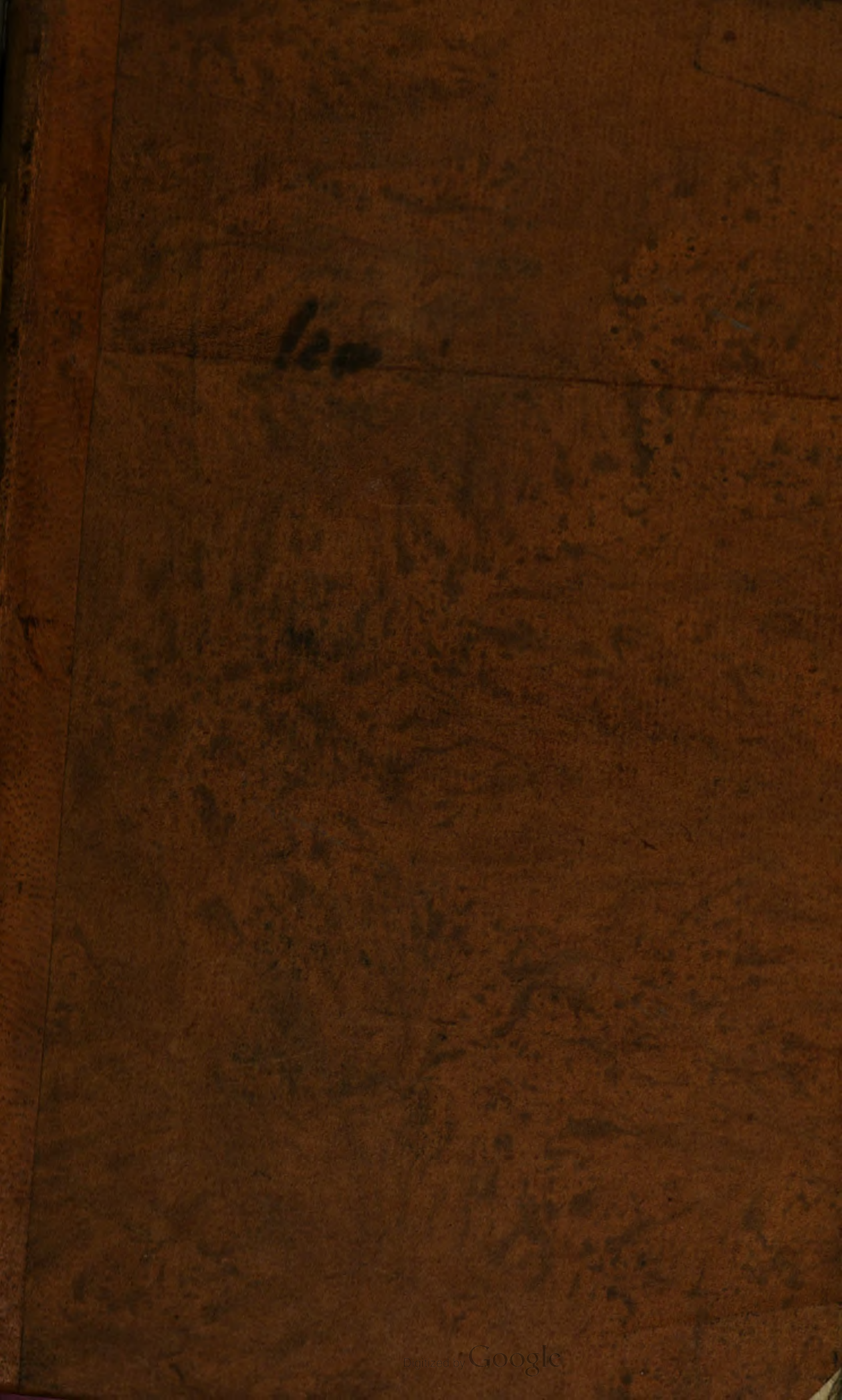






HISTOIRE
UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT.

TOME DIX-NEUVIEME.

HISTOIRE
UNIVERSELLE,
DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRÉSENT;

Composée en Anglois par une Société de Gens de Lettres;

NOUVELLEMENT TRADUITE EN FRANÇOIS
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

ENRICHIE DE FIGURES ET DE CARTES.

HISTOIRE MODERNE.
TOME DIX-NEUVIEME.

CONTENANT une partie de l'Histoire de l'Empire Ottoman.



A PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

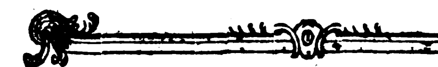



TABLE
DES CHAPITRES,
DES SECTIONS
ET DES SOMMAIRES

CONTENUS dans le Tome dix-neuvieme de l'Histoire Universelle.

Damas

Fin de la Table du Tome XIX.

HISTOIRE



Hist. Univ. Part. mod.
ude du Méridi
20
45
CAR
DE L'EMPIRE
dans son E
Pa
M. Brion de la Tour, Ing
Ech
Lieues communes d
45
40
Bar
Kaminiec
Mochilow
Raskow
Dorohoi
Bender
Kisnou
Lapusna
Bessarabie
Prut R.
Sereth R.
Bristra
Mangalia
Fizeboli
Andrinople
Trajanopoli



HISTOIRE UNIVERSELLE.

HISTOIRE MODERNE.

LIVRE XVIII.

HISTOIRE de l'Empire Ottoman.

CHAPITRE I.

Origine des Turcs Ottomans, & leur Histoire jusqu'au temps de leur établissement dans l'Asie-Mineure, sous les Sultans Selgiucides. Remarques sur les Historiens qui ont écrit leur Histoire. Regnes de Soliman Shah & d'Ertogrul.

ON a remarqué que les plus puissans Empires ont été fondés par des peuples peu considérables, *Origine des Ottomans, &c.*

Origine des Ottomans, &c.

Leur généalogie suspecte.

& dont l'origine est obscure; cette remarque peut s'appliquer avec autant de vérité aux Turcs Othmans ou Osmans (*a*) qu'à aucune autre nation. Quoi qu'on sache qu'ils soient sortis originairement du Turkestan, ou de quelque pays de la Tartarie, il n'est pas plus aisé de déterminer de quelle province de cette vaste région ils sont venus, ni de quelle tribu particuliere ils sont issus.

Un Historien de notre temps dit que l'on convient que les Turcs Othmanides sont descendus de la plus noble famille des Oguziens (*b*), qui font remonter leur généalogie jusqu'à Oguz Khan, un des plus anciens Héros de la nation Turque, & c'est de là qu'ils ont pris le nom d'*Oguziens*. Mais si les Turcs & les Tartares Mahométans comptent Oguz au nombre des ancêtres des Turcs en général, nous avons vu ailleurs qu'aucun d'eux ne parle d'une tribu ou branche particuliere de la nation sous le nom *d'Oguzienne* (*c*); & en supposant qu'il y ait eu une tribu de ce nom, on ne voit pas pourquoi les Othmans auroient plus de droit à ce nom que les Turcs Selgiucides, qui, comme eux, dérivent leur origine d'*Oguz*. Mais on peut très-bien soupçonner que la généalogie qu'on

(*a*) Othman est un mot Arabe, dont la prononciation Persane est Ozman; elle a été adoptée par les Turcs, qui ont long-temps demeuré en Perse; on les appelle *Ali Othman*, les enfans ou la postérité d'Othman.

(*b*) Cantimir, Histoire de l'Empire Ottoman, Préface, Article 3.

(*c*) Voyez l. II, ch. I, sect. I.

donne de la race d'Oguz a été forgée, & peut-être même qu'Oguz est un personnage chimérique; car Saadi Effendi, le plus célebre Historien Turc, regarde cette généalogie comme douteuse, & trouve qu'elle n'est pas suffisamment appuyée de preuves par ceux qui la produisent (*a*).

Origine des Ottomans, &c.

Le nom de Turc est odieux.

Les Arabes & les Persans ayant rendu le nom de *Turcs* fort méprisable en Orient, comme emportant grossiéreté & barbarie, la Porte Ottomane dédaigne d'être appelée *la Cour Turque*; le terme de *Turc* n'est employé que dans des phrases particulieres, comme, *Turkije Billiurmisin*? ce qui veut dire, *entendez-vous la Langue Turque;* & ce seroit parler improprement de dire, *Othmanije Billiurmisin*, car *Othmanije* porte avec soi l'idée de la politesse, au lieu que *Turkije* signifie ce qui n'est pas civilisé. De là cette expression commune, *Turc muddeti urarinde*, qui signifie, *Turc dans tout le cours de sa vie*; comme qui diroit ce sera toujours un homme grossier, qui n'acquerra jamais les manieres polies des Ottomans (*b*). Malgré cela, ces Ottomans furent peut-être les plus grossiers & les moins polis des trois branches des Turcs, jusqu'à la prise de Constantinople.

Ils le rejettent.

Comme ils ont honte de leur nom, & qu'ils ne veulent pas qu'on le leur attribue, on a eu recours à diverses histoires pour expliquer d'où il leur vient. Le Prince Cantimir, soit de sa propre autorité, soit d'après quelque Auteur

(*a*) Catimir, l. c.
(*b*) *Ibid.* Préface, p. m. 50, 51.

Origine des Ottomans, &c.

Turc (*a*), assure, 1°. que les Persans, par lesquels il entend les Selgiucides de Rûm, donnerent le nom de *Turcs* à Soliman, grand-pere d'Othman, & à ceux qui marchoient sous ses ordres, supposant qu'ils étoient du nombre des Scythes qui avoient suivi Jenghiz Khan; car il donne le nom de *Scythes* aux Mogols. Il faut observer que cet Historien prétend que le nom de *Turcs* désignoit les nations ou les tribus qui suivirent Jenghiz-Khan quand il envahit les provinces méridionales de l'Asie, & qu'ils n'y furent connus que quand ils se répandirent de tous côtés dans la Perse & l'Asie-Mineure (*b*). Mais on sait que ceux qui suivirent ce Conquérant ont été généralement connus sous le nom de *Mogols* ou de *Tartares*; & ce sont les Selgiucides qui ont porté plus de deux cents ans auparavant dans l'Asie-Mineure celui de *Turcs*, connu depuis long-temps des Persans.

2°. Cantimir dit que lorsqu'après l'invasion de Jenghiz-Khan, les Gouverneurs Persans secouerent le joug de leur Souverain, Aladin Sultan d'Iconium, qu'il met du nombre, *força plusieurs de ces Scythes à reconnoître son Empire, qu'il les mêla avec les paysans, les occupa aux exercices de l'Agriculture, & leur donna en commun le nom de* Turcs; *de façon*, continue-t-il, *que le Prince lui-même, au lieu du titre de* Gouverneur des Perses, *ou de* Sultan d'Iconium, *qu'il avoit porté jusque-là, prit dans la suite celui de Sultan des*

(*a*) Il cite rarement ses Auteurs bien distinctement, & ne distingue guere son sentiment des leurs.

(*b*) *Ibid.*

Turcs. On ignore si le Prince Cantimir est lui-même Auteur de cette apologie, ou s'il l'a empruntée de quelque Historien Turc; mais il est certain qu'il n'y a rien de plus absurde & de plus contraire à la vérité. Il faut remarquer que par les Perses il entend ici les Seljucides de Rûm ou d'Anatolie; en quoi il suit les Historiens Grecs comme favorables à cette opinion, sans faire attention que les noms de *Turcs* & de *Perses* sont synonymes chez eux, & qu'ils ne les appellent *Perses*, que parce qu'ils sortirent de Perse lorsqu'ils envahirent les terres des Romains, comme nous avons eu occasion de l'observer plus d'une fois dans leur Histoire; ils les croyoient si peu de véritables Perses, qu'ils rapportent en termes exprès, que Tangrolipix (c'est le nom qu'ils donnent à Togrul-Beg), premier Sultan Seljucide, & ceux qui le suivoient étoient des Turcs.

Origine des Ottomans, &c.

Il allegue enfin, que lorsqu'Othman fut proclamé Sultan après la mort d'Aladin, *il ordonna, pour laver l'ignominie du nom odieux de Turc, qui étoit commun à tout son peuple, qu'il demeureroit affecté aux seuls paysans* (a), *& que ses autres sujets s'appelleroient Othmans*. Mais jamais les Perses ne furent appelés *Othmans*, & le nom de *Seljuk* ne fut point anéanti par celui du fils d'Ertogrul, au moins aussi long-temps qu'il y eut des Princes Seljucides, qui s'étoient rendus indépendans après la mort du dernier Sultan, quoique notre Auteur, suivant en cela l'extrême

(a) Qu'avoit-il besoin de faire ce qu'Aladin avoit déjà fait?

partialité des Historiens Turcs, prétende qu'ils se soumirent tous à la fois à Othman.

Origine des Ottomans, &c.

Ils sont de véritables Turcs.

La vérité est que, quoique les Othmans, aussi bien que les Seljucides, aient pris ces noms quand ils devinrent puissans, soit par orgueil pour ne plus porter un nom tombé dans le mépris, soit pour faire honneur aux Fondateurs de leurs Empires, ils étoient néanmoins de véritables Turcs, &, comme ils s'appellent eux-mêmes, des *Oguziens* : cette opinion est d'autant plus probable, qu'Oguz n'étoit que de peu de générations postérieur à Turk, dont il descendoit. Nous ne voyons pas non plus pourquoi ils auroient eu honte du nom de *Turcs* ; puisque Turk, qu'ils font fils de Japhet, est reconnu pour être le pere commun de toutes les tribus ou nations qui habitent la Tartarie. D'ailleurs, puisque c'est de là que les Ottomans sont venus primitivement, ils doivent être certainement Turcs d'origine, quelque nom qu'ils se donnent, & il nous semble qu'ils devroient préférer celui de *Turcs* à tout autre, parce qu'il dénote qu'ils sont descendus immédiatement de Turk, leur illustre ancêtre, & que toutes les autres tribus Tartares sont issues d'eux.

Pays de leur origine fort incertain.

Quant à l'endroit particulier de la Tartarie, où cette prétendue tribu Oguzienne habitoit originairement, on dit que tous les Historiens Turcs conviennent que c'étoit près de la mer Caspienne, & qu'elle étoit de ces Tartares qu'on appelle communément *Conar Cocher Tatar Tayfeli*, comme qui diroit, *allans & s'arrêtans*, sans avoir de demeure fixe. Le Prince Cantimir est porté à croire qu'ils habitoient entre la mer Caspienne

& le lac appelé aujourd'hui *Carabogaz* par ceux du pays, où l'on voit encore les Karakalpaks qui menent une vie errante, & parlent le même langage que les Turcs, quoique d'ailleurs ceux-ci different entiérement d'eux du côté des mœurs & de la maniere de vivre (*a*). Il n'est pas fort surprenant que les Turcs leur ressemblent si peu aujourd'hui; mais il y a beaucoup d'apparence que lorsqu'ils vivoient dans les déserts, ils avoient une grande conformité de mœurs avec les Karakalpaks, ou avec les Turcomans, leurs voisins (*b*), dont on a reproché aux Turcs Ottomans & Seljucides d'être descendus. Mais dans le fond, qu'importe de quel pays & de quelle nation ils soient originaires? Cette question, dont on s'embarrasse si fort, n'est-elle pas & ridicule & frivole, puisque, si un peuple est méchant, son origine, quelle qu'elle soit, ne peut lui faire honneur, ni le déshonorer s'il est vertueux?

Origine des Ottomans, &c.

Quoique les Historiens Turcs fassent remonter la généalogie des Turcs Ottomans jusqu'à Oguz, & même jusqu'à Japhet, cinq générations plus haut, on ne voit pas cependant que l'on puisse placer les ancêtres d'Othman avec quelque certitude au delà du troisieme degré, ou de son bisaïeul; & Cantimir avoue lui-même (*c*) que les Ecrivains Turcs ne nous donnent sur eux

Ancêtres d'Othman.

(*a*) Cantimir, Préface, p. m. 78.

(*b*) Les Annales Turques disent qu'Ertogrul demeur quelque temps près de l'Euphrate, dans des habitation mobiles, comme les habitans de la Tartarie.

(*c*) *Idem, ibid.*

aucune lumiere capable de nous satisfaire (*a*). Suivant la tradition reçue du temps de Chalcondyle, les ancêtres d'Othman étoient Ertogrul, Oguzalpes & Duzalpes, que les Annales Turques, Saadi Effendi, & d'autres Auteurs Orientaux nomment *Ertogrul*, *Soliman Shah* & *Kiya-Aleb*, ou, suivant quelques-uns, *Kiya Khan*.

Origine des Ottomans, &c.

Les Historiens Turcs parlent peu de Kiya Khan, pere de Soliman Shah, & même des trois ancêtres immédiats d'Othman; & encore ce qu'ils en disent est sujet à bien des difficultés.

Saadi Effendi, Auteur des Annales si estimées des Turcs, rapporte, d'après d'anciens Auteurs, que lorsque la tribu Seljucide quitta le Mawara'l-nahr, ou le pays situé au delà de l'Oxus, pour occuper l'Iran, ou la Perse en général, au midi de ce fleuve, Kiya Khan, pere de Soliman Shah, Prince des Oguziens, partit avec sa tribu de Maru Shahjan, & se saisit de la ville de Machan (*b*); mais après l'irruption de Jenghiz

(*a*) Il avoue même que les Savans Turcs reconnoissent que toute l'Histoire Ottomane avant Soliman est mêlée de fables.

(*b*) Makhan ou Mahan est une ville entre Bawerd ou Iburd & Durun, dans le voisinage de l'Amu, & environ à cent soixante milles de la mer Caspienne. Cantimir, d'après quelque Auteur Turc, nomme *Nere* la ville d'où Kiya partit, quoiqu'il ne sache où la placer. Ne la trouvant point sur les Cartes Géographiques des Chrétiens, il suppose que c'est Herat capitale du Khorasan, ou Nurkerzur dans le Mazanderan, dont il fait une partie du Ghilan; mais la premiere de ces villes n'est pas voisine de la mer Caspienne, comme l'est Nere, suivant les Turcs; & l'autre est trop loin de la route en venant de Maru Shahjan & de Mahan. Comme il n'y a qu'un point de différence entre

Khan, Soliman Shah, fils de Kiya (que d'autres écrivent *Kiya Aleb Khan*), dont les terres touchoient à Ahlad (*a*), se vit obligé, pour éviter la fureur des Tartares, d'abandonner ses Etats, & d'aller chercher d'autres terres avec ses sujets vers Rûm (*b*) ou l'Anatolie.

Origine des Ottomans, &c.

Heshri, Historien beaucoup plus ancien que Saadi, dit que les Oguziens s'établirent dans le pays d'Ahlad, cent soixante-dix ans avant Soliman, & que ce fut l'an 611 de l'Hégire, qu'ils firent, sous la conduite de Soliman, leur premiere expédition du côté de l'Asie-Mineure. Les affreux ravages des Tartares obligerent Soliman & ses Compagnons de sortir de ce pays qui étoit entiérement désolé; il revint vers l'Azerbejan (*c*), où il mena quelque temps une vie

Heg. 611. 1214.

---

l'*r* & le *z* des Arabes, nous soupçonnons qu'il a lu *Nere* pour *Neza*. Cette ville de Neza, Nesa ou Nesay, ainsi qu'elle est nommée dans l'Histoire d'Abulghazi Khan, est située entre Mahan & Maru Shahjan, distantes l'une & l'autre d'environ cent quarante milles; on l'appelle la *Petite-Damas* à cause de sa charmante situation. D'Herbelot, Bibliotheque Orientale, p. 822.

(*a*) C'est Aklat ou Kelat, dans la Grande-Arménie, dont nous avons souvent eu occasion de parler,

(*b*) Cantimir, Préface, p. m. 82, 83. D'Herbelot, page 822.

(*c*) Cantimir dit que l'Azerbejan est Shirvan ou Biladullebal; mais ce sont trois provinces différentes de la Perse: la premiere est au nord de l'Azerbejan ou Adherbijan; la derniere, que les Perses appellent *Kuhstan*, fait partie de l'Irak Persienne. L'Auteur fait une autre faute, en disant que l'Azerbejan est une province voisine de la Syrie, tandis qu'elle en est séparée par toute la Mésopotamie & le Kurdistan. Il avoit si peu de connoissance de la Géographie,

Origine des Ottomans, &c. champêtre & errante : enfin, l'an 616 de l'Hégire, ne trouvant plus dans ces terres incultes de quoi subsister, il reprit la route du pays de Rûm

Heg. 616. 1219. avec une armée de cinquante mille hommes, résolu de recouvrer ses anciens domaines ; mais il se noya, ayant voulu passer l'Euphrate à la nage avec son cheval (*a*).

Soliman se noie. 1236. Suivant le Tajo Hawarikh de Sacdo'ddin, cet accident arriva vis-à-vis du château de Khayhar ou Jabber, & il fut enterré dans un lieu qui porte encore le nom de *Mazar d'hi Turk* (*b*). Le Tarikh Othmani rapporte que Sultan Aladin, d'extraction Seljucide, s'enfuit du Khorasan dans le pays d'Yunan (*c*) ; qu'il s'y empara de la ville de Sevaste ou Sivas, & y prit le titre de Roi. Dans le même temps, Soliman Shah voyant Machan détruit par les Tartares, crut devoir céder à la violence, & se retira à Erzinga (*d*) ou Arzingan ; de là il poussa jusqu'en Romanie ou Rûm, & vint à Amasie ; puis changeant sa marche, il alla à Alep, & de là à Jabber sur les bords de l'Euphrate (*e*), où il campa, & ayant

qu'il fait du Nil une des bornes de l'Europe. Voy. Hist. Ottomane, tom. I, p. 4, & les Notes (*h*) & (*i*).

(*a*) *Ibid.*

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Ce n'est ni la Caramanie, comme le dit Gautier, ni l'Ionie, comme le prétend Cantimir, mais la Grece ou l'Empire Grec en général.

(*d*) C'est une ville sur l'Euphrate au sud-ouest d'Arzerum. Cantimir suppose faussement que par Erzinga il faut entendre l'Azerbejan ou l'Adherbijan, l'ancienne Médie. Preface, p. 76.

(*e*) Au dessous de Bir, du côté de Rakka.

tenté de faire passer ce fleuve à la nage à son cheval, il s'y noya (*a*). Origine des Ottomans, &c.

Les Historiens fixent la date de la retraite de Soliman, après que Jenghiz Khan eut détruit la ville de Balkh, & eut fait périr Kurzem Shah (*b*) qu'il avoit chassé de ses Etats.

Cette Histoire, que Cantimir a tirée des Historiens Turcs, est sujette à bien des difficultés: 1. Objection. 1°. Ce qu'on dit que les Etats de Soliman s'étendoient depuis Mahan dans le Khorasan jusqu'à Ahlad en Arménie, est contraire à la vérité de l'Histoire; car toute la Perse & une grande partie de l'Arménie obéissoient alors aux Shahs de Karazm, & avant eux aux Seljucides de l'Iran. Il n'y a pas d'apparence non plus que les Oguziens aient jamais été maîtres d'Ahlad, & bien moins encore qu'ils l'aient été cent soixante-dix ans avant le temps de Soliman, en supposant qu'ils en aient été en possession. Comment croire en

(*a*) Cantimir, l. c. p. 76. Annal. Sultanor. p. 1.

(*b*) Ou Karazm Shah. Cantimir fait voir ici qu'il avoit peu lu; il dit que Kurzem Shah signifie *Roi de Caspie* (Royaume de son invention), que Kurzem signifie chez les Turcs la *mer Caspienne* (1), & que ce nom se donne aux pays qui bordent cette mer; au lieu que cette mer prend le nom de *Kurzem* ou *Karazm*, du pays de Karazm ou Khowarasm qui est situé à son orient. Le Shah dont il s'agit ici, est Mohamed Karazm Shah, le dernier de cette famille Turque dont nous avons parlé ailleurs; mais comme les Historiens Turcs ne marquent pas son nom, notre Prince Auteur ne l'a pas connu; ce qui prouve qu'il n'avoit guere lu que des Historiens Turcs.

(1) Cantimir, tom. I, p. m. 19.

effet que deux places aussi éloignées l'une de l'autre que Makhan & Ahlad, aient été si long-temps soumises à de petits Princes, dont tout le domaine se réduisoit presque à ces deux villes, & dont les noms sont à peine connus aux Historiens de ces pays? Ajoutons, que ce qu'on dit qu'il fut forcé d'abandonner ses Etats avec les siens, au nombre de cinquante mille hommes, pour aller chercher de nouvelles terres dans le Rûm, ne s'accorde pas avec l'idée d'un Prince maître de vastes Etats; puisqu'alors il auroit été en état de mettre sur pied de plus nombreuses forces, & de faire tête aux Mogols, au lieu de s'enfuir sans coup férir.

Origine des Ottomans, &c.

4. Objection.

2°. Ce qu'on raconte de Sultan Aladin ou Alao'ddin, qu'on fait enfuir du Khorasan dans le même temps que Soliman, & auquel on fait prendre le titre de Roi à Sevaste par droit de conquête, est un pur roman : Alao'ddin devint, par droit de succession Sultan d'Iconium, après la mort d'Azzo'ddin son frere, l'an de l'Hégire 616; & il ne paroît point qu'il soit sorti de l'Anatolie avant son avénement au Trône. En un mot, tout ce que l'on conte de ce Sultan & de ce qui se passa entre lui & les ancêtres d'Othman sont des fables, comme on le verra dans la suite.

3. Objection.

3°. Le temps où l'on fait quitter Makhan à Soliman, porte des marques évidentes d'une supposition grossiere : on place cet événement à l'an 611, & cependant après la mort de Karazm Shah, arrivée en 617, & après la ruine de Balkh, qui ne fut détruite que l'année suivante. Il y a plus. Les troupes de Jenghiz-Khan ne passerent

l'Amu pour entrer dans le Khorasan, la province la plus septentrionale de Perse, qu'en l'année 617, qui suivit celle de la mort de Soliman. Ainsi, au lieu d'avoir été forcé par les Mogols d'abandonner ce pays, il doit en être sorti six ans avant que l'on eût à craindre leur venue. C'est une nouvelle preuve de la fausseté du motif qui, dit-on, lui fit quitter l'Anatolie, *où les Tartares* avoient *tout ruiné* pour retourner dans l'Azerbejan; ils n'avoient pas encore alors entrepris leur expédition en Perse. De plus, ils ne pénétrerent dans l'Asie-Mineure que plusieurs années après le regne d'Alao'ddin, qui finit en 634. Si le Prince Cantimir avoit examiné en Critique les Historiens Turcs sur l'origine des Ottomans, il y a apparence qu'il les auroit suivis avec plus de précaution, & qu'il auroit moins exagéré les choses (*a*), comme il l'a fait d'après Saadi Effendi & d'autres Ecrivains postérieurs, qui ont eu plus en vue la gloire des Ottomans, que la vérité de l'Histoire.

Origine des Ottomans, &c.

Soliman laissa quatre fils, Sungurtekin, Jundogdi (*b*), Ertogrul ou Ortogral Gazi, & Dundar ou Dumdar. Les deux premiers retournerent en

Conquêtes d'Ertogrul.

(*a*) Cantimir, parlant de la retraite de ce Prince obscur, s'exprime en termes pompeux : » Ce fut alors que Soliman » Shah, fils de Kiya Khan, Prince de la ville de Nere & » des Tartares Oguziens, Seigneur pareillement du pays » de Maru Shahjan, élevé par la noblesse de sa naissance, » la gloire de ses ancêtres, & ses vertus personnelles, au » dessus des autres Princes de sa nation, quitta, &c. «. Histoire Ottomane, tom. I, p. 3.

(*b*) D'Herbelot les nomme *Sanku Zenghi* & *Ghundogdi*, p. 822, art. Soliman Shah.

Origine des Ottomans, &c.

Perse après la mort de leur pere. Ertogrul & Dumdar resterent avec les troupes qui s'attacherent à eux, & camperent dans un lieu nommé *Shirmaluchuker* (*a*). Dumdar étant mort quelques jours après, Ertogrul s'avança vers les provinces de l'Asie-Mineure, & en soumit plusieurs à sa domination (*b*); il les contraignit d'embrasser sa Religion (*c*), ce qui le fit appeler *Zeletis*, titre célebre dans ces contrées. Ensuite, pour ne pas paroître possédé du désir tyrannique d'envahir les terres d'autrui, il envoya son fils aîné Saruyati ou Sarujat, qui mérita ensuite l'illustre épithete de Savuchi Beg, vers Aladin, Sultan d'Iconium (*d*), pour le supplier humblement de lui

(*a*) Syrmalyzukur, Histoire Ottomane, tom. I, p. 22. C'est probablement Chirmalek dans le Diarbekir, entre Bir & Orfa.

(*b*) On dit dans l'Histoire, qu'il se rendit maître, par les armes ou par adresse, de toutes les terres situées entre Alep & Césarée (dans l'Asie-Mineure), avec leurs villes & leurs châteaux, introduisant par-tout la Religion Mahométane, qu'il professoit lui-même.

(*c*) Comme si les habitans de ces pays n'eussent pas été Mahométans.

(*d*) Cantimir, p. 49, note (1), dit que les Historiens Turcs l'appellent toujours second de ce nom, quoiqu'ils ne fassent point mention d'un Aladin I, & il suppose que ce doit être cet Azatine dont parle Nicéphore, qui fut obligé de chercher un asile chez l'Empereur Michel Paléologue, l'an de l'Hégire 661, de J. C. 1261. Mais nous avons fait voir ailleurs, que cet Azatine ou Azo'ddin fut le second successeur d'Aladin I. Si Ertogrul se rendit auprès d'Aladin peu de temps après la mort de Soliman, comme il semble par l'Histoire de Cantimir, ce doit avoir été Aladin I, puisqu'il fut proclamé Sultan la même année où l'on dit que Soliman se noya : & l'Azzo'ddin de Nicéphore

accorder, & à ceux qui le suivoient, un endroit sur ses terres où ils pussent s'établir. Aladin fut assez prudent pour ne pas le refuser; il crut qu'il valoit mieux avoir ce nouveau & puissant voisin pour ami, que pour ennemi. Il renvoya Sarujati, accompagné d'Ambassadeurs de sa part, vers Ertogrul, avec promesse que si par sa valeur il venoit à bout de nettoyer ses Etats des Tartares qui y étoient restés, il le mettroit à la tête de ses armées, & même l'associeroit à l'Empire. Ertogrul se rendit à la Cour d'Aladin, qui lui assigna Karajedaghi, dans le territoire d'Ancyre, pour le lieu de sa résidence.

Origine des Ottomans, &c.

En ce temps-là même, une nombreuse troupe de Tartares fit une irruption dans le territoire d'Ancyre. Aladin, dont ils infestoient depuis long-temps les terres, & qu'ils avoient souvent réduit aux abois, assemble à la hâte les forces qui étoient à portée, & marche à leur rencontre; mais les Tartares, supérieurs en nombre, mettent, dès la premiere attaque, l'armée du Sultan en désordre. Ertogrul, informé du combat, arrive fort à propos avec cinq mille hommes: ses soldats, voyant les troupes d'Aladin débandées & en fuite, voulurent lui persuader de se joindre aux vainqueurs, & de se saisir des dépouilles des fuyards; mais il dédaigna de se servir de son épée contre des gens abattus, & attaqua les Tartares avec tant

Il chasse les Mogols.

ne commença à régner qu'en 642, de J. C. 1244, c'est-à-dire vingt-huit ans plus tard. Mais tout ce qu'on dit s'être passé entre Aladin & Ertogrul, est évidemment supposé, & ne s'accorde nullement avec ce que des Historiens accrédités rapportent de ce belliqueux Sultan.

Origine des Ottomans, &c.

de vigueur, qu'il les mit en déroute. Aladin, fidele à sa promesse, lui donna le gouvernement de tout le pays d'Ancyre, & le déclara Généralissime de ses armées (*a*). Ertogrul joignit aussitôt ses troupes à celles du Sultan; non seulement il arrêta les courses des Tartares, mais il les contraignit à s'éloigner des frontieres du royaume. Il conquit aussi sur les Grecs d'autres terres, qu'il annexa à l'Empire d'Aladin. Tant de victoires furent couronnées par la conquête de la fameuse ville de Cutahi (*b*), qu'il prit sur les Grecs l'an 680 de l'Hégire, suivant l'exact Historien Saadi, dit notre Auteur. Il mourut accablé du poids des années & des fatigues de la guerre, la même année, selon Saadi, mais l'an 687 (*c*), selon Nishrin, & fut enterré dans le château de Suguchick ou Soguta, où son sépulcre est encore visité fort respectueusement par les Mahométans (*d*).

680. 1281.

Elévation d'Othman.

Ertogrul laissa trois fils, Othman, Junduz & Saviz. Othman, l'aîné, fut appelé *Othmansik* à la Cour d'Aladin (*e*). Son pere l'avoit nommé, par son testament, héritier des biens qu'il tenoit de la faveur d'Aladin : ce Prince, par un senti-

(*a*) Nous ne trouvons pas qu'il se soit acquitté de l'autre partie de sa promesse, qui étoit d'associer Ertogrul à l'Empire, & on ne dit point comment celui-ci s'accommoda de ce manque de parole.

(*b*) Ou Kutayeh, l'ancienne Cotiæum ou Cotiacum.

(*c*) Les Annales Turques placent sa mort dans la même année.

(*d*) Cantimir, Préface, p. 85-87. Histoire Ottomane, tom. I, p. 24-26.

(*e*) Ce sobriquet, qui signifie le *Petit-Othman*, ne marque pas qu'on fît grand cas de lui.

ment

ment de reconnoiſſance, confirma non ſeulement ce don, mais lui donna le titre de Chef de tous les Teccadum ou Gouverneurs. Il lui envoya les Enſeignes militaires Tabl-Alem, c'eſt-à-dire, les étendards, les tambours & le reſte de l'apanage d'un Général, avec une pleine autorité ſur toute l'armée. Il lui permit même de faire battre monnoie avec ſon nom (*a*), & il voulut que dans toutes les villes ou bourgades conquiſes par ſon pere, ou qu'il conquerroit lui-même, il eût le droit de Khotba (*b*), c'eſt-à dire qu'on feroit mention de lui nommément dans les prieres publiques.

Origine des Ottomans, &c.

Ses conquêtes ſur les Grecs. 687. 1288.

Il ne ſembloit manquer à la grandeur preſque royale d'Othman, que le titre même de Sultan; cependant il ne jugea pas à propos de le prendre tant qu'Aladin vécut (*c*), & fidele à ſes engagemens envers ce Prince, il combattit pour ſes intérêts. D'abord il réduiſit les Princes qui s'étoient révoltés. Il tourna enſuite ſes armes contre les Grecs, auxquels il enleva la ville de Culze, l'an de l'Hégire 687 : ce fut-là comme le prélude de ſes victoires & de l'augmentation des Etats d'Aladin. La même année, il fit priſonnier Calanos ou

(*a*) Et de prendre le titre de *Sultan*, comme on le verra plus bas.

(*b*) C'eſt une formule uſitée dans les prieres publiques par voie d'acclamation ou de ſupplication à Dieu, faite par le Khatib ou Diacre, pour la ſanté & la conſervation de la ſacrée Majeſté de l'Empereur, & pour demander la victoire ſur ſes ennemis, en particulier ſur les Chrétiens. Cantimir.

(*c*) Cependant il dit poſitivement, Préface, page 88, qu'Aladin lui accorda le titre de *Sultan*.

Origine des Ottomans, &c.

Callinique, frere du Capitaine de Karasheri ou Karashahr, c'eſt-à-dire, de la ville noire. Il le fit écorcher, & enſuite il ordonna à ſon armée de paſſer & d'uriner ſur ſa tombe : de là ce champ, nommé auparavant *Tomalidz* (*a*), a retenu juſqu'à préſent le nom d'*Itichini* ou *Piſſat de chiens*. Othman perdit beaucoup de monde dans le combat, & entre autres ſon frere Junduz, qui fut enterré auprès de ſon pere Ertogrul à Suguchick. Le fruit de cette victoire fut la priſe de la ville de Karakhiſar (*b*), qu'il annexa à l'Empire Seljucide.

Défait les Mogols. 688. 1289.

Tant de triomphes conſécutifs engagerent Aladin le jeune (*c*) à inveſtir Othman du gouvernement d'Eskishehr ou de la vieille ville (*d*). L'année ſuivante 688, Othman chaſſa les Tartares Mogols,

---

(*a*) Ou Tomalig, peut-être de la montagne de ce nom, qui eſt le Tmolus en Phrygie.

(*b*) Ici Cantimir écrit *Carachiſar*, & dans la Préface, p. 89, *Carajehiſar*. Il paroît qu'il s'agit de Karasheri.

(*c*) C'eſt la premiere fois qu'Aladin eſt qualifié le ſecond, quoique Cantimir diſe que les Hiſtoriens Turcs ne parlent pas du premier : lui-même n'a point parlé non plus auparavant de l'Empire Seljukien ; il affecte de nommer les Sultans Seljucides ou Turcs, *Sultans de Rûm*, & leurs ſujets *les Perſes*. Il dit dans ſa Préface, p. 89, que le véritable nom d'Aladin étoit Key Khoſrew, le nom de l'onzieme & du treizieme Sultan de Rûm ; mais s'il s'agit d'un autre Aladin que de celui dont il a été parlé auparavant ; il y a plus d'apparence que c'eſt Kaykobad, le dernier des Sultans Seljucides, qui commença à régner en 687, de J. C. 1288 ; en ce cas-là, le regne du premier Aladin doit avoir été de ſoixante-onze ans ; ce qui d'ailleurs eſt contraire à l'Hiſtoire des Seljucides, qui met quatre Sultans entre Kaykobad I & Kaykobad II.

(*d*) C'eſt la Paléopolis des Grecs.

mit de toutes parts les frontieres à couvert de leurs incurſions, & remporta des victoires ſignalées. Enfin il choiſit Karachiſar pour en faire ſa réſidence; il y appela des habitans, & y fit conſtruire de magnifiques édifices & des murailles. Ici notre Auteur obſerve que les Hiſtoriens Seljucides (*a*) ne s'accordent pas dans le calcul des années (*b*). Ils placent dix ans plus tard la victoire ſur les Tartares Mogols, & la fixent à l'an 698 de l'Hégire; & Cantimir juge que cette date eſt la véritable (*c*), parce que Saadi ſuit ce calcul dans l'Hiſtoire des actions du reſte de la vie d'Othman.

Origine des Ottomans, &c.

En 698, Othman prit par ruſe le château de Karhiſſar & la ville de Bijeliki; cet avantage fut ſuivi de la priſe d'Ainegiol, qu'il ſoumit à l'obéiſſance d'Aladin, avec pluſieurs autres villes & châ- 698. 1298.

(*a*) Cantimir a parlé auparavant des Hiſtoriens Ottomans, ſans rien dire des Seljucides; mais comme il eſt fort confus & peu exact, il y a apparence qu'il confond ici les uns avec les autres. S'il eût conſulté les Hiſtoriens Seljuciens, il auroit vraiſemblablement mieux fait quadrer l'Hiſtoire Ottomane avec celle des Seljucides, dont elle differe prodigieuſement.

(*b*) On doit entendre par-là, qu'ils ne ſont pas d'accord avec les Hiſtoriens Ottomans.

(*c*) Il y a donc ici une erreur de dix ans dans le calcul des Hiſtoriens Ottomans; & ſi Saadi a ſuivi ici & pour la ſuite des actions d'Othman, la Chronologie des Hiſtoriens des Seljucides, pourquoi ne l'a-t-il pas adoptée pour ce qui a précédé? Les Ottomans ont-ils été plus exacts pour les dates dans les commencemens que dans la ſuite de leur Hiſtoire? Il nous ſemble que ceci auroit dû faire préférer à Cantimir, par rapport à la mort d'Ertogrul, la date de Nishrin qui la met en 687, à celle de l'exact Saadi qui la place en 680.

Origine des Ottomans, &c.

teaux. L'année ſuivante, un eſſaim de Tartares Gazaniens (a) fit une nouvelle irruption dans les Etats d'Aladin; & les Princes & les Grands du pays ſe révolterent auſſi une ſeconde fois contre lui. Cette défection acheva de ruiner ſes affaires; ainſi il abandonna ſes Etats, & ſe réfugia ſecrétement à la Cour de l'Empereur Grec Michel Paléologue, qui, au lieu de l'aſſiſter, le fit arrêter & mettre en priſon (b).

Il eſt proclamé Sultan. 1400.

Après la fuite d'Aladin, les Gouverneurs partagerent ſes Etats entre eux; mais Othman, qui par ſes forces & ſes richeſſes tenoit le premier rang, ſe fit reconnoître pour Souverain de tout l'Empire, gagnant les uns par promeſſes ou par préſens, & forçant les autres par menaces (c). Ce fut donc au commencement de l'année 700 de l'Hégire, que, du conſentement de tous les

(a) Par cette expreſſion impropre, pour ne pas dire abſurde, il faut entendre les Tartares ou Mogols que fit marcher Gazan ou Kaſan Khan, qui régnoit alors en Perſe.

(b) C'eſt ici une faute groſſiere de notre Auteur: comment Aladin put-il ſe réfugier en 1299 auprès de Michel Paléologue, qui étoit mort en 1283? Il paroît avoir eu en vue Sultan Azzo'ddin, qu'il confond avec Aladin I, comme nous l'avons vu plus haut, où il confond avec ſon pere Aladin II, qui étoit, dit-il, le Malek Shah ou le Moloko de Gregoras, fils du premier: en effet, il ajoute que, quoique Nicéphore Gregoras diſe que ſes ſujets dans la ſuite lui procurerent la liberté, il paroît par le témoignage unanime de tous les Hiſtoriens, qu'il mourut en priſon l'an 703 de l'Hégire, de J. C. 1303. Il y a encore ici quelque erreur, mais nous n'avons pas Gregoras pour l'examiner. Il auroit dû dire auſſi de quels Hiſtoriens il parle, ſi c'eſt des Grecs ou des Turcs.

(c) C'eſt ce qu'il dit dans l'Hiſtoire; mais dans la Préface, p. 89, on lit qu'Othman força tous les autres à rechercher ſa protection & ſa faveur.

Grands & de l'armée, il fut déclaré Sultan, & qu'il prit à Karakhisar le titre d'*Empereur des Ottomans*; nom qu'il substitua à celui d'*Oguziens* ou de *Turcs*, que ses sujets portoient sous les deux Aladins. C'est de ce moment, que selon le plus grand nombre des Historiens, dit Cantimir, commence le regne d'Othman; il se range à leur opinion contre l'autorité de Saadi Effendi, qui prétend par des raisons assez fortes, que la date du commencement du regne d'Othman doit être fixée à l'an 687, lorsqu'après avoir conquis la ville de Karakhisar (*a*), il fit faire mention de son nom dans les prieres publiques, & battre monnoie à son coin, du consentement d'Aladin.

Origine des Ottomans, &c.

Othman se voyant en possession de l'Empire, confia le gouvernement & la défense des villes & des provinces à ses fils. Orchan eut le Sangiak de Carajedagi (*b*); Junduz Aleb celui d'Eskishahri; Aigub Aleb celui d'Ain Onghi; Husan Aleb celui de Jarhissar; Dorgud Aleb celui d'Ainegiol; Aladin, son plus jeune fils, eut pour sa part le gouvernement de Bijeliki, sous la tutelle de sa mere & de son beau-pere Balid. Othman fit encore, la même année, la conquête de Kuprihissar, & transféra sa Cour de Karakhisar à Jengishahri, où il fit élever diverses fortifications, & qu'il embellit de magnifiques édifices (*c*).

Gouvernemens qu'il donne à ses fils.

(*a*) La prise de cette ville est attribuée à Ertogrul par d'autres Historiens Turcs, qui ne sont nullement d'accord avec ceux que Cantimir a consultés. Voy. Leunclav. Hist. Musulm. l. II, p. 102.

(*b*) Ville que le nom du Sultan Onghy rendit depuis fameuse.

(*c*) Histoire de l'Empire Ottoman, tom. I, p. 26-34.

Origine des Ottomans, &c.

Objections contre l'Histoire précédente.

Telle eſt l'Hiſtoire que le Prince Cantimir donne de l'origine & de la fondation de l'Empire Ottoman, d'après les Hiſtoriens Turcs. Mais elle n'eſt pas ſujette à moins de difficultés, que ce qu'il rapporte de l'origine de la Famille Othomane, ſur la même autorité.

1. Objection. I. Il n'eſt nullement vraiſemblable qu'Ertogrul, avec la moitié des forces de ſon pere, ait pu conquérir tous les pays qui ſont entre Alep & Céſarée en Cappadoce, dont une partie étoit entre les mains des ſucceſſeurs de Saladin, qui étoient des Princes puiſſans, & le reſte au pouvoir d'Alao'ddin Kaikobad, le dixieme & le plus puiſſant des Sultans Seljucides de Rûm.

2. Objection. II. Il ne dut pas être dans le cas d'obliger les vaincus à embraſſer la Religion Mahométane; puiſque tous les habitans de ces contrées, à un petit nombre près, étoient Mahométans depuis long-temps.

3. Objection. III. Si Ertogrul avoit conquis autant de pays qu'on le prétend, comment étoit-il embarraſſé à trouver un établiſſement, & pourquoi en demander un à Alao'ddin?

4. Objection. IV. Le Sultan ne put lui accorder ſa demande, ſous la condition de chaſſer de ſes Etats les Tartares, puiſqu'ils n'y entrerent point ſous ſon regne; & en ſuppoſant qu'ils y euſſent fait une irruption, il eſt très-peu vraiſemblable qu'Ertogrul, ſeulement avec cinq mille hommes, eût mis en déroute une armée qui avoit battu celle d'Alao'ddin, Prince très-puiſſant.

5. Objection. V. On dit dans un endroit, que par la permiſſion d'Alao'ddin, Othman fit mettre le titre de Sultan ſur ſa monnoie, & dans un autre, qu'il

ne voulut pas le prendre (*a*). N'est-ce pas là une contradiction palpable ? Il n'est même guere possible qu'Alao'ddin, quand même il auroit été tel que le représentent les Historiens Turcs, eût permis à Othman de s'attribuer tous les priviléges de la Royauté.

Origine des Ottomans &c.

6. Objection.

VI. Il n'est nullement probable qu'Othman eût annexé aux Etats d'Alao'ddin les conquêtes qu'il fit sur les Grecs, si par leurs conventions il eût été en droit de les garder pour lui-même.

7. Objection.

VII. Il est impossible qu'Alao'ddin se soit réfugié, en 1299, à la Cour de l'Empereur Grec Michel Paléologue, mort depuis seize ans, & il est peu vraisemblable qu'Alao'ddin ait régné depuis 1219 jusqu'en 1299, ce qui feroit cependant nécessaire, si les Historiens Turcs ne parlent que d'un seul Alao'ddin, qu'ils appellent *le Second*. Mais il est aisé de démontrer la fausseté de ce fait par les Historiens Orientaux, qui comptent six Rois dans cet intervalle, & par les Historiens Grecs, qui ont fait mention de quatre d'entre eux.

Objection.

VIII. Si les Gouverneurs partagerent les Etats d'Alao'ddin après sa fuite, il n'est nullement vraisemblable qu'ils se soient d'abord soumis à Othman, & l'aient reconnu pour leur Sultan. D'ailleurs ce fait est contredit par les Historiens Grecs, & par les Historiens Turcs eux-mêmes ; il paroît, suivant eux, que ces Princes se maintinrent longtemps dans leurs Etats en qualité de Souverains.

(*a*) Quoiqu'il y eût droit, suivant ce qu'on dit dans un troisieme endroit qu'il devoit être associé à l'Empire, s'il chassoit les Tartares, comme l'on veut qu'il l'ait fait.

ou de Sultans indépendans, & que ce ne fut que peu à peu que les successeurs d'Othman les assujettirent.

Origine des Ottomans, &c.

9. Objection.

IX. Saadi, en voulant faire commencer le regne d'Othman dix ans plus tôt que les autres Historiens de sa nation, & sous le regne d'Alao'ddin même, fait voir sa partialité pour la gloire des Ottomans; & Cantimir, qui rejette son autorité sur ce point, montre qu'il ne le croit pas infaillible; il eût bien dû le suivre avec plus de précaution sur d'autres articles.

10. Objection

X. Le partage qu'Othman fit entre ses fils de ses Etats, qui paroissent s'être réduits au petit nombre de villes qu'il avoit acquises, à peu de distance les unes des autres, prouve qu'il s'en falloit beaucoup que ses domaines fussent fort étendus, & qu'ils étoient bien loin de comprendre tout l'Empire Seljukien ou le pays de Rûm.

Conclusion.

Les remarques précédentes prouvent clairement que l'origine des Turcs Ottomans & de leur puissance est fort obscure; & que leurs Historiens, particuliérement Saadi Effendi, & d'autres qui sont venus depuis, l'ont rendue plus incertaine encore, par le grand nombre d'assertions fausses ou hasardées, que le vain désir d'illustrer les Fondateurs de leur Empire, leur a fait avancer. Au contraire, les Annales Turques, traduites par Gaudier, que Cantimir traite de fabuleuses, & dont il parle avec mépris, sont exemptes des taches qui déparent les Ouvrages des Auteurs favoris de ce Prince.

Il est vrai que ces Annales rapportent la généalogie suspecte d'Othman, & disent que les Tartares chasserent Sultan Alao'ddin, aussi bien

que Soliman Shah de Perse; mais dans la suite on n'y trouve rien qui ne s'accorde avec l'Histoire de Seljucides, & avec la vraisemblance.

Origine des Ottomans, &c.

Autre Histoire des Ottomans plus vraisemblable.

On y lit seulement, que Soliman Shah s'étant rétiré à Arzingan, fit une irruption dans l'Asie-Mineure, poussa jusqu'à Amasie, & fit un grand butin; que changeant alors de route, il vint à Alep, & qu'il se noya près de la ville de Jaber; qu'Ertocul ou Ertogrul ayant marché le long de l'Euphrate jusqu'aux plaines Passoniennes (*a*), y campa avec quatre cents tentes ou maisons portatives, suivant la coutume de sa nation; qu'il y demeura quelque temps, & eut plusieurs démêlés avec ses voisins; qu'instruit par la renommée que Sultan Alao'ddin avoit conquis plusieurs provinces dans l'Asie-Mineure, & s'étoit formé un grand Empire, il lui envoya Sarigati, un de ses trois fils, (les deux autres étoient Gundus & Osman), pour le supplier humblement de lui accorder quelque place dans ses Etats, où il pût s'établir avec ceux qui le suivoient; qu'Alao'ddin lui accorda sa demande, & lui assigna une contrée dont le séjour étoit également bon en hiver & en été. Qu'une certaine nation (*b*) attaqua Ala'oddin, & que tandis que ce Prince s'avançoit contre l'ennemi, Ertokul & ses fils Sarigati & Osman marcherent en diligence vers Enguri (Ancyre) (*c*): qu'il s'y

(*a*) Ou la plaine de Pasin Wasi, à douze milles au delà d'Arzerum. Leunclav. Histoire Musulmane, l. II, p. 97.

(*b*) En faisant de cette nation des Tartares, les Historiens Turcs modernes ont fait voir leur ignorance, & ont fourni une preuve des fables qu'ils ont inventées.

(*c*) Ils étoient si éloignés de défaire les Tartares, ou de

Origine des Ottomans, &c.

établit avec les siens, & ne cessa d'inquiéter les Grecs du voisinage par ses incursions continuelles; qu'après avoir gouverné cinquante-deux ans, il mourut l'an de l'Hégire 687, de Jésus-Christ 1288; que son fils Othman, après avoir conquis quelques provinces, se fit un Etat, dont il partagea une partie entre les Chefs qui avoient suivi son pere Ertokul; qu'ensuite ayant joint ses troupes à celles de son fils Urchan, ils tournerent leurs armes contre les Chrétiens, dévasterent tout le pays, & s'emparerent de la ville d'Isnic (Nicée) (*a*).

Exempte de fables.

Cette Histoire de l'origine de la puissance d'Othman ou des Turcs Ottomans, ne dit rien de la domination des Oguziens depuis Machan jusqu'à Akhlat en Arménie; on n'y voit pas davantage qu'ils aient été maîtres de cette derniere ville cent soixante-dix ans avant Soliman Shah; on n'y parle point de ces conquêtes d'Ertogrul depuis Alep jusqu'à Césarée; on n'y voit point qu'Alao'ddin ait été attaqué par les Tartares, qu'Ertogrul les ait défaits avec une poignée de monde, ni qu'Alao'ddin ait vécu jusqu'au temps d'Othman, bien moins encore jusqu'en l'an 1300; qu'il ait conféré à Othman les priviléges de la royauté, & que les Gouverneurs aient unanimement proclamé Sultan ce dernier, après la retraite d'Alao'ddin.

Historien le plus estimé chez les Turcs.

Nous appuierons de l'autorité du Comte de Marsigli, le jugement que nous portons des Hif-

marcher au secours de leur bienfaiteur, qu'ils ne penserent qu'à se mettre en sûreté par la fuite.

(*a*) Annal. Sultanor. p. 1, 2. Francofurti 1596, in-folio.

toriens que le Prince Cantimir a ſuivis. Ce Seigneur, qui s'eſt occupé pendant un aſſez long ſéjour en Turquie, de faire des recherches ſur l'état ancien & moderne de l'Empire Ottoman, remarque la même différence que nous entre les Auteurs Turcs touchant l'origine de la famille Othomane ; il aſſure directement, contre ce que dit le Prince Cantimir, qu'on n'eſtime généralement que ceux qui expoſent les faits de la même maniere que les Annales de Gaudier. Il obſerve, en parlant de l'origine de l'Empire Ottoman :

Origine des Ottomans, &c.

» Que les plus Savans parmi les Turcs avouent » qu'Erdogrul, nommé par quelques-uns *Ordo-* » *grul*, *Orthogrul* & *Urtukul*, étoit le Mor- » zar (*a*), le Conducteur ou le Chef des Tarta- » res Turcomans ; que ſon pere Soliman Shah, » Gouverneur de Mohan, ville du Khoraſan, » ayant été chaſſé par Jenghiz Khan, s'enfuit » avec les Turcomans en Arménie, appelée de » leur nom *Turcomanie* ; que s'étant joint à Ala- » din, Sultan d'Iconium, il commença à s'éta- » blir en qualité de Souverain, avec l'aſſiſtance » des troupes de ce Prince ; qu'Erdogrul étant » mort en 687, Aladin accorda la même pro- » tection à ſon fils Ozman ou Othman, qu'il » honora du tambour, de l'étendard & du ſabre, » qui ſont les marques de la ſouveraineté (*b*), & » qu'il lui permit de conquérir l'Aſie-Mineure » ſur les Grecs «.

Le Comte de Marſigli aſſure que c'eſt-là ce

(*a*) Murza ou Marſa.

(*b*) Ce ne ſont pourtant pas là toutes les marques de la ſouveraineté, puiſque c'eſt ce qu'on envoie aux Généraux.

Origine des Ottomans, &c.

que portent les Histoires Turques les plus généralement reçues; mais que ceux qui veulent flatter la famille Othomane, disent : » Que Soliman Shah » descendoit de Jenghiz Khan; que son fils Er- » dogrul fut reconnu en qualité de Souverain » par Aladin lui-même; & enfin qu'Osman ob- » tint le royaume d'Iconium par la cession d'A- » ladin, & du vivant de ce Prince (*a*) «.

Historiens Turcs.

Comme l'Empire des Ottomans subsiste encore, ils sont plus heureux que les Seljucides, en ce qu'ils ont un grand nombre d'Historiens de leur nation, pour transmettre à la postérité leurs actions & celles de leurs Monarques depuis la fondation de leur Monarchie.

Saadi Effendi de Larisse.

Les deux principaux Auteurs dont le Prince Cantimir paroît s'être servi pour écrire son Histoire de l'Empire Ottoman, portent également le nom de Saadi Effendi. Le premier s'appelle *Saadi Effendi de Larisse*, que Cantimir qualifie *le très-savant Saadi*, Auteur d'un Ouvrage bien travaillé, intitulé *Synopsis Historiarum*. C'est, dit-il, un abrégé ou extrait des plus célebres Historiens, nommément de Mailana Idris Neshrin, de Saadi Tajo'ltevarikh, de Pechovi & de Hezarfen (*b*). L'Ouvrage de Saadi parut en 1696,

(*a*) Stato Militare de l'Imperio Ottomanno, p. 6.

(*b*) Husseyn Effendi Hezarfen, Turc moderne qui a donné l'Histoire de toutes les Monarchies Mahométanes. C'est un extrait de l'Histoire générale de l'Asie d'Al Janabi, Auteur Arabe : cet Ouvrage parut en Turc en 1672. Il a été traduit en François par De la Croix le fils, Interprete du Roi Louis XIV pour les Langues Orientales. Voy. De la Croix, Histoire de Genghizcan, p. m. 542. Préface de l'Histoire de Timur Bec, p. m. 56.

Origine des Ottomans &c.

& fut dédié au Sultan Mustapha, qui commença à régner cette même année (*a*).

L'Histoire de Cantimir paroît être une traduction ou un abrégé de celle de Saadi, quoiqu'il ne le dise cependant pas en termes exprès. Il cite même d'autres Historiens dans sa Préface, ses Notes & dans l'Histoire avant Othman; mais il en dit peu de choses, & ne parle pas de l'usage qu'il en a fait; il assure seulement en général qu'il a tiré son Histoire des meilleurs Historiens Turcs, dont il prétend avoir souvent employé les propres termes.

Saado'ddin Mohammed.

L'autre Saadi, nommé ci-dessus parmi ceux d'où Saadi de Larisse a extrait son Ouvrage, est l'Auteur du Tajo'ltevarikh. D'Herbelot dit qu'il s'appeloit *Saado'ddin Mohammed Ebn Hassan*, & que c'est le plus célebre & le plus éloquent des Historiens Turcs. Il fut Précepteur du Sultan Morad ou Amurath III, fils de Selim, & élevé depuis à la dignité de Mufti (*b*). On l'appelle ordinairement *Khovajeh* ou *Khoja Effendi*; il a écrit élégamment en Langue Turque le Tajo'ltevarikh, ou, comme prononcent les Turcs, Al Tevarikh, qui signifie la Couronne des Histoires. C'est une Histoire des Sultans Ottomans depuis le commencement de leur Dynastie jusqu'à Soliman I (*c*). Cantimir appelle cet Ouvrage *Tajuttevarikh*, & l'Auteur Saadi Effendi, » Le fameux Auteur des Annales Ottomanes si estimées des Turcs, qui se distingue autant par

(*a*) Cantimir, Préface, p. m. 46.
(*b*) Il mourut l'an de l'Hégire 1008, de J. C. 1599.
(*c*) D'Herbelot, p. 728.

Origine des Ottomans, &c.

» son amour pour la vérité, que par son zele » pour la gloire des Ottomans (*a*) «. Ce jugement paroîtra sans doute peu fondé à ceux qui feront attention à nos remarques.

Annales Turques.

Avant que l'Histoire du Prince Cantimir parût, Jean Gaudier, autrement Spiegel, nous avoit donné sous le titre d'*Annales Sultanorum Othmanidarum*, la Traduction latine d'un Historien Turc ; on y trouve l'Histoire des Turcs depuis le commencement jusqu'à l'an 1550 ; les faits y paroissent rapportés d'une maniere simple & sans déguisement, d'après les plus anciens Historiens. Cela n'a pas empêché que le Prince Cantimir n'ait tâché de donner atteinte à l'autorité de ces Annales, sous le nom de Gaudier ; il dit » qu'on » peut lui faire un reproche de sa hardiesse à » donner pour véritable ce qu'il a tiré de quel- » que méchante Chronique Turque au sujet de » la race Othomane «. Il cite ensuite quelques noms corrompus & déplacés, & d'autres choses qu'il prétend que Gaudier rapporte mal : mais il paroît qu'on peut le soupçonner de manquer de bonne foi, puisque Gaudier n'est que le Traducteur de l'Ouvrage. Les faits qu'il prétend être faussement rapportés, sont peut-être ceux qui ont trait à l'origine des Ottomans & de leur puissance, dont l'Auteur ne parle pas aussi pompeusement que Saadi Effendi. Pour nous, nous n'y trouvons de fabuleux que la Généalogie d'Othman, & ce défaut lui est commun avec les autres Historiens.

Jugement sur ces Annales.

En un mot, on ne voit point dans ces Annales

(*a*) Cantimir, Préface, p. 47, 90, &c.

ces caracteres frappans de ſuppoſition, que l'on remarque dans les Hiſtoires que le Prince Cantimir a ſuivies; cependant, comme ce qu'il y a de ſuſpect dans l'Hiſtoire Ottomane ſe rencontre principalement dans les commencemens, que les Auteurs ſont toujours le plus tentés de falſifier, nous ſuivrons pour la ſuite les Hiſtoriens Turcs avec moins de ſcrupule : notre deſſein n'a certainement pas été de décréditer l'Hiſtoire Turque en général, telle que les Hiſtoriens de la nation l'ont donnée; notre unique but a été de diſtinguer ce qu'il y a de fabuleux d'avec ce qui eſt vrai, & de faire connoître les abſurdités que leur vanité y a mêlées, dans la croyance ridicule que ce ſeroit diminuer la gloire d'un puiſſant Empire, ſi l'on reconnoiſſoit qu'il a eu des commencemens foibles, & que l'origine de ſes Fondateurs eſt obſcure. Ces Annales ont été publiées par Leunclavius, qui y a ajouté de ſavantes & utiles remarques, géographiques & hiſtoriques, ſous le titre de *Pandectes*.

Origine des Othomans, &c.

La Critique de Cantimir paroît porter encore ſur ces Annales, quand il dit : » Que le Tavarikhi al Othman (*a*) eſt une des Hiſtoires fabuleuſes écrites peu de temps après la fondation de l'Empire Turc, & que quelques Auteurs Chrétiens ſemblent y avoir emprunté la Généalogie qu'ils ont donnée des Othomans; » mais que ces fables n'ont point eu d'autorité » parmi les Turcs, & même ont été amérement

Critique de Cantimir.

(*a*) C'eſt-à-dire, l'Hiſtoire ou les Annales des Sultans Othmanides. Il y a pluſieurs Ouvrages qui portent ce titre. Voyez D'Herbelot, p. 860.

Origine des Ottomans, &c.

» censurées dans le Tajuttevarikh (*a*) «. Nous conjecturons que c'est parce que ces Annales n'exaltent pas assez la gloire des Othomans, & ne relevent pas leur origine par de brillantes mais fausses circonstances, comme l'ont fait les Historiens postérieurs; on sait que plus les Auteurs sont voisins des temps dont ils écrivent l'Histoire, plus il y a lieu de penser qu'ils disent la vérité. Mais comme les Auteurs nationaux sont naturellement portés à illustrer l'origine de leur nation & de leurs Monarques, il n'y a guere d'apparence qu'ils suppriment les faits qui font le plus d'honneur à leur Empire, pour y en substituer d'autres moins honorables.

Son injuste réflexion contre Abulfarage.

Quel qu'ait été le motif qui a engagé le Prince Cantimir à critiquer les Annales Ottomanes & les autres Histoires Turques, nous ne pouvons comprendre ce qui l'a pu porter à maltraiter Abulfarage, ou même à en parler. Après avoir reproché aux Historiens Chrétiens d'avoir chargé leurs Ouvrages de narrations absurdes ou mal digérées, en parlant des affaires des Turcs, il ajoute: » Que » tel est Abulfarage, dont il suffit de dire que » n'ayant aucun crédit parmi les Turcs mêmes, » il est surprenant qu'il ait pu en imposer à tant » de Savans, qui ne manquent pas d'ailleurs de » pénétration «. Assurément, ou cet Auteur doit avoir été entiérement inconnu à Cantimir, ou il en a pris un autre pour lui; car en ne lui accordant pas, si l'on veut, la qualité d'Historien, parce que son Ouvrage n'est qu'un recueil de faits remarquables mis dans l'ordre chronologique, il

(*a*) Cantimir, Préface, p. 60.

n'en eſt pas moins vrai que perſonne, avant notre Prince critique, n'avoit encore taxé ſon Abrégé des Dynaſties d'être un *Recueil de narrations abſurdes ou mal digérées*; peut-être même n'y a-t-il guere d'Ouvrages où l'on trouve moins de fables, de barbariſmes & d'anachroniſmes, à moins que par fables on n'entende les traditions des Nations, & par barbariſmes, les noms Orientaux des perſonnes & des lieux : en ce cas, l'Hiſtoire même du Prince Cantimir eſt auſſi chargée de fables & de barbariſmes que celle d'Abulfarage, qui étoit un homme ſavant, & d'un rang aſſez diſtingué dans l'Egliſe Syrienne. Quant aux anachroniſmes, on ne peut lui reprocher d'en avoir fait, puiſque peu d'Auteurs ont marqué les dates avec plus de ſoin & d'exactitude.

Origine des Ottomans, &c.

Ce qui rend cette critique de Cantimir plus inexcuſable, & feroit croire qu'il a pris un autre Auteur pour lui, c'eſt qu'Abulfarage ne dit pas un mot des Turcs Ottomans dans tout le cours de ſes Annales; ainſi c'eſt fort mal-à-propos que Cantimir en parle, quand même il ſeroit tel qu'il le dépeint.

Il condamne les Auteurs Européens. Lui-même en faute.

C'eſt avec plus de raiſon qu'il taxe les Auteurs Européens d'être pleins de fables, de barbariſmes & d'anachroniſmes : cela vient de ce qu'ils ignorent les Langues Orientales, & ne ſont point verſés dans la lecture des Hiſtoriens Orientaux; les traits que Cantimir rapporte de Nicéphore Gregoras & de Lonicer touchant les ſucceſſeurs de Jenghiz Khan, en ſont des preuves inconteſtables. Mais on peut à juſte titre l'accuſer lui-même d'avoir fait des fautes d'Hiſtoire, de Chronologie & de Géographie, qu'il n'auroit pu com-

Origine des Ottomans, &c.

mettre s'il eût été tant soit peu versé dans la lecture des Auteurs Orientaux. Les exemples suivans, ajoutés à ceux que nous avons déjà produits, ne laisseront aucun doute à cet égard. Le premier regarde les successeurs mêmes de Jenghiz Khan en Perse. » Ce qui, dit-il, se trouve » attesté d'un commun accord par tous ceux qui » ont écrit des Nations de l'Orient, c'est que les » Princes Tartares, successeurs de Jenghiz Khan, » furent subjugués l'an de l'Hégire 656, & de » J. C. 1258 (quarante-quatre ans avant Othoman) par Ebubekir fils de Saadi Roi de Perse. » Ce Monarque réunit à sa couronne les terres » de tous ces Rois, excepté celles qui furent usurpées par quelques Satrapes Persans, lorsque » l'invasion des Tartares leur fournit une occasion favorable de se rendre eux-mêmes Souverains, entre autres Aladin Sultan d'Iconium, » & Soliman grand-pere d'Othman «. Il est évident par ce récit, que la puissance des Tartares en Asie fut renversée par les Perses, long-temps avant le commencement de l'Empire Ottoman (*a*).

Le Prince Cantimir affirme dans ce passage deux faits directement contraires à l'Histoire. 1°. Que les royaumes Tartares de l'Asie furent renversés par les Perses, sous Ebubekir, en 1258. Or cela est si peu vrai, que cette Monarchie étoit en ce temps-là à son plus haut point de splendeur sous le fameux Hulaku Khan, le premier Khan de Perse de la race de Jenghiz Khan; & quoiqu'après la mort d'Abusaid Behaker Khan, successeur de Hulaku, arrivée l'an 736 de l'Hégire,

(*a*) Cantimir, Préface, p. 63, 64.

aucun Prince de la famille de Jenghiz Khan n'ait monté sur le trône, les Mogols, dont les Chefs partagerent entre eux la puissance royale en différentes provinces, ne laisserent pas de tenir les Perses assujettis jusqu'au temps de Timur Bec ou Tamerlan (*a*). Voilà ce qui est conforme au témoignage unanime de tous les Historiens Orientaux, & l'on n'en peut citer un seul de quelque poids (bien loin de pouvoir les citer tous) en faveur de l'assertion du Prince Cantimir. Quant à son Ebubekir, ou plutôt Abu Becr fils de Jaadi, c'est un personnage aussi imaginaire que le sont ses conquêtes.

Origine des Ottomans, &c.

Heg. 716. 1335.

2°. Quand il dit qu'Aladin Sultan d'Iconium; & Soliman grand-pere d'Othman, furent du nombre des Gouverneurs qui se rendirent Souverains, il avance encore deux faits, dont l'un est contraire au témoignage des meilleurs Historiens, & l'autre à ce qu'il rapporte lui-même ailleurs. En effet, il paroît par l'Histoire que nous avons donnée des Seljucides, qu'Aladin n'étoit pas un Gouverneur, mais un Prince indépendant; & par le récit de Cantimir lui-même, que Soliman étoit Souverain d'un territoire ou de terres dans le Khorasan, province de Perse (*b*); & il ne met seulement pas Soliman dans la liste qu'il donne ensuite de ces Gouverneurs qui s'érigerent en Souverains (*c*); en récompense il y place Khurzem Shah Roi de Caspie, ainsi qu'il l'appelle, & il ajoute qu'Aladin, le plus considérable de tous,

(*a*) D'Herbelot, p. 32.
(*b*) Histoire de l'Empire Ottoman, tom. I, p. 3.
(*c*) Préface, p. 81, 82.

Origine des Ottomans, &c.

jouissoit seul du titre de Sultan : or ce Khurzem Shah, dont il fait un petit Gouverneur, n'étoit rien moins que le grand Mohammed Carazm Shah, Souverain de tous les pays qui s'étendent depuis le Turkestan jusqu'au Tigre. Il n'avoit pas moins le titre de Sultan qu'Aladin ou Alao'ddin, qui n'étoit qu'un très-petit Prince, eu égard à leur puissance respective.

Critique & éloge de l'Histoire de Cantimir.

Il est aisé de voir par ces exemples, que le Prince Cantimir étoit très-peu versé dans l'Histoire Mahométane, si l'on en excepte cette partie de leur Histoire qui regarde les Turcs Ottomans; il auroit dû consulter les Auteurs Seljuciens, s'il en reste quelqu'un, comme il semble l'insinuer dans ce qu'on a rapporté plus haut, & s'il n'a pas fait quelque méprise dans cet endroit, ce qui n'est nullement improbable.

Il est fort ordinaire au Prince Cantimir de rapporter des faits sans citer ses garans, & de donner son sentiment ou ses récits pour ceux des autres. Il mêle aussi quelquefois indistinctement les relations de divers Auteurs ; ce qui, joint à ses propres fautes historiques & géographiques, fait une étrange rapsodie d'erreurs dans sa Préface & dans le commencement de son Histoire. Il devient plus exact à mesure qu'il s'éloigne des premiers temps de la Monarchie Ottomane, & il est certainement recommandable, non seulement de nous avoir donné une Histoire des Turcs, tirée immédiatement de leurs Historiens, mais encore de l'avoir enrichie de quantité de bonnes Notes.

Historiens Byzantins.

Quant aux Historiens Grecs, appelés communément *Byzantins*, il n'y en a que trois

ou quatre qui parlent des affaires des Ottomans, Nicéphore Gregoras, l'Empereur Jean Cantacuzene, Ducas & Laonic Chalcondyle. Le premier, comme le remarque Cantimir, est plutôt un Rhéteur qu'un Historien; la plupart de ses Auteurs sont dans le même cas; tout occupés de limer leur style, ils ne parlent des affaires étrangeres que par occasion, & négligent ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire & la Chronologie. Cantacuzene touche légérement ce sujet; mais Ducas parle avec étendue & en Historien, des guerres des Turcs depuis la mort d'Orchan jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. Cousin, qui a traduit en François plusieurs des Auteurs de l'Histoire Byzantine, dit, en parlant de Ducas, *que son Ouvrage a une plus grande étendue que celui de Chalcondyle, parce qu'il remonte plus avant dans le passé, & qu'il est conduit avec plus de jugement.*

Origine des Ottomans, &c.

Quoi qu'il en soit, l'Histoire de Ducas n'est pas à beaucoup près aussi volumineuse que celle de Chalcondyle, qui a écrit une Histoire des Turcs jusqu'à la même époque. Mais il n'y a rien de plus pitoyable & de moins correct, que ce qu'il dit de l'origine de ce peuple, & des premiers Sultans Ottomans. Il ne cite point d'Auteur pour les faits qui se sont passés avant son temps, & véritablement il paroît n'en avoir suivi aucun. Le peu de conformité entre ses récits & ceux de Pachymere, de Cantacuzene & de Ducas, fait voir qu'il connoissoit peu ces Auteurs, & qu'il a écrit plutôt sur des ouï dire que d'après des Historiens. Aussi marque-t-il rarement la date des événemens, ce qui cependant n'est pas moins

Origine des Ottomans, &c.

Historiens d'Occident.

essentiel que d'indiquer le lieu de la scene, mais ne se retient pas aussi aisément.

L'Histoire des Turcs a été conduite depuis la prise de Constantinople jusqu'à notre temps par des Auteurs Vénitiens, Allemands, & autres Historiens d'Occident. Entre autres Jean Leunclavius, Allemand de nation, a publié, outre les Annales dont nous avons parlé, une Histoire des Turcs tirée de leurs propres Historiens, *Historiæ Musulmanæ Turcorum de Monumentis ipsorum exscriptæ*. Lib. XVIII. *Francof.* 1591. En ajoutant bien des faits qui ne se trouvent point dans les Annales, ces Auteurs en different beaucoup, & les Historiens que le Prince Cantimir a consultés, s'éloignent d'eux encore davantage. Il paroît par-là que les Turcs ont plus d'une fois retouché leur Histoire, & que les premiers essais ne contentant pas leur vanité, ils ont formé un nouveau plan plus à leur goût, mais moins conforme à la vérité.

Leunclavius a enrichi son Histoire de tables, où il explique tous les termes Turcs qui se présentent, & marque la situation des lieux avec les noms qu'ils portoient avant que les Turcs les eussent changés, ce qui prouve le grand savoir, le génie & l'application de l'Auteur : malheureusement il a mêlé ce que les Grecs & d'autres ont écrit, avec les Mémoires des Turcs, & il n'a pas toujours assez distingué les récits des différens Auteurs. Ce défaut, qui a perdu l'Histoire dans tous les pays, ne peut être évité avec trop de soin ; car les premiers Historiens étant réunis ensemble dans un temps, & ceux-ci étant de nouveau réunis avec d'autres dans un temps

postérieur, le vrai se trouve tellement mêlé avec le faux, qu'on ne peut plus distinguer ce qui vient de chacun, ni démêler la vérité d'avec le mensonge, & le tout ensemble devient suspect de supposition à la Postérité.

Origine des Ottomans, &c.

Cependant Leunclavius est beaucoup moins tombé dans ce défaut, que le gros des Historiens qui ont écrit depuis lui; on doit regarder les Ouvrages de ceux-ci plutôt comme des productions de leur imagination, que comme des Histoires écrites sur les Mémoires d'autres Auteurs. Comme ils ne citent point leurs garans, & qu'ils ont vécu plusieurs siecles après les événemens qu'ils rapportent, leur témoignage ne peut être d'aucun poids chez les personnes judicieuses, qui s'attendent toujours à des preuves solides de la vérité de ce qu'elles lisent.





CHAPITRE II.

Regne d'Othman ou Osman, premier Khan ou Sultan.

An de J. C. 1300.

Origine d'Othman.

NOUS trouvons dans les Ecrivains Grecs une Histoire de l'origine d'Othman plus exacte peut-être que dans l'Histoire des Turcs, avec laquelle elle peut en même temps se concilier très-bien. Chalcondyle nous apprend que les Oguziens, après leur arrivée dans l'Asie-Mineure, s'établirent sur les frontieres de la Mysie, dans un petit bourg ou village appelé *Soguta* (*a*), sur une riviere du même nom; ce bourg, nommé autrefois *Itaa* (*b*), n'est pas à plus de quinze ou seize lieues de la Propontide. Il est certain que les Empereurs Ottomans ont toujours eu ce bourg en grande estime, qu'ils l'ont souvent visité, & ont accordé aux habitans des faveurs particulieres.

Il est élu Chef, & est un des sept Princes Turcs.

Après que les Oguziens eurent demeuré longtemps dans ce lieu, Othman sut si bien les gagner par ses manieres obligeantes & par ses largesses, qu'ils l'élurent pour leur Chef. Il leur fit prendre aussi-tôt les armes, & tomber de toutes parts sur

(*a*) Plutôt Suguchik ou Sugutjik, comme les Turcs l'appellent, c'est-à-dire le *village des Saules*.

(*b*) Itæa signifie aussi le lieu des Saules; ainsi le nom Turc n'est qu'une Traduction du nom Grec.

les Grecs, avec lesquels ils avoient eu auparavant plusieurs différends : ils défirent les uns, & chasserent les autres de leurs terres, dont ils se mirent en possession. Othman remporta ensuite de fréquentes victoires, dont le bruit parvint à Aladin, qui le fit son Lieutenant-Général. Aladin mourut peu de temps après, & sa mort occasionna de grandes contestations entre ses principaux Capitaines. Ils s'accorderent enfin, & se liguerent pour faire des conquêtes à forces réunies, afin de les partager. Dans ces expéditions, Othman se signala par sa valeur & sa conduite. Ces Capitaines, qui étoient au nombre de sept, partagerent au sort les pays qu'ils avoient conquis. 1. Caraman eut pour sa part tout l'intérieur de la Phrygie, jusqu'aux frontieres de la Cilicie & à Philadelphie. 2. Sarkan eut les provinces maritimes d'Ionie, qui s'étendent jusqu'à la ville de Smyrne. 3. La Lydie jusqu'aux frontieres de la Mysie, échut à Calamuz & à son fils Caraz ou Carase. 4. La Bithynie avec tous les pays vers le mont Olympe, furent le partage d'Othman & de Tecies. 5. La Paphlagonie, avec d'autres terres jusqu'à la Proponride, échurent aux enfans d'Omur (*a*). Quant à Cermian, on dit qu'il ne fut pas du nombre de ceux qui partagerent ; il s'étoit emparé d'Iconium au commencement de ces révolutions ; mais il en fut chassé dans la suite, & se retira en Ionie, où il mena une vie privée (*b*).

Othman, premier Sultan. 1300.

Nous verrons plus bas, que cette Heptarchie est confirmée par Pachymere & Ducas, & même

(*a*) Ou Amur, tué par Massud Sultan de Rûm.
(*b*) Chalcondyle, l. I, ch. IV & V.

Othman, premier Sultan. 1300.

par les circonstances de l'Histoire Turque. On y voit, que quoiqu'Othman poussât ses conquêtes, & rendît sa part peut-être plus considérable que celle des autres Chefs Turcs, il étoit cependant sur le même pied qu'eux; & l'on ne voit point qu'il ait pris de titres supérieurs aux leurs, ni qu'il se soit attribué plus d'autorité. Mais comme il jeta les fondemens d'un puissant Empire, que ses successeurs acheverent d'élever, il est naturel de compter le commencement de son regne du temps qu'il devint Prince indépendant, après la ruine de la Monarchie des Seljucides, lorsque le partage fait entre les Capitaines Turcs eut lieu; & ce doit avoir été en l'année 1300 ou environ.

Prise de Bilejiki.

Parmi les exploits d'Othman, qui ont précédé la destruction de la Monarchie des Seljucides, & dont nous avons déjà eu occasion de parler, la prise de Bilejiki (*a*) mérite d'être rapportée plus particuliérement. Les Historiens Turcs racontent, qu'en l'année 698, de J. C. 1298, Michel Kosès, c'est-à-dire, Barbe de Bouc, Gouverneur de Bilejiki, invita Othman aux noces de sa fille, & que les autres Gouverneurs Grecs (*b*) voisins formerent le projet de se saisir de lui. Michel son ami lui en ayant donné avis, Othman ordonne à quelques centaines de soldats de se tenir cachés près de la place où se devoit tenir l'assemblée; quarante jeunes hommes bien armés & déguisés en femmes défilent sur le soir vers le château de Jarhissar, chargés de mettre le feu pendant la

(*a*) Ou Bilejik; d'autres écrivent Bilezug.

(*b*) Les Historiens Turcs, pour relever cet exploit, les qualifient de Princes.

nuit aux maisons circonvoisines. Il se rend lui-même avec une suite médiocre à Chakyrbunar, lieu préparé pour la fête dans les fauxbourgs. A l'heure marquée, les quarante jeunes gens déguisés mettent le feu à la ville, alors dépourvue de garnison. Aussi-tôt qu'Othman apperçoit la flamme, il donne le signal aux soldats de l'embuscade, qui chargent les conviés déjà presque ensevelis dans le vin. Tous sans distinction de sexe sont passés au fil de l'épée ou faits prisonniers, à la réserve de Michel & de quelques autres : parmi les Dames se trouva la fiancée Holofira, d'une illustre naissance ; Othman la fit épouser, dans la suite, à son fils Orchan, qui, de son mariage avec elle, eut Soliman & Amurat.

Othman, premier Sultan. 1300.

Les Historiens Chrétiens rapportent ce trait d'Histoire d'une maniere un peu différente. Suivant eux, Michel Kossi, Gouverneur de Hirmen Kata (a), invita Othman, qui étoit son intime ami, aux noces de sa fille, & avec lui les Gouverneurs Chrétiens des châteaux voisins. Ceux-ci se voyant surpassés par la magnificence des présens qu'Othman fit, selon la coutume, à l'époux & à l'épouse, conçurent de la jalousie contre lui, & résolurent de le faire périr. Le complot ainsi formé, le Gouverneur de Bilejiki, qui étoit le plus puissant d'entre eux, prit, pour l'exécuter,

(a) Il y a plus d'apparence qu'il étoit Gouverneur de ce château, que de Bilejiki ; puisque le gouvernement de cette ville avoit été donné à Ba'iad ; car il n'est pas probable qu'Othman eût voulu dépouiller son ami de son gouvernement, comme le remarque le Traducteur de Cantimir, à moins qu'il ne lui en ait donné un meilleur.

Ottman, premier Sultan. 1300.

le temps où il devoit épouser la fille du Commandant de Jarhissar ; il invita Othman à la fête, & envoya Kossi pour l'y amener. Kossi trouva Othman très-disposé à aller à la noce ; mais touché de déplaisir de voir un si brave homme devenir la victime d'une perfidie, il lui découvrit tout le complot. Othman, résolu d'en tirer vengeance, prie Kossi d'assurer le Gouverneur qu'il ne manqueroit pas de se trouver à la cérémonie ; il le charge en même temps de lui faire entendre, que comme il étoit en guerre avec un Prince du voisinage, il craignoit quelque surprise en son absence, & lui demandoit la permission d'envoyer à Bilejiki sa belle-mere & sa femme avec leur suite, & ses meubles les plus précieux. La demande fut accordée sans difficulté ; Othman déguisa quarante jeunes hommes en femmes, & les fit monter sur des chariots remplis d'armes, qui paroissoient comme rangés en forme de ballots, les uns sur les autres : il suit de près en personne, & arrive en pleine campagne à quelque distance du château, la veille que le mariage devoit être célébré. Aussi tôt que les Dames prétendues & le reste de l'équipage furent entrés dans Bilejiki, les soldats se découvrirent, & après quelques efforts, s'emparerent du château. Le Gouverneur ne fut pas plus tôt retiré pour se coucher, qu'Othman, supposant que le château devoit être saisi par ses gens, monte à cheval avec son ami Kossi, & y accourt à bride abattue. Le Gouverneur, informé de son départ précipité, le poursuit & l'atteint; mais comme la plupart de ses gens étoient ivres, il fut aisé de les disperser, & le Gouverneur fut tué dans le premier choc, de la

main d'Othman. Maître ainſi de Bilejiki, il alla ſans perdre de temps ſe ſaiſir ce matin-là même du château de Jarhiſſar, où il fit priſonnier le Commandant, qui ſe diſpoſoit, avec la belle fiancée ſa fille, à aller célébrer le mariage (*a*).

Othman, premier Sultan. 1300.

L'Hiſtoire Turque ne dit preſque rien des actions d'Othman, pendant les dix-ſept premieres années de ſon regne ; ce qui marque une grande diſette de Mémoires pour ce temps-là. Pour remplir ce vide, on ſe contente de dire, qu'après avoir transféré ſa réſidence à Jengishahri, il employa quelque temps à régler les affaires du dedans de l'Empire. Nous tâcherons de ſuppléer ce qui manque par les Hiſtoriens Byzantins, en expoſant le déplorable état des affaires des Grecs en Aſie, dans le temps qu'Othman y parut.

Vide dans l'Hiſtoire Turque.

Nous avons rapporté, vers la fin de l'Hiſtoire des Seljucides, comment les affaires de l'Orient, que Tarconiate avoit rétablies, étoient retombées dans le déſordre. Quelque temps après, ſeize mille Alains (*b*), qui avoient été au ſervice du Tartare Nogas (*c*), vinrent offrir leurs ſervices à l'Empereur Andronique. Ce Prince les reçut comme un ſecours envoyé du Ciel, & les partagea en trois corps : il envoya la plus grande

Retraite de l'Empereur Grec. 1302.

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 55-57.

(*b*) Il y en avoit huit mille en état de porter les armes.

(*c*) Ce Nogas étoit un des Commandans Tartares, qui, après avoir ſubjugué le pays au nord du Pont-Euxin, ſe rendit indépendant, & pouſſa ſes conquêtes le long du bord ſeptentrional du Danube ; mais en 1297 il fut défait & tué par Tuctais, deſcendu des Princes à qui apparrenoit le royaume dont Nogas avoit uſurpé une partie. Pachymere, Hiſt. de Mich. & d'Androniq. l. IX, ch. XXVI.

Othman, premier Sultan. 1302.

partie en Orient, & réserva les plus vaillans pour le jeune Empereur Michel son fils. Ce Prince, plein d'ardeur, marcha bientôt avec eux en Orient, & vint camper à Magnésie, près du désert : de là il envoya des partis qui ravagerent le pays ennemi & enleverent du butin, pendant que les Turcs demeuroient dans les montagnes & dans les lieux forts. S'étant ensuite assemblés dans la campagne, les Capitaines de l'armée des Grecs engagerent l'Empereur à faire retraite, en exaltant les forces des ennemis.

Elle encourage les Turcs.

Cette honteuse retraite enfla le courage des Turcs ; ils firent des courses jusqu'au champ de Menomene, & dévasterent tout le pays, pendant que l'Empereur se tenoit enfermé dans Magnésie. Les Alains demanderent ensuite leur congé : comme toute la défense de l'Empire consistoit en eux seuls, & que l'Empereur vit qu'il étoit impossible de les retenir davantage, il se retira secrétement de Ma-

1303.

gnésie pendant une nuit obscure & orageuse. Les Turcs avoient tellement inondé le pays au dessus de Pergame, que les habitans abandonnerent tout, & s'enfuirent, les uns à Pergame, les autres à Endromite, & d'autres aux bords de la mer, aux environs de Lampsaque. Plusieurs traverserent l'Hellespont, tant ils étoient saisis de frayeur.

Othman ravage la Bithynie. 1302.

L'Orient étant ainsi comme assiégé par les Turcs d'une mer à l'autre, Othman parut le 27 Juillet à la tête d'une nombreuse armée aux environs de Vasée, lieu peu éloigné de Nicomédie. Après avoir pillé les environs de Nicée, il passa les montagnes pour aller ravager les terres des Alissons : il fut joint par de nouvelles troupes de Paphlagonie, & paroissoit déterminé à tout

enlever aux Grecs. Muzalon n'avoit à opposer à de si formidables ennemis, qu'environ deux mille hommes, Romains ou Alains. La mésintelligence régnoit entre les uns & les autres, & les premiers ne firent qu'une foible résistance : les Turcs en tuerent quelques-uns, & les autres s'enfuirent honteusement à Nicomédie, tandis que plusieurs Alains périrent pour favoriser leur fuite. Après cette retraite, tous les habitans de la campagne se réfugierent à Nicomédie ; les Turcs ravagerent le pays, sans opposition, jusqu'aux portes de Pruse, de Nicée & d'Endromite, où l'Empereur étoit alors. Tout l'Orient fut ruiné par la fureur des armes, à la réserve des places fortes. Il n'y eut qu'un petit espace plus avancé & plus voisin de la mer, aux environs d'Achirao, de Cysique, de Piga & de Lopadion, qui fut exempt du pillage.

Othman, premier Sultan. 1302.

A l'égard des isles, après que les Pirates eurent abandonné Ténédos, qui leur avoit servi long-temps de retraite, les Turcs s'en saisirent & y bâtirent des vaisseaux, avec lesquels ils occuperent, ou, pour mieux dire, ils désolerent entiérement les isles de l'Archipel, Samos, Carpathe & même Rhodes. 1303.

Politique de l'Empereur.

Pendant que l'Empereur, trop foible pour faire tête à l'ennemi, lui voyoit faire des courses jusqu'au Bosphore, Kuxim Paxis (*a*), Tartare qui avoit été très-étroitement lié avec Nogas, & qui, après sa mort, s'étoit enfui avec sa femme & ses enfans vers l'Orient, fut repoussé par un vent contraire contre Héraclée de Pont ; il y implora la protection de l'Empereur, & y ayant été reçu, il

(*a*) Peut-être Kushim Pashi ou Bashir.

Othman, premier sultan. 1303.

embrassa la Religion Chrétienne. Andronique fit épouser la fille de Kuxim Paxis à Soliman Paxis, Chef des Turcs les plus proches de la frontiere, & donna à Kuxim Paxis le gouvernement des environs de Nicomédie, dans l'espérance que Soliman Paxis, par respect pour son beau-pere, épargneroit les terres des Romains. Mais cette politique ne lui réussit pas comme il l'avoit espéré; puisque si Soliman s'abstint de piller, il ne put empêcher Amurat ou Morad, autre Capitaine des Turcs, de faire des courses, parce que ces Commandans étoient indépendans l'un de l'autre, & agissoient séparément. Ainsi, quand l'un se tenoit en repos, ses soldats s'enrôloient parmi les troupes de l'autre, qui continuoit à faire des courses; de sorte que ceux de Soliman Paxis commettoient les mêmes hostilités sous les enseignes des autres, qu'ils auroient commises sous les siennes (*a*).

Chefs des Turcs. 1304.

En un mot, il y avoit alors plusieurs Corps de Turcs en armes sous différens Chefs, tels qu'Atman (Othman), Atine (Aydin), Alisuras Mancakkia (*b*) Lamises, Sfondile, Pagdin & autres, qui, comme un feu dévorant, avoient consumé tout le pays (*c*). L'Empereur n'avoit

(*a*) Pachymere, l. X, ch. XVI, XVII, XIX, XX, XXV, XXVI, XXIX, XXX. L'usage moderne des Princes qui prêtent des troupes contre leurs alliés, ressemble assez à cela.

(*b*) Nommé dans la suite *Caraman Mantakhia.*

(*c*) Nos Auteurs disent *tout ce qui est au dessus de la Bithynie, de la Mysie, de la Phrygie, & de la Lydie*; mais il ne paroît pas qu'il restât rien aux Grecs dans la Phrygie, & ils avoient très-peu de chose dans les trois autres provinces.

point

point de troupes à opposer à l'ennemi, & point de ressource pour en lever; il fut obligé de prendre le fonds des pensions que le vieil Empereur payoit aux églises & aux monasteres, & même aux Compagnies de ses Gardes. L'Empereur Michel ne se croyant point en sûreté à Pergame, se rendit avec ses troupes à Cysique, où ceux qui purent échapper aux Turcs se sauverent avec leurs effets; craignant même d'y être assiégé, il se retira à Piga, petite ville dans le voisinage de la mer, où il tomba dangereusement malade de tristesse & de chagrin. Un peu auparavant (le 8 Août), il y avoit eu un tremblement de terre; il avoit été si foible aux environs de Constantinople, qu'on s'en étoit à peine apperçu; mais à Rhodes il avoit été si violent & y avoit causé tant de désordres, qu'on n'avoit jamais vu rien de pareil. Il ébranla Coron, Méthone, une partie de la Morée & l'isle de Candie, & causa beaucoup de dommage dans tous ces lieux. Il fut aussi fort grand à Alexandrie & aux environs.

Othman, premier Sultan. 1304.

Au mois de Septembre suivant, on vit arriver Roger, à la priere de l'Empereur (*a*). Il avoit avec lui sept vaisseaux & une flotte de ses Alliés, au nombre d'environ huit mille, tant Catalans qu'Amogavares (*b*). Ce Roger avoit servi dans les guerres entre les Rois de Sicile & de Naples. Lorsque ces guerres furent terminées, il eut recours à l'Empereur, pour ne pas tomber entre les mains du Pape, qui l'avoit demandé. Fer-

Arrivée des Catalans.

(*a*) Nommé par d'autres *Ronzorius* ou *Rouzerius*.
(*b*) Pachymere croit qu'ils tiroient leur origine des Avares. l. XI, ch. XXI.

nand Ximénez étoit arrivé avant lui, pour servir à la solde de l'Empereur contre les Turcs. Ce Prince, charmé de se voir assuré d'un si puissant secours, honora Roger du titre de Grand-Duc, & lui fit épouser sa niece; mais ses troupes ayant passé à Cysique, commirent toutes sortes de violences; elles pillerent les villes, enleverent les femmes, & traiterent les habitans comme des esclaves. Fernand fit tous ses efforts pour arrêter ces désordres; mais n'ayant pu rien gagner, il reprit avec ses troupes le chemin de son pays, & l'Empereur Michel refusa de voir le Grand-Duc, quand il se rendit à Piga pour lui rendre visite.

Othman, premier Sultan. 1304.

Sardes garantie.

L'Empereur n'ayant pas assez de troupes à opposer aux ennemis, eut recours à Kazan, Khan (*a*) des Tartares, & lui offrit son alliance; le Khan accepta ses offres, & promit de réprimer ceux qui ravageoient les terres de l'Empire. Le bruit de cette promesse arrêta les courses des Turcs, & Alaïs chercha les moyens de conserver le riche butin qu'il avoit amassé en Mysie. Il y avoit à Sardes un château extrêmement fort, qui avoit autrefois servi de citadelle. Il étoit inaccessible d'un côté à cause des rochers, & de l'autre à cause des précipices. Il étoit partagé en deux par une bonne muraille, avec une porte de communication. Alaïs fit proposer aux Romains de lui en abandonner une moitié, à la charge de leur laisser cultiver leurs terres en repos; la nécessité les engagea à y consentir, contre leur inclination. Mais dès que la crainte des menaces des

(*a*) Notre Auteur écrit *Cazane Cam.*

Tartares fut dissipée, Alaïs forma le projet de se rendre maître de l'autre partie de la citadelle. Les Romains en furent instruits, & résolurent de le prévenir; ils envoyerent demander du secours aux troupes qui se trouvoient dans le voisinage, surprirent les Turcs endormis, & les passerent tous au fil de l'épée (*a*).

Othman, premier Sultan. 1304.

Cependant les maux qui accabloient l'Orient, augmentoient de jour en jour; les ennemis prirent Celé, Astrabite & Hiero, & y exercerent d'horribles cruautés. Nicomédie fut extrêmement pressée par la faim & la soif. Bélocome, Angélocome, Anargourde, Platanée & Mélagée furent réduites en solitudes. Crulle & Catécie étoient encore en plus mauvais état. Les chemins de Nicée à Héraclée & Némicome, autrefois les plus fréquentés, étoient devenus tout-à-fait déserts; il ne restoit de libre qu'un chemin étroit par où l'on venoit de Cio à travers une forêt. Ceux qui arrivoient par mer en Asie, traversoient de nuit la langue de terre de Cio à la mer, par laquelle ils abordoient à la seule porte de Nicée qui fût ouverte (*b*).

Villes exposées. 1305.

L'Empereur envoya des troupes à Catécie; mais elles n'y furent pas si-tôt arrivées, qu'il parut un parti de cinq mille Turcs (sous Othman) devant la place. Les soldats s'enfuirent, & un grand nombre de femmes & d'enfans furent pris sous les murailles du fort; ensuite les ennemis

Othman s'empare de Bélocome.

(*a*) Pachymere, l. XI, ch. IX-XVI.

(*b*) Il paroît par cette circonstance, qu'il y a une riviere qui communique avec le lac sur le bord oriental duquel Nicée est située.

Othman, premier Sultan. 1305.

ruinerent le pays. Othman, en s'en retournant, apprit que les habitans de Bélocome (a) s'étoient joints aux Romains, qui avoient été défaits, & qu'ainsi la place étoit sans défense. Il la força, tua une partie des habitans, & enleva une prodigieuse quantité de richesses.

Siége de Philadelphie.

Pendant que les Catalans commettoient les plus horribles cruautés à Cysique, Alisuras assiégea Philadelphie avec une armée de Caramanes, les plus puissans parmi les Turcs (b). Il se rendit maître des forts d'alentour, & réduisit les habitans à une extrême disette. Au mois de Mai, l'armée partit de Cysique, composée de huit mille hommes, dont mille Romains, six mille Italiens, c'est-à-dire, Catalans & Amogavares, & mille Alains. Marule conduisoit les Romains, & le Grand-Duc Roger avoit le commandement général avec une autorité absolue. Quand il s'approcha de Germe, les Turcs abandonnerent honteusement leur fort, & y laisserent leur bagage. Il passa ensuite près de Cliare & de quelques autres places, pour aller secourir Philadelphie. Les habitans de Tripoli, ville dont les Caramanes s'étoient rendus maîtres quelque temps auparavant, ayant fait demander du secours à Roger, il attaqua les Turcs à Aulak & les mit en déroute; Alisuras leur Général fut blessé, & se

(a) Bélocome ou Bellicome, ainsi qu'écrit Cantacuzene, l. IV, ch. XVII, paroît être Bilejiki, prise, dit-on, du temps d'Aladin.

(b) On voit par-là qu'Othman n'étoit pas encore le Souverain le plus puissant de l'Heptarchie.

ſauva auprès d'Amur ou Omar; ainſi le ſiége de Philadelphie fut levé.

Tripoli, qui n'avoit été autrefois qu'au rang des citadelles d'Orient, avoit été agrandie par l'Empereur Ducas, & fortifiée de maniere qu'elle pût ſervir de boulevart à Philadelphie & la couvrir. On diſoit que cette derniere ville n'avoit point été priſe depuis le déluge, & cette tradition rendoit les habitans ſi vains, qu'ils mépriſoient les armes des Turcs. Tripoli ſe vit néanmoins aſſiégée dans la ſuite : les habitans preſſés par la famine, & ne recevant point de ſecours, furent contraints de traiter avec les Turcs, & de ſtipuler que non ſeulement ils auroient la liberté de ſortir pour acheter ce qui leur feroit néceſſaire, mais que les Turcs leur apporteroient des vivres. Ceux-ci profitant de la liberté qu'ils avoient de venir vendre des proviſions dans la ville, gagnerent quelques habitans, & firent entrer pluſieurs ſacs, qui, au lieu de blé, contenoient des tambours, des trompettes & d'autres inſtrumens de guerre ; ſur le minuit, les Turcs qui étoient venus avec les ſacs, firent entendre le ſon de leurs inſtrumens, & remplirent la ville de confuſion & de frayeur : les traîtres ouvrirent les portes & reçurent Aliſuras ; depuis ce temps-là, ce Chef ſe ſervit de cette place comme d'un lieu de retraite pour faire des courſes avec les Caramanes.

Othman, premier Sultan. 1306.

Tripoli priſe par ruſe.

Après avoir remporté la victoire dont nous avons parlé, Roger revint par les forts de Culé & de Furne à Philadelphie, où il extorqua des ſommes immenſes. Il exerça les mêmes brigandages à Pyrge & à Epheſe, dans les iſles de

Exactions de Roger.

Othman, premier Sultan. 1306.

Chio, de Lemnos & de Mitylene : il faisoit mettre les gens à la torture, pour les forcer à découvrir ce qu'ils avoient caché, & ceux qui le refusoient étoient punis de mort ; les Officiers mêmes de l'Empereur & les Gouverneurs n'étoient pas à couvert de ses violences (*a*). Les habitans de Magnésie, qu'il avoit aussi maltraités, profitant de l'arrivée de troupes Romaines, avoient tué quelques-uns de ses Italiens, & mis les autres en prison. Roger ne l'eut pas plus tôt appris, qu'il se hâta d'aller mettre le siége devant la ville ; après plusieurs attaques inutiles, ne voyant aucune apparence de s'en rendre maître, il offrit de lever le siége, pourvu que les habitans voulussent lui rendre son argent & ses équipages qu'il y avoit laissés ; mais ils rejeterent cette proposition avec la derniere fierté (*b*).

Pendant que Roger s'arrêtoit au siége de Magnésie, les Turcs ravageoient sans opposition les terres de l'Empire. L'Empereur envoya inutilement des ordres réitérés au Grand-Duc d'abandonner ce siége ; enfin fatigué de sa longueur, il fut obligé de le lever : en s'en retournant, il fit

(*a*) A Mitylene, il condamna à mort Macrame, Gouverneur du fort d'Asi sur le Scamandre, pour avoir abandonné sa place, quoiqu'il ne l'eût fait que parce qu'il ne pouvoit plus la défendre. Il lui fit pourtant grace, à condition qu'il payeroit cinq mille écus ; mais Macrame n'ayant pu ramasser toute la somme, Roger commanda qu'on lui coupât la tête. A l'instant même le Bourreau le prit par les cheveux, l'étendit sur le tronc, & l'attacha avec une telle violence, qu'il lui démit les vertebres du cou, & enfin lui coupa la tête.

(*b*) Pachymere, l. XI, ch. XXI-XXVI.

de grandes exactions dans plusieurs villes d'Asie, & se rendit à Mitylene, d'où il alla avec ses troupes à Lampsaque, & passa à Callipoli (*a*).

Othman, premier Sultan. 1306.

Second siége de Philadelphie.

Tandis que ces Etrangers commettoient tant de désordres en Europe, l'Orient étoit abandonné, & les Turcs pressoient tellement la ville de Philadelphie (*b*), que la faim contraignoit d'y manger des cadavres. Dans le même temps ils passerent avec environ trente vaisseaux dans l'isle de Chio, & massacrerent tous les habitans, à la réserve d'un petit nombre qui s'étoient renfermés dans un fort, & d'une certaine quantité d'autres qui, ayant mis sur quarante vaisseaux leurs femmes, leurs enfans & leurs meubles, firent naufrage près de Scyros. Quoique l'Empereur eût conféré à Roger la dignité de César, pour tâcher de contenter son ambition, & pour l'engager à défendre l'Orient contre les Turcs, il éludoit toujours par ses artifices ordinaires de remplir ses engagemens. Il avoit promis, en recevant cet honneur & onze mille écus d'or, de passer en Orient avec trois mille hommes seulement, & de licencier tout le reste; mais au lieu de tenir parole, il les envoya à Cysique, à Piga, à Lopadion, & retint les Catalans, sous prétexte qu'ils n'avoient pas reçu leur paye.

Massacre de Roger.

Ensuite il choisit cent cinquante hommes, avec lesquels il alla à Andrinople, sous prétexte de rendre ses respects à l'Empereur Michel qu'il n'avoit point encore vu, & de prendre congé de

(*a*) *Idem*, l. XII, ch. III.

(*b*) Nous présumons que c'étoit sous les ordres d'Alisuras.

Othman, premier Sultan. 13 . 6.

lui avant de passer la mer, mais en effet dans le dessein de reconnoître la force de son armée. Michel surpris de son arrivée, ne laissa pas de lui faire toutes les caresses possibles; mais deux ou trois jours après, comme il entroit seul dans l'appartement de l'Impératrice, George, Chef des Alains, dont le fils avoit été tué à Cysique par les Catalans, profita de l'occasion de venger sa mort, & lui enfonça son épée dans les reins; ainsi tomba mort, dit notre Auteur, ce barbare aussi injuste qu'insolent, mais plein d'ardeur & d'intrépidité. Les Orientaux, animés de rage par le souvenir des cruautés qu'il avoit exercées sur leurs proches, mirent son corps en pieces, & ses Italiens furent arrêtés & menés en prison (*a*).

Les Catalans vengent sa mort.

Les Catalans, sur la nouvelle de la mort de leur Chef, se rassemblerent dans Callipoli, dont ils étoient maîtres depuis long-temps, & massacrerent les habitans, à la réserve de quelques-uns d'entre eux qu'ils garderent pour les échanger contre ceux des leurs qui étoient à Andrinople. L'Empereur détacha quelques troupes pour assiéger Callipoli; mais bien loin de témoigner aucune crainte, les Catalans passerent en Asie, & aborderent à Périnthe, où ils massacrerent toutes les personnes au dessus de l'âge de puberté, & mirent tout à feu & à sang dans le pays: ceux qui purent échapper se sauverent à Constantinople, le seul asile où les habitans des provinces pouvoient se retirer, pour ne pas être enveloppés dans la désolation générale, causée par les Turcs & par leurs autres ennemis (*b*).

(*a*) *Ibid.* l. XII, ch. XIV, XXII, &c.
(*b*) Pachymere, l. XII, ch. XIV & suiv

L'Empereur étoit d'autant plus en peine de secourir Callipoli (*a*), assiégée par les Amogavares, que le bruit couroit que les assiégeans attendoient un renfort, & avoient appelé les Turcs. Il envoya trois Capitaines avec des troupes suffisantes pour les battre; mais les Amogavares les attirerent dans une embuscade, en laissant des troupeaux hors de la place, les mirent en déroute, & en tuerent un grand nombre. L'Empereur, pour effacer la honte de cette défaite, partit d'Andrinople avec son armée, & la rangea en bataille près d'un lieu nommé *Imeri* : l'avant-garde étoit composée des Alains & des Turcoples; le corps de bataille, des Macédoniens & des troupes venues d'Orient; & l'arriere-garde, des Valaques & des Volontaires. L'armée Romaine consistoit en cinq Légions, & celle des ennemis étoit de quatre, dont il y en avoit une de Turcs (*b*).

Othman, premier Sultan. 1304.

L'Empereur Michel est défait. 1307.

Les Alains & les Turcoples (*c*) commencerent le combat, & fondirent les premiers sur les Catalans, qui les attendirent de pied ferme, de sorte que les assaillans tournerent le dos & prirent la fuite, ce qui découragea les autres troupes. Le jeune Empereur tâcha, par son exemple, de les

(*a*) Pour concilier ceci avec ce qui est rapporté plus haut, il faut supposer que les Catalans n'étoient maîtres que d'une partie de la ville.

(*b*) Nous avons d'autres exemples du passage des Turcs en Europe; & quand les Historiens disent qu'ils n'y passerent que sous Orchan, cela doit s'entendre des Ottomans.

(*c*) Les Turcoples étoient des Turcs qu'Azzo'ddin, douzieme Sultan Seljucide de Rûm, avoit laissés en Thrace, lorsqu'il s'enfuit d'Aynum : ils s'étoient faits Chrétiens, & avoient pris parti parmi les Grecs.

Othman, premier Sultan. 1307.

empêcher de lâcher le pied; il se tint au milieu du péril, & courut grand risque d'être tué ou pris; on eut bien de la peine à l'engager à se retirer, & ne le fit qu'en versant des larmes & en s'arrachant les cheveux. Cette défaite auroit pu avoir des suites très-fatales, si les ennemis les avoient poursuivis, & n'avoient été retenus par la crainte que les Romains ne voulussent les attirer dans une embuscade. Les Alains, d'un autre côté, se mirent à courir le pays & à piller, comme avoient fait les autres étrangers.

Quoique les troupes qui gardoient le détroit d'Abide empêchassent les Turcs d'en approcher, ceux-ci tenoient cependant l'autre bord; mais Zacharie Manuel les tenoit éloignés d'Endromite & de Phocée, par la réputation de la valeur des Italiens qui étoient sous ses enseignes (*a*).

Peu de temps après (*b*), les Turcs ne s'accordant point avec les Italiens pour le partage du butin, une partie d'entre eux s'embarqua, dans le dessein de passer le détroit de Callipoli; ils furent rencontrés par André Murisque, Vestiaire, qui les fit passer au fil de l'épée : la nouvelle de ce malheur obligea les autres Turcs de rester avec les Italiens, & d'aller avec eux ravager la Thrace.

Trahison des Amogavares. 1308.

Dans cet intervalle, un fort de Mysie, nommé *Cubuclée*, étoit fort pressé par les Turcs (*c*); Ma-

(*a*) *Ibid.* ch. XXXIV.

(*b*) C'étoit la vingt-troisieme année d'Andronique, & la douzieme de Michel.

(*c*) Peut-être sous Calamus ou son fils Karaz, qui avoit la Lydie en partage.

crene, Gouverneur de Lopadion, y envoya soixante Amogavares: ceux-ci traiterent secrétement avec les ennemis, & dès qu'ils furent dans le fort, ils massacrerent ce qui restoit de la garnison, chasserent les habitans, & livrerent la place aux Turcs; après ce bel exploit, ils furent conduits à Lampsaque, & de là traverserent l'Hellespont.

Othman, premier Sultan. 1308.

Murisque avoit été honoré de la charge d'Amiral, en récompense de ses exploits; mais n'ayant que deux vaisseaux, il fut rencontré par les ennemis, commandés par un certain Philippe qu'il avoit combattu & pris quelque temps auparavant: ici ce fut le contraire; tous les gens de Murisque furent tués, & il ne se sauva que par la générosité de Philippe, qui, par reconnoissance du bon traitement qu'il en avoit reçu, le relâcha pour une rançon de trois mille écus.

Les Amogavares devenus plus hardis par la disgrace de Murisque, traiterent avec les Turcs commandés par Atin (*a*), & en passerent deux mille en Europe, auxquels se joignirent plusieurs Romains d'Orient; par ce moyen ils se rendirent formidables, & désolerent le pays.

Tromperie d'un Catalan.

Les Turcs s'étant emparés du fort d'Examile, l'Empereur envoya Marule avec le peu de troupes qu'il put ramasser, pour les empêcher de faire de plus grands progrès. Dès qu'il fut campé à Apros, Rocafort, Catalan qui étoit avec les Turcs, lui manda secrétement qu'il avoit dessein de se rendre à l'Empereur avec deux cents hommes,

(*a*) Ou Aydin, qui conquit un Etat aux environs d'Abide, à l'entrée du détroit de Callipoli.

Othman, premier Sultan. 1304.

& qu'il feroit périr la plus grande partie des Turcs qui étoient en Europe, pourvu qu'on lui donnât une somme de cinq mille écus. Marule lui demanda comment il pourroit parvenir à défaire une si prodigieuse multitude de Turcs; il répondit qu'il les diviseroit, & les attaqueroit séparément; & pour assurance de sa promesse, il envoya les têtes de plusieurs d'entre eux qu'il disoit avoir déjà tués. Marule auroit été la dupe de cet artifice, si une femme n'eût reconnu la tête de son mari qui avoit été tué dans une des dernieres rencontres.

Saysan prend Ephese.

L'Empereur, pour remédier aux maux de l'Orient, envoya des vivres aux garnisons, & demanda à Karbaga (*a*), Khan des Tartares, la même grace qu'à Khazan son prédécesseur. Ses Ambassadeurs rapporterent que Karbaga étoit fort disposé à lui accorder sa demande; qu'il avoit levé une armée de quarante mille hommes, & que son neveu, qui paroissoit déjà à la tête de vingt mille aux environs de Cogni, avoit ordre de suivre en tout les intentions de l'Empereur. Pendant qu'il étoit occupé à préparer des présens & à instruire les Ambassadeurs, il reçut la nouvelle de la prise d'Ephese par le Sultan Saysan, qui s'étoit soulevé contre son oncle Caraman Mantakhia, & qui étoit devenu fort puissant. Les habitans d'Ephese appréhendant les dernieres

(*a*) C'étoit Mohammed fils d'Argun, qui succéda à son frere Khazan, l'an 703 de l'Hégire, & de J. C. 1103. Il fut surnommé *Gayatho'ddin Khodabende* : Abulfeda écrit Khorbende, dont Korbaga ou Korbagath paroît être formé par corruption.

rigueurs de la guerre, s'étoient rendus par composition ; mais la capitulation fut mal observée ; la plupart furent transportés au fort de Tyrée, de peur qu'ils ne se soulevassent, & il y en eut même quelques-uns de massacrés.

Othman, premier Sultan. 1308.

Vers ce même temps, un Turc, nommé *Isaac Malek*, envoya offrir secrétement à l'Empereur de passer dans son parti : ce Prince qui saisissoit avidement tout ce qui pouvoit être avantageux à ses affaires, accepta ses offres, & promit de lui donner en mariage la fille d'un autre Malek (*a*), & de lui faire des présens considérables en faveur de ce mariage. Entre autres services que Malek proposa de rendre, il s'offrit de détacher les Turcoples des intérêts des Catalans, pourvu que l'Empereur leur rendît leurs femmes & leurs enfans. Cette négociation fut découverte, & Rocafort accusa Malek & quelques-uns de ses complices de trahison. Ils se défendirent en disant qu'ils n'avoient eu dessein que de rendre service aux Turcoples, dont ils avoient voulu retirer les femmes & les enfans d'entre les mains de l'Empereur. Malek trouva cependant moyen de passer en Asie, pendant que les Catalans couroient les mers, & faisoient le dégât sur les terres jusqu'aux portes de Constantinople (*b*).

Offres d'Isaac Malek.

Cependant les Génois, à la sollicitation de l'Empereur, s'engagerent à attaquer Callipoli ; ils s'en approcherent en effet, & brûlerent un marché qui étoit hors de la ville ; mais la mort d'un des

Lâcheté des Génois.

(*a*) Un fils du Sultan Azzo'ddin, & le même que Massud. Ceci arriva en 1308.

(*b*) Pachymere, l. XIII, ch. III, p. 9-15.

Othman, premier Sultan. 1308.

principaux de leur nation, une blessure que reçut l'Amiral André Murisque, & les préparatifs des assiégés pour faire une sortie, les étonnerent si fort, qu'ils plierent bagage & s'en retournerent dans leur pays. Cette retraite enfla tellement le courage des Catalans, qu'ils refuserent de faire la paix avec l'Empereur, à moins qu'il ne leur accordât toutes les conditions qu'ils demandoient. Ils furent encore encouragés par l'arrivée de quatre cents Turcs, s'emparerent de la forteresse du Mont Gane, & firent des courses jusqu'à Rodosto & Bizye; l'Empereur en fut réduit à faire brûler tous les biens de la terre jusqu'à Sélivrée & au delà, pour les empêcher de s'approcher plus près de Constantinople.

Retraite des Turcs.

Isaac Malek envoya offrir une seconde fois à l'Empereur Andronique d'embrasser son parti, pourvu qu'il lui fît épouser la fille de Malek son oncle, & qu'il conférât à ce Prince la dignité de Sultan (*a*). Andronique ne jugea pas à propos de lui accorder cette demande; il envoya seulement Malek avec sa fille à Piga, & lui donna le gouvernement de cette ville. On prépara en même temps des vaisseaux, pour transporter en Asie les Turcs qu'Isaac Malek avoit disposés à se retirer. Les Catalans & les Turcs étoient alors devant Rodosto, & souhaitoient ardemment de s'en rendre maîtres pour faire des courses en Thrace: l'Empereur envoya deux vaisseaux pour en retirer toutes les bouches inutiles; & les Turcs, en feignant de fuir, faciliterent l'exécution de ce des-

(*a*) La Princesse étoit fille de Malek Masur ou Massud, qui fut depuis Sultan, & qui fut tué ou mourut en 1288.

ſein : les aſſiégés reprirent courage, & obligerent bientôt les Catalans à ſe retirer. Rocafort ne laiſſa pourtant pas de prendre cette place peu de temps après; mais elle fut repriſe par Ducas, Grand-Hétériarque.

Othman, premier Sultan. 1308.

Iſaac Malek, conformément à ſes engagemens, paſſa l'Helleſpont avec les plus conſidérables de ſa nation. Il n'eut pas de peine à perſuader aux Turcs de ſe ſéparer des Catalans; ils attaquerent hardiment les Italiens qui les commandoient, les tuerent, & coururent vers le rivage, à deſſein de monter ſur les vaiſſeaux de l'Empereur pour paſſer en Aſie. Le bruit de ce meurtre & de leur fuite parvint malheureuſement trop tôt aux oreilles des Catalans; ils les pourſuivirent vivement, les attaquerent, en tuerent plus de deux cents, & obligerent les autres de ſe rendre. Les Turcs eurent alors recours à la clémence de leurs vainqueurs, & offrirent de les ſervir comme auparavant; mais les Catalans refuſerent de ſe fier à eux, qu'ils ne leur euſſent livré Iſaac Malek ſon frere, & Tacantziaris qui commandoit en particulier les Turcoples, qu'ils ſoupçonnoient de les avoir portés à la révolte. Dès qu'on les eut remis entre leurs mains, ils firent couper la tête à Iſaac & à ſon frere (a) : en les dépouillant, on trouva ſous le bras d'Iſaac une lettre de l'Empereur, par laquelle il invitoit les Turcs à embraſſer ſon parti.

Malek eſt tué.

Les Turcs & les Catalans s'étant ainſi réconciliés, on propoſa le ſiége de Chiorli; mais les Turcoples refuſerent de ſervir, qu'on n'eût aupara-

Les Turcoples ſe retirent.

(a) Il paroît par-là qu'ils devoient être avec les Turcs; car ceux-ci n'auroient pu les livrer, s'ils euſſent été en Aſie.

Othman, premier Sultan. 1308.

vant mis en liberté leur Commandant. On le leur accorda, & toutes les troupes parurent unies; mais bientôt il y eut une nouvelle séparation. Les Catalans attaquerent Chiorli, & furent repoussés par la garnison. Tacantziatis se retira avec les Turcoples au fort d'Apros, & les Turcs qui étoient demeurés du côté de Chiorli, apprenant qu'il y avoit sur la côte des vaisseaux Catalans, voulurent s'en saisir pour passer en Asie; mais ceux qui étoient à bord les empêcherent d'exécuter leur dessein.

Progrès d'Othman.

Pendant que les Catalans continuoient leurs dégâts en Europe, Othman ne faisoit pas moins de ravages dans l'Asie-Mineure, par ressentiment de ce que Marie, sœur de l'Empereur & Reine des Mogols (*a*), l'avoit traité avec mépris, & l'avoit menacé de se plaindre de lui à Karbaga. Celui-ci envoya de Perse trente mille hommes, qui s'approcherent des frontieres orientales de l'Empire, & l'Empereur Andronique leur fit de riches présens. Leur arrivée, loin de ralentir l'ardeur d'Othman, ne fit que l'enflammer davantage; il prit le fort de Tricoccia, & mit tout à feu & à sang aux environs de Nicée & de Pithie jusqu'à la mer (*b*).

Etat de l'Asie-Mineure.

Nous apprenons de Ducas quel étoit l'état de l'Asie-Mineure, la trentieme année d'Andronique Paléologue (*c*). La ville d'Ephese, capitale de

(*a*) Nous présumons qu'on lui donnoit ce titre, parce qu'elle avoit été fiancée à Hulaku Khan. Elle paroît avoir fait sa résidence à Nicée. Voyez Pachymere, l. XIII, ch. XXV.

(*b*) Pachymere, l. XIII, ch. XXI & suiv.

(*c*) Nommé l'*Ancien* : la trentieme année de son regne répond à l'an 1313 de J. C.

l'Asie,

l'Asie, & la province de Carie furent réduites sous l'obéissance de Mantakhia. Atin ou Ayiin subjugua la Lydie jusqu'à Smyrne. Sarkan assujettit Manisse ou Magnésie & le pays circonvoisin jusqu'à Pergame, & toute la province de Magedon. Carmion s'empara de la Phrygie; Carase ou Caraz de la Grande-Phrygie; qui s'étend depuis la ville d'Asso jusqu'à l'Hellespont. Othman réduisit toute la Bithynie avec une partie de la Paphlagonie (a). Après avoir vu ce que rapportent les Historiens Grecs, nous allons revenir aux Historiens Turcs.

Othman, premier Sultan. 1308.

Siége de Nicomédie.

Othman n'eut pas plus tôt employé quelque temps à régler les affaires du dedans de l'Empire, qu'il songea à empêcher ses soldats de se corrompre par la mollesse & l'oisiveté : dans cette vûe, il fit marcher son armée contre Isnimid ou Nicomédie (b); mais après un siége long & fatigant, il trouva une si forte résistance, qu'il fut obligé de se retirer; cependant il fit bâtir vis-à-vis de la ville, sur une haute montagne, du côté de Jengisbahri, un fort château (c), dont il confia la garde au fameux Targan, après quoi il fit entrer son armée en quartier d'hiver.

Il prend Kutahi.

Vers ce même temps, les Gouverneurs des provinces Grecques, entre lesquels Ornus ou Honorius, Gouverneur de Pruse, tenoit le pre-

(a) Ducas, ch. II.

(b) Cet événement & ceux qui suivent sont sans date, & les Historiens Grecs n'en parlant point, nous les plaçons ici comme postérieurs aux autres.

(c) Mevlane Idris nomme ce château *Targan*, du nom du Commandant, & dit qu'Orchan le fit bâtir.

Othman, premier Sultan. 1308.

mier rang, alarmés des progrès des armes d'Othman, convinrent ſecrétement de joindre leurs forces ſous les murs de Cojunhiſſar, & de l'aller attaquer à l'improviſte; mais en ayant eu avis, il aſſemble ſes troupes, ſurprend ſes ennemis & les met en déroute. Le Gouverneur de Coſtel périt dans le combat avec pluſieurs autres; Ornus & le Gouverneur de Kutahi ſe ſauverent par la fuite. Othman les pourſuit; mais déſeſpérant de les atteindre, il aſſiége & prend Kutahi, que les Grecs avoient repriſe depuis peu ſur les Turcs. Il y perdit ſon petit-fils Dogris, qui ſe noya avec pluſieurs ſoldats, parce qu'un pont de bois ſur lequel l'armée paſſoit, ſe rompit. On retira ſon corps, qui fut enterré dans un fauxbourg de Cojunhiſſar.

Siége de Pruſe. 1308.

Othman, maître de preſque toute la Bithynie, mit, en 717, le ſiége devant Pruſe (*a*), la capitale; mais il déſeſpéra de la prendre, tant elle étoit bien fortifiée & défendue par une nombreuſe garniſon. Tout ce qu'il put faire, ce fut de la bloquer en quelque ſorte par deux forts, pour empêcher qu'il n'y entrât aucun ſecours. Il donna la garde de ces forts à ſon neveu Artimur & au fameux Capitaine Balanjik, avec ordre de ne point moleſter les habitans du pays. Cette douceur politique y attira un grand nombre de Grecs des environs, qui y vinrent chercher un aſile, & ſe ſoumirent volontairement à Othman.

Edit d'Othman.

Ce Prince avoit coutume, lorſqu'il avoit conquis un certain nombre de villes, de prendre du repos pendant quelque temps, & de ſe fortifier

(*a*) Appelée aujourd'hui *Burſe*; c'étoit le ſiége des anciens Rois de Bithynie.

dans ses nouvelles acquisitions. Ayant passé ainsi quelques années dans la paix, ses soldats, impatiens d'être dans l'inaction, lui demanderent humblement d'être conduits à de nouvelles conquêtes sur les Grecs. Othman agrée leur requête, mais leur représente en même temps, que suivant la Loi de Mahomet, il faut premiérement inviter les Chrétiens à l'embrasser ; que ce n'est qu'en cas de refus qu'on doit les déclarer ennemis de Dieu & de la vérité, & employer le fer & le feu pour les châtier. En conséquence, il envoya un Edit peu de temps après par ses Chiaoux (a), à tous les Gouverneurs Chrétiens de l'Asie-Mineure, leur signifiant qu'ils eussent à choisir, ou d'embrasser le Mahométisme, ou de payer tribut, ou de se voir attaqués à force ouverte. Le premier qui se soumit à ce foudroyant Edit fut Michel Kosé, Seigneur de Bilejik, qui reçut l'Alcoran. Ceux des villes de Loblebiji, de Lefka & de Chadarly se rendirent tributaires.

Othman, premier Sultan. 1308.

Plusieurs villes se rangerent sous l'obéissance d'Othman, nommément Mortuni, Goinik, Tarakly, Engijesi, Kajahissar, Hekeji, Akysar, Karatchyn, Tekkurbanari, & quelques autres. Les courses fréquentes de Chausibeg, autrefois au service d'Ertogrul, les avoient tellement affoiblies, qu'il ne fut pas difficile à Othman de les annexer à son Empire (b). Tandis qu'il étoit occupé à ces

Villes soumises.

(a) Ce sont des Courriers ou Messagers d'Etat.

(b) Quelques Auteurs Chrétiens attribuent à Othman plusieurs autres conquêtes : ils lui font prendre Nicée en Bithynie, Néapolis en Thrace, Ancyre en Phrygie, & d'autres villes en Natolie ; mais comme des Annales Turques

Othman, premier Sultan. 1308.

conquêtes, une nation de Tartares appelés *Chaudar*, sortis du royaume de Kermian (*a*), se répandit tout-à-coup dans les Etats de ce Prince, mettant tout à feu & à sang jusqu'aux portes de Carachysar. Othman, qui faisoit sa résidence à Jengishahri, se met aussi-tôt en campagne, attaque les Tartares vers Orinash, ville ruinée dans le voisinage de Carachysar, & les met en déroute; tout ce qui échappe à l'épée est fait prisonnier: ces derniers embrasserent la Religion Mahométane pour recouvrer leur liberté, & furent établis dans la Jurisdiction de Carachysar.

Orchan, qui surpassoit tous les autres fils d'Othman par ses vertus & par sa valeur, soumit les villes de Caratchebech, Alebsui, Pyrgos & Tekinhisari. Il laissa ensuite le commandement de ses troupes à Cognuzalbem, qui prit d'assaut les châteaux d'Akari & de Tuzbazari, & dévasta la province d'Iznimid jusqu'aux portes de Nicomédie. L'Empereur Grec, informé par le Gouverneur du danger que couroit cette place, envoya à son secours quelques milliers d'hommes bien armés: mais Abdulrahman ou Abdo'rrahman, autre Capitaine d'Othman, s'avança brusquement à leur rencontre, les attaqua dans la plaine d'Yailazova, les mit en déroute ou les fit prisonniers.

attribuent ces conquêtes à son successeur, on doit s'en tenir à leur autorité. Cantimir.

(*a*) Cantimir dit que Kermian est la Phrygie; mais peut-être cela doit-il s'entendre de la partie orientale de cette province où est située Iconium, dont, suivant Chalcondyle, Kermian s'étoit emparé lors de la ruine de la Monarchie des Seljucides. Mais dans la suite nous voyons Caraman à Cogni, & Kermian à Cotyée, aujourd'hui Kutayeh.

Othman, quoiqu'épuisé par ses longs travaux, & affligé de la goutte, conservoit la même vigueur d'esprit, & souhaitoit de profiter de la prospérité de ses armes; il envoya son fils Orchan à la tête d'une nombreuse armée, pour tenter de nouveau de s'emparer de Pruse, capitale de la Bithynie, dont Ornus étoit Gouverneur. Ornus ne se sentant pas en état de tenir la campagne, fut obligé de se renfermer dans Pruse, où il ne manquoit de rien, & où il avoit amassé des provisions pour huit ans. Il fit une vigoureuse résistance, & repoussa courageusement toutes les attaques d'Orchan. Mais après avoir soutenu un siége long & opiniâtre, Michel Kosi, devenu le premier Conseiller d'Orchan, persuada artificieusement à Ornus de se rendre & de capituler; les habitans furent épargnés, pour la somme de trente mille écus d'or. C'est ainsi que Pruse fut rendue à Orchan (*a*) l'an de l'Hégire 726, sans qu'il en coutât aux Turcs une goutte de sang.

Othman, premier Sultan, 1308.

Prise de Pruse.

1327.

Dans le même temps, Orchan reçut des nouvelles de son pere, qui le mandoit en toute dili-

Mort d'Othman.

(*a*) Chalcondyle, & après lui la plupart des Historiens Chrétiens, disent que ce fut Othman qui prit cette ville, & qu'il y fut enterré. D'autres rapportent que le château tenant encore après la prise de la ville, le Sultan fit courir le bruit qu'il étoit mort, & qu'il avoit souhaité d'être enterré dans le couvent des Moines Grecs du château; son corps ne devoit être accompagné que de quarante personnes, & en cas qu'on lui accordât sa demande, son armée devoit se retirer. Les Moines crédules laisserent entrer dans le château un cercueil plein d'armes, & Othman lui-même, déguisé, suivoit avec trente-neuf autres; ils se saisirent des portes, & laisserent entrer assez de monde pour se saisir du château. Paul Lucas fait le même conte dans son *Voyage du Levant*.

Othman, premier Sultan. 1327.

gence; il prit avec peu de ſuite le chemin de Jengishahri, où il trouva Othman expirant. Ce Prince lui donna ſa bénédiction, le déclara ſon ſucceſſeur, & mourut dans le mois de Ramadan, âgé de ſoixante-neuf ans, après un regne de vingt-ſix ans (*a*) trois mois & dix jours (*b*).

(*a*) Cela ne fait que vingt-cinq ans ſolaires, cinq mois & dix-ſept jours : cependant Lonicer & d'autres Hiſtoriens Chrétiens lui donnent vingt-huit ans de regne.

(*b*) Cantimir, Hiſtoire Ottomane, tom. I, p. 41-43.





CHAPITRE III.

Regne d'Orchan, second Sultan.

Orchan, second Sultan. 1327.

ORCHAN (*a*) fut salué Sultan le dix du même mois de Ramadan où son pere mourut; il étoit alors âgé de trente-cinq ans. Il y a une grande variété de sentimens entre les Historiens Chrétiens & les Ecrivains Turcs, & entre les Historiens Chrétiens mêmes, par rapport aux circonstances des faits qui regardent les premiers Sultans Othmanides, & au temps où les événemens se sont passés; par exemple, l'Historien ou les Historiens Turcs, que le Prince Cantimir a suivis, ne disent rien de ce qui s'est passé sous le regne d'Orchan avant la prise de Nicomédie, qu'ils placent dans la seconde année de son regne, c'est-à-dire en 1328, pendant que les Historiens Grecs rapportent quelques faits arrivés avant cet événement; mais ils different fort des Turcs sur l'article des dates.

L'Empereur Andronique attaque Orchan.

Cantacuzene rapporte que le jeune Empereur Andronique, ayant fait la paix avec Tamer Khan, fils de Giaxe Prince de Phrygie, qui pilloit les villes sur l'Hellespont, résolut l'année suivante (*b*) d'attaquer les Turcs qui habitoient en Bithynie,

(*a*) Ou Urchan; Grégaras l'appelle *Hyrcanus*.

(*b*) C'étoit, suivant la maniere de compter des Grecs, l'an 1329.

Orchan, second Sultan. 1327.

ſous des tentes au milieu du printemps; mais ils furent inſtruits de ſon deſſein, & ſe retirerent dans les montagnes. Orchan leur Sultan ayant appris que l'Empereur venoit par la Méſothynie, contrée dont les avenues ſont fort difficiles, ramaſſa tout ce qu'il put de troupes, & s'empara des hauteurs. Les Romains étant venus camper à Pelecane (*a*), Orchan fit deſcendre une partie de ſon armée pour les attaquer. Voyant les Turcs repouſſés dans pluſieurs combats, le Sultan commanda à Tarzale ſon frere de fondre ſur les Grecs avec toutes ſes forces, & deſcendit lui-même de la hauteur pour obſerver de plus près le combat; les Turcs ne purent ſoutenir le premier choc, & les Romains, avec l'Empereur à leur tête, les pourſuivirent juſqu'à l'entrée des montagnes, & juſqu'à l'endroit où Orchan attendoit le ſuccès de la bataille. Tous ces combats furent peu meurtriers, & l'Empereur voyant que les Turcs n'avoient plus envie d'en venir aux mains, s'en retourna. Le Sultan, par l'avis de Canlauze & de Categiale Pacuture, deux des vieux Capitaines d'Othman, pourſuivit juſqu'à Philocrene les Romains qui ſe retiroient en déſordre; mais ils ſe rallierent en ce lieu, & ſe rendirent à Scutarion, à la vue de l'ennemi (*b*).

Après avoir enſuite viſité l'iſle de Chio, l'Empereur ſe rendit à Phocée; Sarcan, Sultan d'Ionie, alla l'y trouver, & conclut un traité avec lui (*c*). Aitin, Sultan de Carie, alors malade, lui envoya

(*a*) C'eſt un fort ſur le Sangarius.

(*b*) Cantacuzene, l. II, ch. VI & ſuiv.

(*c*) Cet événement eſt placé dans la même année que le précédent.

des présens. A son retour, l'Empereur défit une armée de Turcs qui étoient venus sur soixante-dix vaisseaux en Europe, & qui pilloient le pays aux environs de Trajanopole & de Vera : il en tua un grand nombre, & obligea les autres à se rembarquer. Deux ans après, il en força d'autres, qui étoient venus de la même maniere, à s'en retourner (*a*).

Orchan, second Sultan. 1327.

Orchan ayant mis le siége devant Nicomédie (*b*), ville grande & peuplée, sur le golfe d'Astacene, l'Empereur s'embarqua avec des troupes pour aller secourir la place ; comme il étoit encore sur mer, le Sultan l'envoya saluer, & lui dire qu'il étoit disposé à mettre bas les armes, ou à lui livrer bataille : cette ouverture amena la paix, & Orchan fit présent à l'Empereur, de chevaux, de chiens de chasse, de tapis & de fourrures ; Andronique, de son côté, lui envoya des vases d'argent, des étoffes de laine & de soie, & une veste, ce que les Sultans estiment plus qu'autre chose. Cela n'empêcha pas néanmoins que la même année ou l'année suivante les Turcs ne vinssent bloquer les avenues de Nicomédie, pour lui couper les vivres, car ils trouvoient la ville trop bien fortifiée pour l'attaquer. L'Empereur s'embarqua de nouveau pour aller au secours, mais les ennemis n'attendirent pas son arrivée (*c*). Il est surprenant que Cantacuzene, qui parle de ces entreprises d'Orchan sur Nicomédie, & qui marque avec une si scrupuleuse exactitude toutes

Siége de Nicomedie.

(*a*) *Ibid.* ch. XIII, XXI.
(*b*) On rapporte ce fait à l'année 1331.
(*c*) Cantacuzene, l. II, ch. XXIV, XXVI.

Orchan, second Sultan.
1327.

les petites irruptions & les ravages des Turcs en Europe, ne parle point de la prise de cette ville, ni de celle de Nicée, dont Orchan se rendit maître peu de temps après.

Prise de cette ville.

Suivant les Historiens Turcs, le Sultan, dans la seconde année de son regne (*a*), courut toute la province de Semendura, depuis la ville d'Aytos ou Aydos, jusqu'à Nicomédie, dont il forma le siége. Calojean, Gouverneur de la ville, s'enfuit à la vue de l'armée d'Orchan, & se retira de nuit au château de Cajunhissar. Le Sultan apprenant sa fuite, fit aussi-tôt investir le château, qui se rendit sans beaucoup de peine. Calojean fut percé d'une fleche, & Orchan fit exposer sa tête sur une pique, aux yeux des habitans de Nicomédie : la terreur que cette vue leur causa, les détermina à capituler, & ils obtinrent la liberté de se retirer à Constantinople avec leurs effets.

Changemens faits par Orchan.
728.
1328.

L'an de l'Hégire 728, Alibeg prit par composition la ville de Herkie, appelée dans la suite *Karamuseke*, capitale de la province de Semendura. Orchan ayant ainsi rangé sous son obéissance toute la Bithynie, à l'exception d'Iznik ou Nicée, transféra son Siége Impérial de Jengishahri à Pruse. De l'avis de son frere Alao'ddin, il abolit la monnoie Seljukienne, & en fit battre une nouvelle à son coin, qui portoit l'empreinte de son nom, & qui fut appelée *Nikra* (*b*). Il ordonna que les habitans des villes & ceux des villages se-

(*a*) C'est-à-dire l'an 1328 ; ce qui ne s'accorde nullement avec la Chronologie des Grecs.

(*b*) De la valeur environ du quart de la dragme d'argent, qui fait la huitieme partie d'une once.

roient diſtingués par un habit différent. Celui des gens de guerre fut auſſi changé, car juſqu'alors il reſſembloit à celui des ſoldats Chrétiens. On enrôla de plus une nouvelle Milice à pied, juſque-là inconnue aux Turcs; on apprit aux troupes l'uſage des machines pour pouſſer les ſiéges, dont elles n'avoient encore eu aucune connoiſſance. *Orchan, ſecond Sultan. 1328.*

Enfin le Sultan donna à ſon frere Alao'ddin le titre de *Grand-Viſir*, & le mit à la tête des affaires de l'Etat, comme ſon Lieutenant, tant pour la guerre que pour le civil.

L'année ſuivante, Orchan aſſigna une paye réguliere aux ſoldats, qui ceſſerent alors d'être volontaires comme ils l'avoient été juſque-là. Cette paye étoit d'un nikra par jour quand ils étoient de ſervice; mais hors de là il leur étoit permis d'aller vivre ſur leurs biens, exempts de toutes contributions. La nouvelle Milice, compoſée de la lie du peuple de la campagne, étant ſujette à ſe mutiner, le Sultan la caſſa, & y en ſubſtitua une nouvelle, formée des jeunes Chrétiens qu'on pouvoit attirer; on les faiſoit inſtruire dans la Religion Mahométane, & enſuite ils étoient enrôlés. Quant aux Payſans de race Turque qui avoient envie de ſervir, & que leur bien mettoit en état de ſe paſſer de paye, on leur permit de ſervir parmi la cavalerie ſous les Sanjak Begs & les Baluk Bashis, avec le nom de *Muſellem*, c'eſt-à-dire *libres*. 1329.

Les armées d'Orchan groſſirent beaucoup par ce moyen; auſſi dès la même année il aſſiégea Iznik ou Nicée, qui ſe rendit au bout de deux ans: cette malheureuſe ville étoit preſque ruinée *Priſe de Nicée.*

Orchan, second Sultan. 1319. par la guerre, la famine & la peste (a). Les habitans ne demanderent que la liberté de se retirer à Constantinople ; Orchan leur permit d'emporter tout ce qu'ils pourroient de leurs biens : cette générosité les toucha tellement, qu'ils aimerent mieux rester & se rendre tributaires. Le Sultan fit son entrée dans la ville l'an 730 ; les femmes des Grecs morts par le fer ou par la famine étant venues à ses pieds déplorer leur veuvage, il ordonna à ses Courtisans & à ses Nobles de les prendre pour femmes. Une pareille humanité engagea à revenir à Nicée ses anciens habitans que la crainte du siége en avoit chassés, & y en attira même quantité d'autres des villes voisines ; ainsi, en moins d'un an, cette ville devint plus peuplée que jamais, & sembla être devenue la rivale de Constantinople même.

1330.

1334. L'an 734, Orchan prit par composition, après un an de siége, le château de Kemluk, également fortifié par la Nature & l'Art. Son pere Othman
1336. l'avoit attaqué plusieurs fois, mais toujours sans succès. Deux ans après, le Sultan fonda dans Pruse une nouvelle Mosquée, une Académie & un Hôpital avec une magnificence royale. L'Académie sur-tout, établie dans un Monastere, devint bientôt fameuse par les Professeurs qui y en-

(a) Les Grecs disent que l'Empereur Andronique le jeune passa en Asie pour secourir Nicée ; qu'Orchan s'avança promptement au devant de lui, & lui donna bataille dans le voisinage de Philocrene sur la côte de la mer ; que l'Empereur fut blessé à la jambe, perdit beaucoup de monde, & se sauva dans cette ville ; & qu'Orchan n'ayant pas de flotte pour bloquer le port, alla reprendre le siége de Nicée. Chalcondyle, l. I, ch. VI.

seignerent : il y accourut quantité d'Etudians de l'Arabie & de la Perse ; & ces peuples, qui passoient jusqu'alors pour les Maîtres du Monde, ne dédaignerent point de se former sous des Maîtres Ottomans.

Orchan, second Sultan. 1336.

Orchan devenu puissant par ses conquêtes sur les Grecs, forma l'année suivante le projet de joindre à son Empire les provinces de l'Asie qui obéissoient à divers Princes Mahométans (*a*), qui, comme on l'a vu, s'étoient élevés sur les débris de l'Empire des Seljucides. Il commença par Kashim Beg, fils d'Alijan Beg ; ce Prince étoit mineur, & Orchan se saisit de ses Etats & de sa personne, sous prétexte de lui servir de Tuteur. Turson Beg, autre jeune Prince, rendit de lui-même au Sultan les villes d'Aydinjik (*b*), Minas, Balykesre, Bergame ou Pergame, & Ermid. Mais il fallut réduire par force Ulubad ou Lopadion, Cublée & Eblée, villes Grecques du voisinage. Michalthe, pour éviter le même sort, se rendit vassal du Sultan, & consentit de tenir de lui ses Etats, que les Turcs appellent encore aujourd'hui de son nom *Muchalitch*.

Quelques Princes Musulmans se rendent tributaires.

Dans cet intervalle, Turson Beg ayant offert de remettre sa Principauté à Orchan, son frere Hajil Beg refusa d'y consentir ; il prit les armes, & se sentant le plus foible, il s'enferma dans la ville de Bergame. Le Sultan voulut être médiateur entre eux, & ordonna aux deux freres de s'abou-

(*a*) C'étoient ceux qui avoient partagé avec Othman ou leurs enfans.

(*b*) Il y a apparence que Turson étoit fils d'Aydin ou Atin, Prince Seljucide, dont il a été parlé souvent.

cher sous les murs de Bergame, pour y partager
Orchan, second Sultan. 1327. également leurs Etats. Hajil Beg, sous prétexte d'embrasser son frere lors de l'entrevue, lui perce le cœur d'un dard, rentre dans la ville, & entreprend de la défendre contre Orchan. Mais les habitans détestant une action si noire, & redoutant la puissance Ottomane, se saisissent de leur Prince, & le livrent avec la ville au Sultan. Hajil Beg mourut à Burse, après avoir langui deux ans en prison. Le Prince d'Ulubad, accusé faussement d'avoir voulu se révolter, fut aussi mis à mort, & toute la province de Carasus se rangea
1338. sous l'obéissance d'Orchan. En l'année 738, Anachar & Emrud, villes maritimes des Grecs, informées des préparatifs du Sultan pour les attaquer, se soumirent volontairement, & plusieurs autres suivirent leur exemple (*a*).

Amir vient en Thrace. Il y a ici dans l'Histoire Turque un vide de plus de vingt ans, que les Historiens Grecs nous mettent heureusement à portée de remplir. Aydin ou Atin étant mort, Amir, son fils & son successeur, Sultan de Smyrne, d'Ephese & de quelques autres villes d'Ionie (*b*), passa la mer Egée sur soixante-quinze vaisseaux, prit terre à Samothrace, & ensuite à Porus en Thrace. L'Empereur Andronique s'avança pour le combattre; mais il

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 66-74.

(*b*) Ducas rapporte qu'Amir, fils d'Atin, qui avoit succédé à son pere dans la souveraineté de Smyrne & de quelques places voisines, s'étoit emparé avec une hardiesse & une ardeur incroyables des ports d'Ionie, & d'une épaisse forêt; qu'il fit bâtir quantité de galeres, & ruina les villes & les isles des environs, Mitylene, Chio, Samos, Naxe, & plusieurs autres, ch. VII.

trouva les Turcs dix fois plus nombreux que les ſiens, & il n'oſa en venir aux mains; les ennemis, de leur côté, ne trouvant pas le terrein favorable, ſe retirerent ſur leurs vaiſſeaux après quelques pourparlers.

Orchan, ſecond Sultan. 1338.

L'Empereur envoya vers le même temps une ambaſſade à Sarcan, qui commandoit aux environs de Phocée (*a*), & fit un traité avec lui; le Sultan s'engagea de ſecourir l'Empereur par mer & par terre, & l'Empereur, de ſon côté, promit de mettre en liberté Soliman ſon fils, & les autres enfans des Turcs qui étoient retenus en otage à Phocée: mais les Génois s'étant ſaiſis d'eux, refuſerent de les rendre, ce qui détermina l'Empereur à former le ſiége de la ville; les trois fils d'Aitin Sultan d'Ionie (*b*), qui s'appeloient *Théſée*, *Amir* (le même qui avoit débarqué en Thrace) & *Soulaymaſas* vinrent lui rendre viſite ſous les murs de cette ville. Après cinq mois de ſiége, on apprit qu'il venoit de Mitylene une flotte Génoiſe au ſecours de la place. Sarcan fournit à l'Empereur vingt-quatre vaiſſeaux, avec des troupes de cavalerie & d'infanterie, & Amir amena trente vaiſſeaux, à la priere de Jean Cantacuzene, grand Domeſtique, qui depuis long-

Lui & Sarcan aſſiſtent l'Empereur.

(*a*) Il eſt appelé plus haut *Sultan d'Ionie*, & plus bas *Sultan de Lydie*.

(*b*) Quoiqu'on ait dit auparavant qu'Aitin étoit mort, cependant on en parle ici comme s'il avoit encore été vivant. Il étoit Sultan de la Carie ſeule. C'eſt Amir qui eſt appelé *Sultan d'Ionie*; ſans doute à cauſe qu'il en avoit conquis une partie, ſuivant Ducas, ainſi qu'on l'a vu dans une note précédente.

Orchan, second Sultan. 1338. temps étoit lié d'amitié avec lui ; mais l'ennemi ne parut point, & tous ces préparatifs furent inutiles (*a*).

Défaite des Turcs. Sur la fin de l'été, on apprit qu'une armée d'infanterie Turque, qui appartenoit à Orchan, s'étoit embarquée sur trente-six vaisseaux, dans le dessein de faire voile vers Constantinople ; elle prit terre en deux différens endroits près d'Ennacosie. Le grand Domestique tailla en pieces un de ces corps, & l'Empereur la plus grande partie de l'autre ; il n'en échappa qu'autant qu'il en falloit pour remplir un vaisseau, & dix huit hommes qui s'embarquerent sur deux vaisseaux, & qui s'en retournerent en leur pays avec un vent favorable (*b*). Ensuite les Grecs rencontrerent neuf vaisseaux Turcs, qu'ils attaquerent. Ils en prirent huit, qu'ils trouverent remplis de Turcs des plus qualifiés & des plus riches de la Nation ; leurs parens payerent des sommes considérables pour leur rançon (*c*).

Autres défaites. 1341. Peu de temps après, on apprit que Sarcan Sultan de Lydie, & Giaxe Prince de Phrygie, étoient prêts à passer en Thrace pour y faire le dégât. Le grand Domestique Jean Cantacuzene envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à Orchan, Sultan de la Bithynie Orientale (*d*) ; il

(*a*) Cantacuzene, l. II, ch. XXVIII-XXX.

(*b*) Notre Auteur dit que ce fut par un ordre étonnant de la Providence, qui leur avoit ménagé une retraite salutaire après une défaite honteuse ; mais il ne s'est permis une expression si peu respectueuse, que par un effet de foiblesse.

(*c*) *Idem.* ch. XXXIV.

(*d*) Il paroît par-là, qu'Orchan étoit en guerre avec les

fit

fit la paix avec lui, & se prépara à aller à la rencontre de l'ennemi. Il mena son armée dans la Chersonese, où l'infanterie Turque arriva en même temps de Pergame : on en vint aux mains, & les Turcs furent mis en fuite sans avoir fait la moindre résistance. Ils revinrent quelque temps après, pour réparer la honte de leur défaite ; mais ils furent encore battus, & cette nouvelle défaite obligea Giaxe à faire la paix.

Orchan, second Sultan. 1341.

1342.

Dans le même temps, Sennacherim, qui commandoit les galeres de l'Empire, surprit les Turcs, les mit en déroute, fit le dégât dans la province de Sarcan, prit une petite ville maritime, & revint victorieux avec quantité de prisonniers (*a*).

Cantacuzene ayant pris le titre d'Empereur pour s'opposer à Paléologue, fut réduit à une si grande extrémité, qu'il se vit contraint de se réfugier auprès du Crale de Servie, tandis que sa femme Irene & ses enfans étoient assiégés dans Didymotique, l'unique retraite qui leur restât. Amir, fils d'Aytin, ne l'eut pas plus tôt appris, qu'il assembla ses forces & vint à l'embouchure de l'Hebre avec trois cent quatre vingt vaisseaux, qui portoient vingt-neuf mille hommes. Les Bulgares, qui assiégeoient depuis long-temps la ville de Didymotique, s'enfuirent aussi-tôt avec une grande précipitation ; les assiégés ne savoient à

Amitié extraordinaire d'Amir pour Cantacuzene.

Grecs depuis plusieurs années, & c'est sans doute alors qu'il conquit Nicomédie, Nicée, & les autres villes dont parlent les Historiens Turcs ; quoique Cantacuzene n'en dise pas un mot, quelque disposé qu'il paroisse d'ailleurs à rapporter les disgraces des Grecs.

(*a*) *Ibid.* l. III, ch. IX & suiv.

Orchan, second Sultan. 1342.

quelle cause attribuer cette retraite, jusqu'à ce qu'Amir fit donner avis de son arrivée à l'Impératrice Irene. Cette Princesse envoya la Noblesse & la garnison au devant de lui : lorsqu'il apprit que l'Empereur étoit vivant, il versa des larmes de joie, & rendit graces à Dieu de lui avoir inspiré le dessein de venir au secours de son ami.

Il marcha ensuite à pied vers la ville, à la tête de deux mille hommes; il n'avoit pas voulu monter à cheval, parce qu'il n'y avoit pas assez de chevaux pour ceux qui l'accompagnoient. Il se mit ensuite en marche avec vingt-un mille hommes, pour aller trouver l'Empereur; mais trompé par une lettre supposée, que les habitans de Phere lui firent tenir au nom de Cantacuzene, par laquelle il le prioit de se retirer, il repassa en Asie avec ses troupes (*a*). A peine Amir avoit-il mis ses vaisseaux en lieu de sûreté, qu'il reçut une véritable lettre de l'Empereur, qui lui demandoit du secours; ce Prince fâché de s'être laissé ainsi tromper, fit équiper d'abord une flotte de deux cents vaisseaux : en vain Apocauque, premier Ministre de Paléologue, lui envoya des présens pour le détourner de secourir Cantacuzene; il déclara franchement aux Ambassadeurs qu'il étoit résolu de l'aider de tout son pouvoir, & il s'excusa de recevoir les présens, en disant, » qu'il y auroit » de la bassesse à recevoir des présens comme ami, » & de faire peu de temps après la guerre comme » ennemi «.

Il partit de Smyrne, & vint avec un vent favorable à Eubée. Il y apprit qu'Apocauque étoit

(*a*) Cantacuzene, c. LVI & suiv.

parti de Theſſalonique avec une armée pour aller à Bérée, & jugeant que ſon ami Cantacuzene devoit être de ce côté-là, ce généreux Turc fit voile vers Theſſalonique pour le joindre. L'Empereur informé de ſon arrivée, partit de Bérée: auſſi-tôt qu'Amir ſut qu'il étoit proche, il alla au devant de lui avec ſes principaux Officiers, & dès qu'il l'apperçut, il mit pied à terre, ſe proſterna pour le ſaluer, & marcha à pied; l'Empereur le fit prier de remonter à cheval, ce qu'il ne fit qu'après s'être long-temps excuſé. Ils allerent enſuite dans la Morée, où Amir tomba malade. En s'en retournant à Didymotique, ils défirent les ennemis commandés par Phranzès. Amir s'engagea des premiers dans le combat, quoiqu'il ne fût pas encore bien rétabli, & il reçut trois coups de pique dans ſa cuiraſſe. Il étoit d'abord monté à cheval ſans en être couvert; mais s'étant ſouvenu du conſeil que l'Empereur lui avoit donné quelques jours auparavant; de ne point combattre ſans l'avoir, il deſcendit pour la prendre, ce qui lui ſauva la vie.

Orchan, ſecond Sultan. 1342.

Les ennemis de Cantacuzene s'efforcerent en vain par de brillantes promeſſes, de détacher Amir de ſes intérêts; ils ne purent jamais rien gagner ſur ce Prince; ils furent plus heureux auprès de ſes Officiers: comme il y avoit dix mois qu'ils étoient hors de leur pays, on les porta d'autant plus aiſément, par l'eſpoir des récompenſes, à forcer leur Général de s'en retourner. Il fut contraint, à ſon grand regret, de céder à leur importunité, après avoir envoyé un Ambaſſadeur à l'Impératrice Anne pour l'exhorter à faire la paix; mais inutilement. Apocauque, qui étoit

1345. *Sa généreuſe fidélité.*

Orchan, second Sultan. 1345.

présent quand l'Ambassadeur eut audience, s'étendit en invectives contre Amir, sur ce qu'étant élevé à la dignité de Sultan, il étoit si lâche que de suivre Cantacuzene comme un esclave dans un pays éloigné, & de servir de garde à l'entrée de sa tente. L'Ambassadeur irrité de l'insulte faite au Sultan son maître, saisit l'occasion de dévoiler la méchanceté de ceux qui le blâmoient, & par sa réponse les réduisit au silence. Nous nous ferions un plaisir de rapporter les traits admirables de cette réponse, si la briéveté que nous nous sommes prescrite nous le permettoit.

Amir, à son départ, promit à Cantacuzene de lui envoyer des troupes dans quinze jours, de revenir lui-même le plus tôt qu'il pourroit, & de rester avec lui jusqu'à ce qu'il eût terminé la guerre : si son départ causa beaucoup de chagrin à l'Empereur, ce fut un bonheur pour Amir lui-même. Vingt-quatre galeres, tant de Rhodes que d'autres Nations Latines, aborderent à Smyrne, prirent un fort (*a*) situé à l'entrée du port, &

(*a*) Ducas dit qu'ils y bâtirent un fort nommé *Saint-Pierre*, pour y retirer les fugitifs; qu'Amir à son retour l'attaqua vigoureusement, & qu'ayant passé le fossé, il appliqua les échelles à la muraille, & y monta le premier; il ajoute qu'étant au milieu de l'échelle, il ouvrit un peu son casque, pour voir combien les crenaux étoient au dessus de la muraille, & qu à l'heure même il reçut un coup entre les yeux, qui le renversa mort dans le fossé. Ducas, ch. VII. Mais ce fait est faux, puisqu'il paroît par Cantacuzene, qu'Amir lui envoya plusieurs fois du secours depuis, & alla le secourir deux fois en personne. Suivant Ducas, il ne seroit venu qu'une seule fois, & n'auroit même point vu Cantacuzene; car il lie l'expédition des Latins à Smyrne, & la mort du Sultan avec sa premiere expédition à Didymotique, lorsque l'Empereur étoit absent.

brûlerent quelques vaisseaux, malgré tous les soins qu'Amir se donna pour les en empêcher, & sans son arrivée, il est probable qu'ils auroient réussi à se rendre maîtres de la ville même (a).

Orchan, second Sultan. 1345.

L'Empereur Cantacuzene ayant appris que l'Impératrice Anne avoit envoyé demander du secours à Orchan, l'envoya aussi prier de lui en donner plutôt qu'à la faction de Constantinople. Orchan y consentit. La proximité fut cause que Cantacuzene tira de lui du secours autant de fois qu'il voulut, car il commandoit dans la Paphlagonie maritime & jusqu'en Phrygie; mais ce voisinage ne contribua pas peu à ruiner les terres de l'Empire; les Turcs passoient la mer sans en être priés, & exerçoient des hostilités contre les villes qui refusoient de se soumettre à Cantacuzene.

Orchan donne du secours à Cantacuzene.

Amir, Sultan d'Ionie, ne put venir aussi promptement à son secours qu'il en avoit le dessein; on a vu qu'une partie de ses vaisseaux avoient été brûlés; ce malheur lui ferma le chemin de la mer. Il ne lui étoit pas plus aisé de venir par terre, à cause d'un différend qu'il avoit avec Sarcan, Sultan de Lydie, au sujet de leurs limites. L'impatience où il étoit de satisfaire à sa parole, le porta à abandonner à Sarcan le pays qui faisoit le sujet de leur contestation, pourvu qu'il voulût lui livrer passage. Sarcan accepta cette condition avec plaisir, & lui donna Soliman son fils pour aller avec lui servir l'Empereur. Le Sul-

Grandeur d'ame d'Amir.

(a) Cantacuzene, ch. LXIII, LXVI, LXVIII.

tan marcha à la tête de vingt mille hommes, passa l'Hellespont, & joignit Cantacuzene à Didymotique. Il s'avança ensuite vers Périthéorion pour attaquer Momitzile, qui n'avoit que quatre mille hommes : la mêlée fut furieuse ; mais Momitzile ayant été tué, tous ses gens furent tués ou faits prisonniers.

Orchan, second Sultan. 1345.

Il assiste à un Conseil.

Au premier bruit de la marche des Turcs, le Crale de Servie leva le siége de Phere, & l'Empereur assembla aussi-tôt les principaux de son armée pour prendre leur avis ; il voulut qu'Amir & Soliman assistassent à ce Conseil : on convint généralement qu'il n'y avoit rien de plus avantageux pour le bien des affaires, que d'aller droit à Constantinople, dont ils supposoient qu'ils n'auroient point de peine à se rendre maîtres, dans la confusion où tout y étoit par la mort d'Apocauque, que les prisonniers avoient assommé dans la prison ; mais lorsqu'ils y arriverent, les assassins avoient été massacrés, & tout étoit tranquille, ce qui leur fit reprendre la route de la Macédoine.

Il retourne à Smyrne.

Soliman fut attaqué d'une fievre violente à Apamée. Ceux qui étoient auprès de lui, lui donnerént des remedes si froids, que son sang se glaça autour du cœur, & lui causa des défaillances mortelles. Amir découvrit la cause de ces dangereux symptômes, &, pour les arrêter, lui fit prendre de la thériaque & du vieux vin : la fievre revint aussi-tôt ; mais les autres ayant employé encore leurs premiers remedes, lui glacerent tellement le sang, qu'il mourut à l'heure même. Ceux qui l'avoient tué, accuserent Amir d'être

l'auteur de sa mort, pour lui avoir donné du poison, c'est-à-dire, du vin (*a*). Amir, dans la crainte que Sarcan n'ajoutât foi à ces calomnies, & ne prît les armes contre lui, résolut de s'en retourner avant que le bruit de cette mort se fût répandu. Il eut effectivement beaucoup de peine à se justifier auprès de Sarcan, de la mort de son fils, quoiqu'il en fût entiérement innocent (*b*).

Orchan, second Sultan. 1345.

Quelque temps après son retour à Smyrne, il y arriva douze galeres commandées par un Officier nommé *Martin*, qui conduisoient à Constantinople un Patriarche que le Pape avoit sacré. Ce présomptueux Prélat voulut entrer dans l'église de Smyrne, & commanda à l'armée de le suivre, contre l'avis de tous les Capitaines des vaisseaux, qui lui remontrerent le danger & la témérité d'un pareil procédé. Pendant qu'il célébroit la Messe dans l'église, Amir arriva avec ses troupes; le Patriarche, Martin, & quelques autres qui se trouverent dans l'église, furent massacrés; les Italiens voyant que les Turcs alloient fondre sur eux, s'étoient sauvés dans la citadelle. Vers ce même temps, trente-deux Nobles de Gênes équiperent des galeres à leurs dépens, & se rendirent maîtres de l'isle de Chio.

Il massacre un Patriarche. 1346.

La même année, Orchan envoya demander en mariage la fille de l'Empereur Cantacuzene, & offrit de le servir alors contre tous ses ennemis, non comme son ami & son allié, mais comme son fils & son sujet. Après le départ des Ambassa-

La fille de l'Empereur accordée à Orchan.

(*a*) On sait que l'usage du vin est interdit aux Mahométans.

(*b*) Cantacuzene, l. III, c. LXXXI, LXXXVI, LXXXIX.

Orchan, second Sultan. 1346.

deurs, l'Empereur délibéra avec les principaux Officiers de son armée, qui tous lui conseillerent d'accepter la proposition. Il envoya aussi consulter Amir, qui lui fit réponse, » que l'amitié & l'al- » liance de ce Prince (*a*) seroient très-utiles à l'Em- » pire; que quoiqu'il n'eût pas besoin de son se- » cours contre ses ennemis domestiques, qu'il » avoit presque abattus, il en auroit besoin » contre les Etrangers qui lui avoient fait de » grandes injures; qu'il étoit très-assuré qu'Or- » chan n'avoit pas un désir plus sincere que lui » de secourir l'Empereur; mais qu'il avoit plus » de facilité pour le faire, parce qu'il étoit » plus voisin de la Thrace. Il ajouta qu'il ne de- » voit point faire difficulté de contracter cette » alliance, puisque plusieurs de ses prédécesseurs » n'avoient pas dédaigné, pour le bien de leurs » affaires, de donner leurs filles à des Scythes » & à d'autres Etrangers (*b*) «.

L'Empereur admira la modestie d'Amir, qui avouoit avec tant de franchise que le secours d'Orchan lui seroit plus avantageux que le sien. Il suivit son avis, & envoya une ambassade à Orchan pour lui accorder sa fille, & le prier d'envoyer des troupes pour la conduire à sa Cour. Orchan fit partir aussi-tôt trente vaisseaux, beaucoup de cavalerie, & les plus qualifiés de sa

(*a*) Il y a dans l'original *ce Barbare*, ce qui montre la vanité excessive des Grecs, puisqu'un Empereur même donne ce nom à un Prince avec lequel il alloit contracter une étroite alliance en lui donnant sa fille.

(*b*) Même à des Turcs; on en peut voir des exemples dans l'Histoire des Seljucides.

nation. L'Empereur s'étoit rendu à Sélivrée avec son armée; il fit élever un trône hors de la ville, & dresser tout près une tente où l'Impératrice passa la nuit avec ses filles. Le lendemain, Théodore, qui devoit épouser Orchan, monta sur le trône pour être vue par tout le peuple, suivant l'usage observé par les Empereurs, lorsqu'ils marioient leurs filles à des Princes Etrangers. L'Impératrice demeura sous sa tente avec ses autres filles, & l'Empereur parut seul à cheval. On tira les rideaux de soie relevés d'or, dont le trône étoit paré, & on vit la Princesse qui y étoit assise, environnée de quantité de flambeaux tenus par des Eunuques à genoux. La cérémonie fut accompagnée du son des instrumens, & on chanta, à la louange de l'Accordée, des vers composés par les meilleurs Poëtes. L'Empereur traita ensuite pendant plusieurs jours l'armée & tout ce qu'il y avoit de considérable parmi les Turcs; il envoya ensuite sa fille à Orchan, qui la reçut avec une joie inexprimable. Cantacuzene, son pere, a eu soin de nous apprendre que, quoiqu'elle eût épousé un Barbare, elle ne perdit rien de la splendeur de sa naissance, & que bien loin de changer de religion, elle convertit plusieurs Infideles par la force de ses raisons.

Orchan, second Sultan 1346.

L'Impératrice Anne voyant qu'elle n'avoit point de secours à attendre d'Orchan, en fit demander à Sarcan, Sultan (*a*) de Lydie, qui lui donna des troupes avec joie. Amir fâché de voir

Passion d'Amir pour rendre service à l'Empereur.

(*a*) Dans l'original il y a Gouverneur ou Satrape, tant les Auteurs Grecs sont peu exacts.

[redacted]

Orchan, second Sultan. 1346.

ces troupes marcher contre l'Empereur son ami, résolut de ne rien omettre pour lui rendre service. Il choisit deux mille hommes qu'il envoya en Thrace avec les troupes de Sarcan, comme cela étoit d'usage parmi les Turcs quand ils alloient à quelque expédition. Il donna des ordres secrets à ceux qui commandoient ce Corps, de passer du côté de Cantacuzene, dans le cas où ils ne pourroient gagner les soldats de Sarcan. Ceux-ci demeurerent avec les troupes de Sarcan, jusqu'à ce qu'ils vissent l'Empereur prêt à leur donner bataille; alors ils lui firent offrir leurs services, en le priant de leur permettre d'aller auparavant à Constantinople pour recevoir l'argent que l'Impératrice Anne avoit promis à leur Maître. Ils n'y manquerent point; mais l'Empereur n'ayant plus besoin d'eux à leur retour, les congédia. Ces peuples accoutumés au pillage, croyant que c'étoit une perte pour eux que de s'en retourner les mains vides, firent le dégât en Bulgarie, & arriverent chargés de butin dans leur pays (*a*).

Orchan rend visite à Cantacuzene. 1350.

La paix ayant été conclue quelque temps après entre les deux partis, Cantacuzene fut reconnu Empereur conjointement avec Jean Paléologue, qui n'avoit que quinze ans. Dès qu'Orchan l'eut appris, il alla avec toute sa famille à Scutarion (*b*) pour l'en féliciter. L'Empereur s'y étant rendu, ils se réjouirent ensemble plusieurs jours, & prirent le divertissement de la chasse. Cantacu-

(*a*) Cantacuzene, ch. XCV & suiv.

(*b*) Communément nommé *Scutari*, sur le Bosphore, à l'opposite de Constantinople.

zene & Orchan étoient assis à la même table, & les quatre fils que ce Sultan avoit eus de ses autres femmes étoient à une autre; les plus qualifiés d'entre les Romains & les Turcs étoient assis sur des tapis. Lorsque ces deux Princes se quitterent, Orchan se retira sur ses vaisseaux, & Théodore sa femme partit avec l'Empereur son pere & ses quatre beaux fils pour Constantinople, où elle resta trois jours, au bout desquels elle retourna en Bithynie.

Orchan, second Sultan. 1350.

Peu de temps après, le Crale de Servie attaqua l'Empire; Cantacuzene demanda du secours à Orchan son gendre : il lui envoya aussi-tôt dix mille hommes commandés par ses quatre fils & par Soliman. L'Empereur envoya avec eux Matthieu son fils à la tête d'un petit corps de Romains, & il leur défendit de faire aucun désordre sur les terres de l'Empire. Mais aussi-tôt qu'ils furent arrivés à Mygdonie, apprenant que le pays des environs relevoit du Crale, ils se mirent à piller malgré leurs Commandans. Ils massacrerent un grand nombre d'habitans, firent beaucoup de prisonniers, & s'en retournerent ensuite par l'Hellespont chargés de butin : ce fut-là tout le service que l'Empereur tira d'eux.

Il lui donne du secours.

Quelque temps après, deux mille Turcs traverserent l'Hellespont, & firent le dégât en Thrace. L'Empereur les rencontra lorsqu'ils s'en retournoient avec leur butin, & les tailla la plupart en pieces avec un de leurs Chefs nommé *Kara Mehemet* : ceux qui échapperent avec Martuman, l'autre Capitaine, se rendirent, & furent renvoyés chez eux. Dans le même temps, Matthieu, fils aîné de l'Empereur, & Gouverneur des

Turcs défaits. 1352.

Orchan, second Sultan. 1352.

villes de Chalcidie, défit une autre troupe de Turcs qui pilloient les peuples de son gouvernement; il en tua plusieurs, & fit les autres prisonniers sans qu'il en échappât un seul.

Orchan donne du secours à l'Empereur. 1353.

Le Crale de Servie ayant formé le siége de Thessalonique, Cantacuzene fit demander du secours à Orchan, qui lui envoya vingt mille hommes sous la conduite de Soliman son fils. Ce Prince reçut à Anactaropole en Thrace, une lettre du Sultan son pere, qui lui mandoit de revenir le plus secrétement qu'il pourroit, parce qu'il avoit besoin de ses troupes pour se défendre contre les plus puissans de ses voisins qui l'avoient attaqué. Quelque pressé que fût Orchan, son fils ne laissa pas de piller la Bulgarie avant de s'en retourner (*a*).

Et à ses ennemis. 1354.

La guerre s'étant allumée entre les Vénitiens & les Génois à l'occasion d'un différend sur le Tanaïs entre un Vénitien & un Tartare, l'Empereur se déclara contre les Génois qui habitoient Galata, fauxbourg de Constantinople; mais Orchan prit le parti des Génois, non seulement à cause de l'argent qu'ils lui donnerent, mais aussi parce qu'il se tenoit offensé de ce que les Vénitiens étoient venus dans son voisinage sans lui avoir fait la moindre civilité. Il envoya au secours des Génois une armée, tant de cavalerie que d'infanterie, qui campa sur la terre ferme vis-à-vis de Constantinople, & cette armée leur fut extrêmement utile.

Il en envoie encore à Cantacuzene. 1355.

Dans la guerre qui s'éleva peu de temps après entre les Empereurs Cantacuzene & Paléologue

(*a*) Cantacuzene, l. IV, ch. VI, X, XVI.

son gendre, Orchan envoya du secours au premier, il s'en servit pour faire lever le siège d'Andrinople, où le jeune Empereur tenoit son fils Matthieu assiégé. Paléologue ayant obtenu des troupes des Serviens & des Bulgares, Cantacuzene en demanda à Orchan son gendre, qui lui envoya dix mille hommes commandés par Soliman son fils aîné. Ce Prince traversa l'Hellespont & vint camper le lendemain sur l'Hebre, où les Bulgares & les Serviens étoient aussi campés; ni les uns ni les autres ne furent qu'ils étoient si près. Le lendemain, les Turcs rencontrerent en chemin les ennemis, qui furent bientôt mis en déroute, & tous faits prisonniers ou taillés en pieces, à l'exception de leur Commandant & d'un petit nombre d'autres. Les Turcs vinrent trouver Cantacuzene à Andrinople. Paléologue envoya des présens à Soliman, & lui écrivit une lettre pour l'attirer dans son parti. Soliman reçut les Ambassadeurs fort civilement, refusa les présens de leur Maître, & promit de ne lui être pas contraire. Il ne laissa pas d'envoyer la lettre du jeune Empereur à Cantacuzene, comme pour condamner l'incivilité avec laquelle il l'avoit écrite, n'ayant pas donné à son beau-pere le titre d'Empereur; après cela, Soliman s'en retourna avec ses troupes en Asie (*a*).

Orchan, second Sultan, 1355.

Les Turcs, dans leurs dernieres expéditions pour le service de Cantacuzene, s'étoient emparés de plusieurs places en Thrace, & entre autres du fort de Zimpé; l'Empereur en étoit fort mécontent, & ne pouvant les en chasser par force,

Places de Thrace saisies par les Turcs.

(*a*) *Ibid.* ch. XXVI, XXXI & suiv.

Orchan, second Sultan. 1355. il écrivit à Orchan son gendre, pour le prier de les lui rendre, & de ne point blesser leur amitié en les retenant. Soliman ne voulant pas rendre le fort de Zimpé sans récompense, l'Empereur lui envoya dix mille écus d'or. Il y eut dans ce même temps un tremblement de terre qui ruina presque toutes les villes maritimes de Thrace, & renversa les maisons, les murailles & les fortifications. Calliopole, la plus célebre ville du pays, souffrit plus que les autres; comme elle étoit entre les mains des Turcs, ils profiterent de ce désastre pour faire un grand nombre d'habitans des autres villes prisonniers, pendant qu'ils se sauvoient.

1355. Soliman étoit alors à Pege, ville au delà de l'Hellespont; dès qu'il eut appris le désordre que le tremblement de terre avoit causé, il oublia le traité qu'il avoit fait avec Cantacuzene, passa en Thrace, en répara & repeupla les villes. Il prit un soin particulier de rétablir celle de Calliopole, & aussi-tôt que les murailles en eurent été relevées, il la remplit des principaux de ses sujets. Il fit ensuite des courses en Bulgarie, ravagea les terres & enleva les habitans. L'Empereur n'eut d'autre ressource que de supplier Orchan d'ordonner à son fils de rendre les villes qu'il avoit usurpées au milieu de la paix, sans aucun prétexte; il lui représenta que c'étoit le comble de l'injustice de retenir le fort de Zimpé, après en avoir reçu le prix. Soliman allégua qu'il n'avoit point pris ces places par les armes, mais qu'il les avoit trouvées abandonnées; il demeura ferme dans la résolution de les garder. Orchan, quoique complice de son injustice, voulut néanmoins conser-

ver les bonnes graces de l'Empereur ſon beau-pere, & lui demanda quelque temps pour diſpoſer ſon fils à lui donner la ſatisfaction qu'il déſiroit. Enfin, ſur une offre de quarante mille écus d'or pour la reſtitution de ces villes, Soliman conſentit à les rendre. A cette occaſion, Cantacuzene paſſa la mer, & alla juſqu'à Nicomédie pour conférer avec Orchan; mais celui-ci refuſa de le voir, prétextant une indiſpoſition qui, diſoit-il, lui étoit ſurvenue.

Orchan, ſecond Sultan. 1355.

Quelque temps après, Soliman marcha à la tête d'une puiſſante armée contre les Galates de la Scythie Orientale (*a*), & prit durant l'été deux de leurs plus célebres villes, Ancyre & Cratée. Etant revenu victorieux vers l'automne, il envoya, conjointement avec ſon pere, une ambaſſade à l'Empereur, pour l'aſſurer qu'ils étoient prêts à lui reſtituer les villes de Thrace. Le jour fut marqué pour les lui remettre; mais il ne paroît pas néanmoins qu'elles lui aient été rendues, quoiqu'il ſoit dit que la paix fut conclue.

Immédiatement après, les deux Empereurs Grecs s'étant réconciliés, Cantacuzene ſe retira dans un monaſtere, après avoir ſtipulé avec Paléologue, que ſon fils Matthieu demeureroit en poſſeſſion de cette partie de l'Empire qui lui avoit été aſſignée, avec le titre d'Empereur: mais les deux jeunes Empereurs ne vécurent pas long-temps en bonne intelligence (*b*).

(*a*) Cela ne peut s'entendre que des Galates ſoumis aux Tartares, à qui Ancyre & Cratée appartenoient; les terres des Turcs Ottomans ne s'étendoient pas alors fort loin à l'orient dans l'Aſie-Mineure. Les Hiſtoriens Turcs ne diſent rien de cette conquête.

(*b*) Cantacuzene, l. c. ch. XXXVIII & ſuiv.

Orchan, second Sultan. 1355.

Vers ce même temps, un vaisseau de Pirates, parti de l'ancienne Phocée où Calothete commandoit, vint dans le golfe d'Astacene (*a*) pour enlever les passans; il y prit Khalil fils d'Orchan, & l'emmena à Phocée. Orchan ne pouvant attaquer les Phocéens par mer faute de vaisseaux, ni par terre faute de troupes capables de s'ouvrir un passage à travers le pays, s'adressa à Paléologue, qui s'engagea à lui faire rendre son fils, pourvu qu'il cessât d'assister Matthieu.

Orchan trompe Paléologue.

Orchan lui promit tout ce qu'il voulut, & Paléologue envoya vers Calothete, croyant qu'il le rendroit volontiers à la premiere réquisition; mais il ne put l'y engager par promesses ni par menaces, & il fut obligé de lui donner cent mille écus d'or, avec la dignité de Panhyperfebaste, pour obtenir la liberté de Khalil.

Et assiste Matthieu.

Matthieu, informé que le Gouverneur de Phere étoit disposé à lui livrer cette importante place, avec la veuve du Crale de Servie mort depuis peu, & les sommes qu'elle y avoit, il promit de s'y rendre au bout d'un mois. En conséquence il envoya demander un renfort à son beau-frere Orchan (*b*), qui étoit à Avido ou Abido : celui-ci lui donna cinq mille Turcs (*c*); mais ses troupes,

(*a*) Au fond duquel est située Nicomédie, aujourd'hui Izniк.

(*b*) Il est assez singulier que Cantacuzene semble affecter de marquer l'alliance qu'il y avoit entre lui & Orchan, toutes les fois qu'il parle de ce Prince, & qu'il ne lui donne jamais, autant qu'il nous en souvient, le titre de *Sultan*, depuis le mariage de sa fille.

(*c*) C'est une forte preuve de l'amitié d'Orchan pour la

plus

plus disposées à piller qu'à combattre, se comporterent avec autant de lâcheté que de désordre; non seulement elles firent échouer le projet pour lequel elles étoient venues; mais elles s'enfuirent d'abord devant un parti des leurs, qu'elles prirent pour des Serviens, & ensuite devant les Serviens mêmes; de sorte que Matthieu, abandonné de cette maniere, fut fait prisonnier près de Philippes, & obligé d'acheter sa liberté en renonçant au titre d'Empereur (a).

Orchan, second Sultan. 1355.

Après avoir rempli, à la faveur des Historiens Grecs, le vide qui se trouve dans l'Histoire Turque jusqu'à l'année 1355, nous allons reprendre le fil de la narration des Historiens Turcs. L'ambition d'Orchan, irritée par les succès, lui fit méditer de nouvelles conquêtes. Il envoya son fils Soliman (b) pour tenter de passer en Europe,

Soliman envahit la Thrace.

famille de sa femme, qu'il ait assisté Matthieu, après avoir promis à Paléologue de ne lui point donner de secours. Il eut soin de ne point attaquer l'Empire Romain en Europe, tant que son beau-pere & son beau-frere furent sur le trône, & immédiatement après leur abdication il attaqua la Thrace.

Nos Historiens auroient bien dû remarquer aussi qu'Orchan ne put jamais se résoudre à rendre à Cantacuzene les villes de Thrace que son fils Soliman avoit prises sur ce Prince pendant la paix; qu'après la retraite de cet Empereur, le même Orchan s'engagea à ne point assister Matthieu son beau-frere, & que les cinq mille Turcs qu'il lui envoya pour s'emparer de Phere, parurent n'être venues en effet que pour trahir ce Prince & le livrer à ses ennemis. Ne sont-ce pas là des preuves fortes de l'amitié d'Orchan pour la famille de sa femme? Ne sont-elles pas en effet bien dignes de louange?

(a) Cantacuzene, ch. XLIV & suiv.

(b) C'est apparemment le Chef Troyen de Grégoras, l. XIV, ch. XI.

Orchan, second Sultan. 1355.

& choisit pour l'y accompagner trois de ses plus expérimentés Capitaines, Atche Beg, Gazi Fazil & Ornus Beg, que d'autres nomment Gazi Faril, Yakubje Beg & Michal Beg (*a*). Soliman, avec une suite de quatre-vingts hommes choisis, fait en apparence une partie de chasse, & s'avance insensiblement jusqu'au territoire d'Aidinjik, d'où il examine les bords de la mer; comme il y avoit peine de mort portée par l'Edit de l'Empereur Grec, contre quiconque iroit avec un simple bateau sur la côte d'Asie, ou passeroit de là en Europe, Soliman fait attacher deux radeaux sur des vessies de bœuf liées ensemble par le cou, & passe avec ses gens au château de Hamni en Europe (*b*). En abordant, ils se saisissent d'un paysan qui les conduit de nuit dans la ville par un souterrain (*c*).

(*a*) Les Historiens Turcs le font descendre des Empereurs de Trébisonde, & disent qu'Orchan avoit conçu pour lui une si grande affection, qu'il se régloit en tout sur ses conseils. Il y a à Andrinople un beau pont sur la riviere d'Arta, bâti par son fils, qu'on appelle *Michal Ogli Kuprisi*, c'est-à-dire, *le pont du fils de Michal*. Cantimir.

(*b*) Cantimir date cette expédition de l'an de l'Hégire 738; c'est sans doute une erreur pour 758, comme portent les Annales Turques de Gaudier, & celles que Leunclavius a suivies dans son *Historia Musulmanorum*: autrement il y auroit un espace de vingt-deux ans entre le passage de Soliman en Europe, & la prise de Callipoli, quoiqu'il paroisse par l'Histoire même que ces deux événemens sont de la même année.

(*c*) Ce passage romanesque du détroit paroît avoir été inventé pour relever le courage & l'adresse de Soliman; puisque ce n'est nullement la premiere fois que les Turcs Ottomans passerent en Europe, ainsi que le prétendent leurs Historiens. Plusieurs corps considérables de leur nation, & quelques-uns même sous le commandement de Soliman,

Soliman en traite les habitans avec douceur, & les engage par de grandes promesses à conduire en Asie les vaisseaux qui étoient dans les ports d'Alair & d'Achiliman ; en peu d'heures, trois mille Turcs sont transportés en Europe, & dès le lendemain, Soliman surprend le château d'Ayasolonia, & en confie la garde à Atche Beg, dont le nom est resté au pays, qu'on appelle encore aujourd'hui *Atcheovasi*.

Orchan, second Sultan. 1355.

Callaconias, Gouverneur de Gelibolig ou Callipoli, assembla promptement ce qu'il put de troupes, & s'avança au devant de Soliman : on en vint aux mains ; le combat fut opiniâtre & long ; mais enfin les Ottomans, supérieurs en nombre & en courage, forcerent les Grecs à prendre la fuite & à se renfermer dans la ville. Ils la défendirent long-temps très-courageusement ; mais enfin affoiblis par de fréquentes attaques, & manquant d'ailleurs de vivres, ils capitulerent l'an de l'Hégire 760, & avec Callipoli, les Turcs eurent en leur puissance toute la province de Chaireboli ou Charipolis (a). On dit que l'Empereur Grec ayant appris la nouvelle de la reddition de Callipoli, qui étoit regardée comme la clef non seulement de Constantinople, mais encore de toute l'Europe, dit d'un air moqueur : » Les Turcs n'ont

Callipoli se rend.

Hég. 760. 1359.

y avoient passé plusieurs années auparavant. Ducas, ch. II, dit qu'ils passerent la premiere fois l'Hellespont la premiere année de Jean Paléologue, c'est-à-dire en 1331.

(a) C'est, suivant les apparences, Christopolis & non Yamboli, comme l'assure Jean Duns ; Yamboli est en Thrace, bâtie sur les bords de la riviere de Tunje, au pied du mont Hemus, à soixante-dix milles de Philippopolis. Cantimir.

» pris qu'une bicoque ou une étable à cochons (*a*),
» un vide-bouteille «.

Orchan, second Sultan. 1359. L'année suivante, Orchan envoya une seconde armée en Europe, sous la conduite de son second fils Morad ou Amurath. *Soliman se tue en tombant de cheval.* Soliman s'empara de Malgara & d'Ibsalam, tandis qu'Amurath prit le château d'Epihatos, à huit heures (*b*) de chemin de Constantinople; de là il alla mettre le siége devant la forte ville de Chorlu (*c*), située entre Constantinople & Andrinople: il y fut repoussé plusieurs fois vigoureusement, & perdit beaucoup de monde; enfin la ville ayant été forcée, Amurath la fit raser de fond en comble. Les habitans de Pyrgos, entre Chorlu & Andrinople, intimidés par cette sévérité, abandonnerent leur ville sans en disputer l'entrée à l'ennemi. Amurath retourna alors en Asie, laissant Soliman en Europe. Peu de temps après, ce Prince, dans une revue de ses troupes, faisant exercer sa cavalerie à lancer le dard & à tirer de l'arc, fut emporté par un cheval fougueux, se cassa une jambe contre un arbre, & tomba par terre avec une telle roideur, qu'il expira sur le champ (*d*).

(*a*) Il ne parloit pas de Callipoli, mais faisoit allusion au nom du château que les Turcs avoient pris; il s'appeloit *Karido Kastron*, château des Cochons; les Turcs l'appellent *Hamni*; Leunclavius écrit *Zemenik* & *Zembenik*; nous conjecturons que c'est celui que Cantacuzene nomme *Zimpé*.

(*b*) Les Turcs comptent par heures, & non par milles ou par lieues.

(*c*) Churlu, Chiurli ou Tzurli, car on lui donne tous ces noms, est l'ancienne Tyrullum, nommée mal-à-propos par quelques-uns *Tyrilos*, *Izrhalon*, *Iziralla*, & *Tyrallum*.

(*d*) Suivant Chalcondyle, il mourut de maladie. Ducas rapporte que comme il ravageoit la Chersonese, le des-

La perte de son fils chéri toucha vivement Orchan, mais ne lui fit pas renoncer à l'amour des conquêtes; il envoya Atche Beg à la tête d'une armée, pour soumettre Didymotique. Ce Général s'étant approché de la ville plus tôt qu'on ne s'y attendoit, fit prisonnier le Gouverneur qui se promenoit hors des murs de la place. Ce Gouverneur, qui étoit de la race Impériale, rendit la ville pour obtenir sa liberté. Toutefois Orchan la restitua, pour obliger le Prince Grec Jean Cantacuzene son ami. La maladie que la douleur de la perte de son fils lui avoit causée, le mina si promptement, qu'il mourut deux mois après lui, âgé de soixante-dix ans, & après un regne de trente-cinq, suivant le calcul de Saadi. Il fut enterré dans le Monastere (*a*) de Pruse ou Burse, & laissa le trône à son fils Amurath.

Orchan, second Sultan.
1359.
Mort d'Orchan.

Les Turcs louent extrêmement sa clémence, sa valeur, sa justice, & sa libéralité envers les pauvres. Il avoit coutume, disent-ils, de converser avec les Savans, & n'entreprenoit aucune affaire importante sans avoir pris auparavant leur avis. C'est lui qui fonda le premier des Mosquées (*b*), des

Son caractere.

porte Matthieu Cantacuzene en vint aux mains avec lui près de l'Hekamilion, le tua & un grand nombre de ses gens, chap. X. Mais cela ne se peut, puisque Soliman vivoit encore en 1355, lorsque Cantacuzene se retira dans un monastere; & Ducas place la mort de Soliman avant cette époque.

(*a*) C'est aujourd'hui un jami ou temple, qui retient son ancien nom de monastere.

(*b*) C'est le nom que les Turcs, à l'imitation des Persans, donnent à leurs temples ordinaires. Le nom Arabe est *Masjed*.

Orcan, second Sultan. 1359.

Jamis (*a*), des Madrasch (*b*) ou Ecoles, & des Imarets (*c*) ou Hôpitaux. Quant à sa personne, il avoit le visage enflammé, les yeux bleus, les cheveux blonds; il étoit de moyenne taille, & assez replet; c'est ce qu'on voit par son portrait (*d*) qui est dans le sérail (*e*).

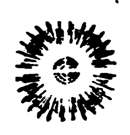
(*a*) Jami est un temple privilégié, pour y faire les dévotions du Vendredi, appelées *Jumanamazi*; il n'est pas permis de les faire dans les petites mosquées. Un Jami, bâti par quelque Sultan, est appelé *Selatyn* ou *Royal*. Cantimir.

(*b*) Madrasch ou Medresch sont des especes d'Académies ou grandes Ecoles; elles sont bâties, ou dans l'enceinte des Jamis, ou tout près des murs. Les petites Ecoles s'appellent *Mekteh*. Ceux qui sont préposés aux Académies se nomment *Mude* ou *Maîtres d'Ecoles*; on leur assigne une pension annuelle, proportionnée au revenu du Jami. Voilà pourquoi quelques-uns ont trois cents aspres par jour, tandis que d'autres n'en ont que soixante-dix. C'est de ces Ecoles qu'on tire les Juges des principales villes, qu'on appelle *Mola*, espece de Métropolitain ou d'Archevêque. Cantimir.

(*c*) Imaret est une maison bâtie près d'un Jami, semblable à un hôpital ou à une hôtellerie propre à recevoir les pauvres & les voyageurs. Cantimir.

(*d*) Le Prince Cantimir a enrichi son Histoire des portraits de tous les Sultans, copiés sur ceux qui sont dans le sérail de la main de Leuni Chelebi, Peintre du Sultan.

(*e*) Cantimir, Histoire Ottomane, tom. I, p. 74-81.





CHAPITRE IV.

Regne de Morad ou Amurath I, troisieme Sultan.

MORAD ou AMURATH, ainsi que l'appellent nos Historiens, étoit âgé de quarante-un ans, quand il succéda au trône de son pere ; il prit le titre de *Khoda Vendikar* (a), qui signifie *Ouvrier de Dieu*, pour faire connoître son amour pour la Religion. Il signala la premiere année de son regne par la prise de la forte ville d'Angurion ou Ancyre, & de plusieurs châteaux des environs. Peu de temps après, il chargea Atabeki Shahin Lala (b), son premier Visir, Général aussi brave que sage, de passer le détroit de Callipoli avec quelques troupes légeres, & d'aller attaquer Andrinople, se proposant de le suivre de près avec

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1356.

(a) *Ou adonné aux choses divines.* C'est un mot Persan.

(b) Lala signifie *Tuteur*, celui qui tient lieu de pere : tel est celui à qui l'on confie la garde & l'instruction des jeunes Princes, & ce Grand-Visir fut le premier honoré de ce titre. Depuis ce temps, les Sultans, soit de bouche, soit par écrit, ont coutume de le donner à tous les autres Visirs, comme Lalam Ali Pasha & Mi Lala Ali Pasha. On le donne aussi à l'Aga des Janissaires & au Bostangi Bachi. Les Visirs y ont droit, parce que c'est à eux qu'il appartient de préserver la vie des enfans du Sultan contre les attentats de leurs oncles ou de leurs freres ; mais pour les Officiers inférieurs, ils n'ont d'autre soin que celui de veiller à la garde des palais Impériaux, sur-tout en l'absence du Prince. Les Grecs nommoient ces gardiens *Curopalates*. Cantimir.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1359.

Prise d'Andrinople.

une puissante armée : mais ayant appris en chemin que son Visir avoit pris la ville (*a*) au premier assaut, il retourna à Pruse, & commanda au Visir de pénétrer en Thrace. Il nomma Haji Ornus Beg Beglerbeg (*b*) de Romélie (*c*), c'est-à-dire, Gouverneur de ses conquêtes en Europe. Le Visir exécuta ses ordres avec tant de succès, que Felibe (*d*), Eski, Zaghena & d'autres places voisines tomberent entre ses mains.

Hég. 761. 1361.

L'année suivante, Amurath fit bâtir un Jami somptueux à Andrinople, qu'on appelle encore aujourd'hui *Moradijeh* ou *Temple de Morad*, du nom de son Fondateur : on rapporte qu'il le fit construire à l'occasion suivante. Un jour Amurath étant venu pour porter témoignage devant le Mufti, qui joignoit alors à cette dignité celle de Juge de la nation, le Mufti le refusa, & dit qu'il ne pouvoit pas faire foi. Le Sultan frappé de ce procédé, en demanda la raison. Le Mufti répondit : » En qualité d'Empereur votre parole est sacrée, c'est la vérité même, on ne peut la révoquer en doute ; mais ici elle n'est d'aucune force, & la Justice n'admet point le témoignage

(*a*) Chalcondyle dit qu'elle fut prise par Soliman, qu'il fait succéder à Orchan.

(*b*) Ce mot signifie *Prince des Princes*. Quoique tous les Visirs à trois queues jouissent de ce titre, il est donné particuliérement à trois d'entre eux, ceux de Romélie, d'Anadoli & de Soam ou Syrie. Cantimir.

(*c*) Les Turcs entendent par-là la Grece & l'Europe, & toutes les provinces Européennes de la dépendance de leur Empereur. Cantimir. On peut aussi étendre ce nom à cette partie de l'Empire Ottoman en Asie, qui appartenoit autrefois aux Empereurs Grecs.

(*d*) Ou Philippopolis.

» d'un homme qui ne s'est point encore uni dans » les prieres publiques au Corps des Musulmans (a) «. Amurath reconnut sa faute, & pour l'expier il fit bâtir le Jami.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1361.

En 763, Ornus, Beglerbeg de Romélie, après avoir pris Ipsala & Malgara, ravagea les territoires du voisinage, & emmena un nombre infini de captifs. Kara Halil Bacha, Grand-Visir, ne put voir cette multitude sans plaisanter. » Je ne sais, » dit-il, ce que signifie cette expression commune » parmi nous, que toutes les dépouilles appar- » tiennent à l'Empereur ; mais pour moi je vois » que tout va aux particuliers. On a beau faire » des captifs, jamais l'Empereur n'en a aucun » pour sa part. Il me semble qu'il faudroit établir » quelque Agavat (b) au détroit de Gallipoli, qui » saisît, au nom du Sultan, le cinquieme captif » pour son service, & l'on pourra avoir des » gens bien faits & des sujets robustes pour la » Cour & pour l'armée «. Amurath goûta cette idée, & il parut bientôt un Edit au nom du Sultan qui commandoit cette saisie ; en peu de temps ces captifs formerent un corps assez nombreux. Le Sultan envoya cette nouvelle armée à Haji Bektash (c), fameux pour ses miracles &

Institution des Janissaires. 763. 1362.

(a) C'est une corruption de Mosliman, Misleman ou Musluman : tel est aussi Musurman, d'où vient Busurman.

(b) Agavat, vulgairement Agalar, est le plurier d'Aga, qui veut dire *Seigneur* ou *Maître*, terme dont on se sert pour témoigner son respect à une personne ; il désigne aussi spécialement certains Officiers de la Porte & de l'armée. On dit Janizar Agasi, Spahilar Agasi, & Silarad Agasi, les Généraux des Janissaires, des Spahis, & de l'Infanterie.

(c) Il fut Fondateur d'un Ordre de Dervis ou Moines

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1362.

ses prophéties, le priant de lui donner une banniere & un nom, & de recommander à Dieu par ses prieres le succès de cette nouvelle milice. Le Scheikh (*a*) les voyant en sa présence, mit sur la tête de l'un d'entre eux la manche de sa robe, en disant : » Que leur nom soit Yenghicheri (*b*), que » leur contenance soit vive & fiere ; que leur » main soit victorieuse, leur épée tranchante, » leur lance toujours prête à frapper la tête de » leur ennemi, & quelque part qu'ils aillent, » qu'ils puissent retourner avec un visage de » santé (*c*) «. Depuis ce temps-là, le nom de *Janissaire* leur est resté, & leur bonnet a la forme d'une manche (*d*).

Nouvelles conquêtes. 765. 1365.

Cette nouvelle milice fit des merveilles en 766 ; Batha en Asie, Zagara & Gumurjina en Europe, furent leurs conquêtes. L'année suivante,

chez les Turcs, qui de son nom sont appelés *Bektashi*. On voit son tombeau dans un village nommé *Beshiktash*, sur le Bosphore, dans le voisinage de Galata, où il est en grande vénération. Cantimir.

(*a*) Scheikh, par corruption Shek, signifie *Prélat*, c'est comme l'Abbé d'une Abbaye. On donne ce titre aux Supérieurs des grands Jamis & des Dervis. C'est pourquoi le Mufti même, en qualité de Grand-Prêtre, est traité de Scheikh al Islam, Prélat des enfans de Salut. Cantimir.

(*b*) Composé d'Enghi, nouveau, & de Cheri, soldat. Nous les nommons *Janissaires* ; leur nombre est ordinairement de quarante mille, & ils ont le rang sur tout le reste de la soldatesque. Cantimir.

(*c*) Parmi les Turcs, visage blanc ou visage noir sont des termes de louange ou de mépris. Le même.

(*d*) C'est un bonnet blanc, nommé *kiche*, en forme de manche ; c'est la seule différence qu'il y ait entre leur habillement & celui du reste de l'infanterie.

Andronique Paléologue (*a*), Empereur des Grecs, demanda du secours à Amurath contre le Roi de Bulgarie Le Sultan lui accorda sa demande, & envoya Shanin Lala à la tête d'une armée en Europe. Le Bulgare fut surpris en un lieu nommé *Zermen*, attaqué vivement, & mis en fuite. La même année, Pruse fut embellie d'un magnifique Jami, qu'Amurath fit construire dans la rue appelée *Capluje*; il y bâtit aussi un Madraseh ou Collége, & un Imaret ou Hôpital.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1365.

Amurath, pour semer la division entre les Princes (*b*) de l'Asie-Mineure, & en mettre quelques-uns dans ses intérêts, maria, en 783, son fils Bajazet à la fille de Ghermian Ogli (*c*), qui lui donna pour dot les villes de Kutahia, Egrigoz, & Janshanlik. Il ménagea si adroitement l'esprit d'un autre Prince nommé *Hamid Ogli* (*d*), que celui-ci offrit de lui-même de tenir en fief des Empereurs Ottomans, ses villes d'Elvadz, Enickehir, Archerik, Karagais & Seidishahri; plu-

783. 1381.

(*a*) Andronique usurpa pendant quelque temps l'Empire sur son pere Jean.

(*b*) Les Auteurs de Cantimir les appellent *petits Souverains*.

(*c*) Prince de la Grande-Phrygie, un des Gouverneurs Persans qui se révolterent dans le temps de l'expédition de Jenghiz Khan. Cantimir. C'étoit plutôt le fils ou le petit-fils de Ghermian ou Kermian, qui faisoit sa résidence à Kutahia, la Cotiée des Grecs : il est surprenant qu'il ait donné cette ville à un voisin aussi formidable que l'étoit alors le Sultan Ottoman.

(*d*) Ce fut aussi un des Gouverneurs rebelles qui donna son nom à la province appelée sur les Cartes *Hamïde*, suivant la coutume des Turcs. Cantimir. Hamid Ogli étoit fils ou descendant d'Hamide, comme son nom l'indique.

ſieurs autres Princes imiterent cet exemple.

Morad ou Amurath I, troiſieme Sultan.

Miracle Mahométan.

784.
1382.

Les affaires de l'Aſie ainſi réglées, Amurath paſſa, l'année ſuivante, le détroit de Callipoli avec une puiſſante armée, & vint mettre le ſiége devant le fort château de Bolina. Il y trouva une ſi vigoureuſe réſiſtance, qu'on dit qu'il implora le ſecours du Ciel, & que la nuit même un grand pan de muraille tomba (*a*) : les Ottomans entrerent par cette breche, & paſſerent la garniſon au fil de l'épée. On ajoute qu'il ſe trouva dans le magaſin un grand nombre de chapeaux rouges (*b*), qu'Amurath diſtribua à ſes ſoldats, & qu'en mémoire de cet événement il en fit faire de ſemblables pour le reſte de ſes troupes. La même année, Iskendérie, Darma, & la forte place de Cavalla, avec preſque tout l'Arnauth (l'Albanie), furent conquiſes; & en l'année 788, Zikhne, Carapherie & Monaſtyr.

Amurath attaque la Servie.

Les peuples voiſins furent alarmés de l'accroiſſement de la puiſſance des Ottomans ſous Amurath : il ſe forma une ligue entre les Valaques, les Hongrois, les Dalmates, les Triballiens (*c*), & ceux d'entre les Albanois qui n'avoient pas encore été ſubjugués. Lazare, Prince de Servie, ſe mit à leur tête. Amurath ſe diſpoſa à ſoutenir cette

(*a*) Les Mahométans s'imaginent auſſi que Dieu épouſe leur cauſe, & fait des miracles pour la ruine de leurs ennemis.

(*b*) Peut-être étoit-ce l'ancien uſage de s'en couvrir la tête, mais il n'a plus lieu aujourd'hui chez les Turcs ; ils ne portent même ni caſque ni cuiraſſe, ni aucune autre armure, perſuadés qu'un homme, fût-il auſſi dur que le diamant même, ne peut échapper à la loi du deſtin. Cantimir.

(*c*) Les peuples de la Bulgarie & de la Servie.

tempête ; il alla au devant des ennemis, qu'il rencontra dans les plaines de Cassovie en Servie. Il se donna une sanglante bataille, & la victoire fut long-temps en suspens ; à la fin, les Chrétiens plierent, Lazare fut fait prisonnier, les Nobles & les Chefs furent tués, & tout le reste prit la fuite & fut poursuivi. Le Sultan étant allé visiter le champ de bataille, & examinant les morts, dit au Visir qu'il trouvoit étrange qu'entre tous ces morts il ne vît que des jeunes gens sans barbe. Le Visir lui fit une réponse flatteuse. Ce qui me paroît encore plus surprenant, continua Amurath, » c'est que les choses aient tourné ainsi, après le » songe que j'ai eu la nuit passée, car il me sembloit être percé par une main ennemie «. A peine avoit-il prononcé ces paroles, qu'un soldat Chrétien, qui se tenoit caché parmi les morts (*a*), reconnoissant le Sultan à ce discours, se leva brusquement, & sûr de venger sa patrie, lui plongea son poignard dans le ventre. Le Triballien fut d'abord mis en pieces ; mais Amurath mourut

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1382.

Il est tué.

(*a*) La plupart des Historiens Chrétiens disent que c'étoit un domestique de Lazare, Despote de Servie, & le nomment *Millosh Kobilovitz*. Chalcondyle le fait Triballien. Orbinus de Raguse dit, sans aucune vraisemblance, qu'Amurath fut tué dans sa tente par Lazare. Cantimir. Ce que Ducas rapporte est plus vraisemblable ; il prétend qu'un jeune Servien s'étant détaché de son rang, courut vers l'armée des Turcs, & que lorsqu'on se saisit de lui, il dit qu'il n'étoit venu que pour découvrir au Sultan un moyen sûr de remporter l'avantage dans cette guerre. Amurath lui ayant fait signe de la main d'approcher, il s'approcha aussi-tôt, lui enfonça son poignard dans le sein, & fut à l'heure même taillé en pieces. Ducas, ch. III.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1382.

au bout de deux heures. Le Visir & les Bachas emporterent son corps dans la tente royale, où il fut embaumé. Les Grands s'assemblerent pour le choix d'un nouvel Empereur, & Ilderim Bajazet, fils aîné d'Amurath, fut déclaré Sultan.

Son caractere.

Les Turcs représentent Amurath comme un miroir de justice ; ils louent en lui une force d'esprit invincible, & sa régularité dans les pratiques de sa Religion ; il aimoit extrêmement la conversation des Savans. Son abstinence n'étoit pas moins remarquable ; & il étoit si modeste, qu'il n'employa jamais pour ses habits que de l'étoffe appelée *Sof* (*a*). Il étoit âgé de soixante-onze ans, & en avoit régné trente (*b*).

Il défait les Triballiens.

Les Historiens Grecs parlent peu de ce Sultan, & ce qu'ils en disent est sans aucun ordre. Suivant Chalcondyle, la premiere entreprise que fit Amurath fut contre les Triballiens ; il défit Susman, Despote de Servie, & se rendit maître de l'opulente ville de Pheres. Le même Historien dit que le Sultan entreprit cette guerre, parce qu'il étoit amoureux de la fille de Susman, qui étoit d'une grande beauté, & qu'il se flatta de l'obtenir par ce moyen. Ensuite il obligea Dragas, fils de Zarkhus, Seigneur de Mysie, & Bogdan ou Pogdan, qui commandoit dans le pays autour du

(*a*) Sof est une sorte d'étoffe de laine fort légere & de la plus grande finesse. Elle est sur-tout employée pour l'habillement des gens d'Eglise, car la loi leur défend de porter de la soie. Ceux qui portent un habit de Sof, se nomment *Sofi*. Cantimir. C'est par cette raison que Shah Ismaël Roi de Perse fut appelé *Sofi*, parce que son pere étoit Religieux.

(*b*) Cantimir, tom. I, p. 94-104.

mont Rhodope, de lui payer tribut, & de le ſuivre à la guerre. Il ſoumit auſſi d'autres Princes Triballiens, Croates & Albanois.

Morad ou Amurath I, troiſieme Sultan. 1389.

Révolte de Sauz & d'Andronique.

Il fut rappelé en Aſie par une révolte qu'il eut bientôt appaiſée. Il eut avis alors que Sauz, ou, ſuivant Ducas, Cuntuze, ſon fils aîné, & Andronique, fils aîné de Jean Paléologue, avoient conſpiré de détrôner leurs peres, & de faire enſemble une paix perpétuelle. Amurath ſe rendit en diligence en Europe, & ſe plaignit à l'Empereur qu'Andronique avoit ſuborné ſon fils. Il s'avança enſuite avec ſes troupes vers Apikridium, dans le voiſinage de Conſtantinople, où les deux Princes étoient campés. S'étant approché de leur tente, il écouta leur converſation, appela par leurs noms les Officiers qui étoient avec eux, & par un diſcours adroit, il les attira la plupart à ſon parti. Les autres s'enfuirent avec les Princes à Didymotique, où Amurath les ſuivit. Sauz étant tombé entre ſes mains, il lui fit crever les yeux. Andronique fut traité de la même façon par ſon pere, qui n'oſa refuſer Amurath qui le demanda. On ſe ſervit de vinaigre bouillant dans cette occaſion.

Entrepriſe de Manuel.

Enſuite Manuel, ſecond fils de l'Empereur, & alors Gouverneur de Theſſalonique, forma le deſſein de s'emparer de la ville de Pheres. Dès qu'Amurath l'eut appris, il envoya Kharatin ou Hayraddin Bacha, pour ſe ſaiſir de Theſſalonique, & lui amener Manuel pieds & poings liés. Manuel étant hors d'état de ſe défendre, s'enfuit; mais ſon pere n'ayant oſé lui donner retraite, le jeune Prince prit le parti d'aller trouver le Sultan & de lui demander pardon: cette dé-

marche plut tant à Amurath, qu'il l'embrassa & le renvoya chargé de présens à Constantinople.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan. 1389.

L'Empereur Paléologue arrêté en Italie.

Jean Paléologue, désirant arrêter les progrès des Turcs, passa en Italie, & eut recours aux Vénitiens pour obtenir du secours; mais il n'en reçut que de belles paroles. Il emprunta une grosse somme à Venise, & eut recours aux autres Princes d'Italie avec aussi peu de succès. Il se rendit alors en France, où les divisions intestines ne permirent pas au Roi de l'assister (a). De retour à Venise, il y fut arrêté pour l'argent qu'il avoit emprunté. Il envoya ordre à son fils Andronique, à qui il avoit laissé la Régence, de lever cette somme sur les revenus du Clergé, & par d'autres moyens. Andronique, qui n'avoit pas envie de se défaire de la puissance souveraine, lui fit savoir qu'il ne pouvoit faire goûter sa proposition. Mais Manuel ayant ramassé le plus d'argent qu'il lui fut possible, fit voile pour l'Italie, dans le dessein de demeurer en otage à la place de son pere, si la somme n'étoit pas suffisante: cette conduite lui gagna l'amitié de son pere, & lui attira la haine de son frere.

Amurath ayant découvert, immédiatement après, que Manuel complottoit contre lui, envoya ordre à Kharatin de le dépouiller de son gouvernement: l'Empereur lui défendit ses terres, & il s'enfuit à Lesbos: obligé de quitter le lieu de sa retraite, il passa par mer à Troas, & de là se rendit en poste à Pruse.

Mort d'Amurath rapportée de différentes manieres.

Le Sultan ne différa pas davantage sa marche

(a) L'Auteur dit à la fin du Chapitre, que cela arriva avant la révolte d'Andronique & de Sauz, & c'est la vérité. Faute de Chronologie, les faits sont déplacés, & quelquefois répétés deux fois.

contre

contre les Triballiens & leur Prince Eléazar (Lazare), qui avoit été joint par les Hongrois. *Morad ou Amurath I, troisieme Sultan.* Eléazar avoit donné une de ses filles à Susman (*a*), Seigneur des Odrysiens ou Moldaves, & l'autre à Balkus fils de Brankas fils de Plandikas, maître 1389. de Castorie, & de cette partie de la Macédoine qu'on appelle *Okhrida*, qui avoit appartenu à Nicolas fils de Zuppan. Fortifié de ces alliances, Eléazar comptoit sur la victoire, d'autant plus qu'après la mort d'Anglese & de Cratès, il avoit conquis Pistrinum & Nistra, & étendu ses frontieres jusqu'à la Save. Il campa dans les plaines de Cosoba, où Amurath lui livra bataille & remporta la victoire, mais perdit la vie.

On rapporte sa mort de différentes manieres. Les Turcs disent qu'en poursuivant Eléazar, un soldat Triballien le perça d'un coup de pique. Les Grecs prétendent qu'avant la bataille, un certain Milo proposa à Eléazar de tuer Amurath, & alla à toute bride au premier rang des Turcs, qui s'ébranloient pour charger. Il demanda à parler au Sultan, qui étoit au milieu de ses Janissaires, le perça, & fut taillé en pieces (*b*).

Voici le récit que Ducas fait de tous ces événemens. *Récit de Ducas.* Lorsqu'Orchan mourut, Jean Paléologue (*c*), qui, après son retour d'Italie, obligea

(*a*) C'est peut-être le même dont il a été parlé plus haut.
(*b*) Chalcondyle, l. I, ch. VIII-XIII.
(*c*) Cantacuzene parle de ce jeune Prince, lorsqu'il n'avoit que quinze ans, comme d'un Prince de grande espérance, de beaucoup de génie & de courage; mais Grégoras, Ducas & Chalcondyle disent qu'il étoit extrêmement débauché. Ducas attribue son voyage d'Italie aux reproches que son

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan.

1389.

Cantacuzene à se retirer dans un monastere, avoit vingt-cinq ans passés; il eut trois fils, Andronique, Manuel, & Théodore. Andronique surpassoit tous ceux de son temps par l'avantage de sa taille, par la force du corps, & par la majesté de son port. Amurath eut aussi trois fils, Jacub, Cuntuze & Bajazet. Cuntuze & Andronique, qui étoient de même âge, se trouvant un jour ensemble, conspirerent contre leurs peres. Amurath en ayant été informé, fit crever les yeux à Cuntuze, & menaça Paléologue de lui déclarer la guerre s'il n'en faisoit autant à son fils. L'Empereur, par crainte ou par foiblesse, fit plus que le Sultan ne demandoit; non content de faire crever les yeux à Andronique, il les fit encore crever à son petit-fils, qui étoit un enfant (*a*); ensuite il fit enfermer son fils avec sa femme dans la tour d'Anema. Deux ans après, ils se sauverent par le moyen des Génois de Galata, qui lui donnerent du secours contre son pere. Au bout de quelques jours, Andronique entra dans Constantinople, sous certaines conditions; mais violant aussi-tôt son serment, il fit conduire son pere & ses freres dans la même prison où il avoit été renfermé.

Collegue lui fit de ses excès. Après avoir couru deux ans en Italie & en Allemagne, & en avoir tiré plusieurs sommes, il revint à Ténédos. Il y rencontra Gateluzzio, Noble Génois, avec deux galeres, & ils firent voile pour Constantinople. Comme le vent étoit fort, les Génois feignirent d'être en danger; les soldats de la garnison ouvrirent une porte pour les secourir; Paléologue fit entrer alors cinq cents hommes, & ceux-ci donnerent entrée à deux mille autres; de sorte qu'ils se rendirent maîtres de la ville, que Cantacuzene remit d'abord.

(*a*) Andronique voyoit encore d'un œil, & son fils de tous les deux.

Ils s'échapperent à leur tour deux ans après, & se rendirent à Scutari. Andronique ne voulant pas s'engager dans une guerre civile, rétablit son pere sur le trône, & obtint son pardon. L'Empereur donna à Andronique Sélivrée, Dancion, Héraclée, Rodosto & Panide : le jeune Prince alla demeurer dans la premiere de ces villes. Paléologue fit couronner Manuel, & le fit proclamer Empereur.

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan.

1389.

Amurath, devenu maître de la plupart des villes de Thrace, mit le siége devant Andrinople, & la réduisit sous son obéissance, avec toute la Thessalie, à l'exception de Thessalonique. Lorsqu'il eut soumis à sa puissance presque toutes les terres des Romains, il tourna ses armes contre les Serviens, ruina plusieurs de leurs bourgs, & fit un grand nombre de prisonniers. Lazare, Crale de Servie, fils d'Etienne, ramassa toutes ses forces, & en vint aux mains avec l'ennemi : il y eut de part & d'autre beaucoup de monde de tué. Un jeune Servien courut vers l'armée des Turcs, & ayant été saisi, dit qu'il venoit pour découvrir au Sultan le moyen de remporter la victoire ; Amurath lui fit signe de la main d'approcher, & quand il fut près du Sultan, il lui plongea son poignard dans le sein, & fut sur le champ taillé en pieces. Les Turcs, frappés d'un si étrange malheur, ne perdirent pas courage ; ils tendirent au milieu de l'armée la tente du Sultan, le placerent dessous, & prirent leurs rangs avec une ardeur & une furie sans égale. Les Serviens, qui ignoroient ce qui étoit arrivé, plierent bientôt : le Crale & les principaux de sa nation furent pris & menés à la tente, où ils furent sacrifiés aux pieds d'Amurath

Morad ou Amurath I, troisieme Sultan.

1389.

expirant. Cet exploit fut exécuté ſans que les deux ailes de l'armée Turque en ſuſſent rien. La droite étoit commandée par Jacub, fils aîné du Sultan, & la gauche par Bajazet le puîné (a).

Nous avons donné ſéparément les extraits que l'on vient de lire, pour que le Lecteur ſoit plus en état d'en juger, & de comparer les différences qu'il y a entre ces deux Auteurs, & entre eux & les Hiſtoriens Turcs. Ceci peut ſervir à porter ſur eux un jugement général.

(a) Ducas, ch. III & XII.





CHAPITRE V.

Regne d'Ilderim Bayezid (a) ou Bajazet.

Bajazet, quatrième Sultan.
1389.

JACUB CHELEBI (*b*), frere cadet de Bajazet, mécontent de son élévation, tâcha de soulever l'armée; mais on ne lui en donna pas le temps : le nouveau Sultan, de l'avis des Grands, le fit étrangler avec une corde d'arc (*c*). Lazare, Prince de Servie, qui avoit été l'occasion de la mort d'Amurath, fut ensuite amené devant Bajazet, qui lui fit trancher la tête. Ensuite il congédia l'armée, & fit porter le corps de son pere à Pruse, où on le déposa dans le Jami royal; Bajazet, qui avoit accompagné le convoi, lui fit ériger un superbe

(*a*) Ou Yilderim Bâ-yezid, nommé communément *Abu Yazid*, ainsi que l'écrit le Docteur Pocock. Suppl. à Abulfarage, p. 45. Arabshah, dans son Histoire de Timûr, met Abu Yezid, au lieu de Bâjezid, que nous nommons ordinairement *Bajazet*.

(*b*) Chelebi signifie de noble extraction : ce surnom se donnoit autrefois aux fils des Empereurs, du vivant de leurs peres; dans la suite, ne le trouvant pas assez magnifique, on a employé le mot *Effendi*, qui est une corruption du Grec Αὐθέντης. Cantimir.

(*c*) Ce genre de mort est regardé chez les Turcs comme le plus honorable, & c'est par distinction qu'on le réserve pour les Grands : il y a de l'infamie à avoir la tête tranchée. Cantimir. Ducas dit que Bajazet, qu'il fait le cadet, s'étant emparé du trône, fit crever les yeux à Yacub.

Bajazet, quatrieme Sultan.

1389.

Ses conquêtes.

kubbe (*a*) ou monument du plus fin marbre. L'année suivante, il poussa les conquêtes de son pere, & prit d'abord Karatova & Isseb en Europe ; Aidin, Sarikan, Kars (*b*) & Moutesha (*c*) en Asie (*d*). Il ne fut pas long-temps sans se brouiller avec son beau pere Ghierman Ogli, qu'il alla attaquer, & qu'il vainquit ; il le dépouilla de ses Etats, & le bannit à Ipsala (*e*). Le Prince de Caramanie, qui avoit épousé la sœur du Sultan, auroit éprouvé le même sort, si la Moldavie n'avoit appelé Bajazet en Europe. Deux ans auparavant, les Moldaves avoient battu sur l'Hierasus ou Pruth, Sarasker Soliman Bacha, & il résolut d'aller s'en venger en personne. Il se rendit en

(*a*) On appelle ainsi une tour ou monument bâti sur les tombeaux des Visirs & autres Grands.

(*b*) C'est Caraz ou Carasie.

(*c*) Ces pays portent le nom de leurs premiers Princes qui étoient Seljucides.

(*d*) Ducas rapporte, ch. IV, que Bajazet soumit d'abord les Serviens, & Karmian Prince de Cotiace ; qu'ensuite il se rendit maître de l'Ionie & de Jessé fils d'Atin, & le relégua à Nicée où il passa le reste de sa vie. Après cela il se saisit de la Carie & de la Lycie, dont le Gouverneur Elie s'enfuit chez les Perses. En allant de Sardes à Manisse ou Magnésie, près du mont Sipile, Kheder fils de Sarcau, Prince de Lydie & d'Æolie, vint se soumettre à lui. Bajazet lui donna sa sœur en mariage, l'envoya à Pruse, & quelque temps après se défit de lui par le poison. Il marcha ensuite vers Philadelphie, qui jusque-là s'étoit maintenue en liberté, mais que la disette obligea de capituler. En retournant en Europe, il releva le fort de Callipoli que les Turcs & les Catalans avoient démoli ; il fit bâtir un port pour les galeres, & une tour pour la sûreté du port.

(*e*) Ducas dit qu'après l'avoir pris, il l'envoya à Pruse, mais qu'au lieu d'y aller il s'enfuit en Perse.

Europe, jeta un pont sur le Danube, entra en Moldavie, fit par-tout le dégât, & vint camper sur les bords de la riviere Siretus, à un village nommé *Razboe*. Peu de temps après, Istefan (*a*) ou Etienne, Prince de Moldavie, arriva au même lieu; on en vint aux mains, & après un combat opiniâtre, les Moldaves furent mis en déroute. Etienne se sauva vers la ville de Nems, où il avoit laissé sa mere avec une forte garnison: cette Princesse accourut sur les murailles, lui refusa l'entrée de la place, & lui ordonna de s'en retourner effacer la honte de sa défaite, disant: » Qu'elle aimoit mieux qu'il pérît par la main de » l'ennemi, que d'avoir à se reprocher l'infamie » de devoir la vie à une femme «.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1390.

Etienne s'éloigna de la ville le cœur percé des reproches de sa mere; il rencontra un Trompette, & lui ordonna de sonner de nouveau la charge. Douze mille Moldaves échappés au carnage se rejoignent en un clin d'œil. Le Prince à leur tête vient fondre sur les ennemis épars dans la campagne pour amasser le butin, & les met en fuite

Il est vaincu par les Moldaves.

(*a*) C'étoit le plus fameux Héros de son siecle: il fit de grandes conquêtes sur les Hongrois & les Polonois, subjugua la Valaquie jusqu'à Bukarest la capitale, la Bessarabie, appelée aujourd'hui *Bujak*, la ville de Kili à l'embouchure du Danube, Ak Kerman, & Belgrade, l'Alba Græca ou l'Oxie des Anciens. Il régna quarante-sept ans. Bogdan son fils se rendit tributaire des Turcs; c'est d'après lui que les habitans du pays sont appelés *Bogdanes;* leur ancien nom étoit *Ak Islac*, ou plus communément *Ak Vlach* ou *Valaques blancs*; & ceux qu'on nomme encore *Valaques* aujourd'hui ont retenu le nom de *Kara Islak*, c'est-à-dire, *Valaques noirs*. Cantimir. Voy. la Note I.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1390.

à son tour. Poussant alors jusqu'à Vashluy, à vingt milles de Jassi, capitale de la Moldavie, il gagne la tente Impériale de Bajazet, renverse tout ce qui ose lui faire tête (*a*), & oblige cet Empereur, qui étoit la terreur de l'Univers, de se retirer avec une très-petite suite à Andrinople.

Caraman Ogli tué.

Après cette défaite de Bajazet, Caraman Ogli crut que le moment étoit venu d'humilier la puissance Ottomane; il mit tout à feu & à sang sur les terres des Turcs en Asie, & vint assiéger Kutahia. Bajazet, plus irrité que découragé, leve une armée en Europe avec son activité ordinaire (*b*), passe en Asie, & se trouve aux prises avec l'ennemi, avant que celui-ci eût le moindre soupçon de sa marche : dès le premier choc il défit les troupes de Caraman Ogli (*c*), répandues

(*a*) Cette seconde bataille fut une déroute complette : sept vastes monceaux de Turcs tués dans le combat furent de sûrs témoins d'une victoire si signalée, dont rend témoignage Hezarfen, fidele Historien Turc. Cantimir.

(*b*) Les Historiens Turcs, pour louer dignement la promptitude avec laquelle ce Prince rassembloit ses forces, marchoit & attaquoit ses ennemis, disent que la vîtesse naturelle des Tartares comparée à celle de Bajazet, étoit comme des limaçons qui se traînent lentement. Ce Prince paroissoit en Asie quand on le croyoit en Europe, & sa marche étoit à peine connue. Aussi les Turcs lui donnerent le nom d'*Ilderim*, qui veut dire *éclair*. Il ne communiquoit ses desseins à personne, & il exécutoit lui-même les affaires les plus difficiles. Cantimir.

(*c*) Cantimir, dans sa Préface, p. m. 68, dit : *Que les Caramans sont mis, contre toute raison, au nombre des Oguziens ; que Caraman, tige de cette famille, fut l'un des Satrapes Persans qui secouerent le joug au temps de l'in-*

en différens endroits. Ce Prince prit la fuite avec ses fils, pour se sauver à Acjami; mais il fut pris par ceux qui le poursuivoient : on l'amena à Bajazet, qui sur le champ lui fit couper la tête; ses deux fils furent condamnés à une prison perpétuelle, & renfermés à Pruse. Ainsi toute la Caramanie fut assujettie à Bajazet.

Bajazet, quatrieme Sultan.

1390.

En Europe, il prit sur le Danube Nigeboli, Silistre & Urustchyk. L'année suivante il réduisit en Asie, Amasie, Tokad, Niksar, Samsun & Janik (*a*), qui obéissoient au Sultan Burhan Elledin (*b*).

---

vasion de Jenghiz Khan. Mais il ne considéroit pas, ou il ignoroit que ceux qu'il appelle Persans étoient des Seljucides, & que les Seljucides dérivent leur origine d'Oguz: il y a apparence que c'est à leur exemple que les Ottomans en ont fait de même.

(*a*) L'Auteur auroit pu ajouter Sivas ou Sébaste, qui tomba alors, ou peu de temps après, sous la puissance de Bajazet; car, suivant les Annales Turques de Gaudier, le Sultan marcha, en 797 ou 1394, à cette ville que Cadi Burhan lui remit; il y établit pour Gouverneur Soliman son fils.

(*b*) On peut conjecturer que ce fut l'un des Gouverneurs Persans révoltés; son pays faisoit partie de la Haute-Arménie. Cantimir. Suivant Arabshah, Histoire de Timûr, l. IV, il s'appeloit *Kali Burhano'ddin Abul Abbas Ahmed.* Il étoit Seigneur de Césarée, Tukat & Sivas dans l'Asie-Mineure : son pere étoit Chancelier de Sultan Artatas, Seigneur de Césarée & de certaines contrées de la Caramanie. Après la mort d'Artatas, il fut un des Régens pendant la minorité de ce fils du Sultan; mais ce jeune Prince étant mort, il s'empara de la souveraineté. Il étoit savant, courageux, & ami de Bajazet : il fit mourir les Ambassadeurs de Timûr, qui étoient venus le sommer de se soumettre à l'obéissance de ce Monarque; mais le Kadi fut tué par Othman le Turcoman, avant que Timûr attaquât Bajazet.

Bajazet quatrieme Sultan.

1391.

De là il tourna de nouveau vers l'Europe ; mais à peine avoit-il traversé le détroit de Gallipoli, qu'il apprit que Kutrum-Bajazet (*a*), Prince de Castamone, profitant de son éloignement, ravageoit ses provinces de l'Asie-Mineure. Le Sultan laissant à ses Généraux le soin de l'Europe, repassa en Asie avec la meilleure partie de ses troupes ; mais avant son arrivée Kutrum étoit mort, & son fils Isfindar ou Isfandiar Beg envoya des Ambassadeurs à Bajazet, pour lui demander pardon de la faute de son pere, & lui promettre une entiere soumission. Le Sultan lui fit grace, mit garnison dans ses villes de Castamone, Tarakliborli & Othmanjik (*b*), & ramena

Sharifo'ddin Ali, dans son Histoire de Timûr, l. V, ch. XIII, dit que Timûr le fit mourir ; mais nous préférons le récit d'Arabshah, qui rapporte les circonstances de sa mort, & qui étant ennemi juré de Timûr, auroit été charmé de mettre la mort de ce Prince sur le compte de cet Empereur. [Il y a ici de la méprise, car Sharifo'ddin Ali ou Cherefeddin, dans l'endroit cité, dit que ce fut Bajazet qui fit mourir Kadi Barhano'ddin. Cet Historien & Arabshah ne sont jamais d'accord.]

(*a*) Son nom désigne une incommodité goutteuse dans les pieds ou les jointures. C'étoit peut-être aussi un autre Satrape révolté. Cantimir. Il y a grande apparence ; car lors de la ruine de la Monarchie des Seljucides, elle fut partagée en plusieurs souverainetés, sur-tout après le départ des Tartares. les Historiens Grecs & Turcs ne parlent que de celles de ces souverainetés qui étoient le plus à l'occident.

(*b*) Suivant Busbec, c'est une ville de Bithynie au delà du mont Olympe. Elle est très-fameuse, pour avoir été fondée par Othman ; & c'est aussi la seule dans tout l'Empire qui retienne le nom de son Fondateur, quoique plusieurs aient été bâties par des Sultans. Mais il y a une autre Oth-

au plus tôt ses troupes en Europe, où dans la même campagne il prit Selanik ou Thessalonique.

Bajazet quatrieme Sultan.

Après ces expéditions, Bajazet étoit retourné à Pruse, où il apprit bientôt que Sigismond, Roi de Hongrie, s'étoit ligué avec les Princes Chrétiens, & avoit assemblé une armée de cent mille hommes, à la tête desquels il étoit entré sur les terres des Turcs, & venoit assiéger Nicopolis. Bajazet assembla ses forces en diligence, passa le détroit, & quoiqu'il n'eût que soixante mille hommes, il attaqua les Chrétiens avec tant de furie, qu'ils ne purent soutenir le premier choc; ils furent forcés, & l'on en fit un carnage affreux. Presque tous les Chefs furent tués ou pris. Sigismond seul se sauva d'abord à Constantinople (*a*), & de là par mer dans ses Etats. On trouva dans son camp quantité de machines & de munitions de guerre, & beaucoup de richesses, que Bajazet employa à bâtir à Andrinople & à Pruse, un superbe Jami avec son Madreseh, & un vaste Darush-shifa (*b*) ou Hôpital pour les malades.

1397. *Victoire de Nicopolis.*

Cette célebre victoire ôtant à Bajazet toute appréhension de la part des Princes d'Occident, il tourna toutes ses forces contre la Thrace; il prit un château sur les bords du Pont-Euxin, à soixante milles de Constantinople; & pour ôter

Guzelhissar bâtie. 797. 1394.

---

manjik sur le bord de la riviere Kezil Ermak, entre Tosie & Amasie, dans le voisinage de la mer Noire, si Busbec ne s'est pas trompé sur sa situation.

(*a*) C'est l'opinion commune des Historiens Chrétiens. Voy. la Note II.

(*b*) Porte de Santé, de *Dar*, porte, & de *Shifa*, remede.

aux Européens toute communication avec l'Asie, il bâtit une ville extrêmement forte à l'opposite, dans un endroit appelé *Bogaz Kesen*, qu'il nomma *Guzel hissar* (*a*) ou *le beau château*. La même année il vint camper avec une grande armée sous les murs même de Constantinople. Tout étoit prêt pour donner l'assaut, lorsque le Grand-Visir tâcha d'en dissuader le Sultan, en lui représentant qu'on avoit à craindre une révolte dans les pays nouvellement conquis, qui n'étoient pas encore accoutumés à ses loix, & que cela pourroit alarmer les Princes Chrétiens, & les obliger à former une ligue contre lui; que quoiqu'il ne désespérât point d'emporter la ville, il conseilloit par ces raisons de différer le siége, de peur qu'en voulant trop gagner on ne perdît tout, & d'envoyer des Ambassadeurs à Istambol Tekkuri (*b*), qui ne pouvant se flatter de défendre la ville, se soumettroit à toutes les conditions qu'on voudroit lui imposer.

Bajazet, quatrieme Sultan.
1394.

L'Empereur se rend tributaire.

Bajazet se rendit à l'avis de son Visir, & envoya à Paléologue (*c*) des Ambassadeurs chargés d'une

(*a*) On l'appelle aujourd'hui *Bogazghiechid* ou *passage du Détroit*, entre la baie de la Propontide & les montagnes de Nicée, qu'on nomme *Izmid daglari*. C'est le grand chantier de Constantinople qui fournit la charpente & les principaux matériaux pour les vaisseaux. Cantimir.

(*b*) Istambol semble venir par corruption de Constantinople. Les Savans d'entre les Turcs, & l'Empereur même dans ses Ordonnances, écrivent Constantaniyeh. Tekkur signifie *Gouverneur*; on dit aussi quelquefois Kaisar, c'est-à-dire *César*. Telle étoit l'insolence des Turcs de ne donner à l'Empereur que le titre de *Gouverneur de Constantinople*, quoiqu'il ne lui restât rien hors des murs de la ville.

(*c*) C'étoit Manuel, qui commença à régner en 1384.

lettre, par laquelle il le fommoit de lui remettre la ville ; il lui repréfentoit qu'il avoit fubjugué le refte de fes Etats, & que hors des murs de Conftantinople il ne lui reftoit rien. Les Ambaffadeurs avoient d'ailleurs des inftructions particulieres ; ils devoient, en cas qu'ils viffent les Grecs déterminés à fe défendre, conclure la paix, fous promeffe d'un tribut annuel. Cet expédient réuffit : on conclut une treve de dix ans aux conditions fuivantes : Que Paléologue payeroit annuellement un tribut de dix mille Filuri Altun (*a*) ; qu'il feroit permis aux Ottomans de bâtir dans Conftantinople un Jami (*b*) & un Mekkieme (*c*) ; qu'ils y auroient auffi un Cadi pour décider les caufes des Mahométans ; mais que fi un Chrétien avoit quelque démêlé avec un Mahométan, ce feroit le Patriarche qui en décideroit. Le même ordre devoit s'obferver à Andrinople (*d*).

Bajazet, quatrieme Sultan. 1394.

Tel eft le récit des Hiftoriens Turcs touchant les affaires des Grecs ; nous allons voir maintenant ce que ceux-ci en difent eux-mêmes. Suivant Ducas (*e*), Bajazet, après s'être rendu

Récit des Hiftoriens Grecs.

(*a*) C'eft par-là qu'on défigne en particulier les Rufps des Turcs, qui font les écus d'or de Venife, & valent trois cents afpres. Cantimir.

(*b*) Le Jami de Daud Pacha fut bâti alors. Cantimir.

(*c*) C'eft la falle d'audience où les caufes fe plaident & fe décident. On voit à Conftantinople plus de vingt de ces Mekkiemes, dont la principale eft celle de Mahmud Pacha. Cantimir.

(*d*) Cantimir, tom. I, p. 136-148.

(*e*) Ce que Chalcondyle a écrit touchant Bajazet & fes guerres, a plus l'air d'un Roman que d'une Hiftoire ; ce ne

Bajazet, quatrieme Sultan. 1394.

maître de la Bithynie, de la Phrygie, de la Bulgarie & de la Carie (*a*), envoya demander à l'Empereur Jean Paléologue, qu'il lui payât tribut, & qu'il lui donnât Manuel son fils avec cent hommes pour le suivre à la guerre contre les Turcs de Pamphilie. L'Empereur, qui ne voyoit aucun Etat d'où il pût attendre du secours, fut obligé de prendre le parti de la soumission. Ensuite le Sultan défendit les traites de bled, qui avoient coutume de se faire tous les ans d'Asie aux isles de Lesbos, de Chio, de Lemnos & de Rhodes. Il envoya soixante grands vaisseaux à Chio, brûla la ville & les bourgs d'alentour, & ravagea les isles de l'Archipel, l'Eubée, & une partie de l'Attique. L'Empereur plus alarmé encore, crut devoir pourvoir aux fortifications de la ville du côté du midi le long du rivage, & fit élever deux tours près de la porte Dorée, des débris d'une église qu'il fit démolir.

Manuel, Empereur.

Aussi-tôt que la guerre de Pamphilie fut terminée, Bajazet lui écrivit qu'il fît démolir ces fortifications, sans quoi il feroit crever les yeux à son fils Manuel; il fallut obéir; peu de temps après, l'Empereur mourut, autant du chagrin que lui causoit le mauvais état de ses affaires, que de ses maux. Manuel n'eut pas si-tôt appris la mort de son pere, qu'il s'échappa de Pruse & se rendit à Constantinople. Quand Bajazet apprit sa

---

sont que des Harangues inventées, aussi bien que des Lettres & des Réponses supposées, faute de bons matériaux. Il rapporte peu de faits, & encore sont-ils sans ordre & sans exactitude.

(*a*) Dont Molossus étoit la capitale. Ducas, ch. XVII.

fuite, il en fut d'autant plus piqué, qu'il avoit dessein de le faire assassiner ; il lui envoya dire qu'il désiroit avoir à Constantinople un Cadi, pour juger les causes des Mahométans qui y étoient établis & qui y trafiquoient; il lui fit plusieurs autres propositions d'une injustice criante : » Si vous ne voulez, lui dit-il, obéir à mes commandemens, renfermez-vous dans l'enceinte » de votre ville, car je tiens tous les dehors «.

Bajazet, quatrieme Sultan.

1394.

Le Tyran étant passé de Bithynie en Thrace, ruina tous les bourgs & tous les villages, depuis Panide jusqu'à Constantinople, & en emmena tous les habitans. Il prit ensuite Thessalonique & toutes les places d'alentour. Il envoya Abranese dans la Morée, pour ravager l'Achaïe & Lacédémone, & Tarcan aux environs du Pont-Euxin, pour y mettre tout à feu & à sang. Il ferma aussi toutes les avenues de Constantinople, empêcha les habitans d'entrer ni de sortir, & toutes sortes de provisions d'y venir : la disette fut bientôt si grande, que pour avoir du bois & pour faire du feu, il falloit abattre les maisons.

Ligue des Princes Chrétiens.

L'Empereur écrivit alors au Pape, au Roi de France & au Crale de Hongrie, pour les informer de l'extrémité où la ville de Constantinople étoit réduite, & du danger qu'elle couroit de tomber entre les mains des ennemis de la Croix, si elle n'étoit promptement secourue. Les Princes d'Occident, touchés de la lettre de Manuel, s'armerent pour sa défense, & au commencement du printemps, le Duc de Bourgogne & plusieurs Anglois, François & Italiens, se trouverent en Hongrie, se joignirent à Sigismond, Crale de ce pays & Roi des Romains, & passerent le Danube

à Nicopolis. Bajazet assembla toutes les forces de son Empire, passa près de Philippopolis & le long des montagnes voisines des marais, & les attendit.

Bajazet, quatrieme Sultan.
1394.

Ils sont défaits.

Le lendemain, les Chrétiens parurent à la vue des Turcs, & ayant fait la tortue, ils rompirent le corps de bataille des ennemis, & fondirent jusqué sur l'arriere-garde. Lorsque les Flamands virent que les Turcs, qui combattoient avec des frondes ou des arcs, commençoient à prendre la fuite, ils les poursuivirent en désordre, & en firent un grand carnage. Alors les gardes du palais de Bajazet (*a*), ramassés de diverses nations Chrétiennes, sortirent de leur embuscade, fondirent avec un grand cri & avec une extrême impétuosité sur les François & sur les Hongrois, les envelopperent, les taillerent en pieces, & mirent le reste en fuite. Lorsque les Flamands s'apperçurent de la déroute des Hongrois, ils prirent eux-mêmes la fuite, & furent poursuivis jusqu'aux bords du Danube, dans lequel ceux qui échapperent au glaive se noyerent. Plusieurs Seigneurs de grande qualité furent faits prisonniers, & entre autres le Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, que Bajazet envoya à Pruse, & de qui il tira depuis une grosse rançon.

Manuel résigne l'Empire à Jean, son neveu.

Le Sultan, enflé de l'heureux succès de cette journée, envoya sommer l'Empereur de lui rendre Constantinople; mais ce Prince ne daigna pas seulement lui faire réponse. Bajazet affectant alors d'appuyer les droits que Jean, fils d'Androni-

(*a*) Cela doit s'entendre des Janissaires qui gardent le palais, que l'Auteur appelle *la Porte*.

que,

que (*a*), avoit à l'Empire, fit dire à Manuel, que s'il vouloit céder le trône au légitime héritier, il mettroit bas les armes, & entretiendroit la paix avec la ville. Manuel, Prince fort sage, craignant que le peuple, qui commençoit à se diviser, ne fût contraint par la disette qui augmentoit de jour en jour, de renoncer à sa foi, & de livrer son pays, prit la résolution la plus prudente : il envoya traiter avec son neveu Jean, qui étoit avec dix mille Turcs aux environs de Constantinople : il lui offrit de lui céder la ville, pourvu qu'il lui permît de prendre les galeres qui étoient au port, & de se retirer où il lui plairoit. Le traité se conclut; Manuel mit Jean en possession du palais, & s'embarqua sur les galeres avec sa femme & ses enfans.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1394.

Manuel se rendit dans la Morée, & laissa à Modon l'Impératrice sa femme & deux petits enfans, Jean & Théodore, ensuite il renvoya ses galeres, & monta sur un grand vaisseau, avec lequel il alla à Venise; de là il parcourut toute l'Italie, & se rendit en France & en Allemagne. Tous les Princes chez lesquels il passa, lui rendirent de grands honneurs & lui firent de magnifiques présens. Il retourna ensuite à Venise, & de là à Modon, où il s'attendoit de jour à autre à voir consommer la ruine de l'Empire.

Bajazet s'étoit imaginé que Jean lui rendroit Constantinople, comme ils en étoient convenus, & il avoit promis de lui abandonner en échange

(*a*) Fils de Jean Paléologue & frere de Manuel; il avoit eu Sélivrée, & c'étoit la seule place qui restoit à son fils Jean après sa mort.

Bajazet, quatrième Sultan.

1397.

la Morée, & d'entretenir la paix. Mais Jean trouva moyen de s'accommoder en cédant Sélivrée, & en recevant un Cadi dans la ville, à laquelle tout l'Empire se trouvoit réduit.

Invasion de Timûr Bec.

Pendant que Bajazet se proposoit de se reposer un peu à l'ombre de ses lauriers, il apprit que Timûr Bec ou Tamerlan (*a*) s'avançoit pour venir l'attaquer. Quelques Historiens prétendent que Paléologue se voyant pressé, s'étoit adressé à l'Empereur Tartare pour lui demander du secours, qu'il avoit offert de se rendre son Vassal & de tenir son Empire de lui, & que ce fut une des raisons qui firent entreprendre à Timûr son expédition (*b*). Mais Ducas, qui de tous les Historiens Grecs a le mieux rapporté ces événemens, bien loin de donner cette raison, dit que Timûr entreprit cette guerre pour l'amour des Princes Mahométans que Bajazet avoit dépouillés de leurs Etats, & qu'il loua le Sultan d'avoir fait des conquêtes sur les Chrétiens, en le blâmant d'avoir attaqué les Musulmans (*c*). C'est à peu près là ce que disent aussi les Ecrivains Orientaux.

(*a*) C'est ainsi que le nomment les Européens; c'est une corruption de Timûr-lang ou lenk, qui signifie *boiteux*. Cantimir. Timûr-lenk est un sobriquet que lui ont donné les Persans & les Turcs. Timûr, qui est son véritable nom, signifie *du fer*: il jeta les fondemens de son Empire dans le Mawara'lnahr ou Grande-Bukharie, dont Samarcande étoit la capitale; il usurpa ce pays sur les successeurs de Jagatay Khan, fils de Jenghiz Khan, & il soumit à son obéissance la Tartarie, une partie des Indes, la Perse, & les pays de l'Occident jusqu'à l'Archipel.

(*b*) Cantimir sous Bajazet I.

(*c*) Ducas, ch. XV.

Suivant les Historiens Turcs, Ahmed Halamir (*a*), Khan de Bagdad, se révolta l'an 800 de l'Hégire, contre le Sultan d'Egypte, & se jeta entre les bras de Bajazet. Ce dernier enleva par son moyen au Monarque d'Egypte Ilbistan, Malatia, Diyurge ou Divrighi & Nebbi. Au retour de cette expédition, il fit irruption dans la province d'Arzingan (*b*), sujette au Prince Tahrin Beg; & après avoir défait les Gouverneurs, il imposa un tribut considérable au Prince. Peu de temps après, soupçonnant la fidélité de Tahrin Beg, il emmena sa femme & ses deux fils en otage à Pruse. D'autres Historiens, moins accrédités, disent que Bajazet enleva cette femme à son mari, parce qu'il en étoit amoureux. Tahrin Beg (*c*), blessé sensiblement,

Bajazet, quatrieme Sultan.

800.

1397.

(*a*) Halamir en Arabe veut dire *Seigneur actuel & perpétuel*; c'étoit aussi un des Satrapes qui se révolterent après la mort d'Abusaid; Halamir étoit un des descendans de ce Satrape. Il étoit fils du Scheik Avis ou Weis, qui devint Sultan de Bagdad par usurpation; à l'approche de Timûr, Ahmed se réfugia auprès de Malek al Nasser, fils du Barkok, Sultan d'Egypte : & après la mort de Timûr, Nasser qui l'avoit fait arrêter le relâcha, & il retourna à Bagdad. Voy. D'Herbelot, p. 150. Chereffeddin, Histoire de Timûr Bec, l. III, ch. XXX.

(*b*) Le Prince Cantimir, en conséquence de sa premiere erreur, dit Azerbejan, qui est l'ancienne Médie Atropatienne; Arzingan est une ville sur l'Euphrate du côté d'Arzerum.

(*b*) Il est appelé *Taharten* dans l'Histoire de Timûr Bec. Ce Conquérant envoya, en 1387, à Arzenjan ou Arzengan pour le sommer de lui payer tribut; Tahrin Beg obéit, & Timûr lui donna des Patentes d'investiture. Histoire de Timûr Bec, l. II, ch. LVIII, LIX. Vers l'an 1400, Bajazet lui

se mit sous la protection de Timûr, & l'excita à faire la guerre au Monarque Ottoman.

Bajazet, quatrieme Sultan.

Bajazet vaincu. Hég. 804. 1402.

Ce fut en 804 que ce Conquérant se mit en marche pour aller combattre Bajazet. Les deux armées se rencontrerent aux environs de Pruse : là se donna une des plus sanglantes batailles qu'il y ait jamais eu, puisque plus de trois cent quarante mille morts de part & d'autre resterent sur la place. La victoire à la fin se déclara contre les Turcs ; Mustapha, fils aîné de Bajazet, fut tué en combattant avec une extrême valeur. Le Sultan lui-même fut pris & enfermé dans une cage de fer, où il finit ses jours. Après cette victoire, Timûr entra dans Pruse, & soumit toute l'Asie à ses loix (*a*).

Critique de la Relation Turque.

Cette Relation est si concise & si peu exacte, que l'on diroit que les Turcs n'en ont pas de bons Mémoires ; ni le temps, ni le lieu où se donna la bataille, ni le traitement que reçut Bajazet, ne sont rapportés suivant la vérité. Le Prince Cantimir paroît avoir marqué le lieu de la bataille par conjecture, puisque dans une Note, après avoir remarqué que, si l'on en croit les Ecrivains Chrétiens (*b*), cette bataille se donna sur les bords de l'Euphrate, il allegue que les Historiens

---

envoya ordre de se rendre à sa Cour, & d'envoyer à son trésor les tributs d'Arzenjan, d'Arzerum & de leurs dépendances. Taharten en donna aussi-tôt avis à Timûr, & ce fut-là, suivant Chereffeddin, la principale cause de la guerre qu'il déclara à Bajazet. Voyez la même Histoire, l. V, ch. XIII & suiv.

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 150-152.

(*b*) Il faut qu'il ait consulté de méchans Ecrivains, car les meilleurs disent que la bataille se donna près d'Ancyre.

Turcs disent tous que Timûr, immédiatement après l'avoir gagnée, entra dans Pruse : preuve évidente, dit-il, que cette action sanglante se passa dans les plaines de cette ville. Mais ceci est démenti par les Historiens, tant Orientaux (a) que Grecs, & même par l'Auteur des Annales Turques de Gaudier (b), que Cantimir méprise si fort ; tous s'accordent à faire de la plaine d'Enguri ou d'Ancyre le champ de bataille. Quoi qu'il en soit, nous nous flattons que nous ferons plaisir à nos Lecteurs d'ajouter ici la Relation de ce mémorable événement, tirée d'un Auteur Oriental, qui a écrit l'Histoire de Timûr Bec avec beaucoup de jugement, d'exactitude, & fort en détail.

Bajazet quatrième Sultan. 1401.

Suivant Chereffeddin Ali, voici quelle fut l'occasion de la guerre entre Bajazet & Timûr. Bajazet s'étant rendu maître de Sivas ou Sébaste & de Malatia, après la mort de Kadi Burhano'ddin, envoya en termes hautains sommer Taharten (c), Prince d'Arzenjan, de venir à sa Cour, & d'envoyer à son trésor les tributs de cette ville, d'Arzerum & de leurs dépendances. Taharten en donna avis à Timûr (d). Ce Prince

Motifs de la guerre.

(a) Comme Arabshah & Chereffeddin. Voy. aussi D'Herbelot, art. *Timûr.*

(b) Annal. Sultanor, p. m. 18.

(c) Le même que le Tahrin Beg de l'Histoire Turque ; la différence vient sans doute de quelque erreur dans les points.

(d) Suivant les Annales traduites par Gaudier, Germian, Duzinon Beg, Prince d'Aidin, & Mentakhia, se joignirent à Tahrin Beg pour envoyer des Ambassadeurs à Timûr. Annal. Sultanor, p. m. 18.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1401.

fut fort surpris de la hardiesse de l'Ottoman; qui savoit bien que Taharten étoit sous sa protection; il lui écrivit une lettre très-mortifiante (*a*), dans laquelle il le qualifie de *fourmi*, de *petit Prince*, &, ce qui sans doute le choqua le plus, de *Turcoman*. Bajazet répondit aux Ambassadeurs, qu'il y avoit long-temps qu'il désiroit de faire la guerre à leur Maître, & que si Timûr ne venoit pas le trouver, il iroit le chercher au cœur de la Perse.

Timûr prend Sivas. Le 1 Sept. 1401.

Après le retour de ses Ambassadeurs, Timûr, qui étoit alors en Géorgie, marcha aussi-tôt du côté de l'Asie-Mineure, où il entra le premier de Moharram de l'an 803, s'avança contre Sivas ou Sébaste, & envoya poursuivre Mehemed Chelebi, surnommé *Kerischi*; les Tartares joignirent ses troupes & les taillerent en pieces. Ils assiégerent ensuite Sébaste, dont les murailles se trouverent si ruinées dans l'espace de dix-huit jours par la violence des beliers & par le travail des Sapeurs, que les habitans chasserent Mustapha leur Gouverneur, & implorerent la clémence de Timûr; il donna quartier à tous les Mahométans; mais il voulut que tous les Chrétiens fussent faits esclaves, & il fit jeter dans des puits quatre mille Cavaliers Arméniens de la garnison, & les fit couvrir de terre; ensuite les murailles de Sébaste furent rasées par son ordre (*b*).

(*a*) Elle s'adressoit au Padisha ou Empereur de Rûm, Bajazet le Tonnerre.

(*b*) Ducas rapporte à peu près la même chose; il ajoute seulement que les murailles étant minées par-tout, tomberent tout d'un coup quand on mit le feu aux pieux qui

Après cet exploit, Timûr qui se faisoit peut-être une peine de traverser Bajazet, par la raison que nous rapporterons plus bas, au lieu de pénétrer plus avant dans le pays de Rûm, tourna du côté de la Syrie, qu'il conquit sur le Sultan d'Egypte, pour se venger de l'asile qu'il avoit donné à Ahmed Jelayr ou Halamir, & au Turcoman Kara Yusef, Fondateur de la Dynastie du Mouton Noir; ensuite il alla soumettre Bagdad à son obéissance. Pendant que Timûr étoit en Syrie, Bajazet, à l'instigation des deux Princes, & pour se venger de la ruine de Sébaste, marcha contre Arzenjan, qu'il prit après avoir battu Taharten, & il envoya les femmes & les enfans de ce Prince à Burse. A cette nouvelle, Timûr détacha un corps de troupes sous le commandement de Mirza Shah Rukh son fils, pour aller fondre sur l'Ottoman. Mais le Sultan envoya des Ambassadeurs à Timûr avec une lettre très soumise, & il engagea Taharten même à intercéder en sa faveur, promettant de lui rendre sa famille. Le Monarque Tartare se laissa gagner; mais il déclara en même temps aux Ambassadeurs, qu'il attendoit deux choses de leur Maître, s'il vouloit écarter tout sujet de querelle entre eux; l'une, qu'il lui remît la forteresse de Kemakh (*a*), qui,

Bajazet, quatrième Sultan.

1401.

Il offre la paix à Bajazet.

---

les soutenoient, & que les habitans furent enterrés tout vifs, la tête liées aux pieds. Ducas, ch. XV. Timûr donna le gouvernement de la ville à Cara Osman, fils de Kadi Barhano'ddin, dont il a été parlé plus haut. Voyez Histoire de Timûr, l. V, ch. LXIV dans une note. *ibid.* ch. XIII-XV.

(*a*) Kemakh est un château très-fort, situé sur un rocher

Bajazet, Quatrieme Sultan. 1401.

disoit-il, avoit été de tout temps sujette aux pays qui lui obéissoient ; & l'autre, qu'il fît mourir Kara Yusef, ou qu'il lui envoyât ce brigand, le plus grand scélérat de la terre, chargé de chaînes, ou qu'au moins il le chassât de ses Etats : il promettoit, s'il lui accordoit ses demandes, non seulement de faire la paix avec lui, mais de lui fournir de puissans secours pour faire plus vigoureusement la guerre aux Infideles ; d'autant plus que la guerre que leur faisoit Bajazet l'avoit seule empêché si long-temps de tourner ses armes contre lui.

Opiniâtreté de Bajazet. 804. 1402.

Timûr traita les Ambassadeurs de Bajazet avec beaucoup de distinction, &, à leur retour, les fit accompagner par un Ambassadeur de sa part, chargé d'une lettre pour le Sultan, à qui il envoya encore d'autres Ambassadeurs dans la suite.

Quand il se fut passé deux mois au delà du temps convenu, sans que Timûr eût de nouvelles de ses Ambassadeurs, il s'impatienta & prit la route de la Natolie. Il se rendit maître du château de Kemakh, & en donna le gouvernement au Prince Taharten.

De là il se rendit à Sébaste, où un de ses Ambassadeurs arriva accompagné de nouveaux Ambassadeurs du Sultan, & chargé d'une réponse fiere & arrogante, qui irrita Timûr. Cependant, en congédiant les Ambassadeurs, il leur dit que voyant leur Maître employer toutes ses forces contre les Infideles, il étoit fâché d'être contraint

---

haut & escarpé, au côté occidental de l'Euphrate, à vingt-un milles au midi d'Arzenjan.

d'attaquer ses Etats ; que néanmoins il étoit encore dispofé à s'accommoder avec lui, pourvu qu'il rendît les gens du Prince Taharten, qu'il avoit arrêtés, & qu'il lui envoyât un de ses fils, qu'il traiteroit comme le sien propre.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1402.

Timûr ayant fait la revue de son armée dans la plaine de Sébaste, apprit que Bajazet étoit arrivé à Tocat ; mais comme la route étoit pleine de forêts, Timûr prit celle de Césarée de Cappadoce, & de là marcha vers Ankora (*a*), qu'il attaqua vigoureusement. Lorsqu'il sut que Bajazet n'étoit qu'à quatre lieues, & qu'il marchoit au secours de la place, il leva le siége, &, après une petite marche, il fit halte ; on creusa par son ordre un fossé autour de son camp, & l'on se fortifia de boucliers & de bonnes palissades ; il avoit derriere lui la riviere qui arrose la ville (*b*), & les Ottomans n'avoient d'autre eau que celle d'une petite fontaine au pied d'une montagne sur le passage de leur armée ; Timûr les priva même de cette ressource, en l'envoyant ruiner (*c*).

Timûr se rend à Angori.

Le Prince Tartare passa la nuit en prieres pour demander à Dieu la victoire, & rangea le matin

Ordre de bataille de Timûr.

(*a*) Anguri ou Enguri est l'ancienne Ancyre ; les Historiens Grecs disent aussi que ce fut là que se donna la bataille.

(*b*) Ducas dit que Bajazet campa dans une plaine arrosée d'une riviere, & que Timûr étoit posté dans un lieu sec & aride ; mais que le Sultan ayant quitté le poste avantageux qu'il occupoit, pour prendre le divertissement de la chasse, Timûr s'en empara : la chaleur étoit si brûlante, que cinq mille Turcs moururent de soif, ce qui obligea Bajazet de donner bataille le jour suivant. Ducas, ch. XVI.

(*c*) Histoire de Timûr, l. V, ch. XXXIV-XLVI.

Bajazet, quatrième Sultan. 1402.

son armée en bataille (*a*). Elle étoit partagée en trois corps, commandés par les Mirzas ses fils & ses petits-fils (*b*), assistés des Capitaines les plus expérimentés, en qualité de Lieutenans-Généraux. L'aile gauche fut commandée par les Mirzas Shah Rukh & Khalil Sultan, & l'avant-garde de cette aile étoit conduite par Mirza Sultan Hussein. L'aile droite étoit sous les ordres de Mirza Miran Shah, & l'avant-garde de cette aile sous ceux du Mirza Ababecr. Le corps de bataille étoit composé d'un grand nombre des plus grands Seigneurs de l'Asie; on voyoit à droite quarante Colonels à la tête de leurs Régimens, & autant à gauche; tout ce corps avoit à sa tête le Mirza Mehemed Sultan, devant lequel on portoit une espece de perche ou grand bâton, au bout duquel étoit une queue de cheval rouge, surmontée d'un croissant (*c*). Il avoit pour Lieutenans-Généraux les Mirzas Pir Mehemed, Omar Scheik, Eskander & d'autres Princes ses freres (*d*). Timûr commandoit en personne le corps de réserve, composé de quarante Compagnies complettes. Il fit poster à la tête plusieurs rangs d'éléphans, tant

(*a*) Chalcondyle donne à Timûr huit cent mille hommes, & à Bajazet seulement cent vingt mille; mais Schilperger qui se trouva à la bataille, dit que le premier avoit seize cent mille hommes, & le second quatre cent mille. Chalcondyle, l. III, ch. X.

(*b*) Ducas, ch. XVI, dit qu'il donna le commandement de l'aile droite à son fils, & celui de la gauche à son petit-fils, & qu'il se mit lui même à l'arriere-garde.

(*c*) C'est aussi l'enseigne des Ottomans.

(*d*) Quand Timûr mourut il laissa quatre fils, & trente-deux petits-fils qui portoient tous le titre de *Mirza*.

pour intimider les ennemis, que pour faire trophée devant eux des dépouilles des Indes; ces éléphans étoient couverts de housses magnifiques, & avoient sur le dos des tours remplies d'Archers.

Bajazet, quatrieme Sultan. *1401.*

De son côté, Bajazet n'oublia rien pour bien ranger son armée en bataille. L'aile droite étoit sous les ordres de Pasir Laus Européen (*a*), frere de sa femme, avec vingt mille chevaux de troupes d'Europe, tous tellement couverts d'acier depuis la tête jusqu'aux pieds, qu'on ne leur voyoit que les yeux. Leur armure se joignoit au dessus du pied par un cadenas, qu'il falloit ouvrir avant de pouvoir leur ôter leur cuirasse & leur casque. L'aile gauche, composée des troupes de Natolie, étoit commandée par Musulman (*b*) Chelebi, fils de Bajazet. Bajazet lui-même commandoit le corps de bataille, & avoit pour Lieutenans-Généraux ses trois fils, Musa, Aysa ou Issa, & Mustapha. Mehemed Chelebi, surnommé *Kirishchi*, le plus habile de ses cinq fils, étoit à la tête de l'arriere-garde, & avoit pour ses Lieutenans six Pachas, avec un grand nombre de braves Capitaines.

Celui de Bajazet.

Sur les dix heures du matin (*c*), l'infanterie Tartare, armée du bouclier, se posta sur les hau-

Commencement de la bataille.

(*a*) Ducas dit que c'étoit Etienne, fils de Lazare & beau-frere de Bajazet.

(*b*) Cantimir suppose que c'est le même que Soliman, & Leunclavius Pandect. n°. 59, tâche de le prouver.

(*c*) Cette bataille se donna le Vendredi 19 de Zilkadeh ou Dhulkadeh, qui répond au premier Juillet. L'an 804 de l'Hégire répond à l'année Mogole du Cheval, la septieme du cycle duodénaire des Mogols.

Bajazet, quatrieme Sultan.
1402.

teurs voisines; & tandis que les Ottomans avançoient en bon ordre & pleins d'ardeur, on battit le tambour de bataille, & l'on jeta le grand cri Sûrûn (*a*) au son de la trompette Kerrenaï. Timûr descendit alors de cheval pour faire sa priere, & étant remonté il donna ordre d'attaquer l'ennemi.

Le Mirza Abubecr, à la tête de l'avant-garde de l'aile droite, commença le combat par une décharge de fleches sur l'aile gauche des Turcs, commandée par Musulman Chelebi, fils aîné (*b*) de Bajazet : ce Prince fit de fort belles actions; mais n'ayant pu soutenir la force & l'intrépidité des Tartares, il fut obligé de fuir. Le Sultan Hussein, qui commandoit l'avant-garde de l'aile gauche de Timûr, fondit sur l'aile droite de l'ennemi, dont il fit une cruelle boucherie; Timûr s'appercevant qu'il s'étoit trop avancé, envoya Mirza Mehemed Sultan à la tête de tous les Behadurs ou Enfans perdus, pour le soutenir.

Les Turcs pliens.

Il courut à toute bride jusque dans le milieu de l'armée Ottomane, en rompit les rangs, & la mit dans un grand désordre. Les Européens donnerent des marques d'une extrême valeur : plusieurs fois les deux partis fondant les uns sur les autres, se firent plier tour à tour; mais enfin les Tartares eurent l'avantage par la mort de Basir Laus (*c*), & par le massacre de l'in-

(*a*) Ducas dit qu'ils commencerent le combat dans un profond silence, & sans faire le moindre bruit.

(*b*) Suivant Cantimir, les Historiens Turcs prétendent que Mustapha étoit l'aîné.

(*c*) Ducas rapporte qu'Etienne, fils de Lazare & beau-frere

fanterie de l'aile droite des Turcs. Les Mirzas Pir Mehemed, Omar Scheikh & Eskander chasserent l'infanterie Turque des collines où elle étoit postée. Dès que Timûr s'apperçut que les ennemis commençoient à plier, il ordonna aux Mirzas & aux Emirs (*a*) d'aller avec toute l'armée fondre sur les Ottomans. Ces Généraux s'avancerent le sabre à la main, & firent un si épouvantable carnage d'une partie de l'armée des Turcs, que le reste prit la fuite.

Bajazet, quatrieme Sultan.

1402.

Dans le temps que Mirza Mehemed Sultan enfonça l'aile droite de l'ennemi, six compagnies de ce Prince monterent sur une colline qui étoit proprement leur poste. Bajazet les voyant en petit nombre, les attaqua à la tête de son corps de bataille, les chassa de ce poste, & s'en empara (*b*). Les six compagnies rejoignirent le

Défaite totale de Bajazet.

---

de Bajazet, indigné de la perfidie de quelques transfuges, fondit sur les ennemis à la tête de cinq mille Serviens, que les Scythes s'entrouvrirent pour les laisser passer, & ensuite tirerent sur eux, mais sans effet, parce qu'ils avoient des cuirasses à l'épreuve ; que la même chose arriva à une seconde attaque ; qu'Etienne voyant qu'il n'y avoit rien à gagner, vint parler à l'oreille à Bajazet, & ne put lui persuader de se retirer ; qu'alors il mit au milieu de ses troupes Musulman, fils aîné du Sultan, se fit jour au travers des rangs des Scythes qui étoient fort serrés, &, le sabre à la main, se fit passage pour aller à Pruse.

(*a*) C'étoit les principaux Chefs qui servoient de Lieutenans-Généraux aux fils de Timûr.

(*b*) Ducas en fait aussi mention. Il dit que Bajazet monta sur une hauteur avec dix mille Janissaires, le reste des Turcs ayant été ou mis en fuite ou taillés en pieces ; que lorsque les Scythes virent que Bajazet étoit pris comme dans un filet, ils convinrent de renvoyer les soldats nus, suivant l'ancienne coutume des Romains, des Perses, des Ser-

Bajazet I. quatrieme Sultan. 1402.

Mirza, & s'étant ralliées & fortifiées de plusieurs Régimens, remonterent dans le dessein de combattre le corps de bataille de Bajazet. Mais l'Empereur Ottoman ayant examiné sur cette hauteur la disposition de son armée, & s'étant apperçu du désordre, ou, pour mieux dire, de la déroute de ses deux ailes (*a*), dont les soldats fuyoient vers lui, fut saisi de frayeur. Timûr s'avança avec Mirza Shah Rukh, & entra dans la mêlée; les Mirzas & les Emirs des deux ailes accoururent aussi de ce côté-là, & allerent tous ensemble fondre sur Bajazet; ils l'envelopperent avec son armée, dit l'Historien, comme l'on fait les bêtes dans le cercle d'une chasse (*b*).

Il s'enfuit & est pris.

Malgré l'extrémité où il se trouvoit, le Sultan Ottoman se défendit en héros & en habile guerrier; il fit ferme toute la journée, & dès que la

---

viens & des Scythes; de ne point tuer leurs ennemis en faveur de la Religion, ni de ne les point retenir prisonniers, mais de les renvoyer après les avoir dépouillés. Il ajoute que les Janissaires fondirent sur eux comme des lions, & qu'étant un contre dix, ils furent taillés en pieces: qu'alors les Scythes crierent à Bajazet: Descendez de cheval & venez parler à Tamerlan qui vous demande; qu'il descendit, qu'on le mit sur un petit cheval qu'on lui avoit préparé, & qu'il fut ainsi conduit à la tente du vainqueur.

(*a*) Ducas, ch. XVI, attribue la défaite de Bajazet à la défection de quelques-uns des Princes qu'il avoit soumis. Un des principaux Commandans, dit-il, qui avoit autrefois servi sous Atin, ayant su qu'il étoit dans l'armée de Tamerlan, y courut à toute bride avec cinq cents cavaliers; les gens de Sarcan, de Mantakhia & de Karmian suivirent cet exemple, excités par la voix & par le geste de leurs Princes; après cette défection, les Tartares envelopperent les Turcs.

(*b*) C'est une allusion à la maniere de chasser des Tartares.

nuit fut venue, il descendit de la colline & prit la fuite (*a*); mais il fut si vivement poursuivi, qu'il fut atteint & pris par Sultan Mahmud Khan (*b*), &, à l'heure du coucher, les Emirs le présenterent à Timûr : ce Conquérant, touché de voir un si grand Prince dans l'état où il étoit, ordonna qu'on lui déliât les mains, & qu'on l'amenât avec respect (*c*). Il alla le recevoir à la porte de sa tente avec de grandes cérémonies, le fit asseoir à côté de lui, & lui reprocha en termes honnêtes, qu'il étoit lui-même la cause de son malheur, pour avoir refusé de consentir aux propositions raisonnables qu'il lui avoit faites. Bajazet confessa sa faute, & lui en demanda pardon. Timûr lui fit donner une veste magni-

Bajazet, quatrieme Sultan.

1402.

(*a*) La chaleur étoit si grande, que la plupart des soldats qui avoient fui moururent de soif, n'ayant point trouvé d'eau dans l'endroit où ils voulurent se reposer. Ducas dit que cinq mille Turcs périrent de soif. Voyez une des notes précédentes.

(*b*) C'étoit le Grand-Khan du Jagatay ou Grande-Bukharie, qui avoit le titre de *Khan*, tandis que Timûr en avoit tout le pouvoir.

(*c*) Ducas dit qu'il le laissa long-temps debout à la porte de sa tente, pendant qu'il jouoit aux échecs avec son fils Siacruc (Shah Rukh), & que les soldats jetoient des cris de joie, & lui disoient : *Voilà Bajazet, Général des Turcs, réduit sous votre puissance & chargé de chaînes.* Que Tamerlan ayant fini sa partie, regarda le prisonnier, & demanda : *Est-ce là celui qui nous commandoit de nous séparer de nos femmes, si nous ne lui faisions la guerre ?* — Oui c'est moi, répondit Bajazet, ajoutant que le vainqueur ne devoit pas insulter au vaincu. Tamerlan le fit asseoir vis-à-vis de lui, & le consola, promettant de ne le point faire mourir, ni de le traiter avec la cruauté qu'il avoit employée lui-même envers les autres.

Bajazet, quatrieme Sultan.
1402.

fique, promit de le bien traiter, lui & ceux qui lui appartenoient; en effet, il le traita en grand Empereur. Le Sultan captif, voyant la générosité de Timûr, le pria de faire chercher ses fils Musa & Mustapha (*a*), qui étoient avec lui dans le combat. On en fit d'abord la recherche, mais on ne trouva que Musa seul (*b*); Timûr lui fit donner une veste, & l'envoya à son pere, pour lequel il avoit fait dresser un pavillon royal (*c*) auprès du sien (*d*).

La Natolie ravagée.

Après cette victoire, Yakûb, Gouverneur d'Ancora, livra la ville & le château à Timûr, qui envoya des partis pour parcourir tout le pays & ravager la Natolie; les Tartares y trouverent tant de butin & de richesses, que le moindre soldat devint, dit-on, un puissant Seigneur.

Mirza Mehemed Sultan fut envoyé à Pruse

(*a*) Suivant Ducas, Bajazet avoit avec lui quatre de ses fils, Musulman, Esses ou Issa, Mahomet, & Moïse (Musa); il avoit laissé dans sa capitale Mustapha & Orchan qui étoient encore enfans. Ducas, ch. XVI. Musulman est, selon les apparences, Soliman.

(*b*) Mustapha n'a jamais paru depuis, ce qui lui a fait donner l'épithete de *Nabedid*, *le Perdu*. Quelques Historiens Chrétiens l'appellent *Ertogrul*. Cantimir.

(*c*) Ducas rapporte que son fils Mahomet tenta de le délivrer en faisant creuser dans sa tente un passage sous terre, & que cela fut découvert par les gardes, qui virent des terres remuées. Mais ni lui ni Chalcondyle ne parlent de cage de fer; il paroît que c'est une invention des Turcs, pour déshonorer Timûr en déshonorant leur Empereur. Que ce fait soit vrai ou faux, quelques-uns de ceux qui en parlent, conviennent que Timûr l'y fit mettre, parce que Bajazet lui dit, qu'il l'auroit traité ainsi, s'il étoit tombé entre ses mains. Annal. Sultan. p. 19.

(*d*) Hist. de Timûr Bec, l. V. c. XLVII-XLIX.

pour

pour se saisir des trésors de Bajazet; mais Musulman Chelebi l'avoit prévenu, & les avoit enlevés. Mehemed prit la femme & les deux filles du Sultan, qui s'étoient cachées à Jenishahr (a), & la fille de Sultan Ahmed Jelayr, Roi de Bagdad, que Bajazet avoit demandée en mariage pour son fils Mustapha; mais Kara Yusef s'étoit enfui en Arabie avant la bataille.

Bajazet quatrieme Sultan. 1402.

Pruse fut réduite en cendres, Nicée pillée, & tout le pays jusqu'au Bosphore de Thrace dévasté. Musulman Chelebi passa en Europe; sa femme & son équipage tomberent entre les mains des Tartares. Timûr étoit à Kiutahie, (b) ville charmante, à deux journées de Pruse, où il séjourna un mois, & d'où il envoya à Bajazet sa femme Destina (c) fille de Laus, avec sa fille & tous ses domestiques; mais il voulut que cette Princesse, qui jusque-là avoit été tolérée dans la Religion Chrétienne, dans le sérail même, embrassât le Mahométisme. On ramena aussi à la Cour l'Emir Mehemed fils de Caraman, qui depuis douze ans étoit dans les chaînes de Bajazet. Timûr l'honora d'une veste & d'une ceinture, & lui donna le gouvernement de toute la Caramanie; il y joignit Iconie, Laronda, Acsaray, Anzarya, Alaya & leurs dépendances.

Générosité de Timûr.

Timûr étant parti de Kiutahie, alla à Tangozlik, où il donna des festins & des bals, auxquels il

(a) Ville à quatre lieues de Pruse.
(b) Ducas l'appelle *Cotiaion*.
(c) Les Histoires Romanesques d'Europe la nomment *Roxane*, & disent que Timûr se l'appropria.

Bajazet, quatrieme Sultan.
1402.

invita Bajazet. Le Monarque Tartare fit tout ce qu'il put pour le réjouir, il lui donna même l'investiture du royaume de Natolie, tel qu'il le possédoit avant sa disgrace; on lui mit la couronne sur la tête & le sceptre à la main, avec les Patentes qui se donnent ordinairement aux Princes pour les gouvernemens.

L'Empereur Grec se soumet.

Timûr envoya aussi des Ambassadeurs à Constantinople, pour sommer le Tekkur ou l'Empereur Grec de lui payer le tribut & péage; il fit ensuite partir deux Envoyés pour aller trouver Musulman Chelebi, fils de Bajazet, qui résidoit à Guzelhissar, que son pere avoit fait bâtir vis-à-vis de Constantinople. Ces Envoyés avoient ordre de lui déclarer qu'il eût à se rendre incessamment à la Cour de Timûr, ou à lui envoyer de l'argent, sans quoi il passeroit la mer pour aller le chercher. Quelque temps après, les Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à l'Empereur Grec revinrent, accompagnés de ceux de ce Prince; ils étoient chargés de témoigner à Timûr qu'il se soumettoit à ses volontés. Les Envoyés qui étoient allés trouver Musulman Chelebi, arriverent aussi avec Sheik Ramadan, premier Ministre de Bajazet, & Grand Cadi de l'Empire, chargé d'une lettre de Musulman; il témoignoit à Timûr sa reconnoissance des bontés qu'il avoit pour son pere, & lui mandoit qu'il étoit prêt à se rendre à sa Cour dès qu'il le lui ordonneroit.

Ruine de Smyrne.

Timûr apprit qu'il y avoit sur le bord de la mer deux places très-fortes, nommées *Ezmir* ou *Smyrne*, l'une habitée par des Musulmans, & l'autre par des Chrétiens. Son zele pour sa Religion l'enga-

gea à venir assiéger la seconde (*a*), qu'il prit en quatorze jours : comme elle étoit extrêmement forte, bâtie de pierres de taille à chaux & à ciment, elle lui couta beaucoup de peine; Amurat I l'avoit en vain attaquée plusieurs fois, & Bajazet lui-même l'avoit tenue assiégée sans succès. Les Tartares, pour attaquer la place du côté de la mer, firent de grands échafauds à trois pieds dans le milieu de l'eau, & près les uns des autres; ils les couvrirent de planches, & firent un chemin uni des deux côtés du château, jusqu'au lieu où ils avoient placé les trépieds; ils monterent sur ces échafauds, armés de leurs boucliers, & donnerent des assauts au château : le chemin se trouvant ainsi fermé du côté de la mer (*b*), il fut impossible de donner du secours aux assiégés, qui se défendoient courageusement; ils ne cesserent de faire pleuvoir sur les assiégeans des fleches, des pots de naphte, des feux & des pierres. Cependant les ennemis battoient & sapoient les murailles & les tours; quand elles furent minées, les Tartares mirent le feu aux appuis, & les murailles s'écroulerent tout d'un coup. Ils entrerent dans la place l'épée à

Bajazet, quatrieme Sultan.
1402.

(*a*) Ducas dit que c'étoit une petite ville que les Chevaliers de Rhodes avoient fortifiée du temps d'Amir, & que les habitans la croyoient imprenable, parce que Bajazet avoit été contraint d'en changer le siége en blocus.

(*b*) Le même Historien rapporte que Tamerlan boucha le port, en ordonnant que chaque soldat d'une partie de son armée jetât une pierre à son embouchure; par ce moyen le port fut fermé en une heure ou deux, & si les assiégés n'eussent eu la précaution de mettre d'abord leurs vaisseaux en mer, ils eussent été brûlés par les ennemis.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1402.

la main, & firent passer les habitans au fil de l'épée; il n'y en eut qu'un petit nombre qui se sauverent à la nage à bord des vaisseaux (a). On rasa leurs maisons. Ceux des villes de Phocée éviterent le même sort, en se soumettant à payer tribut (b). Dans le même temps, le Sheikh Ramadan vint une seconde fois de la part de Musulman Chelebi, chargé de riches présens, & de faire de grandes soumissions. Timûr confirma ce Prince dans la Principauté d'Isra Yaca (c), & lui en fit expédier les Patentes, qu'il scella à l'ordinaire, en y imprimant sa main rougie; il lui envoya aussi une veste d'un tissu d'or, une couronne & une ceinture. Peu de temps après, il vint un Ambassadeur de la part d'Issa Chelebi,

(a) Les Chevaliers de Rhodes se retirerent d'abord dans la citadelle, & ensuite sur les galeres qui en étoient proches. Les Chrétiens qui s'étoient réfugiés dans la place, se jetoient dans la mer avec leurs femmes & leurs enfans, & les uns s'attachant au gouvernail, les autres aux rames, demandoient à grands cris qu'on les prît à bord. Au lieu de les recevoir, les Chevaliers les repousserent avec des crocs, les laissant à demi-morts. Les Scythes en prirent plus de mille, qu'ils menerent à Tamerlan; il commanda de leur couper la tête, & de bâtir une tour composée de leurs têtes & de pierres. Ducas, ch. XVII.

(b) Les deux Phocées, dont la nouvelle obéissoit aux Génois, & l'ancienne au Prince de Lesbos, envoyerent à temps des Ambassadeurs à Tamerlan, qui reçut leurs présens & fit la paix avec elles. Il envoya ensuite son petit-fils pour reconnoître l'état & la force de ces deux places; le Prince de Lesbos vint le recevoir sur une galere, & après l'avoir traité magnifiquement, & lui avoir donné toutes sortes de divertissemens, il le renvoya avec de riches présens. Ducas, ch. XVII.

(c) C'est la Turquie d'Europe.

un autre des fils de Bajazet, & ce Ministre fut reçu avec les honneurs ordinaires.

Bajazet, quatrieme Sultan. 1403.

Mort de Bajazet.

Avant de partir d'Ezmir, Timûr fournit des armes aux habitans de l'autre forteresse, & il leur ordonna de bâtir une forte citadelle près de l'endroit où étoit la place des Chrétiens, pour empêcher les Européens de s'y établir jamais. Il se rendit ensuite à Sultan Hissar; il donna les villes de Kiutahie, de Tangozlik & de Kara Shahr, avec la province de Ghermian Eyli, à Yacub Chelebi, à qui ces provinces appartenoient par droit de succession. Il prit la ville d'Egrichir ou Igridi, située sur le lac Falad Abad (*a*), dans le pays d'Hamid Eyli, & marcha du côté d'Akshahr. Bajazet, qui étoit tombé malade à Egridur, mourut à Akshahr d'une apoplexie, le Jeudi 14 du mois Shaban de l'an 805. Timûr en fut extrêmement touché, on dit même qu'il pleura le malheur de ce grand Prince, qu'il étoit résolu de rétablir sur le trône après avoir achevé la conquête de la Natolie. Il fit des largesses à ses Officiers, & congédia Musa Chelebi, à qui il donna une veste royale, une ceinture, un sabre & un carquois enrichis de pierreries, une charge d'or & trente chevaux, en lui disant, que le corps de son pere seroit transporté à Pruse (*b*) avec toute la pompe des plus grands

23 Mars. N. St. 1403.

(*a*) Ce lac a cinq lieues de long & quatre de large; on y voit deux isles, nommées *Ghulistan* & *Nasibine.*

(*b*) Ducas rapporte que Bajazet mourut dans la Phrygie Salutaire, que les Turcs appellent *Carosar*; qu'on disoit qu'il s'étoit empoisonné de peur d'être promené en triomphe; qu'étant près d'expirer, il fit prier Tamerlan de permettre que son corps fût mis dans le tombeau qu'il avoit fait élever à Pruse; ce que Tamerlan lui accorda.

Rois, pour y être inhumé dans le mausolée qu'il y avoit fait bâtir.

Bajazet, quatrieme Sultan.

1403.

En quittant la Natolie, dont il avoit achevé la conquête en un an, Timûr emmena avec lui les Kara Tartares, établis aux environs d'Amasie & de Césarée, pour repeupler certains pays de la Tartarie (*a*).

Son caractere.

Bajazet régna quatorze ans & trois mois, & vécut cinquante-huit ans. C'étoit un Prince intrépide, & d'une activité inconcevable. Il étoit sujet à la colere; mais il s'appaisoit bientôt, & cette passion faisoit place à la clémence. Il aimoit passionnément les bâtimens, & il ne se passoit point d'année qu'il ne fît construire des temples, des colléges & des hôpitaux. Il est le premier des Empereurs Ottomans qui ait fait la guerre sur mer, & il bâtit une flotte de trois cents vaisseaux.

Ses enfans.

Les Ecrivains Chrétiens rapportent bien des fables au sujet de ses fils, qu'ils nomment faussement Erdogul, Issa, Calepin, Cyricelebis & Cibelin (*b*); ils sont démentis par le cours de l'Histoire, & par le témoignage des Auteurs Turcs. Ceux-ci ne varient point, & donnent tous à Bajazet quatre fils, Mustapha qui fut tué dans

---

(*a*) Histoire de Timûr, l. V, ch. LIII-LXIII.

(*b*) Chalcondyle nomme *Orthobule* celui des fils de Bajazet qui, dit-il, fut pris à Sébaste, & mis à mort par ordre de Timûr. Ducas parle d'Issa, qui est le Josué de Chalcondyle. Le troisieme & le cinquieme paroissent des noms corrompus de Chelebi, autrefois le titre des *Princes Ottomans*; & Cyricelebis est sûrement Kirischi Chelebi, le surnom de *Mahomet*. Phranza, l. I, ch. XXII, l'appelle *Cyritzis*.

la bataille, Soliman, Musa & Mahomet. Quoique les trois derniers aient été Sultans, Mahomet est le seul qui soit mis au nombre des Empereurs, parce qu'il a été seul maître de tout l'Empire, au lieu que des deux autres, l'un a commandé en Europe, & l'autre en Asie (*a*).

Bajazet, quatrieme Sultan. 1403.

Interregne sous Soliman Chelebi (*b*).

Soliman Chelebi.

Soliman, second fils de Bajazet, s'étant sauvé de la bataille avec Ali Pacha, Grand-Visir de son pere, se retira d'abord à Nicée; il se rendit peu de temps après à Andrinople, où il fut proclamé Empereur par le petit nombre de troupes qui étoient restées en Europe (*c*).

L'Historien Grec Ducas rapporte ceci autrement, & avec des circonstances qui le rendent croyable. Musulman, qui est le Soliman des Historiens Turcs, ayant passé de l'Asie à Constantinople, implora la protection de l'Empereur Manuel, qui, après la défaite de Bajazet, avoit repris l'autorité souveraine du consentement des Grands (*d*). Musulman ne lui demanda que le gouvernement de Thrace, & de quelques autres provinces, promettant de lui rendre Thessalonique, les villes situées le long du Strimon jusqu'à Zetunion, la Morée, les places depuis Pamide jusqu'à l'embouchure sacrée, & les forts sur le Pont-Euxin jusquà Varne. Après leur accord,

1402.

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 152-154.

(*b*) C'est le même que d'autres appellent *Musulman Chelebi* & *Calepin*, qui est une corruption de Chelebi.

(*c*) *Ibid.* p. 173, 174.

(*d*) Il relégua Jean à Lesbos.

Interregne sous Soliman Chelebi.

1402.

Il insulte les Ambassadeurs de Timûr.

l'Empereur l'envoya à Andrinople, & il fit partir des Officiers pour recevoir toutes ces villes en son nom & en renvoyer les Turcs (*a*).

Timûr étant arrivé à Pruse, envoya des Ambassadeurs à Soliman avec une lettre de compliment; il lui disoit: » Qu'il étoit touché du malheur de son pere, & qu'il étoit disposé à servir » de pere à ses enfans, pourvu qu'ils attendissent » de leur vainqueur les effets de sa clémence «. Soliman, au lieu de recevoir avec joie cette proposition, traita les Ambassadeurs de Timûr avec mépris, & fit à ce Prince une réponse altiere (*b*). Timûr envoya chercher alors Musa Chelebi, frere de Soliman, & lui conféra le titre d'Empereur. » Reçois, lui dit-il, l'héritage de ton pere; une » ame vraiment royale sait conquérir des royaumes & sait aussi les rendre; c'est la seule grandeur à laquelle j'aspire «.

Nous sommes obligés d'interrompre le fil de l'Histoire Ottomane, d'après les Historiens Turcs, pour la lier avec les récits des Historiens Grecs. Nous aurons soin de ne pas confondre les narrations des uns & des autres, afin que le Lecteur puisse les suivre séparément. Suivant Ducas, après l'irruption des Scythes ou Tartares, la Thrace jouissoit d'une profonde paix, tandis que les provinces de l'Asie étoient dans une agitation continuelle, & affligées de la famine & de la peste. Karmian, surnommé *Alisar*, se remit, du con-

(*a*) *Ibid.* ch XVII.

(*b*) Les Historiens Turcs ne rapportent point cette réponse, mais ils avouent que Timûr eut juste raison d'en être offensé.

sentement de Tamerlan, en possession des pays qui avoient appartenu à ses ancêtres. Sarcan reprit la Lydie; Orchan & les deux fils d'Atin, Amir & Issa, l'Ionie. Elie, fils de Mantakhia, eut la Carie & la Lycie.

Interregne sous Soliman Chelebi. 1402.

Mahomet étoit resté à Ancyre, avec Musa, le plus jeune de ses freres, sans aucune souveraineté, dans une condition privée, & Mustapha n'étoit pas en meilleure situation. Cependant Mahomet envoya Temirte, qui avoit autrefois servi sous son pere, pour faire la guerre à Issa, qu'il fit prisonnier, & à qui il coupa la tête; cet exploit releva la réputation & la puissance de Mahomet en Galatie.

Mahomet défait Issa.

Cependant Cinéis (a), fils de Karasu Bacha, qui avoit été long-temps Gouverneur de Smyrne, se rendit illustre par sa valeur en Ionie, où il fit la guerre aux deux fils d'Atin. Ils tenoient Ephese, dont il se rendit maître en peu de jours. Il écrivit néanmoins à Musulman, que c'étoit pour lui qu'il s'étoit emparé de la Principauté d'Atin, & en même temps il lui demanda du secours pour faire tête à ses ennemis. Musulman lui en envoya de Callipoli, & les fils d'Atin furent chassés du pays qu'ils occupoient.

Exploits de Chuneid Beg.

Au printemps de la seconde année, depuis l'invasion des Scythes, Amir, dont le frere étoit mort, se réfugia à la Cour de Mantakhia Elie Beg, Prince de Carie, son oncle. Celui-ci marcha avec lui à la tête de six mille hommes vers

Son pere est pris.

(a) C'est le même que le Tzuneit ou Tzuneites Beg de Leunclavius, qu'on peut lire Chuneid, & dont on a fait Cinéis par corruption.

Interregne sous Soliman Chelebi. 1402.

Ephese : Karasu Bacha, qui se trouvoit dans la place avec trois mille hommes, fit une vigoureuse défense : mais les assiégeans ayant mis le feu à la ville, les habitans se rendirent ; Karasu se retira dans la citadelle, & supporta les incommodités du siége jusqu'à l'automne, dans l'espérance de recevoir du secours de son fils, qui étoit à Smyrne. Après l'avoir attendu inutilement, il fut enfin obligé d'ouvrir les portes à l'ennemi, qui l'emmena dans ses Etats, & l'enferma avec d'autres dans le fort de Mamale.

Il se sauve.

Cinéis, ne pouvant secourir son pere par terre, le fit par mer ; il se rendit à Mamale sur une galere, & fit savoir secrétement son arrivée aux prisonniers ; ils firent boire leurs gardes, & les enivrerent ; ils descendirent ensuite pendant la nuit avec des cordes le long des murailles, gagnerent la galere, & se sauverent à Smyrne. Au commencement de l'hiver, Cinéis marcha contre Ephese, obligea Amir de se retirer dans la citadelle, & pilla la ville, où il commit des cruautés horribles. A la fin, ayant promis sa fille en mariage à Amir, celui-ci sortit du fort, & embrassa Cinéis, qui se fit proclamer Lieutenant-Général du pays d'Atin, & secoua le joug de l'obéissance de Musulman.

Il accompagna ensuite Amir, visita son Etat, attira à son parti les villes situées sur le Méandre, & celles de Philadelphie, de Sardes & de Nymphée, jusqu'au fleuve Hermon, & y établit ses parens & ses amis pour Gouverneurs. Comme il étoit à Ephese avec son gendre futur, il se répandit tout d'un coup un bruit que le Duc (Amir) étoit mort ; en effet, le lendemain on porta son corps

au fort de Pirgion, près du mont Tmole, & on le mit dans le tombeau de ses peres.

Interregne sous Soliman Chelebi.

1402.

Chunaid excite les autres Princes contre Musulman.

Cinéis s'empara alors du gouvernement comme d'un héritage, & s'érigea en Souverain. Musulman ne pouvant souffrir son insolence, résolut d'humilier son orgueil : en conséquence, il se rendit à Pruse, où il fut reçu avec une grande joie. Pendant qu'il faisoit des levées au commencement du printemps, Cinéis alla en diligence à Cogni, où il conféra avec Caraman, & ensuite à Cotiaion avec Karmian. Après leur avoir rappelé les maux que Bajazet leur avoit fait souffrir, il ajouta qu'ils ne devoient pas attendre que le serpent qu'il avoit laissé les engloutît, mais qu'il falloit l'écraser avant qu'il eût le temps de croître.

Gagnés par ses raisons, ils l'accompagnerent à Ephese, Caraman avec trente mille hommes, Karmian avec dix mille, & Cinéis y en joignit cinq mille. Dans ces entrefaites, Musulman alla de Pruse à Lopadion, d'où il partit à la tête de vingt-cinq mille hommes, & se rendit par Monomene à Smyrne. La jonction des deux Princes ne laissoit pas de l'inquiéter : il vint camper à Mesaulion, près d'Ephese, où il se retrancha par la crainte des ennemis. Les deux armées n'étoient qu'à six lieues l'une de l'autre, & néanmoins n'osoient s'approcher.

Il se réfugie auprès de ce Prince.

Pendant cette espece de suspension, un des plus intimes amis de Cinéis l'avertit que Caraman & Karmian avoient dessein de l'arrêter la nuit prochaine, & de le livrer à Musulman, pour faire leur paix avec lui. Cinéis fit allumer sur le soir quantité de flambeaux dans sa tente, & ayant

Interregne sous Soliman Chelebi. 1402.

choisi les meilleurs de ses chevaux, s'enfuit à la citadelle, dont Bajazet son frere étoit Gouverneur; il l'exhorta à défendre courageusement la place jusqu'au lendemain. Ensuite il marcha toute la nuit pour se rendre au camp de Musulman, se présenta devant lui la corde au cou, avouant qu'il étoit coupable, & se remettant à sa discrétion. Musulman lui pardonna, & lui fit donner une belle veste: il marcha ensuite vers Ephese. Les deux Princes ayant été sur le minuit chercher Cinéis dans sa tente, & ne l'y ayant point trouvé, craignirent quelque surprise: le désordre & la confusion se répandirent aussi-tôt dans l'armée, qui plia bagage. Lorsque le soleil fut levé, ils passerent les pas qui sont aux environs du Méandre, pendant que Musulman, avec son armée, traversoit un pont près du mont Galesius, & entroit dans Ephese. Cinéis fit tout ce qu'il put pour lui persuader de poursuivre les ennemis; mais Musulman, qui se défioit de lui, ne voulut pas suivre son avis. Il se campa dans le territoire d'Ephese, & y demeura quatre mois, plongé dans la débauche & dans les plaisirs, auxquels il étoit fort adonné (*a*).

Soliman défait Musa.

Les Historiens Turcs disent que Soliman ayant appris que Timûr avoit élevé son frere Musa à l'Empire (*b*), passa en Asie avec les troupes d'Eu-

(*a*) Ducas, ch. XVIII.

(*b*) Ducas ne parle point de ce que Timûr fit en faveur de Musa, mais il dit que ce Prince s'enfuit d'Ancyre où il étoit avec son frere Mahomet, à Sinope auprès de Spintiar (ou plutôt Isfandiar) Turcoman, qui y commandoit, & que Spintiar lui permit de passer le Pont-Euxin pour all en Valaquie où il assembla des troupes. La f uite de

rope, & marcha droit à Pruse (*a*). Musa, qui n'avoit pas eu le temps de mettre de nouvelles troupes sur pied, & trop foible pour faire tête à Soliman, s'enfuit vers Caraman Ogli (*b*); ne s'y croyant pas encore en sûreté, il voulut chercher un autre asile auprès d'Isfendar Beg (*c*): mais celui-ci, dans la crainte d'éprouver le ressentiment de Soliman, le fit prier par des Ambassadeurs, de ne point entrer dans ses Etats. En effet, il ne se trompoit point, Soliman s'étoit déjà mis en marche; mais comme il apprit qu'Isfendar Beg n'avoit pas accordé d'asile à son frere, il retourna à Pruse, où, méprisant Musa, il s'abandonna à la bonne chere & à l'ivrognerie (*d*). Mahomet son frere, Prince

Interregne sous Soliman Chelebi.
1401.

Relation s'accorde assez bien avec celle des Historiens Turcs, à la réserve de quelques circonstances indiquées dans les notes.

(*a*) Nous concevons que ce fut dans le même temps qu'il marchoit contre Cinéis: n'ayant point trouvé Musa à Pruse, il continua sa route pour attaquer Cinéis.

(*b*) Les Historiens Turcs conviennent que le royaume de Caramanie est plus ancien que leur Empire, & qu'il est contemporain de celui d'Iconium sous Aladin. C'est ce qui fait que Cantimir releve les Historiens Grecs, qui rapportent la division des provinces de l'Empire Persan au temps d'Othman; mais il n'en est pas plus fondé en raison, faute d'être au fait de l'Histoire des Seljucides, par laquelle il paroît que cette division se fit du temps d'Othman, ou très-peu de temps avant lui. Le même Auteur dit que la Caramanie comprend la plus grande partie de l'ancienne Cappadoce, & la Galatie; il auroit pu ajouter une partie de la Phrygie & de la Cilicie; cette derniere seule passe chez la plupart des Auteurs Chrétiens pour la Caramanie.

(*c*) Ou Isfandiar Beg; il étoit fils de Kutrum Bayezid, Prince de Castamome, dont il a été parlé. Phranza le nomme *Sfentiar*.

(*d*) Tous les Empereurs Turcs ont été fort sobres à la

Interregne sous Soliman Chelebi. 1402.

d'Amasie, lui ayant envoyé, pour le saluer Empereur, des Ambassadeurs chargés de riches présens, il leur parla avec mépris, & les renvoya sans daigner faire de réponse. Cette conduite imprudente lui fit perdre l'affection de Mahomet, & fut très-préjudiciable à ses affaires.

Ses débauches.

Cependant Musa Chelebi, sur le refus d'Isfendiar, étoit passé en Europe sur un petit bateau qu'il avoit trouvé près de Nicée; il erra en différentes provinces, & s'arrêta enfin en Valaquie. Il se mit à la tête d'un corps d'armée, composé de soldats qui avoient pris son parti; il fut bientôt joint par les Valaques, entra sur les terres de l'Empire

809. 1406.

Ottoman, & se rendit maître d'Andrinople. Le bruit de cette invasion tira Soliman de son assoupissement (*a*) Il assembla les troupes d'Asie, & passa en Europe en 809; mais Musa, soit timidité naturelle, soit défiance de ses forces, n'osa risquer une bataille, & retourna en Valaquie. Soliman, qui n'attribua ses succès qu'à sa prudence & à sa valeur, se livra plus que jamais à la débauche (*b*). Sa Cour ressembla plutôt à un séjour de prostitution, qu'à une école de vertu; les honneurs devinrent la récompense des ministres de ses plai-

---

réserve de ce Soliman, de Selim à qui l'on donna le surnom de *Mest*, qui veut dire *ivrogne*, & d'Amurath qui conquit Babylone. On n'en compte que deux autres fort adonnés au vin, Mustapha I que son incapacité a fait déposer deux fois, & Ibrahim dont la luxure fut sans bornes, & qui par cette raison fut étranglé. Cantimir, tom. I, p. 189, 191.

(*a*) Ducas dit qu'il se réveilla du sommeil de ses débauches.

(*b*) Ducas dit qu'il passoit les jours entiers à table.

firs, ou de ses pourvoyeurs de vin, & la discipline militaire fut entiérement négligée.

Interregne sous Soliman Chelebi. 1406.

Musa, profitant de l'intempérance de son frere, sollicita sous main les Grands (*a*), qui, déjà indisposés contre Soliman à cause de ses excès, se porterent aisément à la révolte. Il rassemble ses troupes, & après une longue marche, arrive à Andrinople, avant que son frere en eût la moindre connoissance. Soliman, sans défense, se sauve à Constantinople : mais chemin faisant il s'abandonne à l'ivresse; il est surpris dans un village en prenant le bain, & y est tué par un des soldats de Musa, qui ordonna qu'on l'enterrât dans le tombeau d'Amurath son grand-pere, nommé *Chodavendikar* (*b*).

Il est tué.

Ducas rapporte la mort de Musulman ou Soliman d'une autre maniere. Ce Prince, dit-il, étant parti d'Andrinople pour aller à Constantinople avec quelques Cavaliers, ils l'abandonnerent tous en chemin, & se rendirent à son frere Musa. Soliman étant entré seul dans une petite ville, les habitans jugerent, à la magnificence de ses habits, que c'étoit un Prince; aussi-tôt, cinq jeunes gens coururent au devant de lui avec des arcs & des fleches : dans la crainte sans doute qu'ils n'en voulussent à sa vie, il tira sur eux & en coucha deux par terre; les trois autres s'étant réunis pour venger leurs freres, tirerent ensemble sur lui, l'abattirent de son cheval, & lui couperent la tête.

Cependant Musa étoit entré dans Andrinople aux acclamations du peuple; il pleura la mort de

(*a*) Ducas rapporte la même chose.
(*b*) Cantimir, tom. I, p. 173, 180.

Interregne sous Soliman Chelebi. 1406. son frere, & le fit enterrer à Pruse en grande pompe. Il fit aussi arrêter les trois jeunes gens qui l'avoient tué, & ayant fait assembler les habitans de la ville, il commanda de les lier séparément chacun avec sa femme & ses enfans, de les enfermer dans leurs maisons & de les y brûler (*a*).

Son caractere. Soliman gouverna pendant sept ans & dix mois. Ce jeune Prince surpassa ses freres en bien & en mal; il fut un Capitaine vaillant & heureux; il étoit généreux & clément (*b*), mais il se perdit par ses débauches (*c*).

Interregne sous Musa Chelebì.

1414. *Musa Chelebi.* Tandis que Musa recueilloit le fruit de ses travaux, & que l'armée d'Europe le reconnnoissoit pour Empereur, Mahomet, qui commandoit à Amasie, conçut le dessein de venger la mort de Soliman, dont il étoit frere utérin : dans cette vûe, il assembla toutes ses forces & s'empara de Pruse, où son armée le proclama Empereur. Mais avant de faire paroître la résolution de détrôner Musa, il crut devoir mettre ordre aux affaires de l'Asie. D'abord il se mit à la poursuite des restes de Tartares & d'autres bandes de voleurs qui, depuis l'invasion de Timûr, infestoient la Natolie : il en nettoya le pays la premiere année de son

(*a*) Ducas, ch. XIX.

(*b*) Ducas dit qu'il ne demeuroit quelque temps en aucune ville ou bourg, qu'il n'y fit tant de largesses aux riches & aux pauvres, que ceux-ci étoient délivrés de leur pauvreté, & que ceux-là se trouvoient dans une nouvelle abondance.

(*c*) Cantimir, tom. I, p. 181, 182.

regne,

Interregne sous Musa Chelebi. 1414.

regne, surprit, fit prisonnier Karadeulet Shah, qui restoit seul des Chefs de la suite de Timûr, & lui fit trancher la tête, pour avoir ravagé le territoire d'Amasie pendant qu'il étoit allé se saisir de Pruse. Il rendit ainsi en peu de temps la paix à l'Asie, ce qui lui acquit beaucoup de réputation (*a*).

Défait les Hongrois. 814. 1411.

Musa Chelebi, effrayé des succès de son frere, lui fit offrir de lui abandonner toute l'Asie, afin de le détourner de rien entreprendre contre la partie occidentale de l'Empire; & pour lui faire voir que cette offre étoit sincere, il tourna ses armes contre les Chrétiens l'an 814. La fortune lui fut favorable, & il prit cette année Péraverd & Matrune dans la Morée. Enflé de ses succès, il entreprit l'année suivante de plus grandes choses: il assembla une nombreuse armée, marcha contre les Hongrois, commandés par leur Roi Sigismond (*b*), & les ayant attaqués près de Sémendrie, ville dans le voisinage du Danube, il en fit un si grand carnage, qu'il resta à peine un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre. On dit que le plus grand embarras des Hongrois vint des richesses immenses qu'ils avoient apportées avec eux; & qu'après la victoire on trouva une si grande quantité d'or & d'argent dans les tentes, que les Janissaires en remplissoient des chapeaux & l'enlevoient par mesures. Le reste des dépouilles fut assez considérable pour fournir aux frais de la

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 193.

(*b*) La plupart des Ecrivains Chrétiens attribuent cette expédition à Cyricelebi que Cantimir prend pour Soliman, & il la place en l'année 1409.

construction d'un vaste temple, nommé *Jami Atik* ou *le vieux Jami*, sur la porte duquel on lit dans l'inscription le nom de *Musa*.

Interregne sous Musa Chelebi.

1414.

Il est trahi par ses Officiers.

La gloire que Musa Chelebi avoit acquise aux armes Ottomanes, ne put le mettre à couvert des revers de la fortune, quoique ce Prince fût né avec d'excellentes qualités, & qu'on ait loué sa justice & sa modération. Il se vit abandonné par Kiorshah Muluk (*a*) & par le fameux Général Ornus Beg (*b*), sans leur en avoir donné aucun sujet : ils traiterent secrétement avec Mahomet, & lui firent entendre par lettres, que l'Empire Ottoman, affoibli par des dissentions civiles, ne pouvoit souffrir deux Chefs, & que toute l'armée, voyant le naturel timide de Musa, souhaitoit de voir tout l'Empire entre ses mains. En conséquence ils le prioient de se hâter de passer en Europe, promettant de le mettre en possession du trône de son pere.

Défait par Mahomet.

Mahomet Chelebi ne perdit point de temps, & se prépara à passer en Europe. Musa, de son côté, assembla son armée, & fit toutes les diligences nécessaires pour assurer le détroit de Gallipoli, avant que son frere s'en fût saisi. Mais ses Généraux ne montrerent qu'une feinte ardeur quand on en vint aux mains; de sorte qu'au fort du combat, Musa se retira à petit bruit du champ de bataille, & se sauva dans Lazvilayeti, c'est-à-dire

(*a*) Muluk, Mulk ou Molk semble être le nom propre; Korshah signifie un *Prince borgne.*

(*b*) D'autres lisent Eurenus pour Ornus, c'est-à-dire *Honorius*; il y a lieu de croire que c'étoit un Grec qui avoit embrassé le Mahométisme.

la Servie. La saison étant trop avancée pour faire de plus grands progrès, Mahomet s'en retourna avec son armée passer l'hiver à Pruse. Le Prince de Servie (*a*) donna tous les secours possibles à son ancien ami Musa Chelebi, & le mit en état de retourner pendant l'hiver à Andrinople qui étoit sans défense, & de regagner son Empire. Il y trouva Korshah & Ornus Beg, que Mahomet avoit laissés en Europe pour fomenter la rebellion; & soit que Musa crût qu'ils n'étoient pas en état de pousser leurs intrigues, soit par un pur effet de clémence, il leur pardonna & leur rendit ses bonnes graces.

Interregne sous Musa Chelebi. 1414.

Mais l'événement fit voir, que si la clémence est une vertu digne d'un Souverain, il ne doit jamais prendre confiance à un traître. Ces deux ingrats inviterent une seconde fois Mahomet à se saisir de l'Empire. Ce Prince partit de Nicée avec une armée plus forte que la premiere fois, & passa le Bosphore du consentement de l'Empereur des Grecs, sous les murs de Constantinople. Il entra le même jour dans cette ville (*b*), y fut

Sa clémence le perd.

(*a*) Les Ecrivains Turcs désignent rarement par leur nom les Princes Chrétiens dont ils parlent; ils se contentent de nommer leurs Etats, comme *Majar Kirali*, Roi de Hongrie, *Nemche Kirali*, Roi d'Allemagne, *Rûm Tekkuri*, Empereur des Grecs; mais il paroît par les Historiens Chrétiens, qu'il s'agit ici de George Despote de Servie, dont Amurath II épousa la fille, après quoi il fit crever les yeux aux deux fils du Despote. Cantimir.

(*b*) Cantimir dit qu'aucun Ecrivain Grec ou Latin, excepté Phranza, ne parle de ce passage de Mahomet par Constantinople, ni des honneurs qu'on lui rendit; mais on verra que Ducas en fait mention, & qu'il attribue entié-

Interregne sous Musa Chelebi.
1411.

reçu avec une magnificence digne de son rang ; & l'Empereur le combla de présens. Le troisieme jour, il continua sa marche pour Andrinople ; le second jour de son départ, Korshah Muluk & Ornus Beg, qui étoient sortis de nuit d'Andrinople, vinrent à sa rencontre, se prosternerent devant lui, & baisant la terre selon la coutume, le saluerent Empereur au nom de l'armée de l'Europe.

Il est pris & tué.

Musa Chelebi, abandonné de ses sujets, n'eut d'autre parti à prendre que de se réfugier de nouveau chez le Prince de Servie ; mais à la sortie des fauxbourgs, il vit paroître Mahomet, qui avoit pris les devants avec un détachement de soldats d'élite. Le désespoir inspira du courage à Musa ; il mit en ordre le peu de gens qui l'avoient suivi, & commença le combat avec une valeur surprenante ; mais enfin il fallut céder au nombre, & il se vit contraint de prendre la fuite : il fut atteint par un Cavalier, & mené à Mahomet, qui le fit mettre à mort sur le champ, après un regne de trois ans & six mois (*a*). Cet événement
816.
1413.
arriva l'an 816 de l'Hégire. Mahomet récompensa généreusement le Cavalier ; il le fit d'abord son

rement sa derniere expédition aux invitations de l'Empereur Manuel.

(*a*) Les Historiens Turcs & Chrétiens se contredisent les uns les autres sur le nombre des années que régnerent les fils de Bajazet. Les Chrétiens donnent six ans de regne à Soliman, & partagent quatorze ans entre Orchan son prétendu fils, & ses deux oncles Musa & Mahomet. Les Turcs donnent au dernier seul huit ans & dix mois, & aux trois ensemble vingt ans & deux mois, de sorte que l'interregne a duré onze ans & quatre mois. Cantimir.

Conseiller, & dans la suite son Grand-Visir. Il est compté parmi un des plus grands Généraux des Turcs (*a*).

Interregne sous Musa Chelebi.

1413.

Histoire de Musa suivant Ducas.

Ducas rapporte l'Histoire de Musa d'une maniere si différente à tous égards, que nous donnerons la Relation de cet Auteur séparément, sans craindre de fatiguer le Lecteur par des répétitions. Après la mort de Musulman ou Soliman, ce Prince assembla tous les Grands de Thrace, de Macédoine & des autres provinces, & leur dit qu'il n'y avoit que l'Empereur & les Grecs qui eussent attiré les Scythes, les Perses & les autres nations étrangeres contre les Ottomans; il ajouta qu'il n'étoit pas juste que Constantinople étendît son Empire si loin, ni qu'elle possédât un si grand nombre de villes, & principalement celle de Thessalonique, qui avoit couté tant de travaux à Bajazet son pere; qu'ainsi il étoit résolu de soumettre à sa puissance la Mere des villes, & de changer les temples des idoles en des temples de Dieu & de son Prophete.

Tout le monde ayant applaudi à son discours; il s'avança avec son armée & s'empara de la Servie, qu'Etienne, fils de Lazare, avoit abandonnée au seul bruit de sa marche. Il pilla & ravagea la campagne, enleva les jeunes hommes les mieux faits, fit passer tout le reste au fil de l'épée, & fit un superbe festin aux Grands de sa Cour sur les corps des Chrétiens.

Quelque temps après son retour de cette expédition, il envoya assiéger Thessalonique, & ayant pris tout ce qui s'étend au delà du Strimon, ex-

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 194-199.

Interregne sous Musa Chelebi. 1431.

cepté Setunion, il marcha vers Constantinople; trouvant les bourgs & les villages abandonnés par les habitans, que Manuel avoit retirés dans la ville, il les réduisit en cendres. Les assiégés faisoient des sorties avec tant de succès, que pour un Grec qui demeuroit sur la place, il y avoit trois Turcs de tués. Mais comme Musa pouvoit plus aisément supporter la perte de dix soldats, que l'Empereur celle d'un seul, ce Prince, qui vit que l'ennemi poussoit le siége avec fureur, manda à Mahomet, frere de Musa, de venir à son secours, & de tenter de se rendre maître de l'Empire. Mahomet partit de Pruse, & se rendit à Scutari avec ses troupes; l'Empereur alla le joindre sur des galeres, & l'amena à Constantinople, où il fut reçu magnifiquement. Ayant été défait en deux sorties, il pria Manuel de lui permettre de mener ses troupes à Andrinople, comptant que cela seroit plus avantageux pour eux, que s'il restoit dans la ville. L'Empereur l'embrassa, & consentit à son départ; le lendemain, Mahomet se mit en marche avec ses troupes, qu'il partagea en deux corps. Il en envoya un vers le Pont-Euxin, & mena l'autre vers Andrinople.

Musa poursuivit les troupes qui alloient vers le Pont-Euxin, les atteignit, en vint aux mains, & fut défait. Ses soldats prirent aussi-tôt parti sous Mahomet. Musa s'enfuit & tomba dans un marais, où il tua un Officier de Mahomet qui le poursuivoit. Un des valets de l'Officier courut sur le Prince pour venger la mort de son maître, lui abattit un bras, & vint informer l'Empereur de ce qui s'étoit passé. Musa avoit

perdu une si grande quantité de sang, que ceux qui vinrent pour le chercher, le trouverent tombé de cheval & mort. On porta le corps à Mahomet, qui le pleura à la maniere de sa nation, & l'envoya à Pruse pour être mis dans le tombeau de leurs ancêtres. Il s'en retourna ensuite à Andrinople, où il reçut les hommages des Grands (a).

Interregne sous Musa Chelebi. 1413.

Nous laissons au Lecteur à décider laquelle des deux Relations des Historiens Turcs ou Grecs mérite le plus de croyance. Nous observerons seulement que Ducas paroît bien digne de foi, sur-tout à l'égard de la maniere dont Mahomet obtint l'Empire, par une suite de l'invitation de Manuel; & sur l'article de la mort de Musa, puisque cet Historien étoit sur les lieux dans le temps que ces événemens se passerent : d'ailleurs les grandes cessions que Mahomet fit à l'Empereur, & les égards qu'il eut pour lui pendant son regne, semblent confirmer son récit.

Remarque.

(a) Ducas, ch. XIX.





CHAPITRE VI.

Regne de Mahomet I, cinquieme Sultan.

Mahomet I, cinquieme Sultan. Hég. 816. 1313.

IMMÉDIATEMENT après la mort de son frere, Mahomet fut proclamé, à Andrinople, Empereur des Etats Ali Othmans (*a*), à l'âge de trente-neuf ans. A peine fut-il sur le trône, qu'il se vit en danger d'en être chassé. Caraman Ogli (*b*), voyant les Ottomans déchirés par des guerres civiles, crut la conjoncture favorable pour affoiblir leur puissance; il se jeta sur la Bithynie, la dévasta, brûla les fauxbourgs de Pruse, &

(*a*) C'est-à-dire, les Etats des enfans ou de la postérité d'Othman; le nom d'Ali Othman appartient non seulement à la race Impériale qui descend d'Othman, mais aussi à la nation Turque en général: de là Tevaifi Ali Othman, les Hordes ou Tribus Ali Othmanes. Les Empereurs ont en particulier le titre d'*Ali Othman Padishah*, c'est-à-dire, *Empereur des enfans d'Othman*. Voila pourquoi Cantimir a intitulé son Ouvrage *Histoire Ali Othmane*. Voyez Cantimir, tom. I, p. 8.

(*b*) C'est-à-dire, fils ou descendant de Caraman. Ce nom est commun à tous les Princes de cette Race; l'Histoire ne les désigne pas autrement, de sorte qu'on ne peut les distinguer, & qu'il semble qu'il soit toujours question du même: on sent que cette méthode est des plus bizarres; c'est comme si au lieu de donner la liste de nos Rois depuis la conquête en distinguant chacun d'eux par son nom, nous leur donnions à tous le nom commun de *fils de Guillaume*.

assiégea cette ville pendant trente-un jours. Mahomet passa aussi-tôt le détroit de Gallipoli, & renforça son armée des troupes de Sah Beg & de Ghermian Ogli. Dès que Caraman fut instruit de son arrivée, il leva le siége de Pruse, & fut au devant de lui; il entra dans le camp de l'Empereur, ayant au cou le nekkerkhief (a), se jeta à ses pieds, & lui demanda humblement pardon. Mahomet le lui accorda; & le renvoya chez lui après lui avoir imposé certaines conditions.

Mahomet I. cinquieme Sultan. 1413.

L'année suivante, le Sultan fit bâtir à Pruse un Jami, avec un Imaret & un Madreseh: il y destina aussi à l'usage des Marchands un Khan spacieux, c'est-à-dire une Bourse. Dans le temps qu'il comptoit prendre quelque repos, Caraman ayant appris qu'il avoit congédié ses troupes, recommença ses courses, & rompit le traité sans aucun sujet. Le Sultan indigné de ce manque de foi, se mit à la tête d'une troupe d'élite, ataqua Caraman & le mit en fuite après un combat assez opiniâtre. Il fut poursuivi, & amené prisonnier avec son fils. Le Sultan ne put s'empêcher de lui reprocher sa perfidie: » Ton ame » perfide, lui dit-il, t'a porté à trahir ta foi: » je trouve dans la mienne des sentimens plus » magnanimes & plus conformes à la majesté » de mon nom; l'honneur de ma Couronne ne » me permet pas de te rendre la pareille, ce

Il humilie Caraman.

(a) C'est une phrase Turque qui signifie *se soumettre, implorer grace*. Aman (faveur) est le mot propre; on dit donc il met le nekkerkhief, c'est-à-dire *il se reconnoît sujet*. Cantimir.

Mahomet I, cinquième Sultan.

1413.

» feroit ternir ma gloire, que de punir un in» fame comme toi «. Après cette réprimande, il le renvoya & lui rendit ses Etats, se contentant, pour sa sûreté, de mettre garnison dans Sivrihissar, Nukteydak, Enishahri, Sedi Shahri, Numad & Ayn.

Et Isfindar Beg.

Mahomet, après avoir ainsi humilié Caraman, voulut châtier Isfindar Beg, Prince de Castamone, son confédéré. Il entra dans les provinces de Castamone & de Janik, & s'empara des plus fortes places. L'année suivante, il se rendit maître de Buri, Jiga, Tosia, Bakir Kuresi & de Changyri, où Isfindar Beg faisoit sa résidence, & distribua les grands trésors de ce Prince à ses soldats (*a*); ensuite il fit construire un superbe palais (*b*) à Amasie (*c*).

Le Sultan s'acquitte de ses promesses envers Manuel.

Ducas place cet événement un peu plus tard : suivant cet Historien, dès que l'Empereur Manuel eut appris l'élévation de Mahomet à l'Empire, il lui envoya des plus qualifiés de sa Cour, pour le faire souvenir des promesses qu'il lui avoit faites lorsqu'il étoit à Constantinople. Le nouveau Sultan s'acquitta fidélement de tout ce qu'il avoit promis; il restitua les forts des environs du Pont-Euxin, de la Thessalie & de la Propontide,

(*a*) Les Empereurs Turcs ont coutume de promettre à leurs soldats le pillage des villes qui ne se rendent pas par capitulation; ils ne réservent pour eux-mêmes que les édifices & ce qui appartient au Gouvernement. Cantimir.

(*b*) Il ne semble avoir bâti ce palais à Amasie, que comme un lieu de plaisir & de récréation, cette ville ayant toujours été un apanage pour de jeunes Princes.

(*c*) Cantimir, tom. I, p. 214-216.

& en renvoyant les Ambaſſadeurs chargés de préſens, il leur dit : » Rapportez à l'Empereur » mon pere, qu'ayant été rétabli par ſon ſe» cours, & par la grace de Dieu dans les Etats » de mes ancêtres, je ſerai à l'avenir auſſi ſoumis » à ſes volontés qu'un fils doit l'être aux volon» tés de ſon pere, & que jamais je ne manquerai » de reconnoiſſance pour ſes bienfaits. Qu'il me » commande ce qu'il lui plaira, & je l'exécuterai » avec promptitude & avec joie «. Il fit auſſi un accueil très-favorable aux Ambaſſadeurs de Servie, de Valaquie, de Bulgarie, du Duc Joannina, du Deſpote de Lacédémone & du Prince d'Achaïe; il leur fit l'honneur de les admettre à ſa table, but à leur ſanté, & leur dit en les congédiant : » Rapportez à vos Maîtres que je leur » offre la paix, que j'accepte celle qu'ils m'offrent, » & que je ſouhaite que le Dieu de la paix » ſoit contraire à ceux qui la violeront «.

Mahomet I. cinquieme Sultan. 1413.

L'Empereur Manuel alla enſuite dans la Morée, & ſoumit à ſon obéiſſance le Prince d'Achaïe & les Navarrois. Il y laiſſa ſon fils (*a*) en qualité de Deſpote, & à ſon retour il conféra à Callipoli avec Mahomet, qui vint à bord de ſa galere & dîna avec lui.

Pruſe rebâtie.

Ici Ducas rapporte que Mahomet, après avoir réglé les affaires d'Occident, paſſa en Aſie, & rétablit dans Pruſe les édifices qui avoient été brûlés par Caraman. Ce Prince avoit pillé Pruſe & brûlé le corps de Bajazet, pour venger la mort

(*a*) C'étoit Théodore, qui, auſſi bien que Jean ſon frere aîné, avoit été proclamé Empereur; il fut fait Deſpote de Lacédémone en Morée.

Mahomet I, cinquieme Sultan. 1413.

de son pere, à qui cet Empereur avoit fait trancher la tête dans Cogni. L'Historien dit que Caraman fit cette irruption pendant que Mahomet faisoit la guerre à Musa, ce qui peut très-bien se concilier avec le récit des Historiens Turcs ; & il place quelques années plus tard le châtiment de cette action (*a*).

Cinéis prend Ephese, & Mahomet l'attaque.

Quelque temps avant que Mahomet se fût déclaré contre Musa son frere, Cinéis s'étoit enfui de Thrace (*b*), & s'étoit rendu en Asie où il avoit levé une armée de Smyrnéens & de Thyréens (*c*). Il s'étoit emparé d'Ephese, avoit coupé la tête au Gouverneur que Musulman y avoit laissé, & repris l'autorité souveraine. Mahomet lui commanda d'abandonner les places dont il s'étoit saisi, & sur son refus il s'avança contre lui ; il prit la ville de Cime, le fort d'Archange, que les Turcs appellent *Caghiasik*, situé dans la plaine de Ménomene ; il se rendit ensuite maître de Nymphée, & vint camper devant Smyrne, où Cinéis, qui s'étoit retiré à Ephese, avoit laissé sa mere, ses enfans & son frere Bajazet. A la

(*a*) En l'année 1419, ou plus tard, & après l'expédition contre Cinéis. Il dit que Mahomet, pour venger l'outrage fait aux cendres de ses ancêtres, après avoir mis à feu & à sang plusieurs villes & villages, arriva à Cogni & la prit ; mais qu'ensuite il pardonna à Caraman qui avoit pris la fuite, & lui rendit sa province, à la charge de demeurer fidele à la famille des Ottomans. Ducas, ch. XXII.

(*b*) Musulman ou Soliman l'avoit fait Gouverneur de Bulgarie.

(*c*) Thyra ou Thyrée, ville voisine de Smyrne. Ducas, ch. XIX. Elle subsiste encore.

premiere nouvelle de l'arrivée du Sultan devant Smyrne, les Gouverneurs des isles voisines, qui haïssoient Cinéis, accoururent pour le recevoir. Les Princes de Phocée, Kharmian, Prince de la Haute-Phrygie, Mantakhia, Prince de Carie, ceux de Lesbos & de Chio, le Grand-Maître de Rhodes & d'autres vinrent lui rendre leurs devoirs; il leur fit le plus grand accueil, & les reçut comme s'ils eussent été ses freres. Smyrne s'étant rendue le dixieme jour du siége, pendant lequel il fut aidé par les Gouverneurs des isles, il démolit les murailles en plusieurs endroits, abattit les fortifications, & permit aux habitans d'y demeurer.

Mahomet I, cinquieme Sultan.

1413.

Démolition du fort de Smyrne.

Il commanda aussi de démolir pendant la nuit la citadelle que Timûr avoit ruinée, & que le Grand-Maître de Rhodes avoit déjà plus d'à moitié rebâtie en dépit de Cinéis. Ce furent les Mahométans de ces quartiers qui l'y exciterent, parce qu'elle servoit de retraite aux esclaves Ioniens, qui s'enfuyoient de chez leurs Maîtres. Le Grand-Maître fut très-fâché de la démolition de ce fort; il menaça même d'user de représailles, si on ne lui permettoit de le rebâtir. Mahomet lui répondit avec beaucoup de modération; & après avoir fait sentir la nécessité de démolir ce fort, qui étoit une source inépuisable de différends entre les Chevaliers de Rhodes & les Turcs, il lui permit d'en bâtir un autre sur les frontieres de Carie & de Lycie (*a*). Le Sultan n'écouta pas

(*a*) En vertu de cette permission, le Grand-Maître de Rhodes transporta par mer en Carie des matériaux propres à bâtir, & éleva sur une montagne un fort qu'il appela le

Mahomet I, cinquieme Sultan. 1413.

moins favorablement les demandes des Princes de Chio, de Lesbos & des Phocéens, & ne les renvoya pas moins satisfaits. Il pardonna aussi à Cinéis, qui vint lui prêter serment de fidélité. Il donna le gouvernement d'Ionie au fils d'Alexandre Susman, qu'il avoit attiré au Mahométisme; il s'en retourna ensuite en Europe.

Défaite de la flotte Turque. 1417.

Quand il fut à Callipoli, il envoya sa flotte contre le Duc de Naxe & des autres isles de l'Archipel, parce qu'il n'étoit pas venu lui rendre ses respects à Smyrne, ni depuis son retour. La flotte composée de trente galeres à deux & à trois rangs de rames, & commandée par Ghiali Beg, aborda aux isles d'Andros, de Paros & de Milos, où elle fit beaucoup de dégât. Au commencement du printemps, les Vénitiens vinrent avec dix galeres au secours du Duc, qui suivoit leur parti; sept de ces galeres entrerent dans l'Hellespont, & allerent jusqu'à Lampsaque pour chercher les Turcs. Ceux-ci sortirent en bon ordre du port de Callipoli, & furent attaqués par les Vénitiens; ils s'attacherent d'abord à la galere de l'Amiral, tuerent tous ceux qui étoient dessus, & l'Amiral lui-même. Ils en firent autant à toutes les autres, & taillerent en pieces les

Fort de Saint-Pierre. Mantakhia Elie Beg vint à dessein d'arrêter l'ouvrage; mais il s'en retourna sans rien faire. Le Grand-Maître y mit des Chevaliers pour le garder, & leur commanda d'y recevoir tous les esclaves qui s'échapperoient des mains des Turcs, & de les appeler les *Affranchis de Saint-Pierre*, ce qui s'observoit encore du temps de Ducas, ch. XXII. Suivant la Chronologie des Grecs, cela tombe sur l'an 1419.

Turcs à la vue de leurs femmes & de leurs enfans, qui du rivage regardoient ce triste spectacle. Sur le soir, ils sonnerent la retraite, & emmenerent vingt-sept galeres ennemies à Ténédos, où ils tuerent tous les Turcs & les Chrétiens qui étoient à leur solde.

Mahomet I. cinquieme Sultan. 1419.

Au printemps de l'année suivante, les Vénitiens allerent attaquer une tour de Lampsaque, bâtie par Musulman. Ils ne l'insulterent néanmoins que de dessus leurs vaisseaux; car Khamsas, frere du Grand-Visir Bajazet, qui commandoit un corps de plus de dix mille hommes, les empêcha de faire une descente; ils laisserent la tour à demi-ruinée, & s'en allerent à Constantinople.

Imposteur pris & exécuté.

Vers ce même temps, Percligia Mustapha, paysan Turc, se signala en prêchant parmi ses compatriotes une pauvreté volontaire, & la communauté des biens, à la réserve de celle des femmes; il n'étoit couvert que d'une simple tunique, & avoit la tête & les pieds nus: il commença à se montrer près d'une montagne nommée *Stilaire*, située à l'embouchure du golfe Ionique, vis-à-vis de l'isle de Chio. Ses disciples faisoient profession d'aimer beaucoup les Chrétiens, & même d'être unis avec eux dans une même foi. Il en envoya deux à un vieux Moine Grec de Candie, qui exalta extraordinairement Percligia, assurant qu'il avoit fait profession de la vie monastique avec lui à Samos, & qu'il traversoit tous les jours la mer pour venir s'entretenir avec lui, c'est-à-dire à pied sec, comme cet imposteur lui avoit mandé qu'il feroit. Le fils de Susman, Gouverneur d'Ionie, marcha contre lui, & les

habitans de la montagne, au nombre de six mille, le mirent en déroute. Ils défirent aussi Hali Beg Gouverneur de Lydie, & taillerent une grande partie de ses troupes en pieces.

Mahomet I, cinquieme Sultan.
1419.

Sur la nouvelle de cette défaite, Mahomet y envoya Amurath son fils, âgé de douze ans, accompagné du Grand-Visir Bajazet; ils forcerent le pas des montagnes, & firent passer au fil de l'épée tout ce qui se présenta devant eux; mais lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit gardé par ces gens qui n'avoient qu'une tunique, ils trouverent une vigoureuse résistance, & ce ne fut qu'après avoir perdu quantité de monde, qu'ils contraignirent enfin le faux Moine & ses disciples de se rendre. Ils furent tous tués, aucun d'eux n'ayant voulu renoncer à ses erreurs: on fit souffrir une infinité de tourmens à l'imposteur même, sans pouvoir vaincre son opiniâtreté; enfin il fut cloué à une croix, & promené en cet état par la ville d'Ephese. Il courut un bruit parmi ses disciples, qu'il n'étoit pas mort, & Ducas avoit parlé à un Moine qui étoit dans ce sentiment. Bajazet mena son armée à travers l'Asie & la Lydie, où il tua tous les Moines Turcs qui faisoient profession d'une pauvreté volontaire.

Amurath, Gouverneur d'Amasie.

A son retour à Andrinople, Mahomet donna à Amurath, tout jeune qu'il étoit, le gouvernement d'Amasie, sous la direction d'un habile Conseiller, nommé *George Beg*. Ce gouvernement étoit sur la frontiere des Turcoperses, voisin des Laziens & des Perses, qui vivoient alors sous la domination de Carayuluc, gendre d'Alexis Comnene, Empereur de Trébisonde (*a*).

(*a*) Ducas, ch. XX, XXI.

Revenons

Revenons maintenant aux Historiens Turcs. Mahomet, après avoir affoibli ses ennemis en Asie, se rendit à Andrinople, d'où il marcha contre les Valaques; il les mit en déroute, ravagea une grande partie du pays, & prit Severin (*a*), avec le château de Sakche & celui de Cale (*b*) situé au delà du Danube; il fit aussi fortifier Girgiou, & y mit une nombreuse garnison, pour empêcher le passage de ce fleuve. Les Valaques ainsi resserrés, désespérerent de conserver leur liberté, & se soumirent à payer un tribut annuel.

Mahomet I. cinquieme Sultan.

Les Valaques, tributaires.

820. 1418.

Vers ce même temps, un imposteur pensa ravir à Mahomet le fruit de ses victoires: c'étoit un homme attaché au service d'un petit Prince nommé *Peder Ulledyn* ou *Samadin Ogli* (*c*). Cet homme prétendoit être Mustapha, fils aîné de Bajazet, tué dans la bataille contre Timûr, & avec le secours de son maître il assembla un nombre prodigieux de bandits, & saccagea Zagara (*d*)

Faux Mustapha.

(*a*) C'est une tour qui a beaucoup souffert des injures du temps. On voit au même endroit les restes du superbe pont de pierre que Trajan fit bâtir sur le Danube, lorsqu'il alla combattre les Scythes. Cantimir. Cet Auteur ajoute qu'il en dira davantage dans sa Description de Moldavie, qui a paru, dit-on, en Hollande en 1744.

(*b*) Il ne se trouve plus de ville de ce nom; c'est peut-être celle de Taïa ou le château de Tulche, puisqu'on la place entre Sakche & Girgiou. Cantimir.

(*c*) C'est-à-dire, fils de Samadin. Cantimir suppose que c'étoit un des Gouverneurs Persans qui se révolterent dans le temps de l'invasion de Jenghiz Khan.

(*d*) Il y a une autre Zagara en Europe, assez près de Philippopolis; on l'appelle *Eski Zagara*, le vieux Zagara. Cantimir.

Mahomet I, cinquieme Sultan. 1418.

& ſes environs. Au printemps ſuivant, il mit le ſiége devant Nicée ; la Cour en fut alarmée, & Mahomet avec ſes troupes paſſa en Aſie. Le faux Muſtapha leva le ſiége, & marcha hardiment à la rencontre du Sultan ; mais dès le premier choc ſes gens furent mis en déroute ; il fut fait priſonnier avec ſon Seigneur, & tous deux furent pendus (*a*).

Il paroît en Valaquie.

Cette intéreſſante affaire eſt rapportée d'une maniere bien différente par Ducas, & à en juger par les circonſtances, ſon récit paroît plus conforme à la vérité. Cet Hiſtorien dit qu'au commencement du printemps, Mahomet paſſa avec de nombreuſes forces en Aſie (*b*), & qu'à ſon retour à Andrinople, il apprit que Muſtapha, le plus jeune des fils de Bajazet, étoit en Valaquie. Il envoya ſur le champ deux perſonnes affidées pour couper la tête à Cinéis, qu'il avoit fait Gouverneur de Nicopolis ſur le Danube, & qui eût dû défendre la frontiere de ce côté-là. Mais le traître s'étoit retiré auprés de Muſtapha, à qui il avoit prêté ſerment de fidélité. Ils paſſerent enſemble le Danube, & s'avancerent vers la Theſſalie avec des forces conſidérables de Turcs & de Valaques. Dès que le Sultan en fut inſtruit, il alla les chercher, les mit en déroute & les pourſuivit juſqu'aux portes de Theſſalonique, où ils furent favorablement accueillis par Demetrius Laſcaris Léontaire. Le lendemain, Mahomet les envoya demander, menaçant d'aſſiéger la ville,

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 217, 218.

(*b*) C'étoit pour l'expédition contre Caraman, dont il a été parlé plus haut.

si on ne les lui livroit. Demetrius refusa de les lui remettre, sans auparavant avoir instruit l'Empereur de ce qui se passoit.

Mahomet I. cinquieme Sultan.

1418.

Manuel le protege.

Mahomet consentit qu'il en informât Manuel, & écrivit en même temps à ce Prince, pour le prier que cet événement n'altérât en rien la bonne intelligence qui étoit entre eux. L'Empereur lui fit voir qu'il ne pouvoit sans se déshonorer livrer un fugitif qui s'étoit jeté dans ses bras; mais en même temps il promit que Mustapha & Cinéis ne sortiroient point de prison pendant le regne de Mahomet, qui, à la réquisition de Manuel, accorda trois cent mille aspres par an pour leur entretien; il lui laissa la liberté de disposer des prisonniers après sa mort comme il voudroit, & suivant qu'il verroit que ses successeurs le mériteroient. Cette convention fut mise par écrit; & l'Empereur la confirma par serment. Mustapha & Cinéis furent envoyés à Constantinople, & de là relégués dans l'isle de Lemnos sous bonne & sûre garde. Le même Historien place l'expédition contre la Valaquie après la rebellion de Mustapha; il dit que Mahomet, pour punir les Valaques d'avoir favorisé ses desseins, envoya dans leur pays une armée qui y mit tout à feu & à sang; il ne parle pas du tribut qu'ils se soumirent à payer.

Perfidie d'un Interprete.

Il y avoit alors à Philadelphie un citoyen rusé & fourbe, qui, lorsque les Scythes firent irruption en Asie, leur déféra les plus riches des Chrétiens, & fut cause qu'ils exercerent les plus horribles cruautés contre ceux d'entre eux qui ne donnoient pas ce qu'ils demandoient. Il passa à Constantinople, où il se mit au service d'une

Mahomet I. cinquieme Sultan. 1418.

personne de la Cour; & comme on eut besoin d'un Interprete, on l'employa en cette qualité. Par ce moyen, ce fourbe, qu'on appeloit *le Théologien*, contracta une liaison très-étroite avec Bajazet (*a*), Grand-Visir de Mahomet, à qui il découvroit les secrets des Romains; il joua si bien son personnage, qu'il devint Interprete général de l'Empereur, & eut souvent l'honneur de manger avec Bajazet & Mahomet. Quoiqu'il fût devenu fort suspect aux Romains, l'Empereur ne se défia jamais de lui; mais la mort imprévue de Mahomet ruina tous ses projets (*b*).

Mort de Mahomet. 824. 1421.

Nous sommes obligés de revenir encore aux Historiens Turcs, pour finir le regne de Mahomet. Suivant eux, après que ce Prince eut étouffé la révolte, il prit Eski Geboli (*c*), Tarkly (*d*) & Herge, l'an 824; mais à son retour de cette expédition, il fut attaqué d'un flux de sang dont

(*a*) Ducas nous apprend que Bajazet étoit un esclave Albanois qui avoit suivi Mahomet dans toutes ses disgraces. Il souffrit des fatigues incroyables pour le servir, lorsqu'après la mort de son pere il fut poursuivi par les Tartares dans les montagnes de Galatie & dans le voisinage d'Ancire. Ses pieds s'étant si fort enflés par la lassitude, qu'il ne pouvoit plus marcher, Bajazet le porta sur ses épaules pendant plusieurs jours jusque dans les Etats de son pere. Il supporta la faim dont il étoit pressé, pour appaiser celle de Mahomet, & alla en habit de Moine mendier du pain par les bourgs & les villages, pour le nourrir.

(*b*) Ducas, ch. XXI, XXII.

(*c*) Ou ancien Callipoli, qui aura été autrefois une forteresse au bord de l'Hellespont; elle a été ou détruite par le temps, ou ensevelie sous un autre nom. Cantimir.

(*d*) Ou Tarakly, ainsi qu'elle est nommée ailleurs.

il mourut (*a*). Amurath, son fils aîné, qu'il avoit nommé son successeur par son testament, étoit pour lors occupé à faire la guerre en Romélie (la Thrace). Le Visir Ibrahim (*b*) tint sa mort si secrete pendant quarante-un jours, qu'aucun des Seigneurs de la Cour n'en eut la moindre connoissance; il continua à régler les affaires au nom de l'Empereur jusqu'à l'arrivée d'Amurath, auquel il remit l'armée & l'Empire. Les Turcs nomment cet Ibrahim leur *Ulysse* : le nouveau Sultan l'honora du titre de *Khan* (*c*), pour le récompenser du service qu'il lui avoit rendu (*d*). *Mahomet I. cinquieme Sultan.* 1421.

Ducas rapporte que quand Mahomet se vit malade, il manda son Visir Bajazet, & le conjura de mettre son fils Amurath sur le trône. A l'égard de ses deux autres enfans, dont l'un n'avoit que huit ans & l'autre sept, il leur donna l'Empereur Manuel pour Tuteur, de peur qu'Amurath ne les fît étrangler, comme il fit en effet *Ses enfans.*

(*a*) Ducas dit qu'il fut frappé d'apoplexie à la chasse, & que le lendemain il eut une seconde attaque dont il mourut.

(*b*) Ducas parle de deux Visirs, cet Ibrahim & Bajazet dont nous avons parlé, qu'il fait premier Visir. Il dit que la mort de Mahomet fut cachée durant quarante jours, & qu'elle ne fut sue que des deux Visirs, & de deux Médecins qui faisoient semblant de le visiter tous les jours, & qui entretenoient les premiers de la Cour de la qualité & des symptômes de sa maladie.

(*c*) Le Prince Cantimir, dans une note, entre dans un grand détail sur la famille d'Ibrahim Khan, & parle des privilèges dont elle jouit; il dit, par exemple, que ceux de cette famille ne prennent que des concubines & non des femmes; que le Sultan leur rend tous les ans deux visites, & qu'à leur approche il se leve un peu.

(*d*) Cantimir, l. c. p. 218, 219.

Mahomet I, cinquieme Sultan. 1422.

depuis. Le Sultan s'imaginoit avoir pris par-là toutes les précautions possibles pour assurer la couronne à l'aîné, & la vie aux autres. L'Empereur, de son côté, se flattoit d'avoir un moyen de contenir Amurath en le menaçant de ses otages, ou de se faire des amis de ces jeunes Princes, si jamais ils parvenoient à l'Empire; mais l'événement fit voir que l'un & l'autre s'étoient trompés (a).

Son portrait.

Mahomet vécut quarante-sept ans, & en régna huit & dix mois. Il est renommé pour sa justice & sa clémence, & justement célebre pour avoir non seulement relevé l'Empire Ottoman de l'état où il avoit été réduit par l'invasion de Timûr, & par les querelles de ses freres qui en avoient ruiné les forces (b), mais encore pour l'avoir agrandi, & laissé dans un état de vigueur à ses successeurs (c).

Ducas observe que tous ses prédécesseurs avoient eu une fin tragique, & il regarde la maniere douce dont il mourut, comme une récompense de sa bonne foi dans l'observation des traités faits avec les Grecs, & de sa douceur envers les autres nations Chrétiennes, avec lesquelles il vécut toujours en paix, si l'on en excepte les Vénitiens (d).

(a) Ducas, ch. XXII.

(b) Les Historiens Turcs & Chrétiens conviennent que si les Princes Chrétiens avoient su profiter du désordre où les affaires des Ottomans furent réduites par la défaite de Bajazet, ils auroient pu au moins les chasser de l'Europe. Cantimir.

(c) Cantimir, tom. I, p. 219.

(d) Ducas, ch. XXII.



CHAPITRE VII.

Regne de Morad ou Amurath II, sixieme Sultan.

AMURATH II étoit âgé de dix-huit ans lorsqu'il succéda à Mahomet I son pere, l'an de l'Hégire 825. Peu de temps après son avénement à l'Empire, un nouvel imposteur, différent de celui qui avoit excité du trouble sous Mahomet (*a*), prit le nom de *Mustapha* fils de Bajazet. Il se tint quelque temps aux environs de Thessalonique, & bientôt son nom attira non seulement *Amurath II, sixieme Sultan.* 825. 1422.

(*a*) C'est ce que le Prince Cantimir assure sans en avoir de preuves, & il suppose que les Grecs favoriserent cet imposteur pour se rassurer de leurs frayeurs. Mais il paroît par le récit des Grecs, que c'étoit le même personnage qui avoit paru sous le regne de Mahomet, lequel, dans le traité qu'il fit avec l'Empereur, semble l'avoir considéré comme son véritable frere. Il y a plus, Cantimir lui-même avoue, p. 277, que les Turcs conviennent que tous ceux qui avoient approché du prétendu Mustapha, & ses gardes même, disoient qu'il ressembloit parfaitement au véritable. L'Empereur n'avoit pas besoin non plus, comme Cantimir le croit, d'appuyer un Prétendant, puisque l'Empire s'étoit fort agrandi, & qu'il étoit lui-même en réputation depuis la mort de Bajazet, avant le regne duquel ses Etats ne s'étendoient pas au delà des murs de Constantinople. D'ailleurs il y auroit eu de la bassesse & bien peu de politique de sa part, d'épouser les intérêts d'un imposteur contre Mahomet son bienfaiteur.

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

les peuples, mais les soldats de l'Europe & la plupart des Officiers, auxquels il persuada qu'il étoit le véritable Mustapha. Il assura à son parti presque toute la Romélie, & forma une puissante armée, à la tête de laquelle il passa en Asie par la connivence de l'Empereur Grec (*a*), & marcha vers Pruse, qui étoit alors le siége de l'Empire Ottoman.

Autre Mustapha.

Amurath, voulant étouffer le mal dès sa naissance, envoya en Asie Bajazet son Grand-Visir, avec un corps de troupes d'élite. Mustapha vint à sa rencontre, lui livra bataille, le tua, & mit son armée en déroute. Dans ce même temps vivoit un certain Seid Bekhar, qui passoit pour un Saint parmi les Turcs, & ils croyoient que Dieu ne lui refusoit rien de ce qu'il lui demandoit par ses prieres. Amurath l'alla trouver, & le pria d'obtenir par sa médiation la bénédiction de Dieu sur ses armes. Le Saint l'ayant obtenue par l'intercession du Prophete (*b*), ceignit le Sultan

(*a*) Cantimir dit qu'il croiroit volontiers que ce fut une calomnie inventée par les Turcs, pour avoir un prétexte de faire la guerre aux Grecs, si Phranza, l. I, ch. XXXIX & XL, ne disoit que ce Mustapha fut attiré du Péloponnese (la Morée) à Callipoli par Jean Paléologue, qui le reconnut pour Souverain des parties occidentales de l'Empire Ottoman, malgré les remontrances d'Amurath, qui conjuroit les Grecs de ne le point soutenir. Cantimir. Ducas dit la même chose.

(*b*) Les Turcs racontent que Seid Bekhar fut ravi au Ciel en extase, & eut le bonheur d'approcher du pur & immaculé esprit de Mahomet, & qu'ayant baisé par trois fois la poussiere de ses pieds, il le supplia humblement autant de fois d'obtenir de Dieu pour Amurath la victoire sur ses ennemis; enfin Mahomet lui répondit : *Dieu a exaucé*

d'une épée, & lui dit : *Marchez, auguste Empereur, avec assurance, la victoire suit vos pas.*

Amurath II. sixieme Sultan.

1422

Il est mis à mort.

Amurath, plein de confiance, marche à grandes journées contre le faux Mustapha, qui assembla ses forces près de la ville d'Ulubad (*a*), dont il fit rompre le pont, & se prépara à recevoir le Sultan avec un courage intrépide. Le Sultan campa de l'autre côté de la riviere, attendant l'effet des promesses du Ciel, & peut-être pour laisser ralentir par ce délai le premier feu des séditieux. Quoi qu'il en soit, le septieme jour de cette suspension d'hostilités, l'imposteur fut attaqué d'un violent saignement de nez, qui lui dura trois jours. Les soldats crûrent voir dans cet accident le doigt de Dieu qui sembloit vouloir renverser les desseins de leur Chef, & l'abandonnerent pendant la nuit : il se vit obligé de prendre aussi la fuite ; mais sa foiblesse l'empêchant de faire assez grande diligence pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il fut pris dans la ville de Cara Agads, ayant à peine un souffle

---

par mon intercession la priere d'Amurath ; dis-lui que la puissance divine l'assistera & le rendra victorieux. Ce ridicule conte, qui auroit déshonoré le texte de l'Histoire, mérite une place dans les notes, pour faire voir à quels excès la superstition est capable de porter les grands comme les petits. Le Prince Cantimir observe à cette occasion, que les Turcs tiennent que les morts n'ont aucun rapport avec les vivans ; en quoi, dit-il, ils ont été copiés par nos Hérétiques modernes qui ont sucé le poison de leur opinion ; cependant ils exceptent l'ame de Mahomet, qui est attentive à porter au trône de Dieu les prieres des hommes.

(*a*) Ou Loupadion, à environ trente milles au sud-ouest de Pruse.

[redacted]

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

de vie, & sur le champ on lui coupa la tête (a).

Il nous semble que l'on comprendra mieux l'Histoire de Mustapha, & ce qui lui fournit l'occasion de se montrer, en consultant les Historiens Grecs. Les Turcs, par partialité, paroissent avoir supprimé certains faits, & en avoir déguisé d'autres. Voici comment Ducas rapporte ce morceau d'Histoire.

Manuel demande les freres d'Amurath.

Après que Mahomet eut été enterré à Pruse, & Amurath proclamé Empereur, le principal soin des Ministres fut d'assurer leur repos en Orient par un traité avec Caraman, & de s'appliquer ensuite aux affaires de Thrace. L'Empereur Manuel les prévint, & envoya des Ambassadeurs pour complimenter Amurath, lui demander ses deux freres en exécution du testament de son pere, & pour lui déclarer, au cas qu'il refusât d'y satisfaire, qu'il avoit un autre successeur à établir en sa place, & qui seroit bientôt maître de la Macédoine & de la Thrace, & peu de temps après, de l'Asie & de l'Orient, & il communiqua ce dessein à Mustapha lui-même.

Il protege Mustapha.

Bajazet fit réponse aux Ambassadeurs, au nom du jeune Sultan, qu'ils étoient très-disposés à vivre en paix avec lui; mais qu'il n'étoit ni honnête, ni conforme aux loix de leur Prophete; que les enfans des Musulmans fussent nourris & élevés chez des Cabours (b). L'Empereur, piqué de cette réponse, songea à user des droits qui lui étoient acquis par le traité qu'il avoit fait avec Ma-

(a) Cantimir, tom. I, p. 247-242.

(b) Corruption de Gaurs ou Infideles; c'est le nom qu'ils donnent aux Chrétiens, qui le leur rendent à leur tour.

homet, relativement à Mustapha. Il envoya Demetrius Lascaris Léontaire avec dix galeres à Lemnos, avec ordre d'y prendre Mustapha, & de le mener dans la Morée avec Cinéis & les troupes qui étoient sur les galeres, & de l'établir Gouverneur de Thrace.

Amurath II. sixieme Sultan.

1424.

Ce Prince jura à cette occasion de ne s'opposer jamais aux volontés de l'Empereur, de lui obéir comme à son pere, & de lui donner son fils en otage, comme un gage de sa fidélité. Il promit aussi, dès qu'il seroit en son pouvoir, de livrer à l'Empereur Callipoli dans la Chersonese, les contrées voisines du Pont-Euxin jusqu'aux frontieres de la Valaquie, & quelques places de Thessalie jusqu'à Erisse & jusqu'au mont Athos. Après être convenus de ces conditions, ils firent voile vers Callipoli, & par un discours mêlé de promesses & de menaces, Mustapha engagea les habitans à se rendre. Il laissa Cinéis pour attaquer la citadelle, & marcha vers l'Hexamilion, où il fut salué comme Souverain par tout le pays.

Ce Prince défait & tue Bajazet.

Quand on sut à Pruse ce qui se passoit, les Grands de la Cour, qui depuis long-temps voyoient d'un œil jaloux la fortune de Bajazet, & qui le haïssoient à cause de son orgueil, conseillerent à Amurath de l'envoyer contre Mustapha. Le Visir se rendit en diligence à Andrinople, y assembla une armée de trente mille hommes, & se mit en marche. A une petite distance de cette place, ses espions vinrent lui rapporter que Mustapha étoit parti à la tête d'une armée nombreuse, qu'il avoit passé le long de Cariopole, ville fort peuplée, bâtie depuis peu par les Turcs, & qu'il n'étoit pas éloigné. Quand les deux armées

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

furent en présence, Bajazet fit un discours à ses troupes contre Mustapha : il prétendit avoir entendu dire au Grand-Seigneur lui-même, qu'il n'étoit point fils d'Iltrim (*a*) Bajazet, mais un imposteur. Mustapha, de son côté, laissant le soin du combat à Cinéis, qui étoit un des plus vaillans Capitaines de son siecle & des plus capables de commander, monta sur une hauteur, d'où il harangua l'armée ennemie, & dit qu'il lui étoit aisé de justifier qu'il étoit fils d'Iltrim, & qu'il étoit prêt à décider le différend par un combat singulier avec son neveu Amurath. Il les exhorta ensuite à embrasser son parti, en leur promettant de grandes récompenses.

Ce discours fit tant d'impression, que les Généraux (*b*) qui commandoient les deux ailes de l'armée vinrent se soumettre à lui. Bajazet voyant prendre aux choses un tour si imprévu, jugea qu'il n'avoit rien de mieux à faire que de prendre aussi le parti de la soumission : il descendit de cheval avec Kamsas son frere, & vint se prosterner aux pieds de Mustapha. Mais Cinéis, qui avoit contre lui une haine invétérée, commanda de le tirer du camp & de lui couper la tête. » Méchant que » tu es, lui dit-il avant l'exécution, tu fais ôter » aux hommes ce qui les fait être hommes «. Ces paroles faisoient allusion au traitement que Bajazet avoit fait autrefois à Adulas, gendre de Cinéis (*c*). Ce Général épargna Kamsas ; il eut pitié

(*a*) Corruption d'Ilderim, qui veut dire éclair ou tonnerre.

(*b*) Il y a dans l'original Sultans, au lieu de Généraux ; il est ordinaire aux Grecs de confondre les dignités.

(*c*) Dans le temps que Mahomet I se préparoit à aller

de sa jeunesse ; & se contenta de le faire son esclave : il ne savoit pas qu'il donnoit la vie à un homme qui lui ôteroit bientôt la sienne. Mustapha s'avança ensuite vers Andrinople, où il fut reçu aux acclamations du peuple ; la garnison de la forteresse de Callipoli, désespérant de pouvoir se défendre, capitula & se rendit.

Amurat II, sixieme Sultan.

1422.

Demetrius Leontaire, qui, d'après les conventions faites, comptoit en être mis en possession sur le champ, faisoit débarquer des armes & des munitions pour les porter dans la citadelle. Cinéis étant survenu inopinément, & voyant les Turcs inquiets d'un changement si soudain, dit fiérement à Demetrius : » Qu'il ne devoit pas s'imaginer qu'ils eussent combattu & couru tant de » dangers pour lui, ni s'attendre qu'ils lui donnassent des citadelles & des places ; qu'il devoit » être content qu'ils le laissassent retourner à » Constantinople, après les mauvais traitemens » qu'ils avoient reçus à Lemnos, & les outrages » qu'ils avoient essuyés des Moines dans le monastere de Pammacariste «.

Il viole la convention faite avec l'Empereur.

Demetrius, aussi irrité que surpris de ce discours, dit à Cinéis, que ce n'étoit pas à lui à parler ainsi sur des affaires de cette nature ; ensuite il s'en

attaquer Smyrne, vers l'an 1415, Bajazet, qui étoit son Visir, écrivit à Cinéis, que s'il vouloit jouir paisiblement de l'Ionie, il falloit qu'il lui donnât sa fille en mariage. Cinéis, pour lui mieux faire sentir la fierté de son refus, donna sa fille à Adulas qui étoit son esclave, qu'il affranchit ; il y ajouta des traits injurieux à Bajazet, qu'il chargea le messager de lui rapporter : quelque temps après, le Visir ayant pris Nymphée, dont Adulas étoit Gouverneur, pour se venger de Cinéis, le rendit eunuque. Ducas, ch. XXI.

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

retourna sur ses galeres, où il attendit la réponse de Mustapha. Ce Prince l'étant venu trouver, s'excusa de ce qu'il ne lui remettoit pas Callipoli, alléguant, » qu'il valoit mieux qu'il contrevînt à » son serment, que de violer la religion, en » mettant des personnes pieuses & fideles entre » les mains des impies & des infideles, en sou» mettant une nation particuliérement consacrée » au service de Dieu, à la domination d'une autre » qui ne connoît point le Dieu du ciel & de la » terre «. Il ajouta : » Que s'il tomboit dans une » si horrible impiété, les Musulmans ne souffri» roient point qu'il jouît de l'autorité souve» raine «.

Démétrius écouta ce discours dans la posture d'un lion à qui sa proie est échappée, qui tient la tête baissée, & qui de rage frappe la terre avec sa queue. Il répondit, en reprochant à la Famille Ottomane d'avoir toujours manqué à la foi des sermens. » Orchan, dit-il, n'a jamais gardé les » traités ni les sermens; Iltrim Bajazet a imité » son infidélité, & en a été puni de même que » Musulman & Musa vos freres : il n'y a eu que » votre frere Mahomet qui a observé religieuse» ment les traités, & qui a couronné son regne » d'une mort paisible. Pour vous, le bonheur ne » peut vous accompagner long-temps, si vous ne » changez de conduite «. Il lui rappela ensuite les obligations qu'il avoit à l'Empereur. » Vous » eussiez été étranglé, ajouta-t-il, si l'Empereur » vous eût livré à Mahomet. Les Romains, à la » vérité, auroient été accusés d'une injustice » odieuse & d'une trahison criminelle; mais aussi, » bien loin de vous livrer, ils vous ont secouru

» & élevé sur le trône «. Dès qu'il eut cessé de parler, il fit voile pour Constantinople (a).

Amurath II. sixieme Sultan.

1422.

Manuel l'abandonne.

L'Empereur, piqué & irrité de ce manque de foi, après une assez longue irrésolution, envoya offrir à Amurath de le rétablir dans les Etats de ses freres, s'il vouloit exécuter le testament de son pere, & lui donner ses deux jeunes freres en otage. Cependant Mustapha avoit mis ordre à tout dans Callipoli, & étoit retourné à Andrinople. Il trouva dans le palais de son frere des trésors inestimables, & de belles femmes : il se plongea dans les plaisirs, pendant qu'Amurath, qui n'avoit pas encore vingt ans, se livroit à Pruse aux mêmes désordres. Il ne s'y abandonnoit toutefois pas si absolument, qu'il ne songeât aux moyens de rentrer en possession de ce qu'il avoit perdu. Il avoit encore un grand nombre de sages Conseillers, qui ne furent pas plus tôt instruits de la conduite de Mustapha, & de quelle maniere il avoit trompé Léontaire, qu'ils proposerent au Sultan d'envoyer en ambassade à Constantinople Abraham (Ibrahim), fils d'Ali, homme plein de sagesse & de vertu, qui avoit succédé à Bajazet dans la place de premier Visir. Lorsqu'il fut admis à l'audience de l'Empereur, il rappela le souvenir du secours que ce Prince avoit donné à Mahomet contre Musa son frere, & lui demanda la même protection pour Amurath, promettant de lui donner en échange tout ce qu'il désireroit, à la réserve de Callipoli & de ses deux freres.

Indolence de Mustapha.

Cependant Cinéis fut informé des préparatifs d'Amurath; il sut qu'il avoit non seulement envoyé

(a) Ducas, ch. XXIV.

Amurath II. sixieme Sultan.

1422.

un Ambassadeur à Constantinople, mais que Jean Adorne, Gouverneur de la nouvelle Phocée, lui avoit promis des vaisseaux pour passer ses troupes en Europe : il alla trouver Mustapha, lui reprocha la maniere dont il négligeoit ses affaires, & lui conseilla de prévenir son ennemi, en passant le détroit aveo de nombreuses forces. Aussi-tôt qu'Amurath eut appris que Mustapha s'étoit mis en campagne, il marcha à Lopadion avec une petite armée. Il avoit avec lui d'habiles Officiers, & entre autres Hamza Beg, frere de Cinéis, qui l'avoit suivi dès sa jeunesse. Ils arriverent les premiers au pont, & le rompirent : par-là Amurath eut tout le loisir nécessaire pour rassembler ses forces, pendant que Mustapha ne pouvoit passer le marais, qui étoit fort profond, ni en faire le tour, à cause de la longueur du chemin & des montagnes.

Cinéis l'abandonne.

Ces deux Princes étant ainsi en présence sans se pouvoir nuire, quelques-uns des Chefs de l'armée d'Amurath dirent à Hamza, que s'il pouvoit persuader à son frere d'abandonner Mustapha, ils obtiendroient pour lui & pour ses descendans la province qu'Atin possédoit, à la charge seulement de prêter serment de fidélité à Amurath. Hamza envoya la nuit suivante un de ses domestiques, qui passa le marais à la nage, & alla trouver Cinéis dans sa tente, pour lui proposer une entrevue. Les deux freres ne manquerent point au rendez-vous. Cinéis ne fut pas fort content qu'on ne lui offrît, pour le gagner, que ce qui lui avoit appartenu. Il dit cependant à son frere, que puisqu'il s'étoit donné la peine de venir lui parler de cette affaire, il serviroit à l'avenir Amurath fidélement,

Amurath II. ſixieme Sultan.

1422.

fidélement, & qu'il accompliroit ſa promeſſe la nuit ſuivante; il ajouta que ſi ſon frere n'étoit pas venu, il avoit réſolu d'aller en Ionie, où il en ſeroit peut-être venu aux mains avec le petit-fils d'Atin.

Et s'empare de Smyrne.

La nuit ſuivante, Cinéis fit allumer quantité de flambeaux dans ſa tente, & partit ſecrétement avec ſoixante-dix perſonnes des plus affectionnées à ſon ſervice : ils firent tant de diligence, que le lendemain vers le ſoir ils arriverent à Smyrne, où les habitans les reçurent avec joie. Auſſi-tôt que Muſtapha, petit-fils d'Atin, eut appris ſon arrivée, il partit d'Epheſe dans le deſſein de le venir combattre. Cinéis raſſembla environ deux mille Turcs de ſes anciens amis, alla au devant de l'ennemi dans un endroit nommé *Meſaulion*, en vint aux mains, & défit Muſtapha, qu'il tua d'un coup de maſſue de fer. A l'heure même, ſes troupes ſe rendirent à Cinéis, & le menerent en triomphe à Epheſe, où il fit inhumer Muſtapha dans la tour avec ſes peres (*a*).

Muſtapha s'enfuit.

Dès qu'on ſe fut apperçu dans le camp de Muſtapha de la fuite de Cinéis, on crut qu'il s'étoit retiré auprès d'Amurath; les troupes perdirent courage, & ſe mirent auſſi-tôt à ſe retirer en grand déſordre; les ennemis leur crioient, *Dûr, dûr katlan*, arrêtez-vous & ne vous enfuyez pas : comme la rupture du pont les empêchoit de pouvoir les pourſuivre, Amurath le fit réparer le même jour avec de longues pieces de bois, paſſa de l'autre côté du marais, & reçut un grand nombre des gens de Muſtapha, qui vinrent ſe rendre. Muſta-

(*a*) Ducas, ch. XXVI.

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

pha s'étoit enfui promptement à Lampsaque ; il passa à Callipoli avec quatre de ses esclaves seulement, & il y rassembla ce qu'il y avoit de soldats. De son côté, Amurath dépêcha un Courrier à Phocée, pour informer Adorne de ce qui s'étoit passé, & pour lui ordonner de venir au détroit avec tous ses vaisseaux. Adorne se rendit à Lampsaque aussi-tôt que le Sultan. Ce Prince s'embarqua sur le champ avec ses troupes, & Mustapha fut pénétré de douleur en voyant la mer couverte de vaisseaux qui s'avançoient vers lui. Il envoya offrir cinquante mille écus à Adorne pour ne point mettre Amurath à terre ; mais celui-ci rejeta cette proposition, &, malgré la résistance des soldats de Mustapha qui s'opposerent à la descente, il mit à terre cinq cents François qui s'avancerent l'espace d'un mille, & donnerent moyen à Amurath de descendre avec quatre mille hommes ; ils fondirent alors sur les ennemis, les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. Mustapha se sauva à Andrinople, en emporta le trésor, & s'enfuit en Valaquie.

Il est pris & exécuté.

Amurath passa trois jours à Callipoli, & ensuite s'avança en diligence vers Andrinople à la tête d'une nombreuse armée. Il y régala Adorne & ses deux mille Italiens, le déchargea des arrérages qu'il lui devoit pour l'alun (*a*), lui accorda le fort de Périthéorion en Occident, avec le commerce de Phocée, pour en jouir pendant sa vie. Il distribua aussi des présens aux Capitaines des vaisseaux, & les renvoya avec mille remercîmens &

(*a*) On le tire d'une montagne à l'orient de la nouvelle Phocée ; Ducas en parle au long, ch. XXV.

de grands témoignages d'affection. En même temps il dépêcha après Mustapha de jeunes gens dispos, hardis & courageux, qui l'atteignirent sur le bord du Danube; ils se saisirent de lui, & le menerent à Amurath, qui le condamna à être pendu dans la place publique, pour confirmer par l'ignominie de ce supplice, l'opinion commune du peuple, qui le regardoit comme un personnage supposé par l'artifice de l'Empereur Manuel, quoiqu'en effet il fût véritablement fils de Bajazet (a).

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

Cet exemple & plusieurs autres du peu d'accord qui regne entre les Historiens Turcs & les Historiens Grecs, démontrent qu'un Auteur est dans l'absolue nécessité de varier sa méthode en compilant l'Histoire, puisque, si, d'un côté, des narrations aussi opposées ne peuvent être fondues ensemble, de l'autre, c'est une partialité visible de ne donner l'Histoire que suivant les relations des uns, ou de puiser tantôt chez les uns & tantôt chez les autres, selon la fantaisie de celui qui écrit. Le seul moyen de l'éviter, quand il n'est pas possible de concilier les différens récits, c'est de les donner séparément, comme nous avons fait : nous sommes persuadés qu'un Lecteur judicieux nous pardonnera plutôt une certaine prolixité, qu'une concision hors de place, qui rendroit notre Histoire obscure & défectueuse. Nous allons maintenant reprendre pour guides les Historiens Turcs.

Avis aux Historiens.

La rebellion étant étouffée, il restoit encore à éteindre quelques étincelles de l'incendie. Caraman Ogli Mehemet Beg ne douta point, après

Mort de Caraman Ogli.

(a) Ducas, ch. XXVII.

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

la défaite de Bajazet, que l'Empire Ottoman ne tendît à sa ruine; il résolut d'en profiter, & de se saisir au moins d'une partie des Etats d'Amurath. Il assiégea Andalia, dans l'espérance de s'en rendre bientôt maître; mais il fut tué d'un coup de canon, & ses troupes leverent le siége après avoir élu un autre Chef du même nom que lui. Gamze Beg, Gouverneur d'Andalia, voyant les assiégeans se retirer en désordre, sortit avec sa garnison & les poursuivit. Il trouva dans leur camp Othman Beg, Souverain de Tekke (*a*), qui étoit venu joindre Caraman; il avoit été attaqué d'une maladie aiguë (*b*), & les siens le voyant prêt à rendre le dernier soupir, l'avoient abandonné. Gamze Beg lui fit couper la tête, & s'empara de ses Etats.

Révolte de Mustapha.

Amurath de retour à Andrinople, songea à régler les affaires de l'Empire; mais il en fut empêché par la révolte de son jeune frere Mustapha Chelebi (*c*), qui, par les artifices des Grecs, se souleva en Asie, s'empara de Nicée où il n'y avoit qu'une foible garnison, & s'y

(*a*) Ce pays n'est pas éloigné de Kutahia. Son nom lui vient probablement de quelque Tekke ou Monastere du voisinage. Othman Beg est peut-être un des descendans des Gouverneurs Persans (Seljucides) dont on a parlé si souvent. Cantimir.

(*b*) Les Turcs prétendent que ce fut un miracle pour accomplir la prédiction de Sheyk Bekkar. Tant il est vrai que l'homme se laisse préoccuper par d'étranges superstitions! Cantimir.

(*c*) C'est le même que Phranza appelle *Mustaphopulus*, & qui vint, dit-il, à Constantinople après qu'Amurath en eut levé le siége. Cantimir.

fortifia. Comme, à l'exception de quelques troupes réglées que les Grecs lui avoient fournies, son armée n'étoit composée que de brigands qui le suivoient pour piller, il n'osa paroître en campagne, & se renferma dans Nicée, où Amurath vint l'assiéger; le Sultan attaqua la place si vivement, qu'elle fut emportée le vingt-cinquieme jour; il fit étrangler en sa présence son malheureux frere, qui avoit été fait prisonnier (*a*).

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

Ducas nous apprend l'occasion de cette révolte, & rapporte un trait d'Histoire très-important, que les Historiens Turcs ont omis. Amurath, dit-il, étant remonté sur le trône de son pere au commencement de l'hiver, fit de grands préparatifs dès le printemps pour le siége de Constantinople. Il y avoit déjà long-temps que Manuel, à cause de son âge avancé, s'étoit déchargé sur Jean son fils, du poids de l'Empire. Jean, instruit des desseins d'Amurath, lui envoya des Ambassadeurs pour tâcher de prévenir une rupture; il rejeta la faute de ce qui s'étoit passé sur le Grand-Visir Bajazet, qui avoit refusé de mettre entre les mains de l'Empereur les deux jeunes Princes dont l'éducation lui étoit confiée par le testament de leur pere, & qui avoit traité très-incivilement les Ambassadeurs de Manuel. Amurath, sans vouloir écouter ni voir même les Ambassadeurs de Jean, les retint pendant quelques jours, jusqu'à ce que les préparatifs qu'il faisoit pour le siége de Constantinople eussent été achevés; alors il leur donna congé, en leur disant: *Assurez votre Maître que j'irai bientôt le trouver.* En effet, peu de

Siége de Constantinople.

(*a*) Cantimir, tom. I, p. 243-252.

Amurath II, sixieme Sultan.

1422.

Corax est soupçonné.

jours après, il alla investir Constantinople avec une armée de deux cent mille hommes. Les habitans soupçonnerent un certain Corax, Théologien, de tramer quelque conspiration contre la ville, pour se venger de ce qu'il n'avoit pas accompagné les derniers Ambassadeurs à la Cour Ottomane, où il étoit vu de bon œil. L'Empereur Manuel, pour dissiper ses soupçons & appaiser le tumulte qu'ils avoient excité, envoya Corax à Amurath, avec ordre de le porter à la paix.

Il est cruellement massacré.

Quelques-uns disent qu'il ne put rien obtenir; mais d'autres le soupçonnent d'avoir promis en particulier à Amurath de lui livrer la ville, à condition qu'il lui en donneroit le gouvernement, & ils prétendent qu'un de ses plus intimes amis entendit cette proposition. Quand il rendit compte de son ambassade, celui qui avoit découvert la trahison, la révéla & en fournit les preuves. L'Empereur ordonna de mettre l'accusateur & l'accusé en prison, afin qu'on pût examiner la vérité le jour suivant. Les Candiots, qui étoient les Gardes de l'Empereur, demanderent qu'on leur remît Corax pour l'examiner, & pour le condamner s'il étoit coupable. Ils lui arracherent la confession de son crime par la question, & le traînerent depuis la prison jusqu'à la porte du palais, où ils lui firent arracher les yeux d'une maniere si cruelle, qu'il mourut dans la prison trois jours après. Ses riches meubles furent pillés, & sa maison brûlée. Amurath fut très-irrité de la mort de Corax; on lui rapporta que Michel Pille en étoit l'unique auteur. Ce Pille étoit d'Ephese, noble de naissance, & fort déréglé dans ses mœurs; les Turcs

le prirent, le tourmenterent sans pitié, & l'auroient brûlé s'il ne se fût fait Mahométan.

Amurath II, sixième Sultan.

Révolte de Mustapha. 1424.

Quoique l'Empereur Manuel fût dans une langueur extrême, &, pour ainsi dire, à l'article de la mort, il ne laissa pas de s'occuper des moyens de donner de l'embarras à Amurath. Ce Sultan avoit fait étrangler déjà un de ses freres. Eliaz, Echanson du pere, avoit sauvé l'autre, nommé *Mustapha*, & l'avoit emmené en Paphlagonie. Le vieux Empereur manda à Eliaz d'amener le jeune Prince à Pruse, & lui envoya de l'argent pour faire des levées. Pendant qu'Amurath s'amusoit à préparer des machines & à donner de légeres escarmouches devant Constantinople, un Courrier lui apporta la nouvelle que son frere Mustapha avoit été reconnu Sultan à Pruse, & qu'Eliaz le menoit à Nicée. Aussi-tôt il leva le siége qui avoit duré trois mois, & s'en retourna à Andrinople. Manuel, Prince très-sage & très-modéré, mourut, & laissa l'Empire à son fils Jean, qui fut le dernier des Empereurs Romains dans l'ordre du temps, & un des premiers par le mérite.

Il est pris & étranglé.

Amurath ne s'arrêta que trois jours à Andrinople; il en partit accompagné d'un petit nombre de cavaliers & de gens de pied, s'approcha secrétement de Nicée, & fit savoir sa venue à ceux sur la fidélité desquels il se reposoit; ils exciterent un tumulte en sa faveur, lui ouvrirent les portes, & le reçurent dans la ville. Il y trouva Mustapha son frere, âgé seulement de six ans, le fit étrangler & tuer tous ses gardes. Après avoir regardé le corps, il commanda de le porter à Pruse, & de le mettre dans le tombeau

de leur pere. Tel eſt le récit de Ducas (*a*).

Amurath II, ſixieme Sultan.

1424.

Révolte d'Iſfandiar Beg.

L'an de l'Hégire 827, Amurath épouſa la fille de Laz Ogli (*b*), l'Hélene de Servie, & la plus belle femme de ſon temps. L'année ſuivante, il ſe mit en campagne contre Isfandiar Beg, Prince de Siphab (*c*) ou Sinope, qui redoutoit la puiſſance des Ottomans, & cherchoit les moyens de l'abaiſſer ; ne pouvant le faire par la force des armes, il eſſaya d'y réuſſir par les ruſes de la politique. Il fit la paix avec Amurath, & lui donna même ſon fils Kaſſim Beg en otage ; mais auſſitôt que le Sultan eut licencié ſon armée, Isfandiar ramaſſa les troupes qu'il tenoit préparées depuis long-temps, & détruiſit les villes de Tarakli & de Burni. Amurath aſſembla ſur le champ ſes troupes, & paſſa en Aſie ; à ſon arrivée à Bolova, les Grands & les Nobles, ſujets d'Isfandiar, vinrent ſe jeter à ſes pieds, déteſtant l'audace de leur Prince, & ſupplierent le Sultan de le dépoſer, & de leur donner le fils qui étoit en otage à ſa Cour pour les gouverner. Isfandiar, alarmé de cette démarche imprévue, ſe rend auſſi-tôt auprès d'Amurath, lui demande pardon, lui livre ſon autre fils en otage, lui offre en mariage ſa fille qui étoit d'une beauté raviſſante (*d*), & conjure ainſi la tempête.

(*a*) Ducas, ch. XXVIII.

(*b*) Fils ou deſcendant de Lazare, Deſpote de Servie.

(*c*) C'eſt la Siphab orientale. Cantimir dit dans une note, que c'eſt un pays de l'Aſie-Mineure ; mais nous ne l'y trouvons point. On lit plus bas Sinope.

(*d*) Il ne l'épouſa que quatre ans après : c'eſt d'elle que naquit, l'an 838 ou 1434, le Grand Mahomet, le fléau de

Amurath II. sixieme Sultan.

1424. Prise de Smyrne.

Au retour de cette expédition, Amurath se saisit d'Izmir ou Smyrne & des contrées voisines, telles que Monteche Aidin (*a*), Sarican (*b*), & toutes les terres de la dépendance de Hamid Ogli (*c*).

Sommation faite à Cinéis.

C'est à ce même temps qu'il faut rapporter l'expédition d'Amurath contre Chuneid Beg ou Cinéis, quoique Saadi Effendi n'en fasse point mention. Quand le Sultan fut de retour à Andrinople, il pensa aux moyens de réduire Cinéis; il lui manda qu'il avoit dessein de passer le Danube, & lui donna ordre, s'il vouloit conserver son amitié, de lui envoyer promptement son fils, suivant l'accord qu'ils avoient fait ensemble : *Si vous désobéissez à mes ordres*, ajoutoit-il, *je vous traiterai comme il plaira à Dieu.* Cinéis lui répondit en deux mots : *Faites ce qu'il vous plaira, le succès dépend de Dieu.*

Il est défait.

Lorsqu'Amurath eut assemblé toutes ses troupes, il choisit pour Général un certain Halil ou Khahil, Romain de nation, qui avoit épousé la sœur de Bajazet que Cinéis avoit tué. Cinéis, informé que ce nouveau Général marchoit vers Philadelphie, alla à sa rencontre jusqu'à Thiatyre. Son plus jeune fils, nommé *Kûrt* ou *le Loup*, commença le combat & fondit sur le corps de ba-

---

la Chrétienté, qui conquit Constantinople. Cantimir, pages 249, 250.

(*a*) Ville de la Province de Monteche. Cantimir.

(*b*) Ou hôtel aux citrons, nom d'une contrée & d'une ville du même pays. Cantimir.

(*c*) Cantimir, l. c. p. 245-249.

Amurath II, sixieme Sultan.

1424.

taille de Halil, lequel s'étant entr'ouvert pour le laisser passer avec ses gens, ne fut point endommagé. Halil reconnoissant le peu d'habileté de ce jeune Commandant, & comptant qu'il reviendroit par le même endroit, ordonna à ses troupes de cacher leurs turbans blancs. Cependant Cinéis se tenoit prêt pour attaquer de front l'armée ennemie, lorsque son fils chargeroit la queue. Kûrt revint d'un pas lent, renversant & tuant tout ce qui se présentoit devant lui; il entendit le son des trompettes, & apperçut sur une hauteur des troupes & des enseignes qui ressembloient à celles de son pere; il crut que c'étoit lui qui avoit mis en déroute les ennemis; il s'en approcha; mais ayant reconnu que c'étoient les troupes de Halil, il s'enfuit, & fut poursuivi si chaudement, qu'on le prit.

Il se réfugie auprès de Caraman.

Lorsque Cinéis apprit cette fâcheuse nouvelle, il se retira avec son armée vers les montagnes de Smyrne, & arriva à une petite ville nommée *Hipsèle*, sur le bord de la mer Ionique, vis-à-vis de l'isle de Samos, où il avoit amassé depuis long-temps des vaisseaux & toutes les provisions nécessaires pour s'en servir en cas de besoin. Halil envoya Kûrt à Amurath, qui le fit enfermer dans une prison avec son oncle Hamza. Il donna à Halil le gouvernement de la province qu'il avoit soumise, & envoya, pour commander l'armée en sa place, Khamza, beau-frere de Halil & frere de Bajazet, avec ordre de poursuivre Cinéis. Celui-ci se rendit à Amorion, dans le dessein de persuader à Caraman, Sultan de Cogni, de se liguer avec lui contre Amurath; mais ce Prince qui ne

se fioit point à lui, à cause qu'il l'avoit abandonné du temps de Musulman, ne se laissa pas gagner; il lui accorda néanmoins beaucoup d'argent & cinq cents hommes.

Amurath II, sixieme Sultan.

1424.

Cinéis retourna avec ce secours à Hipsele, & se défendit courageusement contre les ennemis, qui étoient plus de cinquante mille combattans. Kamza, rebuté d'assiéger sans succès un fort assis sur une hauteur, pria Amurath de lui envoyer les vaisseaux des Génois, pour attaquer la place du côté de la mer par où elle étoit toute découverte. Adorne étant mort, un certain Palavicin entreprit de réduire le fort, & vint se présenter avec trois grands vaisseaux qui y porterent l'épouvante. Cinéis, voyant le lendemain matin que ses soldats commençoient à se mutiner, envoya à Halil, qui commandoit en l'absence de Kamza, lui offrir de lui rendre la place, pourvu qu'il l'assurât de lui sauver la vie, & de le mener ou de l'envoyer à Amurath. Halil donna sa foi avec serment, & Cinéis & son frere Bajazet vinrent le saluer; il les reçut civilement, & leur donna une tente pour se reposer. Kamza étant revenu sur le soir, & ayant appris de Halil tout ce qui s'étoit passé, envoya quatre bourreaux qui casserent la tête à Cinéis pendant qu'il dormoit, & couperent la tête à son frere, sans épargner un petit enfant. Kamza envoya ces têtes à Amurath, qui dépêcha à l'heure même à Callipoli, pour exécuter Kûrt & Hamza son oncle, & ainsi la race de Cinéis fut éteinte (*a*).

Retourne à Hipsele, est pris & tué.

(*a*) Ducas, ch. XXVIII.

Amurath II, sixieme Sultan.

Amurath attaque les Vénitiens.

830.

1426.

Après avoir pacifié l'Orient, Amurath tourna ses armes en 830 contre les Vénitiens ; il ravagea l'isle de Janta ou Zante, prit le château de Giogerjinlik ou du Colombier, & revint à Andrinople avec un butin considérable. La même année, il fit bâtir à Ergene (*a*) un pont de pierre de taille de soixante-douze arches, & au côté qui regarde le couchant, un Jami, un Bain, un Imaret & un Khan.

Ghermian Ogli soumet ses Etats au Sultan.

1427.

En 831, Ghermian Ogli vint à la Cour d'Amurath pour lui soumettre ses Etats, & lui offrir les clefs de toutes ses villes ; le Sultan lui fit un accueil des plus favorables, le combla de présens, & l'établit Sanjak perpétuel d'Ipsalam.

Aussi-tôt après, Amurath, résolu de réduire à son obéissance toutes les places qui restoient encore en Grece à l'Empereur de Constantinople, assembla toutes ses forces d'Asie & d'Europe, & entra en Grece ; il n'y trouva aucune opposition, & prit aisément Thessalonique, Athenes & Cartine : ensuite il revint à Andrinople chargé de butin, & traînant à sa suite des captifs & des troupeaux sans nombre (*b*).

La Grece subjuguée. L'Empereur paye tribut

Ici nous sommes encore obligés d'avoir recours à l'Historien Grec, pour suppléer au défaut des Historiens Turcs, ou peut-être même pour corriger leurs erreurs. Dans le temps qu'Amurath fit marcher une armée contre Cinéis, il envoya des Ambassadeurs en Valaquie & en Servie, pour

(*a*) Lieu marécageux à moitié chemin de Constantinople & d'Andrinople. Cantimir.

(*b*) Cantimir, l. c. p. 248, 249.

y porter la nouvelle de son avénement à la couronne, & il conclut la paix avec les Vaivodes de ces Pays; mais il conservoit contre l'Empereur Jean une inimitié irréconciliable. Il tourna ses armes contre la Morée, & contre les places maritimes situées près de l'embouchure du Strymon. Il envoya investir Thessalonique, & ruiner le pays voisin par une nombreuse armée; ses troupes firent aussi le dégât à Sétunion & dans les environs. L'Empereur réussit cependant à obtenir la paix, en abandonnant à Amurath les villes & les bourgs sur le Pont-Euxin, & les petites places qu'il n'avoit pu prendre par force, comme Mésembrie, Dercos, Sétunion, & quelques autres sur le Strymon; outre cela, il s'engagea à lui payer trois cent mille aspres par an.

Amurath II, sixieme Sultan.

1418.

Le Sultan n'ayant plus d'ennemis, se rendit à Pruse, & de là à Ephese, où il reçut des Ambassadeurs de tous côtés; les Vénitiens furent les seuls qui n'en envoyerent point, par la raison suivante. Pendant que le Despote Andronique, troisieme fils de l'Empereur Manuel, commandoit à Thessalonique, après que Mustapha fut parti de Lemnos, & avant qu'Amurath assiégeât Constantinople, les Gouverneurs Turcs des provinces voisines presserent si vivement Thessalonique, que les habitans réduits à l'extrémité, & sans espérance de secours, envoyerent, malgré le Despote, offrir aux Vénitiens de se donner à eux, & leur livrerent la ville. Les Turcs furent piqués de voir cette proie leur échapper; ils redoublerent leurs attaques, & les Vénitiens, dans la crainte que les habitans pressés par la faim ne les chassassent & ne

Les Vénitiens sont attaqués.

Amurath II, sixieme Sultan. reçussent les Turcs, transporterent les principales familles en divers lieux de leur domination, sous prétexte qu'il n'y avoit pas assez de provisions dans

1427. la ville pour sa subsistance ; ils en firent même mourir plusieurs pendant le passage, comme s'ils eussent été coupables de trahison.

Prise de Thessalonique. Lorsqu'Amurath fut revenu à Andrinople, les Vénitiens lui envoyerent demander la paix; il ré-

1429. pondit qu'il ne la leur accorderoit que lorsqu'ils lui auroient abandonné Thessalonique. Peu de temps après, il envoya Hamza à la tête des troupes d'Orient assiéger cette ville, & il le suivit en personne pour se trouver à l'assaut général. Le nombre des assiégeans surpassoit si fort celui des assiégés, qu'ils étoient au moins cent contre un : d'ailleurs la garnison n'étoit nullement proportionnée à l'enceinte de la ville, & les ennemis appliquerent les échelles & monterent sur les murs sans qu'elle pût les en empêcher : ils ouvrirent aussi-tôt une des portes, par où toute l'armée entra : la ville fut pillée, les habitans réduits en esclavage, & exposés à toutes sortes de violences. Les Vénitiens appréhendant de perdre aussi l'isle d'Eubée, envoyerent des Ambassadeurs à Amurath après son retour à Andrinople, & conclurent la paix avec lui.

Dragul s'empare de la Valaquie. Vers ce même temps, Dragul, fils naturel de Miltze, Vaivode de Valaquie, servoit l'Empereur à Constantinople en qualité de soldat; il ramassa dans cette ville quelques jeunes gens de son pays, alla avec eux en Valaquie, & ayant été joint par un grand nombre d'autres, il devint en peu de temps formidable. Il marcha contre Dam, neveu

de Miltze, qui étoit alors Vaivode, le défit, lui coupa la tête, & se mit en possession de l'Etat de son pere. Amurath, qui avoit fait la paix avec Dam, sous la condition d'un léger tribut, indigné de l'entreprise de Dragul, proclame un frere de Dam son successeur, & l'envoie en Valaquie avec des forces suffisantes pour s'y maintenir; mais Dragul ayant levé une puissante armée, le défit & le tua (*a*).

Amurath II. sixieme Sultan.

1447.

Caraman Ogli Ibrahim Beg (*b*) se révolta en Asie en 838; Amurath y passa, & prit d'assaut Akshari & Conija. Ibrahim Beg, trop foible pour résister aux armes victorieuses du Sultan, prit le parti de la soumission, obtint sa grace, & fut remis en possession de ses titres & de ses honneurs par la médiation de Menla Gamzeh (*c*), Santon des plus célebres alors parmi les Turcs (*d*).

Caraman se révolte.

838.

1434.

Ducas attribue l'accommodement à la médiation de la femme de Caraman, sœur d'Amurath, & rapporte la cause & l'issue de cette guerre de la maniere suivante: Il dit qu'Amurath ayant appris que Caraman avoit dans ses écuries un excellent

(*a*) Ducas, ch. XXVIII.

(*b*) C'est le même qui soumit son pays à l'obéissance d'Amurath & épousa sa sœur aînée; mais on ne sait comment il s'enfuit de Romélie en Asie. Cantimir. Cette note fait voir qu'il faut dans le texte Ghermian Ogli, au lieu de Caraman. Mais on ne voit point par ce qui précede, que ni l'un ni l'autre ait été en Europe.

(*c*) Ou Mola Gamzeh; on voit encore sa cellule en Caramanie, où l'on va la visiter en grande dévotion. Cantimir.

(*d*) Cantimir, tom. I, p. 250.

Amurath II, sixieme Sultan.

1434.

Guerre avec ce Prince.

cheval Arabe, le lui fit demander; comme il faisoit souvent le dégât sur les terres de ce Prince, & le menaçoit d'exercer contre lui d'autres actes d'hostilité, il ne doutoit pas qu'il ne le lui accordât. Mais Caraman étoit fort éloigné de cette disposition; il demanda à l'Envoyé, en lui montrant le cheval, si son Maître pourroit le monter? L'Envoyé répondit qu'il l'ignoroit. Rapportez à votre Maître, lui dit alors Caraman, » qu'il ne pourroit jamais monter ce cheval, parce que c'est » tout ce que je puis faire moi-même que de le » monter, & c'est pour cette raison que je ne le » lui envoie pas «. Amurath, irrité de cette réponse, leva sur le champ une armée, traversa le détroit, & entra dans les terres de Caraman, où il prit deux petites villes, Aksiari ou Akshahri, & Pessiari ou Beg Shahri; cette derniere n'étoit qu'à deux journées de Cogni. Caraman n'ayant pas de forces capables de lui résister, lui envoya des premiers de sa Cour en ambassade avec le cheval Arabe, & une grande somme d'argent, & lui abandonna les deux villes qu'il avoit prises (*a*).

Défaite de Mora Krali.

Les troubles causés en Asie ainsi pacifiés, il s'éleva un nouvel ennemi en Europe; c'étoit Mora Krali (*b*), frere de l'Empereur Grec. Il assiégeoit Giogerjinlik, lorsque Kassim Bacha, Beglerbeg

(*a*) Ducas, ch. XXIX.

(*b*) Il semble que c'étoit le Despote Demetrius, qui, si l'on en croit Phranza, commandoit à la plus grande partie de la Morée : il est appelé *frere de l'Empereur*, parce qu'il lui étoit allié. Cantimir. Il étoit frere de Jean Paléologue alors régnant.

de

de Romélie, vint l'attaquer avec un corps de troupes d'élite, & l'obligea à prendre la fuite. La plupart des Grecs furent tués ou faits prisonniers, & le vainqueur s'en retourna chargé des dépouilles de leur camp.

Amurath II, sixieme Sultan.

1434.

La guerre s'alluma aussi avec le Roi de Hongrie; il se donna plusieurs combats avec différens succès : les Hongrois néanmoins eurent plus souvent l'avantage que les Turcs. A la fin, le brave Général Michel Ali Beg, à la tête d'une nombreuse armée, inonda comme un torrent les plus riches provinces de Hongrie, & en emmena un nombre infini de captifs (*a*). Les Hongrois prenant le départ d'Ali Beg pour une fuite, fondirent à leur tour sur les terres des Turcs, & mirent tout à feu & à sang. Amurath voulant réprimer leur hardiesse, passa le Danube à Viddin, saccagea tout le pays, & mit le siége devant Belgrade (*b*), le grand boulevart de la Hongrie. Mais la courageuse résistance des assiégés, & l'approche de l'hiver, obligerent le Sultan de lever le siége, dans le temps qu'il se flattoit d'emporter la place : il prit en s'en retournant Sophie (*c*) & quelques autres villes de Bulgarie.

Guerre en Hongrie.

(*a*) Les Historiens Chrétiens ont fort exalté les glorieux exploits & les victoires de Jean Huniade alors Général des Hongrois; mais ils ont passé sous silence l'irruption de Michel Ogli, & les maux qu'il fit à la Chrétienté. Cantimir.

(*b*) Alba Græca, autrefois Taurunum. Il y a lieu de douter que les Turcs aient perdu dans ce siége autant de monde que le disent les Chrétiens, puisqu'à leur retour ils prirent tant de places. Cantimir.

(*c*) Capitale de Bulgarie, & résidence du Beglerbeg de Romélie. C'est une ville sans murailles. Cantimir.

Amurath II, sixieme Sultan.

1434.

Conquête de la Servie.

Amurath fut d'autant plus sensible à l'affront qu'il avoit reçu devant Belgrade, qu'il l'attribuoit moins à la valeur des assiégés, qu'à la trahison de Valak Ogli (*a*), qui lui étoit étroitement uni par les liens du sang & de l'amitié. On fit des recherches très-exactes sur son sujet, & l'on découvrit qu'il avoit non seulement informé le Roi de Hongrie des desseins des Ottomans, mais même qu'il avoit mis tout en œuvre pour prévenir la prise de Belgrade. Amurath, pour prévenir cette trahison, fit aveugler les deux fils du Prince, qu'il avoit en otage : ensuite il entra avec son armée dans la Servie, prit Sémendrie, située sur les bords du Danube, s'empara de toutes les terres de Zerin Ogli (*b*), & se rendit maître de toute la Servie. Valak Ogli, qui s'étoit sauvé, excita le Roi de Hongrie (*c*) contre les Turcs, & l'engagea à rompre la paix ; ce qui fut cause d'une grande effusion de sang & de la mort du Roi lui-même (*d*). Telle est la Relation que les Turcs donnent de cette guerre. Voyons celle de l'Historien Grec.

Paix avec ce pays.

Amurath, après la mort d'Etienne, Despote de Servie, fils de Lazare & beau-frere de Bajazet,

(*a*) C'est, semble-t-il, George Despote de Servie, qui, suivant les Ecrivains Chrétiens, donna sa fille en mariage à Amurath pour sceller la paix : ces Auteurs sont plus exacts que les Turcs par rapport aux noms des Princes : d'ailleurs les uns & les autres conviennent que les fils de ce Despote, sur la rupture entre leur pere & le Sultan, eurent les yeux crevés. Cantimir.

(*b*) C'est le nom que les Turcs donnent au pays qui s'étend le long de la Save, depuis le confluent de cette riviere avec le Danube jusqu'à Peterwaradin. Cantimir.

(*c*) Ladislas, Roi de Hongrie & de Pologne, principalement connu par la fatale journée de Varne. Cantimir.

(*d*) Cantimir, l. c, p. 253, 254.

envoya des Ambassadeurs à George, fils de Vulk (*a*) son successeur, pour lui redemander la Servie, Etienne n'ayant point laissé d'enfans, mais seulement un neveu du côté de Marie sa sœur. George, pour éviter la guerre, donna au Sultan sa sœur en mariage avec une partie de la Servie, & une prodigieuse somme d'argent pour sa dot : de son côté, Amurath lui permit de bâtir sur le Danube un fort, nommé *Sendrew*.

Amurath II, sixieme Sultan.

1435.

Dans le temps qu'Amurath étoit à Pruse & se préparoit à son expédition contre Caraman, Dragul, Vaivode de Valaquie, vint lui rendre ses respects, & lui offrit de lui donner passage en Hongrie toutes les fois qu'il le souhaiteroit, & de le conduire jusqu'aux frontieres d'Allemagne & de Russie. Le Sultan, charmé de ces offres, lui fit l'accueil le plus gracieux, le fit manger à sa table, & lui fit des présens & à tous ceux de sa suite, qui étoient au nombre de plus de trois cents. Sur la fin du printemps, Amurath passa le Danube à Nicopolis, & fut reçu avec joie par Dragul, qui le conduisit en quatre jours jusqu'aux frontieres de Hongrie, où ils ne trouverent qu'une grande solitude, les habitans ayant abandonné les bourgs & les petites villes au premier bruit de la marche de l'ennemi. Les Turcs arriverent près de Zipene, ville célebre, mais ils n'oserent l'attaquer. Les habitans, bien loin de fermer les portes & de paroître étonnés, les laisserent ouvertes, & fondirent sur les ennemis. Lorsqu'ils furent au bord du

Le Sultan entre en Hongrie. 1436.

(*a*) C'est ce qui l'a fait nommer par les Turcs *Valak Ogli*, ou *le fils de Valak*, c'est-à-dire *Vulk*.

Danube, ils le repasserent, & Amurath se retira à Andrinople.

Amurath II, sixieme Sultan.

1436.

Il envahit la Servie.

Peu de temps après, il envoya demander à George, Despote de Servie, le fort de Sendrew, qu'il avoit fait bâtir : il fit cette démarche à l'instigation de son Visir Fadulac; car ce Prince par lui-même étoit franc, sincere & sans malice. Le Despote allégua la foi des traités; mais le Sultan assiégea le fort, & le prit au bout de trois mois par composition. Le fils aîné du Despote, qui étoit dans la place, fut pris & envoyé avec son frere, qui étoit à la Cour, à Amastris, où on leur creva les yeux, par le conseil de Fadulac. Le Sultan se rendit encore maître de Novopride, & s'en retourna ensuite à Andrinople. Dragul étant venu le saluer, il l'envoya chargé de chaînes dans la tour de Callipoli, sous prétexte qu'il avoit médité de le trahir lorsqu'il lui servoit de guide en Hongrie. Quelque temps après, il fut élargi en donnant ses deux fils en otage, & en prêtant un nouveau serment de fidélité.

Siège de Belgrade.

Au commencement du printemps, Amurath leva une nombreuse armée pour assiéger Belgrade. George, Despote de Servie, craignant que les Turcs ne la prissent, l'avoit donnée aux Hongrois, parce qu'ils étoient plus puissans que lui (*a*) & plus en état de la défendre. Le Sultan fit de grands efforts pour emporter cette place; mais après six mois de siége, tant par terre que par eau, il perdit un grand nombre de soldats par la maladie con-

(*a*) Il s'étoit retiré en Hongrie durant le siége de Sendrew, & demeura dans les villes qu'il y possédoit, se faisant garder par des Hongrois.

tagieuse, & par des machines faites en forme de tuyau, remplies d'une poudre composée de nitre, de soufre & de charbon, avec lesquelles on tiroit des balles de plomb, cinq ou dix à la fois, de la grosseur d'une noisette (*a*).

Amurath II, sixieme Sultan.

1436.

L'Empereur Jean fit cette même année voile en Italie avec le Patriarche Joseph & d'autres Prélats, pour assister au Concile de Florence, dans le dessein de procurer la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine. Le Pape s'étoit chargé de toute la dépense du voyage, & le décret de l'union fut signé. Mais à leur retour, les Grecs se rétracterent, quoique quelques-uns des Archevêques n'eussent signé qu'après avoir reçu l'argent qui leur avoit été promis. L'Empereur envoya après cela des Ambassadeurs à Amurath, pour l'assurer de la fidélité inviolable avec laquelle il désiroit entretenir la paix avec lui, & pour dissiper les faux bruits qu'on avoit répandus, qu'il avoit été

L'Empereur va en Italie.

1438.

(*a*) On s'appercevra aisément qu'il s'agit de poudre à canon & de canons. Comme il paroît que c'est la premiere fois que les Grecs en ont entendu parler, ce que Ducas en dit ne peut que faire plaisir. Quand on approche cette poudre du nez, dit cet Historien, elle sent le bitume & l'étincelle, elle prend fort aisément feu, & ce feu étant resserré & comme contraint par les balles, pousse la plus proche, & celle-là la suivante, & ainsi successivement jusqu'à la derniere, qui va pour l'ordinaire à un mille, & perce un homme ou un cheval quand il seroit couvert de fer. Elle ne perd pas sa force pour avoir percé un homme, & elle en peut encore blesser un autre qui seroit derriere. Quand la balle est de fer, & condensée à coups de marteau, elle s'alonge en frappant, & pénetre tout avec la même violence qu'un fleuve de feu. Ducas, ch. XXX.

en Italie pour exciter les Princes Chrétiens contre les Turcs.

Amurath II, sixieme Sultan. 1438. Irruption des Hongrois.

Le Despote George, voyant que l'ennemi faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans son pays, implora le secours de la Reine de Hongrie, qui gouvernoit pendant la minorité de son fils. La Reine, considérant que si on laissoit les Turcs faire la conquête de la Servie, ils feroient irruption sur ses terres, commanda à Jean Huniade, son Général, de secourir George. Comme le Despote avoit beaucoup d'argent, ils leverent vingt-cinq mille hommes, tant de cavalarie que d'infanterie, passerent le Danube, & s'avancerent jusqu'à la ville de Sophie, qu'ils brûlerent avec les bourgs & les villages d'alentour. Amurath n'ayant pas le loisir d'assembler les troupes d'Orient, marcha à la tête de celles d'Occident. Les deux armées s'avancerent jusqu'à un bourg que les Bulgares appellent *Islata*, c'est-à-dire d'*or*, entre Sophie & Philippopole. Tous les chemins entre ces villes sont embarrassés & difficiles, à cause des montagnes.

Restitution de la Servie.

Les Turcs ayant apperçu le camp des Hongrois, n'oserent descendre dans la plaine. La crainte des Turcs augmenta tellement la hardiesse de leurs ennemis, qu'ils monterent courageusement jusqu'au milieu de la montagne, malgré une grêle de fleches. Les uns & les autres reconnoissant que l'assiette des lieux étoit trop incommode pour combattre, se retirerent chacun du côté d'où ils étoient venus. Amurath faisant réflexion que les Hongrois, qui n'avoient jamais passé le Danube, l'avoient fait pour secourir le Despote de Servie, lui rendit toutes les places qu'il avoit usurpées sur

lui, même le fort de Sendrew, & lui envoya ses deux fils, auxquels nous avons vu qu'on avoit crevé les yeux par son ordre : il renvoya aussi ceux de Dragul, & conclut la paix avec la Reine de Hongrie & avec le Roi de Pologne, Tuteur du jeune Roi de Hongrie. Les conditions furent, que les Hongrois ne passeroient point le Danube pour faire la guerre aux Turcs, ni les Turcs pour la faire aux Hongrois (*a*).

Amurath II, sixieme Sultan.

1438.

Partialité des Historiens Turcs.

Il faut remarquer que nos Historiens Turcs ne disent pas un mot de la restitution de la Servie par Amurath, quoique ce fait soit confirmé par d'autres Historiens Chrétiens, qui nous apprennent encore que le Sultan renonça aussi à ses prétentions sur la Moldavie, & sur cette partie de la Bulgarie qui avoit été conquise sur lui. Les Turcs ont aussi supprimé le recouvrement de la Transilvanie par Jean Huniade, & plusieurs des victoires qu'il remporta sur eux, ou n'en ont dit qu'un mot en passant. Cela prouve, & leur partialité en faveur de leur nation, & l'impossibilité de tirer de leurs Historiens seuls une Histoire complette & exacte de leurs affaires.

Irruption de Caraman Ogli.

En l'année 845, Caraman Ogli Ibrahim Beg, l'ennemi invétéré de l'Empire Ottoman, rompit le dernier traité ratifié par serment, & ravagea les provinces de l'Asie qui étoient restées sans défense (*b*). Amurath, aux premieres nouvelles de

(*a*) Ducas, ch. XXIX-XXXII.

(*b*) Ducas nous apprend que pendant la guerre de Hongrie, Caraman avoit repris les places qu'Amurath avoit usurpées sur lui, que le Sultan pilla Cogni, en emporta une quantité prodigieuse d'or & d'argent, traita avec la

Amurath II, sixieme Sultan.

1438.

cette irruption, vole vers l'Asie & se fait précéder par quelques troupes choisies, tandis qu'il assemble une armée à Pruse. Ces troupes rencontrerent la femme de Caraman, sœur aînée d'Amurath; elle leur commanda de faire halte, jusqu'à ce qu'elle eût vu son frere : ses larmes & son éloquence eurent tant de pouvoir, que le Sultan pardonna à Caraman : elle promit avec serment en son nom, de ne jamais souffrir que ses soldats entrassent sur les terres Ottomanes, ni qu'il se fît rien contre le service du Sultan.

Amurath abdique la couronne.

L'Empire étant en paix de tous côtés, & les Hongrois tranquilles en vertu du traité conclu avec eux, Amurath, dégoûté des affaires, se détermina, l'an 847, à résigner l'Empire à son fils Mahomet (*a*), & se retira à Magnésie pour y

---

derniere cruauté la ville de Larande, & fit le dégât par tout le pays de Caraman, sans épargner même les Turcs.

(*a*) Il n'est parlé dans aucun Historien Chrétien, au moins dans ceux que j'ai lus, de cette abdication d'Amurath. Cantimir. Ducas en fait mention, & rapporte que le Sultan étoit à peine de retour à Andrinople de son expédition contre Caraman, qu'il reçut la nouvelle de la mort de son fils Aladin, Gouverneur d'Amasie, qui s'étoit trouvé à la prise de Cogni; c'étoit un jeune Prince de dix-huit ans, bien fait & vaillant; que peu de temps après, dans une assemblée des Grands, Amurath résigna l'Empire à son fils Mahomet, & se retira à Pruse. [D'Herbelot, Bibliotheque Orientale, p. 624, parle aussi de cette premiere abdication d'Amurath, mais elle paroît un peu suspecte par deux raisons. La premiere, qu'il s'écoula si peu de temps entre la conclusion & la rupture du traité avec le Roi de Hongrie, qu'il est difficile de comprendre qu'Amurath ait eu le temps d'exécuter le dessein d'abdiquer l'Empire, en supposant qu'il l'eût formé. La seconde, qui fait douter que ce Monarque ait conçu alors un pareil dessein, c'est l'état où étoit l'Empire & la grande jeunesse de Mahomet.

mener une vie privée. Caraman Ogli, oubliant qu'il avoit obtenu son pardon l'année précédente, crut l'occasion favorable pour renverser l'Empire Ottoman, dont il méditoit depuis si long-temps la ruine. Il écrivit au Roi de Hongrie pour l'exhorter à profiter de la conjoncture, l'assurant que s'ils fondoient sur les terres Ottomanes, l'un du côté de l'Europe & l'autre du côté de l'Asie, ils extermineroient bientôt toute la race Ottomane, & auroient la gloire de rétablir tant de Princes injustement dépouillés.

Amurath II. sixieme Sultan.

1442.

Le Roi de Hongrie, la main posée sur l'Evangile, venoit tout récemment de jurer par le corps immortel de Jésus-Christ, d'observer les articles du traité fait avec Amurath; mais le Pape lui donna l'absolution de son serment, & l'engagea à lever une armée. Ce Prince marcha contre les Turcs, après avoir été renforcé des troupes auxiliaires de Boheme, de Pologne, d'Italie, de Bulgarie, & sur-tout du Prince de Servie, Valak

Il la reprend.

Quoiqu'il y eût une treve conclue avec Ladislas, plusieurs autres Puissances étoient encore en armes, & Mahomet ne pouvoit avoir tout au plus que treize ans, puisque D'Herbelot & Cantimir placent cette abdication en l'année 847 de l'Hégire, & la mort d'Amurath en 855, temps auquel Mahomet avoit, disent-ils, vingt-un ans; il n'y a donc guere d'apparence que le Sultan ait remis dans des circonstances aussi critiques les rênes de l'Empire entre de si jeunes mains; il y a plus; s'il étoit né, comme le prétend Cantimir, l'an 838, il ne pouvoit même avoir encore douze ans accomplis. Il est vrai qu'Amurath abdiqua réellement un ou deux ans après; mais outre qu'à cet âge un an ou deux font beaucoup sur un Prince, Mahomet avoit donné déjà, dans l'expédition d'Albanie, des preuves de ce qu'il seroit dans la suite].

Amurath II, sixieme Sultan.
1402.

Ogli. Les Turcs, effrayés de l'union de tant de nations belliqueuses, envoyerent, du consentement de Mahomet, des Ambassadeurs à Amurath, pour le prier de reprendre les rênes du gouvernement, & défendre l'Empire dans des circonstances si critiques. Amurath, qui ne pouvoit se résoudre à renoncer aux douceurs d'une tranquille retraite, refusa d'abord de se prêter à leurs désirs; mais il se laissa enfin gagner par les vives sollicitations des Ambassadeurs, & sans perdre un moment il passa en Europe par le détroit de Gallipoli (*a*).

Bataille de Varne.

Le troisieme jour de son arrivée à Andrinople, il se mit à la tête de l'armée, faisant la fonction de Général; il se rendit par de longues marches à Varne, où le Roi de Hongrie étoit campé. Il prit les devants avec la cavalerie, & en trois jours il arriva à la vue des ennemis. Aussi-tôt il attaqua leur camp (*b*); mais le succès ne répondit pas à son attente; son aile droite n'étant pas soutenue de l'infanterie, ne put résister au premier choc; elle fut mise en désordre, & poussée l'espace de plus d'un mille. Le jeune Roi de Hongrie, se croyant sûr de la victoire, veut la rendre com-

(*a*) Ducas dit qu'il parut cent vingt-cinq galeres devant Gallipoli, pour l'empêcher de se rendre en Europe, mais qu'il passa dans un lieu voisin de la sacrée embouchure (du Bosphore), malgré les galeres qui étoient de ce côté-là. D'autres Historiens disent que c'étoient les galeres des Vénitiens & du Pape, qui avoit absous le Roi Ladislas de son serment par le ministere du Cardinal Julien. Ce Cardinal, qui engagea ce Prince dans une guerre où il périt, y perdit lui-même la vie.

(*b*) Les Historiens Chrétiens fixent cette bataille au 10 Novembre 1444.

plette en combattant Amurath seul à seul; il le cherche par-tout pour le défier : Amurath l'ayant rencontré par hasard dans la mêlée, perça son cheval d'un jirid (*a*), & renversa le Roi par terre : les Janissaires, arrivés dans le moment, l'environnent, lui coupent la tête, la portent en triomphe sur la pointe d'une lance, & la montrent à l'ennemi, en criant : *Voilà la tête de votre Roi!* En même temps la cavalerie qui s'étoit ralliée, recommença le combat, & les Chrétiens furent mis en déroute dès le premier choc (*b*). A la vérité, ils firent tête pendant quelque temps; mais la nuit approchant, & manquant de Chef (*c*), la

Amurath II. sixieme Sultan.

1442.

(*a*) Javeline courte & aisée à lancer : les Turcs sont si adroits à toucher au but, qu'ils le disputeroient au fusil même. Cantimir.

(*b*) Il y a parmi les Turcs, comme parmi les Chrétiens, une Tradition, qui porte qu'au plus fort de l'action Amurath ordonna que l'acte que le Roi de Hongrie lui avoit fait délivrer en confirmation de la paix, fût attaché au bout d'une lance, & porté par tous les rangs, en criant à haute voix : *Que les Gaurs ou Infideles avancent contre leur Dieu & leurs sacremens, & s'ils croient véritablement à ces choses, ô Dieu juste! qu'ils se vengent sur eux-mêmes, & punissent leur propre ignominie.*

(*c*) Ladislas étant mort, Huniade, qui savoit que par-là tout étoit perdu, se retira en diligence, mais en bon ordre, vers le Danube; dès qu'il l'eut passé, tous ceux qui le suivoient se disperserent. Il tomba entre les mains de Dracula ou Dragul, Souverain de Moldavie, son ennemi mortel, qui lui auroit ôté la vie sur le champ, s'il n'en eût été empêché par l'offre d'une grosse somme pour la rançon de son prisonnier, & par une ambassade des Hongrois, qui le menaçoient de la guerre s'il ne mettoit leur Général en liberté. Dracula lui fit de grandes excuses du traitement qu'il lui avoit fait, & le conduisit jusqu'aux frontieres de

Amurath II, sixieme Sultan.

1442.

déroute devint générale : tous furent tués ou faits prisonniers, à la réserve d'un petit nombre qui se sauverent à la faveur des ténebres (*a*). Amurath ramena son armée très-peu diminuée, & chargée des dépouilles des ennemis. Il retourna ensuite à Magnésie, & y reprit la vie privée. Mais en 850, on l'engagea à remonter de nouveau sur le trône (*b*),

Hongrie. Quelque temps après, Huniade entreprit de mettre Danus, Prince de Valaquie, en possession de la Moldavie, fit à son tour Dracula & son fils prisonniers, & les fit mourir tous deux. Chalcondyle, l. VII, ch. III & VIII.

(*a*) Ducas, d'accord avec les autres Historiens Chrétiens, dit que Huniade se sauva à peine. Le même Auteur raconte la bataille à peu près de la même maniere que nous l'avons fait dans le texte; il dit que les Turcs firent une horrible boucherie de leurs ennemis, & remporterent une victoire signalée. Il rapporte qu'il y eut un combat furieux depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures, dans lequel les Chrétiens taillerent en pieces quantité de Turcs; que sur les dix heures, Ladislas, environné de cinq cents hommes, voulut fondre sur eux, malgré toutes les représentations de Huniade, & que dès qu'il se fut avancé, son cheval reçut un grand coup, qui fut cause qu'il tomba à la renverse, &c.

(*b*) Les Auteurs Chrétiens disent qu'après la victoire de Varne, Amurath se retira dans un couvent à Pruse; & qu'il en sortit à cause des progrès de Huniade, en Hongrie, & de la révolte de Scanderberg. Cantimir. Ducas attribue toute cette affaire à Halil. [Le récit de Ducas donne beaucoup de vraisemblance à celui de Chalcondyle. Le premier dit que Halil, qui entendoit parfaitement l'art de gouverner, mena Amurath dans le palais d'Andrinople, & le proclama de nouveau Grand-Seigneur. Chalcondyle, l. VII, ch. VI, rapporte qu'Amurath, accoutumé à une vie active, au tumulte des armes & aux conquêtes, se dégoûta bientôt de la solitude, & souhaita de remonter sur le trône; craignant de trouver de l'opposition de la part de son fils,

afin de réprimer l'insolence des Janissaires, qui, pour quelque léger sujet, avoient excité une sédition, attaquoient les passans dans les rues, sans distinction d'âge ni de sexe, & commettoient impunément des vols & des meurtres. Il envoya à Magnésie son fils Mahomet, trop jeune pour réduire les mutins.

Amurath II, sixieme Sultan.

Il chasse Scanderbeg.

851.

1447.

La sédition fut d'abord appaisée. Amurath tourna l'année suivante ses armes contre le rebelle Castriot Iskander Beg (Scanderbeg) (*a*), & l'obligea de quitter son royaume : ensuite il désola toute la Grece & l'Arnaud (*b*) : il entra dans la Morée, où il prit d'assaut Balidabri & Akchehissar (*c*). Comme Scanderbeg avoit non seule-

---

& d'occasionner une guerre civile s'il se déclaroit ouvertement, il s'ouvrit secrétement au Bacha Chatites (apparemment le Halil de Ducas) qui lui étoit extrêmement attaché. On engagea adroitement Mahomet à une grande chasse, qui devoit durer plusieurs jours. Chatites prit ce même temps pour introduire Amurath dans le sérail, où d'abord il commença par présider au Divan, & reçut les honneurs & les respects qu'on avoit coutume de lui rendre. Mahomet, instruit de ce qui se passoit, comprit que le meilleur parti qu'il avoit à prendre étoit celui de la soumission].

(*a*) C'est-à-dire, *Seigneur Alexandre*; c'est le nom qu'Amurath donna à George Castriot, le plus jeune fils de Jean Prince d'Epire : il avoit été donné en otage au Sultan, qui le fit élever dans la Religion Mahométane, & conçut une grande affection pour lui : pendant la guerre de Hongrie, ce jeune Prince se retira en Epire, où il fit contre les Turcs des prodiges incroyables, au rapport des Historiens Chrétiens. Il mourut à Lissa, sur les terres des Vénitiens, le 27 Janvier 1467, âgé de soixante-trois ans. Cantimir.

(*b*) C'est un nom commun, pour désigner l'Albanie & la Macédoine.

(*c*) La ville d'Alba. Cantimir. Akchehissar veut dire la *Ville blanche*.

[redacted]

Amurath II, sixieme Sultan.

1447.

ment violé sa foi, mais encore renoncé à la Religion Mahométane, le Sultan convertit en Jamis & en Mosquées toutes les Eglises Chrétiennes du pays d'Arnaud, & ordonna, sous peine de mort, que tous les Epirotes fussent circoncis; ainsi, en peu de temps tout le pays changea de Religion (*a*). C'est à cette même époque qu'on doit rapporter ce que les Historiens Chrétiens racontent de la guerre de la Morée, & des exploits de Scanderbeg.

Guerre de la Morée.

Ducas place la guerre de la Morée plus tard (*a*), & dit que ce qui engagea Amurath à l'entreprendre, ce fut le dessein de recouvrer les places que Constantin, Despote de Lacédémone (*c*), avoit prises. Ce Prince avoit profité de la circonstance de la guerre de Hongrie, pour s'emparer de Thebes & des bourgs circonvoisins. Amurath les ayant fait redemander, le Despote refusa de les rendre, & le Sultan vint se camper devant l'Hexamilion (*d*), que Constantin avoit réparé quatre ans auparavant, & où il étoit en personne avec soixante mille hommes. Il fut trahi par les Albanois; mais il échappa à leur trahison avec Thomas son frere, Despote d'Achaïe. Amurath fit des courses jusqu'à Patras & jusqu'à Clarence, & après avoir tout désolé & ruiné l'Hexamilion,

(*a*) Cantimir, l. c. p. 255-262.

(*b*) Après la défaite de Huniade, dont il est parlé plus bas.

(*c*) Chalcondyle l'appelle *Duc du Péloponnese* : c'est le pays qu'on appelle aujourd'hui *la Morée.*

(*d*) L'Hexamilion étoit un mur de six milles de longueur; il fermoit l'isthme de Corinthe, pour mettre la Morée à couvert des courses des Turcs. Il y avoit une ville du même nom contre le mur : hexamilion signifie *six milles.*

il se retira & emmena soixante mille prisonniers (a).

Amurath II. sixieme Sultan.

1447.

Chalcondyle entre dans un plus grand détail, & rapporte que Constantin étant entré sur les terres des Turcs, prit la ville de Pinde, s'empara de la Béotie & d'une partie de l'Achaïe, & pénétra jusque dans l'Attique. Neri, Prince d'Athenes, & Thuracan, Gouverneur de Thessalie, en donnerent avis à Amurath, qui s'avança avec toutes ses forces jusqu'à Pheres. Constantin assembla tous les habitans de la Morée, pour défendre la muraille ou l'Hexamilion, devant laquelle l'armée d'Amurath étoit campée, occupant l'isthme d'un bout à l'autre. Le Duc ne se trouvant pas en état de faire tête à une si grande puissance, envoya faire des propositions de paix au Sultan; mais au lieu de faire des propositions raisonnables, il demanda encore le reste de la Morée, & d'autres terres voisines qu'Amurath avoit conquises.

Le Sultan, pour toute réponse à une demande si peu sensée, envoya l'Ambassadeur, qui étoit le pere de Chalcondyle, pieds & poings liés, à Pheres. Quoique l'on fût au cœur de l'hiver, Amurath, à la tête de six mille chevaux, alla reconnoître la muraille, & examiner de quel côté il pourroit faire le plus avantageusement ses approches & dresser ses batteries. L'armée se logea ensuite sur le bord du fossé, & l'on commença à se canonner vigoureusement de part & d'autre. Le septieme jour, les Turcs donnerent un assaut général, & les Grecs amollis par le luxe & la débauche, fi-

(a) Ducas, ch. XXXII.

Amurath II, sixieme Sultan.

1447.

rent peu de résistance. Thuracan alla ravager le cœur du pays, & Amurath prit & saccagea Sicyone. Il s'avança ensuite vers Patras, riche ville de l'Achaïe, qu'il trouva abandonnée, à l'exception du château, qui fit une belle défense : la paix se conclut avec les Grecs avant qu'il fût pris, & par le traité, la Morée fut réduite pour la premiere fois à payer tribut (*a*).

Révolte de Scanderbeg.

Quant à Scanderbeg, quoique les Historiens Turcs en parlent à peine, les Ecrivains Chrétiens, qui l'appellent *Prince d'Epire*, lui attribuent des exploits qui égalent ceux des plus fameux Héros de l'Antiquité; mais comme il y a apparence que la plupart les ont fort exagérés, nous suivrons Chalcondyle, qui en parle avec moins d'enthousiasme. Selon lui, dès le printemps qui suivit son expédition dans la Morée, Amurath marcha contre Scanderbeg, fils d'Ivanes (*b*). On dit que le Sultan abusa de ce jeune Seigneur, qui avoit été élevé à sa Cour sans changer de religion; que Scanderberg se retira en Epire; y épousa Donique fille d'Arianete, & se révolta ouvertement. Amurath marcha de ce côté-là avec toutes ses forces, & ravagea le pays, tandis que Scanderbeg, après avoir envoyé sa famille & les bouches inutiles sur les terres des Vénitiens, se retira avec ceux qui restoient dans les défilés des montagnes,

(*a*) Chalcondyle, l. VII, ch. IV.

(*b*) C'est-à-dire, *Jean*; d'autres lui donnent le surnom de *Castriot*, & l'appellent *Prince d'Epire*. Ils disent que pour obtenir la paix, il donna ses quatre fils en otage à Amurath, qui les fit circoncire; le Sultan, après la mort de leur pere, fit empoisonner les trois aînés, & s'empara de l'Epire.

montagnes, du côté de la mer, observant les mouvemens de l'ennemi : celui-ci assiégea enfin Sphetigrade, l'emporta d'assaut, massacra tous les hommes, & s'empara de tout ce qu'il y trouva (*a*). Gétie, que les Turcs attaquerent ensuite, intimidée par un si terrible exemple, se rendit par composition. Le Sultan alla alors mettre le siége devant Croye (*b*), capitale d'Albanie (*c*), ville extrêmement forte par sa situation naturelle & par l'art. Lorsque son artillerie eut fait une grande breche à la muraille, les Janissaires donnerent des assauts continuels ; mais ils furent toujours repoussés avec grande perte, & l'approche de l'hiver engagea Amurath à remettre la prise de cette place à un autre temps, & à lever le siége, qui avoit été long, & où il avoit perdu beaucoup de monde.

Amurath II, sixieme Sultan.

1447.

Le Sultan, après être resté tranquille une année

(*a*) Les Historiens d'Occident mettent ce siége au mois de Mai 1449, & disent que la place se rendit au mois de Septembre par composition, après qu'Amurath y eut perdu trente mille hommes ; ils ajoutent qu'un traître jeta un chien dans le seul puits qui fût dans la place, que la garnison ne voulut plus boire de l'eau de ce puits, ce qui obligea le brave Gouverneur Perlot à se rendre.

(*b*) D'autres disent, qu'après la bataille d'Islata, où Huniade remporta la victoire, Scanderbeg s'enfuit avec le Secrétaire du Bacha, & se saisit de lui ; il lui fit écrire une lettre au nom du Sultan au Gouverneur de Croye, lui ordonnant de remettre cette capitale entre les mains de Scanderbeg ; celui-ci se défit du Secrétaire, & à la faveur de l'ordre supposé, se mit en possession de Croye.

(*c*) D'autres disent d'Epire, mais moins exactement ; car l'Albanie comprend l'Epire & une partie de l'Illyrie. Croye étoit dans ce dernier pays, près du golfe de Drin, entre Durazzo & Alesio. Elle est à présent ruinée.

Amurath II, sixieme Sultan.

1447.

Ses exploits en Albanie.

entiere à Andrinople, se mit en campagne une seconde fois, à la tête d'une nombreuse armée, pour aller attaquer Scanderbeg, qui étoit un homme de grand courage, & infatigable pour donner de la peine à Amurath. Dans sa marche vers Croye, le Sultan envoya demander aux Vénitiens de lui livrer Scanderbeg; mais celui-ci se retira avec les Albanois dans les montagnes voisines de Croye, pour la secourir dans l'occasion. Lorsque le canon eut fait une grande breche, on envoya un parti pour occuper Scanderbeg, pendant que le reste de l'armée monteroit à l'assaut. Il se donna alors un furieux combat dans les montagnes, & Scanderbeg y fit des prodiges de valeur, renversant tout ce qui se rencontroit devant lui. De l'autre côté, les Janissaires furent si rudement traités à l'attaque de la breche, qu'Amurath jugea à propos de changer le siége en blocus: mais George, Despote de Servie, l'ayant instruit que Jean Huniade étoit sur le point de passer le Danube à la tête d'une puissante armée, il décampa sur le champ (*a*), pour aller s'opposer aux Hongrois (*b*).

(*a*) Les Ecrivains d'Occident ne parlent que d'un siége de Croye, & disent que Scanderbeg pénétra deux fois dans le camp d'Amurath, où il fit un grand carnage; que le Sultan fut repoussé dans quatre assauts, & que n'ayant pu réussir à corrompre Uranoconte le Gouverneur, ni à engager Scanderbeg à payer dix mille ducats de tribut, il tomba malade; qu'après avoir fait un discours à son fils Mahomet, il mourut sous les murs de la ville. Mais il est certainement faux qu'Amurath soit mort à ce siége, & que son fils Mahomet se soit trouvé dans le camp; ainsi le reste devient d'autant plus suspect, que plusieurs des faits qu'on rapporte sont peu vraisemblables.

(*b*) Chalcondyle, l. c. ch. V & VII.

Amurath II, sixieme Sultan.

Mort de l'Empereur Jean.

1448.

Dans cet intervalle, l'Empereur Jean Paléologue, qui depuis plusieurs années étoit tourmenté de la goutte; & qui depuis son voyage d'Italie, se trouvoit accablé de chagrin par les troubles continuels de l'Eglise, & par la perte de l'Impératrice, fut attaqué d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Il fut le dernier Empereur des Romains. On donna sur le champ avis de sa mort à Constantin (*a*); ce Prince ne fut pas sitôt arrivé à Constantinople, qu'il envoya à Amurath des Ambassadeurs qui accommoderent tous les différends entre eux (*b*). Chalcondyle ajoute que son frere Demetrius auroit voulu le supplanter & s'emparer du trône, s'il n'en eût été empêché par sa mere & par les Grands, dont les principaux étoient Cantacuzene & le grand Duc Notaras. L'arrivée du Prince Thomas, le plus jeune des freres, fut aussi un obstacle à ses desseins; ainsi dès que Constantin parut, tout fut tranquille. La Morée fut partagée entre Demetrius & Thomas (*c*).

Irruption des Hongrois.

Les Hongrois (*d*), résolus de venger la mort

(*a*) Surnommé *Dracose*, frere de Jean.

(*b*) Ducas, ch. XXXIII.

(*c*) Chalcondyle, l. c. ch. XI.

(*d*) Les Historiens Turcs disent que l'armée étoit commandée par le Roi de Hongrie; mais comme Ladislas, surnommé *Posthume*, étoit méconnu des Hongrois, & détenu par Frédéric Duc d'Autriche, le Prince Cantimir, d'accord avec les Historiens Chrétiens, croit qu'il s'agit de Huniade.

Amurath II, sixieme Sultan.

1448.

de leur Roi, se liguerent avec plusieurs Princes, & entre autres avec le Prince de Valaquie, révolté depuis peu contre le Sultan; ils entrerent sur les terres des Turcs. Amurath part pour Sophie, & marche contre l'ennemi. Avant que les armées fussent en présence, certains Musulmans, nommés *Beigler*, rencontrerent dans leur marche les Valaques, qui se tenoient à quelque distance de la grande armée Chrétienne, & les mirent aisément en déroute (*a*). Le Sultan conduisit son armée à Cassovie (*b*), où les Chrétiens étoient campés. Il commença d'abord le combat; mais le succès ne répondit pas à son attente, parce que les ennemis étoient couverts de cuirasses à l'épreuve de l'épée. Amurath ayant retiré ses troupes, leur ordonna de frapper à la tête avec des massues & des bâtons ferrés. Les Chrétiens se trouvant enveloppés & hors d'état de résister à la fureur des Turcs, se retirerent au petit pas, se retrancherent derriere leurs chariots, & soutinrent ainsi le combat avec assez de bravoure

(*a*) Chalcondyle dit qu'il y avoit huit mille Valaques, & que Danus leur Prince commandoit l'aile gauche de l'armée Chrétienne; que sur la promesse d'avoir leur pardon, ils passerent du côté des Turcs dans le fort du combat; & que le Sultan, soit qu'il soupçonnât quelque dessein caché, soit qu'il détestât leur trahison, ordonna à vingt mille chevaux de les envelopper, & de les tailler en pieces les armes à la main.

(*b*) Place voisine de Négremont, & fameuse par une autre bataille, où Amurath I, en remportant la victoire, fut tué. Les Annales des Valaques décrivent celle dont il s'agit ici, comme l'action la plus vive & la plus sanglante qu'il y ait jamais eu Cantimir.

jusqu'au soleil couché. A la fin, les soldats étant presque découragés, & gardant à peine leurs rangs, le Roi assembla l'élite de sa cavalerie, exhorta le reste des troupes à bien faire & à renouveler le combat, promettant de prendre l'ennemi en queue, & de remporter ainsi la victoire: mais au lieu d'aller attaquer l'arriere-garde des Turcs, il prit la fuite, plus attentif à sa propre sûreté qu'à celle de ses gens (*a*). L'armée se voyant ainsi abandonnée de son Général, perdit toute espérance; dès-lors chacun tourna le dos & chercha à se sauver. Les Turcs poursuivirent les fuyards l'épée dans les reins, en firent un grand carnage, & prirent plus de deux mille prisonniers; tous les Généraux Allemands, Bohémiens & Polonois, excepté le Roi, furent tués (*b*).

Amurath II. sixieme Sultan.

1444.

Suivant Chalcondyle, l'armée Hongroise étoit de quarante mille fantassins, de sept mille chevaux, & d'environ deux mille chariots de guerre, chargés de Mousquetaires. Il dit que George, Despote des Triballiens (ou de Servie), ne trouvant pas ses forces suffisantes pour faire tête aux Turcs, qui étoient au nombre de cent cinquante mille hommes, jugea que le parti

(*a*) Suivant Ducas, Huniade ne combattit point. Avant la pointe du jour, dit-il, Jean fit semblant de se préparer à un combat général; mais ayant reconnu la multitude de l'armée ennemie, & l'épouvante de la sienne, il s'enfuit. Ducas, ch. XXXII. Les Historiens d'Occident disent que la bataille dura trois jours, & qu'il y périt quatre fois plus de Turcs que de Chrétiens.

(*b*) Cantimir, tom. I, p. 263-266.

P iij

Amurath II, sixieme Sultan.

1448.

Bataille de Cassovie.

le plus sûr étoit de se tenir tranquille, ce qui irrita beaucoup Huniade (*a*).

La bataille commença le lendemain; on escarmoucha tout le jour avec beaucoup de perte de part & d'autre. Dans la nuit, les Hongrois, par le conseil de Thaut fils de Sauz (*b*), attaquerent le quartier du Sultan avec leurs chariots armés, si brusquement & avec tant de furie, que les Janissaires en furent quelque temps déconcertés; mais s'étant remis, ils firent jouer contre les Hongrois leur canon, qui fit un grand effet. A la pointe du jour, craignant d'être enveloppés par les ailes de l'armée Turque, les Hongrois se retirerent en bon ordre dans leur camp. Dans le même temps, Huniade s'avança à la tête de ses troupes contre les Asiatiques; Karatz, qui commandoit les Européens s'en étant apperçu, envoya Thuracan les charger en queue, pendant qu'il les attaqua en flanc, & en fit un grand carnage. Ce fut alors que les Valaques, craignant d'éprouver le même sort s'ils ne pensoient à leur sûreté, se joignirent aux Turcs, ainsi que nous le rapportons dans les notes. Cette journée se passa, comme la premiere, en petits combats, sans en venir à une action générale.

Huniade ayant pris la fuite, comme nous l'avons dit, avec l'élite de ses troupes, & à l'insçu des autres, qu'il laissa dans le danger, les Turcs fondirent à la pointe du jour sur les chariots; ceux qui les montoient se défendirent en déses-

(*a*) Chalcondyle, l. VII, ch. VII.

(*b*) Sauz étoit fils d'Amurath I, & avoit eu les yeux crevés, comme on l'a rapporté.

pérés; mais enfin ils furent tous tués, & les ennemis s'emparerent des chariots. Suivant le compte qu'en fit le Prince des Triballiens, il périt dix-sept mille Chrétiens & quatre mille Turcs dans les différentes escarmouches, car on n'en vint pas à une action générale. Huniade craignant d'être reconnu en traversant le pays ennemi, quitta ses troupes, & ne prit que quelques personnes avec lui, qu'il congédia même bientôt, comptant qu'il marcheroit seul avec plus de sûreté; mais George, Despote de Servie, ayant donné ordre de garder tous les passages pour se saisir de lui, il fut contraint, après avoir été deux jours sans manger, de demander des vivres à deux paysans; ils le reconnurent à son langage & à son habillement, de sorte qu'il fut arrêté & mis en prison; mais le Despote le relâcha ensuite, son fils ayant épousé la fille de Huniade (*a*).

Amurath II, sixieme Sultan. 1448.

Amurath, de retour à Andrinople, maria Mahomet son fils à la fille de Soliman Beg, Prince d'Elbistan (*b*). Ducas (*c*) l'appelle *Turcatir* (*d*), Prince des Turcomans qui habitent au delà de la Cappadoce; il dit que le Sultan jeta les yeux sur cette Princesse, parce que les terres de l'obéissance de Turcatir confinoient aux Turco-Perses & au Caraman, & que son fils, qui commandoit

Mariage de Mahomet. 1451.

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. IX.
(*b*) Pays de l'Asie-Mineure mentionné ci-dessus : on ignore son ancien nom. Cantimir.
(*c*) Ducas, ch. XXXIII.
(*d*) Par corruption sans doute de Dulgadir, ainsi que Leunclavius a lu dans ses Auteurs Turcs. Hist. Musulm. l. XIV, p. 568.

Amurath II, sixieme Sultan. à Amasie, en pouvoit tirer un prompt secours au besoin, tant contre Caraman que contre Kara Joseph, Prince des Turcomans du Mouton noir.
1451. Les cérémonies de ce mariage, qui fut célébré avec beaucoup de solennité, & les réjouissances publiques durerent depuis le mois de Septembre jusqu'à celui de Décembre ; le Sultan envoya ensuite son fils avec sa femme dans le gouvernement de l'Asie-Mineure & de la Lydie.

Mort d'Amurath. Au mois de Février suivant, Mahomet reçut avis de la mort de son pere, par une lettre de Halil & des autres Visirs, qui le prioient de se rendre en diligence à Andrinople. Amurath étant passé pour se divertir dans une isle voisine d'Andrinople, sentit une grande pesanteur dans la tête; il fut aussi-tôt transporté dans son palais, où il mourut trois jours après (*a*), le second de Février (*b*).

855. Suivant les Historiens Turcs, il mourut l'an
1451. 855 de l'Hégire, un Lundi septieme du mois Moharrem, après une courte indisposition. Il vécut quarante-neuf ans, & en régna trente, six mois & huit jours.

Son portrait. C'étoit un Prince également juste & vaillant, & qui avoit l'ame naturellement grande : il étoit laborieux & patient, habile & religieux, charitable & clément : il aima & encouragea les Arts & les Sciences. Bon Empereur & grand Général, peu de Capitaines ont remporté plus de victoires que lui. Belgrade est la seule place contre laquelle il

(*a*) Chalcondyle dit qu'il mourut d'apoplexie dans un festin, pour avoir bu trop de vin, l. VII, ch. XI.

(*b*) Ducas, ch. XXXIII.

ait échoué. Son premier soin, après avoir conquis quelque place, étoit d'y construire un Jami, une Mosquée, un Imaret, un Medreseh & un Khan. Il donnoit tous les ans mille fluri de gratification aux Erladi resul allah (*a*), & il en envoyoit deux mille cinq cents aux Moines de la Mecque, de Médine & de Kud Sharif ou Jérusalem (*b*). Il laissa des trésors immenses à son successeur.

Amurath II. sixieme Sultan. 1451.

Ducas dit qu'Amurath mourut d'une mort douce & tranquille, qui fut la récompense de la bonté de son naturel & de sa tendresse envers les pauvres; qu'il avoit observé très-religieusement les traités qu'il avoit faits, tant avec les Mahométans qu'avec les Chrétiens, au lieu que quelques Chrétiens n'avoient pas eu honte de les violer; qu'il faut avouer que ce Prince n'a jamais lâché la bride à sa colere, & qu'il s'est toujours modéré au milieu de ses plus grandes prospérités; qu'il n'a jamais souhaité d'exterminer les nations, ni

(*a*) C'est-à-dire, *les fils du Prophète de Dieu*, proprement appelés *Amirs*, *Emirs* ou *Seigneurs*, & descendus de Fatime fille de Mahomet. Autrefois semblables aux Lévites des Hébreux, ils étoient destinés au culte de Dieu. Ils sont à présent répandus par tout l'Empire, & on les reconnoît à un turban vert. On remarque au sujet de cette race, que ces Emirs jusqu'à quarante ans se distinguent par la science & la sagesse, & qu'après cet âge, s'ils ne deviennent pas tout-à-fait fous, on voit en eux des marques visibles de stupidité; voilà pourquoi, quand les Turcs parlent d'une personne stupide, ils disent Amir Soydur, *il est de la race des Emirs*, quoiqu'ils regardent ce phénomene comme une inspiration divine, & y attachent la preuve de la naissance & de la sainteté originelle de ces Emirs. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. I, p. 266, 267.

refusé la paix aux vaincus qui l'ont demandée (*a*).

Amurath II, sixieme Sultan. Mahomet, l'aîné de ses fils, lui succéda; Alao'ddin, Hassan, Orchan & Ahmed, quatre

1451. autres de ses fils, moururent de maladie, du vi-

Ses fils. vant de leur pere (*b*).

(*a*) Ducas, ch. XXXIII.
(*b*) Cantimir, p. 267.





CHAPITRE VIII.

Regne de Mahomet II, surnommé Fatih (a), septieme Sultan.

SECTION PREMIERE.

Depuis son avénement au trône jusqu'à la prise de Constantinople.

MAHOMET se fit couronner une seconde fois, trois jours après la mort d'Amurath (*b*). Il étoit alors âgé de vingt-un ans. A son arrivée à Andrinople, tous les Ordres de l'Etat allerent au devant de lui à un mille hors de la ville; là ils descendirent de cheval & marcherent à pied; le Prince & sa suite passerent à cheval au milieu d'eux. Après avoir marché ensemble un demi-mille, ils s'arrêterent serrant leurs levres pour garder un plus grand silence, puis tout-à-coup ils jeterent un grand cri mêlé de larmes. Alors

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

(*a*) Fatih est un mot Arabe qui signifie *celui qui surmonte les obstacles, un vainqueur* : ce titre fut donné à Mahomet II, à cause de la prise de Constantinople. Les Historiens Chrétiens l'appellent *Mahomet le Grand*, & le premier Empereur des Turcs.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 3.

SECT. I.

Mahomet II. septieme Sultan.

Mahomet mit pied à terre avec sa suite, & à l'exemple des autres fit retentir l'air de plaintes, de gémissemens & de soupirs. Les Grands le saluerent en lui baisant la main ; ensuite ils remonterent à cheval, & après l'avoir conduit jusqu'aux portes de son palais, ils se retirerent chez eux.

Il fait étrangler son frere.

Dès que Mahomet fut monté sur le trône, il envoya Halim, Chef des Janissaires, fils d'Eurenesis (*a*), pour étrangler son frere (*b*), enfant de huit mois, qu'Amurath avoit eu de la fille de Spintiar ou Isfandiar, Prince de Sinope. Le lendemain, il fit mourir Halim, & il obligea la mere de son frere d'épouser Isaac (*c*), esclave de son pere, quoiqu'elle n'eût que de l'aversion pour ce mariage (*d*).

Il entretient la paix avec les Chrétiens.

Il renouvela les traités de paix avec George, Despote de Servie, qui le lui fit demander, & lui renvoya sa fille, qui avoit été mariée à Amurath ; il assigna des terres à cette Princesse sur les frontieres de Servie, pour son entretien. Constantin & les autres qui tenoient le premier rang à Constantinople, envoyerent aussi renouveler la paix avec lui, ce qui se fit de la maniere la plus solennelle. Il leur accorda aussi à leur sollicitation, pour subvenir aux frais de la subsistance d'Orchan, dans la nécessité où se trouvoit l'Em-

(*a*) C'est le même qu'Ornus Beg.

(*b*) Chalcondyle dit qu'il fut étouffé par quantité d'eau qu'on lui versa dans la gorge, l. VII, ch. XI.

(*c*) Chalcondyle assure que ce fût pour la sûreté de cette Princesse, & qu'il fit Isaac Gouverneur d'Asie, l. VII, ch. XI.

(*d*) Ducas, ubi sup.

pire, une pension de trois cent mille aspres par an (*a*).

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Il défait Caraman.

Mahomet, après avoir établi la paix avec les autres Puissances Chrétiennes, tourna ses armes contre Caraman. Aussi-tôt que ce Prince avoit appris la mort d'Amurath, il étoit entré sur les terres Ottomanes, & avoit pris trois forts & une assez grande étendue de pays, dont Amurath l'avoit dépouillé. Mahomet se rendit à Cotiaion, & de là dans la Phrygie Salutaire, que les Turcs appellent *Carasaris*, & qui confine aux frontieres de Caraman. Celui-ci, au premier bruit de la marche du Sultan, lui envoya demander pardon, & offrit de lui rendre les forts qu'il avoit repris (*b*). Le dessein de Mahomet étoit de ne s'en retourner qu'après avoir assujetti tout-à-fait ce Prince; mais l'imprudence des Grecs l'obligea de l'épargner pour le moment, afin de tourner ses armes contre eux (*c*).

Affaires de la Morée.

Quoique les deux Princes qui avoient partagé la Morée entre eux, se fussent engagés par serment à ne jamais violer leur accord, Thomas ne fut pas long-temps sans prendre les armes pour dépouiller Demetrius de son partage. Demetrius se retira chez Asan, frere de sa femme: celui-ci lui obtint du secours de Mahomet, & Thomas fut contraint de soumettre le différend à l'arbi-

(*a*) Ducas, l. c. Chalcondyle, l. VII, ch. XI.

(*b*) Suivant Chalcondyle, Caraman lui céda Candelora, & Mahomet, à son retour, cassa les Fauconniers & la plus grande partie de la Vénerie, comme inutiles.

(*c*) Ducas, ch. XXXIV. Chalcondyle, l. VII, ch. XI. Cantimir, tom. II, p. 4.

trage de l'Empereur ; il refusa de remettre à son frere les terres qui lui étoient échues, & Mahomet chargea Thuracan, qui commandoit pour lui dans la Morée, d'assister Demetrius, & de raser la muraille qui fermoit l'Isthme. Pour conjurer l'orage, Thomas céda à son frere la ville de Calamate, en échange du territoire des Scortiens, qu'il lui retenoit (*a*).

Sect. I. Mahomet II, septieme Sultan.

Mahomet menace Constantinople.

L'année suivante, le Sultan fit fondre de gros cânons (*b*), assembla ses troupes de toutes parts, & marcha vers Constantinople. L'Empereur Grec tremblant à l'approche d'un si grand danger, envoya des Ambassadeurs à Mahomet, & lui demanda humblement la paix, sous les conditions qu'il voudroit lui imposer. Le Sultan fit réponse aux Ambassadeurs : » Qu'il ne pouvoit voir l'Empereur leur Maître en posture de Suppliant, » sans être touché de sa situation, & que la » conscience ne permettoit pas qu'il lui refusât » la paix ; mais qu'il ne vouloit point s'exposer » à la censure de ses sujets, qui ne manque» toient pas de murmurer, si, après de si énormes » dépenses, & après avoir armé presque toute » l'Asie, ils ne lui en voyoient retirer aucun » profit capable de satisfaire les Ottomans. Qu'il » ne demandoit à l'Empereur en dédommage» ment, que de lui céder un espace de terrein, » tout au plus de la largeur d'un cuir de bœuf, » sur le rivage du Bogaz (du Bosphore) du côté

(*a*) Chalcondyle, ubi sup.

(*b*) Le même Historien dit qu'il fit fondre de l'artillerie, & bâtir des galeres & d'autres vaisseaux en divers ports pendant l'hiver.

» de l'Europe (*a*) ; à cette condition, dit-il, je » leve le siége & fais retirer mon armée «. Les Grecs accorderent sans peine cette légere demande, & le Sultan renvoya son armée.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Il montra ensuite aux Ambassadeurs une roche (*b*), dont il demanda la possession, & à l'instant il fit couper une peau de bœufs en lanieres très-minces ; il en forma un enclos de cinq cents pas de circonférence, dont il se saisit sans que les Grecs osassent y former la moindre opposition. Il y fit élever en quarante jours un château fort, flanqué de cinq hautes tours, qui représentoient en nombre les lettres du nom de Mahomet (*c*) ; immédiatement après il en fit construire un autre vis-à-vis sur la côte d'Asie (*d*). Il mit de fortes

Il bâtit Rûmeli Hissâr.

(*a*) Il semble que Mahomet ait eu dessein de copier Elise (Didon), Reine de Carthage ; car Lonicer convient, aussi bien que les Turcs, qu'il faisoit ses délices de la lecture des Livres où sont décrites les actions des anciens Capitaines & Rois, tant Grecs que Romains. Cantimir. Nous ne croyons pas que Mahomet ait pensé à cette ruse ; nous croyons plutôt qu'elle lui a été prêtée par l'Historien Turc, car on ne peut guere s'imaginer que les Grecs aient été assez peu avisés pour être les dupes d'une vieille ruse si connue.

(*b*) Sur le Bosphore, à six milles environ de Constantinople.

(*c*) Il n'y a que quatre lettres dans le nom Turc, mais l'*m* du milieu doit être doublée, ce qui en fait cinq. Ce château porte le nom de *Rûmeli Hissari*, château d'Europe. Cantimir : c'est plutôt château du pays des Romains.

(*d*) Nommé *Anadol Hissari* ou le *château d'Orient* ; il est situé à l'endroit où la petite riviere Gioksu se perd dans la mer. Cantimir. Les Ecrivains Chrétiens en attribuent la fondation à son prédécesseur.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

garnisons dans ces deux châteaux, avec toute l'artillerie & les munitions nécessaires, & donna ordre aux Gouverneurs de ne point laisser passer les bâtimens qui apportoient journellement de la mer Noire des provisions à Constantinople. Il s'en retourna ensuite à Andrinople, affectant extérieurement de vouloir vivre en paix; trois jours après son entrée dans la ville, il jeta les fondemens du superbe palais qui porte le nom de *Jihan Numa* (*a*).

Enfin, la troisieme année de son regne & la 857 de l'Hégire, Mahomet découvrit le grand dessein qu'il avoit tenu caché jusque-là; il marcha à la tête d'une armée formidable, & alla assiéger Constantinople. Comme la Relation que les Historiens Turcs ont donnée de la ruine de l'Empire Grec est fort imparfaite, & que nous ne devons négliger aucune des circonstances essentielles de ce mémorable événement, nous puiserons dans les Historiens Grecs contemporains de quoi suppléer à ce qui manque dans les autres. Les Grecs ne parlent que d'un siége de Constantinople entrepris par Mahomet, & Ducas paroît en avoir rapporté les causes avec une grande impartialité.

Imprudence des Grecs.

Ceux qui avoient la principale part au gouvernement de Constantinople, eurent l'imprudence d'envoyer des Ambassadeurs à Mahomet, pour lui donner avis que Constantin avoit été proclamé Empereur, quoiqu'il n'eût pas été couronné. Ils

(*a*) C'est-à-dire, tour d'observation, parce que de l'appartement des femmes qui s'éleve fort haut, la vue s'étend de tous côtés. Cantimir.

se

se plaignirent aussi que la pension d'Orchan n'étoit pas payée ponctuellement, & demanderent qu'elle fût augmentée du double, parce que ce Prince désirant de faire des largesses à plusieurs grands Seigneurs qui venoient lui faire la cour, manquoit d'argent, & que l'Empereur n'étoit pas en état de lui en fournir; ils demandoient en même temps de pouvoir mettre ce Prince en liberté, si l'on n'accordoit pas l'augmentation.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Hali Bacha, à qui l'on adressa ce discours, quoique d'un naturel doux & modéré, & ami des Romains (les Grecs), parce qu'ils lui faisoient souvent des présens (a), répondit aux Ambassadeurs : » Il y a si long-temps, foux de Romains » que vous êtes, que je connois vos artifices & » vos fourberies, que vous devez y renoncer. » Il n'y a que deux jours que nous avons traité » avec vous, & à peine l'acte est-il sec; cependant vous avez traversé l'Anatolie, & vous » prétendez nous épouvanter par des fantômes » que vous avez forgés. Si vous pouvez faire » quelque chose contre nous, faites-le. Proclamez Orchan Prince de Thrace, & faites » passer le Danube aux Hongrois; -- mais soyez » certains que rien de ce que vous entreprendrez » ne réussira, & qu'au lieu de recouvrer ce » que vous avez perdu, vous perdrez ce qui vous » reste «.

Ils sont traités avec mépris.

(a) L'Auteur ajoute, que quiconque lui présentoit de l'argent, pouvoit sans crainte lui dire les choses les plus choquantes & les plus fâcheuses. Tant il est vrai qu'un Ministre avare & intéressé déshonore sa Patrie & fait tort à ses intérêts.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Mahomet irrité, bâtit un fort.

Hali en fit rapport à Mahomet, qui entra dans une grande colere. » Si je m'arrête, dit-il, dans » l'Anatolie, les Romains souléveront contre » moi toutes les nations Chrétiennes, secour- » ront Caraman, & s'empareront de l'Occident «. Cela fut cause qu'il traita les Ambassadeurs de Caraman avec douceur, & qu'il leur accorda la paix. Quant à ceux de l'Empereur, il leur dit en dissimulant sa colere, qu'il leur feroit une réponse favorable à son retour à Andrinople; mais il n'y fut pas si-tôt arrivé, qu'il défendit de payer la pension d'Orchan : & au commencement de l'hiver il fit publier par toutes les provinces de sa domination, que mille ouvriers eussent à se tenir prêts avec les instrumens & les matériaux nécessaires pour construire, au commencement du printemps, un fort près de l'embouchure sacrée, au dessus de Constantinople. Ce projet accabla de douleur les Chrétiens, qui furent convaincus que la ruine de la ville approchoit. Mahomet ayant assemblé au printemps un nombre prodigieux d'Ouvriers, l'Empereur prit le parti de lui envoyer des Ambassadeurs à Andrinople, non pour demander l'augmentation, ni même la continuation de la pension, mais pour supplier Mahomet de ne pas bâtir de fort; il offroit même en ce cas de payer tribut. Il fit représenter, qu'à la vérité on avoit accordé aux pressantes sollicitations de Mahomet son aïeul, de bâtir un fort sur le bord oriental, parce qu'il y avoit longtemps que ses ancêtres en étoient en possession; au lieu que le dessein de bâtir un nouveau fort en face du premier, ne pouvoit avoir d'autre vûe que d'affamer Constantinople, & de la priver des avantages du commerce.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Il commence les hostilités.

Mahomet, après avoir demandé aux Ambassadeurs de quel droit on vouloit l'empêcher d'élever un fort sur ses propres terres, fit voir que l'Empereur, qui s'étoit toujours ligué avec les ennemis des Ottomans sous le regne de son pere, n'avoit pas lieu d'espérer la moindre faveur de sa part. Il ajouta, que » quiconque reviendroit en ambassade » pour le même sujet, seroit écorché tout vif «. Cette réponse remplit les habitans de Constantinople de terreur & de tristesse. Peu de temps après, les Turcs commencerent à travailler à la construction du fort, au dessous de Sostenion, que les Anciens appeloient *Phénée*; ils lui donnerent la forme d'un triangle, & le Sultan le nomma *Baseska*, c'est-à-dire, *coupe-tête* (*a*). Constantin, voyant qu'il ne pouvoit empêcher l'exécution du dessein de Mahomet, le fit supplier de lui donner des gardes, pour empêcher que les Turcs ne fissent des courses & ne pillassent les terres à la veille de la moisson. Mahomet, au lieu de lui accorder sa demande, permit à ceux qui voituroient des matériaux au fort, de faire paître leurs chevaux & leurs mulets sur les terres des Romains. Les habitans d'une tour nommée *Epibate*, ayant voulu empêcher quelques Turcs de ruiner leurs blés, on en vint

(*a*) Chalcondyle, en disant qu'il fut nommé *Lemocopie*, qui signifie *coupe-gorge*, semble donner la traduction du nom Basheska (Bash voulant dire *tête*). Suivant lui, il étoit situé à l'endroit où le passage est le plus étroit, & proprement nommé le *Bosphore* : il ajoute qu'il y avoit à chaque angle une tour de trente pieds de haut, & que la muraille en avoit vingt-deux d'épaisseur, l. VIII, ch. I & II.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

aux mains, & plusieurs de chaque parti demeurerent sur la place. Dès que Mahomet en fut informé, il envoya des troupes pour passer les habitans d'Epibate au fil de l'épée : les soldats fondirent sur ces malheureux, qui travailloient à couper leurs blés, & les tuerent au nombre de quarante.

Il déclare la guerre.

Sur cette nouvelle, l'Empereur fit fermer les portes de la ville, & ordonna d'arrêter les Turcs qui s'y trouvoient; cependant, trois jours après, il les mit en liberté, & envoya des Ambassadeurs au Sultan, qui lui dirent de sa part : » Que puisqu'il étoit résolu à la guerre, & que ni la sainteté de ses sermens, ni les propositions de l'Empereur ne pouvoient le porter à entretenir la paix, il n'avoit qu'à suivre les mouvemens de ses passions. Que quant à lui il mettoit toute sa confiance en Dieu. Que s'il étoit écrit dans les décrets de la Providence que la ville lui seroit livrée, aucune puissance humaine ne pouvoit en empêcher; qu'il lui conseilloit néanmoins de réfléchir sur ses traités & sur ses sermens. Pour moi, ajouta-t-il, je tiendrai la ville fermée, & en défendrai les habitans de tout mon pouvoir «. Mahomet, bien loin de chercher des excuses pour justifier sa conduite, déclara la guerre à Constantin.

Canons prodigieux.

Vers le même temps, le fort se trouva achevé; il y fit mettre des canons, dont quelques-uns étoient de six cents livres de balle (*a*). Il confia

(*a*) En général, Chalcondyle, dans la Relation de ce siége, est d'accord avec Ducas; il dit que les canons dont on se servit étoient si gros, qu'il falloit soixante-dix paires de

Mahomet II, septieme Sultan.

le gouvernement de cette nouvelle citadelle à Ferûz Aga, à qui il donna quatre cents hommes, avec ordre de tirer un tribut de tous les vaiſſeaux qui paſſeroient, & de faire feu ſur ceux qui refuſeroient de payer. Enſuite Mahomet s'en retourna avec ſa Cour à Andrinople.

Lorſqu'il étoit encore occupé à la conſtruction du fort, un célebre Fondeur de canons (*a*) vint lui offrir ſes ſervices. Il avoit quitté la Hongrie, & s'étoit rendu d'abord à Conſtantinople; mais le Conſeil de l'Empereur lui avoit aſſigné une penſion ſi modique, & on la payoit ſi mal, que ne pouvant ſubſiſter, il alla trouver le Sultan, qui lui aſſigna des revenus conſidérables. Cet Ouvrier lui fondit une piece de canon qui porta à la diſtance d'un mille un boulet de pierre d'une groſſeur prodigieuſe (*b*); le bruit s'entendit à dix milles, & le boulet fit dans l'endroit où il tomba, un trou de la profondeur d'une toiſe.

Préparatifs de l'Empereur.

L'Empereur, prévoyant depuis ſix mois ce qui devoit arriver, avoit renforcé la garniſon, attiré quantité de payſans dans la ville, & fait des proviſions de blé. Il avoit auſſi envoyé demander du ſecours au Pape, & terminé la réunion des deux Egliſes. Comme il étoit aiſé de voir que ni

---

bœufs & deux mille hommes pour en traîner un ſeul, & qu'ils portoient des boulets de cent livres, l. VIII, ch. I & II.

(*a*) Chalcondyle l'appelle *Urbain*, & dit qu'il étoit natif de Valaquie.

(*b*) Le même Hiſtorien dit que c'étoient des pierres noires extrêmement dures, que Mahomet faiſoit venir de la mer Noire.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Commencement du siége de Constantinople.

l'Empereur ni le Clergé n'agissoient de bonne foi, le Pape ne leur donna aucun secours, & leur dissimulation lui servit dans la suite d'excuse, de les avoir laissés à la merci des Turcs.

Au printemps, Mahomet commanda à Carasia Beg (*a*), de faire partir d'Andrinople son gros canon, & de le conduire à Constantinople. Carasia avoit déjà réduit sur le Pont-Euxin les villes de Mésembrie, d'Achéloum & de Bison. Pendant ce temps-là, les divisions continuoient toujours dans l'Eglise (*b*), comme si la ville n'eût point été menacée d'un siége; enfin l'armée des Turcs parut, & en commença le siége le 6 d'Avril. Elle campa depuis la porte de bois jusqu'à la porte dorée, vers le midi, & jusqu'à l'église Saint-Côme, & dans toute l'étendue qui avoit été autrefois plantée de vignes (*c*).

Chalcondyle marque plus particuliérement l'assiette du camp de l'ennemi; il s'étendoit, dit-il, depuis une mer jusqu'à l'autre; les troupes d'Asie occupoient l'espace à la droite vers la porte dorée; celles d'Europe étoient au couchant, & s'étendoient vers la porte de bois; Mahomet lui-même étoit au milieu avec les Janissaires & d'autres troupes; son Visir étoit posté au dessus de Galata (*d*). Les murailles du côté du port étoient les

(*a*) Beglerbeg d'Europe, Chalcondyle, l. VIII, ch. I.

(*b*) Le Clergé étoit divisé; les uns penchoient pour, & les autres contre l'union; le Moine Gennadius, à la tête des derniers, voyoit dans son parti le Grand-Duc, qui déclara qu'il aimeroit mieux voir dans la ville le turban de Mahomet, que le bonnet du Pape.

(*c*) Ducas, ch. XXXIV, XXXVII.

(*d*) Pour mieux comprendre cette position, il faut savoir

plus foibles ; mais du côté de terre il y avoit un double mur & un double rempart. Le premier, bas & foible, étoit défendu par un fossé de deux cents pieds de large, revêtu des deux côtés de pierre de taille ; le mur intérieur étoit haut & parfaitement bien bâti (*a*).

SECT. I.
Mahomet II, septieme Sultan.

Justiniani nommé Général.

L'Empereur employoit tous ses soins pour la défense de Constantinople. Il retint tous les vaisseaux Vénitiens qui venoient du Tanaïs & de Trébisonde ; & quoique les Génois eussent promis au Sultan de ne point assister les Romains, ils envoyerent sous main un grand vaisseau avec cinq cents soldats pour renforcer la garnison. Jean Justiniani, surnommé *le Long*, vint de Gênes avec deux vaisseaux chargés de quantité de jeunes gens pleins d'ardeur & de courage. Comme Jean étoit fort habile à ranger une armée & à donner un combat, l'Empereur l'honora du commandement général, & le chargea de défendre l'endroit des murailles qui étoit le plus proche du palais, parce que les Turcs avoient de ce côté-là le plus grand nombre de machines. Il lui promit aussi la souveraineté de l'isle de Lemnos, s'il par-

que Constantinople a la figure d'un triangle équilatéral, dont chaque côté a trois milles de long. La Propontide baigne un des côtés au midi ; le golfe de Keras, qui forme le port, baigne l'autre au nord ; & du côté de la terre, le troisieme s'étend nord & sud depuis une mer jusqu'à l'autre, & est défendu par une muraille, sous laquelle l'armée des Turcs étoit campée. La porte dorée paroît avoir été au bout méridional, & celle de bois à l'extrémité septentrionale. Galata & Pera sont au nord du golfe de Keras.

(*a*) Chalcondyle, l. VIII, ch. XI.

SECT. I
Mahomet II, ſeptieme Sultan.

venoit à obliger les Turcs à lever le ſiége. Des promeſſes ſi magnifiques porterent les Latins à des exploits dignes des premiers Héros. Quelques-uns avoient des armes à feu qui jetoient cinq & dix balles avec une telle violence, qu'elles perçoient les boucliers & les cuiraſſes, & qu'après avoir tué un homme elles en tuoient ſouvent un autre, & quelquefois deux derriere lui. Les Turcs avoient auſſi appris l'uſage de ces armes. Mahomet ordonna de nouvelles levées, & on vit ſous ſes enſeignes un ſi prodigieux nombre de combattans, qu'on a prétendu qu'ils alloient à quatre cent mille (*a*). Ses galeres, ſes vaiſſeaux & ſes barques, au nombre d'environ trois cents, aborderent auſſi près de la ville.

Etat du port & des vaiſſeaux.

Le port étoit fermé par une chaîne tendue depuis la belle porte juſqu'a Galata ; de ſorte que les vaiſſeaux de la ville y étoient en ſûreté. Outre cela, une eſcadre de cinq vaiſſeaux, dont l'un appartenoit à l'Empereur, & les quatre autres aux Génois, apportoient des vivres de la Morée & de Chio. Comme ils voulurent faire voile au commencement de Mars, Mahomet ordonna à ſa flotte de s'en emparer, ou de les empêcher d'entrer dans le port de Keras, au ſud de Galata ; mais ces vaiſſeaux forcerent le paſſage à la faveur du vent, & on abaiſſa la chaîne pour les laiſſer entrer. Le Sultan voyant qu'il y avoit dans le port huit grands vaiſſeaux, vingt petits, & pluſieurs galeres tant à l'Empereur qu'aux Vénitiens, ſans compter une grande quantité de barques, perdit

(*a*) Chalcondyle ajoute qu'il y avoit le double de chevaux & de bêtes de charge, l. VIII, ch. II.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Galeres traînées par terre.

l'espérance de s'en rendre maître ; c'est ce qui lui fit former un dessein d'une grandeur & d'une hardiesse extraordinaires. Il commanda de faire un chemin à travers des buissons & des broussailles derriere Galata, depuis l'endroit qui fait face à l'Orient, au bas du Diplacionion, jusqu'à l'autre côté du golfe de Keras, vis-à-vis de l'église de Saint-Côme, & ensuite il fit traîner par terre quatre-vingt galeres depuis l'embouchure sacrée jusqu'au golfe de Keras (*a*). Pendant qu'on traînoit ces galeres, un Pilote étoit assis à la proue, & un autre à la pouppe qui tenoit en main le gouvernail, un troisieme agitoit les voiles, & un quatrieme battoit le tambour & chantoit une chanson marine. Ils traînerent ainsi leur flotte comme à travers des torrens (*b*), passant sur les collines comme sur les flots.

Le Prince Cantimir observe seulement au sujet de cet exploit surprenant, qu'outre les machines inouies jusqu'alors, mises en œuvre par le Sul-

(*a*) Chalcondyle dit qu'ils remorquerent leurs vaisseaux jusqu'à l'endroit où campoit Zogan, & que de là ils les tirerent à force de bras par-dessus une colline, & les mirent à l'eau de l'autre côté, à la faveur du feu de quelques canons & d'un grand nombre d'arquebusiers, pour écarter les Grecs, & les empêcher d'y mettre obstacle. Les vaisseaux Chrétiens qui étoient dans le port, n'oserent pas les attaquer, après que les Turcs en eurent coulé deux à fond, & à la faveur de l'artillerie ceux-ci vinrent mouiller au pied des murailles, & firent un pont de bois, dont on trouve la description plus bas. Chalcondyle, l. VIII, ch. III.

(*b*) Ducas regarde cet exploit de ce jeune Alexandre, ainsi qu'il l'appelle, comme fort au dessus de celui de Xercès en faisant construire un pont sur l'Hellespont.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

tan, rien n'approcha du travail prodigieux avec lequel il fit, sur un terrein fort inégal, rouler des vaisseaux du côté du nord dans le port intérieur (*a*), ce qui fut cause de la prise de la ville; car les troupes de la marine se firent jour au travers de la porte de Phenar (*b*), qui regarde le port inférieur (*c*).

Breche faite à la muraille.

On amena en même temps près de la porte de Saint-Romain, le monstrueux canon dont nous avons parlé. Le Canonnier avoit deux pierres, l'une fort grosse & l'autre plus petite; il tiroit d'abord la petite, pour mieux diriger ses coups, & ensuite la seconde. Certains canons, après avoir jeté des pierres, se cassoient comme un verre, si on n'avoit soin de les couvrir aussi-tôt d'une laine fort épaisse; & souvent même, malgré cette précaution, ils crevoient après avoir tiré trois fois, effet qu'on attribuoit à la froideur de l'air. Mais ce Canonnier empêchoit son canon de crever, en y versant de l'huile quand il avoit tiré. L'Ambassadeur de Jean Huniade (*d*) qui le vit pointer au même endroit où il venoit déjà de tirer un

(*a*) Qui s'étend jusqu'au palais des Blaquernes. Les vaisseaux furent transportés par terre l'espace de plusieurs milles, depuis le village de Beshiktash jusqu'à Galata, où ils furent lancés dans l'endroit du port qu'on nomme à présent *Kasim Backa*. Cantimir.

(*b*) Ou plus communément Finer: c'est l'endroit où demeurent les Grecs les plus nobles & les plus riches. Cantimir.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 7.

(*d*) Le Roi de Hongrie ayant été élu Empereur cette année, ôta l'administration des affaires à Huniade, & prit lui-même en main les rênes du gouvernement. Huniade

premier coup, se mit à rire, & lui dit : Si vous voulez abattre bientôt la muraille, changez votre batterie, & tirez à cinq ou six toises de là, & ensuite à un autre endroit qui, avec les deux autres, fasse comme un triangle (*a*), & vous verrez que ce triangle tombera bientôt par terre. Cet avis fut suivi, & réussit (*b*).

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Chalcondyle rapporte que ces gros canons faisoient un bruit épouvantable, que la terre en trembloit plus de deux lieues à la ronde, & que les coups portoient jusqu'à la seconde muraille, plus haute que la premiere, sans cependant y faire un dommage capable d'effrayer les Grecs.

---

n'étant plus le maître d'observer la treve qu'il avoit faite pour trois ans avec Mahomet, lui fit redemander son écrit en lui renvoyant le sien. C'étoit-là le sujet de l'ambassade. On raconte qu'un vieillard avoit prédit à Huniade que les Chrétiens n'auroient jamais de bonheur que lorsque Constantinople seroit prise ; cette misérable prédiction faisoit désirer à ce Général de la voir accomplie ; & Ducas avoit ouï dire que c'étoit la raison qui avoit engagé l'Ambassadeur à donner au Canonnier un avis qui n'auroit jamais dû sortir de la bouche d'un Chrétien. On se servit, dit-on, de la même méthode au siége de Croye, en 1479, pour abattre les murailles.

(*a*) Il semble, suivant ce récit, qu'on ait battu la muraille en trois endroits successivement, en changeant le canon de place ; mais Chalcondyle dit que le mur extérieur étoit battu en trois endroits par trois canons différens, l'un placé vis-à-vis du palais royal, l'autre à la porte Romaine où Mahomet étoit posté, & le troisieme entre les deux premiers. Ceux-ci tiroient des boulets du poids de cent livres en direction oblique, & l'autre, qui portoit un tiers de plus, tiroit de front, & abattoit le pan de la courtine que les deux autres avoient ébranlé.

(*b*) Ducas, ch. XXXVIII.

Sect. I. Mahomet II, ſeptieme Sultan.

En effet, ces groſſes pieces n'étant pas aiſées à manier, ne tiroient que ſept ou huit volées par jour. Les Grecs avoient auſſi des canons, dont quelques-uns étoient de ſoixante à quatre-vingt livres de balle; l'un étoit en contre-batterie en oppoſition au plus gros de ceux de Mahomet; mais malheureuſement, quand ils faiſoient des décharges avec ces pieces, les coups ébranloient tellement la muraille & le rempart, qu'elles faiſoient plus de mal que de bien: la plus groſſe même creva après avoir tiré quelques coups.

Quoique le dommage cauſé par les batteries des Turcs ne fût pas d'abord conſidérable, le peu d'expérience des Grecs, & leur petit nombre, ne leur permettoient pas de réparer les breches partout: d'ailleurs les Janiſſaires, couverts de gabions & de mantelets, avoient gagné le bord du foſſé, & élevé un petit parapet le long de la contreſcarpe, d'où ils avoient fait des trous, & tiroient continuellement aux creneaux, de ſorte que perſonne n'oſoit paroître.

Mines & contremines.

Le Sultan fit faire auſſi pluſieurs mines, qui paſſoient par-deſſous le foſſé & les fondemens des murs juſque bien avant dans la ville; & à l'endroit où on les avoit ouvertes, il avoit fait élever quatre tours de bois, remplies de ſoldats pour défendre les travailleurs. Les Turcs avoient en outre une tour plus élevée que les précédentes, au haut de laquelle ils avoient placé des échelles & des ponts portatifs pour jeter ſur les remparts. Les Grecs éventerent leurs mines, & les forcerent de les abandonner.

Affection des Génois.

Les Génois de Galata témoignerent beaucoup d'affection aux Grecs. De jour ils fourniſſoient

Mahomet II. septieme Sultan.

aux Turcs des vivres & de l'huile pour leur canon, & la nuit ils passoient secrétement dans la ville, & combattoient le jour suivant contre eux; le lendemain ils retournoient au camp, & ceux qui étoient au camp revenoient dans la ville. Les Vénitiens, mêlés parmi les Grecs, combattoient aussi fort généreusement pour eux. Jean Justiniani ne négligeoit rien pour la défense de la place, & le Grand-Duc, suivi de cinq cents hommes, faisoit tous les jours le tour de la ville, pour voir si l'on faisoit bonne garde, & pour relever le courage des gens de guerre.

Le feu continuel du canon des ennemis ruina la tour voisine de la porte Saint-Romain, aussi bien que les murailles des deux côtés; de sorte que les assiégeans & les assiégés pouvoient se voir (*a*).

Propositions de paix rejettées.

Lorsque l'Empereur vit une si grande breche à l'endroit le plus fort des murailles, il perdit toute espérance de sauver la ville. Il envoya proposer au Sultan de payer tel tribut qu'il voudroit lui imposer, pourvu qu'il se retirât. Mahomet répondit: » Il est impossible que je me retire: je prendrai » la ville, ou la ville me prendra. Il ajouta, que » si l'Empereur vouloit en sortir volontairement, » il lui donneroit la Morée, & d'autres provinces » à ses freres; il le menaçoit en même temps,

(*a*) Pendant quarante jours, les assiégés n'eurent pas une heure de repos; ils étoient occupés jour & nuit à réparer les breches, à contreminer & à combattre. Quatre des meilleures tours étoient déjà abattues, & les murailles fort endommagées en divers endroits. Chalcondyle, l. VIII, ch. III.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

» que s'il la prenoit par force, il le feroit passer » avec tous les Grands au fil de l'épée, réduiroit » tous les habitans en esclavage, & permettroit » le pillage à ses soldats «. Constantin jugea qu'il valoit mieux en courir les risques, que de se soumettre à de pareilles conditions.

Brûlot coulé à fond.

Justiniani résolut vers ce même temps de brûler la flotte des Turcs; il fit préparer une galere, sur laquelle il mit les plus vaillans des Italiens, avec des machines & des feux d'artifice. Mais les Génois de Galata ayant découvert son dessein, en avertirent les Turcs; ceux-ci se tinrent sur leurs gardes, & quand les Latins approcherent à minuit, ils tirerent sur la galere & la coulerent à fond, avec cent cinquante des meilleurs soldats. Cet accident ruina toutes les espérances des Grecs.

Mahomet fit construire un pont de bois, depuis le bord de Galata jusqu'au Cinegion (*a*); il étoit composé de mille barriques attachées deux à deux avec des cordes, & cinq hommes pouvoient y passer de front. Le plancher étoit cloué sur des pieces de bois attachées aux deux extrémités des barriques.

Proposition du Sultan, & réponse de l'Empereur.

Quand tout fut prêt pour donner l'assaut (*b*), le

(*a*) Ils bâtirent ce pont à cet endroit qu'on appelle le *pays des Caramaniens*; il traversoit d'un côté à l'autre, & faisoit une communication du poste de Zogan aux murs de la ville. Chalcondyle, l. VIII, ch. III.

(*b*) Un peu avant l'assaut, deux vaisseaux voulant entrer dans le port, la flotte Turque eut ordre de les environner; mais ils forcerent le passage & entrerent, pendant que le Sultan animoit ses gens, & entra même à cheval dans l'eau.

Sultan envoya offrir à l'Empereur & aux Grands la liberté de se retirer avec leurs biens, avec promesse que le peuple ne recevroit aucun mauvais traitement; il lui faisoit déclarer en même temps, que s'il rejetoit cette proposition, il devoit s'attendre à périr avec les siens, & le peuple à être emmené captif. L'Empereur répondit par l'avis de son Conseil : « Qu'il seroit bien aise de vivre » en paix avec lui ; que les ancêtres de Mahomet » avoient honoré les siens comme leurs peres, & » regardoient Constantinople comme leur patrie, » puisqu'ils trouvoient un asile assuré dans leurs » disgraces, & qu'aucun de ceux qui avoient osé » l'attaquer n'avoit joui d'une longue vie. Que le » Sultan devoit se contenter de jouir paisiblement » de ce qu'il avoit injustement usurpé sur sa famille, & qu'il n'avoit qu'à lui imposer un tribut » aussi pesant qu'il lui plairoit. Qu'à l'égard de la » ville, lui & les habitans avoient unanimement » résolu de sacrifier leur vie pour la défendre ».

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Mahomet désespérant alors de prendre la ville par composition, fit indiquer dans son armée le jour de l'attaque (*a*), & déclara qu'il se contentoit des murailles & des maisons, & qu'il abandonnoit aux soldats les habitans & leurs biens (*b*). Cette déclaration fut reçue avec de grands applaudissemens. Sur le soir, il envoya ordre d'allumer par-tout des feux. C'étoit un spec-

Illuminations des Turcs.

Pentogli, son Amiral, reçut un coup dans l'œil, & Mahomet le réprimanda aigrement. Chalcondyle, l. c. ch. IV.

(*a*) Qui, suivant la coutume, étoit le troisieme après les illuminations. Chalcondyle, l. VIII, ch. IV.

(*b*) Il promit aussi une belle seigneurie au premier qui monteroit sur la breche. Les Prêtres se promenerent dans le camp, pour encourager les soldats. *Idem, ibid.*

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

tacle nouveau & étonnant, de voir de toutes parts une infinité de lumieres qui brilloient avec un merveilleux éclat sur la terre & sur la mer, sur les vaisseaux & sur les maisons, sur Constantinople & sur Galata. La surface de l'eau réfléchissoit la lumiere, comme si elle eût été couverte de miroirs. Les Grecs, voyant tout le camp en feu, coururent aux murailles, d'où ayant entendu les cris de joie des Turcs, ils jugerent qu'ils se préparoient à un assaut général.

Assaut général.

Justiniani travailla toute la nuit à faire boucher les breches avec des fascines, & à faire un fossé au dedans de la ville. Mahomet commença l'attaque générale le Dimanche 27 Mai (*a*), jour consacré à célébrer la Fête de tous les Saints. Il ne donna aucun relâche aux Romains pendant toute la nuit. A neuf heures du matin, il divisa son armée en deux, & la rangea depuis le palais jusqu'à la porte dorée. Il mit ses quatre-vingt barques depuis la porte de bois jusqu'à la place, & rangea en forme de cercle les autres vaisseaux qui étoient au Diplacionion, depuis la belle porte au delà de la forteresse de Saint-Demetrius, & de la petite porte voisine du monastere de Notre-Dame, nommée *Hodegetrie*, au delà du port jusqu'à Ulanca. Ces vaisseaux portoient quantité d'échelles & plusieurs autres machines.

Ordre de l'attaque.

Au coucher du soleil, la trompette sonna, & le Sultan combattit à cheval à la breche, environné de dix mille de ses esclaves, & soutenu de plus de cent mille cavaliers. Dans le bas, jus-

(*a*) C'étoit le Mardi 27 Mai 1453.

qu'au

qu'au port attenant la porte dorée, on comptoit plus de cent mille hommes de pied, & plus de cinquante mille depuis l'endroit où étoit Mahomet jusqu'au haut du palais. On voyoit en outre un nombre infini de combattans sur les vaisseaux & sur le pont de bois. Les assiégés étoient distribués autour des murailles. L'Empereur & Justiniani défendoient la breche à la tête de trois mille Latins (*a*), & le Grand-Duc le palais avec cinq cents hommes. Plus de cinq cents autres armés de lances & de traits étoient chargés de la défense des murailles & des fortifications du côté de la mer, depuis la porte dorée jusqu'à la belle porte. Cette foible garnison passa toute la nuit sous les armes. Les Turcs porterent une infinité d'échelles pour les appliquer aux murailles, pendant que le Sultan, une verge de fer à la main, faisoit avancer les soldats, employant tantôt les caresses & tantôt les menaces.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Les assiégés se défendirent vaillamment. L'Empereur & Justiniani combattoient à la tête de leurs gens ; mais sur le soir, cet intrépide Capitaine, qu'on peut comparer aux plus illustres Héros, reçut une blessure à la main, d'une balle qui lui perça le gantelet. La douleur qu'il ressentoit, l'engagea à passer sur un vaisseau pour s'y faire panser (*b*).

Belle défense.

(*a*) Le brave Justiniani étoit posté sur la breche avec trois cents Italiens pour recevoir l'ennemi, & l'Empereur étoit derriere lui à la tête de ses troupes pour le soutenir. Chalcondyle, l. VIII, ch. VI.

(*b*) Justiniani étant blessé à la main, se retira pour se faire panser : les Génois s'imaginant qu'il les abandonnoit, quitterent leur poste ; l'Empereur s'en étant apperçu y

SECT. I.
Mahomet II, septieme Sultan.

Il pria l'Empereur de tenir ferme, lui promettant d'être bientôt de retour. Cependant les Turcs, couverts de leurs boucliers, s'approcherent des murailles, & firent tous leurs efforts pour y appliquer les échelles; mais ils ne purent y réussir, par la prodigieuse quantité de pierres qui leur furent lancées par les assiégés.

Les Turcs entrent par une porte, & l'Empereur est tué.

Pendant que l'Empereur étoit sur la breche, cinquante esclaves de Mahomet s'étant apperçus qu'une porte souterraine du palais, par laquelle les Grecs avoient coutume probablement de faire des sorties, étoit ouverte, ils s'y précipiterent, monterent sur les murailles, & taillerent en pieces ceux qui les défendoient; les Turcs n'eurent plus de peine alors d'y appliquer leurs échelles & de les escalader. L'Empereur & ceux qui combattoient sous lui, trop éloignés de l'endroit par où les Turcs étoient entrés, ne s'apperçurent de ce malheur que lorsqu'on tira sur eux du haut des murailles; ils perdirent courage, & se jeterent en désordre dans la ville (*a*); comme la porte de Carsias étoit fort étroite, il y en eut un grand nombre d'écrasés : d'ailleurs les Turcs les pour-

accourut, & demanda à Justiniani où il alloit, à quoi il répondit : *Là où Dieu a ouvert un passage aux Turcs. Allons donc*, dit l'Empereur à ceux qui étoient autour de lui, *achever de faire notre devoir contre ces maudits & détestables chiens;* mais comme les Turcs arrivoient déjà par grosses troupes, Cantacuzene fut tué, & l'Empereur blessé à l'épaule. Chalcondyle, l. VIII, ch. VI.

(*a*) Pour bien entendre ceci, il faut savoir que jusques-là on n'avoit combattu que sur la breche qui étoit au mur extérieur, & que les Grecs se retiroient dans la ville par le mur intérieur.

suivirent avec un grand cri, & massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent (a). Ce fut alors que l'Empereur, tenant son épée & son bouclier sur la breche, s'écria douloureusement dans le premier mouvement du désespoir : *Ne se trouvera-t-il point un Chrétien qui me coupe la tête ?* A peine eut-il achevé, qu'un Turc lui donna un coup au visage, & à l'instant même un autre Turc qui ne le connoissoit pas, lui en donna un second qui le fit tomber mort à ses pieds.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Les Turcs entrerent dans la ville à une heure après minuit ; ils n'avoient perdu que trois hommes, tandis que depuis la porte de Carsias jusqu'au palais ils en tuerent deux mille. Ils n'en userent ainsi, que parce qu'ils croyoient qu'il y avoit cinquante mille combattans ; s'ils eussent su

(a) Les Turcs, qui entroient en grand nombre, blesserent l'Empereur à l'épaule, & le pousserent avec les siens jusqu'à la seconde enceinte, où le reste des Grecs se défendoient encore à coups de dards, de fleches, & de grosses pierres qu'ils lançoient du haut du rempart sur les ennemis qui osoient en approcher. Mais quand ils virent fuir les Génois, sur lesquels ils fondoient leurs plus grandes espérances, & l'Empereur forcé de reculer, ayant à dos une infinité de Turcs qui le pressoient, ils perdirent courage, & se mirent à fuir vers la porte Romaine avec tant de désordre & de confusion, qu'ils la boucherent. En abandonnant ainsi la seconde muraille, où il y avoit plusieurs breches, ils laisserent aux Janissaires la liberté d'entrer. Dès que ceux qui combattoient à l'autre extrémité l'apprirent, ils se mirent à fuir vers le port, pour se jetter dans les vaisseaux Vénitiens & Génois ; mais la foule y fut si grande, que la plupart se noyerent, & les vaisseaux se trouverent si surchargés, qu'il y en eut quelques-uns qui coulerent à fond. Chalcondyle, l. VIII, ch. VI.

SECT. I.
Mahomet II, septieme Sultan.

qu'il n'y en avoit que huit mille, ils n'en auroient pas tué un seul, non par pitié, mais par avarice, parce qu'ils les auroient vendus comme des moutons, ainsi qu'ils le dirent depuis à Ducas (*a*).

Etrange crédulité.

A la pointe du jour, quelques Romains coururent à leurs maisons pour veiller à la sûreté de leurs femmes & de leurs enfans, quoiqu'ils fussent couverts de sang; ceux qu'ils rencontroient dans les rues, ne voulurent pas croire que les Turcs étoient entrés dans la ville. Enfin, la nouvelle se confirmant par le grand nombre de ceux qui se sauvoient, les femmes, les hommes, les Religieux & les Religieuses coururent en foule vers la grande église, nommée *Sainte-Sophie*, ajoutant foi à une ridicule prédiction (*b*) sur la destruction des Turcs, qu'ils croyoient devoir s'accomplir alors.

Fausse prophétie.

Cette prédiction portoit que les Turcs devoient un jour entrer par force dans Constantinople, & tailler les Romains en pieces jusqu'à la colonne de Constantin: qu'alors un Ange descendroit du

(*a*) Il remarque à cette occasion, que les Turcs sont si intéressés, qu'ils laisseroient aller l'assassin de leur pere pour de l'argent.

(*b*) Chalcondyle rapporte que ceux qui gardoient les portes, les tinrent fermées par la foi qu'ils ajoutoient à cette vieille & ridicule prophétie; de sorte que le peuple ne pouvant s'enfuir hors de la ville, se sauva dans Sainte-Sophie où les Turcs arriverent d'abord, & en massacrerent un grand nombre au milieu de l'église. Parmi ceux qui fuyoient de côté & d'autre, quelques-uns firent ferme, & aimerent mieux mourir les armes à la main, que de se voir esclaves; de ce nombre fut Théophile Paléologue avec son pere & ses fils. Chalcondyle, l. VIII. ch. VI.

Ciel avec une épée, & donneroit cette épée & l'Empire à un pauvre homme qu'il trouveroit sur la colonne, & lui diroit : *Prenez cette épée, & vengez le peuple du Seigneur* ; que les Turcs prendroient la fuite à l'heure même, & que les Romains les poursuivroient l'épée dans les reins, & les chasseroient de l'Occident jusqu'à un endroit nommé *Monadenere*, sur la frontiere de Perse. Ils n'avoient d'autre raison de croire une pareille absurdité, que de l'avoir oui dire à certains imposteurs.

Mahomet II, septieme Sultan.

Prise de la ville.

Les Grecs, qui s'étoient sauvés dans la grande église, se flattoient d'y être parfaitement en sûreté ; mais quand les Turcs y arriverent, ils en rompirent les portes à coups de hache, & y trouverent une multitude innombrable d'habitans qu'ils lierent deux à deux, & qu'ils emmenerent. Un grand nombre de personnes assez simples pour aller en procession au tombeau de Sainte Théodosie Martyre, tomberent entre les mains des Turcs, & furent conduits avec les autres captifs. La flotte qui étoit dans le port, empêcha les ennemis d'appliquer les échelles & de monter de ce côté-là, jusqu'à ce que ceux qui étoient entrés dans la ville dès le matin fussent venus, & eussent chassé les Romains de dessus les remparts. Alors les Turcs qui étoient sur les vaisseaux, gagnerent le haut de la muraille (*a*) ; ensuite

(*a*) Les Historiens Turcs disent précisément le contraire : suivant eux, ce furent les troupes de la marine qui se firent jour dans la ville, & qui la forcerent à se rendre ; sans cela, les efforts du côté de terre auroient été inutiles,

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

toutes les portes furent rompues, & les Turcs fondirent de toutes parts avec impétuosité.

Quand le Grand-Duc, qui gardoit la porte Royale, vit qu'ils approchoient, il se retira vers son palais avec un petit nombre de ses gens, & se rendit à la tour où étoient sa femme & ses enfans; il y fut arrêté, & on lui donna des gardes (*a*).

Reddition de Galata.

Comme Justiniani, qui s'étoit retiré pour faire panser sa blessure, entroit dans le port (*b*), on lui apporta la triste nouvelle de la mort de l'Empereur & de la prise de la ville, & il remit aussi-tôt à la voile. Le rivage étoit couvert de personnes de tout ordre qui se frappoient la poitrine, & conjuroient les matelots de les prendre; mais quand même ils l'auroient voulu, il ne leur eût pas été possible; & si la flotte des Turcs n'eût pas été occupée au pillage, ils n'auroient pu se sauver. Les Génois de Galata monterent avec leurs femmes & leurs enfans sur leurs vaisseaux, sans emporter rien de leurs biens; le Visir Zogan courut au bord de la mer, & leur promit une entiere sûreté, ce qui engagea la plupart d'entre

le désespoir ayant rendu les Grecs vaillans. Cantimir, tom. II, p. 7.

(*a*) Ducas, ch. XXXIX.

(*b*) Quelques Auteurs Chrétiens insinuent qu'il quitta son poste par lâcheté, & qu'il mourut peu de temps après de chagrin. Ce que nous avons rapporté de Chalcondyle dans une des notes précédentes, n'est pas non plus fort à son honneur. Peut-être Ducas, qui fut employé par le Prince de Lesbos, qui étoit Génois, a-t-il ajouté cette circonstance pour sauver la réputation de Justiniani; peut-être aussi les autres lui ont-ils fait tort sur de faux rapports.

SECT. I.

Mahomet II, septième Sultan.

eux à aller avec leurs Magistrats présenter les clefs de leur ville au Sultan. Il n'y eut que cinq grands vaisseaux qui firent voile, & les autres furent abandonnés des matelots; les galeres & les vaisseaux marchands des Vénitiens (*a*) se retirerent de la même maniere (*b*).

Le Sultan entre dans la ville.

Tout ce que nous avons rapporté jusqu'ici se passa depuis une heure après minuit jusqu'à huit heures du matin, que le Sultan entra dans la ville avec ses Visirs & ses principaux Officiers, environné d'un gros corps de Janissaires. Quand il arriva à la grande église, il fut étonné de voir l'état où elle étoit réduite. Il apperçut un Turc qui, par un prétendu zele de Religion, rompoit du marbre dont elle étoit pavée; Mahomet tira son épée & l'en frappa, en lui disant: » Contente-toi du butin, les bâtimens m'appartiennent «. Il ordonna ensuite à un de ses Prêtres de monter en chaire, & d'y lire les prieres. Lorsqu'il fut sorti de l'église, il se fit amener le

(*a*) Ceux qui étoient sur la flotte quitterent leurs vaisseaux pour avoir part au butin, & se jeterent dans la ville après le pillage; les galeres Vénitiennes, dont les Grecs avoient tiré les équipages pour défendre la ville, s'en allerent flottant à l'aventure le long de l'Hellespont, de sorte que trois jours après elles aborderent dans l'isle d'Egine, & y apporterent les premieres nouvelles de la perte de Constantinople; ce qui répandit une si grande terreur de tous côtés, que les Grecs abandonnerent leurs demeures pour s'enfuir. Les Seigneurs du Péloponnese effrayés se sauverent sur leurs vaisseaux; leur fuite fournit une belle occasion aux Albanois qui y étoient habitués, de secouer le joug de l'obéissance. Chalcondyle, l. c.

(*b*) *Ibid.* ch. XL.

SECT. I.
Mahomet II, septieme Sultan.

Grand-Duc, & lui dit, qu'il voyoit les suites du refus qu'ils avoient fait de rendre la ville. Le Grand-Duc lui répondit ; » Seigneur, il n'étoit » pas en mon pouvoir ni en celui de l'Empereur » de vous livrer la ville, & je n'avois garde de le » faire dans un temps où vos Officiers lui man» doient de tenir ferme, & que vous ne pourriez » jamais la réduire «. Cette réponse augmenta les soupçons & la haine que Mahomet avoit depuis long-temps contre Hali Bacha (*a*). Il demanda si l'Empereur s'étoit sauvé sur les vaisseaux ; le Grand-Duc répondit qu'il n'en savoit rien, parce qu'il gardoit la porte Royale. A l'heure même deux jeunes soldats sortis du camp, dirent au Sultan, l'un qu'il avoit tué l'Empereur, & l'autre qu'il lui avoit donné le premier coup (*b*). Mahomet leur commanda d'aller le chercher & de lui apporter sa tête, ce qu'ils firent, & le Grand-Duc la reconnut. On la cloua au haut de la colonne de l'Augustéon, où elle demeura jusqu'au soir. On en ôta ensuite la peau, qui fut remplie de paille, & portée comme un trophée aux Princes des Perses, des Arabes & des autres Turcs.

Orchan est tué, & le Sultan console le Grand-Duc.

D'autres disent que le Grand-Duc se cacha

(*a*) Il le fit mourir peu de temps après, & se saisit de ses richesses. Chalcondyle le nomme *Chatites* fils de Priam, l. VIII, ch. VIII.

(*b*) L'Auteur a dit plus haut, que ni l'un ni l'autre ne savoit que c'étoit l'Empereur, & Chalcondyle rapporte qu'aucun des Janissaires ne put rien dire de certain sur sa mort ; que l'on jugea seulement qu'il avoit été tué auprès d'une des portes ; il avoit régné trois ans & trois mois, l. VIII, ch. VI.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

avec Orchan & plusieurs autres personnes de condition, dans une tour, qu'ils rendirent aux Turcs. Ayant été envoyés à bord d'un vaisseau, un Romain, pour obtenir sa liberté, les découvrit au Pilote; celui-ci coupa sur le champ la tête à Orchan habillé en Moine, & la porta au Sultan, à qui il mena le Grand-Duc (*a*): le Sultan le consola, commanda qu'on allât chercher sa femme & ses enfans dans le camp & sur la flotte, & leur fit présent à chacun de mille aspres; en les renvoyant dans leur palais, il dit au Grand-Duc qu'il lui donneroit le gouvernement de la ville, & l'éleveroit à de plus éminentes dignités que celles qu'il possédoit sous l'Empereur. Il apprit de lui le nom des principaux Officiers & des autres personnes les plus considérables de la Cour, les fit chercher, & paya mille aspres pour chacun d'eux (*b*). Telle est la Relation que les Auteurs Grecs nous ont donnée de la prise de Constantinople; nous allons voir ce que les Turcs eux-mêmes en disent.

(*a*) Chalcondyle rapporte que Notaras, c'est le nom qu'il donne au Grand-Duc, se retira avec Orchan dans une tour, pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire; qu'Orchan, petit-fils de Musulman, ayant pris un habit de Moine, voulut se jeter du haut en bas, mais qu'il se tua. Que Notaras ayant fait semblant de vouloir se défendre, se rendit, & s'échappa ensuite avec ses fils. *Idem, ibid.*

(*b*) Plusieurs Vénitiens de qualité, qui étoient arrivés à Constantinople un peu avant le siége, tomberent entre les mains des Turcs; mais le Sultan les mit tous en liberté, à la réserve du Baile de Venise, qu'il fit mourir en sa présence. Chalcondyle, l. VIII, ch. VI. Ducas, c. XL.

SECT. I.
Mahomet II, septieme Sultan.

Relation des Turcs.

Les Chrétiens accablés, épuisés de travaux, & réduits à un petit nombre, voyant d'ailleurs leurs murailles ouvertes par-tout, leurs batteries démontées, la ville étroitement bloquée par mer & par terre, & sans espérance de secours, envoyerent des Ambassadeurs au Sultan, pour se rendre aux conditions qu'il voudroit leur imposer. Mahomet les reçut avec toute sorte de civilité, promit la vie & les biens saufs aux habitans, avec la liberté de se retirer où ils jugeroient à propos, après quoi il les renvoya. Mais avant qu'ils eussent atteint les murailles, le Sultan fit courir après eux, pour leur communiquer quelque chose qu'il avoit oublié de leur dire. Les sentinelles appercevant de dessus les remparts les Turcs qui couroient à toute bride après les Ambassadeurs, s'imaginerent qu'ils avoient dessein de surprendre la ville & d'y entrer avec eux; aussi-tôt ils firent feu sur eux, pour les empêcher d'approcher. Les Turcs surpris & voyant leurs gens blessés, sonnent la retraite, & vont en donner avis au Sultan. Mahomet se figure que les Grecs se repentent de leur convention, & qu'ils tirent sur ses gens par haine; il ordonne à ses troupes de se tenir prêtes pour aller détruire ces perfides ennemis. D'autre part, les sentinelles rapportent à l'Empereur que les Turcs avoient essayé frauduleusement de surprendre la ville, & qu'ils approchoient; il commande sur le champ aux siens de faire les derniers efforts pour la défense de leurs murailles. On en vient aux mains, le combat s'anime, & le sang coule de toutes parts. Mais tandis que du côté de Terre-ferme les Grecs font des prodiges & repoussent l'ennemi, ceux qui sont chargés

Mahomet II. septieme Sultan.

de défendre le port ne peuvent tenir contre les traits des assaillants, & laissent entrer les Turcs dans la ville.

En vain l'Empereur Grec combat vaillamment, & fait a la fois l'office de Général & de soldat ; il est tué en se portant par-tout pour animer les siens par sa présence. Son corps, après qu'on lui eut coupé la tête, fut trouvé auprès de celui d'un simple Enseigne, & l'endroit en retient encore aujourd'hui le nom de *Sanjakdar Yokushi* (*a*).

Ceux qui continuoient à défendre courageusement les remparts contre les Turcs, apprenant ce qui se passoit, arborerent le drapeau blanc, & se mirent à crier de dessus les remparts : » Où » est donc la crainte de Dieu ! quoi ! ne crai- » gnez-vous point de l'irriter en rétractant la pa- » role que vous nous aviez donnée ? Les deux » Empereurs sont d'accord, & on est convenu » de rendre la ville. Cessez de combattre, & » n'attaquez plus ceux qui se sont engagés d'être » à l'avenir vos sujets «. Mahomet, qui peut-être ignoroit ce qui se passoit au port, n'entendit pas plus tôt ces paroles, qu'il fit cesser le combat ; il ratifia les premieres conditions, & promit de les remplir ; ainsi cette autre partie de la ville se rendit volontairement.

Le lendemain, le Sultan fit son entrée dans Constantinople par la porte appelée *Topkapu*, & fit entendre ses volontés aux Grecs en ces termes : » *Je* vous ai promis, quand vous êtes venus traiter » avec moi, que si vous restiez ici, votre Reli-

(*a*) C'est une éminence au haut de laquelle est une église dédiée à la Vierge, la seule des anciennes églises que les Turcs ont laissée aux Chrétiens. Cantimir.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

» gion n'en souffriroit point, & qu'on ne tou» cheroit ni à vos églises ni à vos monasteres; » mais puisque j'ai gagné une partie de la ville » par force (*a*), & que l'autre s'est rendue, j'es» time juste, & j'ordonne que les maisons reli» gieuses & les églises situées dans la partie que » j'ai conquise, soient converties en Jami, & que » le reste demeure aux Chrétiens «. En vertu de cette sentence, toutes les églises, depuis Akserai (*b*) jusqu'à Sainte Sophie, furent converties en Jami; mais depuis Suli Monastyr (*c*) jusqu'à Ederne Capu, elles demeurerent aux Grecs (*d*). Ensuite les forces de terre & de mer étant assemblées dans la place qui fait face au palais blanc, Mahomet marcha en triomphe vers Sainte So-

(*a*) Tous les Historiens Chrétiens, tant Grecs que Latins, prétendent que toute la ville fut prise par force; mais il paroît par le témoignage unanime des Historiens Turcs, que la moitié de la ville se rendit par composition; si ce fait n'étoit pas véritable, il n'y a guere d'apparence qu'aimant à grossir leurs avantages & à rabaisser ceux des autres, les Turcs eussent cherché à diminuer la gloire de leur conquête. Cantimir.

(*b*) Palais blanc; c'est le nom que les Turcs donnent à une rue qui mene à la Propontide; on y voit les beaux bâtimens qui servent à loger les Janissaires; on les appelle *yenghi odalar* ou *nouvelles habitations*. Il n'est pas permis aux femmes, sans excepter même celles des Janissaires, de passer par cette rue; elles ne pourroient demander réparation des injures qu'elles y recevroient. Cantimir.

(*c*) Le monastere Aqueux. Du temps des Chrétiens c'étoit l'église des Arméniens, qui occupoient tout ce quartier de la ville : c'est aujourd'hui un Jami. Les sources qui sortent des fondemens de ce bâtiment lui ont fait donner ce nom d'*Aqueux*. Cantimir.

(*d*) Selim I les leur ôta, en leur accordant la permission d'en bâtir de bois. Cantimir, p. 47 & suiv.

Sect. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

phie. Dès qu'il y fut entré, il ordonna d'entonner l'Ezan (*a*), & alla ensuite prendre possession du palais impérial. On dit qu'en y entrant il fit un distique en Langue Persane, dont voici le sens : » L'araignée a filé sa toile dans le palais impé» rial ; la chouette a entonné son chant nocturne » sur les tours d'Afrasiab (*b*) «, faisant allusion à la chute de l'Empire des Grecs. On voit par-là que ce Prince avoit le goût de la poésie. Constantinople fut prise le 20 du mois Jemazio'l Ewel (*c*), de l'an 857 de l'Hégire, après cinquante-un jours de siége, la négligence ou la trahison du Visir en ayant retardé la prise (*d*). Reprenons le fil de la narration de Ducas.

(*a*) Hymne qui contient la profession de foi des Mahométans. Le Chantre ou Muezin qui invite le peuple à la priere, répete cette formule du haut de la tour du Jami. On s'en sert aussi après des victoires, & c'est comme le *Te Deum* des Chrétiens. Cantimir.

(*b*) C'étoit un palais des Monarques Persans, dont les Turcs racontent bien des fables ; aujourd'hui le palais des Empereurs Grecs est la retraite des hiboux & des chauve-souris. Cantimir.

(*c*) Jomad'ol Awal, le premier Jomada, le cinquieme mois de l'année Mahométane.

(*d*) On dit qu'il avoit été corrompu par les Chrétiens. Ce doit être Halil Bacha que Phranza nomme Chef du Conseil ; il portoit sans cesse Mahomet à se désister de cette guerre, tant avant que pendant le cours du siége, & lors même que les affaires eurent un succès contraire à ses souhaits. Voyant que ses avis n'étoient point écoutés, il donna sous main avis à l'Empereur Grec des résolutions du Conseil. Il en fut puni peu de jours après la prise de la ville ; il fut mis à mort par ordre du Sultan. Le Prince Cantimir, qui nous apprend ces circonstances, ajoute que les Historiens Turcs n'ont garde de dévoiler & de mettre

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Mahomet visite le Grand-Duc. Il est exécuté avec d'autres.

Le lendemain de la prise de la ville, Mahomet y entra une seconde fois, & alla chez le Grand-Duc, qui vint au devant de lui pour le recevoir. Comme la Duchesse étoit malade, il s'approcha de son lit, l'appela sa mere, & lui souhaita le bon jour : il lui recommanda de ne se point affliger, & lui promit de lui donner plus qu'elle n'avoit perdu. Ensuite il se promena dans la ville, qui n'étoit plus qu'un désert, où il n'y avoit ni hommes ni bêtes.

Le [illegible] de Mai, il parcourut encore une grande partie de la ville, & fit un festin aux environs du palais. Après avoir bu avec excès, il ordonna au Chef des Eunuques d'aller demander de sa part, au Grand-Duc, le plus jeune de ses fils, jeune homme de quatorze ans, parfaitement bien fait. Le Grand Duc, soupçonnant le dessein du Sultan, changea de visage, & répondit presque à demi-mort à l'Eunuque, qu'il pouvoit le prendre s'il vouloit, mais qu'il ne le lui donneroit pas lui-même (*a*). L'Eunuque ayant rapporté cette ré-

---

par écrit de pareils secrets, parce que le respect dû à de si hautes places fait épargner l'honneur de ceux qui les occupent, & que la gravité de l'Histoire dédaigne de conserver la mémoire d'un traître. Mais cette derniere raison est foible, puisque le récit de leur trahison doit les couvrir de honte, & ne tourne nullement à leur honneur. Quoi qu'il en soit, cet aveu prouve que ces Historiens graves ne sont pas les plus impartiaux. Cantimir, tom. II, pages 7-13.

(*a*) Chalcondyle rapporte que tous les Grecs, & sur-tout les gens de qualité qui échapperent au massacre, furent délivrés de l'esclavage, & établis à Pera. Mahomet lui-même racheta Notaras ou le Grand-Duc avec sa femme & ses enfans, & leur permit de se retirer où il leur plai-

ponse au Sultan, il lui ordonna en colere, de prendre le bourreau avec lui, & de lui amener le jeune homme, le Grand-Duc & ses deux autres fils, & de leur couper la tête à la porte du palais (a). Il fit aussi exécuter tous les Grands & tous les Officiers qu'il avoit rachetés & retirés des mains des soldats : il choisit entre leurs femmes & leurs enfans les personnes les plus belles & les mieux faites, & les réserva pour lui.

SECT. I.

Mahomet II, septieme Sultan.

Trois jours après la prise de Constantinople, les vaisseaux firent voile chacun pour leur province, chargés de richesses & de captifs. Le camp n'en étoit pas moins rempli ; on y voyoit des

Butin.

roit. Notaras comptant recevoir des secours d'Italie, voulut rester à Constantinople, où il se rassembla plusieurs autres personnes qui entrerent dans certaines intrigues ; elles furent bientôt découvertes, & le Sultan en fut si irrité qu'il les fit tous mourir. On croit, ajoute l'Auteur, que la cause de ce malheur fut la maniere imprudente dont Notaras parla, quand le Sultan fit demander son plus jeune fils : Puisqu'il les a mis en liberté, répondit-il, il n'a aucun droit sur leurs personnes, & sa demande est injuste, indécente & injurieuse. D'autres prétendent que ce fut à l'instigation d'une Dame, fille d'un Etranger, qui haïssoit les Grecs, & dont le Sultan étoit fort amoureux. Chalcondyle, l. VIII, ch. VII.

(a) Ducas & Chalcondyle s'accordent à dire que le Grand-Duc se comporta à sa mort avec beaucoup de magnanimité. Le dernier rapporte qu'il souhaita que ses fils fussent exécutés les premiers, de peur qu'on ne les réservât pour un usage criminel ; & qu'il fut inflexible, quoique ces pauvres jeunes gens se désolassent, & le suppliassent de les livrer avec tous les biens qu'il avoit envoyés en Italie, plutôt que de les voir tuer à ses yeux. Chalcondyle, l. VIII, ch. VII. Son opiniâtreté, qui causa la mort de tant de personnes, nous paroît criminelle.

Sect. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

personnes de toute condition, des Evêques revêtus de leurs habits pontificaux (*a*), des Religieuses, & d'autres attachés comme des esclaves. Les Turcs se servoient des habits sacrés, au lieu de housses, pour couvrir des chiens & des chevaux. Quelques-uns se faisoient servir à table des fruits dans les vases sacrés, & d'autres buvoient dans des calices. Ils enleverent sur des chariots une quantité prodigieuse de livres, qu'ils disperserent en Orient & en Occident. On vendoit les ouvrages les plus estimés pour une bagatelle (*b*), & on jeta un nombre incroyable de Livres des Saints Evangiles, après en avoir arraché les ornemens. Ils brûlerent même jusqu'aux images, pour cuire leurs viandes (*c*). Le même jour, suivant les Historiens Turcs, le lieu où étoit le tombeau d'Abu Ayub Ansari, fut indiqué par révélation au Sheik Ak Shamso'ddin : il conduisit le Sultan dans le fauxbourg, nommé depuis *Ayub* (*d*) : on

(*a*) Le Cardinal Isidore, Evêque de Russie & Légat du Pape, fut pris, mené à Pera, & vendu; mais il trouva moyen de se sauver à bord d'un vaisseau. Chalcondyle.

(*b*) Les Turcs étoient si ignorans, que quand ils trouvoient de l'or & de l'argent, il les jetoient pour chercher du cuivre & de l'étain; ils vendoient même les plus belles pierreries pour rien, ou ils les troquoient pour des choses de peu de valeur. Chalcondyle, l. VIII, ch. VI.

(*c*) Ducas, ch. XL & XLII.

(*d*) Abu Ayub servoit dans l'armée que Soliman Ebn Abdo'lmalek, quatorzieme Calife Ommiade, envoya pour assiéger Constantinople, l'an 96 de l'Hégire, 715 de J. C. Il fut tué pendant le siége. Le Prince Cantimir dit que ce fauxbourg est situé au haut du port intérieur où se décharge la riviere de Kiaghiz Khaneh; que près de cette place on voyoit autrefois le monastere des Blaquernes, dédié à la

fouilla

fouilla en un certain endroit, & on découvrit une tombe, sur laquelle étoit gravée une inscription. Mahomet fit construire sur cette tombe un Turbeh, avec un Jami & une Ecole (*a*).

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Galata démantelée, & Constantinople réparée.

Le cinquieme jour, le Sultan entra dans Galata, & commanda de faire le dénombrement des habitans. Il fit aussi ouvrir les portes de ceux qui s'étoient sauvés à Gênes, & faire l'inventaire de leurs biens. Il déclara en même temps, que si les propriétaires revenoient dans trois mois, on les leur rendroit, sans quoi ils seroient confisqués. Il ordonna en outre de démolir les murs de Galata, & de réparer ceux de Constantinople. Il choisit cinq mille familles dans les provinces de sa domination, & leur enjoignit, sur peine de la vie, d'aller s'établir, avant la fin du mois de Septembre, à Constantinople, dont il donna le gouvernement à un de ses esclaves, nommé *Soliman* (*b*). Il laissa toutes les églises désertes, excepté celle de Sainte Sophie, qu'il convertit en mosquée; ensuite il partit le 18 Juin pour Andrinople en triomphe, avec une quantité prodigieuse de butin, & une foule innombrable d'esclaves. La

Vierge Marie, & célebre par les miracles qui s'y opéroient fréquemment. On n'y trouve plus qu'une fontaine dont l'eau sort à gros bouillons, & qui, suivant le Prince, est salutaire à ceux qui ont la foi. Un Turc en a la garde, & il permet aux Chrétiens, pour de l'argent, d'en emporter de l'eau.

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 13, 14.

(*b*) Vers le même temps, les villes voisines, & entre autres Sélivrée & Burgaz, se rendirent volontairement au Sultan. Cantimir.

SECT. I. *Mahomet II, septieme Sultan.*

femme du Grand-Duc mourut en chemin (*a*). Il trouva à ſon arrivée un grand nombre de Princes Chrétiens, qui vinrent de toutes parts pour le féliciter de ſa victoire. Il étoit aſſis ſur un trône fort élevé, pendant que ces Princes étoient debout, & il leur impoſa à chacun tel tribut qu'il jugea à propos (*b*).

(*a*) Elle mourut près d'un bourg nommé *Meſene*, où elle fut enterrée : elle s'étoit rendue fort célebre par ſes grandes libéralités envers les pauvres, & par la modération avec laquelle elle ſe privoit de la jouiſſance des plaiſirs. Ducas, ch. XLII.

(*b*) Ducas, ch. XLII. Chalcondyle, l. VIII, ch. VII, VIII.



SECTION II.

Conquête de la Morée.

AU printemps de l'année suivante, Mahomet résolu de joindre la Servie à ses Etats, fit demander au Despote George de la lui remettre, sous prétexte qu'il ne la possédoit pas par droit de succession, & il la revendiquoit comme appartenant à Etienne, fils de Lazare. Son Envoyé n'étant pas revenu au temps marqué, il partit à la tête d'une armée formidable, se rendit à Philippopoli, & ensuite à Sophie : il y laissa son armée & ses Visirs, & entra en Servie à la tête de vingt mille hommes (*a*); mais il n'y trouva point d'ennemis à combattre; le Despote s'étoit retiré en Hongrie avec les plus considérables de sa Cour, après avoir promis à ses peuples de revenir bientôt à la tête d'une puissante armée. Le Sultan auroit fortement désiré de pouvoir s'emparer du fort de Sendrew, qui lui donnoit un passage commode sur le Danube pour entrer en Hongrie; mais il ne put venir à bout de s'en rendre maître. Il ne fut pas plus heureux devant un autre fort qu'il alla attaquer ensuite : il s'en dédommagea en prenant, par composition, une ville voisine, dont il emmena les habitans en esclavage (*b*).

SECT. II.
Mahomet II, septieme Sultan.
1454.

(*a*) Les Historiens du Prince Cantimir ne parlent point de cette guerre.

(*b*) Ducas, l. c.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Et se rend tributaire.

Cette ville paroît être celle que Chalcondyle appelle Novo Barda, située, dit-il, sur les frontieres des Turcs, près de la riviere Morana qui se jette dans le Danube. Mahomet en forma le siége, & la battit si furieusement avec des mortiers, dont on lui attribue l'invention, que les habitans, voyant toutes leurs maisons abattues, se rendirent à discrétion. Il en emmena une partie en captivité, & laissa dans la ville ceux qui étoient habiles dans l'art de travailler les métaux que fournissent les mines du voisinage. George, Prince ou Despote des Triballiens, qui s'étoit réfugié, à l'approche des Turcs, auprès de Huniade, pour en obtenir du secours, acheta la paix, en s'engageant de payer à Mahomet quarante mille ducats de tribut par an. Il mourut peu de temps après; & comme Eléazar, son plus jeune fils, devoit lui succéder, Etienne & George, qui avoient eu les yeux crevés, trouverent moyen de se saisir du trésor, & se réfugierent à la Cour Ottomane, qui leur assigna des terres pour leur subsistance (*a*). A son retour à Andrinople, le Sultan repeupla les bourgs des environs de Constantinople, avec quatre mille hommes & femmes qui lui étoient échus en partage; s'étant rendu à Constantinople, il fit bâtir un palais (*b*) de huit stades de tour, qu'il

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. XII.

(*b*) Nommé *Eski Saray*, le vieux palais, au milieu de Constantinolple : c'est un bâtiment fort vaste, environné de hautes murailles, d'un mille d'Italie en carré. Là résident ordinairement les concubines après la mort de l'Empereur, & les Sultanes qui ont eu des enfans; on y voit aussi de vieilles filles dont les charmes sont passés, & qui y sont entretenues par la bienfaisance du Souverain. Cantimir.

fit couvrir du plomb enlevé aux monasteres.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Flotte contre Rhodes & Chio.

1455.

La seconde année depuis la prise de cette ville, les Chevaliers de Rhodes vinrent à Andrinople avec des présens, pour solliciter la conclusion d'un traité d'amitié & de commerce ; mais, suivant les ordres du Pape, ayant refusé de payer tribut, Mahomet leur déclara la guerre ; il équipa, au printemps suivant, une flotte de cent quatre-vingts vaisseaux, dont vingt-cinq à trois rangs de rames, cinquante à deux rangs, & les autres d'une moindre grandeur. La flotte fit voile au mois de Juin, & se rendit à Lesbos sous la conduite de l'Amiral Hamzà, qui avoit exercé la charge d'Echanson sous le regne d'Amurath. Le Prince de Lesbos envoya Ducas à son bord, pour le complimenter & lui porter des présens. Deux jours après, il fit voile pour Chio ; mais quoiqu'il traitât les habitans de cette isle avec la même civilité que ceux de Lesbos, ils ne lui rendirent aucuns honneurs. Quelques Turcs mirent pied à terre, & pillerent les vignes & les jardins : ils n'oserent cependant attaquer la ville, parce qu'elle étoit trop forte, & qu'il y avoit dans le port plus de vingt vaisseaux Génois bien armés. Hamza fit voile pour Rhodes, & après avoir reconnu de loin la grandeur de la ville & le nombre des vaisseaux qui étoient dans le port, il jugea que l'isle étoit le double plus forte que Chio, & partit pour Cô. Les Turcs trouverent la ville déserte ; les Chevaliers de Rhodes s'étoient retirés dans une autre place forte, nommée *Rachée* : les Turcs en formerent le siége, & au bout de vingt-deux jours ils furent obligés de se retirer. De retour à Chio, il s'éleva une querelle entre les

habitans & les Turcs, dont plusieurs furent tués ; une de leurs galeres fut renversée, & tous ceux qui la montoient se noyerent. Quand le Sultan en fut informé, il relégua Hamza à Attalie, dont il lui donna le gouvernement, & déclara la guerre à ceux de Chio.

Prise des deux Phocées.

Dix galeres à trois rangs de rames, & autant à deux rangs, firent voile sous le commandement de Genuza, jeune homme d'une figure & d'une taille avantageuses, que Mahomet fit aussi Gouverneur de Callipoli. Cet Amiral prit la nouvelle Phocée ; & pendant que Ducas étoit à la Cour pour les affaires du Prince de Lesbos, le Sultan envoya un de ses Gardes, qui s'empara de la vieille Phocée. Il réduisit aussi Aine ou Oene, 1456. dont le Prince résidoit à Samothrace (*a*). Dans cet intervalle, les habitans de Chio firent leur paix, en donnant trente mille écus pour la galere qu'ils avoient coulée à fond, & dix mille écus de tribut par an.

Lemnos se révolte. Siége de Belgrade levé avec perte.

Les habitans de l'isle de Lemnos, mécontens de leur Prince, firent prier le Sultan de leur en donner un autre. Il chargea l'Eunuque Ismaël, successeur de Genuza, d'aller avec deux galeres y établir Hamza ; il s'acquitta de sa commission, malgré les efforts du Prince de Lesbos pour faire rentrer les rebelles dans le devoir : cette conduite du Prince irrita Mahomet contre lui (*b*).

Au mois de Juillet, le Sultan tourna ses armes contre Belgrade, & en entreprit le siége : les com-

(*a*) Isle de l'Archipel, qu'on appelle aujourd'hui *Sanmadrakhi*.

(*b*) Ducas, ch. XLII-XLV.

mencemens furent si heureux, qu'en peu de temps il abattit une partie des murailles; soixante vaisseaux couvroient le Danube (*a*), & quelques-uns de ses gens entrerent même dans la place & y firent du butin. Mais Jean Huniade, étant arrivé le même jour (*b*), les chargea vigoureusement, en tailla plusieurs en pieces, & chassa les autres. Il fit ensuite une furieuse sortie, prit le canon des ennemis, blessa le Sultan à la cuisse (*c*), brûla ses vaisseaux (*d*), & le força de lever le siége (*e*). Chalcondyle dit que Huniade lui-même fut si dangereusement blessé, qu'il mourut peu de jours après (*f*); mais il ajoute que d'autres prétendent qu'il mourut de la peste qui régnoit dans le camp

(*a*) Les Ecrivains d'Occident disent qu'il avoit une armée de cent cinquante mille hommes, & deux cents vaisseaux ou galeres qui remonterent le Danube depuis Widin. Knowles, ap. Ricaut, in Mahomet II.

(*b*) Suivant Chalcondyle, le Roi de Hongrie étoit campé de l'autre côté du Danube avec une puissante armée, & fit venir des vaisseaux de Bude avec lesquels il attaqua & ruina la flotte Turque. Ce fut ce qui facilita à Huniade les moyens de secourir la ville. Le détail que cet Auteur fait de la prudente conduite de ce Général, & de la grande bravoure du Sultan, ne laisse rien à désirer. l. VIII, ch. XIII.

(*c*) D'autres disent sous la mamelle gauche, & qu'on le porta comme mort dans sa tente. Ricaut, l. c.

(*d*) D'autres assurent qu'il prit vingt vaisseaux & fit échouer le reste; ils ajoutent que Mahomet y fit mettre le feu, pour les empêcher d'être pris. Ricaut, ubi sup.

(*e*) *Ibid.* ch. XLV. Chalcondyle, l. VIII, ch. XIII.

(*f*) Les Historiens d'Occident placent sa mort au dixieme jour de Septembre 1456. Karaz ou Karatsa Bacha, le meilleur Officier de Mahomet, fut tué dans ce combat d'un boulet de canon.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

des Chrétiens (*a*). Il faut placer ici la guerre que Mahomet eut, suivant les Historiens Turcs, avec le Roi de Hongrie, qu'il mit en déroute. Ils ajoutent que le Roi fut blessé dans le combat, & qu'il mourut peu de temps après de sa blessure (*b*); qu'ensuite le Sultan mit le siége devant Belgrade, qu'il fut obligé de lever après qu'il eut du rélong-temps, à cause de l'approche de l'hiver & de la diminution de son armée (*c*). Chalcondyle dit qu'il faisoit en même temps la guerre aux Illyriens & à l'Empereur de Trébisonde, & qu'il envoya ses galeres, sous le commandement de Khetir, Gouverneur d'Amasie, pour ravager les côtes de la Colchide (*d*).

Lesbos attaquée. 1457.

L'année suivante, le Pape Callixte envoya onze galeres sous la conduite du Patriarche d'Aquilée, pour secourir les isles de Rhodes, Chio, Lesbos, Lemnos, Imbros, Samothrace, Tasse, & autres isles voisines des Turcs. Ces galeres se joignirent à des vaisseaux Catalans & à des Pirates, & formerent une flotte de quarante vaisseaux qui se rendirent à Rhodes. Le Sultan attribua tous ces

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. XIV.

(*b*) Suivant les Historiens Turcs, ce fait tombe en l'année 860 de l'Hégire, & par conséquent en 1456 de J. C. Les Historiens Chrétiens le mettent au mois d'Août de la même année. Ainsi il y a apparence qu'il s'agit de Huniade que les Turcs ont pris pour le Roi de Hongrie, & non de Ladislas Posthume, fils d'Albert Empereur d'Allemagne, ainsi que le prétend le Prince Cantimir, tom. II, p. 60, d'autant plus qu'il place sa mort, suivant les Auteurs Chrétiens, en Novembre 1458.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 15.

(*d*) Chalcondyle, l. VIII, ch. XIII, 15.

mouvemens au Prince de Lesbos (*a*), & lui déclara la guerre. Il fit partir, au mois d'Août, une flotte, sous la conduite d'Ismaël : ce Général attaqua Méthimne ; mais après avoir battu les murailles & tenté de les miner, & de les escalader, il fut obligé de se retirer avec perte de beaucoup de monde.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

En 1458, il arriva, à la Cour de Mahomet, des Ambassadeurs des Comanes & d'Uzun Hassan (*b*) qui commandoit en Arménie, dans le voisinage des Colchéens. Le dernier demandoit une légere pension (*c*), que Mahomet, aïeul du Sultan, avoit accordée au grand-pere d'Uzun Hassan : elle consistoit en mille housses de chevaux, mille tapis, & mille turbans, & il en étoit dû soixante années. Mahomet répondit aux Ambassadeurs : » Qu'ils pouvoient s'en retourner, & » assurer leur Maître, qu'il iroit l'année prochaine » en personne lui porter ce qu'il lui devoit «. L'hiver, il fit construire, à une des extrémités de Constantinople, près de la porte dorée, une citadelle, que Bajazet avoit empêché l'Empereur Jean Paléologue de bâtir (*d*).

Ambassade d'Uzun Hassan. 1458.

(*a*) Il s'appeloit *Dominique*, & succéda à son pere Dorini Gattiluzzio, qui mourut en 1456. L'Historien Ducas étoit Officier de sa Cour, & porta deux ou trois fois le tribut à Mahomet ; mais il ne fait nulle part le portrait de ce Sultan.

(*b*) Ducas écrit Osun Asan.

(*c*) D'autres prétendent que c'étoit pour informer Mahomet de ses prétentions sur l'Empire de Trébisonde, du chef de sa femme, après la mort de David, & qu'il menaçoit de la guerre en cas qu'on le traversât. Ricaut.

(*d*) Ducas, ch. XLV.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Nous allons reprendre le fil des affaires de la Grece, dont les Historiens Turcs ne parlent presque point. Heureusement, les Grecs, & sur-tout Chalcondyle, sont entrés, à cet égard, dans un ample détail.

La Morée attaquée.

Après que Mahomet eut fait construire le château sur le Bosphore, il envoya Thuracan dans la Morée (*a*), pour faire la guerre à Thomas & à Demetrius, freres de l'Empereur Constantin: ce Général, après avoir pris Néopolichne, fut obligé de se retirer, & son fils Ahmed tomba dans une embuscade & fut fait prisonnier (*b*). La prise de Constantinople jeta tellement l'épouvante dans toute la Grece, que les Princes de la Morée, & tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction en Grece, se préparerent à se retirer en Italie: mais Mahomet les retint par un prompt accommodement.

Les Albanois s'en emparent.

Ce dessein de quitter la Morée leur attira bien des malheurs. Les Albanois, les voyant dans le trouble de leur départ, s'emparerent du pays; mais au lieu de donner le gouvernement à quelqu'un des leurs, comme un certain Pierre le Boiteux le leur conseilloit, ils choisirent un Prince parmi les Grecs qui resterent avec eux; c'étoit Manuel Cantacuzene. Ils fondirent ensuite sur les autres Grecs, sujets des deux Despotes, pillerent leurs biens, & emmenerent leur bétail. Ces Albanois de la Morée étoient Bergers, & vivoient

(*a*) L'Auteur se sert toujours du nom de *Péloponnese*; mais nous préférons celui de Morée, dont les Historiens se servent plus communément.

(*b*) Chalcondyle, l. VIII, ch. I.

à la campagne sans habitations fixes. S'étant réunis, ils s'emparerent par force des villes & des forteresses des Grecs, qu'ils pillerent; & les regardant comme des esclaves, ils envoyerent offrir au Sultan de lui remettre les villes de la Morée, pourvu qu'il consentît à les laisser maîtres de la campagne.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Ils se soumettent à leurs Princes.

Cette offre étoit encouragée sous main par Centerion Zacharie, frere de la femme d'un des Princes, & par un nommé *Lucain*; le Despote Thomas se saisit d'eux, & les enferma (*a*) dans le château de Chumetia. Le Gouverneur, à qui Centerion promit sa fille en mariage avec d'autres avantages, les ayant laissé échapper, ils attaquerent d'abord Cline, & ensuite Patras, ville de l'Achaïe. Thomas, le plus jeune des Despotes Grecs, y faisoit sa résidence, & la plupart de ses sujets étoient Albanois. Centerion & Lucain furent repoussés devant ces deux places. Malgré cela, la Morée auroit couru risque de tomber entre les mains des Albanois, si le Sultan n'y eût envoyé une armée, à la sollicitation d'Asan. Thuracan, qui la commandoit, les mit en déroute, fit deux mille prisonniers, & prit trois ou quatre de leurs villes: ils rentrerent alors sous l'obéissance de leurs Princes, à condition cependant qu'ils resteroient en possession des places dont ils s'étoient emparés, & qu'ils ne rendroient pas le butin qu'ils avoient fait.

(*a*) L'Auteur remarque que Centerion fut arrêté, parce que dans le temps qu'Amurath, pere de Mahomet, vint pour ruiner la muraille de la Morée, il s'enfuit dans l'Achaïe, & excita les Princes & les Seigneurs d'alentour à se révolter contre les Turcs.

SECT. II.

Mahomet II, septieme Sultan.

Nouvelle révolte.

Thuracan, à son départ, recommanda l'union aux deux freres, comme le moyen le plus sûr de tenir leurs sujets dans le devoir; mais à peine fut-il parti, qu'ils se brouillerent, & tâcherent mutuellement de se supplanter. Lucain profita de leurs divisions, pour exciter les Albanois & les habitans de la Morée à la révolte. Ils s'adresserent à Asan (a), Gouverneur de Corinthe & de la plus grande partie de la Morée, comme à celui qui avoit le plus de pouvoir & d'autorité. Ce Gouverneur refusa d'entrer dans leurs vûes, & eux, de leur côté, refuserent de payer le tribut annuel de douze mille stateres d'or (b), & d'acquitter aucune des charges ordinaires, à moins qu'on ne partageât les terres également entre eux. C'est ainsi que les Grecs se perdirent eux-mêmes, par leurs dissentions & leurs querelles (c).

Prise de Corinthe. 1459.

En l'année 1458, Mahomet envoya ordre aux Despotes de la Morée de payer les arrérages de trois années de tribut de dix mille ducats, ou de quitter le pays. Au printemps de l'année suivante, il assembla ses troupes pour attaquer la Morée, & il réduisit à son obéissance la ville de Corinthe, sans employer la force. Au premier bruit de sa marche, le Despote Thomas se retira en Italie avec sa femme & ses enfans, & Demetrius se rendit au Sultan, qui l'emmena avec les personnes les plus distinguées de Lacédémone, d'Achaïe & des autres provinces, où il établit par-

(a) D'autres l'appellent *Arsane* ou *Arsan*: c'étoit un Seigneur Grec.

(b) Environ vingt-quatre mille ducats.

(c) Chalcondyle, l. VIII, ch. IX & suiv.

tout des Gouverneurs. Il transporta deux mille familles de la Morée à Constantinople, & deux mille jeunes hommes, qu'il enrôla parmi ses troupes (*a*).

SECT. II. Mahomet II, septieme Sultan.

Les Grecs bridés.

C'est à ceci qu'il faut rapporter ce que raconte le Prince Cantimir d'après Saadi Effendi & les autres Historiens Turcs, qu'en 861 (*b*) Mahomet subjugua le reste de la Morée, & qu'au printemps suivant il mit en déroute les Grecs, qui s'efforçoient de réparer en partie les pertes qu'ils avoient faites : il les délogea d'Altimil (*b*), & en démolit les murailles ; & pour couvrir le pays contre leurs courses, il mit de fortes garnisons dans Ak Kerneh & Beldez, & fit ensuite le dégât dans l'isle de Korfès ou Corfou (*d*).

La Morée subjuguée en partie.

Suivant Chalcondyle, les Officiers que Mahomet envoya dans la Morée pour recevoir le tribut, trouverent les Grecs si brouillés entre eux, qu'ils jugerent à propos de ne les point presser, non plus que les Albanois. Le Sultan, en considération de la discorde qui régnoit entre les Despotes,

(*a*) Ducas, ch. XLV.

(*b*) L'an 861 de l'Hégire répond à l'an 1456 de J. C. mais comme il commença le 28 de Novembre, la plus grande partie coïncide avec l'année 1457. Cependant les Historiens Turcs placent ces événemens un an plus tôt que les Auteurs Chrétiens ; il y a souvent entre eux une différence de deux ou trois années & même davantage. Ils ne sont pas plus d'accord pour l'ordre des faits ; celui que les uns placent le premier, est mis le dernier par les autres.

(*c*) Il semble que l'Auteur entend par Altimil le mur de l'Isthme de Corinthe.

(*d*) Cantimir, tom. II, p. 16.

SECT. II.

Mahomet II, ſeptieme Sultan.

leur remit le tiers du tribut, en leur recommandant ſeulement de ne pas violer la paix qu'ils avoient jurée. Voyant qu'ils n'avoient aucun égard à ſes exhortations, il entra à la tête de ſes troupes dans la Morée, en laiſſa une partie pour faire le ſiége de Corinthe, & pénétra dans le pays, où il prit Tharſe, Arribe, Phliaſie, Pazenique & d'autres places. Un des Princes s'étoit retiré à Mantinée, & l'autre à Epidaure, villes de Laconie. Le Sultan ſouhaitoit fort d'être maître d'Epidaure; mais trouvant la place trop forte pour l'attaquer, il s'en retourna au ſiége de Corinthe. Aſan, dans ſon abſence, avoit trouvé moyen de s'y jeter (*a*) avec un bon nombre de ſoldats & des proviſions. Le château, qui étoit ſitué ſur le haut d'un rocher, & environné de très-fortes murailles, paſſoit pour imprenable; mais les vivres commencerent à y manquer, après que le premier mur eût été ruiné par le canon (*b*); de ſorte que les habitans obligerent Aſan de capituler. La priſe de Corinthe fut ſuivie de la paix; le Deſpote céda, par le traité, à Mahomet, tout le pays qu'il avoit traverſé avec ſon armée, & s'engagea à payer deux mille ducats de tribut; il céda encore la mer Egée, l'iſle de Calaure, la ville de Patras, & le pays qui confine à l'Achaïe (*c*).

(*a*) Il étoit à Nauphlie, ville & port des Vénitiens, d'où il alla par mer à Cenchrée, qui étoit le port de Corinthe.

(*b*) Ces canons étoient énormes; quelques-uns portoient des boulets de huit cent ſoixante-quinze livres; la plupart étoient fondus ſur le lieu même; on envoyoit au camp le métal néceſſaire.

(*c*) Chalcondyle, l. IX, ch. I, II.

Mahomet II, septieme Sultan.

Etat d'Athenes.

La guerre finie, Mahomet congédia ses troupes, & alla voir Athenes; il y admira le Pyrée & la commodité de ses ports, aussi bien que les superbes édifices de l'antiquité. Cette ville avoit été prise quelque temps auparavant par Omar, fils de Thuracan, Gouverneur de Thessalie, à l'occasion suivante. Neri Acciaoli, Prince de cette ville, étant mort, la Princesse Douairiere, qui avoit un jeune fils de lui, se rendit maîtresse de l'Etat, en se faisant des amis à la Cour Ottomane. Quelque temps après, elle devint amoureuse d'un jeune Gentilhomme Vénitien, fils de Pietro Palmerio, Podestat de Nauplie, qui étoit venu à Athenes pour le commerce: elle lui proposa de le mettre en possession de tout, s'il vouloit se défaire de sa femme & l'épouser. Palmerio, enflammé d'amour & d'ambition, retourna en Italie, empoisonna sa femme, & revint à Athenes, où il épousa l'amoureuse Princesse, & devint ainsi grand Seigneur.

Remis à Mahomet.

Il s'empara, au grand mécontentement du peuple, de la tutelle du jeune Duc, qu'il mena bientôt après à Mahomet, parce que Franco, fils d'Antoine Acciaoli, neveu de Neri, s'étoit retiré à la Cour Ottomane, dans l'espérance d'obtenir un jour la Principauté. Dès que le Sultan apprit la mauvaise conduite de la Douairiere, il donna la ville à Franco: celui-ci envoya la Duchesse prisonniere à Mégare, où peu de temps après on se défit d'elle par son ordre. Son mari en porta ses plaintes à Mahomet, qui, touché de sa douleur, envoya Omar pour s'emparer d'Athenes. Ce Général n'eut aucune peine à se rendre maître de la ville; mais le château tint long-temps: enfin, il

SECT. II.
Mahomet II, septieme Sultan.

engagea Franco à le rendre, en échange de la Bœotie & de la ville de Thebes (*a*).

Affaires de la Morée.

Cependant le Despote Thomas, qui supportoit impatiemment le joug des Turcs, commença les hostilités contre son frere le Despote de Sparte, qui avoit donné sa fille en mariage à Mahomet : il envoya des troupes pour assiéger Patras. Le Sultan fit marcher un corps d'armée sous la conduite de Khamus (*b*), surnommé le *Port-Epervier* ; Khamus fit arrêter Ahmed, Gouverneur de la Morée, de même que son prédécesseur Omar, à qui il avoit donné sa fille en mariage. Sur le bruit de sa marche, les troupes de Thomas se retirerent auprès de lui à Mégalopolis, où il assembla un corps de Grecs & d'Albanois pour faire tête aux Turcs. Ils furent bientôt battus, & Khamus ayant laissé une partie de son armée à Janus & au Prince Demetrius pour continuer le siége de Mégalopolis, mit le reste en garnison. Aussi-tôt que Thomas en fut instruit, il revint assiéger les Janissaires, qui étoient restés à la garde des forteresses.

Guerre avec les Génois.

Vers le même temps, les Génois demanderent la restitution de Péra, qu'ils prétendoient qu'on leur retenoit injustement : Mahomet refusa de leur remettre une place qu'ils avoient, disoient-ils, rendue volontairement. Sur son refus, les Génois lui déclarerent la guerre. Le Sultan passa aussi-tôt en Asie, leur enleva sur le Pont-Euxin Amestris, qui se rendit par composition, & il trans-

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. III.
(*b*) Ducas l'appelle *Hamza*.

porta les deux tiers des habitans à Constantinople.

SECT. II.

Mahomet II, septieme Sultan.

Les Circassiens, sous la conduite d'Artabale, avoient levé depuis peu le siége de Trébisonde, capitale de l'Empire de la Colchide, lorsque Khiter Beg, Gouverneur d'Amasie, vint surprendre les fauxbourgs & fit deux mille prisonniers. Comme cette pauvre ville avoit été presque dépeuplée par la peste, elle auroit certainement succombé, si l'ennemi l'avoit pressée; mais l'Empereur Jean (*a*) offrit de payer deux mille ducats de tribut annuel, moyennant qu'on rendît les prisonniers : ce que Mahomet accorda (*b*).

Trébisonde tributaire.

Avant la prise de Constantinople, le Sultan avoit donné à un de ses Officiers, Lemnos, Imbros, Thasse & Samothrace (*c*), isles de la mer Egée. Mais Dorice, après la mort de Palamede son pere, s'empara de la Souveraineté de Lesbos, de Lemnos & d'Oene, qu'on reprit bientôt. Les quatre isles se rendirent à la flotte qui arriva peu de temps après d'Italie, sous le commandement du Légat du Pape. Cette flotte n'eut pas si-tôt mis à la voile pour Rhodes, qu'Ismaël, Général des galeres Turques, se jeta sur Lemnos & Imbros, se saisit de tous les Italiens, & les envoya à Mahomet à Philippopoli où il s'étoit retiré, à cause de la peste qui ravageoit Constantinople; le Sultan les fit tous mourir. Bientôt après, Zogan, supplanta Ismaël,

Etat des Isles.

(*a*) Nommé aussi *Calo-Jean*.
(*b*) Chalcondyle, l. IX, ch. IV, V.
(*c*) Aujourd'hui Stalimene, Lembro, Thrasso & Sanmadrakhi.

SECT. II.

Mahomet II, septieme Sultan.

Et de la Morée.

& obtint le gouvernement de Gallipoli ; il prit Thaſſe & Samothrace, les ſaccagea entiérement, & en envoya les habitans à Conſtantinople.

Aſan ayant obtenu du Sultan une armée pour le Prince Demetrius, entra dans la Morée, & défit le Prince Thomas dans le voiſinage de Léontaire ou Mégalopolis, & enſuite il l'y aſſiégea pendant quelques jours ; mais les oppoſitions de ſes ennemis l'obligerent de ſe retirer, car Omar, Gouverneur de Theſſalie, & lui, étoient toujours brouillés. Cette raiſon engagea Mahomet à donner ce gouvernement & celui de la Morée à Zogan ; ce Capitaine s'étoit fait en peu de temps une grande réputation pour avoir pris Morezin, le plus fameux Corſaire des mers du Levant. Zogan entra d'abord avec ſon armée dans l'Achaïe, & ſe campa devant la forterеſſe qui ſe rendit, les Grecs aſſemblés pour ſa défenſe s'étant diſſipés d'eux-mêmes. D'un autre côté, les Milanois que Thomas avoit fait venir, ſe mirent à battre la ville ; mais comme ils n'avoient qu'une ſeule piece de canon, ils furent obligés de lever le ſiége & de ſe retirer à Naupacte (*a*).

Dans cet intervalle, le Prince Thomas, à la tête de ſes troupes, ſoumit la Laconie, & prit la ville de Calamate dans le territoire de Meſſene. Il alla enſuite mettre le ſiége devant Mantinée ; mais rebuté des difficultés qu'il y rencontra, il envoya ſonder Mahomet pour en venir à un accommodement. Le Sultan qui avoit avis qu'Uſun Haſſan faiſoit des mouvemens en Aſie, con-

(*a*) *Ibid.* ch. VI.

Mahomet II, septieme Sultan.

ſentit à la paix, à condition que Thomas rendroit toutes les places qu'il lui avoit priſes, & payeroit douze mille ducats de tribut. Ce Prince accepta ces conditions; mais il s'éleva de grands troubles parmi ſes ſujets, & il ne put parvenir à lever cette ſomme. Mahomet fut ſi piqué contre lui, qu'il différa ſon expédition contre Uſun Haſſan, pour fondre ſur la Morée.

Demetrius arrêté.

Lorſqu'il fut à Corinthe, Aſan vint le trouver pour le ſolliciter en faveur de Demetrius; il s'attendoit auſſi à être chargé du commandement de l'armée; mais quand ils furent à Tégée, le Sultan le fit arrêter avec tous ſes adhérens, & s'avança vers Sparte. Demetrius, conſterné d'une démarche ſi imprévue, vouloit ſe retirer dans le château qui eſt au deſſus de la ville; mais lorſqu'il apprit que ſon beau-frere Aſan étoit priſonnier, il vit qu'il ne lui reſtoit d'autre parti à prendre que de ſe rendre auprès du Sultan; ce Prince lui fit un fort bon accueil, & l'aſſura que tout ce qui s'étoit paſſé feroit oublié, & qu'il lui donneroit d'autres terres au lieu de Sparte. Il ne laiſſa pas de le retenir au camp, & de l'y faire garder.

Ville priſe.

Mahomet alla enſuite ſe ſaiſir d'une belle & riche ville Grecque, ſituée au delà de Sparte, au pied du mont Taygete, à trois milles de Paléopolis & de l'Eurotas. Après cet exploit, il marcha à Caſtrie, ville forte à environ huit milles de là, où il y a un château ſur une montagne eſcarpée de cinq cents pas de hauteur. Les Janiſſaires emporterent cette place, malgré la courageuſe réſiſtance de la garniſon, qui étoit de trois cents hommes; le Sultan les fit tous paſſer au fil de l'épée, & fendre

SECT. II.

Mahomet II, septieme Sultan.

le Gouverneur en deux. Il prit aussi Léontaire avec le château de Cardicée, & n'épargna ni hommes ni bêtes. De six mille habitans il n'y en eut que trois cents faits prisonniers; Mahomet les fit massacrer de sang froid. Les autres villes de la Morée, épouvantées de cette boucherie, envoyerent des Députés pour faire leurs soumissions. Salvarie en Arcadie, ville forte avec un beau port vis-à-vis de Pyle, en fit autant. Les habitans, au nombre de dix mille, furent transportés à Constantinople pour en peupler les fauxbourgs (*a*).

Mahomet, après avoir traîné quelque temps à sa suite le Prince Demetrius, lié & bien gardé, le relâcha, & lui persuada d'envoyer Josué pour recevoir la ville d'Epidaure, & y prendre sa femme & sa fille, que le Sultan paroissoit avoir envie d'épouser. Les habitans remirent les deux Princesses, mais refuserent de rendre la ville. Mahomet prit ensuite la résolution d'attaquer les places qui appartenoient aux Vénitiens.

Conquêtes de Zogan.

Dans cet intervalle, Zogan, Gouverneur de la Morée, envoyé pour conquérir l'Achaïe & l'Elide, prit par composition Calaurita, sur Doxas, un des Chefs des Albanois, qui furent ensuite tous massacrés. Il s'avança alors vers Grebene, place très-forte; n'ayant pu s'en rendre maître, il alla à Sainte-Maure, autre ville des Albanois, où les plus riches du pays s'étoient retirés comme dans un lieu de sûreté. Ceux de la forteresse s'étant rendus par composition, Zogan en prit possession; mais contre sa parole, il lâcha la bride à ses soldats, qui tuerent plusieurs habitans & firent les autres pri-

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. VII.

sonniers. Les autres villes des Albanois, désespérant d'obtenir aucun quartier des Turcs, ne voulurent point entendre parler de se rendre sur la parole des Généraux.

Le Prince Thomas se retire.

Pendant ce temps-là, Mahomet partit de Cardicée pour reconnoître Coron; de là il alla à Pyle où étoit le Prince Thomas, avec un vaisseau qui attendoit l'occasion de le transporter ailleurs; mais la flotte Vénitienne à laquelle ce vaisseau appartenoit, y ayant relâché, il eut ordre de se retirer, pour ne donner aucun sujet de plainte au Sultan. Ainsi dès que Thomas apprit que l'armée Ottomane campoit près de la ville, il se retira, & les Ambassadeurs de Venise vinrent trouver Mahomet pour renouveler les traités avec lui. Après que ses troupes eurent ravagé le pays & fait un grand nombre d'Albanois prisonniers, il envoya le Prince Demetrius pour soumettre la Béotie, & entra lui-même dans l'Achaïe, où il s'empara de toutes les villes fortes, & des châteaux que les Seigneurs lui remirent volontairement. Ayant été instruit des cruautés que Zogan avoit exercées à Sainte-Maure, & des fâcheuses suites qu'elles avoient eues, il commanda de mettre tous les prisonniers en liberté, & dépouilla Zogan de son gouvernement, qu'il conféra à Khamus (*a*).

Autres villes prises par Mahomet.

Après cet acte de justice, il prit Grebene, & marchant du côté de Patras, il soumit Castrimene. Ensuite il forma le siége de Salménique, ville située sur le sommet d'une haute montagne,

(*a*) Chalcondyle, l. c. ch. VIII.

SECT. II. *Mahomet II, septieme Sultan.*

avec un château sur un roc escarpé ; il battit cette place pendant sept ou huit jours sans succès ; les Janissaires ayant trouvé moyen d'ôter l'eau aux habitans, en détournant la riviere, ceux-ci furent obligés de se rendre, & furent tous faits esclaves. Le château où un des Paléologues commandoit, étoit prêt à se rendre par composition, & Mahomet avoit même déja fait retirer son armée d'une lieue ; mais Khamus, qu'il avoit laissé devant la place, s'étant saisi de quelques-uns des habitans, les autres refuserent de capituler. Le Sultan lui ôta son poste, & le rendit à Zogan.

Il s'avança alors dans la contrée de Phæane, & y massacra quantité d'Albanois, qui sur sa parole portoient des vivres au camp. Il usa du même artifice dans le pays de Phliunte, parce qu'il avoit remarqué que c'étoient généralement les Albanois qui excitoient les Grecs à la révolte, & qu'il avoit résolu de les affoiblir, comme le moyen le plus efficace de prévenir les révoltes dans la suite. Après cela, Mahomet s'en retourna à Athenes. Les Janissaires, qui en gardoient le château, lui ayant faussement rapporté que les habitans avoient conspiré de livrer la ville à Franco Acciaoli, Seigneur de Béotie, & ci-devant Duc d'Athenes, il fit arrêter dix des principaux citoyens, & les envoya demeurer à Constantinople. Quant à Acciaoli, il l'envoya à Zogan qui le fit mourir. Il se mit ensuite en marche pour se rendre par Pheres à Andrinople, & ordonna à Demetrius de prendre les devants ; il lui donna la ville d'Oene avec les salines qui en

dépendoient, & douze mille écus de son trésor (*a*).

SECT. II. Mahomet II, septieme Sultan.

Reddition de Salménique.

Zogan, après avoir ravagé le pays, assiégea Salménique, & fit en vain offrir des conditions fort avantageuses aux habitans; mais peu après, le Chef des Grecs, qui, depuis une année entiere, avoit soutenu la guerre & les assauts des Turcs avec un courage invincible (*b*), rendit la place après avoir obtenu la liberté de se retirer avec ses effets.

Le Prince Thomas va à Rome.

Le Prince Thomas ayant quitté Pyle, passa dans l'isle de Corfou où il laissa sa famille, & fit voile pour l'Italie. Dans le même temps, il envoya un Ambassadeur à Mahomet, pour lui proposer de lui donner une grande étendue de pays le long des côtes, en échange de la ville d'Epidamne. Pour toute réponse, le Sultan fit charger l'Ambassadeur de fers; mais peu de temps après il le renvoya. Thomas, à son arrivée à Rome, fut logé dans le palais du Pape, & on lui assigna une pension d'environ trois mille livres pour ses autres dépenses (*c*). C'est ainsi que toute la Morée tomba sous la puissance des Turcs, à l'exception des villes maritimes qui étoient entre les mains des Vénitiens.

(*a*) *Ibid.* ch. IX.

(*b*) Nous croyons qu'il s'agit du Paléologue dont il a été parlé plus haut; c'étoit un Prince plein de courage & de vertu, dont Mahmud Bacha, le premier Seigneur de la Cour Ottomane, disoit, qu'il avoit vu quantité de daims & d'autres bêtes fauves dans la Morée, mais qu'il n'y avoit personne qui méritât le nom d'homme que lui. Chalcondyle. Il y en a qui prétendent que c'étoit le Prince Thomas lui-même.

(*c*) Chalcondyle, l. c. ch. X.

SECTION III.

Evénemens jusqu'à la conquête de la Bosnie.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Reddition de Sémendrie.

PENDANT que Zogan achevoit de subjuguer la Morée, le Sultan se mit en marche pour reprendre Senderovie (*a*) ou Sémendrie, que les Triballiens ou Serviens avoient donnée au Roi de Hongrie; mais à son approche, les habitans allerent au devant de lui, & lui porterent les clefs (*b*). Les Historiens Turcs disent que les Chrétiens avoient repris cette place, & que Mahomet l'emporta d'assaut : ils ajoutent que depuis la conquête de Constantinople, ce Prince en deux ans soumit à son obéissance quarante villes (*c*), partie par force, partie par capitulation.

Sinope cédée.

L'an 864 (*d*), il se rendit maître en Asie des Etats de Kizili-Ahmed (*e*), qui fut trahi par son propre frere Ismaël Beg (*f*). Ahmed se réfugia

(*a*) Nommée aussi *Sendrew*, sur le Danube.

(*b*) *Ibid.* ch. V.

(*c*) Pendant le cours de son regne, deux cents villes & douze royaumes, de l'aveu des Historiens Chrétiens.

(*d*) Ducas met cette expédition en 1461.

(*e*) C'est-à-dire, Ahmed le Roux : il fut la premiere cause de la guerre qui s'alluma entre Usun Hassan & Mahomet.

(*f*) Chalcondyle l'appelle *Amontes*, & dit que le bruit couroit qu'il avoit excité Mahomet à cette expédition contre son frere, qu'il nomme *Ismaël*.

auprès d'Usun Hassan (*a*). Mahomet tourna ses armes contre ce dernier, défit ses troupes & prit Sinope (*b*), ville très-agréable, située sur une langue de terre qui avance près de cinq milles en mer. Elle est extraordinairement forte, parce que la mer la baigne de deux côtés; le pays du côté de terre est une plaine sablonneuse, & la presqu'isle est couverte de vergers & de parcs remplis de gibier.

Le Sultan, irrité contre le Prince de Sinope, parce qu'il s'étoit ligué avec Usun Hassan, fit partir une flotte de cent cinquante galeres & vaisseaux ronds (*c*), qui arriverent à Sinope dans le temps qu'il s'avançoit avec son armée de terre par la route de Castamone. Mahmud Bacha, qui avoit pris les devants, eut avec Ismaël une conférence dans laquelle ce Prince convint de rendre Sinope, moyennant que le Sultan lui donnât Philippopoli (*d*). Le traité se conclut, & il se retira dans son nouveau domaine. Castamone & ses autres places se soumirent; ses Etats étoient forts riches; ils commençoient à Héraclée, qui appartenoit à Mahomet, & s'étendoient depuis le royaume de Pont jusqu'en Paphlagonie & aux terres de Turgut. Il en tiroit environ quatre cent

(*a*) C'est-à-dire, Hassan le Grand, Roi de Cappadoce. Cantimir. Il fut le premier de la Dynastie du Mouton blanc qui régna en Perse: Ducas le nomme *Osun Asan*; d'autres, *Usun Cassan*.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 16.

(*c*) C'est ce que dit Chalcondyle; mais Ducas assure que la flotte étoit de deux cents galeres à deux & à trois rangs de rames.

(*d*) Ducas dit que c'étoit la proposition de Mahomet.

Sect. III.

Mahomet II, septieme Sultan.

mille ducats de rente; on y trouvoit le meilleur cuivre après celui d'Ibérie, qui dans le temps que Chalcondyle écrivoit, rapportoit au Sultan quarante mille ducats par an. Mahomet emmena à Constantinople un vaisseau de neuf cents tonneaux, qu'Ismaël avoit fait bâtir; il le mit dans le port où il en avoit un des siens qui étoit plus grand encore : ces deux vaisseaux étant devenus hors d'état de tenir la mer, il en fit construire un de trois mille tonneaux, que le poids de son mât fit enfoncer dans le port.

Paix avec Usun Hassan.

Ce fut alors, suivant les Historiens Grecs, que le Sultan se mit en marche pour aller attaquer Usun Hassan; il entra dans ses Etats après avoir passé Sébaste, & prit la ville de Coreyque. Bientôt après il rencontra la mere d'Usun Hassan, qui lui reprocha avec douceur qu'il faisoit la guerre à ceux de sa nation & de sa religion : ce reproche l'engagea à faire la paix, à condition que son fils à l'avenir ne feroit point le dégât sur ses terres, & n'assisteroit point l'Empereur de Trébisonde (*a*). Suivant Ducas, Usun Hassan ne se trouvant pas assez fort pour faire tête à Mahomet, se retira dans les montagnes qui servent de frontieres à la Perse. Le Sultan traversa l'Arménie, passa le Phase, prit plusieurs places, entra dans la Colchide, & marcha à Trébisonde où il trouva sa flotte (*b*). Dans sa marche, Hussein Beg, gendre de l'Empereur de Trébisonde, lui

Siége de Trébisonde.

(*a*) Chalcondyle, l. IX, ch. X, XI. Ducas, ch. XLV.

(*b*) Chalcondyle dit qu'elle avoit bloqué la ville par mer depuis un mois. Ducas, l. c.

remit la ville de Koyunlu Hiſſar. Enſuite il mit le ſiége devant Trébiſonde. David Comnene ſe laiſſa perſuader par ſa belle-mere Sare Khan, de ſe rendre avec ſon royaume à Mahomet. Le Sultan lui fit beaucoup d'accueil, & l'envoya avec toute ſa famille à Conſtantinople (*a*).

SECT. III. *Mahomet II, ſeptieme Sultan.*

David étoit fils de l'Empereur Alexis, & frere de Jean Comnene ſon prédéceſſeur; à la mort de ce dernier, il profita de la grande jeuneſſe de ſon neveu Alexis, qui n'étoit âgé que de quatre ans, pour s'emparer de l'Empire; il fut aidé par les Cabaſitaniens, qui commandoient à Mézokhalde près de Trébiſonde. Le ſujet de la querelle entre Mahomet & David provenoit de ce que ce dernier avoit fait une étroite alliance avec Uſun Haſſan, & lui avoit donné ſa fille en mariage (*b*), ſur l'aſſurance que ſon gendre lui avoit donnée de l'affranchir du tribut qu'il payoit au Sultan (*c*).

Rendue par compoſition.

Mahomet Bacha, qui étoit campé à Skilolimne, eut une entrevue avec le Grand-Chambellan George, couſin-germain de l'Empereur, & lui conſeilla de perſuader à David de ſe rendre. Ce Prince y conſentit, à condition que le Sultan épouſeroit ſa fille & lui donneroit un équivalent. Mahomet refuſa d'abord d'entendre

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 17.

(*b*) C'étoit Catherine Comnene, fille de ſon frere Jean: quelques Voyageurs de ce temps-là l'appellent *Deſpina Katun*. Quelques-uns d'eux placent cette expédition en 1472. Voy. Angiollello, Hiſt. de la vie d'Uſſun Caſſan, & le Voyage d'un Marchand anonyme en Perſe, dans la Collection de Ramuſio, vol. II.

(*c*) Chalcondyle, ubi ſup. ch. XI. Ducas, l. c.

SECT. III. *Mahomet II. septieme Sultan.*

à aucune composition ; mais enfin, par l'avis de son Conseil, il accepta les conditions proposées. David rendit la place, & fut conduit avec ses plus proches parens à Constantinople. Mézokhalde & les autres places se rendirent l'une après l'autre. C'est ainsi que Trébisonde, & toute la Colchide, qui formoit un bel Empire, tomba, pour ainsi dire, en un instant entre les mains des Turcs.

Le Sultan disposa des habitans de différentes manieres ; il incorpora les uns parmi les Janissaires, & réduisit les autres en esclavage. Quelque temps après, il fit mourir l'Empereur & ses fils. La femme d'Usun Hassan écrivit à David de lui envoyer un de ses fils, ou Alexis Comnene qui étoit à Meselin : le Grand-Chambellan George donna les lettres au Gouverneur des Princes ; mais dans la crainte qu'on ne lui en fît un crime si Mahmud Bacha apprenoit qu'il eût eu part à cette affaire, il les retira, & les remit lui-même au Sultan. Mahomet, après les avoir lues, commanda que tous les intéressés fussent étroitement gardés & conduits à Constantinople, où il les fit mourir, sans épargner George, le plus jeune des fils de l'Empereur, qui s'étoit fait Mahométan. Il condamna la fille de David qu'il avoit épousée, à servir à la chambre (*a*).

Succès de Scanderbeg.

Nous allons maintenant revenir à Scanderbeg, & voir ce qui se passa en Epire pendant tout l'intervalle dont nous venons de parler. Peu de temps après la mort d'Amurath son pere, Mahomet envoya Hamza à la tête de douze mille

(*a*) Chalcondyle, l. IX, ch. XII.

chevaux contre Scanderbeg. Ce Prince, qui s'étoit mis en embuscade sur le haut du mont Modrissa, les attaqua de nuit dans leur passage, & en fit un grand carnage; il les poussa dans la plaine, où Amesa son neveu se trouva en état de les recevoir vigoureusement. Sept mille Turcs demeurerent sur la place, & le Général fut fait prisonnier avec quantité d'Officiers & de soldats. L'année suivante, quatorze mille chevaux, commandés par Débréas, tenterent une nouvelle expédition. Scanderbeg marcha à la tête de six mille hommes d'élite pour le surprendre à Pologue, avant qu'il fût entré dans l'Epire; mais heureusement il fut découvert par le clair de la lune, & les Turcs eurent le temps de se mettre en ordre; cependant le Prince fondit sur eux avec tant de furie, qu'après un combat fort vif, où Débréas fut tué, les ennemis tournerent le dos, laissant quatre mille cent vingt morts sur la place. Il périt peu de Chrétiens, & Scanderbeg partagea le butin à ses troupes.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Ce Prince délibéra ensuite avec Moïse, Gouverneur de Dibra, qui étoit en grande faveur auprès de lui, sur le dessein qu'il avoit d'assiéger Sphétisgrade: ce Général, gagné par un émissaire du Sultan, lui conseilla de renoncer à ce projet, & de faire le siége de Belgrade sur les frontieres de l'Epire. En conséquence, Scanderbeg demanda du secours à Alphonse Roi de Naples; le secours étant arrivé, il investit la place avec quatorze mille hommes, & la pressa si vivement, que les Turcs s'engagerent à la rendre, s'ils n'étoient pas secourus dans seize jours.

Siége de Belgrade.

SECT. III.
Mahomet II, septieme Sultan.

Défaite de ses troupes.

Dès que Mahomet, qui étoit passé en Asie pour attaquer l'Empereur de Trébisonde, eut appris la nouvelle de ce siége, il envoya Sebalias Bacha à la tête de quarante mille chevaux pour le faire lever. Le rusé Bacha empêcha que Scanderbeg n'eût avis de sa marche, en gagnant ses coureurs; il fondit inopinément sur cette partie de l'armée qui étoit dans la plaine. Musachius, qui commandoit ces troupes, les rangea dans le meilleur ordre possible, & se défendit vaillamment; voyant que ses gens étoient taillés en pieces, il essaya de se faire jour au travers des ennemis, & après avoir fait des prodiges, il fut tué avec tous les siens. Scanderbeg vouloit descendre des montagnes pour aller à son secours; mais ses Officiers le dissuaderent d'une entreprise si dangereuse. Ayant néanmoins remarqué que les Turcs s'abandonnoient à la chaleur de la poursuite, il descendit brusquement avec quatre mille hommes, fit un grand carnage de ceux qui étoient restés dans la plaine, & maltraita ensuite beaucoup l'arriere-garde du Bacha. L'approche de la nuit sépara les combattans, qui de part & d'autre se retirerent sur les montagnes. Scanderbeg prit la route de l'Epire, & Sebalias s'en retourna triomphant à Constantinople. C'étoit le plus grand échec que Scanderbeg eût reçu jusque-là; il perdit deux mille chevaux & trois mille fantassins, la plupart Italiens, ses tentes & son artillerie; les Turcs firent environ quatre-vingt prisonniers, & perdirent en tout trois mille hommes.

Revolte de Moïse.

Aussi-tôt que Moïse apprit cette défaite, il s'enfuit avec quelques Albanois qu'il avoit gagnés

Mahomet II, septième Sultan.

auprès de Mahomet, qui lui accorda de quoi vivre honorablement. Scanderbeg fut surpris de cette trahison; mais ensuite excusant le traître sur la force de la tentation, il défendit qu'on l'insultât. Moïse sollicita le Sultan de continuer la guerre, & au printemps il fut envoyé à la tête de quinze mille chevaux d'élite, pour attaquer l'Epire. Scanderbeg alla au devant de lui, en vint aux mains, & repoussa l'avant-garde de l'ennemi; ensuite il attaque le corps de bataille; Moïse, qui le commandoit, tourna tous ses efforts du côté où le Prince combattoit, dans le dessein de le tuer. Un soldat Turc l'ayant rencontré, lui porta un coup qui le renversa sur la croupe de son cheval: les Turcs, qui le crurent mort, jetterent un grand cri; mais s'étant redressé, il fondit sur son ennemi & le tua. Bientôt les Turcs prirent la fuite, & Moïse se sauva avec quatre mille hommes qui lui restoient. Le Sultan l'auroit fait mourir à son retour, s'il n'eût craint de décourager les déserteurs; se voyant bientôt entiérement négligé, il retourna trouver son ancien maître, qui le rétablit dans tous ses emplois.

Celle d'Amesa.

Quelque temps après, Amesa, sous prétexte de quelques sujets de mécontentement qu'il prétendoit avoir reçus de Scanderbeg son oncle, se retira avec sa femme & ses enfans à Constantinople. Mahomet le reçut favorablement, & au printemps suivant il envoya Isaac, Grand-Bacha de cette ville, à la tête de cinquante mille hommes, avec ordre, aussi-tôt qu'il seroit entré dans l'Epire, de faire proclamer Roi du pays Amesa, qui commandoit cinq mille chevaux;

SECT. III.

Mahomet II, septieme Sulton.

son but étoit de persuader aux habitans qu'il faisoit la guerre à leur Prince & non à la Nation. Scanderbeg, pour se préparer à soutenir cette tempête, leva des troupes dans toute l'étendue de ses Etats; cependant il se contenta de camper avec six mille hommes. Aussi-tôt que le Bacha parut, il se retira, non comme à son ordinaire dans les bois & les montagnes, mais du côté de Lissa, ville maritime des Vénitiens, comme s'il eût désespéré de pouvoir défendre ses Etats.

Les Turcs sont défaits plusieurs fois.

Isaac Bacha s'avança dans l'intérieur du pays, contre l'avis d'Amesa, qu'il avoit fait proclamer Roi; le troisieme jour il arriva dans les campagnes d'Amathe, & la nuit suivante il campa à Pharsale, lieu célebre par la bataille entre César & Pompée; le lendemain matin, il alla se poster au pied du mont Tuméniste. Scanderbeg, qui par ses espions avoit été instruit de tous les mouvemens de l'ennemi, vint par-dessus la montagne lorsque les Turcs s'y attendoient le moins, & ayant pénétré dans leur camp avant qu'ils pussent se mettre en ordre, y fit une si terrible boucherie, qu'ils prirent la fuite, malgré toutes les prieres d'Isaac & d'Amesa, qui se conduisirent très-vaillamment: les Turcs furent poursuivis jusqu'au delà des frontieres de l'Epire. Suivant le calcul le plus modéré, il périt vingt mille Turcs, quelques-uns disent trente mille, & il n'y eut que soixante hommes de tués du côté des Chrétiens (*a*). Le butin fut très-considérable;

(*a*) Des faits aussi incroyables décréditent l'Histoire de Scanderbeg. [On a peut-être exagéré la perte d'un côté, parmi

parmi les prisonniers se trouverent Amesa & un Sanjak, avec lesquels Scanderbeg entra en triomphe dans Croye.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Deux années se passerent sans que les Turcs commissent de nouvelles hostilités ; la troisieme, Mahomet conclut une treve d'un an avec Scanderbeg : aussi-tôt qu'elle fut expirée, il envoya Sinan Bacha dans l'Epire à la tête d'une armée de vingt mille hommes. Elle fut bientôt défaite, de même qu'une autre de trente mille hommes, sous la conduite de Hassan Beg, qui fut fait prisonnier ; une troisieme de dix-huit mille hommes commandée par Yussan Beg, ne fut pas plus heureuse. A la fin, Caraza Beg, vieux Capitaine de la connoissance de Scanderbeg, demanda à être envoyé contre lui, & marcha à la tête de quarante mille hommes. Le Prince assembla de plus grandes forces qu'à son ordinaire, & envoya en embuscade sur les terres de l'ennemi deux mille hommes qui défirent son avant-garde, composée de quatre mille chevaux. Bientôt le reste de l'armée entra dans l'Epire ; mais une violente pluie qui dura trois jours, n'ayant pas permis d'en venir à une action, le vieux Général jugea à propos de s'en retourner sans rien faire. Enfin,

---

& on l'aura diminuée de l'autre : il n'est pas étonnant que dans une surprise de cette nature le carnage ait été terrible ; & on n'y trouvera peut-être même rien d'incroyable, sur-tout si l'on fait attention que Scanderbeg avec une poignée de monde résista pendant vingt-quatre ans à Amurath & à Mahomet. Il est certain qu'il n'a pu parvenir à conserver sont petit Etat, que par des prodiges de la plus étonnante valeur.

SECT. III.
Mahomet II, septieme Sultan.

Mahomet voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de Scanderbeg avec les forces que les circonstances lui permettoient d'employer contre lui, lui envoya un Ambassadeur chargé de riches présens & de propositions de paix ; elle fut conclue en 1461, & dura quelque temps (*a*).

Telle est la Relation que les Historiens Italiens & les autres Ecrivains Chrétiens font de ce qui se passa en Epire pendant cette guerre ; mais Chalcondyle en parle d'une maniere bien différente ; il dit que Mahomet envoya une puissante armée pendant l'été (*b*) contre Scanderbeg (*c*), qu'Amurath n'avoit jamais pu réduire : cette armée étoit sous la conduite de Josué, fils de Breneses, qui ravagea cette partie de la Macédoine, voisine de la mer d'Ionie. Scanderbeg demanda du secours au Pape & à Alphonse Roi de Naples, son grand ami, offrant de céder Croye en retour de l'assistance qu'on lui donneroit ; on lui envoya un corps considérable d'infanterie, qui débarqua à Durazzo (*d*), entra sur les terres des Turcs, pillant & enlevant tout ce qu'ils trouvoient. Ils joignirent ensuite les troupes de Scanderbeg, & assiégerent Sphetisgrade, qu'ils auroient peut-être prise, si Josué n'étoit venu fondre sur eux à l'improviste, & ne les eût tous taillés en pieces. Scanderbeg, qui se trouva heureusement absent, se retira chez ses amis en Italie.

(*a*) Knowles, Ottom. Emp. Edit. Ricaut, in Mahomet II.
(*b*) C'étoit, suivant notre calcul, en l'année 1460.
(*c*) Nommé par l'Historien *Scender* ou *Scander*, fils d'Ibanes.
(*d*) Que notre Auteur appelle *Duras*.

SECT. III.

Mahomet II, septieme Sultan.

A son retour il choisit un endroit, qu'il fortifia pour lui servir de retraite, en cas qu'il fût poursuivi par les Turcs. Ce lieu étoit dans le voisinage de Durazzo, sur la côte de la mer Adriatique : il enferma d'une forte muraille une petite presqu'isle, large d'environ trois quarts de milles, & la peupla d'Albanois. Il mit aussi Durazzo en meilleur état de défense qu'elle ne l'étoit, & de cette façon il s'assura une retraite par mer, s'il se trouvoit contraint, par des forces supérieures, de quitter la terre. Après avoir pris cette précaution, il se retira dans les montagnes avec un camp volant d'Albanois. On le voyoit continuellement voler d'un lieu dans un autre, par-tout où sa présence étoit nécessaire, & il avoit toujours les yeux ouverts sur l'ennemi. Peu de temps après, les Turcs vinrent & ravagerent le pays d'un bout à l'autre, emmenant les hommes & lès bêtes, & brûlant les villes & les villages sans opposition (*a*).

Le récit de Ducas confirme celui de Chalcondyle; il dit que Mahomet fit mourir tous les Grands d'Albanie, & en démolit tous les forts, à la réserve de celui de Monembasie, qu'il laissa contre son intention. Le même Historien ajoute, qu'il envoya sur la mer Egée une flotte de cent quatre-vingts galeres, sans en tirer aucun fruit; qu'il passa une partie de l'hiver suivant à Andrinople, & une autre partie à Constantinople; que pendant ce temps il fit travailler à la construction d'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, & qu'il fit aussi bâtir à Constantinople le théatre

(*a*) Chalcondyle, l. VIII, ch. XVI.

SECT. III.

Mahomet II, septieme Sultan.

Mitylene assiégée.

qu'on appelle *le marché aux habits*, & en Persan *bezestan* (*a*).

Les isles Grecques seules conservoient encore quelque ombre de liberté; en 865, Mahomet équipa une grande flotte, & attaqua Mitylene; les Insulaires la défendirent courageusement, mais enfin les Turcs s'en rendirent maîtres : les autres isles de l'Archipel auroient éprouvé le même sort, si Mahomet n'eût eu à réduire Kasikla Voda (*b*), Prince de Valaquie, qui refusa de payer le tribut annuel (*c*).

Les Historiens Grecs entrent dans un plus grand détail : Ducas rapporte qu'au mois de Septembre (*d*), Mahomet s'approcha, avec une flotte de soixante-sept voiles, de l'isle de Lesbos, & somma Nicolas Gattiluzzio de la lui rendre. Il y avoit quatre ans que Nicolas l'avoit usurpée sur son frere Dominique (*e*), qu'il avoit fait étrangler. Il avoit pourvu à la défense de l'isle,

(*a*) Ducas, ch. XLV.

(*b*) C'étoit un Tyran sanguinaire. Il fit empaler six mille hommes pour une bagatelle, ce qui lui attira de la part des Valaques le sobriquet de *Capaluch* ou *Faiseur de pieux*. Les Chrétiens l'appellent *Dracula*; je ne sais sur quoi fondé, dit Cantimir; car ce terme n'a point de rapport à la Langue Moldave. Cantimir. Ce Tyran n'étoit pas Dracula, mais Uladus son fils.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 18.

(*d*) Ducas place cette expédition en l'année 1463, trois ans plus tard que les Historiens Turcs; & l'on ne peut guere supposer qu'il se soit trompé, puisqu'il étoit sur les lieux.

(*e*) Chalcondyle dit que Dominique, appelé *Cyriaque* par les Grecs, fit mourir son frere aîné, qu'il ne nomme point : il le surnomme aussi *Catalusio*; mais Ducas qui étoit au service de cette Cour, doit avoir été mieux instruit que personne de ce qui s'y étoit passé.

en réparant les fortifications, & il y avoit cinq mille soldats sans les habitans, qui, en comptant les femmes & les enfans, montoient à vingt-cinq mille. Mahomet retourna à Andrinople, & laissa le soin du siége au Visir Mahmud, qui battit Lesbos avec une telle vigueur, qu'il abattit la partie des murailles nommée *Melanudion*, & une partie des fortifications & des tours (*a*). Comme l'Histoire de Ducas finit ici brusquement sans être achevée, nous suppléerons à ce qui y manque par Chalcondyle.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Elle se rend.

Une breche si considérable effraya les assiégés; ils firent encore quelques sorties, & continuerent à défendre la place avec le secours de quelques Pirates; mais quand le Prince, qui d'ailleurs n'avoit aucun secours à attendre, eut perdu l'espoir de tenir plus long temps, il fit savoir à Mahomet Bacha qu'il rendroit l'isle moyennant qu'on lui donnât quelques autres terres en équivalent, comme on le lui avoit offert d'abord. Le Bacha en donna avis au Sultan, qui, charmé de se voir maître de l'isle, revint en personne au camp pour conclure l'accord. Après la reddition de l'isle, il laissa le commun peuple pour cultiver les terres; ceux du moyen ordre furent, ou faits esclaves, ou mis parmi les Janissaires; tous ceux de quelque distinction furent envoyés à Constantinople pour repeupler cette ville. Quant aux Corsaires, qui étoient au nombre de trois cents, il les fit couper par le milieu du corps, les laissant ainsi expirer dans les tourmens.

Le Prince est décapité.

Quelque temps après son retour dans sa capi-

(*a*) Ducas, ch. XLV.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

tale, il fit mettre en prison le Prince (*a*) avec Lucius son cousin-germain, Prince d'Aeme, qui, quoique jeune, l'avoit aidé à tuer son frere; ils se firent Mahométans pour sauver leur vie; mais leur apostasie n'empêcha pas qu'ils ne fussent arrêtés quelque temps après, & enfin décapités (*b*).

On vient de voir que le Prince de Valaquie avoit refusé de payer le tribut annuel; pour l'en punir, le Sultan entra sur ses terres, l'en chassa, & donna le gouvernement du pays à son frere cadet (*c*). Les Historiens Grecs & les autres Auteurs Chrétiens developpent plus clairement les causes & les suites de cette guerre.

La Valaquie refuse l'hommage.

Suivant eux, Mahomet fit dire au Vaivode (*d*) de venir lui rendre hommage (*e*), de lui amener

(*a*) Sa sœur, qui étoit la plus belle personne de l'Orient, fut mise dans le sérail de Mahomet. Elle étoit veuve d'Alexandre Comnene, qui mourut à Trébisonde après la prise de cette ville; il en avoit un fils, qui dans la suite devint un des plus grands Seigneurs de la Cour Ottomane. Chalcondyle.

(*b*) Chalcondyle, l. X, ch. II.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 18.

(*d*) Chalcondyle l'appelle *Uladus*, & d'autres *Bladus*: cet Historien rapporte que Mahomet lui avoit donné la Moldavie, par le crédit de son jeune frere, un des favoris du Sultan: il ne s'étoit prêté à ses désirs que pour sauver sa vie. Quant à Uladus, c'étoit un monstre de cruauté; à son avénement, il fit arrêter tous les principaux du pays; & non content de leur donner la mort, il les fit tous empaler en vie. En peu de jours il fit périr plus de vingt mille personnes. S'étant bien affermi dans sa province, il se ligua avec les Hongrois, dans le dessein de secouer le joug des Turcs. Chalcondyle, l. IX, ch. XIII.

(*e*) Ducas place ceci en l'année 1462 avant l'expédition de Mitylene ou Lesbos.

cinq cents jeunes hommes, & de lui payer à l'avenir un tribut de dix mille écus par an; le Vaivode répondit qu'il étoit prêt à payer le tribut, mais qu'il ne pouvoit ni mener les jeunes hommes, ni encore moins l'aller adorer. Le Sultan, irrité de cette réponse, envoya un de ses principaux Officiers avec un Secrétaire, pour dire au Vaivode qu'on apportât le tribut, & qu'il délibéreroit sur le reste. Mais le Vaivode commanda de les empaler, passa le Danube avec quelques troupes, ravagea la Distete, & y fit beaucoup de prisonniers, qui furent tous empalés. Ensuite il défit Hamza (*a*), Gouverneur de la province, qui l'attaqua avec dix mille hommes, & l'ayant pris avec plusieurs autres, il les traita comme il avoit fait les précédens.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Mahomet l'attaque.

Mahomet, furieux, entre en Valaquie à la tête de cent cinquante mille hommes (*b*). Mais comme les habitans s'étoient retirés dans les bois & dans les pas des montagnes, il ne rencontra

(*a*) Chalcondyle dit que le Secrétaire le fit tomber dans une embuscade dressée par Chamus ou Hamza, & qu'Uladus les ayant défaits & pris, les fit empaler pour les punir de leur trahison, l. IX, ch. XIII.

(*b*) Chalcondyle dit deux cent cinquante mille; suivant lui, Mahomet lui-même vint par mer avec vingt-cinq galeres & cent cinquante vaisseaux de transport, remonta le Danube, & brûla Bidine & d'autres villes situées sur les bords de ce fleuve, entre autres Prailabe, la principale foire de la Valaquie. Le Sultan entreprit cette guerre à l'instigation de Pogdan ou Bogdan, Prince de la Pogdanie noire, qui étoit en guerre avec Uladus, & qui avoit mis le siége devant Célie sur le Danube, l. IX, ch. XIV, XVI.

Sect. III. Mahomet II, septieme Sultan.

pendant sept jours que d'affreuses solitudes. Enfin il arriva dans un pays assez agréable, mais qu'il trouva planté d'une infinité de pieux chargés de corps morts, entre lesquels il reconnut Hamza, vêtu de ses habits de pourpre & de soie. Ce cruel spectacle le remplit de frayeur; pendant la nuit, le Vaivode entra dans son camp, & y fit un grand carnage (*a*). Lorsque le jour parut, il se retira (*b*); mais Hali Beg, fils de Michel, détaché pour le poursuivre, lui tua beaucoup de monde, & fit deux mille prisonniers, que Mahomet fit exécuter en sa présence.

Elle est ravagée.

Uladus laissa six mille chevaux pour inquiéter les Turcs, & marcha avec le reste de ses troupes pour attaquer Pogdan ou Bogdan, qui avoit investi Célie sur le Danube (*c*). Le détachement qu'il avoit laissé pour suivre les Turcs, eut la témérité, contre les ordres d'Uladus, d'attaquer l'armée, & fut battu avec perte de deux mille hommes; cet échec laissa à Mahomet la liberté de dévaster le pays sans opposition, & d'emme-

(*a*) Uladus divisa ses forces en deux corps; il en envoya un pour empêcher Bogdan d'entrer dans le pays d'un côté, pendant qu'avec l'autre, composé de dix mille hommes, ou suivant d'autres de sept, il se retira dans les bois, d'où à la premiere occasion favorable il fondit sur le camp des Turcs, & y fit un grand carnage; mais ayant été poursuivi dans sa retraite, il y eut beaucoup de ses gens de tués, & mille d'entre eux furent faits prisonniers. Chalcondyle, l. IX, ch. XV, XVI.

(*b*) Ducas, ch. XLVI. Chalcondyle, l. IX, ch. XIV, XVI.

(*c*) A l'embouchure de ce fleuve dans le Pont-Euxin.

ner deux cent mille bêtes, tant bœufs que chevaux.

SECT. III.

Mahomet II, septieme Sultan.

Uladus chassé.

Le Sultan laissa en Valaquie Dracula, frere d'Uladus; & ce Prince se fit par ses intrigues un si puissant parti parmi les habitans, mal affectionnés à Uladus à cause de sa cruauté, qu'à l'aide des troupes Turques restées sur la frontiere, il n'eut pas de peine à conquérir le pays. Uladus se voyant abandonné de ses sujets, se retira en Hongrie; les parens & les amis de ceux qu'il avoit massacrés l'accuserent devant le Roi Mathias, fils de Huniade; il fut condamné, & en vertu de la sentence prononcée contre lui, on l'envoya prisonnier à Belgrade (*a*) : élargi enfin après dix ans de prison, il fut tué dans une bataille contre les Turcs.

Nouvelles conquêtes de Mahomet.

En 867, Mahomet fit creuser vers le midi & dans l'enceinte des murs de Constantinople, le Catirga Ilimani ou port aux galeres. Tandis qu'il étoit occupé à cet ouvrage, les Grecs alliés avec les Vénitiens remuerent dans la Morée, prirent Sada, Giogerjinlik, Ginzelje hissar, Durai & Ezornik, & tâcherent de chasser les Turcs de cette province; mais dès qu'ils apprirent que Mahomet Bacha marchoit pour les réduire, ils n'attendirent pas son arrivée; leur retraite donna lieu à ce Général de reprendre les villes qu'ils avoient enlevées, & même de soumettre le pays voisin appelé *Koje Hersek* (l'ancienne Illyrie). Le Sultan, pour laisser à la postérité un monument de sa reconnoissance des victoires qu'il avoit

(*a*) *Ibid.* l. IX; ch. XVI. X, ch. I.

Sect. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

remportées, fit démolir l'église des Apôtres (*a*), & fit bâtir à la place un grand Jami, appelé de son nom *Mohammedieh*; ce vaste & superbe édifice, qui peut entrer en parallele avec les merveilles de l'antiquité, couta dix ans à bâtir.

868. 1463. L'an 868, le Sultan, à la tête d'une nombreuse armée, vainquit & tua le Prince de Bosnie (*b*), & après avoir mis de fortes garnisons dans ses meilleures places, il bâtit des forteresses dans les détroits des montagnes, pour assurer les frontieres de la Bosnie & de l'Albanie (*c*). La guerre de la Morée, que les Historiens Turcs placent la premiere, est mise la derniere par les Historiens

(*a*) Cette église avoit été bâtie par l'Impératrice, femme de Justinien le Grand, au milieu de la ville sur un mont plus élevé que les six autres. Le Jami bâti à la même place par Mahomet Fatih, a cent vingt coudées en carré, & passe pour le plus grand temple de la ville, après Sainte Sophie. Un Chrétien Grec, nommé *Christodule*, en fut l'Architecte; le Sultan lui donna pour récompense une rue entiere, & plusieurs autres gratifications. L'Histoire ajoute que s'étant vanté de pouvoir bâtir un Jami plus beau & plus grand, Mahomet, à qui on le rapporta, le fit empaler pour priver son successeur d'un Architecte capable de construire un autre temple plus magnifique que le sien. Ce conte paroît inventé pour rendre raison d'un gros pieu de fer au milieu d'une tourelle qui est à la porte de la cour du Jami; il n'en paroît aujourd'hui que la pointe. Mais en supposant que le Sultan ait pu se porter à le faire mourir pour un sujet aussi léger, peut-on croire qu'il eût employé un supplice aussi cruel? Le Prince Cantimir prouve par de fort bonnes raisons le don de la rue.

(*b*) Les Ecrivains Chrétiens font conjecturer que ce devoit être Etienne qui faisoit sa résidence à Yaziga. Cantimir.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 10.

Chrétiens, qui d'ailleurs rapportent les faits avec plus d'étendue.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

La Bosnie attaquée.

Après la guerre de Valaquie, Mahomet fit construire divers forts, dit Chalcondyle, & entre autres le sérail de Constantinople & les châteaux sur l'Hellespont. Au printemps suivant (*a*), il fit la guerre aux Illyriens (*b*), qui habitent la Bossine, parce que leur Prince refusa absolument de payer le tribut de cinquante mille ducats. Il résolut en même temps de s'emparer des terres de Sandal, fils naturel de celui qui avoit commandé aux Illyriens (*c*). Les freres, qui se disputoient les Etats de leur pere, furent assez imprudens pour s'en rapporter au jugement de Mahomet; il les adjugea à Sandal, & chargea Isaac, Gouverneur des Scopiens (*d*), de l'assister; aussi-

(*a*) Les Ecrivains d'Occident placent cette guerre en 1464, qui coïncide avec les neuf derniers mois de l'an 868 de l'Hégire.

(*b*) Les Illyriens sont un ancien peuple qui habite le pays appelé la *Bossine* ou la *Bosnie*. Les Dalmates, les Mysiens, les Triballiens & les Sarmates parlent à peu près la même Langue qu'eux. Ils s'étendent depuis la mer d'Ionie jusqu'à la Haute-Istrie ou Esclavonie. Chalcondyle.

(*d*) Il s'appeloit *Etienne*, & avoit été dépossédé par son fils.

(*e*) Les Scopiens habitent une province qui n'a en longueur que vingt-cinq lieues, depuis les Triballiens ou Serviens & la riviere de Dorobize, jusqu'aux terres de Sandal & au golfe d'Ionie; mais dans sa plus grande largeur elle a bien soixante lieues, puisqu'elle s'étend jusqu'aux Pannonniens & aux mêmes Triballiens. La contrée d'Isaac commence au pays des Triballiens, celle de Paul suit, & va jusqu'en Illyrie ou à la Bossine. Chalcondyle.

tôt Sandal fit la guerre à ses freres, & ravagea le pays.

SECT. III. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Elle est subjuguée.

Mahomet ayant passé la riviere de Dorobize, qui sépare les Triballiens des Illyriens, s'avança vers l'Illyrisse, qu'il traversa sur des radeaux; & après avoir fait le dégât, il alla mettre le siége devant la ville de Dorobize. Cette place, que sa situation sur une haute montagne rend très-forte & de difficile accès, capitula après un bombardement de quelques jours. Le Sultan détacha ensuite Mahmud Bacha pour surprendre le Prince d'Illyrie, qui, sur le bruit de sa marche, s'enfuit à Clitie ou Clissa, ville située dans un terrein marécageux, & inaccessible en hiver; mais le terrein étoit alors desséché par la chaleur du soleil d'été, & le Bacha avança jusqu'au fossé, & se disposoit à attaquer la place, lorsqu'elle lui fut rendue, à condition que le Prince & les habitans auroient la vie & leurs biens saufs. La femme de ce Prince s'étoit retirée à Raguse pour éviter les périls de la guerre, & elle avoit emporté avec elle beaucoup de richesses du consentement de son mari.

Le pays de Sandal s'étend jusqu'aux portes de Raguse, & Sandal avoit eu quelque différend avec cette petite République; il étoit devenu amoureux de la femme d'un Marchand Florentin, & avoit traité sa femme avec mépris. La Princesse indignée de ce procédé, se retira à Raguse avec son fils, jeune encore: Sandal la fit redemander; mais les Ragusains refuserent de la renvoyer, à moins qu'il ne quittât sa concubine. Ce refus l'engagea à leur déclarer la guerre, & en étant venu aux mains avec leurs troupes, commandées

par le jeune Prince ſon fils, il les mit en déroute; enſuite il invita le Sultan à ſe joindre à lui contre les Illyriens : mais les Turcs étant venus en plus grand nombre qu'il n'auroit déſiré, il ſe tint ſur ſes gardes pour défendre ſon pays, en cas qu'ils vouluſſent l'envahir.

Sect. III. Mahomet II, ſeptieme Sultan.

Mahmud Bacha, après avoir rempli ſa commiſſion, ſe mit en chemin pour rejoindre le Sultan, qui avoit marché en même temps vers Jaytia, ou plutôt Jazika, capitale des Illyriens; cette ville intimidée par la priſe de Dorobize, la plus forte place du pays, ſe rendit d'abord. Pluſieurs villes ſe ſoumirent au Bacha dans ſa marche, par ordre de leur Prince, que Mahomet mena avec lui dans le pays de Sandal, dès que les Illyriens furent aſſujettis. Le Sultan envoya d'abord à Raguſe demander la femme de Sandal; mais elle avoit prévu ce coup, & s'étoit retirée en Italie. Mahomet ayant alors raſſemblé toutes ſes forces, entra dans le pays de Sandal, le ravagea d'un bout à l'autre, & alla mettre le ſiége devant la capitale, qu'il ne put réduire auſſi promptement qu'il l'auroit déſiré; ce qui l'engagea à tourner ſes armes contre Conſtantin, Caraguſe & Paul, qui tous ſe ſoumirent & furent emmenés priſonniers. Quant au Prince des Illyriens, il fut pris en tâchant de ſe ſauver, & conduit devant Mahomet, qui, malgré le ſauf-conduit du Bacha, lui fit couper la tête ſur le champ; quelques-uns diſent qu'il fut écorché vif (a).

Le Pays de Sandal & autres ſoumis.

(a) Chalcondyle, l. X, ch. VII & ſuiv.

SECTION IV.

Guerres contre Scanderbeg & contre les Vénitiens.

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.

Les Vénitiens, qui étoient les plus proches voisins de Mahomet, voyoient ses succès d'un œil jaloux; mais quoique les Turcs eussent maltraité en plusieurs occasions leurs sujets, ils craignoient de prendre les armes. Enfin Josué, fils d'Alban, s'étant saisi d'Argos par la trahison d'un Prêtre, & Omar, fils de Thuracan, ayant fait des courses sur le territoire de Naupacte, aujourd'hui Lépante, Victorio Capelli fit un discours si courageux dans le Sénat, qu'il l'engagea à inviter les Hongrois à entrer en ligue avec lui, & à déclarer la guerre (*a*), d'autant plus que les deux Généraux Turcs faisoient le dégât sur les terres des environs de Modon dans la Morée, qui appartenoient aux Vénitiens. Le Sénat envoya des Ambassadeurs avec un présent de vingt-cinq mille ducats au Roi Mathias, fils de Huniade. Ce Prince leva aussi-tôt des troupes, entra brusquement sur les terres des Turcs, & démolit les fortifications que Sabutin avoit élevées pour bloquer Belgrade : il s'avança ensuite jusqu'à la Save, mit en déroute les Turcs & les Triballiens, qui vinrent au devant de lui, &

(*a*) Cela arriva quelque temps avant la paix conclue avec Scanderbeg en 1461.

emmena vingt mille esclaves. C'est à quoi se bornerent les exploits des Hongrois.

Mahomet II, septieme Sultan.

Attaquent la Morée.

De leur côté, les Vénitiens mirent d'abord en mer trente-cinq galeres & douze grands vaisseaux, chargés d'infanterie & de deux mille Chevau-Légers sous la conduite d'Aloysio (*a*) Loredano : ils furent joints par quatre mille Volontaires de Candie. Ces troupes débarquerent dans la Morée, & tâcherent d'y exciter un soulévement général parmi les habitans. Le Gouverneur Turc, qui étoit à Mégalopolis ou Léontaire, en donna aussi-tôt avis à la Porte. Cependant les Vénitiens (*b*) marcherent de Nauplie vers Argos, qu'ils assiégerent, la place n'ayant pour toute garnison que cinquante Janissaires, qui se rendirent d'abord, & qui eurent la liberté de se retirer avec leur bagage. Quelque temps après, Jéronimo Bernardini s'étant avancé imprudemment dans le pays & contre les ordres de son Général, perdit quatre cents hommes dans une embuscade des Turcs.

Réparent la muraille de l'Isthme, & l'abandonnent ensuite.

Les Grecs & les Albanois commencerent par réparer la muraille de l'isthme, tant pour empêcher les Janissaires des garnisons de leur échapper, que pour arrêter l'ennemi : en peu de jours elle fut en état de défense par l'assistance des Vénitiens, qui apporterent par mer les pierres & les autres matériaux nécessaires. En même temps ils solliciterent tous les habitans de prendre les armes;

(*a*) Il y a dans l'original Jacomo; mais l'Auteur s'est trompé.

(*b*) Avec quinze mille hommes sous la conduite de Bertholde d'Este.

Sect. IV. Mahomet II, septieme Sultan.

ceux de Corinthe n'ayant pas voulu se joindre à eux, ils mirent le siége devant cette ville; leur Général y fut tué peu de temps après, & ils furent obligés de le lever. Ils ne réussirent pas non plus à soulever l'Achaïe, & de toute la Laconie il n'y eut que Sparte qui se déclara pour eux; d'ailleurs les Turcs infestoient continuellement les chemins, ce qui dérangeoit fort leurs mesures. Enfin, comme on étoit en hiver, la rigueur du froid rebutoit les soldats, & on avoit de la peine à retenir ceux qui étoient nécessaires à la garde de la muraille: aussi, sur la nouvelle que Mahmud Bacha étoit en marche à la tête d'une nombreuse armée, les Vénitiens jugerent à propos d'abandonner l'isthme, & de se retirer dans leurs places fortes.

La Morée reprise.

De leur côté, les Turcs ne redoutoient pas moins les Vénitiens; le Bacha étant arrivé à Larisse, Omar, Gouverneur de Thessalie, lui conseilla de n'aller pas plus loin, qu'il n'eût fait savoir au Sultan que sa présence étoit absolument nécessaire, & que l'affaire étoit trop importante pour être terminée par ses Généraux. Mais comme on apprit bientôt l'état des choses, Mahmud continua sa marche, & trouvant la muraille abandonnée & les vaisseaux partis, il s'avança par Corinthe tout droit vers Argos; cette place n'étoit défendue que par soixante-dix Italiens, que le Bacha fit prisonniers. Il traversa ensuite le pays de Tégée; & vint camper dans le voisinage de Léontaire; de là il détacha Zogan, qui venoit de remplacer Josué, fils d'Alban, dans le gouvernement de la Morée, pour aller pourvoir Patras & les villes voisines de munitions de guerre

Mahomet II, septieme Sultan.

guerre & de bouche. Il fit partir en même temps Omar avec vingt mille hommes, pour ravager les terres des Vénitiens, & ce Général emporta d'assaut une place dans le voisinage de Modon ; les habitans, au nombre de cinq cents, furent envoyés à Constantinople, & coupés en deux en présence du Sultan.

Le Bacha trouvant la saison peu propre pour attaquer des forteresses, laissa Omar & Asan à Sparte, afin de persuader aux habitans de cette ville, de même qu'à ceux de Ténare, d'Epidaure & de quelques autres places, de rentrer sous l'obéissance des Turcs ; mais quoiqu'ils fussent fort effrayés de leur arrivée imprévue dans la Morée, & que plusieurs eussent cherché à se mettre en sûreté dans les montagnes, les Vénitiens les avoient tellement gagnés, & ils avoient conçu de si grandes espérances de leur invasion & de celle des Hongrois, qu'ils ne voulurent entendre à aucun accommodement.

Les Vénitiens prennent Lemnos.

Les Vénitiens reprirent Lemnos, par le moyen d'un Comnene (*a*), Commandant de la forteresse, qui la leur livra, & empêcha ainsi les principaux de l'isle de la leur vendre. Ils s'en retournerent ensuite dans la Morée avec quantité de provisions, pour en fournir les places de ce pays (*b*).

Cominius ou Comnene ; qui avoit fait perdre Lemnos aux Turcs, eut pour successeur dans le commandement Ursato Justiniani, qui courut la mer Egée avec trente-deux galeres : d'un autre

(*a*) Cominius, fameux Pirate, suivant d'autres.
(*b*) Chalcondyle, l. X, ch. VII-XI.

SECT. IV. *Mahomet II, feptième Sultan.*

côté, André Dandolo ayant imprudemment attaqué la cavalerie Turque, près de Mantinée, fut défait & demeura fur la place avec quinze cents hommes. Urfato fut encore plus malheureux au fiége de Mitylene dans l'ifle de Lesbos; il perdit cinq mille hommes en deux affauts, & en mourut de chagrin peu de temps après dans la Morée; Jacomo Laurentani lui fuccéda.

Scanderbeg déclare la guerre au Turc.

Les Vénitiens affoiblis par ces pertes, follicitèrent le Pape, qui leur procura de grands fecours d'Allemagne, de France, d'Efpagne & d'autres pays. Ils prefferent auffi fortement Scanderbeg de rompre la paix avec Mahomet, & de fe joindre à eux. Le Sultan appréhendant que l'on ne fît ce Prince Généraliffime des forces des Chrétiens, fit partir un Envoyé, pour lui offrir de pardonner quelques courfes des Epirotes, s'il vouloit renouveler les traités avec lui. Scanderbeg venoit de recevoir une lettre du Pape, qui lui donnoit avis qu'il feroit bientôt dans l'Epire, accompagné des Princes Chrétiens, à la tête d'une puiffante armée; il l'exhortoit à déclarer la guerre aux Turcs. Ce Prince entra fans balancer fur les terres de Mahomet, les mit au pillage, & revint chargé de butin.

Ses grandes victoires.

Le Sultan envoya, pour s'oppofer à Scanderbeg, Seremet Bacha (*a*) avec quatorze mille hommes. Ce Général fe pofta près d'Ocride en Macédoine. Le Prince mit douze mille hommes en embufcade, & envoya cinq cents chevaux, avec ordre, s'ils ne pouvoient attirer l'ennemi en rafe campagne, de fe retirer fans la moindre réfif-

(*a*) Peut-être Ser Ahmed ou Sari Ahmed.

tance, & de le faire ainsi tomber dans le piége; ce stratagême eut tout le succès qu'il en attendoit; les Turcs furent attaqués de tous côtés, & perdirent vingt mille hommes. Le Trésorier de l'armée & douze des principaux Officiers furent pris, & mis à rançon pour quarante mille ducats. Après cette victoire, Scanderbeg retourna en Epire, pour attendre l'armée Chrétienne; mais le Pape Pie mourut à Amane, à la veille de s'embarquer, & toutes les troupes se disperserent, au grand désavantage de ceux qui comptoient sur leur secours.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Mauvais succès des Vénitiens.

Les Vénitiens, qui avoient déclaré Vitorio Capelli Capitaine Général, ne laisserent pas de continuer la guerre: en peu de temps Capelli prit Aulis dans l'isle d'Eubée ou Négrepont, Lirse dans le golfe de Thessalonique, & l'isle de Himber; ensuite il débarqua ses troupes au Pirée, surprit Athenes, & transporta dans l'isle d'Eubée tous les habitans avec le butin. Il y apprit que les habitans Chrétiens de Patras dans la Morée, étoient déterminés à lui livrer cette ville: cette nouvelle l'engagea à mettre à terre quatre mille hommes de pied & deux cents chevaux; ces troupes s'avancerent en désordre jusqu'à un mille de la place, & furent défaites par la garnison Turque. Barbarini, qui conduisoit l'infanterie, fut tué dans l'action, & Ragio, qui commandoit la cavalerie, fut fait prisonnier & empalé; à peine se sauva-t-il mille hommes sur les galeres. Capelli fut si sensible à cette perte, & à celle qu'il essuya dans une seconde entreprise sur Patras, qu'il mourut quelque temps après subitement dans l'isle d'Eubée.

Mathias Corvin ravage la Servie. 1465.

Les Vénitiens, découragés par ces malheureux succès, demanderent du secours à Mathias Cor-

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

vin, fils du fameux Huniade (*a*) Roi de Hongrie. Ce Prince prit leurs terres sous sa protection ; & dès le commencement du printemps, il passa le Danube à Belgrade, à la tête d'une puissante armée, avec laquelle il rasa les forts que les Turcs avoient bâtis, entra dans la Servie, qu'il ravagea cruellement, & revint chargé de butin & conduisant vingt mille prisonniers.

Scanderbeg défait Balibanus.

Mahomet, pour se venger de la défaite de Seremet Bacha, fit marcher dans l'Epire quinze mille chevaux & trois mille hommes de pied sous le commandement de Balibanus Budera ; ce Général étoit Epirote de naissance ; mais il avoit été élevé dans le Mahométisme, & à la prise de Constantinople, il avoit le premier monté sur la muraille. Arrivé à Alchrie sur les frontieres d'Epire, il tenta de surprendre Scanderbeg, qui étoit campé dans le voisinage avec peu de troupes ; mais ayant manqué son coup, il s'avança vers une montagne escarpée, qui enferme une partie de la vallée de Valcal, où ce Prince se trouvoit alors avec quatre mille chevaux & quinze mille hommes de pied : à l'approche du Turc, il se retira sur une montagne qu'il avoit à dos. Balibanus prit cette retraite pour une fuite, & avança en diligence pour l'attaquer ; mais après un combat, où la victoire fut long-temps en suspens, il fut mis en déroute. Quelques-uns des principaux Officiers

(*a*) C'étoit le plus jeune fils de Huniade, que l'armée élut pour Roi après la mort de Ladislas, à cause de la mémoire de son pere ; lors de son élévation il étoit prisonnier à Prague ; il fut plus redoutable encore aux Turcs, que son pere ne l'avoit jamais été.

de Scanderbeg ayant pourſuivi les ennemis plus loin que leurs ordres ne portoient, ſe trouverent enveloppés, & après s'être défendus en déſeſpérés, furent faits priſonniers. De ce nombre étoient Moïſe Galanus, Muſache, Giniza, Perlot, & pluſieurs autres. On les envoya tous à Conſtantinople : Scanderbeg y dépêcha un Ambaſſadeur pour demander leur liberté; mais le Sultan ne voulut entendre parler ni d'échange ni de rançon, & après les avoir accablés d'outrages, les fit écorcher tout vifs; ils vécurent quinze jours dans ce cruel état.

SECT. IV.

Mahomet II, ſeptieme Sultan.

Seconde défaite.

Balibanus trouva moyen de corrompre les vedettes de Scanderbeg, & il l'auroit ſurpris dans ſon camp à Oroniquée, ſi ce Prince, qui étoit toujours alerte, n'eût au cœur de la nuit reconnu d'aſſez loin les ennemis au bruit de leurs chevaux. Il rangea promptement ſon armée en ordre de bataille, & reçut les Turcs ſi chaudement, que la plus grande partie d'entre eux furent tués, & que le Général & les autres ne ſe ſauverent qu'avec peine. Balibanus reçut un renfort de quatorze mille chevaux & de trois mille fantaſſins, & voyant que la ruſe ne lui réuſſiſſoit point, il marcha vers la grande plaine de Sphetiſgrade, pour livrer bataille à Scanderbeg; ce Prince, qui n'avoit alors que huit mille chevaux & quinze cents hommes d'infanterie, fit des prodiges. Son cheval fut tué dans l'action, & il fut froiſſé de la chute; les Turcs accoururent en foule pour le tuer, mais ſes ſoldats le dégagerent; & quelques momens après, il tua Soliman, un des premiers Officiers des Turcs, ce qui les mit en fuite; les vainqueurs les pourſuivirent, & en firent un grand carnage; Ba-

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.
Troisieme victoire.

libanus fut assez heureux pour être du petit nombre de ceux qui se sauverent.

A son retour à Constantinople, ce Général attribua ces mauvais succès au peu de forces qu'il avoit eues, & il en demanda de plus considérables; on le fit partir pour l'Epire à la tête de quarante mille hommes. Il prit d'abord vingt mille chevaux & quatre mille hommes de pied, avec lesquels il marcha par le plus court chemin; il laissa Yakus Arnaud, nommé aussi *Jacques l'Epirote*, avec seize mille hommes, & lui fit prendre une autre route, afin de mettre ainsi Scanderbeg entre deux feux. Dès que Balibanus fut arrivé à la vallée de Valcal, Scanderbeg, qui avoit huit mille chevaux & quatre mille hommes de pied, marcha à lui. Il auroit bien voulu attendre l'arrivée de Jacques, mais l'impatience de ses soldats le força d'en venir aux mains; l'action fut des plus vives. Au milieu du combat, la garnison de Croye arriva au secours des Epirotes, & les Turcs furent mis en déroute & taillés en pieces; Balibanus ne se sauva qu'avec un petit nombre des siens. Les Chrétiens avoient eu à peine le temps de reprendre haleine, qu'Yacus parut avec ses troupes; quoiqu'il fût consterné de trouver Balibanus défait, il n'évita pas le combat. Mais Scanderbeg abrégea l'affaire; il piqua au Général Turc, fondit sur lui, & le tua; les Turcs tournerent aussitôt le dos, & la plupart furent tués ou pris. Ils perdirent dans ces deux batailles trente mille hommes, dont six mille furent faits prisonniers (*a*).

(*a*) Knowles, Edit. de Ricaut, l. c.

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.

Troubles en Caramanie.

Pendant que ceci se passoit, Caraman Ogli Ibrahim Beg, cet ennemi invétéré de la race Ottomane, mourut (*a*), laissant six fils. Ishak Beg l'aîné se saisit de la Principauté, & chassa ses freres, qui se réfugierent auprès de Mahomet; ils le supplierent de nommer un successeur à leur pere. Le Sultan, charmé de l'occasion, nomma Ahmed Beg, & l'envoya avec une forte armée dans la Caramanie, où il défit son frere, qui se réfugia à la Cour d'Uzun Hassan; le Sultan garda les autres freres à sa Cour, & leur donna des emplois considérables (*b*).

Siége de Croye.

Revenons à Scanderbeg. Le Sultan engagea deux Turcs à l'assassiner, comme le moyen le plus sûr de se débarrasser d'un ennemi aussi redoutable. Pour mieux réussir dans leur dessein, ils se firent Chrétiens; mais ils laisserent échapper dans une querelle qui s'éleva entre eux, quelques mots qui firent naître des soupçons; interrogés avec soin, ils confesserent leur criminel dessein, & furent exécutés. Enfin Mahomet prit le parti d'aller en personne à la tête de deux cent mille hommes en Epire, & vint investir Croye; mais craignant d'y essuyer le même affront que son pere, il laissa pour continuer le siége, Balibanus avec vingt-trois mille hommes, & huit autres Généraux qui en avoient chacun sept mille. En s'en retournant à Constantinople, il prit quelques forts à Scanderbeg; il corrompit aussi le Gouverneur de Chidne, où il y avoit trois mille

(*a*) L'an de l'Hégire 869, qui commença le 2 Septembre 1464.
(*b*) Cantimir, tom. II, p. 20, 21.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Secourue par Scanderbeg.

hommes en garnison, & ce traître lui livra la ville; Mahomet fit passer tous les habitans au fil de l'épée, contre la parole qu'il avoit donnée.

Scanderbeg ne se trouvant pas en état de secourir Croye, passa secrétement à Rome pour y demander du secours au Pape Paul II; mais il n'en put rien obtenir. A son retour, il trouva le secours qu'il avoit demandé aux Vénitiens & à d'autres Princes, & forma en peu de jours une armée de treize mille quatre cents hommes, à la tête de laquelle il marcha vers Croye. Chemin faisant, il surprit Jonima & Hadar, qui alloient avec un renfort joindre leur frere Balibanus, défit leurs troupes & les fit prisonniers. Ensuite il alla attaquer les assiégeans, & les chassa du Mont Cruma, leur principal poste, & le plus proche de la ville. Ce secours fut cause que les assiégés rejeterent les propositions avantageuses que Balibanus leur faisoit faire, s'ils vouloient se rendre. Ce Général s'étant avancé contre une partie de la garnison qui avoit fait une sortie, George Alexius lui tira un coup qui le blessa au cou, & dont il mourut. Cet accident découragea tellement les Turcs, qu'ils se retirerent doucement & abandonnerent leur camp. Les passages des montagnes étant fermés, ils offrirent de donner leurs chevaux & leurs armes pour avoir la liberté de s'en retourner; mais on les refusa, & ils résolurent de se faire passage les armes à la main; ils en vinrent à bout avec beaucoup de perte, & cette action indisposa fort les soldats contre Scanderbeg.

Mahomet entre encore dans l'Epire. 1466.

Au printemps de l'année suivante, Mahomet entra encore dans l'Epire avec une nombreuse armée; après y avoir rebâti la ville de Valmes, il

SECT. IV.

Mahomet II, septieme Sultan.

s'avança vers Duzazzo qui appartenoit aux Vénitiens : il avoit dessein de surprendre cette place ; mais il manqua son coup, & décampa quelque temps après : il alla mettre le siége devant Croye ; mais comme il ne put engager ni par promesses ni par menaces les habitans à se rendre, il alla raser Chiuril, ville nouvellement fondée (*a*) par Scanderbeg, & il s'en retourna ensuite à Constantinople.

Mort de Scanderbeg.

Quelque temps après, Scanderbeg parcourut son royaume pour en examiner l'état, & se rendit à Lisse, ville des Vénitiens, pour délibérer avec les Ambassadeurs des Princes confédérés sur les opérations de la guerre, & sur-tout sur le siége de Valmes, dont le voisinage incommodoit beaucoup les Epirotes. Ce fut là que ce Héros fut attaqué de la fievre, & mourut le 17 Janvier 1466, après avoir recommandé sa femme & son fils à la protection de la République : il étoit âgé de soixante-trois ans, & il en avoit régné vingt-quatre. Il fut inhumé dans la cathédrale, & son corps y resta neuf ans : Lisse étant alors tombée en la possession des Turcs, ils déterrerent ses os avec beaucoup de respect ; les uns s'estimoient heureux de pouvoir les voir & les toucher, & ceux qui pouvoient en avoir quelque morceau, le faisoient enchâsser dans l'or ou l'argent, pour le porter sur eux, dans l'idée superstitieuse que cela les rendroit aussi heureux que l'avoit été ce grand Capitaine (*b*).

(*a*) C'étoit peut-être la ville de retraite dont parle Chalcondyle.

(*b*) Ricaut, ubi sup.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Réduction de l'Albanie.

Les Historiens Turcs ne font point mention de la mort de Scanderbeg; mais ils parlent de l'Epire, comme ayant été entiérement subjuguée vers ce temps-ci. Ils accumulent ensemble les événemens de plusieurs années, & disent seulement en peu de mots, que Mahomet, pour finir la conquête de l'Arnaud ou l'Albanie, qu'Amurath son pere avoit commencée, par la défaite de Scanderbeg, & par la réduction de la plupart de

870. 1465.

ses forteresses, entra dans le pays l'an 870, enleva toutes les places des rebelles, qu'il en démolit quelques-unes, & que, pour prévenir tous les soulévemens dans la suite, il fit bâtir une forte ville(*a*) à l'entrée de la province.

La Caramanie subjuguée.

Le Sultan n'ayant plus en Europe d'ennemis capables de le troubler, passa en Asie; & résolu de venger les injures que les Princes de Caramanie avoient faites à ses ancêtres, il entra dans ce royaume à la tête d'une puissante armée: il chassa Ahmed & ses freres, & déclara Mustapha, son fils aîné, Roi de Caramanie, & l'année suivante il acheva de la soumettre entiérement, & mit de grosses garnisons dans Ac-Saray & dans Giulluk (*b*).

Matthias reprend la Bosnie. Succès des Vénitiens.

Pendant la guerre d'Epire, les Hongrois par terre, & les Vénitiens par mer, tenoient les Turcs continuellement en haleine. Le Roi Matthias, conformément à la promesse qu'il avoit faite aux Vénitiens, entra dans la Bosnie, & ne prit point de repos qu'il n'eût enlevé ce royaume aux Turcs: ceux-ci tâcherent de reprendre Jaziga, la capitale;

(*a*) C'est peut-être Valmes.
(*b*) Rosette, ville du même pays. Cantimir, l. c. p. 22

mais ils furent contraints de lever le siége. Le Roi de Hongrie les suivit en Servie, & leur enleva encore une partie de ce royaume : son nom devint aussi formidable parmi les Ottomans, que l'avoit été celui de son pere.

De leur côté, les Vénitiens, dont Canale étoit Capitaine Général, brûlerent plusieurs villes & villages dans les environs du golfe de Thessalonique ; ils fortifierent Légostine dans celui de Patras, & surprirent Oene à l'embouchure de l'Hebre. Après ces exploits, Canale s'en retourna à Négrepont avec mille prisonniers. Dans le même temps, Nicolas du Chaine & Alexis son frere se disputoient la Principauté de Zadrime : les Vénitiens assisterent le premier, & défirent à plate couture les Turcs, près de la Drine dans l'Epire (*a*).

Conquête de l'isle de Négrepont.

L'isle d'Egriboz ou de Négrepont, qui est l'ancienne Eubée, étoit la seule place de l'Europe qui parût formidable à Mahomet : il résolut de la subjuguer, & marcha pour cette expédition l'an 874, suivi d'une forte armée & d'une nombreuse flotte : en un mois de temps il se rendit maître de la ville, qui passoit pour la plus forte place qu'il y eût alors. Les Vénitiens avoient promis du secours aux assiégés : ils mirent une belle flotte en mer ; mais il sembla qu'ils étoient moins venus pour combattre, que pour être spectateurs du triomphe du Sultan. Ils se retirerent honteusement, sans tirer un seul coup de canon. Les Historiens Chrétiens remarquent, au sujet de cette conquête, que Mahomet ne prit la réso-

(*a*) Ricaut, ubi sup.

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.

lution de déposséder les Vénitiens de l'isle de Négrepont, que parce qu'elle étoit située très-commodément pour infester les côtes de l'Empire Ottoman, & qu'elle offroit une retraite aisée aux Vénitiens. Il y envoya trois cents galeres, sous le commandement de Mahmud, le Grand-Bacha, & il le suivit bientôt en personne avec une puissante armée. Dès qu'il eut pris terre, il emporta & rasa Stora & Basilicon : ensuite il jeta un pont de bateaux sur le détroit, entre l'isle & l'Achaïe : il éleva plusieurs batteries contre Chalcide ou Négrepont, capitale de l'isle, suivant les avis d'un traître, qui indiqua à ses Canonniers l'endroit le plus foible des murailles : sa trahison lui couta cependant la vie ; car il fut découvert, & on le fit pendre. Après trente jours de siége, l'Amiral Vénitien parut à la vue de la ville : Mahomet se disposoit à le lever, dans la crainte que l'ennemi ne rompît son pont, & ne lui ôtât la communication avec la terre ferme ; mais l'Amiral perdit honteusement l'occasion, & les Turcs redoublant leurs attaques avec furie, emporterent la ville d'assaut. Il dura un jour & une nuit, & après avoir été chassés deux fois de la breche, ils entrerent & massacrerent, contre leur parole, tout ce qu'ils rencontrerent. Le Gouverneur & un petit nombre d'autres qui s'étoient retirés dans le château, éprouverent le même sort. On sauva sa fille, qui étoit d'une beauté ravissante, & on la présenta à Mahomet : elle refusa avec beaucoup de constance de condescendre à ses désirs, & sa vertu lui couta la vie. Les Vénitiens tenterent, quelque temps après, de réparer une si grande perte, en tâ-

chant de surprendre l'isle; mais leur entreprise échoua (*a*).

SECT. IV.

Mahomet II, septieme Sultan.

La rapidité des conquêtes de Mahomet engagea plusieurs villes à se soumettre volontairement à lui; & en 876, Kizur Arslan Beg, Souverain d'Alaeh (*b*), mit ses Etats sous l'obéissance du Sultan. En récompense, Mahomet le créa Seigneur perpétuel de la province de Giumo'ljina (*c*).

Les Vénitiens ravagent les côtes des Turcs.

1472.

Les Vénitiens, pour prévenir de nouvelles pertes, se liguerent avec le Pape Sixte IV, Ferdinand Roi de Naples, Louis Roi de Chypre, & le Grand-Maître de Rhodes. Ils envoyerent aussi Catarini Zeno, chargé de magnifiques présens, à Uzun Hassan, pour l'engager à déclarer la guerre à Mahomet, qui, de son côté, tâcha, par ses Ambassadeurs, de l'en dissuader. Pendant ce temps-là, Mocenigo, leur Capitaine-Général, alla, avec sa flotte, faire le dégât dans l'isle de Lesbos ou Mitylene, & aux environs de Pergame dans l'Asie-Mineure: ensuite il fit une descente à Cnide, d'où il enleva beaucoup de butin. Dix-sept galeres du Roi Ferdinand vinrent le joindre à Modon, & il repassa en Asie: il pilla les côtes pendant quatre jours, & alla à Halicarnasse, où il fit un butin immense. Il y fut joint par vingt galeres du Pape & par deux de Rhodes, & fit voile pour Samos, & de là pour Attalie, capitale

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 23, 24.

(*b*) C'est peut-être la province de Philadelphie que les Turcs appellent *Alla Shahr*.

(*c*) C'est le nom que les Turcs donnent à une ville & à une petite province de Romélie (la Thrace) assez proche de Larisse. Cantimir.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

de la Pamphilie, dont il pilla & brûla les fauxbourgs. Les alliés ne pouvant se rendre maîtres de la ville, ravagerent les côtes, & s'en retournerent ensuite à Rhodes. Ils y trouverent l'Ambassadeur que le Roi de Perse envoyoit au Pape & aux Vénitiens, chargé de leur demander de gros canons pour son maître, qui se ligua avec les Princes Chrétiens contre Mahomet. La flotte tira ensuite vers la Carie, d'où elle emporta beaucoup de butin à Naxe. Les galeres Napolitaines s'en retournerent alors dans leurs ports, & Mocenigo fit voile avec le Légat du Pape pour l'Asie; ils prirent Smyrne, qu'ils pillerent & brûlerent. Après cette expédition, l'hiver les obligea de s'en retourner aussi chez eux.

L'année suivante, Mocenigo revint sur les côtes d'Asie : il y assista Kassam Beg, Prince de Cilicie, que Mahomet avoit dépouillé de ses Etats, aussi bien que son frere Pir Ahmed. Ils reprirent Sighine, Corique, & même Séleucie, ce qui remit le Prince en possession de ses domaines. Ensuite le Général Vénitien ravagea la Lydie, & s'en retourna dans la Morée (*a*).

Mahomet défait Uzun Hassan.

Vers ce même temps, Yusef Beg, Général d'Uzun Hassan, conjointement avec un gros corps de Tartares, entra sur les terres des Turcs, & brûla Tokad : il entra dans la Caramanie, où le nouveau Roi Mustapha marcha à sa rencontre, & le défit après un long & sanglant combat (*b*).

(*a*) Ricaut, ubi sup.

(*b*) Les Historiens Chrétiens placent cette action en l'année 1474, & disent que Mustapha fut défait avec perte de trente mille hommes; & que Morad, Bacha de Ro-

Yusef Beg fut fait prisonnier, & envoyé chargé de chaînes au Sultan. Uzun Hassan, piqué de ce revers & résolu de s'en venger, se mit en campagne l'année suivante, & entra dans le pays des Turcs à la tête d'une nombreuse armée. Mahomet, qui avoit prévu cette invasion, passa en Asie, & joignit les Perses à Payas (a) : on en vint aux mains, & la victoire fut long-temps douteuse; à la fin, Mustapha, fils aîné du Sultan, qui commandoit l'aile gauche des Turcs, rencontra Zeyno'ddin, fils d'Uzun Hassan, qui conduisoit l'aile droite des Perses : les deux Princes s'attaquerent l'un l'autre, & après s'être portés quelques coups, Mustapha renversa Zeyno'ddin de son cheval, & le perça avant qu'il pût se relever. L'aile droite prit alors la fuite, & les Turcs fondirent avec furie sur la gauche, la firent plier, & l'obligerent à tourner le dos. Uzun Hassan s'échappa avec peu de suite (b).

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Suivant les Historiens Chrétiens (c), les deux

manie, qui étoit venu avec des troupes au secours du Prince, fut tué. Ricaut.

(a) Ville de grand commerce dans la Paphlagonie. Cantimir. Nous n'en connoissons point de ce nom dans cette partie de l'Asie-Mineure; mais il y a un port nommé *Payas* ou *Bayas* sur la côte méridionale de la baie de Scanderûn ou Alexandrette. Peut-être faut-il lire *Ayas*; cette place est un peu à l'ouest d'Enguri ou Ancyre.

(b) Cantimir, tom. II, p. 25, 26.

(c) Ils disent aussi qu'Uzun Hassan déclara la guerre à Mahomet, tant à la sollicitation des Princes Chrétiens, que pour faire valoir ses prétentions sur l'Empire de Trébisonde, du chef de sa femme Despina Katun, fille de Calo-Jean; il en eut, dit-on, une fille nommée *Marthe*, qui fut mere de Shah Is-maël Sofi.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

armées étoient chacune de trois cent vingt mille hommes : les Turcs en avoient perdu quarante mille dans une premiere rencontre, & cet échec engagea le Sultan à fortifier son camp d'une tranchée de chariots & d'artillerie. Les Perses, enflés de leur premier succès, vinrent hardiment l'attaquer; mais leurs chevaux, effrayés du bruit du canon, auquel ils n'étoient pas accoutumés, se mirent en désordre. Mahomet, qui s'en apperçut, tomba sur eux avec la cavalerie, & après un combat opiniâtre, les mit en déroute. Quoique l'honneur de la victoire, & le camp ennemi restassent aux Turcs, on estima leur perte le double de celle des Perses (*a*).

Conquête de Varsak.

Les chemins étant peu praticables pour poursuivre les ennemis, Mahomet assiégea Kara Hissar Sharki (*b*), qui ne résista pas long-temps. Après la prise de cette ville, il s'en retourna avec une partie de son armée, & laissa l'autre sous le commandement de Giedyk Ahmed Pacha (*c*). Ce

(*a*) Ricaut, l. c.

(*b*) Ville considérable de Paphlagonie, peu éloignée de Payas; c'est peut-être l'Arsenga des Anciens, dit Cantimir; il se trompe, puisq l'Arsinga est l'Arsingan d'aujourd'hui sur l'Euphrate, qui est bien éloignée de la Paphlagonie; Kara Hissar Sharki veut dire *Kara Hissar Orientale.* Il y a aussi Kara Hissar près de Césarée.

(*c*) Fameux Général, & ensuite Grand-Visir. On lui donna le nom de *Giedyk*, parce qu'il avoit perdu une dent de devant; il donna son nom à un quartier de Constantinople. Cantimir. Les Historiens Chrétiens disent que la paix se conclut d'abord après la bataille dont il a été parlé, ce qui ruina toutes les espérances qu'on avoit de ce côté-là.

Général

Général se rendit maître d'Ermenak & de Zilifke, & soumit toute la province de Varsak (*a*).

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Prise de Caffa.

L'année suivante, le même Général (*b*) enleva aux Génois Kieffe ou Caffa, la plus forte place de la Crimée, qu'il soumit aussi à l'obéissance du Sultan. Il y trouva Mengeli Gieray, descendu de la race des Princes Kapchaks (*c*), qui, après avoir été long-temps en guerre avec son frere, s'étoit jeté entre les bras des Génois. Mahomet le nomma Khan de Crimée (l'ancienne Chersonese Taurique), & lui donna une armée pour l'aider à se metttre en possession du pays. Mengeli vainquit & tua son frere, & demeura paisible possesseur du trône. C'est le premier Khan des Tartares de Crimée de la création des Turcs : ce fut lui qui le premier ordonna le *Khotba pour l'Empereur Ottoman, dont le nom fut récité dans les prieres publiques.

Défaite des Turcs en Moldavie.

Tandis que ceci se passoit dans la Crimée, Soliman Pacha conduisit une armée considérable

(*a*) Le Prince Cantimir croit que c'est la Paphlagonie; mais Leunclavius dit que Varsakili est l'ancienne Pisidie.

(*b*) Les Historiens Chrétiens l'appellent *Geduc Achmates*; c'est-à-dire, *Geduc Ahmed* : ils disent que la flotte étoit destinée contre l'isle de Candie, mais que l'Amiral n'ayant pas réussi de ce côté-là, fit voile pour Caffa; que les Génois, affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites à Constantinople, ne purent secourir la place, qu'elle se rendit par composition, & que les Turcs ne se firent pas scrupule de violer la capitulation. Il place la reddition de Caffa en *1476*, quatre ou cinq ans plus tard que les Historiens Turcs.

(*c*) Kapchak ou Kipchak; ce pays est au nord de la mer Caspienne : le Prince Cantimir croit que c'est le Tibet ou le Turkestan, mais ces pays en sont bien éloignés.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

en Moldavie (*a*). Etienne (*b*), Prince du pays, marcha à sa rencontre, & le joignit près de Falchi (*c*), sur les bords du Pruth; la bataille dura long-temps, & la victoire balança; mais enfin elle se déclara pour les Moldaves, par la négligence du Général Ottoman, qui la paya de sa vie (*d*). L'année suivante, Mahomet marcha en personne avec toutes ses forces vers la Moldavie. Il n'y trouva aucune résistance, dévasta le pays, & s'en retourna avec un butin immense en captifs & en bestiaux (*e*).

Siége de Croye. 1477.

Les Turcs assiégeoient alors Croye en Albanie; le Vénitiens, sous la protection desquels elle étoit, envoyerent François Contarini pour la secourir :

(*a*) Les Historiens Chrétiens disent que l'Eunuque Soliman fut envoyé d'abord avec quatre-vingt mille hommes pour assiéger Scodra ou Scutari en Albanie; que sur l'avis qu'en eut Matthias Roi de Hongrie, il inquiéta tellement les Turcs sur leurs terres, que ce Général, après avoir perdu quatorze mille hommes dans l'espace de trois mois devant la place, fut rappelé pour défendre les frontieres. Ils mettent cet événement en 1475. Ricaut.

(*b*) C'étoit Etienne le Grand dont il a été parlé dans une note précédente. Il est nommé *Tekkiur* ou *Roi de Moldavie*. Les Turcs donnent à la Moldavie même le nom de *Bogdan*, du nom de *Bogdan* fils d'Etienne. Cantimir.

(*c*) Nom d'une ville & province de Moldavie; elle a l'Ister ou Danube au midi, & est à environ dix milles de distance de Hussi, où Pierre I, Empereur de Russie, conclut la paix avec les Turcs en 1711. Cantimir.

(*d*) Les Historiens Chrétiens disent qu'Etienne l'engagea tellement dans les bois & les marais, qu'il perdit toute son armée, & qu'il eut beaucoup de peine à se sauver lui-même. Ricaut.

(*e*) Cantimir, tom. II, p. 27, 28.

il rencontra l'ennemi dans les plaines de Tyranne, & les Turcs, après un combat opiniâtre, furent mis en déroute; mais les soldats s'étant mis à piller, les Turcs se rallierent, les défirent, & en tuerent mille avec le Général. Après cette victoire, ils firent des courses dans la Dalmatie, l'Istrie & la Carniole; ils battirent aussi quelques troupes Vénitiennes sur les bords de la riviere Sontium (a), & ravagerent le Frioul sans opposition. Ils commirent les mêmes désordres l'année suivante, dans les montagnes du côté de l'Allemagne; & Croye, après avoir soutenu un siége d'une année, se rendit faute de vivres.

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

Mahomet, pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu quatre ans auparavant devant Scodra ou Scutari (b), place forte des Vénitiens en Albanie, envoya Ali Beg à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour l'assiéger de nouveau: cette armée mit le pays à feu & à sang sur sa route. Le 14 Mai, les Turcs arriverent aux fauxbourgs, & au bout d'un mois, ils reçurent un renfort de cinquante mille hommes. Après avoir fondu du

Siége de Scodra.

(a) Les Historiens Turcs placent cette défaite à Sontium, en l'année 1480 ou 1481. De quel côté est l'erreur par rapport à des dates si différentes? Peut-on croire que les Vénitiens aient été moins exacts à conserver la mémoire de leurs affaires, que les Turcs?

(b) Le Prince Cantimir rapporte, d'après ses Historiens Turcs, que l'an 882 Mahomet prit Skanderum: ce doit être une faute, pour Scodra ou Scutari; d'autant plus que nous trouvons Eskudar dans les Annales Turques de Gaudier, qui met la reddition de cette place un an plus tard, c'est-à-dire, en l'année 883 de l'Hégire, qui commença le 3 Avril 1478.

Sect. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

canon, & construit un pont de bois sur la riviere, ils commencerent à battre les murailles avec leur artillerie & avec des mortiers. Le 2 Juillet, le Sultan arriva en personne avec toutes ses forces, qui toutes ensemble formoient une armée de trois cent cinquante mille hommes. Quand il y eut des breches à la muraille, les Turcs donnerent divers assauts furieux : ils parvinrent à planter quatre ou cinq fois leur étendard sur les remparts ; mais ils furent toujours repoussés, une fois avec perte de douze mille hommes, quoique les assiégés n'en eussent perdu que quatre cents. Mahomet, après sept assauts inutiles, désespérant de prendre la place, changea le siége en blocus. Daud Gayola, Grand Bacha de Constantinople, qu'il avoit détaché pour se rendre maître des petites places des Vénitiens, soumit Zabiakhé, sur le lac de Scutari, & Lisse, que les habitans abandonnerent après y avoir mis le feu. Mustapha, Beglerbeg d'Asie, prit aussi Drivasta. Ensuite le Sultan laissa Geduc Ahmed avec quarante mille hommes pour continuer le blocus, & retourna à Constantinople (*a*).

Elle est rendue à la paix.

Les Vénitiens, rebutés de leurs mauvais succès, envoyerent Trevisane à la Porte, par le moyen duquel ils conclurent la paix en 1478 : ils céderent Scodra, l'isle de Lemnos, avec le fort château de Ténare dans la Morée, & payerent huit mille ducats, pour avoir la liberté de trafiquer

(*a*) Où il bâtit un nouveau palais, l'an 883 (1478) : c'est celui où le Sultan tient à présent sa Cour. Cantimir, tom. II, p. 28, 29.

sur le Pont-Euxin, & dans les autres pays du Sultan (*a*).

SECT. IV. *Mahomet II, septieme Sultan.*

En 884, Mahomet fournit des troupes à Alao'd-din Beg, avec lesquelles il vainquit son pere Badak Beg (*b*), & l'obligea de chercher un asile chez Cherkassi (*c*), Roi de Mesr.

L'année suivante (*d*), le Sultan équipa une puissante flotte, qu'il envoya sous la conduite de Giedyk Ahmed Bacha (*e*) pour ravager l'Italie. Ce Général fit le dégât dans la Pouille, & y prit quelques forteresses; mais au milieu de ses succès il fut rappelé pour faire tête à Uzun Hassan. Peu de temps après, les Vénitiens demanderent la paix par leurs Ambassadeurs; & Mahomet, qui avoit d'autres affaires sur les bras, la leur accorda; mais elle fut de peu de durée, puisqu'en 886, le Sultan envoya Mesih Pacha (*f*) avec une nom-

(*a*) Ricaut. ubi sup.

(*b*) Il semble que ce soit la province de Sina, à moins que ce ne soit le nom ou surnom de quelque Roi inconnu de ces temps-là. Cantimir.

(*c*) Il s'agit d'Al Malek al Ashraf Rayet Beg, le Sultan Circassien qui régnoit alors en Egypte (Mesr).

(*d*) Ici il est fait mention de la défaite des Vénitiens auprès de la riviere de Sontium.

(*e*) Les Historiens Chrétiens substituent à ce Pacha un certain Alabekkus ou Marbekkus : qui peut deviner sur quelle autorité ils se fondent? Cantimir. Quelques Historiens Chrétiens parlent de Giedyk, ou, comme ils le nomment, *Geduc Bacha*, quoique son nom soit peut-être tiré des Auteurs Turcs ou des Annales de Gaudier.

(*f*) Mesih signifie le *Messie*, Issa Mesih est Jésus-Christ. Cantimir. Les Historiens Chrétiens l'appellent *Mesites Paléologue*, & disent qu'il étoit parent des derniers Empereurs Grecs.

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.
Prise de Céphalénie.

breuse flotte pour attaquer Rhodes, dont il fut forcé de lever honteusement le siége avec beaucoup de perte (*a*).

Il paroît, par les exemples de la défaite des Vénitiens à Sontium, & de l'ambassade pour demander la paix, qu'ici, comme en d'autres endroits, les faits sont arrangés autrement que dans les Historiens Chrétiens. Ceux-ci placent aussi l'expédition en Italie, après le siége de Rhodes. Ils rapportent, qu'après la conclusion de la paix, Mahomet envoya Geduc Ahmed avec une flotte pour attaquer Léonard, Prince de Nérite, de Zacinthe & de Céphalénie, à qui ce Général enleva ses Etats. Ils disent qu'il fit marcher en Transilvanie une armée de cent mille hommes, sous la conduite d'Ali Beg & de quelques autres Généraux, & que les Hongrois, après un combat sanglant, la défirent auprès de Weissembourg (*b*).

Siége de Rhodes.
1480.

Le Sultan fut sollicité à entreprendre le siége de Rhodes par Antoine Meligale, Chevalier fugitif. Ce Chevalier tomba malade en chemin, & les Turcs le jeterent dans la mer, où il se noya. L'armée Ottomane, composée de quatre-vingt mille hommes, & conduite par Demetrius, autre Chevalier traître à son Ordre, débarqua le 22 Juin. Le Bacha (*c*), après avoir foudroyé quelque temps les murailles, y fit une breche; mais le Grand-Maître Pierre d'Aubusson y fit élever de si bons ouvrages, que Mesih n'osa tenter de l'at-

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 29, 30.
(*b*) Ricaut, ubi sup.
(*c*) On vient de voir que les Historiens Chrétiens l'appellent *Mesites*, corruption de Mesih son véritable nom, qui est très-commun parmi les Mahométans.

taquer. Cependant le bruit se repandit, que Mahomet alloit venir à la tête de cent mille hommes & avec cent cinquante pieces de canon, ce qui répandit la frayeur parmi les assiégés, & sur-tout parmi les Espagnols. On découvrit en même temps un complot tramé par le Bacha, pour empoisonner le Grand-Maître. Ce Général Turc ayant fait un pont sur un petit bras de mer, pour battre la tour de St. Nicolas, un Anglois, nommé *Gervaise Rogers*, trouva moyen, pendant la nuit, de couper les cables & de le rompre. On ne laissa pas de faire un nouveau pont, & la tour fut battue par mer & par terre pendant quelque temps, jusqu'à ce que le canon de la place eut encore ruiné le pont.

Mahomet II, septieme Sultan.

Le Bacha essaya alors, à force de promesses, d'engager le Grand-Maître à rendre la place; mais voyant qu'il ne pouvoit y réussir, ni même en obtenir un tribut, il recommença à faire jouer son artillerie avec plus de furie que jamais : elle fit une grande breche, & les Turcs monterent à l'assaut; mais ils furent vigoureusement repoussés, & cinq cents d'entre eux, qui étoient montés par un autre endroit pour escalader la muraille, furent tués; toute leur perte alla à cinq mille hommes. Le Grand-Maître reçut quatre blessures dans cette attaque. Le Bacha, découragé par ce mauvais succès, & par le bruit qui se répandit, que les Princes Chrétiens venoient au secours de Rhodes, leva le siége, & quitta l'isle le 17 Août.

Il est levé.

Mahomet, espérant de réussir d'un côté, s'il échouoit de l'autre, fit embarquer à Vallone ou Aulone, ville maritime sur les confins de la Ma-

Invasion en Italie.

SECT. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.

cédoine, une puissante armée, sous la conduite de Geduc Ahmed, dans le dessein de prendre pied en Italie. Le Bacha fit une descente dans la Pouille, près d'Otrante, & après avoir ravagé la côte, il se rendit maître de la ville. Comme c'étoit la clef de l'Italie de ce côté-là, il la fit bien fortifier, & la pourvut pour dix-huit mois de munitions, & s'en retourna à Constantinople, dans le dessein de revenir au printemps pour pousser ses conquêtes : heureusement les troubles qui s'éleverent en Asie l'empêcherent d'exécuter ses projets (*a*).

Mort de Mahomet.

Dans le cours de l'été, Mahomet assembla toutes les forces de son Empire, passa le Bosphore près d'Yaskinder, & alla camper sous Maltepé (*b*), dans la vûe de ruiner les desseins d'Uzun Hassan (*c*); mais il y fut attaqué d'un violent accès de goutte, accompagné d'autres accidens (*d*), & il fut em-

(*a*) Ricaut, ubi sup.

(*b*) C'est-à-dire, *riche montagne* ou *montagne de richesses*. Elle est très-haute, & à peu de distance de la ville de Nicée; un trésor qui fut trouvé au bas de cette montagne, lui a fait donner ce nom. Les vaisseaux de la mer Noire qui vont au Bosphore, découvrent d'abord cette montagne à quatre-vingt milles, & s'en servent pour diriger leur course, quoiqu'elle soit plus voisine de la Propontide que de la mer Noire. Cantimir, Des Historiens Chrétiens disent qu'il tomba malade à Geivisin (peut-être Gebesi), à une journée de Nicomédie, qu'il mourut en trois jours, & qu'on crut qu'il avoit été empoisonné.

(*c*) Les Historiens Chrétiens disent que le Roi de Caramanie, assisté par ceux de Perse & d'Egypte, ayant défait les Turcs, le Sultan se hâtoit de passer en Asie avec Geduc Ahmed.

(*d*) Peut-être faut-il mettre de ce nombre la colique

porté en peu de jours, le 5 du mois Jemazio'lawel, laissant l'Empire à son fils Bajazet (*a*).

SECT. IV.

Mahomet II, septieme Sultan.

Mahomet vécut cinquante-un ans, & en régna trente (*b*) & trois mois, sans y comprendre le temps qu'il régna du vivant de son pere.

Son portrait.

Ses vertus militaires parurent avec un éclat supérieur; il se distingua aussi par l'amour des sciences & par sa sagesse. Il étoit lui-même savant dans les secrets de la Nature, & possédoit assez bien les Langues: il étoit patient dans les travaux; il ne manquoit pas non plus aux devoirs de la Religion: en un mot, c'eût été un grand Prince, s'il eût plus écouté la voix de la Justice, & s'il eût été moins dévoré de l'ambition des conquêtes (*c*).

Suivant les Historiens Chrétiens, il n'avoit dans son extérieur rien qui répondît à la grandeur de son ame, Il étoit de petite taille, & carré; il avoit les membres fort gros (*d*), & étoit d'une force extraordinaire. Il avoit un teint de Tartare, le visage pâle & mélancholique, comme la plupart de ses prédécesseurs; l'air sévere, & les yeux un peu

dont les Historiens Chrétiens disent qu'il fut attaqué trois jours après le commencement de son expédition. Cantimir.

(*a*) On dit qu'il avoit fait étrangler Mustapha son fils aîné, pour avoir violé la femme d'Ahmed Pacha. Cantimir.

(*b*) Les Chrétiens lui donnent cinquante-trois ans de vie, & trente-deux de regne, en y comprenant sans doute les trois ans qu'il régna du vivant de son pere. Cantimir. D'autres lui donnent cinquante-deux ans de vie, & trente-un de regne.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 31.

(*d*) Philippe de Comines dit qu'une de ses jambes étoit si monstrueusement enflée, qu'il alloit ordinairement en chariot.

Sect. IV.
Mahomet II, septieme Sultan.

enfoncés, mais perçans; le nez si élevé & si courbé, qu'il touchoit presque la levre supérieure (*a*). Il avoit beaucoup de génie, étoit très-versé dans les Sciences Turques, & sur-tout dans l'Astronomie. Il parloit Grec, Latin, Arabe, le Chaldéen & le Persan. Il aimoit beaucoup l'Histoire, étoit vaillant & heureux. Il punissoit sévérement le vol & toutes sortes d'injustices. Il estimoit beaucoup ceux qui excelloient dans les Arts ou les Sciences : mais ces vertus étoient contrebalancées par de grands vices; il ne respectoit, disent-ils, ni la Religion, ni les traités; il étoit ambitieux & dissimulé, & si sanguinaire, qu'il en coutoit la vie à ceux qui avoient le malheur de lui déplaire (*b*).

(*a*) Son nez n'est pas si courbé dans le portrait qu'en a donné le Prince Cantimir. Mahomet fit venir Gentil Bellin de Venise pour faire son portrait, & le récompensa généreusement.

(*b*) Ricaut, ubi sup.





CHAPITRE IX.

Regne de Bajazet II, huitieme Sultan.

DANS le temps que Mahomet mourut, Bajazet, son fils aîné, Sanjak ou Gouverneur d'Amasie (*a*), pensoit à l'hag (*b*) ou pélerinage de la Mecque, lorsqu'un Messager, dépêché par le Visir, lui apporta la nouvelle de la mort de son pere, qui l'avoit nommé son successeur. Il lui rendit une lettre signée du Visir & des Grands, qui l'exhortoient à venir prendre possession du trône, & à laisser le pélerinage auquel il pensoit, à des gens de plus de loisir & d'une naissance moins élevée, ajoutant, » qu'il seroit plus avantageux à la Re-

Bajazet II, huitieme Sultan.

(*a*) Avant l'institution des Bachas & des Beglerbegs, tous les Gouverneurs avoient le titre de *Sanjak* : il désigne aujourd'hui particuliérement ceux qui ont l'Intendance des provinces sans la prérogative des queues de cheval. Un Sanjak est inférieur à un Beg, le Beg est au dessous d'un Bacha, & le Bacha releve d'un Beglerbeg.

(*b*) Hag est le pélerinage qu'on fait à la Mecque, à Médine & à Jérusalem. La loi oblige chaque Turc à remplir ce devoir une fois en sa vie, lorsqu'il est en état d'employer la moitié de son bien à la dépense du pélerinage. Il acquiert alors le titre de *Haji* ou *Pélerin*. La Caravane est ordinairement escortée par le Bacha de Damas, qui la fait accompagner de porteurs d'eau, & qui doit avoir soin que l'escorte soit au moins de quatorze mille hommes. Cantimir.

Bajazet II, huitieme Sultan.

» ligion, de prévenir, par la force de ſes con-
» ſeils & de ſes armes, les efforts que ſes ennemis
» abattus pourroient faire pour ſe relever «.

Fait le pélerinage de la Mecque.

Ce meſſage inopiné jeta Bajazet dans l'inquiétude, & lui remplit l'eſprit de doutes. Si la piété l'appeloit à accomplir le vœu qu'il avoit fait, il lui paroiſſoit dangereux de laiſſer le trône ſi long-temps vacant. Enfin la Religion l'emporta, & Bajazet trouva un expédient pour ſatisfaire au beſoin de l'Etat, & à ſa dévotion. Il répondit au Viſir, » qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de
» renoncer au très-bénit pélerinage, & qu'il re-
» nonceroit plutôt à l'Empire de tout l'Uni-
» vers, que d'être infidele à ſon vœu; mais que,
» de peur que ſon abſence ne causât quelque pré-
» judice à l'Etat, il étoit d'avis que l'on reconnût
» pour Souverain ſon fils Corcud, & qu'on lui
» obéît comme à lui-même juſqu'à ſon retour «.
Corcud étoit un Prince d'une douceur & d'une modeſtie ſi extraordinaires, qu'il pouvoit ſervir de modele à ceux qui étoient plus âgés que lui. Il y avoit deux ans que ſon grand-pere Mahomet avoit voulu l'avoir auprès de lui, à cauſe de ſes belles qualités. Il étoit pourtant à l'armée quand le Sultan mourut.

Corcud mis ſur le trône.

Bajazet, ſans attendre réponſe à ſa lettre, partit pour la Mecque; & les Grands, ſuivant ſes ordres, revêtirent Corcud de l'autorité ſouveraine: ſon nom fut mentionné dans les prieres publiques, & la monnoie fut frappée à ſon coin. Au bout de neuf mois, Bajazet revint de ſon pélerinage, & écrivit d'abord à ſon fils & aux Grands; il prioit Corcud de garder l'Em-

pire, recommandoit aux autres de lui obéir fidélement, & ne demandoit pour lui-même que de vivre à Nicée en homme privé. Il est incertain si le Sultan avoit été pénétré à la Mecque du goût du Ciel qui lui inspiroit un religieux mépris pour la couronne, ou si, craignant l'ambition & la puissance de son fils, qui étoit adoré du Peuple, il crut qu'il valoit mieux faire jouer des ressorts secrets à Nicée, que de risquer sa vie & l'Empire, en redemandant brusquement le sceptre. Le Grand-Visir Ali Pacha fit la lecture de la lettre de Bajazet en pleine assemblée, & les Grands délibérerent mûrement sur un cas de cette importance; tous furent d'accord que la volonté du feu Sultan devoit être exécutée de point en point, & que Bajazet seul devoit être reconnu Empereur.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Ils résolurent de sonder Corcud, & le Grand-Visir ayant demandé audience, lui parla en ces termes : » L'illustre pere de Votre Hautesse est » de retour de la Mecque avec l'aide de Dieu, » & nous apprenons qu'il est arrivé à Alep en » bonne santé. Nous avons cru qu'il étoit de » notre devoir d'en informer Votre Hautesse, » afin de savoir à son sujet quel est votre bon » plaisir «. Corcud répondit : » Les services que » vous avez rendus à l'Empire sont des preuves » incontestables de votre fidélité, mais il sem» ble que vous doutiez de la mienne par ce dis» cours artificieux; je n'y puis entrevoir autre » chose qu'un dessein de me trahir. Quoi ! igno» rez-vous que mon pere ne m'a point absolument » résigné la couronne? Il m'a seulement chargé » de commander en sa place, jusqu'au retour

Sa piété filiale.

Bajazet II, huitieme Sultan.

» d'un pélerinage entrepris pour le bien de son » ame & pour celui de l'Etat. En l'acceptant, » j'ai cru me faire un mérite d'obéir aux volon- » tés de mon pere. L'Empire est à lui, qu'il le » reprenne : je résigne le sceptre, & prétends » n'avoir plus désormais que des dispositions de » fils & de vassal «.

Il cede le trône à son pere.

Peu de jours après, sur la nouvelle de l'arrivée de Bajazet, Corcud passa le Bosphore, suivi de tous ses Visirs & de tous les grands Officiers, alla à sa rencontre près de Nicée, & lui rendit hommage, ordonnant à toute sa Cour de faire la même chose. Il fit élever le Mimbar (*a*), & prenant son pere par la main, le conduisit au trône; se tournant alors vers les spectateurs, il leur dit : » Voici mon pere & Seigneur, & vous » voyez en lui votre maître & l'Empereur des » Ottomans. Ce que vous avez vu en moi jus- » qu'ici, n'étoit que son ombre: la lumiere paroît, » & l'ombre s'évanouit : ainsi à lui seul appar- » tiennent l'obéissance & le respect «. Ensuite il accompagna son pere à Constantinople, où ils arriverent le 29 du mois Jomazio'l Akhir, en l'année 1481, & aussi-tôt Bajazet fut couronné (*b*).

(*a*) Estrade composée de trois degrés, sur laquelle on éleve le trône de l'Empereur; les siéges épiscopaux ont la même forme dans les grandes églises; on place ainsi le vaidz ou la chaire du Prédicateur. Cantimir.

(*b*) Les Historiens Chrétiens ont ignoré le pélerinage de Bajazet, & la raison qui fit mettre Corcud sur le trône. Ils disent seulement que Bajazet & Zemes ou Jem se disputant l'Empire, les trois grands Bachas, Ishak, Mesites & Ahmed, à leur retour d'Otrante, mirent sur le trône

Le lendemain, Corcud partit pour Magnésie avec tous les apanages & les appointemens d'un Empereur (*a*).

Bajazet II, huitieme Sultan.

Révolte de Jem, & sa défaite.

Ce changement imprévu causa beaucoup de déplaisir à Jem (*b*), Sanjak d'Iconie, frere de Bajazet; l'âge de Corcud lui avoit fait concevoir l'espérance de monter sur le trône, elle se trouvoit frustrée sans retour par l'élévation de Bajazet. Il prétendoit que l'Empire lui appartenoit, parce que son frere étoit né avant que Mahomet fût Empereur: c'étoit, selon lui, un déshonneur pour l'Empire, d'être possédé par le fils d'un particulier au préjudice du fils d'un Sultan. Il s'inscrivoit en faux contre le testament de Mahomet, qui ne paroissoit point par écrit, & qui n'étoit fondé que sur le rapport frauduleux d'un Visir. Il en imposa par ces raisons à plusieurs villes; presque toutes les troupes de l'Asie le reconnurent pour légitime héritier du trône, & il se fit proclamer Empereur à Pruse. Les habitans de cette ville & ses autres partisans lui fournirent de grosses sommes, avec lesquelles il leva une nombreuse armée. Mais sa puissance ne fut ni ferme, ni de longue durée. Bajazet, informé des démarches de son frere, passa promptement en Asie avec une belle armée, & lui livra bataille

---

Corcud, qui résigna volontairement la couronne à son pere, lorsqu'il arriva d'Amasie.

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 75-81.

(*b*) Cantimir ne peut décider si ce nom est tiré de *Jem*, qui signifie *des grappes délicieuses*, ou de *Jemm*, nom fabuleux & mystérieux de Salomon ou d'Alexandre le Grand. Les Auteurs Chrétiens ont formé de Jem leur Zemes ou Zizim. Cantimir.

Bajazet II, huitième Sultan.

dans le voifinage de Prufe (*a*). Après un fanglant combat, Jem fut vaincu, & fon armée mife en déroute. Il s'enfuit d'abord à Alep, fuivi d'un petit nombre de compagnons de fa fortune; puis il fe réfugia chez le Sultan Caitebay (*b*), Roi de Mefr (*c*), dont il implora l'affiftance contre fon frere, qui, difoit-il, non content de lui ravir l'Empire, avoit fait mourir injuftement fes enfans.

Seconde défaite.

Caitebay lui confeilla de renoncer à toute penfée de guerre, & de faire le pélerinage de la Mecque, parce que Bajazet avoit fur pied des armées formidables; il lui promettoit, fi à fon retour la face des affaires étoit changée, de l'affifter de tout fon pouvoir. Jem ne goûta pas des confeils qui tendoient à lui faire différer l'exécution de fes deffeins, & il écrivit à des amis puiffans qu'il avoit dans le Varfad & le Turgad (*d*),

(*a*) Les Hiftoriens Chrétiens attribuent la défaite de Jem, près de Néapoli ou Eski Shahr, à la bonne conduite du Grand Bacha Ahmed.

(*b*) Non pas Caitheban ou Caithbeg, comme l'appellent les Ecrivains d'Occident. Ce nom eft purement Tartare, & compofé de cait, qui fignifie *converfion*, & de bay, *riche*. Bay eft ajouté à la fin, pour éviter la cacophonie du Jiftan ou Uftun, qui a communément la force de notre voyelle E. C'eft la coutume parmi les Tartares de diftinction, d'ajouter cette fyllabe *bay* à la fin de leurs noms. Caitebai étoit Circaffien d'origine; on le regarde comme l'Annibal de l'Empire des Turcs. Cantimir. Ce Prince s'eft trompé; Bai ou Bey fignifie en Turc *Seigneur*, de même que *Beg*, quoiqu'il foit moins ufité que ce dernier, excepté en Egypte & fur les côtes de Barbarie.

(*c*) Mefr eft le nom Arabe & Turc de l'Egypte & du Caire.

(*d*) Province voifine de Varfak ou la Paphlagonie. Can-

pour

pour leur demander du secours. Ils ne manquerent pas de répondre à son attente, & Jem de son côté feignit de vouloir entreprendre le pélerinage, & pria Caitebay de le mettre en état de le faire; ce Prince lui fit préparer un train convenable à sa qualité; mais Jem, au lieu d'aller à la Mecque (a), se déroba à sa suite, & ne retint que quelques confidens avec lesquels il alla joindre ses amis. Ils assemblerent les forces de leurs quartiers; mais comme c'étoient des troupes indisciplinées, elles furent aisément mises en déroute par l'armée de Bajazet.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Après cette seconde défaite, Jem erra seul pendant quelque temps de côté & d'autre, & sur-tout dans les ports de mer; il trouva enfin un vaisseau qui faisoit voile pour l'Italie, & s'y embarqua. Il toucha d'abord à Rhodes (b), & de là il alla, accompagné de quelques Chevaliers, trouver le Pape, qui le recommanda au Roi de Naples (c). Il exposa éloquemment ses disgraces,

Il se sauve en Italie.

timir. C'est plutôt la Pisidie, comme on l'a remarqué plus haut. Les Historiens Chrétiens disent que le Roi de Caramanie, qui étoit alors dans une fâcheuse situation en Arménie, l'invita à se joindre à lui, & que leurs forces réunies furent défaites entre Iconie & Larande.

(a) Les Ecrivains Chrétiens disent qu'il fit le pélerinage de la Mecque, après sa premiere défaite; mais les Historiens Turcs doivent naturellement avoir été mieux informés.

(b) Les Auteurs Chrétiens rapportent que le Grand-Maître le mit en état de paroître avec éclat, & l'envoya au Pape Innocent VIII. Ils ajoutent que Bajazet lui donna trente mille ducats, pour reconnoître l'accueil honorable qu'il lui avoit fait.

(c) Les Historiens Turcs se trompent ici; il fut remis, non au Roi de Naples, mais à Charles VIII Roi de France, qui se préparoit à son expédition de Naples. Cantimir.

Bajazet II, huitieme Sultan.

implorant le secours des Princes Chrétiens, & promit avec serment que s'ils l'aidoient à remonter sur le trône de ses ancêtres, il ne souffriroit jamais qu'aucun Ottoman mît le pied sur les terres des Chrétiens. Les Princes Chrétiens, que les armes des Turcs avoient fait trembler, l'encouragerent, en lui promettant de faire en sa faveur les plus grands efforts. Un jour que Bajazet s'entretenoit familiérement sur son sujet en présence de son Berber Bachi (*a*), Renégat Italien, nommé *Mustapha*, que son adresse à manier le rasoir avoit élevé au poste qu'il occupoit, cet homme rusé se jeta aux pieds du Sultan, & lui dit : » Si Votre Hautesse daigne me » laisser le soin de cette affaire, je vous mettrai » l'esprit en repos sur l'article de votre frere ; » & fût-il caché dans le coin le plus secret de » l'Italie, je saurai bien le déterrer & lui ôter la » vie «. Le Sultan le chargea de la commission, & lui jura par les saintes ames de ses ancêtres (*b*) de le faire Grand-Visir, pour récompense d'une action si divine (*c*), & si avantageuse à l'Empire Ottoman.

(*a*) Barbier en chef, le sixieme des grands Officiers domestiques du Sultan. Cantimir.

(*b*) Les Sultans ne se servent jamais d'autre serment que de celui-ci : *Par les saintes & bienheureuses ames de mes parens*, ou *par l'ame de mon grand-pere*. Il n'y a qu'avec les Princes Chrétiens qu'ils usent de la formule sacrée : *Par le nom de Dieu Très-Haut, par la vérité de l'Alcoran, par le pur esprit du Prophete.* Cantimir.

(*c*) Les ordres du Sultan, de quelque nature qu'ils soient, sont reçus des Turcs comme s'ils venoient de Dieu : c'est une énorme impiété que d'y désobéir, lors même qu'il envoie demander au Grand-Visir sa tête. Cantimir.

Mustapha, encouragé par cette promesse, alla se réfugier à Péra chez les Francs (*a*), & les conjura de lui faciliter les moyens de retourner dans sa patrie. Ils lui procurerent le passage sur un vaisseau frété pour l'Italie, & en peu de jours il arriva à Naples, où Jem étoit alors : ce Prince ayant appris qu'il étoit venu de Turquie un excellent Barbier, il lui prit envie de le voir, ou plutôt d'apprendre ce qui se passoit à Constantinople ; il l'envoya chercher, & le questionna d'abord sur les affaires publiques. Mustapha lui répondit froidement, qu'il avoit suivi plusieurs années les grandes boutiques de Constantinople, & qu'il n'avoit songé qu'à se perfectionner dans son art, & à trouver les moyens de se mettre en liberté ; qu'après avoir long-temps attendu, il avoit enfin rencontré de bonnes ames qui l'avoient aidé à revenir dans sa patrie, & qu'il s'estimoit fort heureux de pouvoir respirer son air natal, & professer la Religion Chrétienne.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Stratagême de Mustapha.

Jem lui répondit qu'il s'embarrassoit peu de sa Religion, parce que Dieu avoit donné à chaque homme le libre arbitre (*b*) ; il finit par se plaindre

Il devient Barbier du Prince.

(*a*) C'est la coutume les Turcs de donner de nom d'*Isteni*, & vulgairement de *Fireng* à presque toutes les nations Chrétiennes, & sur-tout aux Italiens ; il faut en excepter les Hongrois, les Polonois, & les autres qui portent une robe longue. Ils donnent pourtant des noms propres à chaque nation, mais différens de ceux qu'elles prennent elles-mêmes. Cantimir.

(*b*) Quoique la doctrine du libre arbitre soit contraire à celle de la prédestination absolue reçue parmi les Turcs, ils ne laissent pas de l'admettre, afin qu'au jour du jugement les Chrétiens ne puissent pas s'excuser de n'avoir

Bajazet II, huitième Sultan.

du peu d'adresse des Barbiers Italiens, & lui demanda s'il vouloit le servir en cette qualité: » Car je suppose, ajouta-t-il, que vous n'avez » pas perdu votre temps à Constantinople, où » vous savez qu'on a la main si légere, qu'il y » a du plaisir à se faire raser, & qu'on s'endort » presque sous l'opération, tant elle est douce «. Mustapha s'excusa d'abord modestement, pour mieux tromper le Prince, & accepta enfin, prétendant qu'il ne pouvoit en conscience refuser l'honneur de servir un si grand Prince, & de raser une tête si chere à tous les honnêtes gens de Constantinople, qui donneroient tout au monde pour la contempler.

Lui coupe la gorge.

Il fut donc admis parmi les Valets de chambre de Jem; & chargé de le raser aux jours accoutumés, conformément à l'usage des Turcs. Mustapha s'acquitta de son devoir pendant quelque temps avec fidélité. Mais un jour le Prince s'endormit pendant qu'il le rasoit, & comme il étoit seul avec lui, il lui coupa la gorge (*a*); & pour

---

point embrassé l'Alcoran, comme n'ayant pas le libre arbitre.

(*a*) Ici les Turcs justifient la mémoire du Pape Alexandre VI, & le déchargent du crime exécrable dont des Ecrivains Chrétiens & même Catholiques l'ont chargé, crime qui a passé pour constant pendant si long-temps: ils disent que le Pape, craignant que Charles VIII, par des raisons de politique, ne le livrât à Bajazet, le fit empoisonner à Terracine, comme il suivoit Charles qui marchoit vers Naples. Cantimir. Ils placent cet événement en 1495; mais les Turcs ne marquent aucune date. [Le récit de Cantimir ne paroît guere digne de foi. 1°. Mustapha doit être arrivé à Naples après que Charles VIII s'en fut rendu maître, puisque le Prince Turc, que le Pape

empêcher le sang de couler, il banda fortement la plaie avec un mouchoir. Il dit aux autres domestiques en sortant, que le Prince étoit endormi, & qu'on le laissât en repos. Il s'évade aussi-tôt, monte sur un vaisseau tout prêt, & se rend à Constantinople. Dès qu'il fut arrivé, il alla rendre compte au Sultan de la mort de son frere. Bajazet eut d'abord de la peine à le croire; mais il n'en douta plus, quand la voix publique répandit par-tout que Jem avoit été tué en trahison par des Chrétiens.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Bajazet éleva alors le Barbier Mustapha à la dignité de Grand-Visir, conformément à sa promesse. Il envoya à Naples demander le corps de

Est fait Grand-Visir.

---

lui avoit remis, y étoit. Or Charles partit de Rome le 28 Janvier 1495 (1); il arriva le 29 à Velitri (2), & peu de jours après, Jem ou Zizim mourut (3) à Terracine. Mustapha ne peut donc avoir trouvé le Prince Turc à Naples. 2°. Comment concevoir que l'assassinat d'un Prince auquel on prenoit tant d'intérêt, ait été inconnu à tous les Historiens Chrétiens? que le plus grand nombre d'entre eux aient, comme de concert, accusé Alexandre VI de la mort de Zizim, s'il n'y avoit eu aucune part? Pouvoit-on ignorer le genre de sa mort? & Comines, Auteur contemporain & attaché à Charles VIII, n'en auroit-il eu aucune connoissance? Cet Historien assure que l'on crut que Zizim étoit déjà empoisonné, quand il fut remis entre les mains du Roi de France. Mais quels sont les auteurs de cet empoisonnement? les uns veulent que ce soit le Pape, les autres accusent les Vénitiens; peut-être les uns & les autres ont-ils également trempé dans ce crime (4).

---

(1) Daniel, Hist. de France, tom. IX, p. 21. in-8.
(2) *Ibid.* p. 76.
(3) Comines, l. VII, c. XIV.
(4) *Ibid.* ubi sup.

son frere, qui fut remis à ses Ambassadeurs, & enterré à Pruse près du tombeau d'Amurath.

Bajazet II, huitieme Sultan.

On peut dire que rien ne manqua à Jem de tout ce qu'on nomme vertu, prudence, grandeur d'ame, retenue, courage & force d'esprit; & qu'il surpassa tous ceux de son âge. Ce qu'on admira le plus en lui, fut son éloquence. Pendant son séjour parmi les Chrétiens, il fut toujours religieux observateur des rites du Mahométisme; il disoit cinq fois par jour les prieres prescrites, & lisoit toutes les semaines tout l'Alcoran, Telâveti Koran.

La Moldavie bridée.

887.
1482.

Bajazet, débarrassé d'un rival inquiétant, se transporta dans la Morée l'an 887, & fit bâtir deux forts châteaux des deux côtés de l'isthme qui regarde la baie de Corinthe; il y laissa de nombreuses garnisons, pour arrêter les courses fréquentes des Chrétiens sur les terres Ottomanes. Au printemps suivant, il fit construire à Andrinople un Jami, un Madreseh, un Daro'lshya, un Imaret, & un Bain public, sur les bords de la riviere Tunje. Il marcha ensuite avec toutes ses forces vers la Moldavie (*a*), où régnoit alors Etienne, & lui enleva ses deux plus importans

(*a*) Ma surprise redouble, dit Cantimir, toutes les fois que je jette les yeux sur les Cartes de Hongrie, où je trouve les limites de la Moldavie & de la Valaquie si mal placées. Je ne vois qu'erreurs grossieres sur ce sujet dans toutes les Cartes anciennes & modernes. Par exemple, les villes de Kili & d'Akkierman sont ordinairement mises en Valaquie, à laquelle elles n'ont jamais appartenu; elles sont de la Moldavie, & à plus de trois cent milles de distance des confins de la Valaquie. Cantimir.

boulevarts, Kili (*a*) sur le Danube, & Akkierman (*b*), ville située sur les bords du Pont-Euxin. Par-là il empêcha les Moldaves de continuer leurs pirateries sur la mer Noire, & s'ouvrit un passage libre sur leurs terres, ce qu'on avoit tenté en vain jusqu'alors.

Bajazet II, huitieme Sultan.

La même année, le Beglerbeg d'Asie prit les fameuses villes de Tarse, de Kurchunli & de Kosunli (*c*) : ce fut aussi vers ce même temps que fut mis à mort le fameux Général Giedyk Pacha (*d*). Les Historiens Turcs ne nous disent rien de plus sur ces deux événemens ; mais les Historiens Chrétiens sont entrés dans un plus grand détail. Ils mettent le second événement le premier, & les placent tous deux avant l'expédition de Moldavie. Suivant eux, Bajazet se trou-

Conquête de la Caramanie.

(*a*) Appelée *Cilia* par les Moldaves ; c'est l'ancienne Lycostomes, située à l'embouchure septentrionale du Danube, qui a plus de profondeur & de largeur que les quatre autres. Galach, autre ville sur le Danube, & considérable pour le commerce de Moldavie, en est éloignée de trente-huit heures ou lieues. Cantimir.

(*b*) Anciennement Moncaster, & l'Oxia d'Hérodote ; les Moldaves l'appellent *Czetate Alba* ou la *Ville Blanche* ; c'est aussi ce que signifie le nom Turc. Cette ville est fort ancienne, & célebre par l'exil d'Ovide ; il y a dans le voisinage un lac qui retient le nom de *lac d'Ovide* : peut-être cependant lui a-t-il été donné par les Moldaves modernes. Cantimir.

(*c*) Kurchunli signifie *plombé* ou de *plomb* ; mais quant à Kosunli, le Prince Cantimir dit que le nom & la situation de cette ville lui sont inconnus. Il y a une autre Kurchunli dans la Crimée, qu'Hérodote appelle *Grymné*, ou *Chersonesus* selon d'autres. Cantimir.

(*d*) Cantimir, tom. II, p. 81-92.

Bajazet II, huitieme Sultan.

vant en état de se venger du secours que Pir Ahmed, Roi de Caramanie, avoit donné à son frere Jem, entra sur ses terres & prit Tarse. Dans cet intervalle, Pir Ahmed ayant reçu du secours du Roi d'Egypte, livra bataille à Bajazet : le combat fut opiniâtre, & la victoire long-temps incertaine. Enfin, vers le soir, Pir Ahmed fut tué en se jetant hardiment au milieu de sa mêlée, pour soutenir ses troupes. Sa mort causa la déroute de son armée, & la conquête de ses Etats en fut la suite. Dans le cours de la même expédition, on engagea le Prince de Trachée à subir le joug Ottoman, & à prendre en échange de son Etat, d'autres terres dans l'Asie Mineure.

Ahmed Pacha accusé.

Quant à la mort d'Ahmed Pacha, les Historiens Turcs l'attribuent à une fausse accusation d'avoir eu dessein de détrôner l'Empereur, en faveur du fils aîné de ce Monarque (*a*). Mais les Historiens Chrétiens rapportent le fait d'une maniere différente. Ils disent qu'Ahmed étant absent de la Cour, Ishah, ancien Bacha, devenu son ennemi parce qu'il avoit répudié sa fille sur des soupçons d'infidélité, le dépeignit à Bajazet comme un homme fort dangereux, à cause de son grand crédit parmi les Janissaires ; dès-lors le Sultan, résolu de se défaire de lui, l'invita à souper lorsqu'il fut de retour, & après avoir

(*a*) Le Bacha fut accusé d'avoir sollicité Ahmed, fils aîné de Bajazet, à se révolter contre son pere. Son innocence fut reconnue après sa mort, & le Sultan pleura la perte d'un aussi habile Ministre, & d'un aussi grand Capitaine. Cantimir.

bu avec excès, il ordonna de donner des vestes aux convives, & celle d'Ahmed se trouva de velours noir. On dit que le Bacha, furieux de voir ce signe de mort, apostropha le Sultan en ces termes : » Fils de P. puisque tu avois ce » dessein cruel dans l'esprit, pourquoi ne nous » as-tu pas fait mourir avant de nous forcer » à boire de ce vin impur & défendu «? Lorsque les autres convives sortirent, on lui ordonna de rester ; & comme les bourreaux alloient faire leur office, un Eunuque favori obtint du Sultan qu'il différât sa mort, par la crainte de la milice. En effet, le fils d'Ahmed ayant informé les Janissaires du danger où se trouvoit son pere, ils coururent en troupe au palais.

Bajazet II. huitieme Sultan.

Bajazet parut à une fenêtre, & leur demanda la cause de ce tumulte ; ils lui répondirent insolemment, jusqu'à le traiter d'*ivrogne*, de *bête* & de *coquin*, qu'ils venoient lui apprendre à remplir les devoirs de sa haute dignité avec plus de justice, de retenue & de sobriété, lui donnant par mépris le titre d'*écolier*. Il fut obligé de relâcher le Bacha, que les Janissaires prirent sur leurs épaules, lui demandant souvent comment il se trouvoit. Ahmed échappa ainsi pour cette fois au fatal cordon ; fut même rétabli dans ses charges, & le Sultan lui rendit en apparence ses bonnes graces ; mais quelque temps après, il le fit étrangler dans un souper où il l'avoit invité. Comme Bajazet n'avoit point oublié ce que les Janissaires avoient fait en faveur d'Ahmed, & qu'il craignoit d'ailleurs qu'ils n'entreprissent encore de venger sa mort, il prit la résolution de les exterminer. Mais il en fut dé-

Et étranglé.

Bajazet II, huitieme Sultan.

tourné par quelques Bachas qu'il consulta sur un projet aussi dangereux que sanguinaire ; & son dessein ayant transpiré, il mena les Janissaires en Moldavie, pour leur faire perdre leur ressentiment (*a*).

Semences d'inimitié contre le Sultan d'Egypte.

Ce fut à la même époque que l'on vit éclore les semences des guerres entre les Ottomans & les Mammelucs d'Égypte, & qui, après bien des combats, aboutirent à la ruine des derniers. Bajazet & Caitebai se regardoient depuis long-temps d'un œil de jalousie ; ils se menaçoient sans oser s'attaquer, & les deux Empires paroissoient si solidement établis, qu'ils sembloient capables de braver tous les efforts humains. Le Monarque Ottoman l'emportoit par l'étendue de sa domination & le nombre de ses troupes ; l'Egyptien avoit de meilleurs soldats, & il renouveloit tous les ans ses armées par des recrues fraîches de Circassiens, la nation la plus belliqueuse qu'il y eût alors. Caitebai avoit donné un prétexte plausible à Bajazet de lui déclarer la guerre, par la retraite qu'il avoit accordée à son frere Jem, & par les secours d'argent qu'il lui avoit fournis. Mais le Sultan jugea à propos de dissimuler, & d'attendre une occasion favorable, qui ne pouvoit tarder long-temps à se présenter.

Alaidulet, tributaire.

Alaidulet (*b*), petit Prince de quelques pro-

(*a*) Leunclavius, Histoire Musulmane. Knowles, Edit. Ricaut in Bajazet II.

(*b*) C'est probablement un des Princes Persans dont on a parlé souvent ; il a laissé son nom au pays de son obéissance, que quelques Géographes nomment par corruption

vinces d'Asie, voulant étendre ses Etats, tenta de se rendre maître de quelques places du royaume d'Egypte; mais il fut défait par les Circassiens (a), auxquels il n'étoit pas en état de tenir tête : il demanda du secours à Bajazet (b), & pour l'obtenir il consentit de tenir du Sultan ses terres en fief, & promit de mettre son nom sur la monnoie, & de faire prier publiquement pour lui. Aidé de quelques troupes

Bajazet II, huitieme Sultan.

Aladuli. Ce pays est renfermé entre le Taurus & l'Antitaurus ou la Cappadoce. Cantimir. Le même Auteur dit plus clairement ailleurs, que ce pays est borné d'un côté par les montagnes de Cappadoce & par les peuples que Cédrene appelle *Manzures*; de l'autre, par la Syrie, à l'orient par l'Arménie-Majeure; & du côté de l'Empire Ottoman par Amasie, & vers la Caramanie par Adana près de Tarse. Les Turcs l'appellent *Alaideulet Mamlekieti*, ou la *province d'Alaïdeulet*, & aussi *Zuu'lcadir*. Voyez plus bas les notes sur Selim I & sur Soliman I.

(a) C'est le peuple le plus noble de toute la nation Scythe; il habite un pays montueux entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Les Russes les nomment *Czerkiessi Poëtigorici*, pour les distinguer des Cosaques Circassiens : car en Langue Russe tous les Cosaques de l'Ukraine sont compris sous le nom de *Circassiens*. Le Prince Cantimir entre dans un détail fort curieux sur les premiers. Il dit ailleurs, qu'aucun d'eux n'est roturier.

(b) Les Historiens Chrétiens rapportent les choses d'une tout autre maniere : ils disent que Caragusa entra en Syrie en 1487 avec une puissante armée, que son avant-garde fut défaite dans les défilés du mont Taurus par Aladeule, Roi montagnard, qu'Isfender Bacha, qui la commandoit, fut fait prisonnier, & que Caragusa fut obligé de prendre le parti de la retraite. Peut-être a-t-on pris Aladeulet pour Kior Shah.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Ottomanes, il attaqua de nouveau les Circassiens, & après plusieurs combats avec des succès différens, il vint à bout de leur prendre les villes de Giulfek, Suès (*a*), Adana, Kaisurie & Antab.

Caitebai s'apperçut de la politique de Bajazet, qui, pour l'affoiblir, employoit une épée étrangere : il crut devoir suivre la même méthode, en opposant à Alaidulet, son voisin, Kior Shah. Ainsi l'on vit entrer en lice ces deux petits Princes, soutenus par deux Grands Sultans. La fortune les favorisa tour à tour; de sorte que pendant quelque temps le pays fut soumis, tantôt aux Circassiens, tantôt aux Ottomans (*b*).

La Syrie attaquée. 1489.

Les Historiens Chrétiens, qui prétendent que les Turcs étoient partie principale dans cette guerre, rapportent qu'Ahmed Pacha fut envoyé en Syrie, & qu'il fut battu & fait prisonnier par les Egyptiens & les Arabes à Tzukar Ova (*c*). L'année suivante, Bajazet envoya une nombreuse flotte, & fit marcher une nouvelle armée contre le Sultan d'Egypte; celui-ci joignit les Turcs en Cilicie près du mont Taurus, &

(*a*) Il faut peut-être Sis, capitale de la Petite-Arménie; au lieu de Suès qui est une ville de l'Egypte.

(*b*) Cantimir, l. c. p. 93, 94.

(*c*) Les Auteurs Chrétiens placent cet événement en 1488; mais il tombe en l'année 1483 ou 1484, suivant les Historiens Turcs. En général, nous trouvons une différence de trois ou quatre ans entre les uns & les autres, par rapport à ce qui s'est passé dans les premieres années du regne de Bajazet II.

les attaqua à forces inégales. La bataille dura tout le jour, & chacun se retira dans son camp. Les Egyptiens ayant trouvé leurs voitures & leurs provisions enlevées, recommencerent le lendemain le combat avec plus de furie, & il dura encore jusqu'à ce que la nuit séparât les combattans. Les Turcs qui avoient perdu soixante-sept mille hommes, de cent mille dont leur armée étoit composée, prirent la fuite pendant la nuit, abandonnant leurs tentes & leurs provisions. Les Egyptiens, de leur côté, réduits à la moitié, se retirerent vers le mont Taurus; mais instruits par leurs espions de la fuite de l'ennemi, ils revinrent sur leurs pas & s'emparerent du camp des Turcs; ceux mêmes qui s'étoient trouvés à l'action, ne savoient presque pas lequel des deux partis avoit remporté la victoire; on pourroit plutôt dire qu'ils avoient été battus de part & d'autre, puisque le champ de bataille se trouvoit abandonné. La flotte Turque ne fut pas plus heureuse; elle fut ruinée par la tempête, à l'embouchure de l'Oronte. Bajazet fit alors la paix avec le Sultan d'Egypte, & lui rendit toutes les places qu'il avoit prises. Ce récit n'est point incompatible avec ce que nous avons rapporté, ni avec ce que nous rapporterons dans la suite d'après les Historiens Turcs, & il est naturel de penser qu'ils ont été mieux instruits des causes des événemens, que les Chrétiens (a).

Bajazet II, huitieme Sultan.

L'expérience fit comprendre à Bajazet que la

Bajazet entre en Circassie.

(a) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

Bajazet II, huitieme Sultan.

domination des Circassiens en Egypte ne pouvoit être abattue par les armes, & que cet Empire seroit inébranlable tant que la Circassie même se maintiendroit, & que le seul moyen de l'affoiblir étoit de fermer le passage à ce grand nombre de soldats qui tous les ans passoient en Egypte. Il feignit donc de vouloir vivre en paix avec le Roi d'Egypte, rappela ses troupes, & en 889 il alla fondre sur la Circassie, courut le pays d'un bout à l'autre, & en emmena un nombre infini de captifs: pour empêcher les habitans d'en sortir dans la suite, il ferma par de forts châteaux les passages des montagnes (*a*) qui l'environnent. Ainsi il tarit la source de la milice de Caitebai; & ce Prince, qui voyoit ses forces diminuer chaque jour, & celles de son ennemi augmenter, en conçut un si grand déplaisir, qu'il en mourut. La même année, mourut aussi Abdo'llah fils de Bajazet.

Autres expéditions. 890 1485.

L'an 890, le Sultan envoya en Moldavie une armée qui fit un grand massacre des habitans, & l'année suivante il remit sous son obéissance ceux de Varsak qui s'étoient révoltés (*b*). Les Historiens Chrétiens donnent une tout autre idée de l'expédition de Moldavie. Ils disent que Bajazet (*c*),

(*a*) Ce sont aujourd'hui les montagnes d'Erzerum, de Demur Capu, & Derbend. Cantimir. Derbend même est appelée aussi *Demur Capu*.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 95, 96.

(*c*) Ils mettent cette expédition en 1497, douze ans plus tard que les Historiens Turcs; nous laissons à d'autres à examiner de quel côté se trouve l'erreur.

ne craignant plus rien depuis que les François avoient été chassés de Naples, & que son frere Zemes étoit mort, envoya Bali Beg pour attaquer la Podolie & la Russie, où il fit de grands dégâts : l'approche de l'hiver l'ayant obligé de s'en retourner, & de prendre du côté de la Moldavie, le Vaivode lui refusa le passage & des vivres; son armée se débanda, & il périt un si grand nombre de ses soldats de fatigue, de faim, de froid, & par les mains des Moldaves, que les Historiens Turcs disent qu'ils perdirent quarante mille hommes dans cette expédition (*a*).

Bajazet II, huitieme Sultan.

Pendant que les Ottomans voyoient leur Empire fleurir en Orient, les Mahométans éprouverent un cruel revers dans Endelos (*b*). Les Musulmans, après bien des défaites, en furent chassés; ceux qui y restoient étoient exposés à mille tourmens, & forcés d'abjurer leur Religion. Dans cette triste situation, ils envoyerent des Ambassadeurs à Bajazet, pour lui représenter la cruauté des Espagnols, & le supplier de les secourir en qualité de Chef de la Foi Musulmane (*c*). Le Sultan leur accorda sa protection; & l'été suivant il envoya une grande flotte dans la Méditerranée, sous les ordres de Kiemal Ali Pacha. Cet Amiral battit l'armée navale des Chré-

Les Mores chassés d'Espagne.

(*a*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

(*b*) Ou Andalos, c'est l'Andalousie : les Orientaux donnoient ce nom à toute l'Espagne : aujourd'hui les Turcs distinguent l'Espagne du Portugal.

(*c*) L'Historien lui donne ce titre trop tôt; les Sultans

tiens, fit le dégât dans l'isle de Malte, & ravagea les côtes d'Espagne & d'Italie.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Bajazet soumet la Croatie.

894.
1498.

Bajazet, enflé de ce succès, envoya l'an 894 Yakub en Croatie & en Bosnie, pour soumettre tout ce qui ne reconnoissoit pas encore ses loix. Après avoir forcé plusieurs châteaux, & couru tout le pays, ce Général rencontra l'armée Chretienne, la défit avec un grand carnage (*a*), & fit prisonniers quantité de Nobles avec le Général Yami (*b*). La même année, Bajazet maria sa fille à Ahmed Mirza Oghir Ogli (*c*).

Conquêtes en Asie.

895.
1489.

L'an 895, Sultan Yacub (*d*), Roi d'Azer-

ne l'ont pris qu'après que Selim I eut conquis l'Egypte & aboli le Califat.

(*a*) Les Historiens Chrétiens placent cette guerre dans la même année que l'expédition de Moldavie : ils disent que Kadum Pacha fut envoyé en Illyrie, & saccagea ce pays avec une partie de la Moravie ; que neuf mil e Croates & Hongrois l'attaquèrent près de la Morave, & qu'il en tua sept mille ; qu'il leur coupa le nez, & les envoya à Constantinople. Leunclavius & Ricaut, *in* Bajazete.

(*b*) C'est le célebre Comte Jean Torquatus, dont la fin est si diversement racontée par les Ecrivains Chrétiens & Turcs. Les uns veulent qu'il ait été fait prisonner ; les autres le font mourir au fort de la mêlée, moins vaincu qu'accablé sous le poids des lauriers. On ne sait qui croire. Cantimir.

(*c*) Le titre de *Mirza* semble indiquer que c'étoit un Prince Persan. Oghir Ogli veut dire *fils de belle espérance* ; il signifie encore *fils de voleur*. Cantimir. Il paroît que c'est par corruption ou un sobriquet, puisqu'Ahmed étoit fils d'Ogurlu Mohammed fils d'Uzun Hassan.

(*d*) Il étoit fils d'Uzun Hassan, & troisieme Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton blanc.

bejan,

bejan, mourut, & les troubles occasionnés par sa mort fournirent à Bajazet & au Sultan d'Egypte (*a*) l'occasion de s'emparer des provinces qui étoient sans Gouverneurs. Les deux partis en vinrent souvent aux mains, & les Turcs furent vainqueurs; enfin, au bout de six ans de combats (en 901), tous ces pays, que les Circassiens d'Egypte & Bajazet s'étoient disputés, furent rangés sous les loix des Ottomans.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Le Général Turc Nasu Beg attaqua Rhodes en 902, & y fit un grand carnage. Dans le même temps, Ahmed Mirza, qui sept ans auparavant avoit épousé la fille de Bajazet, se sauva de Constantinople sous prétexte d'une partie de chasse, & se rendit à Tibris ou Tauris, où il se fit reconnoître Roi (*b*). L'année suivante, Bajazet jeta les fondemens d'un Jami, d'un Hôpital, d'un Taalimchane & d'une Ecole : tous ces ouvrages furent finis en huit ans. En 905, le Sultan passa en Grece avec une nombreuse armée, & prit d'assaut Ainebakht ou Lépante. L'été suivant, le quatrieme du mois Moharram, il emporta aussi Modon, & força Coron de capituler (*c*).

904. 1499.

Les Historiens Chrétiens joignent ensemble cette irruption dans la Grece & celle d'Italie, dont les Historiens Turcs ne disent qu'un mot, sans en marquer les circonstances ni le sujet. Suivant les premiers,

Irruption dans le Frioul.

(*a*) Ce devoit être Caitebai, & non son successeur, comme le porte le texte de Cantimir, puisque Caitebai ne mourut que l'an 901.

(*b*) Il se fit Roi par la défaite de son prédécesseur Rostam Beg, cinquieme Sultan de la Dynastie du Mouton blanc.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 97-98.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Sforce, Duc de Milan, sollicita Bajazet de déclarer la guerre aux Vénitiens, qui s'étoient ligués avec Louis XII, Roi de France, pour conquérir le Milanès; le Sultan, qui n'avoit pas oublié les injures qu'il avoit reçues de la République, fit de grands préparatifs par mer & par terre contre eux, & commanda à Scander Pacha d'entrer à la tête de douze mlle chevaux dans le Frioul, d'où il revint chargé de butin.

En même temps, Bajazet mit en mer une puissante flotte, & marcha en personne à la tête d'une nombreuse armée le long des côtes de la Morée, pour avoir toujours communication avec la flotte. Grimani, Amiral des Vénitiens, différa plusieurs jours d'attaquer les Turcs, dans l'espérance qu'ils prendroient le large & viendroient l'attaquer. Mais André Loredano & Albani Armerio, nouvellement arrivés de Corcyre pour se trouver au combat, ennuyés de ce retardement, commencerent l'attaque, & aborderent un grand vaisseau commandé par Baruk de Smyrne, fameux Corsaire; Baruk fit sauter son vaisseau, & les deux autres périrent avec lui. Quelques autres galeres Vénitiennes eurent part à l'action; mais le plus grand nombre d'entre elles se tinrent éloignées, & se contenterent d'être spectatrices du combat: l'Amiral fut fortement blâmé d'une pareille conduite, & dans la suite il fut banni par un décret du Sénat. Les Turcs, pleins d'effroi, gagnerent avec peine le golfe de Lépante, & allerent assiéger cette ville par mer & par terre; ils la serrerent si étroitement, qu'au bout de quelque temps elle fut obligée de se rendre.

En 1500, Bajazet équipa une plus grande flotte pour la Morée ; & à la tête de son armée de terre, il entra dans cette province par l'isthme de Corinthe, & alla mettre le siége devant Modon. Les batteries firent quatre breches à la muraille, & les Turcs donnerent deux rudes assauts, où ils furent repoussés. Sur ces entrefaites, l'Amiral Vénitien Trévisano, qui venoit de l'isle de Zanthe, où il avoit relâché avec trois grandes galeres chargées de vivres, & commandées par des Officiers courageux, passa au travers de la flotte Turque ; & vint mouiller sous les murs de la ville. Les habitans & les soldats, transportés de joie de leur arrivée, accoururent en foule pour les voir débarquer ; & laisserent dégarnis divers postes du côté de terre : les Janissaires, profitant de leur imprudence, entrerent sans beaucoup de résistance dans la ville, passerent la plupart des habitans au fil de l'épée, & de ce nombre furent le Gouverneur & l'Evêque ; mille personnes furent exécutées devant la tente du Sultan.

Bajazet II. huitieme Sultan.

Dans la Morée.

Cette perte fut en quelque sorte compensée l'année suivante ; l'Amiral Pisaurio, successeur de Trevisano, qui étoit mort de maladie, poursuivit la flotte ennemie jusqu'à l'embouchure de l'Hellespont, prit vingt galeres, &, à son retour, se rendit maître de l'isle d'Egine. Il joignit ensuite Consalve le Grand, que Ferdinand, Roi d'Espagne, avoit envoyé à son secours, enleva, par la bonne conduite de ce Général, Céphalonie aux Turcs ; & cette prise fut suivie de la réduction de toute l'isle. Quelque temps après, ayant appris qu'une partie de la flotte Turque étoit dans le

Céphalonie prise par les Vénitiens.

1501.

Bajazet II, huitieme Sultan.

golfe d'Ambracie, il partit de Corfou, & envoya la plupart de ses vaisseaux à l'isle de Nérite; il entra dans le golfe avec huit galeres seulement; il en brûla une fort grande des Turcs, & en emmena onze autres chargées de vivres & de munitions. Peu de temps après, il s'empara du château de Pyle, qui fut bientôt repris par Camalia, fameux Corsaire Turc. Pisaurio fut moins heureux dans la tentative qu'il fit de brûler les galeres ennemies sur la côte de la Macédoine; deux cents soldats qui avoient remonté la riviere d'Eante pour mettre le feu à ces galeres, furent retenus par le vent contraire, enveloppés & tués par l'ennemi.

Les Turcs prennent Durazzo.
907.
1501.

Vers ce même temps, Bajazet prit la ville de Durazzo (*a*) sur les Vénitiens, à qui la guerre commençoit à devenir onéreuse; les François leur ayant envoyé un secours de quelques vaisseaux, l'Amiral fit voile pour l'isle de Lesbos, & mit le siége devant Mitylene (*b*). Pendant qu'on battoit en breche, il alla avec une partie de sa flotte à Ténédos pour chercher l'ennemi. Dans cet intervalle, les François, contre l'avis de son Vice-Amiral, attaquerent la breche & furent repoussés; ils y revinrent après son retour avec aussi peu de

(*a*) Les Turcs ne parlent point de cette conquête, non plus que de la prise de Céphalonie & de plusieurs autres pertes.

(*b*) Les Historiens Turcs rapportent seulement que l'an de l'Hégire 907, de J. C. 1501, les Ifrenji ou Francs se présenterent avec une grande flotte devant Mitylene, mais qu'ils se retirerent à la vue de cinquante galeres que le Sultan envoyoit au secours; ce qui fut suivi de la conclusion de la paix. Cantimir, tom. II, p. 98.

ſuccès. Découragés par cet échec, ils s'en retournerent, & pluſieurs périrent dans leur voyage. L'Amiral ſe plaignit hautement de cet abandon au Grand-Maître de Rhodes qu'il trouva à Paros, avec les galeres de la Religion qui venoient à leur ſecours. Au printemps ſuivant, la flotte Vénitienne ayant été renforcée par quelques galeres du Pape, Piſaurio aſſiégea & prit Nérite ou Sainte-Maure avec toute l'iſle. Les Vénitiens ne la garderent pas long-temps; l'année ſuivante, Bajazet fit la paix avec la République, & Nérite & Leucade furent rendues aux Turcs. De ſon côté, le Sultan s'engagea à la reſtitution de toutes les marchandiſes priſes pendant la guerre; il accorda aux Vénitiens la liberté de trafiquer ſur la mer Noire & à Conſtantinople, avec le privilége d'avoir un Conſul dans cette ville; en outre, il fut convenu qu'on régleroit à l'amiable les limites des deux Puiſſances.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Concluſion de la paix. 1503.

La même année, Bajazet, après avoir ravagé l'Albanie, rencontra à ſon retour un Dervis, qui s'approcha comme pour lui demander l'aumône, mais en effet pour lui porter un coup avec un ſabre court: heureuſement le cheval du Sultan ſe cabra, & l'aſſaſſin manqua ſon coup. Isfandiar Bacha le jeta par terre, & les ſoldats le mirent en pieces. Bajazet, après avoir fait la paix avec tous ſes voiſins (*a*), congédia ſes troupes, & leur permit de ſe délaſſer de tant de fatigues (*b*).

Bajazet court riſque de la vie.

(*a*) La paix entre les Vénitiens & les Turcs fut faite par les ſoins d'André Gritti, alors eſclave à la Cour de Bajazet. Par ce traité, Leucade & Nérite furent rendues aux Turcs, & Céphalonie fut cédée aux Vénitiens. Cantimir.

(*b*) Leunclavius & Ricaut, ubi ſup.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Imposteur.

L'an 916, Sheitan Kuli (*a*) se mit à débiter une nouvelle doctrine à Beg Bazar (*b*); il feignit des miracles, & enchanta si bien le peuple avide de nouveautés, qu'il se fit suivre par un nombre prodigieux de disciples. Bajazet envoya Ali Pacha pour arrêter le cours de ces émotions religieuses. Ce Général défit l'imposteur, & l'obligea de se sauver en Perse, auprès de Shah Ismaël; il obtint pleine liberté de répandre ses erreurs, & il en infecta le Roi (*c*) & toute la Nation (*d*).

Qui se révolte en Asie.

Les Annales des Sultans rapportent cette affaire plus exactement, &, suivant nous, avec moins de partialité. Shah Kuli, fils de Hassan Kalif, un des premiers de la province de Tekin ou Teke-ili, qui fait partie de la Grande-Phrygie, se retira pendant six ou sept ans dans une caverne, sans jamais paroître en public. Il s'acquit la réputation d'un saint personnage; & Bajazet, qui ignoroit

(*a*) Les Turcs lui donnerent ce nom, parce qu'ils le prirent pour un Magicien ou un Sorcier qui avoit commerce avec le Diable; ou plutôt ils le firent par malice, parce qu'il entreprit de corriger l'Alcoran, & d'en donner une explication nouvelle; ils changerent son nom de Shah Kuli, esclave du Shah, en celui de Sheitan Kuli, esclave de Satan. Le Prince Cantimir dit dans une note, que les Persans le regardent comme un Saint, & lui donnent le titre de *Sophi* ou *Sophus*, c'est-à-dire, *Sage*; mais nous ignorons d'après quelle autorité, puisque Sophi & non Sophus signifie *un homme vêtu de laine* ou un *Religieux*.

(*b*) Bazar est une ville d'Anatolie, entre Nicée & Ancyre; elle est peu éloignée de cette derniere.

(*c*) C'est un trait de satire; car Shah Ismaël tenoit ses principes de Religion de Sheikh Hayder son pere, dont il y a plus d'apparence que Shah Kuli avoit pris sa doctrine, comme le disent les Historiens Chrétiens.

(*d*) Cantimir, l. c. p. 99, 100.

Bajazet II, huitieme Sultan.

qu'il fût Kezil Bash (*a*) & d'une autre Secte que la ſienne, lui envoyoit tous les ans ſept mille aſpres. Enfin il leva le maſque, quitta ſa retraite, & fut bientôt ſuivi d'un grand nombre de ſes Sectateurs, à la tête deſquels il entra un jour de marché dans Antalie (*b*), qu'il pilla; il fit écarteler le Cadi, & attacher en divers endroits les quartiers de ſon corps. Par les intrigues de ſes émiſſaires, il aſſembla en peu de temps dix mille hommes, & s'avança à leur tête contre Caragoſa, Beglerbeg de l'Anatolie, qu'il vainquit & fit priſonnier. Il alla enſuite ſe préſenter devant Kutahia, capitale du pays, ſomma les habitans de lui rendre la place, &, ſur leur refus, fit empaler le Pacha à leurs yeux. Korcud partit de Maniſſe ou Magnéſie à la tête de ſes troupes, pour arrêter les progrès de Shah Kuli; mais il fut mis en déroute, & écrivit à ſon pere pour lui donner avis de cette révolte. Bajazet fut fort en colere contre Ali Pacha & les autres Viſirs, de ce qu'ils ne l'avoient pas informé de cette affaire; il envoya Ali avec des troupes en Aſie, avec ordre à ſon fils Ahmed, qui commandoit à Amaſie, de ſe joindre à lui. Cependant Shah Kuli entra en Caramanie, défit & tua Hayder Bacha de ce pays, & Zindis Kemal Beg. Il marcha enſuite vers la plaine de Zibakkie, où Ali Pacha le joignit & l'attaqua. Haſſan Khalif, pere de Shah Kuli, fut tué d'un coup de fleche, & ſa mort cauſa quelque tumulte dans le camp des rebelles; le Bacha, qui s'en ap-

(*a*) Tête rouge, ſobriquet donné aux ſoldats d'Iſmaël, à cauſe de leurs bonnets rouges.

(*b*) C'eſt Attalie ou Sattalie en Pamphylie.

Bajazet II, huitieme Sultan.

perçut, alla à toute bride se jeter au milieu d'eux, & fut tué; sa mort fit prendre la fuite à son armée. Après cette victoire, Shah Kuli tourna du côté de Tabri en Perse; il rencontra dans sa route une caravane avec des marchandises qui appartenoient à Shah Ismaël; Shah Kuli, qui l'ignoroit, la pilla, & massacra tous ceux qui la composoient: ce coup lui fut fatal; car, à son arrivée, lui & ses principaux Officiers furent exécutés par ordre d'Ismaël (*a*).

Cette Histoire est rapportée avec quelques différences par d'autres Auteurs. Les Historiens Turcs que Leunclavius (*b*) a consultés, ne parlent point de la caravane, & disent que Shah Kuli fut très-favorablement reçu du Roi de Perse. Les Auteurs Chrétiens ont ajouté sur des ouï dire plusieurs circonstances qui nous paroissent dénuées de fondement.

La même année 1509, il y eut, le 14 de Septembre, un furieux tremblement de terre à Constantinople; il dura dix-huit jours, fit périr treize mille personnes, & ruina plusieurs édifices. Il fut suivi d'une mortalité qui emporta beaucoup de monde (*c*).

Révolte de Selim, & sa défaite.

Le Sultan tourmenté de la goutte, fruit de ses débauches, & dont les approches de la vieillesse rendoient les douleurs plus aiguës, résolut d'abdiquer l'Empire en faveur d'Ahmed son fils aîné. Il le fit venir d'Iconie, le déclara son successeur, & témoigna l'envie qu'il avoit de se retirer à

(*a*) Annal. Sultan. p. m. 36-38.
(*b*) Histoire Musulm. p. 662.
(*c*) Ricaut, l. c.

Magnésie. Mais il découvrit ses intentions un peu trop tôt ; il avoit négligé de gagner les Grands en faveur d'Ahmed, & il échoua ; car Selim ayant appris ce qui se passoit, assembla les forces de la province de Trébisonde dont il étoit Gouverneur, passa la mer Noire, & marcha droit à Andrinople, & sous prétexte de rendre ses devoirs à son pere (*a*), il s'avança vers Constantinople avec vingt mille hommes, dans l'espérance de voir son armée grossie des Janissaires qu'il savoit être dans ses intérêts. Bajazet, qui pénétra le dessein de son fils, marcha à sa rencontre avec les troupes qu'il trouva sous sa main, & le rencontra près de Chorlo, à un village nommé *Ogris* : la bataille se donna au mois de Jomaazio'lawel (le cinquieme mois) de l'an 917 ; elle fut très-opiniâtre, mais enfin Selim fut vaincu & mis en fuite. Bajazet défendit de poursuivre les fuyards, dans l'espérance que son fils seroit dompté par cette disgrace, & que cette correction paternelle le convaincroit, que Dieu condamne les enfans qui se révoltent contre ceux qui leur ont donné la vie. Selim échappa donc par la bonté d'un pere indulgent ; il s'enfuit à Varne, & se rendit ensuite par mer à Caffa (*b*), dans la Crimée.

Bajazet II, huitieme Sultan.

(*a*) La loi oblige les Turcs, après une longue absence, à visiter leurs peres & leur pays, lorsqu'ils en ont le pouvoir. Ainsi, quand un serviteur demande à son maître la permission d'aller visiter son pays, il ne peut la lui refuser sans se charger du péché, qui autrement tombe sur le serviteur. Ce fut le prétexte dont se servit Selim, qui n'avoit pas vu son pere depuis qu'il étoit monté sur le trône. Cantimir.

(*b*) On dit qu'il avoit épousé la fille de Mahomet Ghie-

Bajazet II, huitieme Sultan.

Il est invité par les Janissaires à se rendre à Constantinople.

Bajazet manda alors une seconde fois à Ahmed de venir au plus tôt le trouver; mais au lieu de se rendre à cette invitation (*a*), Ahmed fit réponse que c'étoit en vain que son pere lui offroit l'Empire, puisque les Janissaires & les Grands étoient portés pour Selim, & ne vouloient pas d'autre Empereur. Bajazet, voyant la répugnance d'Ahmed, & voulant éloigner Selim du trône à cause de sa révolte, crut devoir temporiser, & résolut de garder l'Empire. La difficulté étoit de révoquer sa déclaration; il avoit annoncé qu'il se démettroit de la couronne, & tout ce qui est dit ou fait par un Sultan passe chez les Turcs pour irrévocable. Sa seule ressource étoit de se faire prier par les Grands de changer de résolution. Mais loin d'entrer dans ses vûes, ceux-ci exciterent les Janissaires, dégoûtés d'une paix de dix

---

ray, Khan de Crimée, qui lui fournit des vaisseaux pour passer en Europe.

(*a*) Les Annales Turques disent qu'il vint & se campa à Scutari, vis-à-vis de Constantinople, & qu'en s'en retournant il s'empara des provinces de l'Asie-Mineure. Corcud chassé de Manisse se retira à Constantinople; il eut ensuite une entrevue avec son frere Selim; mais quand celui-ci fut élevé sur le trône, Corcud s'en retourna à Manisse. Les Historiens Chrétiens disent qu'Ahmed & Selim se révolterent contre leur pere, que Corcud se rendit à Constantinople, & qu'ayant rappelé la maniere dont il avoit résigné volontairement l'Empire trente ans auparavant, Bajazet promit d'abdiquer l'Empire en sa faveur, aussi-tôt que Selim seroit passé en Asie pour combattre Ahmed: ils ajoutent que Selim, informé que Corcud étoit à la Cour, s'y étoit rendu en diligence, qu'il fut proclamé Empereur par les Janissaires, & que Corcud s'enfuit à Magnésie.

ans (*a*), à soutenir Selim; ils écrivirent à ce Prince, qu'ils l'attendoient pour lui déférer l'Empire, & l'assurerent qu'ils étoient résolus d'empêcher Bajazet de révoquer la déclaration qu'il avoit faite de vouloir abdiquer.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Selim devenu plus réservé par l'idée du danger auquel il venoit d'échapper, répondit à ses amis : » Qu'il connoissoit tout le prix d'une couronne, » mais qu'il ne pouvoit se résoudre à rien faire » contre la volonté de son pere; il ajoutoit, que » l'expérience lui avoit appris que Dieu ne le fa» vorisoit point «. Les Janissaires informés de cette réponse, redoublerent leurs instances par le Zemberekchi Pachi ou Surintendant des machines de guerre, déclarant qu'ils étoient prêts à s'engager par serment de ne rien écouter, qu'ils ne l'eussent vu placé sur le trône, même malgré son pere. Sur ces promesses, Selim part de Caffa avec un train médiocre, & se rend à Constantinople, toujours sous le prétexte de rendre visite à son pere. Dès que les Janissaires furent son arrivée, ils s'attrouperent dans les rues, allerent à sa rencontre jusqu'à Top Kapu (*b*), & l'accompagnerent jusqu'à Eni Baghche (*c*), où ils lui avoient préparé des tentes (*d*).

(*a*) C'est le calcul du Prince Cantimir; les Historiens Turcs se contentent de dire *quelque temps*.

(*b*) Ou porte qui mene aux machines de guerre, dans la partie occidentale de la ville. Cantimir.

(*c*) C'est-à-dire, nouveau jardin, espace d'environ un mille de tour, aujourd'hui changé en pré, & destiné à faire paître les chevaux. On l'appelle *Khayr*.

(*d*) Cantimir, tom. II, p. 100-105.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Il se rend à Constantinople.

On ne sauroit exprimer la surprise de Bajazet à une nouvelle si imprévue : il vit bien que la force n'étoit plus de saison. Au bout de huit jours, il chargea son Grand-Visir Koja Mustapha Pacha, d'aller demander de sa part à son fils : » Pourquoi il différoit de le voir, si telle étoit en effet son envie ; & que si au contraire il couvroit de ce prétexte des pensées impies, pourquoi il perdoit le temps inutilement « ? Selim s'appercevant du piége que lui tendoit son pere, répondit à l'Envoyé en des termes non moins ambigus : » Va dire à mon pere, que je ne me veux départir en rien de l'obéissance que je lui dois, & que je suis prêt à suivre ses ordres, quelque part qu'il lui plaise de m'envoyer. Je le supplie seulement de vouloir m'éclaircir quelques doutes que j'ai sur le Gouvernement présent. Sophi Ogli (*a*), homme dont la naissance n'a rien d'illustre, s'est élevé vers l'Orient avec une promptitude surprenante, & ses progrès sont si rapides qu'il renverse tout devant lui ; il s'étend sur les terres Ottomanes, & a déjà gagné jusqu'à Césarée ; cependant vous êtes tranquille, & regardez ses victoires d'un œil aussi indifférent que si elles ne vous touchoient pas. D'un autre côté, un Circassien (*b*) obscur & d'une origine abjecte, qui devroit être prosterné aux pieds des Ottomans & trembler sous leur épée, s'est rendu maître de l'Egypte ; il tient même plusieurs autres provinces

Son artificieux discours.

(*a*) Le Roi de Perse.

(*b*) Ismaël Roi d'Egypte.

» de Syrie, qui nous ont autrefois appartenu (*a*).
» Il y commande comme dans son héritage légitime. Tel est le mépris dans lequel est tombée de nos jours la majesté d'un Empire si respecté sous nos ancêtres ! Ces Héros invincibles, qui nagueres faisoient respecter le nom de Bajazet à toutes les nations voisines, sont aujourd'hui insultés & couverts d'opprobre, sous ce même nom de Bajazet, & menent avec lui une vie oisive & efféminée. Où est donc l'honneur du sceptre Aliothman ? où est la discipline militaire ? où est le zele de nos peres pour la propagation de la Foi ? Que sont devenus les Arts propres à faire fleurir un Etat, cette politique qui a élevé l'Empire à un si haut point ? Souffrirons-nous que nos soldats tombent dans la langueur, & perdent cette vigueur qui les rendoit autrefois invincibles ? Je laisse à mon pere à juger s'il ne seroit pas juste de punir les auteurs de ces désordres, & ceux qui négligent d'y remédier. Et à moins qu'on ne travaille au plus tôt à couper la racine de la corruption, j'ai peur que nous ne devenions les spectateurs de la ruine de l'Empire ; & ce mal, que je crois inévitable, à quoi faudra-t-il l'attribuer ? est-ce à la valeur de nos ennemis ou à notre négligence « ?

Bajazet II, huitieme Sultan.

(*a*) Pure rodomontade. Jamais toutes les provinces de Syrie n'avoient été soumises aux Ottomans avant Bajazet. La Monarchie des Mammelucs étoit plus ancienne que celle des Turcs, & ils possédoient la Syrie aussi bien que l'Egypte avant le temps de Soliman Shah. Peut-être les Seljucides avoient-ils prétendu y avoir droit.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Bajazet abdique.

Lorsque le Visir rapporta la réponse de Selim à Bajazet : » Ah ! je ne vois que trop clairement, dit-il, que mon fils n'est pas venu ici » dans l'intention de voir son pere ; il veut être » Empereur à quelque prix que ce soit. Mais » c'est une disposition du Ciel même, je n'en » puis plus douter après le songe (a) que j'ai » eu la nuit derniere ; il m'a semblé voir ma » couronne mise sur la tête de Selim par les » mains des soldats. Ce seroit donc une im- » piété de rien attenter contre la volonté de » Dieu ; je me soumets à la Providence, puis- » qu'elle en ordonne ainsi. Oui, je résigne ma » couronne à Selim, & ma volonté est qu'il soit » reconnu Empereur «. Aussi-tôt Bajazet fit savoir sa résolution à Selim ; & lui demanda la permission de se retirer à Dymotica. Selim pria son pere de demeurer dans le nouveau palais, disant que c'étoit déjà beaucoup de lui céder l'Empire, & que le vieux palais lui suffiroit. Bajazet persista dans sa résolution, & dit qu'un fourreau ne pouvoit pas servir à deux épées. Enfin il obtint ce qu'il demandoit ; il emporta ce qu'il voulut des précieux bijoux du trésor, & sortit de Constantinople accompagné d'Yunus Bacha & de quelques amis, le 18 du mois Sefer de l'an 918.

Selim se défait de lui.

Selim suivit son pere avec tous les Grands de l'Empire jusqu'à Kuchuk Chekmeje (b), à deux

(a) Les Turcs sont fort superstitieux sur l'article des songes. Ils croient qu'en dormant, l'ame épurée d'un Musulman est comme avertie de plusieurs choses. Cantimir. N'étoit-ce pas aussi un honnête prétexte pour faire ce qu'il ne pouvoit empêcher ?

(b) Petit pont-levis : il y a un bourg du même nom.

heures de distance de Constantinople, & après quelque entretien sur les affaires de l'Etat, il lui demanda sa bénédiction. Il prit ensuite congé de lui, retourna au palais, & prit possession du trône avec les cérémonies accoutumées.

Bajazet II. huitieme Sultan.

Bajazet, qui prétendoit être fort incommodé, continua sa route, mais si lentement qu'il faisoit halte à chaque village. Peut-être Selim en conçut-il quelque soupçon, qu'il espéroit de se voir rétabli par quelque émotion populaire sur un trône qu'il avoit quitté involontairement. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à peine avoit-il fait quarante milles, qu'il mourut contre toute attente (*a*). Selim ordonna au Visir & aux Grands Officiers d'apporter son corps à la capitale; il fut lui-même en grand deuil à sa rencontre, très-loin hors des murs de Constantinople, & rentra avec la pompe funebre qui ressembloit plutôt à un triomphe. Enfin, par ses ordres, Bajazet fut enterré dans un Jami de sa fondation.

Portrait de Bajazet.

Bajazet vécut soixante-deux ans (*b*), & en régna trente-deux. Ce fut un Prince, si nous en devons croire les Historiens Turcs, aussi vaillant

---

appelé autrefois *Athyre*, sur le grand chemin qui mene à Andrinople, à six heures de Bujuk Chekmeje ou le grand pont.

(*a*) Ceci sert à prouver que Lonicer n'a rien avancé de faux dans le récit qu'il fait de la mort du Sultan, d'après Antoine Moenevin. Il dit, tom. I, part. V, ch. XXII, que Bajazet fut empoisonné en chemin par un Médecin Juif. Les Turcs n'osent l'avouer ouvertement. Cantimir. Quelle foi méritent-ils donc en qualité d'Historiens ?

(*b*) Les Auteurs Chrétiens lui donnent soixante-seize ou quatre-vingts ans.

Bajazet II, huitieme Sultan.

qu'actif. Il avoit une force d'esprit invincible, même dans l'adversité : l'exercice lui avoit acquis aussi celle du corps, au point qu'il ne voyoit personne qui le surpassât, & que peu l'égaloient. Rigide observateur de la Loi, il aima les Savans, & eut soin de pourvoir à leurs besoins; il leur donnoit des habits de sof ou de laine, & tous les ans une pension de dix mille aktche (*a*). Sa vaste connoissance dans toutes les branches de la Littérature le fit passer parmi ses sujets pour le Prince des Sciences. Heureux à la guerre, il étendit par sa bonne conduite les bornes de l'Empire. Il répara les murs de Constantinople, qu'un tremblement de terre avoit endommagés en plusieurs endroits. Il fit bâtir sur le marché au cuivre (*b*) un Jami d'une architecture admirable, un autre à Amasie également beau, quoique moins grand; il seroit trop long de faire l'énumération de tous les Imarets & de tous les Médresehs qu'il fonda. Il fit construire près d'Osmanjik, sur la riviere de Kizil Irmak ou ruisseau rouge, un pont de marbre de dix-neuf arches; & il en fit faire un autre de pierre de taille & du même nombre d'arches sur la riviere de Giozfui ou l'eau de l'œil, dans la province de Sarichan.

Imagination superstitieuse.

On assure que dans tout le cours de ses expé-

(*a*) Blanc; ce mot vient du Grec *Aspron*. C'est une piece de monnoie, qui, à l'exception des mangyrs ou demi-sous de cuivre, est la plus petite de toutes les autres pour le poids & la valeur. Il en faut cent vingt pour faire un léonin, & trois cents pour un écu de Venise. Cantimir. C'est ce que les Européens nomment *aspres*.

(*b*) Peu éloigné du vieux palais, appelé autrefois *Chalcoprates*. Cantimir.

ditions,

ditions, il faisoit soigneusement ramasser la poussiere qui s'attachoit à ses habits; & à l'heure de sa mort il recommanda, sous de terribles imprécations, à ceux qui l'assisterent, d'en faire faire une brique, & de la mettre dans son tombeau, sous son bras droit, en forme de coussin, disant: » Qu'il avoit toujours eu une attention particuliere à l'Hadis (*a*), qui porte: *L'homme dont les pieds ont été couverts de la poussiere des sentiers du Seigneur, sera préservé par Dieu du feu de l'Enfer* «. Les Turcs rapportent ceci comme un trait remarquable de la piété de Bajazet.

Bajazet II, huitieme Sultan.

Ses fils.

Il eut cinq fils, Ahmed, Selim, Shehin Shah, Alem Shah & Corcud (*a*). Les Historiens Chrétiens lui donnent une nombreuse postérité; mais ils ne nomment qu'Ahmed, Mahomet, Corcud & Selim. Ils disent que le second avoit une grande vivacité d'esprit, de la pénétration & des inclinations nobles, & paroissoit le plus digne de l'Empire; mais l'amour immodéré que le peuple lui portoit, hâta sa mort. Ahmed & lui étoient nés de même mere, & s'aimoient tendrement; mais Mahomet, ayant eu un jour la curiosité de savoir comment son frere se conduisoit à Amasie, s'y rendit de M[illegible]gn[illegible]sie, dont il étoit Gouverneur, avec deux amis déguisés en Religieux. Ahmed ne

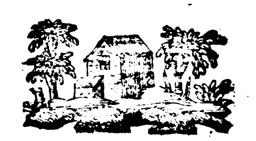
(*a*) C'est-à-dire, Sentence de Mahomet. Il y a un Recueil de ces Sentences ou Prophéties, nommé *Hadis Sunnebevi* ou *Dits du Prophete*, pour les distinguer des Hadisi Kudus, qui sont les Prophéties divines dictées par l'Ange Gabriel dans l'Alcoran. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 109-111.

Bajazet II, huitième Sultan.

leur donna que cinq aspres pour leur musique & leur dévotion. Mahomet en fut si choqué, qu'à son retour il écrivit à son frere une lettre pour le censurer : il le railloit si vivement sur son épargne, que depuis ce temps Ahmed le prit en aversion. Quelque temps après, Mahomet se rendit à Constantinople avec quelques-uns de ses amis, déguisés en Mariniers. Bajazet l'apprit dans la suite, & en conçut de si noirs soupçons, qu'il écrivit à Ahmehedi, ennemi caché de Mahomet, de l'empoisonner. Cet ordre fut ponctuellement exécuté. Le Sultan ne laissa pas de témoigner beaucoup d'affliction de sa mort, & condamna le meurtrier à une prison perpétuelle. Cet événement arriva quelque temps avant la révolte de Selim (a).

(a) Ricaut, ubi sup.





CHAPITRE X.

Regne de Selim I, neuvieme Sultan.

SECTION PREMIERE.

Ce qui s'est passé jusqu'à la guerre d'Egypte.

SELIM, surnommé *Yavuz* (a), naquit l'an de l'Hégire 872, son pere Bajazet étant alors Gouverneur d'Amasie. Il monta sur le trône le 19 de

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.* 918. 1512.

(a) Ce mot signifie proprement *féroce* ou *sauvage*, & par conséquent passionné. Il fut donné, dit-on, à Selim à cause de son génie furieux & tyrannique, qui ne lui permettoit pas de distinguer l'innocent d'avec le coupable; il ne vit que des ennemis dans son propre pere & dans ses freres. Un jour il donna ordre à son Grand-Visir de faire arborer les queues de cheval devant sa porte, & de faire dresser des tentes dans un endroit convenable; le Visir lui demanda simplement en quel quartier il plaisoit à Sa Hautesse qu'elles fussent dressées; le Sultan sans autre réponse le fit mettre à mort : le même jour, son successeur éprouva le même traitement; un troisieme, devenu sage aux dépens des deux autres, fit dresser des tentes vers les quatre points du Monde. Le Sultan lui demanda peu de temps après, en quel endroit ses préparatifs étoient disposés; le Visir lui répondit que tout étoit prêt pour suivre ses ordres, de quelque côté qu'il voulût tourner ses armes. La mort de deux Visirs, répliqua Selim, a sauvé la vie à un troisieme, & m'a procuré un Visir tel qu'il me faut. Cantimir.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Sefer de l'an 918, dans la quarante-sixieme année de son âge. Il ne rencontra point d'opposition de la part de ses freres, soit qu'ils ne trouvassent point d'encouragement parmi les troupes, soit qu'ils crussent pouvoir gagner cet esprit altier par leur complaisance. Ahmed fut le seul qui prit les armes : il sentoit bien, qu'après avoir été rival de son frere, il ne seroit jamais en sûreté, tant que Selim seroit sur le trône; ainsi le désespoir le porta à tenter fortune. Il se flattoit que quelques Grands épouseroient ses intérêts, & que l'empressement que l'on témoignoit pour Selim n'étoit pas sincere. Il assembla toutes les forces d'Amasie, & se prépara à passer en Europe.

Ahmed vaincu & étranglé.

Selim avoit des espions par-tout, & il fut bientôt informé de la démarche d'Ahmed : pour le prévenir, il passa en Asie, & marcha droit à lui avant qu'il eût rassemblé toutes ses forces. Ahmed ne laissa pas d'aller au devant de Selim avec le peu de troupes qu'il avoit; il le rencontra à Emishahr, & ils en vinrent aux mains. Ahmed parut au plus fort de la mêlée, & rallia plusieurs fois ses troupes; mais enfin ses gens, accablés par le nombre, furent défaits; peu d'entre eux tournerent le dos : Ahmed fut pris, étranglé sur le champ, & enterré à Pruse (*a*).

1513.

D'autres Historiens disent, que sur la nouvelle de la marche de Selim, Ahmed s'enfuit dans les montagnes qui bordent l'Arménie, & travailla à lever des troupes : ils ajoutent, que Selim ne pouvant passer l'hiver dans un climat aussi froid, s'en retourna à Pruse; que de là il envoya Usegbi Ba-

(*a*) Cantimir, l. c. p. 173, 174. Leunclavius.

cha pour ſurprendre à Amaſie, Amurath & Alao'd-din, deux fils d'Ahmed; mais que le vieux Bacha Muſtapha, qui déteſtoit la cruauté de Selim, quoiqu'il eût contribué beaucoup à l'élever ſur le trône, donna avis aux Princes de la commiſſion d'Uſeghi : ils lui dreſſerent une embuſcade, le firent priſonnier, & tuerent la plupart de ſes gens. Le Bacha captif, ayant découvert la trahiſon de Muſtapha, en inſtruiſit Selim, qui ſur le champ le fit mourir : dès qu'Ahmed l'eut appris, il traita Uſeghi de la même maniere.

A l'approche du printemps, les amis du Prince le ſolliciterent de fondre à ſon tour inopinément ſur Selim, qui, diſoient-ils, pourroit aiſément être vaincu, tandis qu'il n'avoit pas ſes troupes d'Europe. Ahmed, pour plus de diligence, ſe mit en marche vers Pruſe à la tête de quinze mille chevaux, laiſſant ſon infanterie ſe rendre à petites journées. Selim en eut avis, & ſe prépara à le bien recevoir. Il intercepta en même temps des lettres de quelques amis d'Ahmed, écrites de ſon camp, par leſquelles ils le preſſoient de venir promptement, avant que ſon frere eût raſſemblé toutes ſes forces. Son premier ſoin fut de faire mourir les conjurés; enſuite il fit écrire des lettres ſous leur nom, par leſquelles ils réitéroient leurs inſtances à Ahmed de hâter ſa marche, & de ne pas attendre ſon infanterie, parce qu'auſſi-tôt que le ſignal du combat ſeroit donné, ils exciteroient un tumulte & tueroient Selim.

Encouragé par ces fauſſes lettres, Ahmed s'avança juſqu'à la riviere de Parthenie (*a*) : il y ren-

(*a*) Aujourd'hui appelée *Bartin*, par corruption de l'ancien nom.

SECT. I. Selim I, neuvieme Sultan.

contra Sinan Pacha, que Selim avoit détaché avec quinze mille chevaux d'Asie, pour reconnoître les forces de l'ennemi. Sinan fut défait avec perte de la moitié de son monde. Selim ne perdit pas courage, & marcha en avant jusqu'à la riviere d'Elate (*a*): il passa du côté où son frere étoit campé, & plaça dans un bois mille hommes en embuscade, sous la conduite de Khan Ogli, jeune Prince Tartare, son beau-frere, avec ordre d'attaquer l'ennemi en queue, quand le combat seroit commencé. Le lendemain, lorsque les deux armées furent prêtes à donner, Ahmed envoya défier Selim de décider leur querelle en combat singulier, & sur son refus, il chargéa, le sabre à la main, à la tête de sa cavalerie Persane, & fit plier l'aile droite des Turcs. Alors il tourna bride pour soutenir ses autres troupes, maltraitées par l'aile gauche de Selim, & par son corps de bataille où les Janissaires combattoient. Ahmed rallia ses gens, & revint à la charge, renversant avec beaucoup d'ordre & de courage tout ce qui se présentoit devant lui. Mais dans le temps qu'il se flattoit de la victoire, Khan Ogli sortit de l'embuscade, & l'attaqua en queue: sa petite armée se trouvant enveloppée de tous côtés, chacun prit la fuite & chercha à se sauver. Ahmed se retira comme les autres; mais il eut le malheur de tomber, avec son cheval, dans un fossé, & fut pris & étranglé par ordre de son frere. Ses deux fils, Amurath & Ala'oddin, se sauverent, l'un en Perse, & l'autre en Egypte (*b*).

(*a*) On croit que c'est celle qui porte à présent le nom de *Halbebli*.

(*b*) Leunclavius, Hist. Musulm. Annal Sultan, Ricaut, *in* Bajazet II.

Peu de jours après, Selim mena ses troupes victorieuses contre Corcud. Ce Prince s'étoit soumis sans répugnance à son frere ; content de son sort, il ne vouloit, ni courir après la fortune, ni souiller ses mains d'un sang qu'il devoit respecter. Mais quand il vit que sa soumission étoit inutile, & que Selim étoit altéré de son sang, il alla au devant de lui avec les troupes qu'il put assembler à la hâte (*a*), moins dans l'intention de vaincre, que de ne pas mourir sans vengeance. Ses troupes furent bientôt mises en déroute, & il se vit entiérement abandonné : il fut réduit à courir la nuit par les déserts & les chemins détournés, & à se cacher le jour dans d'obscures cavernes, dans le dessein, à ce que l'on crut, de passer comme Jem chez les Chrétiens. Selim, pour l'en empêcher, mit tant de monde en campagne, qu'il fut trouvé par un soldat, & amené à son frere : celui-ci fermant l'oreille à ce qu'il le supplioit d'entendre

SECT. I.

Selim I, neuvieme Sultan.

Corcud est aussi étranglé.

(*a*) Suivant d'autres, Corcud ne fit aucune résistance, mais se sauva du côté de la mer, dans l'espérance de trouver le moyen de passer en Candie ou à Rhodes : les galeres Turques qui étoient sur la côte l'en ayant empêché, il se cacha dans une caverne du côté de la mer, dans le voisinage de Smirne ; obligé d'envoyer un homme chercher des vivres à un hameau voisin, il fut découvert par un Paysan, & arrêté. Ayant eu permission, avant de mourir, de mettre ses pensées sur le papier, il le fit coulamment en vers Turcs, où il dépeignit la cruauté de son frere, & imploroit la vengeance divine d'une maniere si touchante, que le barbare Selim en les lisant ne put retenir ses larmes, & témoigna beaucoup de douleur. Il fit aussi mourir quinze de ceux qu'il avoit envoyés à sa poursuite. Ricaut, *in* Selim I, & Leunclav. in Selime.

SECT. I.

Selim I, neuvieme Sultan.

pour sa défense, le livra aux bourreaux, & le fit étrangler sur le champ (*a*).

Après avoir réglé les affaires d'Asie, Selim repassa en Europe, & se rendit à Andrinople, pour ne pas s'exposer aux ravages de la peste, qui emporta cent soixante mille ames dans sa capitale (*b*).

Selim entre en Perse. 920, 1514.

Le Sultan ne se fut pas plus tôt défait de ses rivaux & de quelques ennemis domestiques (*c*), qu'il pensa à faire des conquêtes. Le principal objet de sa jalousie étoit le Sultan Gauri, Roi d'Egypte, qui avoit fait la paix avec Bajazet : dans la crainte que Kisilbash Shahi (*d*) ne l'attaquât s'il s'engageoit dans la guerre avec Gauri, il résolut de commencer par humilier le Persan. Dans ce dessein, il passa en Asie l'an 920, à la tête d'une nombreuse armée. Il rencontra celle des ennemis, aussi forte que la sienne, dans les environs de Tibris ou Tauris, dans la plaine de Chaldiran (*e*). Aussi-tôt il assembla ses Visirs &

(*a*) Cantimir, l. c. p. 175, 176.

(*b*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

(*c*) Il faut entendre quelques Courtisans, qui sous main favorisoient Bajazet ou Ahmet, & que Selim fit mourir les uns après les autres. Cantimir. On doit mettre aussi de ce nombre les enfans de ses freres; Orchan fils d'Alem Shah; Méhémet fils de Jehan Shah; Orchan, Armisa & Musa fils de Mahomet; tous jeunes Princes de grande espérance, sur-tout Méhémed, qui avoit les plus belles qualités de corps & d'esprit. Il tua deux de ses bourreaux, avant qu'ils pussent en venir à bout.

(*d*) Roi des têtes rouges; c'étoit Ismaël Sofi, à qui les Turcs donnoient ce sobriquet, parce que ce fut sous ses auspices que se fit la réformation de l'Alcoran dont on a parlé. Cantimir.

(*e*) C'est suivant quelques-uns une vaste plaine qu

ses Confidens, & tint conseil avec eux. Tous furent d'avis de différer la bataille jusqu'au lendemain, pour donner à ses troupes le temps de se refaire de la fatigue d'une longue marche. Selim ne fut pas de ce sentiment, par la raison que les ennemis n'étoient pas moins fatigués, & donna ordre de tout préparer pour la bataille. Cependant il manda Piri Pacha, Tefterdar ou Grand-Trésorier, pour savoir son avis : comme il se trouva d'accord avec le Sultan (a), Selim s'écria : *O quelle perte pour moi & pour l'Empire, que cet homme n'ait pas été Grand-Visir il y a long-temps* (b) !

SECT. I. *Selim I. neuvieme Sultan.*

Grande bataille.

Le Sultan donna le signal du combat, & fit investir de toutes parts les ennemis, qui étoient rangés sous les murs de la ville. La bataille commença par une décharge de la grosse artillerie de l'aile gauche, où étoient placées les troupes de l'Europe ; mais les batteries étoient si mal disposées, que les boulets donnoient contre une colline, ou passoient par-dessus le camp des Persans. Les troupes de l'Asie, sous le commandement de

---

s'étend depuis les murailles de Tauris, qu'on appelle encore du même nom. D'autres disent que c'est une petite ville peu éloignée de Tauris. Ce mot signifie *un homme qui laisse tout à l'abandon & exposé aux voleurs*, du verbe *Khalarum*, voler, d'où vient *Khalaïrirum*, faire voler. Cantimir.

(a) Il dit entre autres choses : *Le gage le plus assuré de la victoire est d'attaquer l'ennemi dès qu'on l'apperçoit, sans lui donner le temps d'ouvrir les yeux pour nous examiner.* Sur quoi le Prince Cantimir observe dans une note, que les Turcs sont persuadés que la victoire sera de leur côté, s'ils commencent l'attaque ; que cependant la derniere guerre qu'ils ont eue avec les Allemands a donné d'autres idées à leurs meilleurs Généraux.

(b) Cantimir, l. c. p. 176-179.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Sinan Pacha (*a*), avancerent, traînant à leur suite les pieces de campagne. Quand elles furent à la portée du canon, Sinan fit ouvrir les premiers rangs à droite & à gauche, pour donner passage à l'artillerie ; elle fit un si prodigieux effet, que les Persans, qui un moment auparavant paroissoient pressés comme des murailles, s'éclaircirent de tous côtés, &, pour nous servir de l'expression Turque, ne montroient que des rues (*b*). Quand on vit le désordre produit par le canon, on donna le signal d'en venir aux mains avec le cimeterre & la javeline : la moitié de l'aile gauche des ennemis fut taillée en pieces, & le reste tourna le dos. Ismaël voyant son aile gauche en si grand danger, avoit quitté la droite avec ses meilleurs régimens pour la soutenir : il commençoit à repousser les Turcs, qui achevoient de renverser le peu qui résistoit encore, lorsque Selim fit avancer treize mille Janissaires sur le flanc de son aile droite. Il ordonna de faire un feu continuel de la mousqueterie, afin de donner à ses gens le temps de se rallier, & ensuite il commanda de tomber sur les Persans l'épée à la main.

Défaite d'Ismaël.

Ses ordres furent si bien exécutés, que les Persans lâcherent le pied peu à peu, & prirent enfin ouvertement la fuite. L'aile droite n'avoit point

(*a*) Fameux Général des Turcs. On voit à Constantinople un bel édifice qu'il fit construire à l'entrée du port intérieur vis-à-vis de Pera, soutenu sur cinquante colonnes de marbre : c'est là que réside au printemps le Bostânji Pacha. Cantimir.

(*b*) *Socak be socak*, rue par rue ; phrase Turque, pour exprimer des monceaux confus couchés çà & là. Cantimir.

été entamée par les Turcs ; le combat y étoit assez égal ; mais lorsqu'elle vit l'aile gauche renversée, elle prit aussi honteusement la fuite. Ismaël Shah échappa, à la faveur de la nuit & par la vîtesse de son cheval. Les Persans eurent plusieurs milliers de soldats tués (*a*) & faits prisonniers ; ils perdirent les Commandans des deux ailes, Mehemed Khan & Tekieli Khan, regardés comme les plus grands Capitaines qui fussent alors en Perse. Selim trouva dans le camp Persan les trésors immenses d'Ismaël Shah. Ensuite il déclara Grand-Visir Piri Pacha, qui avoit conseillé la bataille, & fit publier qu'on n'eût à retenir captif aucun Nisa ni Sabian ; il ordonna qu'ils fussent renvoyés, disant : » Qu'il n'étoit pas juste de retenir dans les fers » ceux qui sont Sunni (*b*), & qui sont forcés de » porter les armes ; que l'on devoit traiter les vain» cus plutôt avec clémence qu'avec cruauté «.

SECT. I. *Selim I, neuvième Sultan.*

Le lendemain, les habitans de Tibris se voyant abandonnés de leur Roi, se rendirent à Selim ; il fit son entrée dans cette ville, & y laissa reposer ses troupes pendant quelques jours ; ensuite, après y avoir mis une forte garnison, il s'en retourna à Amasie : il ne put pousser plus loin ses conquêtes, parce que l'ennemi avoit fait le dégât dans tous les cantons voisins. Le Sultan

Tauris se rend.

(*a*) Les Historiens Turcs ne spécifient pas le nombre des morts de part & d'autre. Cantemir.

(*b*) C'est une loi inviolable chez les Turcs, de ne pas réduire à la condition d'esclave un Sunni pris en guerre, à moins qu'il ne se révolte contre le vainqueur, qui en ce cas peut le faire mourir. Le Prince Cantemir prouve par un exemple, que les Tartares ne suivent pas cette regle.

Sect. I. Selim I, neuvieme Sultan.

envoya à Constantinople plusieurs prisonniers distingués par leur naissance & leur savoir, & entre autres Hussein (*a*) fils de Bicarar (*b*). Telle est la Relation que donnent de cette guerre l'Historien ou les Historiens Turcs, que le Prince Cantimir a suivis. Mais d'autres Ecrivains de la même nation, & les Historiens Chrétiens, rapportent cette guerre d'une maniere différente, & prétendent qu'Ismaël fut l'agresseur.

Amurath entre en Natolie.

Ils disent que le Persan envoya un Ambassadeur à Sélim pour le féliciter de son avénement au trône, & lui fit présent d'un beau lion. L'Ottoman crut que c'étoit pour l'insulter, & à son tour il lui envoya deux dogues. Ismaël, vivement piqué de cet affront, résolut de faire servir Amurath, fils d'Ahmed, d'instrument à sa vengeance. Le Shah, touché du sort de ce jeune Prince, lui avoit fait épouser sa fille : au commencement du printemps de l'année suivante, il l'envoya en Cappadoce à la tête de dix mille chevaux, tant pour sonder les dispositions des peuples envers lui, que pour reconnoître les forces de l'ennemi. Il chargea en même temps Vasi Ogli, fameux Capitaine, de le suivre à une journée de distance avec vingt mille chevaux, pendant qu'il demeura

(*a*) C'est le Mécene des Musiciens d'Orient ; il se déclara le patron de Hoje Musicar, & de l'Arabe Gulam son disciple. Le premier est regardé comme l'Orphée des Persans. Toute la Perse & la Turquie furent enchantées de leur mélodie & de leurs chansons ; le temps fit perdre le goût de la musique ; mais sous Mahomet IV, on le vit revivre & porté à la perfection par Ozman Effendi. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 179-183.

Selim I. neuvieme Sultan.

en personne avec de plus nombreuses forces en Arménie, de peur de manquer de vivres. Plusieurs places de Cappadoce se rendirent à Amurath, & il en prit d'autres par force, qu'il ruina. Son dessein étoit de pousser jusqu'à Amasie; mais Khemdem, Beglerbeg de l'Anatolie, vieux Capitaine plein d'expérience, alla au devant de lui avec une forte armée jusqu'à Sébaste (*a*).

Selim se met en campagne.

Dans cet intervalle, Selim étoit arrivé à Pruse, où il eut bientôt assemblé une armée de quarante mille hommes: il se mit en campagne, & se rendit en trente jours à Arzingan. Il y apprit que l'ennemi s'étoit retiré, après avoir fait le dégât par tout le pays. Selim résolut de le suivre de près; mais quand on en délibéra dans le Conseil, on proposa bien des difficultés contre ce dessein, la longueur de la marche, le froid du mont Taurus, & les chaleurs des plaines de l'Arménie, sans compter les obstacles qu'on avoit à craindre de la part des petits Rois d'Arménie, & sur-tout de celle d'Alaidulet, qui commandoit dans les montagnes, & qu'il seroit dangereux de laisser derriere soi. Khemdem conseilla donc au Sultan de laisser reposer ses troupes, & d'attendre l'ennemi en Cappadoce. Selim, à qui ce conseil déplut, parla avec mépris de celui qui l'avoit donné: les ennemis de Khemdem profiterent d'une si belle occasion, pour le perdre auprès du Sultan, & ils en vinrent jusqu'à produire des faux témoins, qui assurerent avec serment qu'il avoit reçu de l'argent d'Amurath. Selim, sans autre forme de procès, ordonna qu'on le fît mourir.

(*a*) Paul Jove, Leunclav. Ricaut, *in* Selim.

SECT. I. Selim I, neuvième Sultan.

Il entre en Arménie.

Il s'avança ensuite vers les frontieres des Rois de la Petite-Arménie, qu'il sollicita de se joindre à lui contre les Persans : il promettoit de leur céder toutes les conquêtes qu'il pourroit faire. Ils répondirent qu'ils n'avoient pris les armes que pour couvrir leurs terres, & sans aucun dessein d'offenser ni lui ni le Shah. Ils lui offrirent en même temps le passage par leur pays, moyennant qu'il n'y commît point d'hostilités : ils s'engageoient, lorsqu'il seroit entré dans l'Arménie-Majeure, de lui fournir les vivres que leur sol ingrat produisoit. Selim, dissimulant son ressentiment, passa les montagnes, & au bout de huit jours arriva sur les bords de l'Euphrate : pour ne pas manquer d'eau, il marcha le long du fleuve, jusqu'à sa source dans le mont Periardo (*a*), où il campa. De là il envoya des coureurs pour prendre langue ; après avoir erré deux jours sans avoir fait un seul prisonnier, ils revinrent, & lui rapporterent que tout le pays étoit dévasté & changé en désert. Ce rapport lui fit craindre qu'il n'y eût quelque trahison, & le fit souvenir de l'avis de Khemdem. Il fit cependant bonne contenance, & ayant appris de ses guides, qu'à la droite au delà de la montagne, on trouvoit la contrée la plus fertile de l'Arménie, il prit de ce côté-là, & après une longue marche, il passa l'Aras au

(*a*) Minadoi dit que de son temps on l'appeloit *Khielder*; mais Tavernier, Tournefort & d'autres Voyageurs modernes assurent que la source de l'Euphrate est à six journées de chemin d'Erzerum, dans une montagne nommée aujourd'hui *Minghiol* ou les *Mille sources*.

deſſus de Koy (*a*), & s'avança vers les plaines de Calderan (*b*), qui ſont dans le voiſinage.

Sect. I.
Selim I, neuvieme Sultan.

Shah Iſmaël n'en étoit pas éloigné, & ne voulant pas laiſſer prendre cette ville, il ſe détermina à donner bataille. Il envoya auparavant un Héraut accompagné de quelques perſonnes, pour faire des reproches à Selim d'être entré ſur ſes terres, & lui déclarer qu'il n'avoit qu'à ſe préparer au combat pour le lendemain. Cependant, ceux qui accompagnoient le Héraut obſervoient la diſpoſition du camp des Turcs. Le Sultan répondit, en demandant qu'on lui livrât Amurath, & promit de s'en retourner à cette condition. Le lendemain, il s'avança en ordre de bataille contre Iſmaël, ſans avoir pu ſavoir par aucune voie quelles étoient ſes forces. Les Perſans étoient ſi fideles à leur Prince, qu'il n'y en eut pas un ſeul qui déſertât pour ſe rendre à Selim, au lieu qu'un grand nombre de Turcs paſſerent dans le camp d'Iſmaël.

Se prépare à donner bataille.

Le Sultan, qui avoit quatre-vingt mille chevaux dans ſon armée, poſta Haſſan Pacha, avec la cavalerie Européenne, à l'aile droite, & Sinan Pacha, avec la cavalerie d'Aſie, à la gauche. Ce dernier avoit les Akanji devant lui : les Aſapes furent mis dans le corps de bataille, & derriere eux marchoit l'artillerie, gardée par quatre mille chevaux. Selim venoit enſuite avec les Janiſſaires,

Ses forces.

(*a*) Ce doit être au nord de la ville de Koy, & environ à ſoixante milles à l'oueſt de Tauris.

(*b*) Suivant Minadoi & d'autres, ces plaines ſont voiſines de Koy, peut-être entre cette ville & Tauris, mais moins éloignées de la premiere que de la ſeconde, probablement au nord vers l'Aras, qui eſt l'ancien Araxe.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

environné de petites pieces de campagne & de chariots, sans compter une double rangée de chameaux attachés avec des chaînes. Il ordonna aussi à son infanterie, qui étoit à l'avant-garde, de s'entre-ouvrir aussi-tôt que la cavalerie ennemie approcheroit, afin de l'exposer au feu du canon.

Celles d'Ismaël.

Ismaël, instruit de ces dispositions par les déserteurs, partagea aussi son armée en deux corps, l'un commandé par lui-même en personne, & l'autre par Vasti Ogli. Les forces d'Ismaël n'égaloient pas, à beaucoup près, celles des Turcs (*a*): il n'avoit que trente mille chevaux sans infanterie; mais parmi ses troupes on comptoit dix mille hommes d'armes: toutes ces troupes étoient braves, armées de lances, de cimeterres & de massues; ceux qui combattoient avec l'arc & la lance, avoient des cuirasses & des casques. Les Persans, sans avoir égard au nombre de leurs ennemis, qui, dit-on, étoit de trois cent mille, s'avancerent hardiment. Le Shah, voyant qu'à son approche les Asapes s'ouvroient à droite & à gauche pour laisser jouer l'artillerie, fit faire la même manœuvre à ses troupes, & chargea brusquement l'aile droite des Turcs. Après un furieux combat, il tua de sa propre main Hassan Pacha, fit un grand carnage parmi ses troupes, & força le reste à se retirer jusqu'à l'endroit où Selim étoit posté avec ses Janissaires (*b*).

(*a*) Il paroît incroyable qu'un si petit nombre de troupes ait soutenu l'effort de trois cent mille hommes, & les ait presque vaincus, vu sur-tout que les Turcs avoient le double de cavalerie, & qu'ils combattirent aussi courageusement que les Persans.

(*b*) Paul-Jove, l. XIV.

Vasti

SECT. I.

Selim I, neuvieme Sultan.

Le succès de la bataille incertain.

Vasti Ogli, après avoir beaucoup souffert de l'artillerie des ennemis, parce qu'il fut moins prompt que son Maître à faire ouvrir ses troupes, chargea la cavalerie Asiatique de l'aile gauche, & en fit un grand carnage : malheureusement ce Général fut tué ; les Turcs revinrent à la charge avec beaucoup de furie, & leurs Arquebusiers chasserent la cavalerie Persane sur l'infanterie Turque. Les Persans percerent courageusement cette infanterie, & pénétrerent jusqu'à leur canon, dont ils s'emparerent : ils s'avancerent ensuite victorieusement vers l'aile droite, où Ismaël chargeoit vigoureusement la cavalerie Européenne, qui, obligée de reculer, fit demander du secours à Selim. Le Sultan fit ouvrir en deux endroits les barricades qu'il avoit fait faire autour de sa cavalerie, & il en détacha une partie pour soutenir les Européens ; mais il ne put jamais, ni par douceur, ni par menaces, engager les Janissaires à fondre brusquement sur l'ennemi : les Persans, animés de plus en plus, envelopperent la cavalerie, & la massacroient comme un vil troupeau de moutons ; ils étoient même sur le point d'attaquer Selim au milieu de ses fortifications, lorsque Sinan Bacha arriva au secours du Sultan. Quoique l'aile qu'il commandoit eût en quelque sorte été battue, il suivit l'ennemi en passant sur les corps des gens de pied qui avoient été tués, & rétablit le combat. La grande furie avec laquelle il chargea les Persans, jointe au tonnerre de l'artillerie Turque, fait que les Ottomans ne donnent à cette journée, qu'ils comptent parmi leurs jours malheureux, que le nom de *Jour du Jugement.*

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Retraite des Persans.

Alors la fortune commença à changer, principalement par le courage invincible d'Ali Beg & de son frere Mehemed, de l'illustre famille de Michel Cossi. Ismaël fut blessé à l'épaule, & ses Officiers lui persuaderent de se retirer; il s'y porta d'autant plus volontiers, qu'il apprit la mort de Vasti Ogli; il le fit en si bon ordre, que sa retraite n'avoit nullement l'air d'une fuite. En passant auprès de Tauris, il recommanda aux habitans d'ouvrir leurs portes à Selim, plutôt que de s'exposer à une totale ruine. Les Turcs épuisés de fatigue ne poursuivirent point les Persans; ils s'emparerent de leur camp, où ils trouverent plusieurs Dames de qualité, qui, suivant la coutume de Perse, avoient suivi leurs maris à la guerre. On trouva aussi parmi les morts, le corps de plusieurs femmes armées, qui avoient combattu avec leurs maris. Selim ordonna qu'on les enterrât décemment, & mit en liberté toutes les autres, à la réserve d'une des femmes d'Ismaël, qu'il donna en mariage à un Pacha. Cette fameuse bataille se donna le 7 Août 1514. Selim y perdit trente mille hommes, la fleur de son armée, avec Hassan Pacha & sept Sanjaks, du nombre desquels étoient les deux vaillans freres, Ali Beg & Mehemed.

Perte des Turcs à leur retour.

Selim partit de la plaine de Calderan, marcha à Tauris, & logea son armée dans les fauxbourgs. Les uns disent qu'il n'osa entrer dans la ville qu'à la faveur d'un déguisement, d'autres prétendent qu'il donna un festin dans le palais du Shah. Il auroit voulu passer l'hiver dans ces quartiers; mais les Janissaires lui déclarerent qu'ils l'abandonneroient s'il y restoit; & comme

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

dans le même temps il eut avis qu'Ismaël faisoit de grands préparatifs contre lui, il exigea, contre sa parole, une grosse somme des habitans de Tauris, emmena avec lui trente mille des meilleurs Armuriers, & marcha en toute diligence vers l'Euphrate. La cavalerie Géorgienne, qui faisoit l'avant-garde d'Ismaël, parut avant que toute son armée eût passé ce fleuve; les Turcs en furent si effrayés, que deux mille se noyerent; plusieurs pieces de campagne furent abandonnées, une grande partie de leur bagage emporté par le courant, & l'ennemi fit un butin considérable.

Le passage des Turcs par l'Antitaurus ne fut pas moins pénible que celui de l'Euphrate; ils furent continuellement inquiétés & attaqués par les Montagnards, qui leur firent beaucoup de mal. Tout cela se faisoit par les ordres d'Alaidulet: ce Prince prétendit qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'empêcher; mais Selim, persuadé du contraire, remit à se venger des mauvais offices d'Alaidulet, à une occasion plus favorable, & gagna enfin Trébisonde avec beaucoup de peine. De là il se rendit à Amasie, où il employa l'hiver à recruter son armée, se proposant d'aller au printemps tirer vengeance du dommage qu'Alaidulet lui avoit causé dans sa marche (a).

Autre Relation.

Telle est la Relation que Paul Jove fait de la guerre entre les Turcs & les Persans, & elle est en général assez conforme à celle d'Angiolello, qui servoit dans l'armée d'Uzun Hassan,

(a) Paul-Jove, ubi sup.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

prédéceſſeur & beau-pere d'Iſmaël (*a*). Suivant cet Auteur, le Sultan n'auroit jamais entrepris la guerre contre le Perſan, s'il n'y avoit été encouragé par pluſieurs des vaſſaux d'Iſmaël, ſur les frontieres de Turquie, & ſur-tout par les Curdes, ennemis du Shah (*b*). Ces peuples, qui habitoient les montagnes de Betlis, l'inviterent d'entrer en Perſe, pendant qu'Iſmaël faiſoit la guerre aux Tartares, & que ſes forces étoient éloignées & occupées dans le Khoraſan. Selim, appréhendant qu'Iſmaël, après avoir triomphé des Tartares, ne ſe liguât contre lui avec le Sultan d'Egypte, s'avança, en 1514, à la tête d'une puiſſante armée juſqu'à Amaſie; & de là continuant ſa marche dans le mois de Mai, il alla par Tokat & Sébaſte, où les Etats du Shah (*c*) commençoient à Arſingan, & fit beaucoup de butin ſur ſa route.

Iſmaël ayant appris ces nouvelles à Tauris, envoya Stuſi Ali Mehemed Beg & Cara Bek Sarupira, deux de ſes meilleurs Capitaines, pour

(*a*) Jean-Antoine Mænavini, Génois, qui prétend avoir ſervi dans l'armée Turque, raconte que quoique Selim eût défait les Perſans auprès de l'Euphrate, il fut défait enſuite lui-même en allant à Tauris, & qu'il s'en retourna ſans avoir été juſqu'à cette ville; mais comme ce fait eſt contraire au témoignage de tous les autres Hiſtoriens, il y a grande apparence que ſon Hiſtoire de ces guerres, citée par Knowles, eſt un Roman.

(*b*) Notre Auteur lui donne le titre de *Sophi*, au lieu de celui de *Shah*.

(*c*) Il paroît par-là que du temps d'Iſmaël l'Empire de Perſe, qui finit à préſent au Tigre, s'étendoit en deçà de l'Euphrate, juſqu'à ſept ou huit journées dans l'Aſie-Mineure.

lever des troupes dans le Diarbekir, son armée étant encore dans le Khorasan. Dès que ces deux Généraux eurent assemblé vingt mille hommes, ils s'avancerent vers l'Euphrate : les forces de Selim étoient si supérieures aux leurs, qu'ils ne jugerent pas à propos de l'attendre ; ils prirent du côté de Koy, où il y a une grande vallée, semblable à une plaine, qu'on appelle *Calderan* ; ils y camperent, & Ismaël vint les y joindre. Cependant les Turcs ruinoient tout le pays qu'ils traversoient ; enfin ils arriverent en présence des Persans, dans le temps qu'Ismaël étoit allé à Tauris pour rassembler de nouvelles troupes : ses deux Généraux crurent devoir les attaquer, & ils le firent avec une furie extraordinaire. D'autre part, les ennemis se battoient par nécessité ; ils manquoient de vivres, & savoient qu'il falloit vaincre ou périr.

Le 23 Août, le premier corps des Persans, composé de la moitié de l'armée, & conduit par Stuji Ali Mehemed Beg, attaqua les troupes d'Anatolie, les fit plier & les mit en désordre ; mais Sinan Pacha s'étant avancé avec les forces de Romanie (*a*), il y eut un carnage affreux ; enfin le corps de Stuji Ali fut rompu, & lui-même fait prisonnier ; on lui coupa la tête, qu'on envoya dans la suite au Shah. Le second corps des Persans en vint aux mains, & combattit si vaillamment, que le Sultan fut obligé

(*a*) L'Auteur se trompe, Sinan commandoit alors les troupes d'Asie, quoique l'on dise que dans l'expédition contre Alaidulet il avoit été fait Général de la cavalerie Européenne.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

de se retirer jusqu'à l'endroit où étoient ses Janissaires & son artillerie ; son armée étoit toute en désordre & presque ruinée. Mais par la bonne conduite de Sinan Pacha, qui fit reprendre courage aux Turcs, les Persans furent défaits, & leur Général Carabek fut fait prisonnier ; Selim l'accabla d'injures & le fit mourir. Ils perdirent aussi toutes leurs tentes, & on trouva une des femmes du Shah parmi les captives.

Après cette victoire, qui couta beaucoup au Sultan, il resta à Koy ; mais la nouvelle en étant parvenue à Tauris, Ismaël en partit sur le champ avec ses trésors & tous ceux qui s'étoient sauvés ; il prit la route de Casbin, pour mettre de nouvelles troupes sur pied. Les habitans de Tauris se voyant abandonnés, envoyerent à Selim deux Ambassadeurs chargés de présens : ce Monarque se rendit dans leur ville, y choisit sept cents familles de toutes sortes d'arts & métiers, & les envoya à Constantinople. Comme les vivres commençoient à manquer dans son armée, & qu'il appréhendoit que les Persans ne revinssent l'attaquer avec de plus grandes forces, il ne s'arrêta à Tauris que trois jours. A son retour, il souffrit beaucoup de la disette & des fréquentes attaques des Géorgiens ; il arriva cependant sain & sauf à Amasie (a).

Conquêtes de Selim. 921. 1515.

Cette expédition fit connoître à Selim, que pour réussir dans le climat froid & montagneux des frontieres de Perse, il falloit entrer de bonne heure en campagne. Ainsi au retour du prin-

(a) Angiolello, Vita & Fatti del Usun Cassano, cap. XVIII, in Ramusio, Collect. of Voyag. vol. II, p. 74.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

temps de l'an 921, il partit d'Amasie, & enleva Giumah & Bayburud (*a*) aux Perses avant qu'ils fussent sur leurs gardes (*b*). Il détacha ensuite une partie de son armée, & l'envoya sous le commandement de Ferhad Pacha, contre Alaidulet, fils de Zuolcadir (*c*), qu'on soupçonnoit d'être dans le parti des Persans. Ferhad surprit ce Prince qui ne l'attendoit pas, battit ses troupes, & lui coupa la tête. Selim donna son pays à Ali Beg (*d*), fils de Shah Suvar, pour récompense de ses services, à condition qu'il feroit prier publiquement pour lui. Vers la fin de l'année, il retourna à Constantinople (*e*).

Vigoureuse défense d'Alaidulet.

Les Historiens Chrétiens rapportent la guerre dont nous venons de parler, d'une maniere plus circonstanciée que les Turcs, & nous disent que sur le bruit de la marche de Selim, Alaidulet mena quinze mille hommes de cavalerie dans une grande vallée, & posta son infanterie, qui

(*a*) Ou plutôt Bayburd ou Beiburt, ville à égale distance entre Trébisonde & Erzerum.

(*b*) Angiolello dit qu'il détacha une partie de son armée sous Scander, qui prit Tanla, grande ville des Persans, où il y avoit cent cinquante mille habitans. D'autres parlent de Klamasse, ville forte sur l'Euphrate; c'est peut-être une méprise pour Kamak, qui est environ à vingt-un milles au midi d'Arsingan, & que Selim prit dans cette expédition, selon l'Auteur Turc suivi par Leunclavius.

(*c*) Les Annales des Sultans disent qu'Alaidulet étoit Prince de la province de Dhu'lgadir ou Zuolcadir, comme l'on peut prononcer, quoique l'orthographe soit la même.

(*d*) L'un des Grands de Perse qui se réfugierent auprès de Selim: c'est un exemple qui montre combien les Turcs sont jaloux de la bonne foi. Cantimir.

(*e*) Cantimir, tom. II, p. 183, 184.

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

étoit fort nombreuse, sur les montagnes à droite & à gauche. Dans cette position, il attendit le Sultan de pied ferme. Selim, comptant sur la supériorité de ses forces, ne balança point à attaquer l'ennemi, quoique si avantageusement posté. Il ordonna à Sinan Pacha (*a*), devenu Général de la cavalerie Européenne, de se former en bataillon carré, & d'attaquer l'ennemi de front, parce qu'il n'y avoit point assez d'espace pour se servir d'ailes; lui-même, avec les Janissaires & la cavalerie d'Asie, suivoit en queue. Les troupes d'Alaidulet combattirent vaillamment, & soutinrent l'effort des Turcs sans plier, tandis que l'infanterie postée sur les montagnes les accabloit de fleches & de traits.

Il est obligé de fuir.

Selim, qui ne s'attendoit pas à une si vigoureuse résistance, détacha quelques Compagnies de Mousquetaires pour soutenir leurs compagnons, & commanda en même temps aux Janissaires de gagner la hauteur. Les Montagnards effrayés du feu, & ne pouvant le soutenir, tournerent le dos: comme ils ne pouvoient courir fort vîte dans ces chemins rudes, ils furent massacrés par monceaux; de sorte que cette infanterie souffrit le plus, tandis que la cavalerie, qui fut à la fin mise en déroute dans la plaine, mais sans grande perte, se retira avec Alaidulet dans des endroits forts par leur situation. Le Sultan poursuivit l'ennemi dans ce pays rude & stérile, pendant sept jours; voyant que cette poursuite étoit assez inu-

(*a*) L'Auteur du Prince Cantimir met Ferhad Pacha; mais les autres Historiens Turcs & les Chrétiens font honneur de ce service à Sinan.

tile, il campa, & détacha le Pacha avec la cavalerie légere. Il apprit par des prisonniers, qu'Alaidulet s'étoit retranché parmi des rochers, où il avoit fait transporter quantité de provisions, & qu'il étoit résolu de n'en pas venir à une seconde action, qu'il n'eût attiré les Turcs dans les défilés qui conduisoient à son camp; d'autant plus qu'il craignoit d'être trahi par Ali Beg son parent, qui avoit pris la fuite le premier.

SECT. I. Selim I. neuvieme Sultan.

Après avoir tiré ces lumieres des prisonniers, le Sultan leur fit ôter leurs chaînes, les combla de présens, & les chargea d'une lettre pour Ali Beg; il exhortoit ce jeune Seigneur à profiter d'une conjoncture aussi favorable, pour venger la mort de son pere. Ali Beg se laissa gagner sans peine, & vint joindre Sinan Pacha avec une grande partie de la cavalerie d'Alaidulet. Ce Prince prit alors le parti de se cacher dans une caverne, où il fut découvert & arrêté, & peu de jours après on lui coupa la tête par ordre du Sultan; elle fut portée en triomphe dans toute l'Asie-Mineure, & Selim l'envoya ensuite au Sénat de Venise, comme une preuve convaincante de sa victoire. Il réduisit le royaume conquis en province, qu'il divisa en trois parties; il y laissa Sinan Pacha pour commander en chef, & retourna à Constantinople.

Il est pris & exécuté.

Pendant son absence, Yonas Bacha Sanjak de Bosnie, reconquit ce pays, que Mathias, Roi de Hongrie, avoit enlevé à Mahomet II. Il se rendit aussi maître de quelques places frontieres de la Hongrie, & il en prit même quelques-unes dans ce royaume. Les Hongrois mirent alors de grandes forces sur pied, & assiégerent Semen-

La Bosnie reconquise par les Turcs.

SECT. I. *Selim I. neuvieme Sultan.*

drie. Selim, qui faisoit le siége de Kamakh sur l'Euphrate, donna ordre d'assembler les troupes d'Europe; elles s'avancerent brusquement contre les Chrétiens & les obligerent de lever le siége (*a*).

Le Diarbekir se donne à Selim.

L'année suivante, le Sultan eut une occasion facile d'agrandir son Empire. La nation appelée *Kara Amid* (*b*), qui habitoit la province de Diarbekir (*c*), avoit depuis long-temps envie de secouer le joug du Roi de Perse; ne pouvant y réussir à force ouverte, les habitans employerent la ruse. Ils contrefirent une lettre du Shah, qu'il firent apporter au Gouverneur Kara Khan par un courrier: cette lettre contenoit un ordre de sortir de la ville dans cinq jours, d'aller camper dans un lieu nommé *Kavakilder*, & d'y attendre de nouveaux ordres. Kara Khan quitta sans défiance la ville avec toutes ses forces & sa famille. Quand

(*a*) Leunclavius, Hist. Musulm. & Ricaut in Selime.

(*b*) Les Noirs Medes qui habitent le pays situé entre Urfa & Van en Asie. Cantimir. Nous ne connoissons point cette nation de Noirs Medes, on doit entendre par Kara Amid les habitans du Diarbekir, qui tirent leur nom de la ville même, qui s'appelle aussi *Kara Amid*; Kara n'est qu'une épithete ajoutée à Amid, l'ancienne Amide des Grecs. Les habitans du Diarbekir sont un mélange d'Arabes, de Curdes & de Turcomans de la race du Mouton noir, qui régnoit dans ce pays avant que leur Dynastie eût été détruite par Uzun Hassan, Fondateur de celle du Mouton blanc.

(*c*) Diarbekir signifie *province de Bekir*; ce pays confine au Kurdistân. C'est la Mésopotamie ancienne; elle s'étend jusqu'à Mosul, ville qui a remplacé Ninive. Cantimir. Diyâr Bekr signifie le *pays de Bekr* ou *de la jeune fille*, suivant la signification Arabe.

il fut éloigné, les habitans passerent au fil de l'épée le peu de soldats restés en garnison, & écrivirent à Selim pour le prier de les recevoir au nombre de ses sujets, & le supplier en même temps de vouloir leur donner pour Prince Mahomet Beg, fils de Bilikli Ogli (*a*) leur compatriote, actuellement à la Cour du Sultan. Cette offre fut fort agréable à Selim; mais se défiant d'un peuple dont il connoissoit le caractere de fourberie, il fut une année entiere sans donner de réponse positive; il aimoit mieux manquer une nouvelle acquisition, que de risquer de perdre une armée. Enfin, ennuyés d'être continuellement exposés à des hostilités de la part de Kara Khan, ils chargerent Chemsid Beg, l'un des plus riches Seigneurs du pays, & qui seul possédoit plus de trois cents villages, de presser Selim de prendre sous sa protection la province de Diarbekir. Enfin, après plusieurs instances, le Sultan lui accorda sa demande.

Mahomet Beg est fait Souverain de ce Pays.

Le traité fut conclu, & le Sultan leur donna pour Souverain, suivant leur désir, Mahomet Beg, fils de Bilikli Ogli, avec le titre de Beglerbeg de Diarbekir, & lui assigna une pension annuelle de quarante Yuk (*b*), sous la seule condition de lui être fidele. Le nouveau Prince partit aussi-tôt pour le Diarbekir, où il fut mis en possession de la souveraineté, du consentement

(*a*) Bilikli est le nom qu'on donne à ceux qui ont de longues moustaches. Cantimir.

(*b*) Sorte de compte usité dans les grands paiemens du trésor; c'est une somme de cent mille aspres. *Idem.*

de tous les Ordres de la province, & sous le bon plaisir de l'Empereur Ottoman.

Kara Khan ne rabattit rien de son ardeur contre les rebelles, & la présence de Mahomet Beg ne lui en imposa point; de sorte que Selim envoya, en 922, un corps de troupes au secours du nouveau Prince, & lui écrivit en même temps, pour lui reprocher sa lenteur à laisser l'insolence de ce Persan impunie. Mahomet animé par cette réprimande du Sultan, à qui il étoit redevable de la vie & de sa fortune, sans attendre les troupes que Selim lui envoyoit, marcha contre Kara Khan avec celles qu'il put rassembler. Dans le moment que les deux armées étoient prêtes à en venir aux mains, une nuée de papillons, dont les uns étoient blancs & les autres rouges, vint se placer entre les deux armées; les blancs allerent du côté des amis des Turcs, & les rouges du côté des Persans: les blancs chargerent les rouges avec une furie inconcevable, & les obligerent de se retirer. Les troupes de Mahomet Beg encouragées par cet heureux présage, fondirent vigoureusement sur les Rafazi (*a*), & mirent aisément en déroute des gens déjà à demi vaincus par l'épouvante, suite de leur superstition. Kara Khan fut trouvé parmi les prisonniers, & le vainqueur lui fit couper la tête sur le champ.

Ses succès. Mahomet Beg, après sa victoire, alla assiéger

(*a*) Ou Hérétiques. Les Turcs appellent ainsi les Persans, parce qu'ils sont d'une autre Secte qu'eux. Ils leur attribuent toutes sortes d'hérésies; c'est par pure calomnie, puisque tout ce qu'ils en savent leur vient de la Perse même. Cantimir. Les Arabes prononcent Rafedhi.

la forte ville de Mardun (*a*), que la famine & la peste obligerent de se rendre. Peu de jours après, il emporta Musul (*b*) au premier assaut, & y mit tout à feu & à sang. La chute de ces deux places importantes entraîna celle des autres villes (*c*), & en très-peu de temps le royaume entier des Curdes (*d*) & de Jazireh (*e*) fut annexé à l'Empire Ottoman ; ce qui couvrit Mahomet Beg de gloire, & combla de joie Selim. Le Sultan conçut même alors le dessein de conquérir toute la Perse, ou au moins de l'affoiblir au point de ne pouvoir plus se relever (*f*).

SECT. I. *Selim I, neuvieme Sultan.*

(*a*) Communément Mardin, ville célebre de Mésopotamie. Cantimir.

(*b*) Ville fameuse, qu'on prend communément pour l'ancienne Ninive. *Idem.* On dit que les ruines de Ninive sont dans le voisinage de Musul, Mosul ou Musel.

(*c*) Telles furent Anne, Hadise, Hegeti, Sujari, Hasinkesi, Jemishgerg, Amadie, Sudik, Jeidjeon, Baldir, Ham, Zerbak & Khayzan. Cantimir. Cet Auteur met Hasinkesi pour Hesn Keifa ; au lieu d'Amadie, il faut proprement Ommadiya.

(*d*) Ce royaume, si je ne me trompe, s'étend depuis les bords de la Syrie jusqu'aux frontieres de Perse, & se termine aux villes de Shehrezul & de Van ; les habitans sont appelés *Kiurdi*, & parlent un Persan corrompu. Cantimir. Ce sont ceux qu'on appelle communément *Curdes.*

(*e*) Jazireh signifie une *isle* : c'est la Mésopotamie même, située entre les fleuves Frat ou Euphrate, Morad, branche de ce fleuve, & Sehat ou le Tigre. Cantimir. Jazireh signifie aussi une *presqu'isle*, nom qui convient mieux à la Mésopotamie que celui d'isle.

(*f*) Cantimir, tom. II, p. 186-191.



SECTION II.

Conquête de l'Egypte.

SECT. II.
Selim I. neuvieme Sultan.
923.
1517.

OCCUPÉ de ses grands desseins, Selim partit de Constantinople l'an 923, & alla camper dans le voisinage d'Alep, à la tête d'une armée plus nombreuse qu'aucune de celles qu'il eût encore mises en campagne. Le Sultan Gauri (*a*), Roi d'Egypte, vint à sa rencontre près de cette ville avec des troupes aussi nombreuses, & lui envoya des Ambassadeurs pour lui offrir son amitié (*b*), avec offres de se joindre à lui contre les Persans. Pendant cette négociation, quelques Circassiens, à l'insçu du Roi d'Egypte ou par son ordre, fai-

(*a*) Ou Cansu al Gauri, que les Historiens Chrétiens appellent communément *Campson Gauri*.

(*b*) L'Historien Turc, traduit par Leunclavius, dit qu'il envoya d'Egypte des Ambassadeurs à Selim, pour se plaindre honnêtement de ce qu'il attaquoit ses Etats, & pour offrir de faire la paix à des conditions fort raisonnables. Mais les Historiens Chrétiens, d'accord en cela avec quelques Auteurs Turcs, rapportent que Gauri étoit déjà avec une armée en Syrie, dans le dessein d'assister les Persans ses amis & ses alliés, si Selim marchoit contre le Shah; ils ajoutent que Selim lui envoya des Ambassadeurs pour le prier de ne point entrer dans cette querelle; que le Sultan d'Egypte déclara qu'il s'opposeroit à lui s'il avançoit, & qu'il ne feroit point de paix avec lui, à moins qu'il ne rétablît le fils d'Alaidulet dans les Etats de son pere, dont le royaume avoit été sous sa protection; il lui reprochoit en même temps son humeur inquiete, sa cruauté & son parricide.

firent & pillerent des chameaux que l'on conduisoit au camp des Turcs. Selim, qui regarda cette action comme une injure, abandonna au moment même le dessein de marcher contre les Persans, déclara la guerre au Sultan Gauri, & tourna ses armes contre l'Egypte (*a*).

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Cause de cette guerre.

Dans une Relation de cette guerre (*b*), écrite par un Turc distingué qui fut de cette expédition, on trouve que Selim en vouloit directement à l'Egypte. Il rapporte que le Sultan ayant appris, en 1516, que Cansu-al Gauri avoit conclu un traité avec Ismaël Shah, résolut de marcher contre le premier; l'occasion lui paroissoit d'autant plus favorable, qu'il savoit que les *Têtes vertes* (*c*) lui donnoient beaucoup d'occupation: il fit passer au mois de Mai son armée dans l'Anatolie, & fit prendre les devants à Sinan Pacha, qui se rendit en Caramanie avec un Corps de Mousquetaires & un train d'artillerie. Aussi-tôt que le Shah l'eut appris, il envoya des Ambassadeurs à Cansu, pour lui conseiller de

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 191, 192.

(*b*) Angiolello l'a mise à la suite de son Histoire d'Uzun Hassan, insérée dans le second volume du Recueil de Voyages de Ramusio, en Italien. La Relation de la guerre de Selim contre le Sultan d'Egypte a été écrite originairement en Langue Turque par le Cadilesker ou Juge de l'armée, & adressée au Cadi de Constantinople. Nous conjecturons que c'est Angiolello qui l'a traduite en Italien.

(*c*) Les Yezil Baschi ou Têtes vertes sont les Tartares Uzbecks, à qui l'on donne ce nom à cause de la couleur de leurs bonnets, par la même raison qui fait appeler les Persans *Kezil Bashi* ou *Têtes rouges*.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

marcher avec ses forces de ce côté-là, afin d'attaquer Sinan pendant qu'il marcheroit contre l'autre armée. En conséquence, le Sultan d'Egypte se rendit à la tête d'une nombreuse armée à Alep. Dès que Selim en fut instruit, il quitta Constantinople le 5 Juin, pour aller au secours de son Général. Chemin faisant, il envoya le Cadilesquer (*a*) & Zacharie Pacha, en qualité d'Ambassadeurs, au Sultan d'Egypte, pour lui demander ce qui l'avoit déterminé à venir ainsi jusqu'à Alep : comme ils n'eurent pas de réponse satisfaisante, ils en conclurent qu'il étoit d'intelligence avec le Shah.

Selim convoqua tous les Docteurs & les Savans, & leur demanda *ce que la Loi de Dieu prescrivoit dans cette circonstance*. Ils répondirent, *qu'il étoit permis d'arracher d'abord cette fâcheuse épine, & d'aller ensuite où Dieu le conduiroit*. Sur cette réponse, il s'avança gaiement vers Alep, & alla camper dans une belle plaine, près du vénérable tombeau du Prophete David (*b*). Telle fut, suivant le Cadilesquer, l'occasion de cette guerre : ceci differe à divers égards de ce que rapporte Saadi Effendi, auquel nous revenons.

Le Sultan d'Egypte est trahi.

Vers le même temps, Selim reçut des lettres de Khair Beg, Gouverneur de Damas (*c*), & de

(*a*) Nous supposons que c'est l'Auteur même de la Relation.

(*b*) Angiolello, ubi sup. l. XX, ad finem.

(*c*) Le Cadilesquer nomme le Gouverneur de Damas *Sibes*, & dit qu'il fut tué dans le combat ; & il fait Kayer Bek Gouverneur d'Alep.

Gazel

Gazel Beg, Gouverneur d'Alep, ennemis mortels du Sultan Gauri. Ils se plaignoient au Monarque Ottoman, de la tyrannie de leur Maître, de son avarice, de sa jalousie, & de son ingratitude qui le portoit à tramer contre leur vie; ils promettoient à Selim d'abandonner Gauri au fort du combat, & de se rendre ses sujets : pour récompense, l'un demandoit le gouvernement d'Egypte pendant sa vie, & l'autre celui de Damas. Selim leur accorda sans difficulté leurs demandes, & confirma le traité par serment & par sa signature. Les traîtres ne manquerent pas de travailler à déterminer Gauri à livrer combat. Le Sultan, attribuant le conseil de ses Généraux à leur bravoure, rangea son armée en bataille dans un lieu nommé *Buri Vaik* (*a*), & marcha contre les Turcs, qui étoient placés de façon qu'ils pouvoient faire face de quelque côté qu'on les attaquât. Les Circassiens (*b*) avancerent au petit

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

(*a*) La tour ou forteresse de Vaik, place dans le voisinage d'Alep. Les Turcs appellent *Buri* ou *Zodiaque* les tours des forteresses, parce qu'elles sont à l'égard des murailles des villes, ce que les figures du Zodiaque sont à l'égard de la sphere. Cantimir.

(*b*) L'Auteur affecte de les appeler par-tout *Circassiens*, & non *Mamlucs* ou *Esclaves*; peut-être parce que cette dénomination peut s'appliquer également aux Janissaires, & même à tous les Officiers civils & militaires de l'Empire Ottoman, comme à la milice d'Egypte, à l'imitation de laquelle les Janissaires ont peut-être été institués, quoique les Rois Arabes & leurs successeurs en Asie aient eu aussi la coutume de dresser des esclaves au maniment des armes. D'ailleurs la milice Egyptienne étoit composée d'esclaves de diverses nations; voilà pourquoi dans les Annales Turques de Gaudier, on trouve la distinction de Circassiens & de Mamlucs ou Esclaves.

SECT. II.
Selim I, neuvieme Sultan.

pas jusqu'à la portée de l'arc, & alors avec de grands cris chargerent les Turcs comme des lions, &, malgré leur brave résistance, les forcerent de lâcher le pied.

Son armée défaite.

Dans le temps qu'ils commençoient à se flatter de la victoire, ils furent remplis de consternation à la vue de la désertion de Khair Beg à l'aile droite, & de Gazel Beg à l'aile gauche, qui tous deux passerent du côté des Turcs (*a*). Cependant, comme les Circassiens préféroient la mort à la honte d'être vaincus, ils revinrent à la charge, &, malgré la supériorité des Turcs, ils les presserent si vivement, que la victoire sembloit pencher de leur côté.

Selim remarquant que l'avantage des Circassiens venoit de leur agilité (*b*), & qu'ils évitoient les coups de cimeterre aussi bien que les dards & les lances, fit faire halte à la cavalerie, & avancer les Janissaires pour les placer de front, avec ordre de faire feu sur les ennemis.

(*a*) D'autres Historiens Turcs & Chrétiens prétendent que Jamburdi Gazel Beg fut fidele à son Maître, & qu'il ne se déclara pour Selim qu'après la conquête de l'Egypte. Le Cadilesquer, entre autres, dit qu'Yanus Pachapoursuivit & atteignit les Mamlucs auprès de la ville de Kaman; qu'Al Gazali s'enfuit au Caire; mais que Kayer Bek, Seigneur d'Alep, se soumit, & qu'ayant été présenté à Selim, il en fut très-gracieusement reçu, placé parmi les premiers Seigneurs, & comblé de présens. Ainsi, suivant cet Historien, il ne déserta point durant le combat.

(*b*) Baumgarten, qui voyagea en Egypte en 1507, environ dix ans avant cette révolution, rapporte des traits surprenans de leur agilité à courir à cheval & à tirer de l'arc, l. I, ch. XX, in Church's. Collect. vol. I, p. 398.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.* *Il tombe mort.*

Cette manœuvre lui réussit, & l'effet de la mousqueterie fut si grand, que les Circassiens, étonnés du nombre de leurs morts, reculerent pour reprendre leurs rangs (*a*). Les Turcs, sans leur donner le temps de se reconnoître, fondirent sur eux comme un torrent, & les mirent en déroute. Sultan Gauri, outré de se voir vaincu, prit la résolution de ne pas survivre à la perte de son Empire. Il se jeta au milieu des plus épais bataillons, renversant tout ce qui présentoit à lui, & courant parmi les rangs comme parmi des troupeaux de moutons. Il écartoit & tuoit tout sans distinction, appelant à haute voix Selim & le défiant au combat; mais Selim ne parut point, & Gauri, croyant le trouver dans chaque soldat qu'il frappoit, fit une horrible boucherie; enfin, tout hors d'haleine & écumant de rage, il tomba mort sur les corps de ceux qu'il avoit terrassés, &, ce qui est le plus surprenant, sans avoir reçu une seule blessure au milieu de tant d'épées qui l'environnoient (*b*).

Les autres Historiens donnent une relation fort succincte de cette bataille; ils disent seulement

(*a*) Le Cadilesquer dit que de côté & d'autre on fut repoussé tour à tour cinq ou six fois, que le Seigneur d'Alep prit enfin la fuite avec ses troupes devant Sinan Pacha, qui fondit alors sur le Seigneur de Damas; que celui-ci ne pouvant soutenir ses efforts, tourna aussi le dos, & eut la tête coupée en fuyant, & que la mort le Sultan Gauri suivit bientôt. [Peut-être cet Auteur n'a-t-il pas parlé de la trahison des deux Généraux de Gauri, pour faire plus d'honneur à sa nation, & pour attribuer la victoire à la seule valeur des Turcs.]

(*b*) Cantimir, ubi sup. p. 192-195.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

que Selim, après avoir rangé son armée en ordre de bataille en habile Capitaine, eut recours à la ruse; qu'il envoya Ali Beg se mettre en embuscade, que lorsque les deux armées furent aux mains il attaqua les Egyptiens en queue, & que ceux-ci se trouvant entre deux feux, furent bientôt mis en déroute (*a*). Les Historiens Chrétiens rapportent quelques particularités, dont ne parle aucun des Auteurs Turcs, si l'on en excepte le Cadilesquer, avec lequel ils sont d'accord en général.

Il ne suit pas l'avis de Gazel Beg.

Ils attribuent la perte de la bataille en grande partie à l'orgueil & à la présomption de Cansu Gauri, à qui l'on ne put faire comprendre que Selim eût dessein de l'attaquer, jusqu'à ce qu'il apprît par ses espions que le Sultan avoit traversé le mont Aman, & qu'il étoit campé avec son armée à deux journées de lui. Cette nouvelle le surprit, & il fut en doute s'il donneroit bataille ou s'il se retireroit. Jamburd Gazel Beg, Gouverneur d'Apamée, lui conseilla de ne point entreprendre de combattre des troupes aussi nombreuses & aussi bien disciplinées avec le peu de forces qu'il avoit (*b*), mais de se retirer à Damas; que là il auroit le temps d'augmenter son armée des troupes des garnisons, avant que les Turcs, à cause de leur pesant attirail, pussent arriver; & qu'en traînant ainsi la guerre en longueur jusqu'à l'hiver, il mettroit l'ennemi dans l'embarras par le manque de vivres, & donneroit

(*a*) Leunclavius, in Selim.

(*b*) Toutes ses forces se réduisoient à douze mille Mamlucs avec leurs serviteurs armés.

aux Perſans le temps de venir le joindre, pendant que d'un autre côté l'on pourroit auſſi faire venir du canon de Rhodes & de Chypre.

SECT II. *Selim I. neuvieme Sultan.*

Canſu étoit aſſez diſpoſé à ſuivre ce conſeil; mais l'imprudente opiniâtreté des Mamlucs qui ne reſpiroient que le combat, & les perfides avis de Kayer Bei, Gouverneur d'Alep, lui firent prendre un autre parti. Ce traître étoit ennemi ſecret de Gauri, à cauſe qu'il avoit empoiſonné ſon frere quelques années auparavant. Le Sultan s'avança donc, & vint camper à dix milles d'Alep ſur le bord de la riviere de Singa (*a*). Il partagea ſon armée en quatre corps; le premier commandé par Kayer Bei, parce que la guerre ſe faiſoit dans ſa province; le ſecond étoit ſous les ordres du vaillant Sibes, Gouverneur de Damas, ſurnommé *Balvan* ou *le Sauteur*, à cauſe de ſon agilité; Gazel Bey conduiſoit le troiſieme, pour ſoutenir les deux premiers au beſoin, & Canſu, couvert d'armes dorées, marchoit en perſonne à la tête du quatrieme. De ſon côté, Selim mit la cavalerie Aſiatique à l'aile droite, l'Européenne à la gauche, les Janiſſaires & l'artillerie au centre: il poſta devant eux, entre les deux ailes, ſes braves Gentilshommes, &, contre ſa coutume, il voulut combattre avec eux.

Ordre de bataille.

Auſſi-tôt que Kayer Bei approcha de l'ennemi,

(*a*) Par le Singa il faut entendre la riviere d'Alep, appelée *Kowik* ou *Kaïk*, puiſque le Singa eſt à ſoixante-dix ou quatre-vingt milles au nord. Rien ne jette plus de confuſion dans l'Hiſtoire, que quand les Auteurs emploient les anciens noms des lieux, dont ils ignorent ſouvent la ſituation, au lieu de ſe ſervir des noms modernes.

SECT. II.

Selim I, neuvieme Sultan.

il chargea la cavalerie Européenne, &, comme s'il eût eu dessein d'envelopper cette aile, il tourna d'abord vers la queue, fondit sur les Vivandiers & autres gens qui suivent les camps, & se vanta d'avoir fait un grand carnage. De l'autre côté, Sibes, au lieu d'attaquer l'aile droite de front, la prit en flanc avec ses Mamlucs, fit un horrible carnage de la cavalerie Asiatique, & pénétra même jusqu'à l'étendard. Ayant ainsi rompu cette aile, & s'étant avancé de front & en queue des Gentilshommes, il répandit la terreur dans le centre : Selim se trouvant ainsi séparé de ce corps, sur lequel il fondoit ses principales espérances, se voyoit dans un danger d'autant plus éminent d'être défait, que dans le même temps le fidele Gazel Bei chargea les Janissaires avec furie ; car, pour seconder le dessein de Sibes, il avoit attaqué l'ennemi de front. La cavalerie Asiatique rompue, & en partie taillée en pieces, ne pouvoit se rallier, ni revenir à la charge.

Les Mamlucs sont défaits.

Dans cette extrémité, Sinan Pacha s'avança avec sa cavalerie, ce qui encouragea extrêmement les Turcs à continuer le combat ; & l'artillerie de Selim ayant en même temps joué sur les Mamlucs, fit un grand carnage parmi leurs troupes : quoique Kayer Bei les eût abandonnés, ils ne perdirent ni le courage ni la tête ; ils se serrerent en un corps, & passerent sur le ventre des ennemis, dont ils firent une cruelle boucherie, & se retirerent dans leur camp. Gauri, qui s'avançoit à leur secours, fut consterné de leur retraite, & de la désertion de Kayer Bei, sans la trahison duquel les Turcs étoient infailliblement battus. L'ennemi l'attaqua en même temps, & les troupes

qui étoient avec lui prirent la fuite : ce Prince, qui étoit fort gros & âgé, tomba de cheval, & fut misérablement foulé aux pieds. Cette fameuse bataille se donna le 17 Août 1516, le même jour que Selim, deux ans auparavant, avoit défait Shah Ismaël dans la plaine de Calderan. Outre leur Sultan, les Egyptiens perdirent dix mille de leurs braves Mamlucs, & les Turcs trois mille chevaux (*a*).

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Alep se rend.

Après la victoire, les habitans d'Alep vinrent présenter leurs clefs à Selim; ce Prince les reçut avec bonté, & fit donner le Chilaat (*b*) à chacun des principaux citoyens. Le Vendredi suivant, il se rendit à la mosquée, & il eut la satisfaction de s'entendre nommer dans les prieres publiques : il en conçut tant de joie, qu'il fit donner au Lecteur, tandis qu'il étoit encore dans sa chaire, une veste de brocard d'or; il fit aussi distribuer des gratifications aux gens de Loi, & des aumônes aux indigens de différentes conditions. Cette douceur lui gagna non seulement les cœurs des habitans des moindres villes qui se rendirent d'elles-mêmes, mais Damas envoya à son approche ses anciens au devant de lui (*c*), pour im-

(*a*) Ricaut, in Selime.

(*b*) Robe de couleur bordée d'or ou d'argent, que le Sultan donne en signe d'honneur aux personnes distinguées à leur entrée en charge, ou pour récompenser quelque service extraordinaire : on l'appelle communément *Caftan*, & il y en a de trois sortes. Cantimir.

(*c*) Le Cadilesquer dit que Selim campa d'abord près de la ville avec beaucoup de magnificence, qu'il y avoit des personnes de soixante-douze nations différentes, & qu'on n'a jamais rien vu de plus superbe.

SECT. II.
Selim I, neuvieme Sultan.

Damas de même.

plorer sa clémence. Il les reçut avec un visage gracieux, se fit lire par deux fois leur requête, & promit de la leur accorder sans y rien changer.

Non content de ces actes de clémence, il chercha aussi à plaire à ceux qui, par des témoignages de piété, marquoient le plus de zele pour leur Religion. Le jour même qu'il fit son entrée dans Damas, il ordonna qu'on fît les prieres solennelles dans le Jami de Bani Ommiyah (*a*), & en ordonna de particulieres pour sa prospérité. Ensuite il alla visiter le monument du fameux Muhiddin(*b*), hors de la ville. Les gens les plus âgés se souvenoient à peine d'avoir ouï parler à leurs an-

(*a*) Il y a dans le texte & dans la note du Prince Cantimir, *Beni Umni*, au lieu d'*Ummie* ou plutôt d'*Ommiyah*. C'étoit d'abord un temple des Sabéens, & ensuite ce fut une église des Chrétiens. Ceux-ci en furent dépossédés par le Calife Walid, fils d'Abdo'lmalek de la Maison des Ommiades, l'an de l'Hégire 86, de J. C. 705; il employa durant plusieurs années tous les revenus de la Syrie à l'embellir. Ce Jami passoit pour un des plus beaux édifices de l'Univers; mais Timûr le ruina en 1400. V. Ebn al Amid & D'Herbelot, Bibl. Orien. p. 291, art. *Demschak*.

(*b*) Le Prince Cantimir prétend que c'est un des Califes, & le même que Musa, qui, l'an 92 de l'Hégire, envoya son Général Tarif pour conquérir l'Espagne : mais Musa n'étoit pas Calife. Comme Mahomet étoit son nom propre, & Muhiddin un surnom, c'étoit peut-être Mahomet Abdo'lmumen, fils de Tomrut, qui prit le nom de *Mahadi*, c'est-à-dire, de *Conducteur des fideles*. Ce Prince, après avoir chassé les Moravides ou Marabouts d'Afrique, les chassa aussi d'Espagne, l'an de l'Hégire 519, de J. C. 1125, & fonda la Dynastie des Moaheddin; & nous conjecturons que c'est par méprise qu'on lit Muhiddin dans le texte. Mais d'où vient est-il appelé *Ebn Arabi*, & non *Ebn Tomrut?* & s'il a régné en Espagne, comment se trouve-t-il enterré à Damas?

cêtres d'un pareil Héros; & loin de connoître ou de respecter son tombeau, il étoit dans un endroit tellement négligé, que les ordures qui le couvroient & le défiguroient entiérement, présentoient plutôt l'image d'un tas de fumier, que d'une place religieuse. Selim montra une sainte horreur de voir ces précieuses reliques ainsi négligées; il fit aussi-tôt nettoyer la place, & l'on y trouva une pierre de marbre qui portoit cette inscription: *Ci gît Scheikh Mohammed Beni Arabi, qui a conquis l'Espagne.* Le Sultan ne pouvant plus douter que ce ne fût le lieu de la sépulture du Héros, fit élever au dessus un magnifique kubbe ou dôme, & bâtir tout proche un Jami accompagné d'un Hôpital; il y annexa de grands revenus pour l'entretien journalier des pauvres, avec exemption de toutes taxes. Les Patentes en furent expédiées en forme de Chatif-cherif (*a*). Les Turcs croient que ce Prince fut amplement récompensé de ces œuvres de piété, & ils attribuent ses victoires aux vertus du Sheikh, & à son grand crédit auprès de Dieu (*b*).

(*a*) Saint Caractere. C'est ainsi qu'on appelle le nom du Sultan écrit à la tête de ses Ordonnances, & c'est ce qui leur donne toute leur force; les lettres Impériales mêmes portent ce nom. On appose celui du Sultan avec une empreinte artificielle, nommée *Turré.* Cantimir.

(*b*) Quoique la plupart des Turcs ne croient pas l'intercession des ames des morts en faveur des vivans, leurs meilleurs Théologiens disent qu'elles cedent quelquefois aux prieres de leurs dévots, & intercedent auprès de Dieu pour eux. Ils recommandent outre cela comme méritoire le respect qu'on rend à la mémoire des Saints, & la visite de leurs tombeaux. La loi commande sur-tout l'invocation de

SECT. II.
Selim I, neuvieme Sultan.

Sévérité de Selim.

Après avoir passé quelques jours à Damas, Selim, plein de confiance, marcha vers Elkaïr (*a*) ou le Caire. Comme il s'entretenoit familiérement avec ses Officiers près d'un lieu nommé *Chani Yanus* (*a*), Hinsan Pacha, l'un de ses Visirs, lui dit avec plus de liberté que de prudence : *Magnanime Seigneur, quand entrerons-nous dans Cuthiur Cais* (*c*) ? Cet air de suffisance déplut à

Mahomet & de ses quatre successeurs. On voit leurs noms écrits sur des planches en beaux caracteres, & suspendus dans les Jamis & autres bâtimens. On place aussi sur les murailles la description de leurs personnes. Au milieu est toujours celle de Mahomet, & on fait remarquer qu'il avoit le teint hâlé ou brûlé, le visage long, le nez droit, les yeux bleux, la barbe noire & longue de huit pouces, la poitrine large, la taille mince, les mains potelées, les doigts longs, les jambes menues, les pieds larges, les orteils un peu longs, &c. Cependant on n'oseroit faire son portrait ; il n'y a que ses mains & ses pieds qu'il soit permis de peindre. Les Persans ne sont pas si scrupuleux. Cantimir

(*a*) On écrit communément Alkair, mais il faut Elkair; de même qu'Elkuran & non Alkoran. Cantimir. Alkair & Cairo sont des corruptions de Kahera, le nom Arabe de la capitale de l'Egypte que les Turcs appellent aussi *Misr*. L'Auteur s'étend ici à justifier la prononciation *Al* au lieu d'*El*; mais on supprime ce détail d'érudition Arabe, qui n'a rien d'intéressant pour le Lecteur.

(*b*) L'hôtel de Saint-Jean. Cantimir. Les autres Historiens Turcs, au lieu de cet endroit, nomment *Ramla*, que l'on croit être l'ancienne Rama ; & nous croyons d'autant plus qu'ils ont raison, que Chani Yanus semble être le même nom que Chanol juni dont on parle plus bas ; il se sera glissé ici par quelque défaut d'attention.

(*c*) Village ou plutôt fauxbourg du Caire : il semble que c'étoit quelque place étroite & de passage difficile. [Remarquons ici qu'outre Alep & Damas, plusieurs autres villes

Selim, & piqué de cette espece de familiarité, il lui répondit : *Ce sera quand il plaira à Dieu; mais pour toi, mon bon plaisir est que tu restes ici*, & aussi-tôt il lui fit couper la tête.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Il visite Jérusalem.

Il continua sa marche vers Gaza ; Kudscharif ou Jérusalem n'en étant pas fort éloignée, il eut grande envie de voir cette célebre ville, berceau de tant de Prophetes, & théatre de tant de miracles. Il s'y rendit avec une petite suite, & après avoir satisfait en trois jours à tous les devoirs de sa Religion, il revint joindre son armée à Gaza. Il poursuivit sa route, & chemin faisant il s'empara de Sifido'lbâhr (*a*) & de Chanol juni (*b*). Il y laissa ceux que leurs blessures ou la fatigue mettoient hors d'état de suivre le gros de l'armée.

---

se soumirent à Selim; de ce nombre furent Tripoli, Barut, Sidon, & Antioche. Il donna ordre de ne point interrompre le cours du trafic dans ces nouvelles conquêtes, mit dans les places des garnisons & des Gouverneurs, auxquels il commanda de traiter ces peuples avec douceur; & pour rendre les commencemens de sa domination plus agréables, il abolit quelques loix trop séveres, que les Mamlucs exerçoient sur leurs sujets comme sur des esclaves. Sagredo, Histoire de l'Empire Ottoman, tom. I, p. 399, 400. On voit par-là que l'ambition fait faire aux Princes ce que l'humanité ne peut souvent obtenir d'eux; car Selim étoit dur & cruel.]

(*a*) C'est-à-dire, *mer Blanche*. Le Prince Cantimir dit qu'il ignore l'ancien nom de cette ville & de la suivante.

(*b*) L'hôtel des Ioniens ou des Grecs ; probablement ce que les Arabes appellent *Daro'l Rûm* ou la *Maison des Grecs*, dont Sanutus & les Historiens des Croisades parlent souvent : ils la placent à quinze milles environ de Gaza, sur la route de l'Egypte. Thevenot dans ses Voyages, tom. II, p. 566, l'appelle *Cauniones*.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Les habitans de Gaza couperent la gorge à tous ces malheureux, aussi bien qu'aux Chirurgiens qui étoient restés avec eux, ne doutant point que Selim & son armée ne périssent par les armes des Circassiens (*a*).

Les Turcs courent risque d'être surpris.

Cette partie de l'expédition est rapportée différemment par les autres Historiens, & sur-tout par le Cadilesquer, dont nous inférerons ici le récit. Lorsque Selim eut été quelques jours à Damas, il ordonna à Mamet Bey & à Scander Bey, deux Seigneurs Grecs (*b*), de marcher avec leurs troupes à Gazzara (Gaza), à l'entrée de l'Isthme d'Egypte. Ils furent souvent attaqués en chemin par les Mores (*c*) & les Arabes. La nouvelle de leur marche étant parvenue au Caire, Al Gazeli, vaillant Capitaine arrivé depuis peu, obtint du nouveau Sultan la permission d'aller les attaquer avec cinq mille Mamlucs. Le Sultan se nommoit *Tuman Bey*, & avoit été Grand Diadore ou Lieutenant-Général. Les Turcs qui étoient à Gazzara furent dans une grande inquiétude, quand ils eurent avis de la marche d'Al Gazeli; mais Selim détacha Sinan Pacha avec quinze mille hommes pour les renforcer, & ce Général les joignit avant l'arrivée de l'ennemi.

Al Gazeli, qui n'étoit pas éloigné, en eut

(*a*) Cantimir, l. c. p. 195-199.

(*b*) Nous soupçonnons qu'il y a dans l'original Rûmili, qui désigne la Grece en général, ou plus spécialement la Thrace.

(*c*) Comme nous ignorons quel est le terme de l'original, nous entendons par les Mores les Egyptiens ou autres Mahométans qui n'étoient pas Turcs.

beaucoup de chagrin; il ne perdit pourtant pas courage; il exhorta ſes gens à bien faire leur devoir, dans la réſolution d'attâquer les Turcs pendant la nuit. Sinan Pacha, qui eut connoiſſance de ſon deſſein, rangea ſes troupes en ordre de bataille; on paſſa la nuit fort gaiement en tirant le canon, & en allumant des feux dans le camp. Quand nous nous mîmes en marche, dit notre Auteur, les habitans de Gazzara s'imaginerent que nous allions rejoindre l'Empereur; ils maſſacrerent les malades que nous avions laiſſés; firent dire à Al Gazeli que nous avions pris la fuite, ce qui lui fit paſſer la nuit fort agréablement: le lendemain, à trois heures, il fut fort conſterné lorſqu'il apperçut la pouſſiere qu'élevoit notre armée, qui s'avançoit pour l'attaquer.

SECT. II. *Selim I. neuvieme Sultan.*

En approchant, nous deſcendîmes de cheval, pour bien ſerrer les ſangles de nos ſelles; enſuite nous nous demandâmes pardon l'un à l'autre, nous nous donnâmes la main, & nous nous dîmes adieu, priant Dieu pour l'amour de Mahomet & de ſes quatre aſſiſtans, Abubecre, Omar, Ozman, Ali, & de tous les Prophetes qui ont été avant eux, de vouloir favoriſer la bonne cauſe. Alors Sinan Pacha dit à ſes troupes: » Qu'ils » avoient défait de plus nombreuſes armées que » celle qu'ils avoient en tête, & gagné des ba- » tailles où la victoire étoit plus difficile à rem- » porter que dans l'occaſion préſente. Il les » exhorta à tenir ferme, parce que celui qui étoit » deſtiné à mourir ne pouvoit échapper à ſon » ſort, ſoit qu'il prît la fuite ou non; & que » celui qui n'étoit pas prédeſtiné à la mort, n'avoit » qu'à combattre. Vengeons, ajouta-t-il, nos

Diſcours de Sinan Pacha.

SECT. II.

Selim I, neuvieme Sultan.

» amis, que ces chiens ont tués dans la premiere » bataille, &. dont les corps, s'ils pouvoient » parler, crieroient : *tue ! tue !* La victoire vous » attirera de grandes récompenses de votre Sou- » verain, & vous couvrira d'une gloire éter- » nelle : plusieurs d'entre vous, qui occupent à » présent les plus bas postes, seront avancés aux » premieres places «. Tous répondirent à cette harangue par un cri : » Dieu donne longue vie » à notre Seigneur ! Que tout l'Univers subisse » ses loix, & que ceux qui ne veulent point se » soumettre meurent ! marchons ! marchons « !

Gazeli battu.

Les deux armées en vinrent aux mains. Les Circassiens soutinrent notre choc avec courage & vigueur ; l'un & l'autre parti plia alternativement plusieurs fois depuis trois heures du matin jusqu'à midi, & l'on perdit beaucoup de monde (*a*). Enfin les ennemis furent rompus, nos troupes demeurerent victorieuses, & remporterent un butin considérable. Les Mamlucs s'enfuirent, & furent poursuivis par une partie de l'armée, tandis que le reste s'en retourna à Gazzara avec le Pa-

(*a*) Les Turcs placerent les Mousquetaires aux ailes de l'armée, qui s'étoit fort étendue, pour mieux pouvoir se servir du canon, & le faire jouer sur les Egyptiens : ils avoient posté la cavalerie au centre, pour soutenir le premier choc des Mamlucs. La victoire fut long-temps incertaine : les Turcs étoient supérieurs en nombre ; mais les Mamlucs étoient plus braves, & ils n'auroient pu être vaincus, si l'ennemi ne les avoit enveloppés. Ils perdirent dans cette action quantité d'Arabes, les Gouverneurs d'Alexandrie & du Caire avec environ mille Mamlucs. Les Turcs eurent deux mille hommes de leur meilleure cavalerie de tués avec quelques Officiers du premier rang. Leunclavius & Ricaut, in Selime.

cha ; il fit remplir de paille les têtes de tous les Seigneurs qui avoient été tués, & fit mettre sur des palmiers celles des autres, en mémoire de sa victoire. Deux cents Solaks (a) que le Sultan avoit envoyés au devant de Sinan Pacha, furent attaqués par les Arabes, & il n'en échappa que six. Ces pauvres gens ne purent donner aucune nouvelle du Pacha : Selim en colere, se mit en marche pour le chercher ; mais son inquiétude cessa bientôt par l'arrivée de quelques Mores, qui lui apprirent qu'Al Gazeli avoit été défait, & que l'armée Turque étoit retournée triomphante à Gazzara.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Selim avance.

Le Sultan, plein de joie, partit de Damas & alla à Peneti, où les Solaks avoient été tués ; il pilla & brûla cette place. De là il se rendit à Jérusalem ; mais il eut tant de pluie & de mauvais temps, que ses gens essuyerent de grandes fatigues, & que plusieurs en moururent. Il distribua beaucoup d'argent parmi les pauvres de cette ville, & offrit des sacrifices de moutons gras. Ensuite il se mit en marche vers Gazzara, & entra dans une terrible vallée, où deux cavaliers pouvoient à peine marcher de front. Les Arabes s'étoient saisis de ce passage, & avoient fait des monceaux de grosses pierres pour les jeter sur nous : mais les Janissaires trouverent moyen de faire feu, quoi-

(a) D'autres disent qu'on avoit détaché deux mille chevaux, & qu'ils auroient tous été tués par les Arabes, s'ils n'eussent trouvé à Rama un bon corps de troupes que Julep, Gouverneur d'Achaïe, menoit à Sinan Pacha. Malgré cela, ils eurent bien de la peine à se tirer d'affaire. Leunclavius, Ricaut.

Sect. II.
Selim I, neuvieme Sultan.

que la pluie eût gâté leurs armes; les Mores furent mis en fuite, & il y en eut quelques-uns de tués. Lorsque nous approchâmes de Gazzara, les vaillans Grecs, bien équipés des dépouilles de l'ennemi, vinrent à une portée de fleche de la ville au devant de Sa Hautesse. Les Mores étoient interdits à la vue de tant de pompe. L'armée se partagea en deux corps; le Sultan se plaça au milieu, & reçut leurs complimens de félicitation. Quand il apperçut Sinan Pacha, il le remercia ainsi que ses troupes, avec beaucoup d'affection, & leur fit de grands présens.

Il arrive proche du Caire.

Après avoir demeuré quatre jours à Gazzara, Selim marcha à Casali, qui fut pillée, pour se venger des Arabes qui s'étoient opposés aux Turcs dans la vallée. Les pluies avoient rendu de ce côté-là les chemins très-commodes, & nous prîmes tout droit la route du Caire. Après avoir suivi jusqu'ici le Cadilesquer, nous ajouterons, d'après d'autres Historiens, que l'on devoit traverser un désert aride, où le vent agite les sables comme les flots de la mer, mais qu'une forte pluie de trois jours, suivie d'un temps calme, avoit tellement applani le chemin, que l'armée, quoiqu'inquiétée dans sa marche par les Arabes, arriva au bout de huit jours à une petite distance du Caire (*a*).

Les armées se rencontrent.

Dès que les Circassiens échappés à la derniere défaite près d'Alep, avoient été de retour au Caire, ils avoient tenu conseil, & élu pour leur Roi Tuman Bey (*b*), qui descendoit de la plus

(*a*) Angiolello, Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

(*b*) Que nos Historiens appellent *Tomonbey*. Tuman Bey

noble

noble famille Circassienne, ils lui donnerent le titre de *Muluk Eshref* (*a*). Ce Prince assembla tous ceux de sa nation qui étoient en état de servir, & avec quelques troupes auxiliaires d'Arabes, il forma une armée très-leste de quarante mille hommes, & alla camper dans un lieu nommé *Ridanie* (*b*). Il s'y retrancha, & se fortifia avec du canon & tout ce qu'il put imaginer pour s'assurer la victoire (*c*), ne doutant point que Selim, enflé de ses premiers succès, ne vînt d'abord attaquer son camp, & donner témérairement

---

signifie *Seigneur* ou *Commandant de dix mille hommes*: charge militaire que Jenghiz Khan établit parmi les Tartares. Tuman Bey étoit Grand-Diadar, dignité qui répond à celle de Grand-Visir parmi les Turcs.

(*a*) C'est-à-dire, très-saint ou très-favorable. Cantimir. Il falloit ajouter Roi. Il faut lire proprement Malek Ashraf; ce dernier titre signifie *très-noble*, & n'étoit point particulier à Tuman Bey; plusieurs Sultans d'Egypte, de Syrie & d'Yémen l'ont porté; c'est de là que vient le titre de *Sherif* ou *très-noble*, que prennent ceux qui descendent de Mahomet.

(*b*) Les Auteurs Chrétiens l'appellent *Rodanie*: c'est un village voisin de Matarée, autre village célebre pour le baume qu'on en tire, à six milles au nord du Caire.

(*c*) Il fit tirer des fosses dans les champs & les chemins, qu'on couvrit de terre & de claies. Le Cadilesquer nous apprend aussi que le Sultan d'Egypte avoit fait préparer toute son artillerie de façon à en faire une décharge générale sur les Turcs, quand ils approcheroient, pendant que quatorze mille Mamlucs & vingt mille Arabes se tenoient prêts à fondre sur eux immédiatement après. Selim, instruit de ces arrangemens par six déserteurs Mamlucs, changea tout d'un coup sa marche, & prit du côté où l'artillerie de l'ennemi ne pouvoit lui nuire. Voy. Angiolello dans Ramusio, vol. II. Leunclavius & Ricaut.

SECT. II. *Selim I. neuvieme Sultan.*

dans les piéges qu'il lui tendoit. Selim, bien servi par ses espions, sut éviter les embûches de Tuman Bey; & comme le nombre de ses troupes surpassoit de beaucoup celles des ennemis, il fit faire le tour à une partie de son armée, qui prit derriere la montagne de Jekeli Maktab (*a*), pour, à un certain signal, attaquer en queue les Circassiens qui se trouvoient ainsi enveloppés.

Les Mamlucs sont vaincus. 923. 1517.

Ce fut les premiers jours du mois Jemazio'lavel de l'an 923, que se donna une des batailles les plus sanglantes & les plus opiniâtres dont l'Histoire fasse mention. Les Circassiens entourés de toutes parts font face aux ennemis, qui les accablent par leur nombre; quoique souvent renversés, ils combattent toujours avec une nouvelle ardeur. Leur Roi est le premier à donner l'exemple, & on le voit par-tout où le danger est le plus grand; les rangs sont confondus, & le sang coule de tous côtés; enfin, Tuman Bey voyant une partie de ses soldats tués, d'autres prisonniers, & la victoire déclarée pour les Turcs, se fait jour l'épée à la main au travers des ennemis avec une troupe d'élite, & se sauve auprès de Sheikh Arab (*b*) fils de Becaar. Cette victoire si

(*a*) Le Prince Cantimir pense qu'il faudroit dire Machtab, qui signifie *une hauteur* ou *une montagne*, sur laquelle sont ces anciens & superbes monumens qu'on appelle *Pyramides*; mais les pyramides ne sont pas du côté du fleuve où se donna la bataille. Il s'agit plutôt de la montagne de Makottan, au sud-est du Caire; il n'y a qu'un passage entre elle & le château; c'est la seule montagne qu'on trouve de ce côté-là.

(*b*) Sheikh Arab, un des Sheikhs Arabes qui prennent plus de part au gouvernement spirituel ou ecclésiastique, qu'au temporel & civil; ils prétendent être les successeurs

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

complette coûta cher aux Turcs; ils y perdirent le fameux Sinan Pacha (*a*), le Héros de son siecle. Selim fut si sensible à sa perte, que, même après la conquête du Caire, il le regrettoit souvent, & disoit avec attendrissement : » J'ai pris l'E- » gypte, il est vrai, mais j'ai perdu Joseph! » sans Joseph, de quoi me sert l'Egypte (*b*) « ?

D'autres Historiens nous donnent une Relation plus circonstanciée de cette bataille, qui décida du sort de l'Egypte. Aussi-tôt que les deux armées commencerent le combat, Tuman Bey, qui avoit douze mille Mamlucs, & beaucoup de cavalerie Arabe, commanda à celle-ci d'envelopper les ailes des ennemis (*c*), & d'escarmoucher avec elles par-derriere. Pendant ce temps-là, le canon jouoit de part & d'autre; mais la plupart des Canonniers Egyptiens furent tués, & leurs batteries démontées. Le canon de Selim, dirigé par plusieurs Chrétiens, étoit beaucoup

légitimes de Mahomet. Les Turcs reconnoissent sept de ces races toutes célebres. Le Prince Cantimir avoit vu un de ces Sheiks qui étoit venu faire la révérence au Sultan Mustapha; il s'assit dans sa tente, s'entretint familiérement avec lui, & en lui parlant il l'appeloit toujours son *Bizum Vekil*, son Lieutenant ou Vice-Gérent. Cantimir.

(*a*) Le Cadilesquer rapporte *que tous ceux qui mangeoient son pain & son sel*, & ils étoient en grand nombre, se sacrifierent pour lui, disant: *Nous sommes prêts à mourir avec notre Maître, ayant sur le corps les habits qu'il nous a donnés.* Ils le laverent de leurs larmes, l'envelopperent dans le drap le plus fin, l'arroserent de l'eau du puits de Zemzem, lui creuserent une fosse, & lui rendirent les derniers devoirs.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 199-201.

(*c*) On a vu plus haut, qu'on rapporte que les Turcs avoient enveloppé les Circassiens.

SECT. II.
Selim I, neuvième Sultan.

mieux servi. Le combat devint bientôt général, & l'on se mêla de tous côtés. Tuman Bey combattit avec le corps de bataille contre Selim ; les ailes des Mamlucs choquerent celles des Turcs, & les Arabes les chargerent vaillamment en queue(*a*); de sorte que l'on en étoit auxmains de quatre côtés à la fois, & que le bruit des armes & des cris étoit effroyable.

Courage & valeur de Tuman Bey.

Gazeli Bey, qui vouloit se venger de la perte qu'il avoit faite à Gaza, fondit avec une furie incroyable sur l'aile gauche que commandoit Jonuses Pacha, & rompit les premiers rangs, dans le même temps que les Arabes les pressoient vivement par-derriere ; de sorte que ces troupes Européennes, qui n'avoient jamais fui, furent obligées de plier. Le fameux Sinan Pacha vint à leur secours ; mais Bidon & ses Mamlucs le tuerent avec tous ceux qui le suivoient : cinq cents Janissaires choisis furent enveloppés & taillés en pieces en un instant. Mustapha, d'un autre côté, à la tête de la cavalerie Asiatique, pressoit si fort l'aile gauche des Egyptiens (*b*), qu'avec le secours du canon de Selim, qui faisoit un grand ravage parmi eux, il réussit à les mettre en désordre & presque en déroute. Tuman Bey, qui étoit grand

(*a*) Le Cadilesquer nous apprend qu'Al Gazeli attaqua les troupes Grecques ou Européennes, commandées par Sinan Pacha, & le Diadar Allem celles d'Anatolie que commandoit Mustapha.

(*b*) Le même Auteur dit qu'ils chargerent avec tant de fureur, qu'ils abattoient les Circassiens comme un Moissonneur coupe le blé au grand étonnement de tous. L'escadron de l'Empereur & les Grecs se comporterent aussi très-vaillamment.

& extrêmement fort, perça au travers du principal corps de la cavalerie Turque, & pénétra jusqu'à l'infanterie, terrassant tout ce qu'il rencontroit, tandis que les Arabes, qui s'étoient rangés en cercle, faisoient parfaitement bien leur devoir. Selim s'avança avec ses intrépides Janissaires, & recommença le combat avec une horrible furie : il continua avec beaucoup d'opiniâtreté depuis quatre heures du matin jusqu'au soleil couchant (*a*). A la fin, Tuman Bey, craignant une entiere défaite à cause du nombre des ennemis, fit sonner la retraite, & à la faveur de la nuit se retira du côté du Caire (*b*), abandonnant son camp & son artillerie. Le Diadar (*c*) & le brave Bidon furent faits prisonniers, & le lendemain Selim leur fit couper la tête, quoique le premier fût bléssé mortellement, & que le second eût eu une jambe emportée. Cette bataille se donna le 24 Janvier 1517 (*d*).

Il fortifie le Caire.

Le vaillant Tuman Bey, malgré ses disgraces, ne perdit pas courage, & se posta avec les débris

(*a*) Le même dit que la bataille commença & dura avec beaucoup d'obstination jusqu'à midi, que Sinan Pacha fut tué.

(*b*) Vers le soir, dit le Cadilesquer, comme tout le monde étoit fatigué, on fit retraite, & les Circassiens feignant de prendre haleine, s'enfuirent, les uns au Caire, les autres ailleurs. Les troupes Grecques les poursuivirent, en tuerent un grand nombre, & firent quantité de prisonniers. Ceux-ci furent tous exécutés la même nuit par ordre de Selim qui coucha sur le champ de bataille.

(*c*) C'étoit Allem dont on a parlé plus haut. Jove le nomme *Hilmys*, & l'Auteur Turc traduit par Leunclavius, *Allen*.

(*d*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

de son armée entre le Caire & le Nil (*a*). Pour suppléer au petit nombre de troupes, il arma huit mille esclaves Mores, les Juifs, les Arabes & les fils des Mamlucs. Comme il manquoit de canon, & n'avoit pas de forces suffisantes pour combattre en rase campagne, il résolut de surprendre les Turcs pendant la nuit. Malheureusement son dessein fut révélé à Selim, & il se tint sur ses gardes : il fit allumer par-tout de grands feux; de sorte que les Egyptiens furent repoussés avec une grosse perte. Tuman Bey se retira alors au Caire, & à l'aide des habitans il fortifia les portes & les avenues. Il rassembla toutes ses forces dans la grande rue, qui mene de la porte orientale au château, dans lequel il mit aussi des troupes. Il négligea les autres rues, parce qu'elles étoient trop étroites & trop incommodes, pour que l'on y pût conduire de gros canon, ou que des troupes pussent y entrer sans danger.

Le Caire attaqué.

Selim, à qui l'on rendoit un compte exact des travaux des Mamlucs, entra le lendemain matin au lever du soleil par la principale porte, nommée *Bab Zuil* (*b*), & en même temps il fit avancer

(*a*) Suivant le Cadilesquer, l'armée Turque resta trois jours sur le champ de bataille, & le quatrieme elle marcha à Bikhieri sur le Nil, où elle fit halte deux jours. Dans cet intervalle, les Mamlucs, au nombre de neuf mille, se rangerent auprès de leur Sultan, pour attaquer les Turcs pendant la nuit; mais Selim fut informé de leur dessein & se tint sur ses gardes, ce qui n'empêcha pas que les Circassiens ne l'attaquassent le lendemain.

(*b*) On lit dans Ricaut, Basuela; sans doute c'est une faute pour Babsuela ou plutôt Zuil.

SECT. II. *Selim I. neuvieme Sultan.*

sa cavalerie de différens côtés, tandis que les Janissaires marchoient par la grande rue. Bientôt la cavalerie s'attaqua de part & d'autre, & il y eut une furieuse mêlée; mais l'infanterie Ottomane étant venue au secours des Turcs avec quelques pieces de campagne, maltraita beaucoup les ennemis. Cependant les Turcs trouverent une courageuse résistance aux barricades; & après un combat des plus sanglans, les Turcs, qui se pressoient les uns les autres, tomboient par monceaux dans les fosses couvertes, & se tuoient sur les pieux pointus que l'ennemi y avoit plantés. Les femmes & les enfans même prirent part au combat, & faisoient pleuvoir du haut des maisons sur les Turcs, des pierres, de l'eau bouillante, & tout ce qui leur tomboit sous la main. D'un autre côté, plusieurs Egyptiens, à qui les Mamlucs & les Turcs, étoient également odieux, attaquoient tantôt les uns, tantôt les autres, suivant qu'ils voyoient de quel côté étoit l'avantage. Le sang ruisseloit si abondamment dans les rues, que la poussiere, qui avoit d'abord été fort épaisse, fut bientôt abattue.

Horrible boucherie.

Le combat avoit déjà duré deux jours & deux nuits, & les Mamlucs, fatigués & en petit nombre, commencerent à reculer; mais le troisieme jour, se voyant réduits aux dernieres extrémités, ils recommencerent le combat avec tant de furie (*a*), qu'ils firent reculer les Turcs un assez long espace, & s'emparerent de quelques-unes

(*a*) Le Cadilesquer dit qu'ils ne pensoient qu'à mourir les armes à la main, parce qu'ils regardoient comme une honte de fuir & d'abandonner leurs biens aux Turcs.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

de leurs pieces de campagne, qu'ils tournerent avec succès contre eux. On dit que Selim, désespérant alors de la victoire, & ayant vu Yanus Pacha assommé d'une pierre qui lui fut jetée d'une fenêtre, commanda qu'on mît le feu aux maisons (a) : ainsi, tandis que les Egyptiens demandoient grace du milieu des flammes, les Turcs ne combattoient que mollement, attendant qu'on sonnât la retraite. Pendant que tout ceci se passoit d'un côté de la ville, Mustapha, de l'autre côté, étoit parvenu à chasser les ennemis, & s'étoit rendu maître d'un grand nombre de chevaux tous sellés, que les Mamlucs avoient laissés dans un endroit spacieux, afin de se sauver, s'ils étoient obligés de prendre la fuite : la nouvelle de cet avantage fit reprendre vigueur aux Turcs, & découragea tellement les Mamlucs, qu'ils tournerent le dos, & abandonnerent le Caire à Selim, qui commanda aussi-tôt d'éteindre le feu (b).

Tuman Bey se sauve.

Le Cadilesquer nous apprend qu'après qu'on eut éteint le feu, les Circassiens recommencerent le combat, & firent pleuvoir une grêle de fleches. Il dura avec la même furie tout le jour, & les rues étoient inondées de sang. Quand la nuit fut venue, les Circassiens, fatigués & foibles, se re-

(a) Le même Historien dit que Selim voyant qu'il ne pouvoit corrompre les Circassiens, commanda de mettre le feu aux maisons, ce que les Janissaires exécuterent en divers endroits ; mais les Mamlucs en étant venus aux cris & aux supplications, le Sultan, par pitié, fit éteindre le feu : il ajoute que ce fut un miracle que la ville ne fut pas toute consumée par les flammes, & que les ennemis recommencerent le combat avec une nouvelle force.

(b) Leunclavius & Ricaut, ubi suprà.

tirerent dans une mosquée, où ils se défendirent vaillamment, comme dans un fort, pendant trois jours & trois nuits. A la fin, les Turcs s'en rendirent maîtres. Tuman Bey se sauva déguisé; Selim vint pour se saisir de quelques malheureux restes, tandis que son armée s'occupoit à piller & à faire des prisonniers, auxquels on coupa aussi la tête.

SECT. II. *Selim I, neuvième Sultan.*

Al Gazeli se soumet.

Al Gazeli étoit sorti du Caire pour lever des troupes Arabes, & étoit revenu près de la ville dans le temps que Selim fit publier que tous les Circassiens qui, dans l'espace de trois jours, viendroient se rendre, auroient leur grace. Un grand nombre qui n'étoient pas loin, se présenterent. Gazeli vint aussi se prosterner, & tous reçurent de grands présens. Après cela, Selim avec le grand étendard blanc, & suivi des tambours, des timbales & des trompettes, alla au palais du Sultan. Là on découvrit la trahison de quelques Mamlucs, qui tâcherent de s'échapper; mais ayant été pris, les uns furent punis de mort sur le champ, & les autres mis en prison pendant quelques jours, & ensuite noyés dans le Nil. Selim détacha Al Gazeli & un Beglerbeg pour aller à Kaita (*a*), avec ordre de piller cette ville, & de punir les esclaves qui y étoient, parce qu'ils avoient insulté les soldats qu'on y avoit envoyés pour avoir des provisions pour l'armée. La place

(*a*) Ou plutôt Katia ou Kativa, ville voisine de Tina, l'ancienne Péluse, & de Farma, nommée à tort *Faramida*, à l'embouchure orientale du Nil, à plus de soixante milles à l'orient de Damiette. D'autres Ecrivains, comme Leunclavius & Knowles, mettent Akhasia au lieu d'Al Katia.

SECT. II.
Selim I, neuvième Sultan.

fut saccagée, & les Mores mis à mort; cet exemple rendit ceux des places voisines plus traitables.

Selim offre la paix.

Nous étions tous fort attentifs, continue le Cadilesquer, à observer quel parti prendroit le Sultan Tuman Bey, qui avoit passé le Nil & s'étoit sauvé dans le pays de Saetta (*a*). De son côté, Tuman Bey n'étoit pas moins curieux d'être informé des démarches des Turcs; il envoya secrétement des Emissaires au Caire, pour engager sous main les habitans à les maltraiter (*b*). Dans le même temps, Omar (*c*), Seigneur More ou Arabe, vint en cachette baiser la main à Selim, & l'informer de ce qui se passoit; il en fut récompensé par un Sanjacat dans le pays de Saetta. On mit des gardes par-tout, & on planta du canon sur les bords du Nil, de maniere que rien ne pouvoit y passer. On résolut ensuite d'envoyer au Sultan deux Grands avec le Cadi du Caire, en qualité d'Ambassadeurs, pour l'exhorter à

(*a*) Nous ne croyons pas qu'il soit question de Saïd ou la Haute-Egypte, mais de Shiba ou Shibat par corruption; Scetis & Scithiaca Regio. C'est ce qu'on nomme autrement le *désert de Saint-Macaire* & *la vallée de Habib* ou *Natron*, la Nitria des Anciens. Elle est à l'ouest du Delta ou Basse-Egypte, & s'étend au nord près de la côte de la mer entre Alexandrie & la tour des Arabes. Voy. Renaudot, Hist. Patriarch. Alex. vol. II, p. 167, & la belle Carte d'Egypte de Pocock. Ce pays est appelé *Ségaste* dans Leunclavius & Knowles, qui disent qu'il confine à la Cyrénaïque.

(*b*) D'autres disent que les habitans l'inviterent à venir.

(*c*) Quelques-uns le nomment par corruption *Albucomar* pour *Abu Omar*, le père d'Omar.

venir rendre hommage à Selim, qui promettoit de lui donner à cette condition un grand étendard avec la seigneurie du Caire (a). Mais lorsque les Circassiens eurent les Ambassadeurs en leur puissance, ils les firent mourir (b).

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Autre bataille sanglante.

Aussi-tôt que Selim eut appris cet attentat, il ordonna de jeter des ponts sur le Nil, & commanda à Mustapha de marcher avec toute l'armée. Le Sultan, qui en fut informé, s'avança aussi-tôt à la tête de cinq mille Circassiens & de dix mille Arabes bien montés; il fit une si grande diligence, qu'en un jour & une nuit il se trouva près des Turcs, dans le temps qu'une partie des troupes Grecques avoit passé la riviere: le reste, qui ne s'attendoit pas à une visite aussi imprévue de l'ennemi, n'étoit pas encore passé; mais ceux qui étoient chargés de marquer le lieu de la tente du Sultan, s'étant apperçus de l'approche des Circassiens, par les tourbillons de poussiere que leurs chevaux élevoient, monterent à cheval, & Selim envoya ordre à Mustapha d'en faire autant. Les Circassiens renverserent tout, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'étendard. Les Turcs ayant reçu alors du renfort, les repousserent. Ils revinrent à la charge, & chasserent les Turcs avec un si grand carnage, que le sang couloit à grands flots (c). Les Mores ne se battoient que pour

(a) Il y en a qui disent qu'il offrit de rendre le royaume à Tuman Bey à des conditions raisonnables. Voy. Ricaut.

(b) Angiolello, ubi sup. Selon quelques Historiens, ce fut sans la participation de Tuman Bey. Ricaut.

(c) Tûman Bey avoit dessein de pousser jusqu'à la tête du pont pour le rompre, & empêcher qu'il ne passât un

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

donner aux Circassiens le temps de respirer, & tout le désavantage étoit du côté des Turcs. Ils firent ferme néanmoins, mais en perdant beaucoup de monde.

Fuite du Sultan.

Mustapha, qui étoit à la vue de Selim, voyant que les Turcs couroient risque de perdre la bataille, plein de fureur, tira son cimeterre, & alla à bride abattue du côté de Tuman Bey, pour lui ôter la vie, & ensuite se sacrifier lui-même. Les troupes Européennes voyant la valeur de leur Général, le suivirent dans la résolution d'imiter son exemple; & certainement, si le courage leur avoit manqué, ils ne pouvoient que périr. Le combat se renouvela donc avec tant de vigueur, que Tuman Bey s'apperçut que les Turcs vouloient à tout prix remporter la victoire. Alors considérant en lui-même que d'un grand Prince il étoit devenu un malheureux esclave, & que du sein de la plus grande opulence, il étoit tombé dans la misere, il tourna vers le Ciel des yeux baignés de larmes, & fit des plaintes si douloureuses, qu'il pénétra de compassion tous ceux qui les entendirent. Enfin il se sauva jour & nuit, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à un pont, où il se reposa quelque temps. Mustapha le poursuivit à la tête des Grecs, pendant que Selim reprit la route du Caire.

Il est pris.

Il y avoit déjà quatre jours & quatre nuits que le Bacha étoit à ses trousses, lorsqu'accablé de fatigue, ce Prince fut obligé de se retirer dans

plus grand nombre de Turcs; mais Mustapha s'y étant retiré avec les débris de ses troupes, fit ferme jusqu'à ce qu'il fût arrivé de nouveaux secours. Ricaut.

une ferme de Mores : les Turcs qui n'étoient pas moins épuisés, & désespérant de l'atteindre, prirent le parti d'envoyer ordre aux gens de la ferme de faire bonne garde, & d'empêcher le Sultan d'aller plus loin, sous peine de voir leur maison pillée & brûlée. Sheikh Assaïm (a), à qui la ferme appartenoit, communiqua ces ordres aux autres Mores, qui envelopperent Tuman Bey & ceux qui l'accompagnoient, de façon qu'il leur étoit impossible d'échapper : mais quand les Turcs arriverent, ils se jeterent dans un lac voisin ; les uns furent taillés en pieces, & les autres faits prisonniers : on trouva Tuman Bey dans l'eau jusqu'aux genoux (b), & on l'amena au Pacha, qui dépêcha sur le champ un Courrier à l'Empereur, pour lui en donner avis.

SECT. II. *Selim I. neuvieme Sultan.*

Le Courrier fut reçu avec de grandes marques de joie, & tous les Sanjaks & les Grands baiserent la main à Selim. Le Sultan ne fut point mené devant lui ; on le mit sous une forte garde dans une tente voisine de la sienne. Mustapha livra un autre combat contre les Mores, dans une ferme voisine du Nil : ces Mores, conjointement avec quelques Mamlucs, avoient pillé & massacré des Turcs. Après avoir ruiné la ferme, Mustapha resta dans le voisinage encore quatre jours, & ensuite il revint trouver l'Empereur. Selim tint un Conseil, & commandaqu'on promenât

Et mis à mort.

(a) Il paroît que c'est le Sheikh Areb des Historiens du Prince Cantimir.

(b) D'autres disent qu'il se cacha dans un marais, où des Paysans le trouverent parmi les roseaux enfoncé dans l'eau jusqu'au cou. Ricaut.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

Tuman Bey sur un mulet par toutes les rues du Caire, & qu'on le pendît ensuite à la porte nommée *Babzowelet* (*a*) : ce qui fut exécuté. Telle fut la fin de l'Empire des Mamlucs, & le commencement de la suprême grandeur du Sultan Selim (*b*). Ici finit la Relation du Cadilesquer. On ne trouve dans l'Histoire de Cantimir, tirée des Auteurs Turcs, aucun détail de ce qui se passa depuis que Tuman Bey s'enfuit du Caire jusqu'à sa prise. Il raconte cet événement, & les circonstances qui précéderent la mort de ce Prince, de la maniere suivante.

Cause & maniere de sa mort.

La conquête de l'Egypte paroissoit toujours chancelante, tant que Tuman Bey seroit en vie : il étoit dans le voisinage & prêt à remuer dès que Selim seroit parti. Selim, pour prévenir tout danger de sa part, envoya des Ambassadeurs chargés de riches présens à Sheikh Areb, avec ordre de lui demander de remettre son ennemi entre ses mains, & de lui représenter que l'amitié de l'Empereur Ottoman étoit préférable à son indignation. Le Sheikh, effrayé de la puissance de Selim, ou gagné par ses présens, n'eut pas honte de livrer Tuman Bey; action lâche, contraire au droit des gens, & qui démentoit sur-tout l'Arabique Rai(*c*). Mais si le mérite de ce Prince ne put toucher cette

(*a*) Certains Historiens prétendent que Selim le fit tourmenter, pour l'obliger à découvrir les trésors de Cansu Gauri qu'on croyoit qu'il avoit cachés, & qu'après avoir été publiquement étranglé, il fut pendu sous la voûte de la porte, le 13 Avril 1517. *Idem.*

(*b*) Angiolello, ubi sup. Voy. Leunclavius & Knowles qui sont d'accord avec lui.

(*c*) C'est ce qu'on nomme *parole*, par laquelle on donne

ame baſſe, ſon ennemi fut aſſez généreux pour lui rendre juſtice. Selim, quand on lui amena ce Prince, reſpecta en lui ſa bravoure, & ne put s'empêcher de lui donner la liberté, & de le faire manger à ſa table. Ainſi Tuman Bey fut redevable à ſa vertu des égards qu'eut pour lui un fier vainqueur, & pendant quelque temps il converſa avec Selim tant en public qu'en particulier; il l'informoit de l'état des affaires du royaume, & l'inſtruiſoit des Loix, du génie & des mœurs des habitans.

SECT. II.

Selim I, neuvieme Sultan.

Mais bientôt ce Prince infortuné éprouva cruellement le malheur de ceux qui ſont devenus le jouet de la fortune. Selim, plein d'admiration pour les vertus héroïques de Tuman Bey, étoit frappé à la vue d'un Prince doué d'un cœur noble, d'une rare prudence, & d'une gravité décente. Il trouvoit de l'indignité à le faire mourir, & il ſongea à l'établir Gouverneur du royaume d'Egypte (*a*),

---

ſûreté & protection. Les Arabes ſe piquent d'être de tous les hommes les plus fideles obſervateurs de leur parole, & peut-être ont-ils raiſon. Leur Loi déclare digne de mort quiconque tue celui à qui le Rai-a été accordé. Celui à qui on le donne, eſt enfermé dans un cercle qu'on tire autour de lui, avec défenſe d'en ſortir; & dût-il périr de faim ou de ſoif, il ne peut ſortir de ce cercle juſqu'à ce que ſa rançon ſoit payée, quand même ceux de ſon parti ſeroient victorieux; ſans cela il ſeroit diffamé pour toute ſa vie chez les ſiens comme chez les ennemis. Cantimir.

(*a*) Quoique ceci ait précédé la priſe de Tuman Bey, on le met ici artificieuſement & avec beaucoup de partialité, pour relever la généroſité de Selim, & peut-être pour diminuer ce qu'il y eut de cruel dans le traitement qu'il fit au Sultan, dont tout le crime conſiſtoit dans la légitime défenſe de ſoi-même.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

& à s'en faire un ami. Le Public en murmura : on dit, qu'étant revêtu d'une si grande autorité, Tuman Bey seroit bientôt le maître, après le départ de Selim, de relever la puissance des Circassiens, & à l'aide des Arabes, de chasser les garnisons Turques. D'abord Selim ne tint aucun compte de ces discours, & les regarda comme des traits partis de la bouche de ses ennemis. Mais quand il vit que les plaintes augmentoient, il résolut de couper la racine du mal : il savoit qu'Ali Beg, fils de Sheikh Suvar, avoit sur le cœur la mort de son pere, inhumainement étranglé par les Circassiens ; il le chargea d'aller pendre Tuman Bey à la porte du Caire, nommée *Zavil*(a), en disant : » J'ai suffisamment prouvé jusqu'où je » sais pousser la clémence; mais puisque le peuple, » par malice ou par inclination pour ce misérable, ne cesse de parler de lui, qu'il en porte » la peine «. Ali Beg exécuta avec plaisir cette commission, le 10 du mois de Rabio'lawel.

L'Egypte se soumet.

Les Egyptiens furent frappés d'horreur à ce spectacle ; mais ce fut pour eux une joie secrete ; & l'on vit ce peuple, qui avoit long-temps caché la haine qu'il portoit à la domination tyrannique des Circassiens, courir en foule vers Selim, & lui promettre une éternelle fidélité. Le Sultan accorda une amnistie générale, à condition que l'on ne cacheroit aucun Circassien. Aussi-tôt que cette déclaration fut publiée, le peuple, ami de la nouveauté, en fit une recherche si exacte, qu'ils furent tous amenés chargés de fers. Selim fit élever le lendemain, sur les bords du Nil, hors de la ville,

(a) Peut-être plutôt Zuil.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

ville, un trône superbe, & ayant fait amener devant lui tous ces illustres infortunés, au nombre, dit-on, de plus de trente mille, il leur fit couper la tête, & ordonna de jeter leurs corps dans la riviere (*a*). Le jour suivant, il fit une entrée triomphante dans le Caire, & après y avoir resté quelques heures, il en sortit avec la même pompe, & alla camper près des bords du Nil, dans un lieu nommé *Ruza*. Après avoir donné à ses troupes le temps de se rafraîchir, il marcha le 7 de Jemazio'lawel vers Iskanderie ou Alexandrie; les habitans prévinrent son indignation en lui ouvrant les portes. Dès qu'il eut réglé les affaires de la ville, il reprit son chemin par les terres, & donna le gouvernement d'Egypte à Khair Beg (*b*).

Raïs Soliman rend la flotte.

Dans cet intervalle, Raïs Soliman, Amiral de la flotte d'Egypte, prit le parti d'aller trouver Selim & de lui rendre hommage. Cansu Gauri avoit fait équiper cette flotte dans l'espace de quatre ans à Suez, à l'extrémité de la mer Rouge, pour agir contre les Portugais, dont les découvertes & les conquêtes aux Indes avoient détourné le cours du commerce, qui passoit auparavant par l'Egypte, ce qui étoit fort préjudiciable à ce pays. Elle avoit mis en mer sous le commandement d'Amir Aziz & de Raïs Soliman; mais pendant qu'ils étoient à Jidda, port de la Mecque, on apprit la mort du Sultan, & l'entrée de Selim en Egypte, ce

(*a*) Cet Auteur fait paroître Selim beaucoup plus cruel que tous les autres Historiens.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 202-206.

Sect. II. Selim I. neuvieme Sultan.

qui causa une sédition parmi les soldats. Amir Aziz, qui favorisoit Tuman Bey, fut obligé de s'enfuir, & de se réfugier dans la ville. Mais Soliman menaça d'attaquer la place, & se fit livrer Aziz, qu'il fit noyer pendant la nuit: ensuite il retourna à Suez, & vint se soumettre à Selim.

L'Egypte & toutes ses dépendances réduites ainsi sous son obéissance, le Sultan descendit le Nil jusqu'à Alexandrie, au commencement de Juillet, pour y visiter la flotte que Piri Pacha & son fils Soliman avoient envoyée de Constantinople, où il fit transporter cinq cents des meilleures familles d'Egypte avec les trésors du pays: il s'en retourna ensuite au Caire, & peu de temps après il partit pour revenir en Europe.

Selim fait mourir Yonus Pacha.

La valeur & la générosité d'Yonus Pacha lui avoient tellement gagné tous les cœurs, que Selim cherchoit, pour se défaire de lui, un prétexte que ce Pacha lui fournit bientôt. Quelques jours avant que l'armée se mît en marche pour la Syrie, la garnison du Caire demanda une augmentation de paye. Le Sultan, toujours libéral envers ses soldats, accorda l'augmentation, & chargea Yonus de donner les ordres nécessaires. Le Pacha n'en donna aucun aux Trésoriers ni aux Payeurs, par ressentiment de ce que Kayer Beg avoit eu le gouvernement d'Egypte, qu'il croyoit lui être dû. Son dessein étoit d'irriter les soldats contre Kayer Beg, comme auteur du tort qu'on leur faisoit, & par ce moyen de le faire dépouiller de son emploi. Mais il fut bien trompé; car le jour du paiement, comme il ne se trouva point d'argent, le Gouverneur & les Officiers du trésor, après s'être

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

excusés auprès des soldats mécontens, dépêcherent un Courrier à Selim, qui étoit à Larisse (*a*), pour l'informer de ce qui se passoit. Le Sultan, fort en colere, manda Yonus, qui s'excusa, en disant qu'il n'avoit eu aucune mauvaise intention; que les soldats s'étoient assez enrichis des dépouilles de l'Egypte, & que les coffres de Sa Hautesse étoient vides: mais Selim, sans le laisser achever, ordonna qu'on lui coupât la tête en sa présence (*b*), pour servir d'exemple à ceux qui se rendoient coupables de désobéissance (*c*).

Conquêtes de Selim.

Arrivé à Gaza, il se vengea de la trahison des habitans, les fit tous passer au fil de l'épée, & fit raser la ville jusqu'aux fondemens. De là il se rendit à Damas, & s'acquitta de sa promesse envers Gazeli Beg, en lui confiant le gouvernement de la ville & du pays circonvoisin. En un mot, Selim gagna plus de terres en un an, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait dans tout le cours de son regne: en effet, outre les pays de la domination des Circassiens en Asie & en Egypte qu'il conquit, il joignit à son Empire, comme en

(*a*) Ou plutôt Al Risha que d'autres appellent *Laris*, *Riche*, &c. Cette ville est à environ vingt milles au midi de Gaza, au fond d'un golfe du même nom.

(*b*) D'autres disent que s'entretenant avec lui, il ordonna brusquement dans un transport de colere, de le jeter à bas de son cheval, & commanda au Solak Bachi de lui couper la tête. Leunclavius. Yonus avoit épousé une belle Grecque, nommée *Manto*, qu'il avoit fait prisonniere après la mort de son mari tué à la guerre: en étant devenu extrêmement jaloux sans raison, elle forma le dessein de se sauver dans son pays; mais elle fut découverte, & il la poignarda de sa propre main.

(*c*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

passant, les fortes & fameuses villes de Malatie, Dierbighi, Derende, Behtisi, Kierkieb, Kiakhte, Berejik, Antab & Antakie (*a*). Le Sherif même de la Mecque (*b*) vint lui présenter les clefs de sa ville, & le reconnoître pour son Souverain. Le Sultan lui fit un accueil digne de sa qualité, & nomma pour son successeur son fils, qui s'étoit rendu respectable par sa vertu, sa piété & sa science. Ce Sherif engagea, par son crédit, les Tribus des Arabes vagabonds (*c*) à se soumettre volontairement à Selim : ils dresserent un acte en témoignage de leur fidélité future, & donnerent en outre plusieurs de leurs Chefs en otage.

Projets de Selim. 925. 1519.

Il arriva à Alep au mois de Ramazan de l'an 925 ; il reçut dans cette ville un Ambassadeur du Roi de Perse. Ce Monarque l'envoyoit pour détourner, par une feinte civilité, l'orage qui sembloit menacer son royaume. Pour mieux réussir dans son dessein, l'Ambassadeur étala non seu-

(*a*) De toutes ces villes il n'y a que Malatie, Derende, Berejik, Antab, & Antakie ou Antioche qui méritent quelque considération ; les autres sont plutôt des bourgs que des villes. Cantimir.

(*b*) Avant le regne de Selim, il étoit Souverain absolu de la Mecque & de quelques autres villes d'Arabie ; depuis Selim, il n'a pu se dispenser de reconnoître les Empereurs Ottomans pour les protecteurs des intérêts des Musulmans. Cantimir.

(*c*) Les Bani Ibrahim, Bani Sevalem, Bani Ata, Bani Assiyia, Bani Saad & plusieurs autres. Ils ont formé différentes branches, & on en compte plus de soixante-dix nations. Tous parlent Arabe ; mais les dialectes sont si différens, qu'à peine peuvent-ils s'entendre les uns les autres. Cantimir.

lement de magnifiques préſens, mais chatouilla l'oreille de l'orgueilleux Sultan, en lui donnant de nouveaux titres, l'appelant *Shahin shahi Alem ve Saheb Kerani bani Adam*, c'eſt-à-dire, *Empereur des Empereurs* (a) *& ſeul Dominateur des enfans d'Adam*. L'orgueil de Selim devint ſi grand par ſes victoires éclatantes & par les applaudiſſemens qu'il recevoit de toutes parts, qu'après avoir fait une entrée triomphante dans Conſtantinople (b), il s'engagea par ſerment, comme s'il eût eu la fortune à ſon commandement, de ne pas mettre le pied en arriere l'année ſuivante, qu'il n'eût renverſé l'Empire des Perſes, & exterminé cette nation perfide à Dieu & exécrable aux hommes (c). Il comptoit qu'après cela il ne ſeroit pas difficile de mettre les Puiſſances Chrétiennes ſous le joug.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

(a) Quoique tous les titres des Empereurs Turcs ſoient faſtueux, on ne s'en ſert pourtant jamais à la Cour; on ſe contente d'appeler le Sultan *Padishahi Alem Penah*, c'eſt-à-dire, *Empereur, le refuge, le protecteur du Monde*, & *Aliothman Padishahi*, *Empereur des enfans d'Othman*. Cantimir.

(b) Quelques Hiſtoriens prétendent que ce qui hâta ſon retour à Conſtantinople, c'eſt qu'il eut avis que pluſieurs Princes Chrétiens délibéroient, à la ſollicitation du Pape Léon X, de lui faire la guerre, & qu'il fit de grands préparatifs, ſur-tout par mer, pour attaquer, à ce que l'on crut, ou Rhodes ou l'Italie; mais comme il viſitoit les villes de Thrace, la mort arrêta l'exécution de ſes projets. Ricaut.

(c) Cela ne doit s'entendre que des Turcs eux-mêmes; car les Perſans ſont plus eſtimés des autres nations que les Turcs, qui depuis le temps d'Iſmaël Shah ont pour eux une haine mortelle.

SECT. II.
Selim I, neuvieme Sultan.

Sa mort les fait échouer.

Mais la Providence renversa ces ambitieux projets. Les trésors (*a*) avoient été épuisés pour l'expédition d'Egypte, & le défaut d'argent obligea Selim à rester dans l'inaction la premiere année : il ne s'occupa qu'à chercher dans ses nouvelles conquêtes de quoi suppléer à ses besoins, & il s'écoula encore une année. Comme la saison de se mettre en campagne étoit passée, il résolut d'aller à Andrinople visiter les monumens de ses ancêtres ; mais à peine avoit-il atteint le village de Shuastdy (*b*), qu'il fut pris de la fievre. Le lendemain, un abcès parut à sa cuisse (*c*) ; il en fut si tourmenté, qu'il lui sembla que tous les nerfs de son corps & de ses pieds (*d*) étoient re-

(*a*) Le trésor extérieur, appelé *Dishchaziné*, est sous la direction du Desterdar ou Grand-Trésorier, & l'argent qui y entre se nomme *argent public des Musulmans*. L'Empereur ne peut y toucher sans courir risque d'exciter une révolte, à moins d'une nécessité pressante. Le trésor intérieur, Ichchaziné, est proprement ce qu'on appelle le *trésor de l'Empereur* ; il en peut disposer comme il lui plaît. Le Hasnadar Bachi en est le gardien. Cantimir.

(*b*) C'est-à-dire, *il a passé la riviere à la nage* : ce qui fit donner ce nom à ce village, c'est qu'un Pacha ayant refusé de recevoir de Bajazet II le remboursement de ce qu'il avoit dépensé pour la construction d'un pont, le Sultan passa le torrent à la nage sur son cheval, au risque de se noyer, en disant en vers : *Qu'il vaut mieux être englouti par les eaux, que de passer sur le pont d'un homme avare, & qui ne sait pas obliger autrui.* Cantimir.

(*c*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il lui vint un cancer aux reins, qui corrompit son corps, au point qu'il étoit à charge à lui-même & aux autres. Ricaut.

(*d*) Les Turcs regardent ce genre de maladie comme un jugement du Ciel sur Selim, parce qu'il avoit fait serment de ne pas retirer le pied qu'il n'eût subjugué la Perse ; ils

tirés & desséchés. Un habile Chirurgien ouvrit l'abcès & y appliqua des remedes, mais l'ulcere gagna à un tel point, que tout le corps fut infecté; & enfin, après quarante jours des plus cruels tourmens, la gloire de l'Empire Ottoman s'évanouit, & Selim expira le 9 du mois Shawal (*a*), vers le coucher du soleil (*b*).

Selim I, neuvieme Sultan.

Ferhad Pacha, qui étoit resté seul avec lui, tint sa mort secrete, & n'en fit part qu'aux Visirs, afin de prévenir les troubles. Il dépêcha en diligence un Courrier à Trébisonde, pour informer Soliman de la mort de l'Empereur son pere. Soliman partit sur le champ pour Constantinople, où tous les Visirs vêtus de deuil le saluerent Empereur au mois de Shawal de l'an 926. Le même jour après-dîné, Soliman alla, suivi de toute sa Cour, à la rencontre du corps de Selim, & le fit inhumer avec pompe dans le Jami bâti par Mahomet II, & l'on mit sur son tombeau l'épitaphe suivante: *Cette année, Sultan Selim a passé au royaume éternel, laissant l'Empire du Monde à Soliman.*

Son Successeur.

926.
1520.

Selim vécut cinquante-quatre ans, & en régna neuf & huit mois (*c*). Il posséda toutes les qualités qui font les Héros; fermeté d'esprit, force de

Portrait de Selim.

prétendent que Dieu voulut le punir dans ses pieds. Cantimir.

(*a*) Les Historiens Chrétiens lui donnent quarante-six ans de vie, & huit de regne. Ricaut.

(*b*) Cantimir, l. c. p. 206-211.

(*c*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il mourut dans le voisinage de la ville de Chiurli, au mois de Septembre de l'an 1520.

Sect. II. Selim I, neuvieme Sultan.

corps, invention fertile. Il étoit infatigable quand le besoin de l'Etat le demandoit ; adroit à manier les affaires, & d'une pénétration surprenante à découvrir les factions & les complots. Il alloit souvent déguisé dans les marchés, dans les rues, dans le camp, de nuit comme de jour, pour examiner s'il ne se passoit rien de contraire au bon ordre & à ses ordonnances, & il punissoit sévérement les excès qu'il découvroit. Il avoit aussi ses espions, gens subtils & clairvoyans, qui se mêloient par tout, & qui lui rendoient compte de tout ce qui parvenoit à leur connoissance. Par ce moyen, il savoit tout, & l'on avoit coutume de dire de son temps, par maniere de Proverbe : *L'Empereur saura le matin ce qui s'est passé la nuit entre le mari & la femme.* Aussi, malgré l'éloignement des forces de l'Empire, dans les expéditions qu'il entreprit, il n'y eut pas la moindre rebellion, & tout ce qui pouvoit y contribuer fut étouffé dans sa naissance.

Sa cruauté. Ce Sultan auroit mérité des louanges immortelles, si son penchant à la colere & sa cruauté n'avoient terni l'éclat de ses vertus ; c'est ce qui lui a fait donner l'épithete d'*Yavuz* (a). Deux ans avant sa mort, il parut dans la Turcomanie (b)

(a) On a parlé de ce titre au commencement de son regne. Le Prince Cantimir a emprunté plusieurs traits touchant Selim d'un très-bel Ouvrage composé par Ali Effendi sur les quatre Sultans, Mahomet II, Bajazet II, Selim I, & Soliman. On trouve dans cet Auteur, devenu rare, la gravité de l'expression, l'amour de la vérité, l'éloignement de la flatterie. Cantimir.

(b) On peut mettre en question si ce nom se trouve dans l'original de l'Historien Turc que le Prince Cantimir a suivi.

un brigand déterminé, qui assembla une grosse bande de voleurs, & forma le dessein de se faire Souverain. Selim envoya Ferhad Pacha avec un corps de troupes pour éteindre cet incendie; mais avant son arrivée, les rebelles avoient été dissipés par Isbitan Beg Mehemed, fils de Sheikh Savur. Ferhad prit la résolution de camper aux environs d'Amasie, en attendant les ordres de l'Empereur. Dans cet intervalle, un malheureux calomniateur vint trouver le Pacha, & affectant un grand zele pour le service de l'Empereur, il lui déclara qu'il y avoit dans Amasie un imposteur, nommé *Amurat*, qui se disoit fils du Sultan Ahmed, qu'il avoit gagné toute la ville, & avoit plus de sept cents scélérats attachés à son parti. Ferhad, sans approfondir la vérité de ce rapport, donna avis au Sultan de ce qu'il avoit appris, & lui demanda ses ordres. Selim, s'en rapportant à la prudence de son Général, lui envoya ordre, sans autre information, de faire empaler tous les principaux du pays. Cet ordre cruel & précipité couta la vie à plus de six cents personnes de marque qui étoient innocentes, & qui périrent par ce honteux & cruel supplice; d'autres eurent la tête coupée, & d'autres furent traînés par les rues, attachés à la queue des chevaux.

De tous les Empereurs Turcs, Selim est le premier qui se soit fait raser la barbe après son avénement au trône: par cette nouveauté, il contrevint au Précepte de l'Alcoran, & viola l'usage

---

En ce cas, il faut entendre par la Turcomanie le Diarbeker & l'Arménie, qui peu auparavant avoient été soumises aux Turcomans des Dynasties du Mouton noir & blanc.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*

de sa nation; la Loi ordonnant que les fils des Empereurs se fassent raser avant de parvenir à la couronne; mais dès qu'ils sont devenus Empereurs, ils doivent laisser croître leur barbe. Le Mufti plaisantant un jour avec ce Prince à ce sujet, il lui répondit: *Que ce qu'il en avoit fait étoit pour ne pas laisser prise sur lui à ses Visirs.*

Les Turcs rapportent encore, qu'il avoit toujours à côté de lui, ou même à la main, un topuz (*a*), sorte de bâton court. Voici la raison qu'ils en donnent. Pendant le regne de son pere Bajazet, certaines provinces sur les confins de la Perse avoient coutume de payer à cet Empire, par forme de tribut, & pour n'être point molestées par les Persans, un certain nombre de tapis appelés *Chal.* Lorsque Selim fut monté sur le trône, les Gouverneurs de ces provinces lui demanderent sa volonté au sujet de ce léger tribut; il leur répondit: *Dites aux Infideles à têtes rouges que le pere des tapis n'est plus, & que le pere des bâtons* (*b*) *a pris sa place.* Les Turcs font quantité d'autres contes de leur Sultan Selim (*c*).

Nous finirons par un trait que nous fournissent les Historiens. Ils disent qu'un jour Selim, dans sa derniere maladie, appuyant sa tête sur Piri Pacha, le plus chéri de ses Courtisans, lui

(*a*) Dans son portrait que le Prince Cantimir a donné, il est représenté un topuz à la main, appuyé sur l'épaule.

(*b*) Pere des bâtons est une phrase empruntée de l'Arabe, & signifie *un homme qui a abondance de telle ou telle chose*, comme Abul Iman, *pere de foi*, c'est-à-dire, *un homme plein de foi*; Alcun Babasi, *le pere de l'or* ou *le maître des richesses* Cantimir.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 219, 220.

dit : *ô Piri, je vois que je dois mourir bientôt, & qu'il n'y a point de remede.* Le Pacha saisissant ce moment, lui dit qu'il feroit bien de construire un hôpital pour le soulagement des pauvres, en y employant les grandes richesses enlevées aux Marchands de Perse, en divers endroits de son Empire ; le Sultan lui répondit : » Voudrois-tu, » Piri, que j'employasse, par vaine gloire, en » œuvres de charité, le bien enlevé injustement » aux autres ? c'est ce que je ne ferai jamais : » travaille plutôt à le faire rendre aux légitimes » propriétaires ; ce qui fut fait «.

SECT. II. *Selim I, neuvieme Sultan.*





CHAPITRE XI.

Regne de Soliman I, surnommé Canûni.

SECTION PREMIERE.

Contenant la prise de Rhodes, le siége de Vienne, & les guerres de Hongrie.

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

SOLIMAN CANUNI (*a*) avoit à peine pris possession du trône, que Gazeli Beg, que Selim avoit fait Gouverneur de Damas, se révolta, dans le dessein de se faire Souverain de sa province. Il assembla ses forces, & vint mettre le siége devant Alep. Koja Mustapha (*b*), Pacha, la dé-

(*a*) Canûni, Canoniste, mot tiré du Grec, & qui signifie *Législateur, Faiseur de regles.* C'est à Soliman qu'on est redevable du corps de Loix qu'on suit aujourd'hui dans l'Empire Ottoman; auparavant c'étoient moins des constitutions que des coutumes, & la volonté du Prince tenoit lieu de loi. Soliman est représenté dans la Bibliotheque du Grand-Seigneur avec un livre à la main, pour conserver la mémoire de ces constitutions. Les Historiens Chrétiens l'appellent *le Magnifique.* Le Comte Marsigli a publié une Traduction Italienne & Françoise du Canûn Nameh, qui regarde l'armée & les revenus sous le titre d'*Etat Militaire de l'Empire Ottoman*, imprimé à la Haye & à Amsterdam en 1733, *in-folio*, avec figures.

(*b*) Vieux Mustapha; Koja désigne aussi une personne recommandable par sa gravité & sa sagesse.

fendit avec beaucoup de valeur, jusqu'à l'arrivée de Ferhad Pacha. Gazeli, trop foible pour se mesurer avec lui, leva le siége & se retira sous Damas, dans un lieu nommé *Mustaba*. Il s'y fortifia extraordinairement, dans l'espérance que la disette & la saison avancée forceroient l'armée Impériale de retourner sur ses pas. Mais Ferhad Pacha, voulant rendre bon compte du rebelle à Soliman, marcha à la poursuite de Gazeli Beg, &, contre l'opinion de tous ses Officiers, le vint attaquer dans son camp, le 27 de Sefer de l'an 927. Le combat fut des plus sanglans, & dura dix heures : enfin, les Turcs ayant franchi tous les obstacles, le Chef des rebelles fut passé au fil de l'épée avec toutes ses troupes. Après cette victoire, le vainqueur entra dans Damas, & y établit Ayas Pacha pour Beglerbeg.

927. 1520.

Prise de Belgrade.

Les troubles de l'Asie étant assoupis, Soliman prit la résolution de tourner ses armes vers l'Europe, & d'étendre sa domination du côté de l'occident de Constantinople, aussi loin qu'elle l'étoit du côté de l'orient. Mais de peur que quelque nouveau désordre n'interrompît le cours de son expédition, il chargea Ferhad Pacha de veiller sur l'Asie. Il envoya une flotte d'observation dans l'Archipel, & en ordonna une pour la mer Noire, composée de cinquante vaisseaux de guerre, qui devoient servir d'escorte à quatre cents bâtimens de charge pour porter des provisions à son armée de Hongrie. Après ces précautions, il partit à la tête d'une puissante armée, & marcha à la conquête de ce royaume. Il ordonna à Yahia Beg, fils de Bali Beg, Gouverneur de Sémendrie, de prendre les devans & de bloquer subitement Bel-

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

grade, afin d'empêcher qu'il n'y entrât des provisions & qu'on n'y jetât de nouvelles troupes. Tandis qu'Yahia Beg exécutoit sa commission, Soliman arriva dans le voisinage, & campa dans la plaine de Zemin, d'où il détacha Mustapha Pacha, & Ahmed Pacha Beglerbeg de Romélie, avec une partie de l'armée, pour renforcer Yahia Beg. Ces deux Généraux minerent les murailles, firent un feu continuel de leurs batteries, donnerent des assauts tous les jours, & enfin fatiguerent tellement la garnison, qu'elle fut forcée de rendre, le 5 de Ramazan (*a*), ce fameux boulevart, que les prédécesseurs de Soliman avoient souvent attaqué inutilement; & par cette conquête, Soliman s'ouvrit le chemin vers Bude, capitale du royaume.

Soliman fait tuer Sheh Suvar.

Pendant que ses Généraux étoient occupés, Soliman lui-même prit plusieurs autres places, les unes d'assaut, les autres par capitulation: entre autres, Burgaz, qui est l'ancienne Pyrgos, Bury, Tiruje & Biugurdlen; il courut tout le pays, dont il fit le théatre de la guerre. A son retour à Constantinople, il apprit que Sheh Suvar Ogli, Prince de Marash (*b*), travailloit sous main à secouer le joug de l'obéissance. Le Sultan envoya ordre à Ferhad Pacha de faire couper la tête à ce Prince. Ferhad n'osant tenter de se saisir de lui ouvertement, usa de stratagême pour l'attirer: il lui écrivit que le Sultan l'avoit nommé son collegue, & qu'il seroit bien aise de conférer avec lui sur

(*a*) Les Historiens Chrétiens disent le 20 Août 1521.

(*b*) Ville voisine de l'Euphrate. C'étoit Ali Beg à qui Selim avoit donné le pays d'Alaidulet.

les affaires publiques. Le Prince, trop crédule, donna dans le piége, & se rendit avec ses deux fils dans la tente de Ferhad, où des soldats apostés les tuerent sur le champ (*a*).

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Rhodes attaquée. 928. 1521.

Soliman équipa, en 928, une nombreuse flotte, qu'il envoya sous le commandement du Visir Mustapha Pacha, pour attaquer Rhodes, & il le suivit en personne au mois de Ramazan. Le siége fut poussé avec toute la vigueur possible, & tout ce que le génie peut inventer y fut employé. Les deux partis combattirent pendant cinq mois avec une grande furie; il sembloit, à voir leur ardeur, qu'il s'agissoit, non de la conquête d'une ville, mais de l'Empire du Monde. Enfin les Chrétiens, épuisés de fatigues & hors d'état de résister plus long-temps, se rendirent le 3 de Sefer de l'année suivante. La prise de cette place entraîna la reddition de toutes les petites isles voisines, telles qu'Iskankioy (*b*) & Butrum (*c*).

Forces qui s'y trouvent.

Comme les Historiens Chrétiens parlent avec étendue de cette importante place, nous tirerons d'eux de quoi suppléer à ce qui manque dans les Auteurs Turcs. Les pertes que les galeres de Rhodes causoient aux sujets de Soliman, déterminerent le Sultan à réduire cette isle sous son obéissance. Philippe de Villiers L'Isle-Adam, Grand-Maître de l'Ordre, alarmé des grands pré-

(*a*) Cantimir, l. c. p. 284-287, & Ricaut, *in* Soliman le Magnifique.

(*b*) L'isle de Co, par corruption d'*Eis tên Co*; de même qu'Istambol, pour *eis tên polin.* Cantimir. *Iskankioi* est une faute, cette isle est appelée *Stankhoi* sur les Cartes.

(*c*) Cantimir, l. c. p. 287, 299.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

paratifs du Sultan, prit toutes les mesures possibles pour se mettre en état de défense. Il fit une revue générale des troupes réglées, & l'on trouva qu'il y avoit, tant de la ville que de la campagne, tout au plus entre cinq & six mille hommes en état de porter les armes, parmi lesquels on comptoit six cents Chevaliers & cinq cents Candiots.

Vers le milieu de Juin, on vit que les Turcs faisoient des signaux avec du feu sur les côtes de Lycie, vis-à-vis de l'isle de Rhodes ; on envoya une galere pour reconnoître ce que signifioient ces feux. Le Capitaine ayant refusé d'aller à terre, un Cavalier Turc lia une lettre à une pierre, & la jeta dans son bord. C'étoit une lettre de Soliman, par laquelle il sommoit les habitans de lui remettre l'isle de Rhodes ; il promettoit de leur accorder l'exercice de leur Religion & leur liberté, & menaçoit de les exterminer en cas de refus. Les Rhodiens, pleinement assurés des desseins du Sultan, ruinerent leurs fauxbourgs & leurs maisons de plaisance ; le Grand-Maître leur en donna lui-même l'exemple. Par son ordre, on fit aussi entrer dans la ville tout le commun peuple avec toutes les provisions qu'il put ramasser.

Forces des Turcs.

Le 26., on ferma les portes à la vue de la flotte Turque, qui parut forte de quatre cents bâtimens, grands ou petits, & chargés de deux cent mille hommes, parmi lesquels étoient soixante mille Pionniers. Le Vice-Amiral porta tout droit vers l'entrée du port ; mais voyant qu'il couroit risque d'être coulé à fond par le canon du boulevart de la gauche, il passa outre avec le reste de la flotte. Pendant que les Turcs faisoient

leur

leur descente & leurs préparatifs à Parambolin, à six milles de la ville, les Rhodiens prirent les mesures nécessaires pour découvrir les mines de l'ennemi, & fortifierent leurs boulevarts. Le Grand-Maître dépêcha en même temps en Espagne, à Rome & en France, pour demander du secours; mais les divisions qui régnoient parmi les Princes Chrétiens, rendirent ses sollicitations infructueuses. Le brave Préjan, Gouverneur de l'isle de Cos, se rendit à Rhodes, aussi bien que Gabriel Martinengue, fameux Ingénieur de Candie; ce fut par son habileté que durant le siége on contre-mina cinquante-cinq mines (*a*).

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

Description de la ville.

La ville de Rhodes est au nord de l'isle, sur le bord de la mer : elle a deux ports, l'un au nord pour les galeres, & l'autre à l'est pour les vaisseaux. Elle étoit entourée d'une double enceinte de murailles, avoit plusieurs belles portes, fortifiées par treize tours & cinq boulevarts, & étoit environnée d'un fossé large & profond. Hors des murs il y a une plaine pierreuse & peu large, mais fort longue, & bornée par des collines remplies de sources qui entourent la ville à quelque distance, & sur lesquelles on voit des oliviers, des figuiers & des vignes.

Peu de temps après que la ville eut été investie, quelques femmes Turques esclaves comploterent d'y mettre le feu; mais la conjuration fut découverte, & elles furent punies de

(*a*) Hist. of the Siege, &c. in Hakulyt Collect. vol. II, pag. 72. Thevenot, Voy. part. I, ch. LXXII. Ricaut, in Soliman.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

mort. Les ennemis s'étoient emparés d'une hauteur vis-à-vis de l'endroit où les Chevaliers Anglois avoient leur poste; ils commencerent à battre la place, & à la faveur du feu de leur artillerie, ils ouvrirent la tranchée & travaillerent à miner; mais les Pionniers & ceux qui les couvroient furent si incommodés des sorties de la garnison, qu'après en avoir perdu un très-grand nombre, ils furent obligés de faire leurs ouvrages de nuit, & de tourner leurs batteries contre l'endroit par où les Rhodiens faisoient leurs sorties.

Batteries dressées.

Dans cet intervalle, on apprit de quelques prisonniers, que les soldats Turcs étoient dégoûtés du siége, & que Soliman s'étoit rendu au camp le 28 Août, à la priere de Piri Pacha. Ils commencerent à pousser leurs tranchées vers le fossé, & éleverent deux cavaliers de terre entre les postes d'Espagne & d'Auvergne, vis-à-vis du bastion d'Italie. Ils les conduisirent jusqu'au bord de la contrescarpe, & les éleverent de dix ou douze pieds au dessus de la hauteur des murs de la ville. Les tranchées finies, les Généraux se partagerent les attaques, chacun contre un des boulevarts, & ils battirent les murailles avec la plus grande furie. Douze grands mortiers lançoient dans la place des pierres d'une grosseur prodigieuse. Une batterie de quarante pieces de canon, parmi lesquelles il y avoit douze basilics, ne cessoit de tirer : ils en avoient encore une autre dressée contre la tour de Saint Nicolas; mais elle fit peu d'effet, parce que le canon de la ville démontoit celui des Turcs.

Le bastion d'Angleterre saute.

Piri Pacha, après avoir eu trente-deux mines

éventées, réussit enfin le 4 Septembre à faire sauter le bastion d'Angleterre, qui ensevelit plusieurs Chevaliers de cette nation sous ses ruines. Les Turcs monterent à l'assaut, & furent repoussés par le Grand-Maître. Mustapha accourut avec de nouvelles troupes, & recommença un furieux combat; mais par la bravoure de la garnison, & des femmes même qui se comporterent avec intrépidité, les Turcs furent obligés de se retirer avec perte de deux mille hommes: les assiégés perdirent cinquante Chevaliers & un petit nombre d'autres combattans. Les ennemis ne furent pas plus heureux dans un second assaut qui dura trois heures; ils y perdirent autant de monde qu'au premier, avec trois Officiers généraux: Piri Pacha fut aussi chassé d'un poste qu'il avoit pris, & d'où il foudroyoit avec dix-sept canons le bastion d'Italie, qui n'en étoit pas éloigné: toutes les mines contre celui de France furent éventées (*a*).

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Divers assauts.

Mustapha craignant que le Sultan ne le rendît responsable des mauvais succès, résolut de donner un nouvel assaut au bastion d'Angleterre, & communiqua son dessein au Pacha Ahmed, qui s'engagea d'attaquer en même temps le bastion d'Espagne. Quoiqu'il en eût couté la vie à plusieurs Chevaliers, & que Préjan eût reçu une blessure dans le combat, Mustapha ne put réussir dans ses desseins. Ahmed gagna à la vérité le haut de la muraille & y planta l'étendard Turc; mais il en fut bientôt chassé. Les mines & les batteries des ennemis ayant fait une grande breche

(*a*) Hakluyt, ubi suprà.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

au poste d'Auvergne, le 23 Septembre, Soliman résolut de donner un autre assaut le lendemain. Les Turcs se présenterent à cinq endroits différens, qu'ils attaquerent chacun avec dix mille hommes. Le Grand-Maître, qui avoit été informé de leur dessein par un esclave Chrétien, s'étoit préparé à les bien recevoir: les personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition se réunirent pour défendre leurs foyers, & firent un carnage affreux de leurs ennemis. Le Grand-Maître se trouvoit par-tout. Après avoir mis ordre au poste d'Italie, que Piri Pacha pressoit vigoureusement, il courut à celui d'Angleterre, que Mustapha étoit sur le point d'emporter. Dans le temps qu'il y étoit, on cria tout d'un coup que le bastion d'Espagne étoit pris; les Espagnols qui le gardoient, l'avoient quitté pour aller au secours de ceux qui défendoient le bastion d'Italie, dont Ahmed étoit à la veille de s'emparer. Quelques Turcs, qui, pour se mettre à couvert du feu, s'étoient cachés derriere des ruines, profiterent du moment pour monter sur ce bastion, & s'en rendirent maîtres. Mais à peine y étoient-ils établis, que l'Isle-Adam, à la tête d'une troupe d'élite, y monta hardiment, pendant que Hugue Capon & Menose, deux Chevaliers de l'Ordre, avec une Compagnie de Candiots, entrerent par la casemate dans le bastion, & en chasserent les Turcs, qui en avoient été maîtres pendant deux heures. Enfin, ayant été maltraités par-tout, Soliman fit sonner la retraite, après un assaut de six heures, où il avoit perdu vingt mille hommes. Le Sultan, furieux de ce mauvais succès, ordonna de faire mourir

Mustapha, & même Piri Pacha, pour avoir parlé en faveur de son ami; & ils auroient été exécutés, si les autres Pachas n'avoient imploré la clémence de Soliman. L'Amiral ne fut pas si heureux, il n'avoit pu empêcher qu'il n'entrât du secours par mer dans la ville, & le Sultan vouloit le faire périr: à la vérité, Ahmed lui sauva la vie par son intercession; mais il fut déposé, & fouetté comme un esclave à bord de la galere Amirale.

Sect. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

Soliman découragé par tant de pertes, auroit levé le siége, si Ibrahim son favori ne lui eût persuadé de le continuer. Il fit alors bâtir sur le mont Philerme, à la vue de la ville, un palais pour lui servir de logement. Dans ces entrefaites, on tira plusieurs fleches dans la place, auxquelles on avoit attaché des lettres qui donnoient avis des desseins du Sultan, & qui parloient de la révolte prochaine d'un des principaux Chefs, que l'on crut être Mustapha; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ayant été nommé peu de temps après Gouverneur d'Egypte à la place de Kayer Beg, qui étoit mort, les assiégés ne reçurent plus de lettres du camp. Si ceux-ci avoient des amis parmi les Turcs, les Turcs en avoient aussi dans la ville: d'abord il y eut un Médecin Juif qui leur donnoit avis, par lettres, de l'état de la place; ensuite ils furent encouragés par les conseils du Chevalier André d'Amaral, Portugais de nation, Grand-Prieur de Castille, Chancelier de l'Ordre, & un des principaux du Conseil. Irrité de ce que l'Isle-Adam lui avoit été préféré dans l'élection d'un Grand-Maître, le traître informa le Sultan de l'état foible de la ville; il

Soliman découragé. Trahison d'Amaral.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

l'assura que les assiégés étoient fort diminués, & qu'il se rendroit aisément maître de la place, s'il persistoit encore quelques jours, & s'il l'attaquoit à l'endroit qu'il lui indiquoit. Il donnoit ces avis par des lettres qu'un de ses domestiques attachoit à des fleches qu'il tiroit dans le camp des Turcs : ce domestique ayant été découvert & interrogé, fit l'aveu de son crime (*a*).

Grande breche.

Comme on étoit alors au mois d'Octobre, le mauvais temps incommodoit tellement l'armée & la flotte, que Soliman ne savoit plus quel parti prendre ; Ahmed l'encouragea à continuer le siége, & promit de lui ouvrir bientôt un chemin pour entrer dans la ville. Il ne cessa point d'attaquer le mur extérieur du poste d'Auvergne, qu'il ne l'eût emporté ; il poussa ensuite la tranchée jusqu'au pied de la muraille, fit couvrir ces nouveaux ouvrages de poutres & de madriers très-épais, & fit travailler ses Mineurs. Les Rhodiens ne laisserent pas de tuer beaucoup de monde aux Turcs ; mais la supériorité de leur nombre les mit en état de ruiner enfin la muraille, de sorte que toute la ressource des assiégés étoit de travailler jour & nuit à élever de nouveaux ouvrages.

Assaut général.

Soliman résolu de profiter de ces avantages, fit préparer tout pour donner un assaut général le dernier jour de Novembre. Les Turcs s'avancerent enseignes déployées, & en jetant de grands cris vers la breche, du côté de la porte Saint Ambroise, tandis que la flotte feignit de vouloir attaquer la ville par mer. Les assiégés, qui pré-

(*a*) Hakluyt, ubi suprà.

féroient la mort à l'esclavage, combattirent si vaillamment, que les Turcs, après plusieurs attaques redoublées avec furie, furent obligés de se retirer. Piqués néanmoins des insultes des Rhodiens, & indignés d'être traités ainsi par une poignée de gens, ils revinrent à la charge avec une nouvelle fureur; mais ils furent encore forcés de faire retraite, en laissant cinq mille morts de plus.

Soliman I, dixieme Sultan.

Après cet échec, les Turcs travaillerent à pousser leurs tranchées au milieu des débris des murailles, pour se frayer par-là un chemin dans la ville, & ruiner les nouvelles fortifications. Ils avancerent à force de travail, & en escarmouchant continuellement avec les assiégés; ils vinrent si loin, que les Chrétiens furent obligés d'abattre plusieurs maisons pour faire de nouvelles fortifications (*a*). Ils perdoient ainsi peu à peu du terrein, & se trouvoient resserrés dans un plus petit espace, les ennemis ayant poussé leurs travaux cent cinquante pas dans la ville, sur deux cents en largeur.

Les Turcs gagnent du terrein.

Quoiqu'assuré d'emporter la place, Soliman, par le conseil d'Ahmed & de Kassi, envoya un Génois, nommé *Jérôme Monile*, pour parler aux Rhodiens; mais comme il avoit ordre de faire sa commission en particulier à Matthias de Via son compatriote, Farnove, un des Chevaliers, lui ordonna de se retirer sur le champ. Cependant, peu de temps après, le Grand-Maître, sur

Négociation.

(*a*) Les Rhodiens avoient quinze cents esclaves Turcs, qui, dans cette occasion & pendant tout le siége, furent de grand service.

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

les pressantes instances des habitans, envoya des Ambassadeurs à Soliman, pour savoir dans quel dessein il avoit demandé une conférence; mais le Sultan, comme s'il l'eût ignoré, répondit en colere, qu'il ne savoit ce qu'on vouloit lui dire, & renvoya les Ambassadeurs avec une lettre pour le Grand-Maître & les habitans; il leur conseilloit de profiter de sa clémence, & leur promettoit la conservation de leur liberté & de leurs biens, s'ils se soumettoient. Le Grand-Maître fut d'avis de combattre jusqu'à la fin pour leur religion & pour leur honneur; ceux qui se défioient de la bonne foi des Turcs, furent de son sentiment; mais la pluralité se déclara pour la capitulation, plutôt que d'être cause de la perte de tant de personnes.

La ville se rend.

Le Grand-Maître congédia cependant l'assemblée, sans prendre une résolution décisive; il promit seulement d'avoir soin de leur conservation: le lendemain matin, il apprit de Préjan, que les ennemis avoient tellement battu & ébranlé les ouvrages, qu'il n'étoit pas possible de tenir long-temps; ainsi l'on convint unanimement de rendre la place. On régla une treve de quatre jours avec les Turcs. Dans cet intervalle, il arriva un vaisseau de Candie chargé de vin; il portoit aussi cent Volontaires à l'insçu des Vénitiens, qui étoient en paix avec les Turcs. Ceux-ci s'étant approchés en grand nombre des murailles de la ville, Favorin commanda de lâcher toute une batterie sur eux. Justement irrités de cette infraction à la treve, les ennemis avancerent dans la ville par-dessus les ruines jusqu'aux barricades, pour se venger; mais ils furent vigou-

reusement repoussés. Les Ambassadeurs de Rhodes, qui étoient dans le camp des Turcs, auroient couru risque d'être mis en pieces, s'il n'y avoit pas eu des otages dans la ville; heureusement tout fut calmé par l'arrivée de deux Députés des habitans avec les articles de la capitulation.



SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

L'Isle-Adam traité avec distinction.

Soliman accorda tous les articles (*a*), & le Grand-Maître, par le conseil d'Ahmed, vint pour rendre ses devoirs au Sultan : on le laissa exposé à la pluie pendant presque toute la journée, avec les Chevaliers qui l'accompagnoient : enfin, après l'avoir revêtu d'une veste magnifique, on l'introduisit à l'audience du Sultan, qui auroit bien désiré l'attacher à son service; l'Isle-Adam s'en excusa avec une noble hardiesse, qui ne déplut point à Soliman, & ce Prince le renvoya honorablement dans la ville. Quelques jours après, le Sultan visita la place, & le Grand-Maître voulut se prosterner devant lui; mais Soliman le releva en l'appelant *Pere*. Lorsqu'il vint demander à ce Prince la permission de partir, il fut reçu honnêtement, & Soliman se tournant vers Ahmed Pacha : *Ce n'est pas sans quelque peine*, lui dit-il, *que j'oblige ce Chrétien à son âge de sortir de sa maison*. Le Sultan entra

(*a*) Ces articles étoient, que les églises demeureroient aux Chrétiens; qu'on n'enleveroit point les enfans à leurs parens; qu'on ne forceroit personne à changer de religion; que le peuple seroit exempt d'imposition pour cinq ans; que tous ceux qui voudroient sortir de l'isle en auroient la permission, & qu'on leur donneroit un temps convenable pour s'embarquer avec leurs effets & le canon qu'ils pourroient emporter.

SECT. I. Soliman I, dixieme Sultan. Révolte en Egypte.

triomphant dans la ville, le jour de Noël de l'an 1522 (a).

On a vu plus haut, que Khair Beg, Gouverneur d'Egypte, étoit mort pendant le siége de Rhodes. Jumun Kiafchuf, Sheikh Arabe qui s'étoit foumis à Selim, profita de la circonftance pour exciter par fes difcours & par fes préfens les Egyptiens à fecouer le joug des Turcs. Soliman informé de ce qui fe paffoit, envoya Muftapha Pacha avec cinq vaiffeaux en Egypte. Le Vifir arriva en peu de jours à Alexandrie, furprit les rebelles, qui ne l'attendoient pas, les diffipa fans peine, & affermit la puiffance Ottomane dans le pays. Mais comme il lui fallut du temps pour faire rentrer les habitans dans leur devoir, & pour recueillir la vafte fucceffion de Khair Beg, Soliman, ennuyé de porter feul tout le poids du gouvernement, fe foulagea fur Ibrahim, qui, de fimple Janiffaire fut fait Grand-Vifir.

Muftapha pris & tué.

Muftapha, qui croyoit que le fervice qu'il venoit de rendre méritoit de nouveaux honneurs plutôt qu'un affront, fut très-piqué de la promotion d'Ihrahim. Cependant il cacha fon reffentiment; & faifant femblant d'ignorer ce qui s'étoit paffé à Rhodes, il envoya à Soliman la relation de fes fuccès en Egypte, & pour récompenfe de fes fervices il en demanda le gouvernement. Le Sultan le lui accorda fans héfiter, & ne fe réferva dans le royaume que le titre de Maître, & le droit de faire battre la monnoie à fon coin. Avec ce plein pouvoir,

(a) Hakluyt, ubi fuprà.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Mustapha aspira à se rendre Souverain : il avoit à sa disposition les richesses immenses que Khair Beg avoit accumulées, & tous les biens des proscrits. Il confia son dessein à Méhemmed Effendi, Secrétaire du Divan (*a*) ; il étoit homme de sens & ami de Mustapha : celui-ci crut se l'attacher en le faisant Visir ; mais Méhemmed détestant l'infidélité de son Maître, forma le dessein de le tuer dans le bain. Mustapha, informé du danger par un serviteur affidé, s'échappa par une porte de derriere, & s'enfuit avec une petite suite chez le Sheikh des Arabes. Quelque temps après, il entreprit avec un corps nombreux d'Arabes de chasser à main armée le Secrétaire, qu'il regardoit avec mépris parce qu'il étoit sans expérience. Dans cet intervalle, Méhemmed avoit informé Soliman de la situation des affaires d'Egypte ; & le Sultan, pour récompenser son zele l'en avoit nommé Gouverneur. Méhemmed distribua de l'argent aux soldats, & les anima à bien faire leur devoir : il se donna un sanglant combat, dans lequel Mustapha fut vaincu, & Méhemmed lui fit couper la tête.

Les Rebelles se soumettent. 930. 1523.

Soliman, pour s'attacher davantage Ibrahim Pacha son nouveau Visir, lui donna sa sœur en mariage, l'an 930. Le Sultan honora les noces de sa présence, & pour mettre le comble à sa satisfaction, la Sultane accoucha d'un fils, qui fut nommé Selim. Peu de temps après, le

(*a*) Divan Kiatibi. Il n'y a point de Pacha qui n'ait un pareil Officier, dont l'emploi consiste à lire à haute voix les plaintes contenues dans les placets présentés au Pacha. Le Grand-Visir en a deux. Cantimir.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Visir partit avec une escadre de galeres, pour aller mettre ordre aux affaires de l'Egypte. Une tempête l'ayant obligé de relâcher à Rhodes, il y laissa ses galeres, & prit le parti de se rendre par terre au Grand Caire; il dissipa bientôt les rebelles par son autorité; il se saisit des fils d'Omer & de Becaar (*a*), qui en étoient les chefs, les fit pendre & confisqua leurs biens. On trouva parmi leurs effets quantité d'or, dont il fit battre une monnoie semblable aux ducats de Venise, mais plus légere de trente aspres; ces pieces sont encore appelées *Ibrahimi*. Il donna ensuite le gouvernement du Royaume à Soliman Pacha (*b*), & retourna à Constantinople (*c*).

Bataille de Mohacz. 932. 1525.

L'année suivante, Soliman porta de nouveau la guerre en Hongrie, & se rendit à Belgrade le 30 de Rajeb, à la tête d'une puissante armée. Il passa la Save, s'avança vers Bude, & chemin faisant s'empara de Suliuk & d'Osek (*d*), & fit rompre le pont qui donnoit le passage sur la Drave près de cette derniere ville. Les Hongrois arriverent peu de temps après pour passer la Drave; mais lorsqu'ils virent le pont rompu, ils furent saisis de frayeur, ne doutant plus que les Turcs, en s'engageant si loin, ne fussent déterminés à vaincre ou mourir. Le Roi de Hongrie, nommé *Ladash* (*e*), marcha en personne, & fit une dili-

(*a*) Il est parlé de l'un & de l'autre dans la vie de Selim I.

(*b*) C'étoit l'Amiral de la flotte d'Egypte, qui étoit venu se soumettre à Selim.

(*c*) Cantimir, tom. II, p. 288-293.

(*d*) Ou Essek : il y a un fameux pont de trois milles de long sur un marais.

(*e*) Ce n'étoit pas Ladislas, comme le dit le Prince Cantimir, mais Louis II.

gence incroyable pour couvrir son pays ; il vint camper en présence des Turcs, dans un lieu appelé *Mokag* (a). Le lendemain, 22 du mois Ziulcadé, les deux armées en vinrent aux mains ; la bataille dura tout le jour, & se soutint des deux côtés avec tant d'égalité, qu'il étoit difficile de dire de quel côté penchoit la victoire. Enfin, vers le coucher du soleil, les Hongrois tournerent le dos, le Roi même périt, & les Turcs demeurerent maîtres du champ de bataille & du camp des ennemis (b).

SECT. I.

Soliman I. dixieme Sultan.

Cette Relation des Historiens Turcs reçoit un grand jour de celle des Auteurs Chrétiens. Soliman s'étoit déjà avancé jusqu'à Sophie à la tête de deux cent mille hommes, avant que les Hongrois se doutassent de son dessein. Quoique le temps ne leur eût pas permis de rassembler plus de vingt-cinq mille hommes, cependant le plus grand nombre des soldats se déclarerent pour le combat, & Tomorée, Archevêque de Colocz, leur Général, allégua de frivoles raisons pour en venir aux mains avec l'ennemi, avant que le Vaivode de Transilvanie eût joint l'armée avec sa cavalerie. Les Officiers les plus sages regardoient comme une folie de risquer

Imprudence des Hongrois.

(a) Ou Mohatz.

(b) *Idem*, p. 293, 294.

(c) Les Ecrivains de l'Orient donnent des Mémoires plus exacts de la guerre & de la bataille de Mohatz ; tels sont, *Stephani Broderici de clade Ludovici II Regis ; Viennæ Austriæ urbis, à Solymanno Soltano obsessæ Historia ; Michaëlis Soiterii à Vinda, belli Pannonici per Fredericum Comitem Palatinum contra Solymannum gesti.*

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

une bataille avec une poignée de monde, & conseilloient au jeune Roi Louis de ne pas exposer sa personne; mais les soldats ne vouloient point agir qu'il ne fût à leur tête.

Cruellement punie.

Lorsqu'ils furent arrivés à Mohatz, Balibene qui commandoit l'avant-garde des Turcs, composée de vingt mille chevaux, la partagea en quatre corps, & escarmoucha sans relâche avec les Hongrois, de maniere qu'ils ne purent s'approcher du Danube pour avoir de l'eau. Tomorée, réduit par ce moyen à la nécessité de combattre, mit son armée en bataille en assez bon ordre, & barricada ses tentes avec des chariots. Mais dès le premier choc, les Hongrois furent accablés par le nombre de leurs ennemis, & leur Général & un grand nombre de Seigneurs & de Prélats périrent. Le Roi Louis, entraîné par les fuyards, se noya dans un marais où son cheval se jeta. De toute l'armée Hongroise, il ne se sauva que quelques Cavaliers; tout le reste fut tué dans cette fatale bataille, qui se donna le 29 Octobre 1526. Lorsqu'on présenta à Soliman sept têtes sanglantes d'Evêques & de Seigneurs, il témoigna être fort touché du sort du jeune Roi, en disant qu'il n'étoit pas venu pour le dépouiller de son royaume, mais pour se venger des injures que les Hongrois lui avoient faites (*a*).

Prise de Bude.

Après cette victoire, Soliman marcha droit à Bude, & cette capitale lui ouvrit ses portes le 3 de Ziu'lhyeh; le lendemain, il entra dans Pesth, ville dans le voisinage de Bude, de l'autre

(*a*) Ricaut, *in* Soliman.

côté du Danube. Le Sultan jeta alors un pont ſur ce fleuve, partagea ſes troupes en pluſieurs partis, & les envoya à la pourſuite des Hongrois; ceux qui étoient échappés de la bataille, s'étoient jetés dans la campagne ſur les maraudeurs Turcs, & en avoient tué un aſſez grand nombre. Les troupes du Sultan en eurent bientôt nettoyé le pays (*a*), & ce Prince voyant la ſaiſon avancée, reprit le chemin de Conſtantinople. En s'en retournant, il prit d'aſſaut Bag ſur le Danube, & Ségedin avec Titeli ſur la Teyſſe.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Rébellion en Aſie.

Il ſe répandit en Aſie un faux bruit de la mort de Soliman, & quantité de brigands de Zuulcadir (*b*) commirent mille déſordres dans les provinces voiſines. Piri Pacha, Gouverneur d'Adana, fit tout ce qui dépendoit de lui pour les réprimer; il fit mourir tous ceux qui tomberent entre ſes mains : mais il n'avoit pas de forces aſſez conſidérables, pour étouffer entiérement la rebellion. Le Chef principal, nommé *Kalender Beg*, fils de Haji Bektash (*c*), ne voulut jamais entrer en compoſition, quelque offre qu'on pût lui faire. Ibrahim Pacha marcha à

(*a*) Les Hiſtoriens Chrétiens diſent qu'il ravagea tout le pays entre le Raab & la Teyſſe, & qu'il fit périr ou emmena en captivité cent cinquante mille perſonnes.

(*b*) Les Chréticns écrivent Dulcadir, changeant mal à propos la lettre *Zal* des Turcs en *Dal*. Cantimir.

(*c*) On ignore quel étoit Haji Bektash; mais les Turcs avouent que ſon fils Kalender fit des maux infinis à l'Empire Ottoman, & qu'il fut ſur le point de le détruire, puiſqu'il fut reconnu Souverain de toutes les terres d'Aſie juſqu'à Céſarée. Cantimir.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

la tête d'une bonne armée contre ce rebelle, & le trouva près de Césarée. Il l'attaqua courageusement, & après un combat sanglant le défit, & lui tua trente mille hommes.

Troubles de Religion.

Au commencement de l'année suivante, on vit éclater des troubles de Religion. Un savant Turc, nommé *Cabizi Agem*, extrêmement versé dans la Loi & les autres Sciences, soutenoit hautement que la Religion Chrétienne étoit mieux fondée que la Mahométane. Comme on ne put le porter par des avertissemens particuliers à se rétracter, on le mena devant le Mufti; il soutint en sa présence par les plus forts argumens, que les préceptes de l'Evangile l'emportoient infiniment par leur excellence sur ceux de l'Alcoran. On le pressa de nouveau de renoncer à son opinion; mais ayant méprisé également les exhortations & les menaces, l'Empereur donna ordre de lui couper la tête. A cette occasion on publia un Edit, par lequel on statuoit la peine de mort contre quiconque oseroit, même sous prétexte de dispute, donner à la doctrine de Jésus-Christ la préférence sur celle de Mahomet.

Punition injuste.

A peu près dans le même temps, quelques voleurs Albanois forcerent à Constantinople la maison d'un Marchand Chrétien, logé près du temple de Selim (*a*); ils le tuerent, & emporterent son argent & tous ses effets. Le lendemain, on en porta plainte au Divan; mais comme

(*a*) Il est bâti sur une hauteur qui commande la porte de Phenar. C'est un chef-d'œuvre de l'Art; l'Architecte, qui étoit Grec, bâtit un autre temple encore plus somptueux à Andrinople. Cantimir.

les

SECT. I. Soliman I, dixieme Sultan.

les auteurs n'étoient pas connus, & que les circonstances du fait montroient que plusieurs personnes en étoient complices, le Sultan ordonna d'arrêter tous les Albanois qui se trouveroient dans la ville, soit qu'ils y fussent établis, soit qu'ils n'y fussent venus qu'en passant & pour trafiquer, & il les fit tous mourir (*a*). Tandis que cette cruelle boucherie se faisoit à Constantinople, il s'éleva une grande querelle à Alep entre deux Juges Ecclésiastiques (*b*), & elle alla si loin, que les habitans, pour la terminer, tuerent les deux Juges dans la Mosquée même, pendant les prieres du matin. Dès que Soliman en fut instruit, il ordonna aux Pachas voisins d'assembler une armée, & de passer tous les habitans d'Alep au fil de l'épée, sans distinction d'innocent ou de coupable. Mais Ibrahim obtint par ses sages remontrances, que les principaux de la ville & les chefs de la conspiration fussent seuls punis de mort en différentes manieres, & que le commun peuple, qui pour l'ordinaire n'est coupable que par stupidité, & qui se laisse

(*a*) Par une loi établie chez les Turcs, si dans une émeute mille & un tuent tumultuairement une seule personne, & refusent de déclarer celui qui a porté le premier coup, tous les mille & un doivent être punis de mort. Le Prince Cantimir en a vu un exemple ; onze Janissaires étant ivres, tuerent un Grec de la campagne, & furent exécutés le lendemain, parce qu'ils ne purent dire qui avoit porté le premier coup.

(*b*) Le Molla & le Kaziler. Les Mollas sont les Juges des principales villes, & les Kaziler ou Cadis sont ceux des places de moindre importance. On peut comparer le Molla à un Archevêque, & le Cadi à un Evêque. Cantimir, tom. I, p. 91, 92.

mener où l'on veut, fût banni à Rhodes (*a*).

SECT. I. *Soliman I, dixième Sultan.*

Bude reprise.

En Hongrie, Jean Sépuve, Vaivode de Transilvanie, étoit arrivé avec ses troupes après la bataille de Mohatz, & avoit tant fait par ses intrigues auprès de la Noblesse qu'il avoit été élu Roi. Mais Ferdinand Archiduc d'Autriche, qui venoit d'être élu Roi des Romains, prétendoit à la succession, du chef d'Anne sa femme, sœur du dernier Roi Louis; il entra dans le royaume, prit d'abord Bude (*b*), & battit le Roi Jean, qui ne pouvant faire tête à un ennemi si puissant, s'enfuit en Pologne. Il résolut, pour rétablir sa fortune, d'avoir recours à Soliman par le conseil de Jérôme Laskus, homme de réputation & habile. Laskus lui-même se chargea de la négociation, & tant par ses raisons que par la promesse de l'hommage & du tribut, il gagna si bien le grand-Visir Ibrahim & les autres Pachas, que Soliman s'engagea à soutenir le parti du Roi Jean (*c*). Il partit de Constantinople l'an 935, à la tête d'une puissante armée, vint camper dans une grande plaine près de Filibe ou Philippopoli; mais de furieuser pluies qui enflerent les torrens, ruinerens tous les préparatifs de la campagne, & mirent toute l'armée en

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 295-299.

(*b*) L'Historien Turc que le Prince Cantimir a suivi, dit que cette ville avoit été prise par l'Empereur d'Allemagne, qu'il paroît avoir confondu avec le Roi des Romains. Il est appelé dans le texte *Alaman Kiraly*, Roi des Allemands. L'Auteur remarque à cette occasion, qu'aujourd'hui les Turcs donnent à l'Empereur le titre de *Nemche Kiraly*, Roi des Germains, & de *Kasar* ou *Cesar*, & de *Ruma Imperaduri*, Empereur des Romains. Cantimir.

(*c*) Leunclavius & Ricaut, *in* Soliman.



SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

danger (*a*), de sorte que le Sultan se vit obligé de remettre son expédition à une autre année. Il employa l'hiver à faire de nouveaux préparatifs, & au printemps il se mit en campagne, & vint assiéger Bude (*b*). Il battit la place avec tant de furie, & donna tant d'assauts successivement, que la garnison promit de se rendre, à condition d'avoir ses armes, & la vie sauve. Dans leur marche, les Janissaires insulterent les Allemands de paroles, & leur reprocherent leur peu de courage; un soldat, outré de ce reproche, passa son épée au travers du corps à un Janissaire. Tous les autres se mirent à crier: *Les Chrétiens ont violé la capitulation* (*c*); &, contre les ordres du Sultan, ils

Soliman le reprend.

(*a*) Il est dit dans le texte, que ce fut une punition de Dieu, parce que ce jour-là Soliman avoit accablé le Mufti de reproches, & l'avoit déposé sans raison légitime. A cette occasion, le Prince Cantimir observe qu'aucune nation ne donne plus dans la superstition que les Turcs, & ne respecte autant les Ecclésiastiques.

(*b*) Son armée étoit de cent quinze mille hommes, suivant les Historiens Chrétiens.

(*c*) Comme les Turcs ne peuvent nier qu'ils ne violent souvent les capitulations, ils tâchent de s'en justifier par divers prétextes. Par exemple, qu'une garnison se rende à condition de sortir sans armes, si malheureusement il se trouve un seul soldat qui ait une hache ou même un couteau, ils crieront aussi-tôt que les Chrétiens ont violé les articles, & leur feront mille avanies. Ils montreront la même sévérité, en cas que l'on soit convenu de laisser sortir la garnison avec les honneurs militaires, si elle passe d'un instant l'heure marquée; ainsi le meilleur parti que les Chrétiens puissent prendre, c'est de périr plutôt dans l'enceinte de leurs murs, que de se fier aux Turcs. Cantimir. La regle n'est pas générale; si les Turcs ont violé des capitulations, ils en ont gardé d'autres; il faut que les Chrétiens ne leur donnent pas sujet de manquer de foi.

se jeterent sur la garnison, & passerent tout sans exception au fil de l'épée (*a*).

SECT. I. Soliman I, dixieme Sultan.

La garnison massacrée.

Les Historiens Chrétiens prétendent que ce fut par ordre de Soliman ; suivant eux, Thomas Nadasti, homme d'un mérite distingué & Hongrois de nation, étoit chargé de la défense de la place : il fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour l'empêcher de tomber en la puissance des Turcs ; mais les Allemands refuserent de lui obéir davantage : ils se saisirent de lui & convinrent de rendre la ville, à condition qu'on leur donneroit la liberté de sortir avec leur bagage. Lorsqu'ils étoient prêts à partir, au nombre de sept cents, & que les Janissaires délioient le Gouverneur pour le laisser aussi aller, Soliman, informé de la trahison des Allemands, en eut tant d'horreur, qu'il commanda de les tailler tous en pieces. Il offrit en même temps des emplois au Gouverneur, qui s'excusa de les accepter, & le Sultan le congédia honnêtement (*b*).

La Moldavie devient fief de l'Empire Ottoman.

Soliman demeura dans son camp pendant quelques jours pour laisser reposer ses troupes ; Tutuk Lagotheta (*c*) y arriva en qualité d'Ambassadeur de Bogdan (*d*), Prince de Moldavie, & du

(*a*) Cantimir, l. c. p. 300-302.

(*b*) Leunclavius & Ricaut, *in* Soliman.

(*c*) Il étoit issu de la plus noble race de Moldavie ; il y a encore aujourd'hui cinq cents familles qui en tirent leur origine. C'étoit un homme d'une grande capacité, & qui entendoit parfaitement plusieurs Langues. Il fit bâtir à Constantinople un palais qui porte encore le nom de *Bogdan Saray*, le palais Moldave. Cantimir.

(*d*) C'est un nom Esclavon qui répond à *Dieu-donné*. Les Moldaves donnerent à ce Prince le surnom de *Negral ou Noir*. Il étoit fils d'Etienne le Grand ; ce Prince, après

SECT. I.

Soliman I. dixieme Sultan.

peuple, pour offrir les deux Moldavies (*a*) à des conditions honorables; il demanda en particulier que la Religion y fût conservée sans qu'il y fût donné la moindre atteinte; & qu'en ce cas le pays deviendroit un fief de l'Empire Ottoman. Soliman accepta l'offre avec plaisir, & en passa un acte solennel signé de sa main. Peu de temps après, Bogdan, accompagné de ses Barons, vint en personne à la rencontre du Sultan, & le trouva près de Sophie, capitale de Servie, sur la route de Constantinople; il lui présenta quatre mille écus d'or, quarante jumens pleines, & vingt-quatre faucons, s'engageant de payer tous les ans à la Porte la même redevance, en signe de soumission féodale. Le Sultan ratifia le traité, lui donna le large Cucca (*b*) orné de pierreries, avec le Khilaat Fâhire (*c*), & un cheval superbement harnaché, pareil à celui que l'Empereur monte

---

un regne de quarante-sept ans & cinq mois, & après mille glorieux exploits, conseilla à son fils & aux Grands de soumettre son royaume à Soliman à titre de fief, plutôt que de se mesurer avec lui. Bogdan suivit ce conseil la septieme année de son regne. Cantimir.

(*a*) La Moldavie est divisée en Haute & Basse. Celle-ci comprenoit autrefois toute la Bessarabie que les Tartares nomment *Bujak*. Jassi est la capitale de tout le pays; les Despotes y transporterent leur Cour de Soczava après la prise de Constantinople. Cantimir.

(*b*) C'est un ornement de tête fait de plumes d'autruche; parmi les Etrangers, il n'y a que les Princes de Moldavie & de Valaquie à qui il soit permis de le porter, & parmi les Turcs il appartient au Buluk agalari ou Colonels, & au Seghan Bachi, qui tient le premier rang après l'Aga des Janissaires. Cantimir. De Cucca vient peut-être Cocarde.

(*c*) C'est la premiere des trois robes d'honneur.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.* *Siége de Vienne.* 936. 1529.

lui-même. Enfin il le fit accompagner par quatre de ses Gardes (*a*).

Après avoir laissé reposer son armée, Soliman résolut d'assiéger Vienne, capitale d'Autriche. Dans cette vûe, il fit prendre les devants à Ahmed avec les Volontaires, qui pénétrerent jusqu'à Lintz, ravagerent tout le pays, & massacrerent une infinité d'habitans. Le Sultan suivit, & dans sa route prit le château d'Alcenbourg; mais il donna inutilement sept assauts en un jour à Neustadt. Il arriva devant Vienne le 26 Septembre, & occupa avec sa nombreuse armée cinq postes différens autour de la ville; Frédéric, Duc de Baviere & Général du Roi Ferdinand, ne pouvant y jeter aucun secours, se tint à Chresme, qui en est environ à douze milles. On comptoit dans la ville vingt mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, commandés par Philippe, Palatin du Rhin; une nombreuse garnison y étoit d'autant plus nécessaire, que les fortifications de la place étoient fort mauvaises. Dans la seconde sortie que firent les assiégés, il y eut sept Officiers de pris. Soliman leur demanda si ceux qui commandoient dans la ville avoient dessein de la défendre contre une puissance aussi formidable que la sienne? Zerlitz lui répondit que Ferdinand viendroit certainement lui donner bataille aussi-tôt que les

(*a*) Cette coutume s'est conservée depuis en l'honneur du Prince de Moldavie; toutes les fois qu'il vient à la Cour Ottomane, on lui fait le même cortége. La création de ces Princes est accompagnée de plus de cérémonies & de pompe que celle des Pachas ou des Visirs. Cantimir, l. c. p. 302-304.

forces d'Allemagne, qu'il attendoit à Lintz, ſeroient arrivées, & que les aſſiégés étoient réſolus de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité.

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

Aſſauts inutiles.

Soliman diſſimula ſon inquiétude, & leur donna la liberté en promettant toutes ſortes de faveurs aux habitans s'ils ſe rendoient, & les menaçant d'une totale deſtruction s'ils s'obſtinoient à ſe défendre. Quand il vit que ſes promeſſes & ſes menaces étoient inutiles, il battit la place avec de petites pieces de campagne, en attendant que le gros canon fût arrivé par le Danube; heureuſement le brave Wolfgang Hoder le coula à fond avec les vaiſſeaux qui le portoient. Une autre partie de la flotte Turque ne laiſſa pas de remonter juſqu'à Vienne; elle rompit tous les ponts, & bloqua la ville du côté de l'eau. Les ennemis travaillerent alors à des mines, & ils en firent en quinze endroits différens; elles furent toutes éventées, & huit mille Turcs furent brûlés ou tués. Cependant il y en eut une qui fit ſon effet à la porte de Carinthie, & renverſa un grand pan de muraille: les ennemis attaquerent la breche; mais ils furent repouſſés avec une grande perte, ainſi qu'en deux autres aſſauts furieux qu'ils donnerent à une autre breche.

Levée du ſiége.

Vers le même temps, les aſſiégés firent une ſortie, où ils tuerent cinq mille trois cents hommes à l'ennemi : le 15 Octobre, les Turcs donnerent un aſſaut général, dans lequel ils ne furent pas plus heureux que dans les autres; Soliman envoya le lendemain quelques-uns des principaux priſonniers qu'il avoit faits, pour déclarer aux habitans qu'il n'étoit pas venu dans le deſſein d'aſſiéger Vienne, mais ſeulement pour

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

se venger des injures qu'il avoit reçues de Ferdinand, & que s'ils vouloient se soumettre à lui, il ne leur feroit aucun tort, & n'entreroit pas même dans leur ville. Cette proposition ayant été rejetée avec mépris, le Sultan leva le siége, & fit inhumainement massacrer tous ses prisonniers. D'ailleurs la perte des assiégés ne fut pas considérable, & l'on comptoit que les Turcs avoient perdu quatre-vingt mille hommes. Soliman rendit alors le royaume de Hongrie au Roi Jean, pour le tenir de lui à titre de vassal (a).

Par la ruse des Allemands.

Telle est la Relation des Historiens Chrétiens; mais les Turcs attribuent la levée du siége à une ruse des Allemands. Après avoir battu les murailles pendant quarante jours, & avoir renversé par des mines une partie des fortifications, les Turcs monterent à l'assaut par les breches; mais ils furent toujours vaillamment repoussés par la garnison: cependant les Chrétiens auroient été enfin obligés de céder au nombre, si par de belles promesses ils n'avoient pas trompé le politique Soliman. Ils lui envoyerent un Ambassadeur chargé de lui déclarer qu'ils se reconnoissoient épuisés, & hors d'état de résister; ils promettoient de se rendre bientôt ses sujets, moyennant qu'il leur accordât une suspension d'armes; ils traînerent sous divers prétextes la négociation en longueur, jusqu'à ce que les pluies de l'automne fussent arrivées; elles tomberent en si grande abondance, qu'après avoir tenté encore quelques foibles assauts, les Turcs furent obligés de se retirer. Comme son armée, affoiblie par ses

(a) Ricaut, ubi sup.

pertes (*a*), se trouvoit inférieure à celle des ennemis, & qu'elle étoit embarrassée d'un grand nombre de captifs de l'un & de l'autre sexe, Soliman les fit tous massacrer en sa présence ; ensuite il fit plier ses tentes, & partit à l'improviste pour Bude, avant que l'ennemi pût avoir connoissance de sa retraite. Le Vaivode (*b*) de Transilvanie vint payer au Sultan le dixieme du tribut levé sur la Hongrie, & fut confirmé dans sa Principauté.

SECT. I. *Soliman I. dixieme Sultan.*

Soliman, de retour à Constantinople, célébra avec toute la pompe imaginable la cérémonie de la circoncision de ses trois fils, Mustapha, Mahomet & Selim ; outre les Visirs & les Bachas de l'Empire, les Ambassadeurs des Princes Chrétiens & celui de Perse s'y trouverent ; un festin splendide suivit la cérémonie, & le Sultan ne mangea pas seul à sa table ; il ordonna au Mufti & au Kazulasker de s'asseoir à sa droite (*c*), & fit

Circoncision des fils de Soliman.

(*a*) D'autres Historiens Turcs disent que Soliman perdit quarante mille hommes à ce siége, & qu'il prononça une malédiction contre ceux de ses successeurs qui entreprendroient d'assiéger jamais Vienne ; les Turcs disent que leur défaite devant cette ville dans le siecle passé, n'a eu d'autre cause que d'avoir remis le pied sur une terre qui leur avoit été si solennellement interdite. Cantimir.

(*b*) Les Turcs l'appellent *Ban*. Vaivode est un mot Esclavon qui signifie un *Général d'armée* : les Polonois le donnent a un Gouverneur de province ; ils disent le Vaivode de Kiovie, &c. Les Turcs donnent ce titre aux Princes Chrétiens de Moldavie & de Valaquie qui sont leurs tributaires, quoique les Princes de Moldavie fussent appelés auparavant *Tekkiur* ou *Roi*. Quelquefois on honore du titre de Vaivodes les Gouverneurs des grandes places, s'ils n'ont pas celui de Bacha, comme Pera Vaivodesi, Galata Vaivodesi, &c. Cantimir.

(*c*) Kiemal Pasha Zade étoit Mufti, & Kadri Chelebi

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

placer à sa gauche son Hoja ou Précepteur; la seconde table fut pour les Visirs, la troisieme pour les Bachas, la quatrieme pour l'Ulema ou Corps des Gens de Loi. Il y eut une table séparée pour les Ambassadeurs Etrangers, parmi lesquels ceux de Perse & d'Allemagne eurent la préséance (*a*).

Bude secourue.

La joie de Soliman fut bientôt troublée par les nouvelles qu'il reçut de Hongrie. Firindos (*b*), Roi des Chekki ou Bohémiens, croyant le Sultan entiérement occupé de ses affaires domestiques, étoit venu brusquement assiéger Bude, & l'attaqua pendant vingt-sept jours avec toutes ses troupes. Les Janissaires, qui y étoient en garnison, se défendirent courageusement, & donnerent le temps à Mehemed Beg, fils d'Yahia Pacha, Gouverneur de Sémendrie, d'accourir au secours de la place avec les forces de son San-

Kazulasker; cette coutume de s'asseoir à la table du Sultan commença à se perdre sous Soliman, & aujourd'hui les Sultans n'admettent personne à leur table. Cantimir.

(*a*) Dans une lettre à David Chytræus, on trouve une description des divertissemens donnés à cette occasion, & entre autres le combat d'un lion & d'un cochon. » On » fit aussi combattre des bêtes sauvages. Un cochon fut » amené de chez l'Ambassadeur d'Allemagne, contre lequel » on lâcha trois lions les uns après les autres; il reçut » fiérement leurs attaques, & il y a lieu de croire que » s'il n'eût pas été lié par une jambe, il les auroit battus » & mis en fuite. Il maltraita sur-tout le dernier, qu'il » culbultoit étrangement & à chaque instant avec sa dé» fense; le lion s'alla cacher de honte, ce qui causa un » peu de mortification aux Turcs qui se comparent eux» mêmes aux lions, & les Chrétiens, particuliérement les » Allemands, aux cochons«. Voy. Lonicer, Chron. Turc. tom. II à la fin.

(*b*) Ferdinand alors Roi de Hongrie & de Boheme.

jacat. Trop foible pour tenter une bataille, il fit accroire à quelques prisonniers qu'il étoit Ibrahim Pacha, Grand-Visir, & que le Sultan suivoit de près, & seroit dans trois ou quatre jours au camp avec le reste de l'armée. Quand il crut ce bruit assez accrédité, il les laissa échapper; ils se rendirent au camp des Chrétiens, où ils répandirent une si grande terreur par leurs fausses informations, que l'on y prit le parti de la retraite (*a*), & qu'on abandonna le canon & le bagage.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Défaite de Ferdinand. 938. 1532.

Soliman, pour se venger de l'affront d'une pareille attaque, fit une irruption sur les terres de Ferdinand en 938, à la tête d'une nombreuse armée, & mit tout à feu & à sang. Ferdinand vint avec une belle armée présenter le combat au Sultan : la bataille se maintint long-temps avec une égale vigueur ; mais enfin Ferdinand fut mis en déroute, & se sauva à Gradisca (*b*), lieu de

(*a*) Quelques Historiens Turcs, mais de peu d'autorité, racontent le fait autrement. Ils disent que les Turcs étant forcés d'abandonner un boulevart, les Allemands entrerent en foule par une des portes, qu'une Juive déchira la manche de sa chemise, & l'allumant au lieu de meche, mit le feu à un gros canon, qui fit un si terrible fracas au travers des Allemands, qu'ils lâcherent le pied, & donnerent le temps aux Turcs de se reconnoître, & de se mettre de nouveau en défense. Soliman, en mémoire de cette action, déclara la Juive avec toute sa famille exempte de tribut, & fit mettre autour du canon un cercle d'argent en forme de couronne. Cantimir.

(*b*) Ville célebre d'Esclavonie. Nous ne lisons dans aucun Ecrivain Chrétien, que Ferdinand y ait jamais fait sa résidence ; ainsi c'est, selon les apparences, une erreur des Turcs. Cantimir.

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

ſa réſidence : cette victoire ajouta plus de vingt villes ou bourgs à l'Empire Ottoman, & intimida les petits Princes des Eſclavons & des Hirvates (*a*), au point qu'ils ſe ſoumirent volontairement à Soliman (*b*).

Préparatifs en Allemagne

Les Hiſtoriens Chrétiens racontent les circonſtances de cette expédition d'une façon ſi différente, qu'il ſemble qu'il ſoit queſtion d'un tout autre événement. Soliman, diſent-ils, qui avoit ſur le cœur l'affront qu'il avoit reçu devant Vienne, & qui d'ailleurs étoit ſollicité continuellement par Jean Roi de Hongrie, aſſembla une puiſſante armée auſſi-tôt après la circonciſion de ſes fils. Le Roi Ferdinand, dans la crainte qu'elle ne fût deſtinée contre lui, envoya des Ambaſſadeurs à Soliman en Servie, pour traiter de paix ; mais il ne put obtenir de réponſe. Dans cet intervalle, Charles-Quint, qui étoit alors en Allemagne, prenant cette guerre à cœur, ſe diſpoſa à lever le plus de troupes qu'il pourroit en Allemagne, en Eſpagne & en Italie. Quand le Roi Jean vit l'armée Ottomane près de Sémendrie, il crut l'occaſion favorable pour aſſiéger Gran ; mais il ne put s'en rendre maître, quoique Louis Gritti eût détruit la plus grande partie de la flotte que Ferdinand avoit envoyée par le Danube au ſecours de la place.

(*a*) C'eſt la même nation compriſe ſous ces deux noms. Toutefois les Turcs nomment *Hirvates* ceux qui ſont ſous l'obéiſſance des Chrétiens, & ceux qui ont embraſſé le Mahométiſme ou dépendent des Ottomans, *Serbadly* ou peuples des frontieres. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 307-309.

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

Affaire de Gunz.

Soliman arriva en cinquante-six jours de marche à Belgrade, & fit passer la Save à un gros corps de cavalerie pour entrer en Hongrie, tandis que lui-même s'avança vers la Stirie. Arrivé à la petite ville de Gunz, dont Nicolas Jurischitz étoit Gouverneur, le Visir Ibrahim, qui désiroit de sauver un si brave homme, qu'il avoit connu particuliérement dans le temps qu'il avoit été en ambassade à Constantinople, fit tout ce qu'il put pour l'engager à rendre la place. Sur son refus, les Turcs travaillerent à miner les murailles, & les renverserent en trois endroits; mais en dépit de leurs furieux assauts, de leur artillerie & de tous leurs efforts, les assiégés réparerent les breches, & les rendirent aussi fortes qu'elles étoient auparavant. Ibrahim, voyant au bout de vingt-huit jours que toutes les attaques étoient inutiles, tâcha de sauver l'honneur du Sultan, & lui conseilla de mander le Gouverneur, & de lui donner la ville comme par un effet de sa bonté. Jurischitz, qui étoit fort blessé, & à qui il ne restoit plus qu'un tiers de huit cents soldats qu'il avoit eus au commencement du siége, fut charmé de se délivrer de l'ennemi, en arborant un des étendards de Soliman sur la principale tour de la ville, & en y recevant un Capitaine avec dix Janissaires, qui, après une courte visite, s'en retournerent à leur camp.

Ravages dans la Carinthie.

Soliman, en quittant Gunz, marcha vers la Carinthie. On a su, par le rapport des prisonniers & des Ambassadeurs de Ferdinand, que son armée étoit de cinq cent mille hommes, & qu'il avoit trois cents petites pieces de campagne, sans autre artillerie. Il n'avoit dessein que de ravager le pays,

SECT. I. *Soliman I, dixieme Sultan.*

ſans en venir à une action : il avoit détaché Caſſan avec quinze mille chevaux dans la même vûe, & ce Général fit un dégât incroyable : mais à ſon retour, ſe trouvant enveloppé de tous côtés, il fit égorger quatre mille priſonniers, partagea ſes troupes en deux corps, & tâcha de ſe ſauver à la faveur de la nuit. Le corps conduit par Feriſes ſe fraya, avec un travail prodigieux, un chemin au travers des bois, & ſe rendit heureuſement à la grande armée en Stirie. Mais Caſſan rencontra, près de la vallée de Staremberg, le Général des Princes Allemands avec douze mille hommes, parmi leſquels il y avoit deux mille chevaux & quelques pieces de campagne ; il fut défait & périt avec un grand nombre des ſiens. Ceux qui échapperent, donnerent dans un autre corps de troupes, & furent taillés en pieces au nombre de huit mille.

Retraite de Soliman.

L'Empereur, qui n'avoit pu être informé des mouvemens des Turcs, quitta Lintz & marcha à Vienne, où il fit la revue de ſon armée ; elle ſe trouva forte de deux cent ſoixante mille hommes, dont la moitié étoient de vieilles troupes. Là il attendit dans une belle campagne, avec le Roi Ferdinand ſon frere, la puiſſante armée des Turcs. Mais Soliman, inſtruit de leurs forces & de la maniere dont ils étoient campés, ne jugea pas à propos de riſquer une bataille. Il reprit le même jour le chemin de Belgrade, avec trente mille captifs. L'Empereur, au lieu de profiter de l'occaſion pour preſſer le Roi Jean, comme ſon frere le ſouhaitoit, s'en retourna en Italie : il laiſſa, à la vérité, à Ferdinand, tous les Italiens ; mais ils

reprirent peu de temps après le chemin de leur pays (*a*).

Soliman I, dixieme Sultan.

Prise de Coron.

Pendant que Charles Quint agissoit par terre, son Amiral André Doria mit à la voile avec une flotte de trente-cinq gros vaisseaux & de quarante-huit galeres, qui avoient à bord vingt-cinq mille vieux soldats : son dessein étoit d'attaquer les Turcs dans la Morée ; mais la flotte des Vénitiens refusa de le joindre, parce que la paix avoit été renouvelée entre Soliman & la République ; ainsi la flotte Turque trouva moyen de sortir du golfe d'Ambracie, & elle se retira dans le port de Chalcide, qui est très-fort. Doria alla mettre le siége devant Coron par mer & par terre : quelques troupes des Turcs arriverent au secours de la place ; mais le Comte Sarne les défit, & leur Général fut tué. Les assiégés, fatigués des assauts, & manquant de vivres, rendirent la ville, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer avec leur bagage.

Prise de Patras.

De Coron, Doria fit voile pour Patras, qu'il prit sans peine, & qu'il abandonna au pillage. Les Turcs ne comptant point sur la force de la place, s'étoient retranchés auprès du château, qu'ils rendirent aux mêmes conditions que Coron. Ensuite il se rendit maître, dans le golfe de Lépante, des châteaux de Rio & de Malicreo, situés vis-à-vis l'un de l'autre. On estima soixante-dix mille ducats l'artillerie que l'on trouva dans le premier : il y avoit des pieces d'une grosseur prodigieuse. Après ces exploits, Doria retourna à Gênes. Les Turcs ayant, au commencement de

(*a*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

SECT. I.

Soliman I, dixieme Sultan.

1533, assiégé Coron par mer & par terre, cet Amiral mit sur le champ à la voile. A son arrivée, les Turcs se retirerent, & leur flotte se réfugia à Modon. Doria les y suivit, pour les engager au combat; mais ils ne jugerent pas à propos de se mesurer avec lui; de sorte qu'il se retira à Messine en Sicile.

Coron abandonné.

L'hiver suivant, les Espagnols & les Grecs qui étoient dans Coron, commençant à manquer de vivres, demanderent au Gouverneur de les mener contre l'ennemi, parce qu'ils aimoient mieux périr les armes à la main, que de mourir de faim. Maccicau se mit à leur tête malgré lui, pour aller surprendre la ville d'Andrusa. Cinq mille Turcs qui y étoient, firent une vigoureuse résistance; & Maccicau, en voulant entrer par une poterne, fut tué avec plusieurs de ses gens. Le reste se retira à Coron: la peste s'étant mise dans la ville peu de temps après, les Espagnols & quelques Grecs s'embarquerent avec leur canon, & abandonnerent la place à l'ennemi (*a*).

Ce que les Historiens Chrétiens rapportent de Coron, les Turcs l'appliquent à Modon: ils touchent cet événement comme en passant, & disent en peu de mots, que les Italiens, assistés par d'autres Princes, tomberent avec une nombreuse flotte sur la Morée, la ravagerent, & se saisirent de la ville de Modon. Mehemed Beg, Gouverneur de Sémendrie, qui fut fait Beglerbeg de cette province, s'y rendit en diligence avec des troupes, assiégea la ville, & la pressa si vivement, que les Italiens furent obligés de la rendre,

(*a*) Les mêmes.

à

à condition d'avoir la vie ſauve & d'abandonner la Morée (*a*).

SECT. I.

Soliman I. dixieme Sultan.

Le Vaivode de Transilvanie aſſaſſiné.

Vers ce même temps, le Roi Jean, ſollicité par ſes ſujets, fit la paix avec Ferdinand : il lui céda la Hongrie, à lui & à ſes héritiers, à condition qu'il conſerveroit, pendant ſa vie, la part qu'il occupoit. Soliman envoya dans ce royaume Gritti, fils du Doge de Veniſe, avec un cortége magnifique, en qualité de ſon Lieutenant, pour veiller à ce que le Roi Jean, ſon Vaſſal, ne fît rien contre ſes intérêts. Gritti entra en Tranſilvanie, alors province de Hongrie, avec une ſuite de ſept mille perſonnes, parmi leſquelles étoient Urbain Bathiani & Jean Docia, deux fameux Capitaines Hongrois, avec leurs troupes, & un bon nombre de Janiſſaires. Fier de l'autorité dont il étoit revêtu, il fut fort choqué de ce que le Vaivode Emeri Cihach, Evêque de Varadin, qui étoit d'un rang diſtingué, & qui avoit beaucoup de pouvoir, ne ſe preſſa pas de venir le féliciter. Le Vaivode vint enfin ſuivi d'un grand cortége, plaça ſes tentes, & reçut Gritti avec ſi peu d'égards, qu'en ſortant de table il ôta ſon bonnet, & dit en l'ouvrant : *Ce bonnet ne peut couvrir deux têtes, ainſi il faut qu'il ſoit approprié à une ſeule.*

Docia, que l'Evêque avoit frappé pour quelques diſcours trop hardis, qu'il avoit tenus dans une aſſemblée publique, rapporta ces paroles à Gritti, & les envenima au point, que le Vénitien le pria de faire en ſorte de ſe ſaiſir du Vai-

(*a*) Cantimir, l. c. p. 309, 310.

Sect. I. Soliman I, dixieme Sultan.

vode pour l'envoyer à Constantinople. Docia partit de Bassovie avec un gros parti, & marcha au quartier de l'Evêque; instruit par ses espions qu'il étoit dans la plaine à cause de la chaleur, & que les gens de sa suite étoient dispersés dans les villages voisins, il entra dans sa tente pendant qu'il étoit au lit, & lui coupa la tête; il la prit par l'oreille, & la porta à Gritti: celui-ci demanda à Lascus qui étoit présent, *s'il connoissoit cette tête rasée?* C'est, ajouta-t-il, *la tête d'un homme rebelle & orgueilleux.* Lascus avoit quitté le parti du Roi Jean, parce qu'il ne l'avoit pas fait Vaivode, & par cette raison il n'aimoit pas l'Evêque. Il fut cependant si choqué de ce spectacle, qu'il témoigna, par sa réponse, condamner cette action.

Sa mort vengée.

Aussi-tôt que l'on fut instruit de cet horrible attentat, les parens & les amis de l'Evêque entreprirent de venger sa mort. En peu de jours ils assemblerent quarante mille hommes, à la tête desquels Etienne Maylat alla assiéger la forte ville de Mege, où Gritti s'étoit retiré. Quand celui-ci, qui ne s'étoit point pourvu de vivres, vit qu'il ne recevoit de secours ni du Roi Jean, ni des Sanjaks Turcs des frontieres, il tâcha de se sauver en passant par le camp des assiégeans; mais il s'égara, & rencontra Maylat au lieu du Gouverneur de Moldavie, son ami, qui devoit venir au devant de lui avec un corps de cavalerie. Les Turcs de sa suite furent tués, & il fut pris sans la moindre résistance. On le remit entre les mains du parent de l'Evêque, qui sur le champ lui fit trancher la tête. En dépouillant son corps, le bour-

reau trouva sur lui pour environ quarante mille ducats de pierreries. Jamais aucun Chrétien n'a été plus en faveur que lui auprès des Empereurs Ottomans (*a*).

SECTION II.

Exploits de Barberousse & de Doria. Conquête de Tunis par Charles-Quint. Affaires de Hongrie.

SECT. II.

Soliman I. dixieme Sultan.

Entreprise sur Bagdad.

DEUX ans après, Olame (*b*), Prince d'Azerbejan, quitta le service des Persans, auquel il avoit été attaché jusqu'alors, & se mit sous la protection de Soliman, à qui il suggéra les moyens de prendre Bagdad. Ibrahim Pacha entra en Asie, pour tenter cette conquête; mais il trouva plus d'obstacles qu'il ne s'étoit imaginé, & se contenta d'attaquer Van (*c*), qu'il emporta du premier assaut. Dans le même temps, Chairo'ddin (*d*) Pacha, qui jusque-là avoit fait le métier de Pirate sur la mer Blanche ou la Propontide, vint offrir ses services à Soliman, & lui demanda une flotte, avec la-

(*a*) Leunclavius & Ricaut, ubi sup.

(*b*) Les Historiens Chrétiens disent qu'Ulame ou Ulemas, comme ils l'appellent, étoit beau-frere de Tahmasp.

(*c*) Ville de la Grande-Arménie, située sur un lac de même nom.

(*d*) C'est-à-dire, *bonté* ou *grace de la foi*. Il fut ensuite Kapudan Pacha ou Grand-Amiral des Ottomans, & fut la terreur des Chrétiens, qui l'ont nommé *Barberousse*. Cantimir.

SECT. II. *Soliman I. dixieme Sultan.*

quelle il se faisoit fort de soumettre à son Empire les royaumes de Tunis & de Jezair ou Alger. Le Sultan le renvoya au Visir (*a*), qui étoit alors à Alep. Chairo'ddin l'alla trouver, lui fit goûter son projet, & fut aussi-tôt créé Amiral (*b*).

Origine de Barberousse.

Suivant les Historiens Chrétiens, Chairo'ddin, qu'ils nomment *Ariadene*, surnommé *Barberousse*, de la couleur de sa barbe, étoit fils d'un Renégat Grec de Mitylene, dans l'isle de Lesbos. De compagnie avec Horruc (*c*) son frere aîné, il commença par écumer sur mer; mais avec le temps il s'associa avec des Corsaires plus puissans, & Horruc finit par en devenir le Chef. Pendant que ces Pirates couroient la mer du côté de Maroc, Selim, Roi d'Alger, les engagea à son service: il les employa contre Mahomet son frere, qui formoit des prétentions sur la couronne, & ils eurent le bonheur d'affermir Selim sur le trône. Horruc profita du grand crédit qu'il avoit acquis, pour tuer le Roi & occuper sa place. Il déclara la guerre au Roi de Tremesen; mais il fut tué par les Espagnols qui étoient venus au secours de ce Prince. Horruc eut pour successeur son frere Ariadene, surnommé *Barberousse* de la couleur de sa barbe: il se rendit célebre par quantité de

(*a*) Il est rare que les Sultans, après avoir conféré au Grand-Visir le pouvoir absolu de gouverner l'Empire, fassent aucune affaire importante sans la lui communiquer. Si cela arrive, on conjecture que son crédit est chancelant. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 310, 311.

(*c*) Appelé par les Turcs *Oruch*. Voyez D'Herbelot, Bibliotheque Orientale, art. *Khair Aldih*.

belles actions. Il alla à Constantinople en 1533 (a), & à son départ de cette ville, il laissa entre les mains d'un ami affidé, un fils âgé de dix-huit ans.

Il ravage l'Italie.

Barberousse employa toute son éloquence pour persuader à Soliman de porter la guerre en Afrique; il avoit amené avec lui Rashid, frere aîné de Muley Aziz Roi de Tunis, comme propre à servir d'instrument pour subjuguer ce royaume; peu de temps après, il fut déclaré quatrieme Pacha & Grand-Amiral: le Sultan lui donna un sceptre & une épée, avec huit cent mille ducats pour les frais de la guerre. Il mit bientôt en mer avec une flotte de quatre-vingts galeres & quelques galiotes, & cingla vers l'Italie; il pilla les villes de Lucidio, Citario, Prochite & Spelunca, pendant que deux mille hommes de ses troupes de terre passerent les montagnes durant la nuit, surprirent Fundi, & penserent enlever Julie Gonzague, la plus belle femme d'Italie, dont Barberousse avoit dessein de faire présent à Soliman. Il passa ensuite à l'isle de Capri, à la vue de Naples, où il jeta la terreur. Une autre partie de sa flotte alla à Terracine, qui se trouva presque déserte; la plu-

(a) Les Historiens Chrétiens disent que le Visir Ibrahim ayant entendu parler de ses exploits, & jugeant que c'étoit l'homme qu'il falloit opposer à Doria, conseilla à Soliman de le faire venir, & de le faire Amiral; ils ajoutent qu'Ariadene, l'esprit rempli du dessein de conquérir la Barbarie, reçut l'invitation avec joie; mais que les Bachas l'ayant desservi, Soliman, pour s'en débarrasser, le renvoya à Ibrahim qui étoit à Alep; Ariadene, qui avoit résolu de venir à bout de son dessein, alla trouver le Visir, & étant revenu avec une recommandation de ce Ministre au Sultan, il fut d'abord nommé Amiral.

Sect. II. Soliman I, dixieme Sultan.

part des habitans s'étoient sauvés, & ceux qui n'avoient pu le faire, furent impitoyablement massacrés par les Turcs, de même que tous les captifs qu'ils ne voulurent pas emmener.

Fait voile pour l'Afrique.

Après avoir ravagé les côtes, & jeté l'épouvante dans Rome même, Barberousse fit voile pour l'Afrique, dans le dessein d'attaquer Muley Hassan, Roi de Tunis, qui étoit le principal objet de son expédition. Mahomet, pere de Muley, gagné par les sollicitations de sa femme, l'avoit déclaré son successeur au préjudice de Machin & de Rashid, ses aînés. A peine fut-il sur le trône, qu'il fit étrangler Machin avec dix-sept autres de ses frères, & trois eurent les yeux crevés. Rashid & Abdo'lmalek se sauverent chez Abdo'llah, Prince de Biscavis : Abdo'lmalek embrassa la vie monastique, & Bashid tâcha, avec le secours des habitans, de faire valoir ses droits ; ayant échoué, il se retira auprès de Barberousse, qui le mena avec lui à Constantinople, où il fut retenu, quoique l'auteur de sa détention fît courir le bruit qu'il étoit sur la flotte, & que son dessein étoit de lui rendre le royaume de son pere.

Prend Biserte & Tunis.

L'Amiral Turc vint terrir à Biserte, l'ancienne Hippozarite, & s'en rendit bientôt maître. De là il fit voile pour la Goulette, château très-fort qui commande la baie de Tunis : pour marquer qu'il venoit comme ami, il le salua de son gros canon, & le château y répondit de même. Le Gouverneur, sommé de le remettre à Rashid, fit réponse qu'il seroit toujours à la disposition de celui qui commanderoit dans Tunis. Les habitans apprenant l'arrivée de Rashid, se souleverent contre Muley, dont ils détestoient la cruauté : ce Prince,

SECT. II. *Soliman I. dixieme Sultan.*

par le conseil d'Abdahar, qui étoit Messuar ou Grand-Visir, abandonna tous ses trésors & s'enfuit. Aussi-tôt qu'il fut parti, Barberousse, invité par les habitans, se rendit promptement à la tête de cinq mille Turcs dans la ville, où il fut reçu aux acclamations du peuple; les Tunisiens qui haïssoient les Turcs, ne voyant pas Rashid avec lui, les attaquerent sous la conduite d'Abdahar, lorsqu'ils entroient dans le château; ils se rendirent maîtres d'un des boulevarts, après avoir perdu beaucoup de monde. Ils firent revenir Muley Hassan, & presserent tellement Barberousse par de continuels assauts, qu'il sortit par deux portes pour fondre sur eux; trois mille Mores périrent dans cette occasion avec le Messuar. Muley Hassan se sauva avec peine à Constantine, l'ancienne Cyrthe; il étoit accompagné de Doraks son frere, à qui cette ville appartenoit. Le lendemain, les habitans découragés par les pertes qu'ils avoient faites, & n'ayant point de Roi pour qui ils eussent à combattre, demanderent pardon à Barberousse, & se soumirent à Soliman. Après avoir mis ordre à tout dans Tunis, l'Amiral trouva moyen de gagner les Princes Numides, & il eut bientôt réduit les autres places du royaume, à la réserve de Kairwan (*a*), qui se défendit assez long-temps, & finit par se rendre (*b*).

(*a*) Ville à environ soixante-dix milles au midi de Tunis, aujourd'hui ruinée, mais fameuse, autrefois, pour avoir été le siége de plusieurs Dynasties de Rois & des Califes d'Occident, avant qu'ils se transportassent en Egypte.

(*b*) Ricaut, ubi sup.

SECT. II.
Soliman I, dixieme Sultan.
Prise de Bagdad.
941.
1534.

En Perse, le Visir Ibrahim se tenoit toujours aux environs de Van. Soliman se mit en marche l'année suivante avec le reste de ses troupes pour le renforcer, & s'avança vers Tigris (*a*). Le Sultan Mozaffer, Roi de Ghilan (*b*), vint le joindre avec dix mille hommes, aussi bien que Mehemed Khan, & ils lui promirent d'être ses vassaux. Il tourna ensuite vers Sultanie, & après quelque séjour (*c*), il alla se présenter devant Bagdad au commencement de l'hiver. Le Gouverneur Tekkielu Mehemed Khan (*d*), trop foible pour se soutenir contre l'armée Ottomane, se retira dans l'intérieur de la Perse, & le Sultan entra sans opposition dans la ville. En examinant les monumens des anciens Héros, Soliman remarqua une place dédiée à la mémoire d'Imam Azem (*e*). Ce lieu éminent commandoit à toute la ville, & étoit très-propre à arrêter les attaques du dehors, & à tenir les habitans en bride; le Sultan le fit d'abord fortifier, & y mit une nombreuse garnison de Janissaires.

(*a*) Au lieu de Tigris, Tibris ou Tevriz, c'est Tauris en Perse.

(*b*) Ou Khilan, province de Perse, du côté sud-ouest de la mer Caspienne. On croit que c'est l'ancienne Hircanie.

(*c*) Les Historiens Chrétiens disent que Soliman n'apprenant aucune nouvelle de Thamas ou Tahmasp, & que son armée avant été en danger de périr dans la plaine de Sultanie par une pluie d'orage, il marcha du côté de Bagdad.

(*d*) Fameux Général Persan; c'est lui, dit-on, qui eut l'adresse de corrompre le Visir & le Desterdar de Soliman, qui n'échappa de ce piége que par un coup du hasard ou de la fortune aveugle. Cantimir.

(*e*) Instituteur des cérémonies des Mahométans, & plus respecté des Turcs que son successeur Shafi. Cantimir.

Soliman I. dixieme Sultan.

Le Trésorier est pendu.

Enſuite le Sultan voulut ſe faire rendre compte des deniers publics par le Deſterdar ou Tréſorier; il trouva que non ſeulement ce Miniſtre avoit diverti pluſieurs ſommes à ſon uſage particulier, mais auſſi qu'il avoit découvert aux Perſans les deſſeins de ſon Maître; Soliman le condamna à être pendu. Lorſqu'il fut conduit à la potence, il demanda du papier, une plume & de l'encre, ne voulant pas mourir, diſoit-il, ſans communiquer au Sultan un ſecret d'importance. Il écrivit à Soliman, que le Viſir Ibrahim Pacha étoit auſſi coupable que lui, & qu'il s'étoit laiſſé gagner par l'argent des Perſans pour attenter à ſa vie. Cette lettre ſupprimée d'abord (*a*) par le Sultan, ne laiſſa pas d'être cauſe que peu de temps après, ce fameux & prudent Viſir perdit la vie (*b*).

Bitlis ſe rend.

942. 1535.

Pendant le ſéjour que Soliman fit à Bagdad, il reçut avis que le Roi de Perſe marchoit avec une puiſſante armée pour faire le ſiége de Van; cette nouvelle l'engagea à ſe rendre promptement à Tibris, & il alla camper le lendemain à Dergejine. Le Shah de Perſe en fut effrayé, & loin de ſonger à exécuter ſon projet, il envoya des

(*a*) On ſait combien les Turcs ſont habiles à diſſimuler en pareil cas; de là parmi eux un proverbe aſſez ordinaire, *Il faut baiſer la main qu'on n'eſt pas maître de couper.* Cantimir.

(*b*) Il n'eſt pas ſurprenant que Soliman ait fait mourir ſon Viſir ſur cette ſimple dépoſition, parce que les Turcs ſont perſuadés que la confeſſion d'un homme qui va mourir eſt de plus de poids que la parole de quarante témoins; & quand tout le monde ſeroit d'opinion contraire, alors tous les doutes s'évanouiſſent. Cantimir.

SECT. II. Soliman I, dixieme Sultan.

Ambaſſadeurs au Sultan, pour lui demander la paix : ce Prince les écouta ſans leur donner de réponſe, & les renvoya. L'année ſuivante, n'appréhendant rien des Perſans, il ramena ſon armée victorieuſe, paſſa par Chavit & arriva à Derjiſche, où le Khan de Bitlis (a) vint ſe ſoumettre à lui avec toutes les villes de ſon domaine (b).

(a) La riviere de Bitlis abonde en une ſorte de poiſſon appelé *maruna*, le plus grand qu'on trouve dans l'eau douce; il ne ſe voit qu'ici & dans le Danube & le Volga. Comme il paſſe au printemps du Volga dans la mer Caſpienne, les Ruſſes ferment les paſſages avec des paliſſades de joncs, & en prennent des quantités prodigieuſes. Les habitans de Bitlis voyant que les Ruſſes leur enlevoient leur pêche annuelle, ſe ſont accordés avec eux, & ont obtenu en faveur des Chrétiens, que la veille du Dimanche des Rameaux on laiſſeroit un paſſage libre pour trois jours ſeulement. Ce court eſpace de temps ſuffit, & dès le ſecond jour la riviere de Bitlis eſt pleine de marunas. En ſuppoſant la vérité de ce fait, qui m'a été atteſté par un Turc témoin oculaire, il faut que ce poiſſon nage avec une viteſſe incroyable, puiſqu'en vingt-quatre heures il traverſe toute la mer Caſpienne. Cantimir. Il faut en outre qu'il faſſe encore bien trois cent ſoixante milles par terre; car Bitlis eſt à cette diſtance de la mer Caſpienne. Si le Prince Cantimir avoit entendu la Géographie du pays, il ſe ſeroit d'autant moins laiſſé duper par le Turc, que les gens de cette nation ſont très-portés à en impoſer aux eſprits crédules.

(b) Les Hiſtoriens Chrétiens rapportent au contraire, que le 13 Septembre cinq mille chevaux Perſans ſurprirent dans la vallée, près de Bitlis, l'arriere-garde de Soliman, compoſée de dix-huit mille chevaux, & pénétrerent de nuit dans leur camp, tandis que le Gouverneur de Bitlis fit de ſon côté une ſortie ſi meurtriere, que les Pachas du Caire & de Syrie, auſſi bien qu'Ulema qui commandoit en chef, eurent beaucoup de peine à ſe ſauver. De cinq grands Sanjaks, trois furent tués, & un

Soliman continua sa marche par Amze vers Alep, & enfin il entra en triomphe à Constantinople au mois de Rejeb ; trois jours après, il fit mourir le brave Général Ibrahim Pacha, qu'il avoit autrefois tant chéri (*a*).

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

La Géorgie se soumet. 943. 1536.

En 943, Soliman se voyant obligé de retourner en Perse pour conserver ses conquêtes, & ne voulant pas s'exposer à cette fatigue, nomma pour son Lieutenant Mehemed Khan, qui s'étoit depuis peu rendu son vassal ; il l'envoya avec une bonne armée dans le Gurjistan ou Géorgie, & après bien du sang répandu, cette province se soumit à Soliman à certaines conditions.

Environ vers le même temps, une armée de Moldaves, de Polonois, de Bohémiens, d'Allemands & d'Espagnols (*b*), entra en Bosnie, & vint assiéger Sulien. Hasrud Beg, Gouverneur de la province, ayant fait semblant de vouloir les attaquer avec des forces très-inférieures, ils se retirerent avec précipitation. Hasrud les poursuivit, & les atteignit près de Kilis, où il les mit en déroute ; ensuite il assiégea Kilis, s'en rendit maître en peu de jours, & ajouta ainsi un Sanjacat entier à l'Empire Ottoman (*c*).

Charles-Quint passe en Afrique.

Pendant que les Turcs étoient occupés en

---

fut fait prisonnier. Huit cents Janissaires mirent bas les armes, & les Montagnards s'emparerent de tout leur bagage : les Turcs mettent cette affaire au nombre des grandes pertes qu'ils ont faites.

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 312-314.

(*b*) Les Turcs donnent ici aux Allemands le nom d'*Espagnols*, vraisemblablement parce que l'Empereur Charles-Quint étoit aussi Roi d'Espagne. Cantimir.

(*c*) *Ibid.* p. 315.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Perse, l'Empereur Charles-Quint, appréhendant que Barberousse, enflé de ses succès, n'attaquât ses Etats, & sur-tout la Sicile, résolut de passer en Afrique avec une puissante armée d'Espagnols, d'Allemands & d'Italiens. Il équipa une nombreuse flotte, composée de vaisseaux, de galeres & de galéaces, dont il donna le commandement au fameux Doria son Amiral; Louis, frere du Roi de Portugal, vint le joindre avec vingt-cinq caravelles & un grand galion : en outre, il avoit soixante grands vaisseaux des Pays-Bas, dix galeres du Pape, & les vaisseaux de Malte. Toute la flotte étoit de sept cents voiles, & on y comptoit quatre-vingts vaisseaux du premier rang; elle portoit un nombre proportionné de troupes de différentes nations. Charles-Quint s'embarqua sur la galere Amirale, & partit de Barcelone; la galere sur laquelle il étoit, toucha sur la barre d'Utique (*a*); mais elle fut bientôt dégagée, & la flotte doubla le cap de Carthage, & vint mouiller devant un château, nommé *la Tour de l'eau.*

Prise de la Goulette.

Barberousse fit les dispositions nécessaires pour défendre la Goulette (*b*), comme l'unique boulevart de Tunis & de ses forces de mer. Ce château est au fond de la baie de Carthage, sur une langue de terre, où la mer entre dans le lac de Tunis par un canal étroit au levant du châ-

(*a*) On nomme aujourd'hui cette ville *Bushatter*; elle est près de l'embouchure de la riviere Mejerdah, l'ancienne Bagrada, à vingt-quatre milles environ au nord de Tunis. Voyage de Shaw.

(*b*) Les Italiens l'appellent ainsi, parce qu'il est à l'entrée du canal qui va de la mer au lac de Tunis : cette ville est sur le bord occidental du lac.

teau ; mais depuis, le fort a été aussi séparé de la terre au couchant (*a*). Les troupes de l'Empereur débarquerent près de cet endroit sans beaucoup d'opposition, & le Marquis del Vasto, son Général, assiégea le château dans les formes. Les Espagnols firent fort mal leur devoir dans cette occasion, puisqu'après avoir vu tranquillement le brave Comte de Sarno taillé en pièces devant leurs yeux, ils souffrirent encore beaucoup par leur négligence dans une sortie des ennemis. Charles-Quint, mécontent d'eux, résolut d'abréger en donnant un assaut général. Lorsque les batteries de terre & le canon de la flotte eurent fait une grande breche, une partie des troupes l'attaqua, tandis que les autres escaladerent les murailles avec tant de résolution, qu'ils entrerent dans la place malgré toute la résistance des ennemis, dont la plupart furent tués ou se noyerent ; Sinan, vaillant Juif, qui commandoit dans la place, se sauva avec quelques autres. Par cette prise, les forces navales de Barberousse, qui, peu de temps auparavant, répandoient tant de terreur par toute la Méditerranée, tomberent entre les mains de l'Empereur (*b*).

L'Empereur marche à Tunis.

Cependant Muley Hassan se rendit au camp de Charles-Quint, & le pria de le rétablir sur le trône. L'Empereur lui fit une réponse favorable. Ensuite il instruisit Charles de l'état de Tunis,

(*a*) Barberousse commença cet ouvrage ; mais il fut discontinué, de peur que la mer ne jetât trop de sable dans le lac de Tunis : il a cependant été achevé depuis par d'autres.

(*b*) Paul. Jovius. Ricaut, ubi sup.

SECT. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

& l'assura que Barberousse n'oseroit jamais soutenir un assaut, ni risquer une bataille avec ses Turcs. Cependant un incident pensa donner lieu à une action générale. Les Mores ayant incommodé le camp des Chrétiens avec quelques pieces de campagne placées dans un verger d'oliviers, l'armée sortit en ordre, & Monteso, Général de la cavalerie Espagnole, fut détaché avec les enfans perdus; ayant été attaqué & blessé par les ennemis, ses gens prirent honteusement la fuite: aussi-tôt l'Empereur chargea courageusement en personne, mit les Turcs & les Mores en déroute, & s'empara du canon placé dans le verger. Immédiatement après, trente mille Mores, qui avoient un Prêtre à leur tête, tenterent de surprendre une petite tour sur une colline près des ruines de Carthage (*a*); mais Charles arriva à temps pour la secourir, & tua le Prêtre avec plusieurs de ceux qui le suivoient.

Barberousse battu.

La défaite de la cavalerie Espagnole engagea plusieurs personnes à conseiller à l'Empereur de renoncer à son entreprise, & de s'en retourner en Europe. Mais déterminé à la pousser avec vigueur, il s'avança contre Barberousse, qui vint à sa rencontre avec un gros corps de cavalerie & d'infanterie, à trois milles de Tunis. Le Marquis del Vasto lui conseilla de livrer bataille sans attendre son gros canon, & on en vint d'abord aux mains: le combat fut vif, mais de peu de durée; les Mores tournerent le dos après avoir perdu environ trois cents hommes, & Barberousse se retira dans la ville. Chagrin de la fâcheuse situation où

(*a*) A douze milles au nord de Tunis.

il se trouvoit, il fut sur le point de faire massacrer tous les prisonniers Chrétiens; mais le Juif Sinan vint à bout de l'en empêcher.

SECT. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

Le château surpris, & la ville prise.

Ces captifs, au nombre de six mille, informés de ce barbare dessein par quelques Renégats, rompirent leurs chaînes avec leur secours, se saisirent des premieres armes qu'ils trouverent sous leur main, fondirent sur les Turcs, & les forcerent de se rendre. Cette étrange révolution pensa désespérer Barberousse; voyant qu'il y avoit du danger pour lui à demeurer plus long-temps dans Tunis, il s'enfuit à Hippo (a), où il avoit fait enfoncer quinze galeres dans le lac, pour s'en servir au besoin. Les habitans de Tunis, de leur côté, allerent présenter les clefs de la ville à l'Empereur, en le suppliant uniquement de ne pas permettre à ses troupes d'entrer dans la ville & de la piller; mais les murmures des soldats & d'autres raisons le porterent à leur refuser leur requête. La place fut donc abandonnée à la merci des troupes; les Espagnols furent ceux qui se signalerent le plus à piller, & les Allemands, altérés du sang des Mahométans, firent une horrible boucherie des habitans; ils n'épargnerent ni âge ni sexe, jusqu'à ce que l'Empereur, fléchi par les sollicitations de Muley Hassan, fit publier que personne n'eût à faire tort aux habitans, sur peine de mort. Cette défense n'empêcha pas néanmoins les Matelots d'amener à bord de la flotte beaucoup de jeunes gens, que leur ancien Roi racheta pour peu de chose, & entre autres une de ses femmes, qu'il eut pour deux ducats. L'Empereur récompensa libéralement les captifs du château, où l'on trouva

(a) Il s'agit de Hippo Zarite, aujourd'hui Biserte.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

de grandes richesses, sans compter trente mille ducats que Barberousse avoit cachés dans un puits, & qui furent donnés au Marquis del Vasto, qui les demanda. On fit périr nombre de Livres Arabes, & entre autres l'Histoire des Rois de Tunis, dont Muley Hassan regretta beaucoup la perte.

Barberousse s'échappe.

Dans cet intervalle, Barberousse fit retirer & équiper à Hippo ses quinze galeres, & élever quelques batteries sur le bord du lac, pour défendre l'entrée du port contre les Chrétiens; un Génois nommé *Adam*, que Doria envoya pour s'emparer de cette place, voyant les dispositions qu'on avoit faites, retourna à la flotte pour avoir du renfort. L'Amiral Turc profita de son absence, pour aller avec ses galeres le long de la côte, & gagner Alger. Doria, désespéré d'avoir laissé échapper sa proie, se rendit en personne avec ses propres galeres & quelques-uns des meilleurs vaisseaux à Hippo, s'empara de la ville, rasa les murailles, & après avoir mis une forte garnison dans le château, retourna à Tunis. L'Empereur, pour épargner la dépense, fit aussi raser le château: ensuite il rétablit Muley Hassan dans ses Etats, à condition que ce Prince payeroit un tribut annuel de faucons & de chevaux Numides, & qu'il défrayeroit une garnison de mille Espagnols, qu'il laissoit dans le fort de la Goulette. Après avoir tout réglé en Afrique, l'Empereur reprit la route d'Italie (*a*).

La Pouille ravagée.

Il est fait mention de cette expédition de Charles-Quint à Tunis dans les Annales Turques de Gaudier; mais les Historiens Turcs, que le Prince Cantimir a suivis, n'en parlent point. Ils

(*a*) Paul. Jovius, l. c. Ricaut, ubi sup.

représentent

représentent au contraire l'Amiral de Soliman comme victorieux, & rapportent qu'il courut toutes les côtes d'Afrique sur la Méditerranée, & qu'il ravagea par le fer & le feu tout ce qui refusa de se soumettre. Ils ajoutent qu'à son retour il tomba sur la Pouille, prit la ville de Cuslube, fit le dégât dans le pays, & emmena un grand nombre de captifs. Soliman équipa encore une autre flotte, & l'envoya vers la fin de l'année, sous le commandement de Lufti Pacha, successeur d'Ibrahim dans la dignité de Grand-Visir, & de Khairo'ddin Capitan Pacha; il avoit ordre d'enlever aux Vénitiens l'isle de Kiorfes ou Corfou.

Soliman I, dixieme Sultan.

L'Albanie se soumet.

Le Sultan marcha en personne avec ses deux fils Mustapha & Mahomet, à la tête de son armée, par les terres d'Aulonie (*a*), pour châtier des peuples de l'Arnaud qui avoient commis quelques désordres: ils auroient pu donner bien de l'embarras à Soliman; mais Ayas Pacha, leur compatriote, leur persuada de se soumettre de bonne grace. Ainsi l'Arnaud reçut la loi sans qu'il y eût de sang répandu; Soliman, après avoir employé près d'un mois à régler les affaires du pays, passa dans l'isle de Corfou; il y pilla & brûla les bourgs & les villages, & alla assiéger étroitement la ville; mais les approches de l'hiver l'obligerent de reprendre le chemin de Constantinople (*b*). C'est-là tout ce que l'on trouve dans l'Histoire du Prince Cantimir touchant ces événemens, sur lesquels les Historiens Chrétiens

(*a*) C'est l'Albanie, que les Turcs comprennent avec l'Epire sous le nom commun d'*Arnaud*. Cantimir.

(*b*) Cantimir, tom. II, p. 317, 318.

nous fournissent un détail plus curieux & plus circonstancié.

SECT. II. *Soliman I. dixieme Sultan.*

Les Turcs prennent Castro.

Soliman, pour se venger des guerres que Charles-Quint avoit faites en Afrique, remit à un autre temps la guerre de Perse, & résolut de tourner toutes ses forces contre l'Italie. La Forest, Ambassadeur de France, & Troylo Pignatelli, ci-devant Capitaine dans l'armée de l'Empereur, le sollicitoient fortement à entreprendre cette expédition. Pignatelli, mécontent du Vice-Roi de Naples, qui avoit fait exécuter son frere André Chevalier de Rhodes, s'étoit retiré auprès du Sultan, & ce Prince l'avoit mis au nombre de ses Mutefaracas (*a*). Soliman se mit en campagne à la tête de deux cent mille hommes : il trouva à Aulone, en Macédoine, Lutzi (*b*) son Grand-Amiral, & Barberousse avec leurs flottes; il leur commanda de faire voile pour l'Italie, & d'y sonder la disposition des peuples. Par le conseil de Pignatelli, ils aborderent à Castro (*c*), qui, à la persuasion de ce Napolitain, se rendit avec le château à composition; mais les Turcs violerent la capitulation au grand regret de l'Amiral.

Pertes sur mer.

L'Italie étoit sur le point d'être inondée des nombreuses troupes de Soliman, lorsque l'impru-

(*a*) C'est un corps de cavalerie composé de gens de toutes nations & de toutes Religions, qui sont obligés de suivre le Sultan à la guerre.

(*b*) C'est ainsi qu'il est nommé dans les Annales Turques. Cantimir l'appelle *Lufti.*

(*c*) Nommée *Custube* dans Cantimir; cette place est environ à dix milles au midi d'Otrante.

dence d'Alexandre Contarini, Capitaine Vénitien, attira l'orage sur sa République. Ce Capitaine ayant rencontré quelques galeres Turques qui refuserent le salut accoutumé, en coula deux à fond. Dans le même temps, le premier Interprete de Soliman, chargé d'une commission pour Lutzi Pacha, entreprit de passer avec deux galeres au milieu de la flotte Vénitienne qui étoit à Corfou, sans saluer l'Amiral. Cette incivilité engagea quelques vaisseaux de la flotte à donner la chasse aux deux galeres Turques; elles allerent échouer sur les rochers, où les Montagnards s'en rendirent maîtres, & l'Interprete eut bien de la peine à se tirer de leurs mains. D'un autre côté, Doria, Amiral de l'Empereur, croisant dans la mer d'Ionie avec trente galeres, rencontra de nuit près de Corfou douze grandes galeres de Soliman, remplies de Janissaires; après un combat opiniâtre, la plupart des Turcs furent tués, & leurs vaisseaux pris; mais Doria, trop foible pour faire tête à Barberousse qui avoit quatre-vingts galeres, retourna à Messine.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Siége de Corfou.

Soliman piqué de ses pertes, & plus irrité encore de la double insulte qu'il avoit reçue des Vénitiens, prétendit qu'ils s'étoient ligués secrétement avec Charles-Quint; il renonça dès lors à ses desseins sur l'Italie, & leur déclara la guerre. Il partit d'Aulone, & vint camper près des montagnes en face de Corfou: ce fut là que les habitans de Chimere, à l'instigation d'un certain Damien, fameux Brigand, entreprirent de pénétrer dans le camp de Soliman, & de le tuer dans sa tente. Damien s'étant approché avec eux par des chemins détournés, monta sur un arbre,

SECT. II. *Soliman I, dixième Sultan.*

pour reconnoître la tente du Sultan & l'ordre de sa garde ; mais la branche sur laquelle il étoit rompit sous lui, & il fut découvert par un Janissaire. On se saisit de lui, & on le mit à la torture ; il confessa tout le projet, & les Turcs, après s'être vengés des Montagnards, se préparerent à attaquer Corfou.

Pesaro, Amiral des Vénitiens, s'apperçut de leur dessein ; il pourvut aussi-tôt la place d'hommes & de munitions, & se retira, laissant le soin de la défendre à Louis de Riva & à Simon Leone, deux Sénateurs de Venise, qui y commandoient ; ils ruinerent les beaux fauxbourgs de la ville, & renvoyerent toutes les bouches inutiles. Un grand nombre de personnes périrent de frayeur dans les fossés ; d'autres dispersés çà & là dans l'isle, furent massacrés ou emmenés en captivité (*a*). Il n'y eut que trois mille pauvres habitans qui se défendirent vaillamment dans le château de Saint-Angelo, à quinze milles de la capitale.

Il est levé. Les Turcs canonnerent la ville de leurs batteries, placées sur le roc de Maripetre, & sur les ruines des fauxbourgs & de leurs galeres. Mais Soliman, voyant que malgré tous ses efforts il n'y avoit pas d'apparence de se rendre maître de la place, quitta l'isle au mois de Septembre 1537. Avant son départ, il fit un acte de justice très-remarquable, il fit mourir tous ceux qui avoient violé la capitulation de Castro, & ordonna de faire une exacte recherche de ceux

(*a*) Barberousse eut seize mille esclaves pour sa part, qu'il fit vendre dans sa maison sur le Bosphore, à quatre milles au delà de Pera.

qu'on y avoit faits prisonniers, afin de les mettre en liberté.

Soliman I. dixieme Sultan.

L'isle d'Egine subjuguée.

Dans ces entrefaites, Lutzi, Grand-Amiral des Turcs, s'empara de la riche & fameuse isle d'Egine, où il trouva une vigoureuse résistance. La ville d'Egée fut mise au pillage & brûlée; on massacra une grande partie des habitans, & les autres furent emmenés en captivité. Paros éprouva le même sort; le Prince de Naxe, pour éviter les malheurs de la guerre, se soumit à payer un tribut de cinq mille ducats. Enfin Lutzi retourna à Constantinople chargé de butin. Il fut relégué peu de temps après, pour avoir frappé & enfermé sa femme (*a*), qui étoit sœur de Soliman (*b*).

Les troupes de Ferdinand assiégent Esseck.

L'an 944, une armée de vingt mille hommes ramassés de différentes nations, sous les ordres d'un certain Cohpan, entra par le Serem (*c*) sur les terres Ottomanes, dans le dessein d'assiéger Sémendrie. Mehemed Beg, Gouverneur de la ville, alla au devant d'eux, les attaqua brusquement, & les mit en déroute (*d*). C'est-là tout ce que les Historiens Turcs disent d'une affaire qui, suivant les Historiens Chrétiens, leur fut également honorable & avantageuse. Ils rapportent que dans le même automne où Soliman ravagea l'isle de Corfou, les Turcs défirent les troupes de Ferdinand à Esseck. Il y avoit à la vé-

(*a*) Parce qu'elle lui avoit fait des reproches du criminel commerce qu'il avoit avec un jeune garçon.

(*b*) Paul Jove, Leunclavius, Ricaut, ubi sup.

(*c*) C'est une vaste plaine entre Belgrade & Peterwaradin, au delà de la Save; les habitans s'appellent *Serem Ogli*. Cantimir.

(*d*) Cantimir, l. c. p. 318.

rité une espece de treve entre les deux Puissances; mais comme de petits partis ne laissoient pas de part & d'autre de faire des courses, & que la cavalerie légere des Turcs avoit généralement l'avantage sur la cavalerie Allemande pesamment armée, Ferdinand en fut si piqué, qu'il résolut de chasser les Turcs de Posséga. Il leva huit mille chevaux & seize mille hommes de pied, dont il donna le commandement à Jean Cassinaer, Gentilhomme de Croatie. Mahomet, Gouverneur de Belgrade, instruit de ces préparatifs, tira de Bosnie & des provinces voisines des troupes qui, avec les Hongrois qui se joignirent à lui, formerent une armée égale à celle des Allemands.

Il s'avança vers Esseck, résolu d'y attendre les ennemis qui marchoient à lui; mais, chemin faisant, leur infanterie diminua de la moitié, quoique leur cavalerie fût augmentée de deux mille chevaux. L'Evêque de Zagabrie les joignit le lendemain avec sa cavalerie, & il vint quelques vivres au camp. Ils découvrirent de dessus une montagne dont ils chasserent les Turcs, un terrein élevé de l'autre côté de la ville, propre à y dresser des batteries, & ils s'y rendirent sans grande perte, à travers une forêt assez difficile. Ils présenterent aussi-tôt la bataille à l'ennemi; mais Mahomet, qui avoit ordre de Soliman de défendre la ville jusqu'à la derniere extrémité, & qui savoit que les Chrétiens manquoient de vivres, évita d'en venir à une action. La disette les fit décamper dès la nuit suivante; ils allerent assiéger Hermande, où ils comptoient trouver des magasins; mais à peine y eut-il assez de provisions pour deux jours.

Soliman I, dixieme Sultan.

Sont battues.

De là ils marcherent par Poſſega vers Juvancka, & en chemin ils trouverent beaucoup de rafraîchiſſemens; les Turcs, qui avoient gagné Juvancka, eurent pluſieurs eſcarmouches avec eux. Ils les ſerrerent enſuite ſi fort dans leur retraite, que les Commandans de la cavalerie, ſaiſis d'une terreur panique, prirent tout d'un coup la fuite, les uns d'un côté, & les autres de l'autre; le Général lui-même perdit courage, & prit auſſi le parti de s'enfuir: cette lâcheté n'empêcha pas une partie de la cavalerie de joindre l'infanterie, qui faiſoit ferme ſous la conduite du brave Lodron. Les Turcs, qui les chargerent en même temps, furent reçus vigoureuſement par la cavalerie, qui ſouffrit cependant beaucoup, ſur-tout celle de Boheme. L'infanterie ne fut pas moins troublée dans ſa marche; ayant enfin été miſe en déſordre, elle fut taillée en pieces ou faite priſonniere. Lodron, bleſſé dangereuſement, tomba dans un marais, où il fut pris avec trois de ſes compagnons; ceux qui le conduiſoient le voyant hors d'état de ſuivre, lui couperent la tête, qui fut envoyée à Conſtantinople. Le Général Caſſinaer ſe ſauva, & Ferdinand lui fit donner des gardes; il trouva moyen de s'échapper, & ſe réfugia chez les Turcs. Quelque temps après, on lui promit le gouvernement de Croatie; mais ayant lié des intelligences avec Nicolas Serini, pour l'engager à la révolte, ce Seigneur le trompa, l'attira dans ſon château, & lui coupa la tête (a).

Expédition aux Indes. 945 1538.

L'année ſuivante 945, le Sultan envoya l'A-

(a) Leunclavius & Ricaut, ubi ſup.

SECT. II. Soliman I, dixieme Sultan.

miral Khairo'ddin avec Soliman Pacha (a), Général de l'infanterie, à la tête d'une armée considérable dans l'Inde (b); ils exécuterent leur commission avec tant de diligence, qu'ils annexerent le royaume d'Yémen (c) avec toutes les provinces voisines à l'Empire Ottoman (d).

Nous avons rapporté plus haut, dans l'Histoire du regne de Selim I, que Cansu Gauri avoit fait équiper une flotte à Suez contre les Portugais des Indes, qui ruinoient le commerce d'Egypte. On a vu que cette expédition ne put avoir lieu, à cause des troubles de la guerre : Soliman fit re-

(a) C'est le Gouverneur d'Egypte dont il a été parlé plus haut.

(b) Il faut entendre par-là les confins de l'Arabie-Heureuse, car je n'ai lu nulle part que les Turcs aient jamais porté leurs armes dans l'Inde. Cantimir. Il paroît cependant par la suite, qu'une armée Turque y passa cette année.

(c) Royaume de grande étendue entre la mer Rouge & le golfe Persique. Selon tous les Géographes anciens & modernes (de l'Europe), il fait partie de l'Arabie, & a le nom d'*Arabie-Heureuse*. Mais aucun Historien Turc ou Arabe ne met les habitans de l'Yémen dans la classe des Arabes : d'ailleurs le nom de *Sarihidai* ou *Indiens jaunâtres*, qui leur est donné par tout l'Orient, montre assez qu'ils sont originaires de l'Inde & non de l'Arabie ; de sorte que l'Yémen ne fait pas proprement partie de l'Arabie, mais de l'Inde. Cantimir. L'erreur de notre Auteur dans la note précédente l'a fait tomber ici dans une autre ; car que l'Yémen fasse partie de l'Arabie, & que ses habitans soient Arabes, c'est ce qui paroît par Abulfeda & par d'autres Géographes Arabes & Persans. Voy. Abulfeda, Descript. Arabiæ, in Hudson Geogr. Græc. vet. min. Pocock Specim. Histoire Arabe. Golii Not. ad Alfragan. D'Herbelot, art. *Jaman*.

(d) Cantimir, l. c.

vivre ce projet par le conseil de Soliman Pacha. Ce Gouverneur fit équiper dans le même port, avec beaucoup de diligence, quatre-vingts gros vaisseaux ou galeres, dont le Sultan lui donna le commandement conjointement avec Hassan Beg (*a*), fameux More d'Alexandrie. Avant son départ, le Pacha fit saisir les effets des Vénitiens au Caire & à Alexandrie, & distribua les mariniers de cette nation sur sa flotte.

Il mit à la voile, traversa la mer Rouge, & arriva à Aden, ville forte & port à l'entrée du golfe; il fit venir le Roi à son bord, & après lui avoir fait beaucoup d'accueil, il le fit pendre avec quatre de ses Courtisans à la grande vergue de sa galere, & s'empara de la ville. De là il entra dans la mer des Indes, & le 4 Septembre 1538, il arriva devant Diu, place forte des Portugais sur la côte de Camboje; il l'attaqua & la battit avec de gros canons: les Turcs réussirent à se rendre maîtres d'un boulevart; mais ils furent si vivement repoussés dans toutes les autres attaques, qu'il leva le siége, & se retira avec sa flotte en voyant paroître celle des Portugais. A son retour par la mer Rouge, il fit une descente, & marcha à la ville de Zibid ou Zabid, dont le Roi refusa d'abord de se rendre auprès de lui. Cependant ce malheureux Prince, se voyant hors d'état de se défendre, jugea que le meilleur parti étoit de l'aller trouver: à son arrivée, Soliman ordonna qu'on lui coupât la tête. Ensuite il aborda à Joddah, port de la Mec-

(*a*) Il paroît par-là & par d'autres circonstances, que les Auteurs Turcs du Prince Cantimir se sont trompés en mettant Khairo'ddin ou Barberousse de cette expédition.

SECT. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

que, dans le dessein de faire le pélerinage de cette ville (*a*), & il renvoya Hassan Beg avec la flotte à Suez (*b*).

Soliman ravage la Moldavie.

Tandis que les Généraux de Soliman faisoient ces exploits, il se mit lui-même à la tête d'une nombreuse armée, & entra en Moldavie. On crut qu'il y venoit comme ami (*c*); mais, au grand étonnement des habitans, il mit tout le pays à feu & à sang depuis le Danube jusqu'à Soczawa capitale de la province; il vint camper à la vue de cette place, & exigea le paiement du tribut annuel. Les Moldaves, dans la consternation où les jeta cet orage imprévu, le supplierent de leur accorder la paix, & promirent le paiement du tribut; la seule grace qu'ils demanderent, fut que l'élection de leur Prince demeurât aux Etats (*d*), & qu'il conservât l'autorité royale: Soliman accorda leur requête, confirma le Prince qu'ils avoient choisi (*e*), & relâcha les captifs.

(*a*) On trouve une ample Relation de cette expédition dans le tome I de l'*Histoire générale des Voyages*. On y rapporte, qu'à son retour Soliman Pacha alla à Constantinople, & que ne pouvant s'accorder avec un autre qui aspiroit à sa place, il fut réduit à la nécessité de se tuer lui-même.

(*b*) Ricaut, & Histoire générale des Voyages, tom. I.

(*c*) Les Annales de Moldavie disent que les Turcs feignirent d'aller en Pologne pour quelque expédition, qu'ils demanderent passage aux Moldaves, & qu'ensuite ils tournerent leurs armes contre eux, & ravagerent impitoyablement tout leur pays. Cantimir.

(*d*) Pendant près d'un siecle les Turcs ont laissé aux Moldaves le choix de leur Prince, après quoi ils les ont nommés. Cantimir.

(*e*) Les Historiens de Moldavie l'appellent *Etienne le jeune*, fils naturel de Bogdan. Cantimir.

SECT. II. Soliman I, dixieme Sultan.

Le lendemain, la Noblesse s'assembla par son ordre, & il leur fit de sanglans reproches, » de ce » qu'oubliant les faveurs qu'ils avoient reçues de » ses prédécesseurs, ils avoient osé braver la puis- » sance de l'Empire, & non seulement réduit » en cendres la ville de Kili (a), mais encore » fait perdre la vie à plusieurs Musulmans. Il » ajouta, que, suivant la loi de Mahomet, ils » étoient tous dignes de mort, mais que par un » effet de sa clémence, il vouloit bien leur laisser » la vie & la liberté, à condition qu'ils lui re- » mettroient les trésors de leur dernier Prince «. Les malheureux Moldaves n'étant pas en état de rien refuser, le Defterdar entra dans la ville avec une Compagnie de Janissaires, & enleva le trésor public & celui du Prince; argent monnoyé, diadêmes précieux, sceptres, croix, images sacrées (b) ornées de pierreries, tout passa entre les mains de Soliman qui en disposa à son gré, & reprit la route de Constantinople. Il passa par les ruines de Kili, & ordonna de la rebâtir;

(a) Voici à quelle occasion. Les Tartares de Bujak, conjointement avec quelques nouvelles Colonies de Turcs, eurent un grand démêlé avec les habitans de Kirgeezy, au sujet de la coupe de certains bois. Les Turcs furent chassés hors de ces bois; mais étant revenus à la charge, ils furent mis en fuite & poursuivis jusqu'à Kili, qui fut réduite en cendres; c'étoit donc là une action de particuliers faite sans le consentement de l'Etat. Kili est l'ancienne Lycostomon; les Moldaves l'appellent *Cilia*. Cette ville est située au nord de la plus grande embouchure du Danube. Cantimir.

(b) Ceci doit être certainement tiré de quelque Auteur Moldave, & non d'un Historien Turc; ou du moins on aura ajouté certains mots, & le Traducteur aura changé le tour d'expression.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Flottes Chrétiennes battues.

comme l'on manquoit de bois dans ces quartiers, il voulut qu'on y employât celui qui avoit servi au pont qu'il avoit jeté sur le Danube.

Dans cet intervalle, Khairo'ddin (*a*) rencontra par hasard, près de l'isle de Candie, la flotte des Chrétiens composée de trois cents voiles; il l'attaqua, & après un combat des plus opiniâtres, il coula à fond la plupart des vaisseaux, & se rendit maître des autres. Le lendemain, il trouva une autre flotte des Chrétiens sous les ordres d'Andravirius (*b*); quoiqu'elle fût dans le port de Prevesa, il l'attaqua courageusement: les Chrétiens, protégés par la place, se comporterent avec valeur, & rendirent long-temps la victoire douteuse; mais enfin il fallut céder à la force: ils se retirerent à la faveur de la nuit, laissant quelques-uns de leurs vaisseaux en proie à l'Amiral des Turcs. Il ne fut pas si-tôt parti, qu'Andravirius assiégea Novi, s'en rendit maître & fit passer tous les Mahométans au fil de l'épée. Ce fut un triomphe de peu de durée, puisque l'année suivante Khairo'ddin s'étant remis en mer avec une nouvelle flotte, reprit Novi, & vengea le massacre des Mahométans par celui de tous les Chré-

(*a*) On ajoute dans l'original, *au retour de son expédition dans le royaume d'Yémen*; mais en ce cas, comment a-t-il pu se trouver dans la Méditerranée sans avoir fait le tour de l'Afrique? C'est-là une nouvelle preuve qu'il ne fut pas de l'expédition des Indes avec Soliman Pacha.

(*b*) Ce doit avoir été un Général Chrétien dont le nom est corrompu par les Turcs: je n'ai pu découvrir son vrai nom. Cantimir. Ce Général étoit le fameux André Doria, Génois que Paul Jove nomme *Auria*; il étoit au service de l'Empereur d'Allemagne dans le temps dont il s'agit.

tiens qui s'y trouverent, sans distinction d'âge ni de sexe (*a*). Tel est le récit des Turcs, bien différent de celui des Historiens Chrétiens.

Sect. II. Soliman I, dixieme Sultan.

Barberousse attaque la Canée.

Suivant ces derniers, le Sénat de Venise se voyant vivement attaqué par les Turcs, se ligua contre eux avec l'Empereur Charles-Quint & le Pape Paul III. La flotte de l'Empereur, composée de quatre-vingt-deux galeres, étoit commandée par Doria; celle des Vénitiens, également forte, étoit sous les ordres de Capello; & Grimani, Patriarche d'Aquilée, commandoit les galeres du Pape. Ferdinand de Gonzague, Vice-Roi de Sicile, étoit Général des troupes de terre. On étoit convenu que l'on remettroit aux Vénitiens toutes les conquêtes que l'on feroit en Grece, dans les isles & en Dalmatie. Barberousse se mit en devoir de faire tête à ces forces, & au commencement du printemps il fit voile avec cent trente-huit galeres pour l'isle de Candie, dans le dessein de surprendre la Canée. Gritti, qui en étoit Gouverneur, reçut les Turcs si chaudement, & fit sur eux un si terrible feu de son artillerie & de sa mousqueterie, que Barberousse fut obligé de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde; il abandonna même un millier d'hommes, auxquels on ne fit aucun quartier. Tout ce qu'il put faire, ce fut de prendre la petite ville de Cécilie, & de là il fit voile pour le golfe d'Ambracie, qu'il fortifia contre la flotte des Chrétiens qui venoit d'arriver à Corfou. Le Général Gonzague vouloit qu'on prît terre & qu'on attaquât Prevesa, afin que si l'on

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 321, 322.

Sect. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

prenoit cette place, on pût canonner la flotte ennemie, & fermer la baie. Mais l'avis de Doria fut, que si l'on ne pouvoit engager Barberousse à en venir à une action, il falloit faire voile pour Lépante, s'en rendre maître, & ravager ensuite toutes les villes du golfe de Corinthe. Cet avis fut suivi. Quand la flotte Chrétienne parut devant la baie d'Ambracie, Barberousse étoit indéterminé sur le parti qu'il devoit prendre; un Eunuque de la Cour le reprit aigrement, comme s'il eût été coupable de lâcheté, & finit par lui dire, qu'il prît garde qu'en voulant éviter une mort incertaine mais honorable, il ne s'exposât à une mort honteuse par les ordres du Sultan. Barberousse se tournant alors vers Salek, un des principaux Corsaires, lui dit: *Il faut, à ce qu'il me paroît, que nous hasardions une bataille avec beaucoup de désavantage, de peur que nous ne périssions par les clameurs de ce demi-homme.*

Il combat Doria.

Aussi-tôt il fit lever l'ancre, & sortit de la baie pour donner bataille aux Chrétiens; ceux-ci, qui ne croyoient pas qu'il osât risquer le combat, tiroient vers Leucade. Doria voyant le dessein de l'Amiral Turc, fit les dispositions nécessaires pour le combattre. La flotte ennemie étoit précédée de vingt galeres légeres, sous le commandement de Dragut, fameux Corsaire; les plus avancées porterent sur le grand galion de Bondelmero; mais ce Commandant fit un feu si vif, qu'elles furent forcées de s'éloigner. Doria ne voulant pas combattre sans les vaisseaux de guerre qui ne pouvoient avancer à cause du calme, régla sa manœuvre en conséquence; le

rusé Turc changea aussi de mesures, & resta tranquille, de peur d'être enveloppé. Cependant, quelque temps avant le coucher du soleil, ses deux ailes commencerent à attaquer en divers endroits les Chrétiens; ils leur prirent deux galeres, & un vaisseau de guerre Espagnol, en coulerent deux autres à fond, & leur causerent quelque autre dommage. Une tempête s'étant élevée tout à coup, Doria fit voile pour Corfou avec tant de précipitation, que cette action qui avoit moins l'air d'une retraite que d'une fuite, lui attira bien du blâme. Et comme on éteignit les lumieres à la poupe des vaisseaux, Barberousse s'en divertit, & disoit que Doria les avoit fait éteindre pour cacher sa fuite.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Peu après il se rendit avec la flotte Turque à Paxos, isle à quatre lieues à l'est de Corfou, & défia au combat les Chrétiens, que la crainte du mauvais temps obligea de retourner à Ambracie; ils assiégerent & prirent Castello Nuovo, où l'on mit, contre les conventions faites, une garnison de quatre mille Espagnols, afin de garder cette place pour l'Empereur. Les Vénitiens furent si mécontens de cette démarche, qu'ils demanderent la paix à Soliman, & que le traité se conclut peu de temps après. Cependant Barberousse avoit mis en mer pour secourir Castello Nuovo; plusieurs de ses galeres firent naufrage sur les rochers Acrocérauniens, & l'on dit qu'il y périt vingt mille hommes. Doria refusa néanmoins de profiter de cette occasion pour le poursuivre. De retour en Italie, il

Prise de Castello Nuovo.

Sect. II. Soliman I, dixieme Sultan.

donna lieu à Ursin, Noble Vénitien qui servoit sur la flotte, de dire en riant, que Doria n'avoit rien fait de plus habile ni de plus avantageux pour les intérêts de l'Empereur, que de mettre les Vénitiens & les Turcs aux prises, sans perdre une seule de ses galeres.

Cette place est reprise. 1539.

Soliman envoya au printemps Barberousse, pour assiéger Castello Nuovo par mer & par terre. D'abord les Turcs perdirent environ mille hommes; mais ayant fait une breche ils donnerent l'assaut, & après un combat sanglant ils tuerent la plus grande partie de la garnison, & Sarmiento qui la commandoit; ceux qui étoient dans le château obtinrent quartier. Barberousse alla ensuite se présenter devant Cattaro; voyant que ses menaces n'intimidoient pas Bembe, qui en étoit Gouverneur, il accepta quelques présens & se retira.

Paix avec les Vénitiens.

Charles-Quint & François I, Roi de France, qui venoient de faire la paix, inviterent les Vénitiens à se liguer avec eux contre les Turcs. Après bien des débats, le Sénat envoya des Ambassadeurs à ces Princes, pour tâcher de pénétrer leurs desseins; il en dépêcha un troisieme à Soliman, afin d'éviter, s'il étoit possible, la cession de Napoli de Romanie & de Malvasie, que Soliman demandoit pour accorder la paix. L'Ambassadeur offrit une somme considérable à la place de ces villes; mais le Sultan lui reprocha avec aigreur qu'il dissimuloit honteusement, & lui dit en même temps ce que portoient ses instructions secretes, en des termes qui l'intimiderent au point de céder, non seulement ces deux

deux villes, mais encore deux châteaux en Dalmatie (*a*) ; cette cession pensa le faire bannir par le Sénat, & ceux qui avoient trahi le secret de l'Etat ayant été découverts, furent punis de mort (*b*).

SECT. II. Soliman I, dixieme Sultan.

Siége de Bude. 947. 1540.

La guerre s'alluma de nouveau en Hongrie l'an 947. Jean de Zapol (*c*), qui avoit gouverné son royaume assez heureusement sous la protection de Soliman, mourut, & laissa pour héritier de sa couronne un Prince en bas âge, nommé *Etienne*. Le Roi d'Allemagne (*d*) croyant pouvoir aisément détrôner un enfant, vint assiéger Bude (*e*) avec une armée de huit mille hommes d'élite. La Reine veuve dépêcha aussi-tôt vers Soliman,

(*a*) Depuis ce temps-là, les Turcs remettent les Ambassadeurs Chrétiens, pour savoir jusqu'où vont leurs instructions, croyant qu'ils ont toujours plein pouvoir d'agir.

(*b*) Paul Jovius, Ricaut.

(*c*) Ou Sapuve, ainsi que les Historiens Chrétiens l'appellent. Il mourut en 1540.

(*d*) Il s'agit de Ferdinand Roi des Romains & de Boheme, frere de Charles-Quint : il prétendoit aussi au titre de Roi de Hongrie, du chef de sa femme. Voyant qu'il ne pouvoit réussir par force, il fit un accord avec Jean de Zapol, en vertu duquel il devoit lui succéder après sa mort. Cantemir.

(*e*) Le Polonois Laskus conseilla à Ferdinand, avant d'employer la voie des armes, de tâcher d'obtenir la Hongrie de Soliman moyennant un tribut. Laskus lui-même fut envoyé à Constantinople pour cette négociation. Ferdinand dépecha en même temps le Comte de Salm, pour communiquer à la Reine Isabelle les articles du traité fait avec le Roi Jean son mari ; cette Princesse ayant demandé qu'il lui fût permis de consulter Sigismond Roi de Pologne son frere, Ferdinand entra en Hongrie, & s'empara de Vicegrade, de Pest, de Vachia, & de Bude : cela fut cause que Laskus fut mis en prison à son arrivée à Constantinople.

SECT. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

qui avoit accepté la tutelle du jeune Roi son fils, pour implorer sa protection. Le Sultan fit prendre les devants à son Grand-Visir Sophi Mehemed Pacha, & écrivit en même temps une lettre à la Reine, par laquelle il lui promettoit d'aller bientôt en personne à son secours avec toutes ses forces. Dès que Mehemed fut arrivé à Bude, il résolut d'attaquer les ennemis, quoique fortement retranchés.

Cette ville secourue par Soliman.

Le Roi d'Allemagne, informé du petit nombre des Turcs, partagea ses forces en deux; il opposa la moitié de son monde au Visir, & continua le siége avec l'autre moitié. Ainsi pendant trente jours ce fut une double attaque presque continuelle. Les assiégeans ruinerent les fortifications; mais Soliman s'étoit mis en campagne dès les premiers jours du printemps, pour joindre le Visir & empêcher la place d'être emportée. Les Allemands apprenant qu'il n'étoit qu'à quatre jours de marche, se retirerent de nuit, & laisserent leur canon. Mehemed Pacha les suivit de près, ou plutôt les devança, & les surprit à l'endroit où ils devoient s'embarquer sur le Danube, en tua un grand nombre, & fit quantité de prisonniers; le reste jeta ses armes pour accélérer sa fuite. Soliman entra dans Bude; il en fit sortir la Reine avec le Roi Etienne son fils, ne les jugeant pas capables de pourvoir à la défense du royaume, l'un à cause de la foiblesse de son âge, & l'autre à cause de celle de son sexe; il les fit conduire en Transilvanie (a), & leur assigna un Sanjacat pour leur en-

(a) Les Turcs sont en général fort libéraux en belles

Sect. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

tretien. Ensuite il mit une forte garnison de Janissaires dans Bude, & y établit pour Gouverneur Soliman Pacha; il convertit les églises en mosquées, nomma un Cadi pour régler les affaires civiles, & retourna à Constantinople (*a*).

Négligence de Rogendorf.

Les Historiens Chrétiens racontent cette expédition beaucoup plus à l'avantage des Turcs, & à la honte de leurs ennemis. Ils disent qu'Ustref & Mehemed, qui commandoient sur les frontieres, joignirent Valentin, Général de la Reine Isabelle, & reprirent Vachia; ensuite ayant échoué devant Pest, ils s'en retournerent, non sans perdre du monde dans leur retraite. Cet échec ranima les espérances de Ferdinand; il envoya un plus grand nombre de troupes sous le commandement de Rogendorf, qui après avoir joint les premieres troupes, alla mettre le siége devant Bude. Il ruina une partie des murailles par le canon, & une autre partie tomba par le poids de la terre que l'on y avoit jetée en dedans pour la fortifier. Si le Général, naturellement indolent, l'eût attaquée d'abord, il auroit infailliblement pris la ville: mais il négligea l'occasion, & pendant la nuit les assiégés éleverent un nouveau rempart; desorte que les Allemands étant montés le lendemain à l'assaut, furent repoussés avec perte de

paroles sans effets, de sorte qu'on dit communément *qu'ils parlent bien & qu'ils agissent mal.* Soliman vérifia ce mot par sa conduite. Après avoir gagné par tous les dehors de la vertu l'affection de la Noblesse Hongroise, il saisit l'occasion de s'emparer du royaume d'un Prince orphelin. Cantimir.

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 322-324.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

ſeize cents hommes. Leurs mines furent auſſi éventées. Malgré cela, la trahiſon penſa faire ce que n'avoit pu la force : un Avocat, nommé *Bornemiſſa*, promit de laiſſer entrer un corps de Hongrois pendant la nuit par une fauſſe porte ; mais Rogendorf ayant commandé des Allemands au lieu de Hongrois, l'Avocat s'apperçut de la tromperie auſſi-tôt qu'ils furent entrés, & il les quitta : comme ils ne connoiſſoient pas les chemins dans l'obſcurité, la plupart ſe ſauverent par où ils étoient venus, quand on eut donné l'alarme, & le rêſte fut tué ou pris.

Il continue le ſiége.

Mehemed Pacha entra en Hongrie avec ſon armée au mois de Juin 1541 ; on conſeilla à Rogendorf de marcher à lui pour le combattre ; mais il voulut continuer le ſiége, & il ſe poſta au pied du Mont S. Gerard, entre une montagne eſcarpée & la riviere. Il fit faire un pont, qui menoit de ſon camp à une petite iſle, & éleva un fort qui commandoit la riviere & la plaine : quoique la flotte des Chrétiens fût auſſi plus forte que celle des Turcs, Rogendorf avoit négligé de s'aſſurer de l'iſle de Capelle ; les Turcs s'en emparerent bientôt, & quoiqu'on les en chaſſât promptement, ils inquiéterent tellement le camp des Allemands, que ceux-ci ſe découragerent. Dans le même temps, Valentin, Général de la Reine Iſabelle, donna ſecrétement avis à Perene qui commandoit les Hongrois, de ſe mettre en ſûreté, parce qu'une grande bête étoit ſur le point d'arriver, qui les avaleroit d'une bouchée. Perene, qui comprit par-là que Soliman n'étoit pas loin, déclara à Rogendorf

que s'il ne levoit pas le siége sur le champ, il se retireroit avec ses troupes.

SECT. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

Rogendorf refusa d'abord de se rendre à un avis aussi salutaire ; mais dès la nuit suivante, la peur obligea les Allemands de passer la riviere pour entrer dans Pest ; ils se partagerent en quatre corps : les deux premiers se tirerent d'affaire assez heureusement ; mais les Turcs fondirent sur les autres avant qu'ils pussent sortir du camp. Mahomet, Gouverneur de Belgrade, & Valentin se rendirent maîtres du quartier de Perene, & chasserent les Allemands au delà du Mont S. Gerard. La garnison de Bude fit en même temps une sortie sur eux, & on dit que l'Evêque fit mettre le feu à un monceau de paille sur le bord de la riviere, pour que les ennemis des Chrétiens vissent clair à les faire périr ; le canon tiroit sur eux de tous côtés, & pour comble de malheur, Kasan, l'Amiral Turc, remonta la riviere avec des barques légeres, & attaqua les vaisseaux qui passoient à Pest ; il en prit quelques-uns & en coula plusieurs autres à fond, tandis que le reste des Allemands, qui s'étoient sauvés par le pont dans la petite isle, y furent tués ou périrent dans la riviere (*a*).

Et se retire trop tard.

Grande boucherie.

La flotte Chrétienne voyant que tout étoit perdu, se fit jour du mieux qu'elle put à coups de canon, & se retira à Comorre. Les troupes qui étoient dans le camp, périrent ; les Bohémiens qui s'y trouvoient, se firent tuer en com-

(*a*) Ricaut, ubi suprà.

SECT. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

battant vaillamment. Environ trois mille hommes gagnerent une petite hauteur auprès de l'isle de S. Gerard, & s'y défendirent jusqu'à ce que les deux tiers furent tués; les autres mirent alors les armes bas, & furent massacrés par ordre de Soliman. Kasan se présenta ensuite devant Pest avec sa flotte; la cavalerie se sauva, & ceux qui resterent étoient si abattus, qu'ils ne firent qu'une foible défense; de sorte que les Turcs entrerent bientôt dans la place, exercerent sur eux les plus grandes cruautés, & saccagerent cette riche ville. Enfin, suivant quelques Historiens, les Chrétiens perdirent vingt mille hommes, trente-six pieces de gros canon, & cent cinquante plus petites. Peu de temps après, leur malheureux Général Rogendorf mourut près de Comorre, de ses blessures & de chagrin.

Bude si prise.

Soliman vint camper sous les murailles de Bude, à la tête d'une puissante armée; il envoya des Ambassadeurs à la Reine, chargés de riches présens, pour lui demander d'envoyer le jeune Roi à son camp. Isabelle obéit par l'avis de l'Evêque, pour ne donner aucun soupçon. Quoique ce jeune Prince fût encore au berceau, on le reçut avec tous les honneurs dûs à son rang. Le Sultan s'entretint familiérement avec la nourrice, & ordonna à Selim & à Bajazet ses fils, de prendre le jeune Roi entre leurs bras & de le baiser. Tandis que les Seigneurs Hongrois se divertissoient pendant le dîner avec les Pachas, quelques troupes entrerent dans la ville, sous prétexte de la voir, & s'en saisirent avec tant d'adresse & si peu d'éclat, qu'on ne s'en apperçut qu'après qu'ils en furent les maîtres. On publia

aussi-tôt une proclamation, pour rassurer les habitans & les avertir de ne rien craindre; mais on leur ordonnoit en même temps de livrer leurs armes; on observa une discipline si exacte, qu'il n'y eut pas une seule personne insultée par les soldats (a).

Soliman I, dixieme Sultan.

La Hongrie réduite en province de l'Empire Turc.

Dès que Soliman sut que ses ordres étoient exécutés, il renvoya le jeune Prince à sa mere; mais il retint les Nobles, à leur grand étonnement & à celui de la Reine. Cette Princesse écrivit au Sultan en termes très-soumis, pour le faire souvenir de ses promesses, & pour solliciter la liberté des Seigneurs: Soliman, sans aucun égard pour ses remontrances, délibéra avec ses Pachas, sur la maniere dont il disposeroit du royaume de Hongrie. Le Grand-Visir Mahomet fut d'avis d'emmener le jeune Roi & tous les Nobles à Constantinople, & de laisser en Hongrie un Gouverneur qui, par sa douceur & sa modération, dissipât parmi les peuples toute crainte de servitude. Rustan Pacha, gagné par les présens de la Reine, insista sur ce que l'honneur demandoit, & représenta que rien n'étoit plus déshonorant pour un grand Monarque, que de manquer de parole à une femme foible & à un pauvre enfant qu'il avoit pris sous sa protection. Mais Mahomet, Gouverneur de Belgrade, trouvant ces deux premiers avis trop doux, en ouvrit un troisieme, qui étoit de réduire la Hongrie en province, d'envoyer la Reine à son pere, d'élever son fils à la Porte dans la

(a) Ricaut, ubi suprà.

Sect. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

Religion Mahométane, de faire mourir tous les Nobles, de raser leurs châteaux, & de transporter les principales familles en Asie.

Soliman entra dans Bude le 30 Août, & prit un milieu entre tous ces avis. Il ordonna par un Edit public, que Bude seroit gardée par une garnison Turque, que le royaume seroit réduit en province de l'Empire, & que la Reine avec son fils sortiroient d'abord de la ville, & iroient faire leur résidence à Lippe. Elle obéit sur le champ, quoique pénétrée de douleur; elle fut accompagnée de tous les Seigneurs qui avoient été élargis, à la réserve de Valentin.

Propositions de paix rejetées.

Ferdinand n'eut pas plus tôt appris le triste sort de son armée, qu'il envoya à Soliman des Ambassadeurs chargés de beaux présens (*a*) & de propositions de paix. Ils demanderent humblement au Sultan de vouloir donner l'investiture de la Hongrie à leur Maître, qui s'engageoit de payer le même tribut annuel que le Roi Jean, & de porter l'Empereur à accéder au traité, en sorte que les Turcs pourroient tourner leurs armes sans obstacle contre la Perse. Au lieu d'accorder les demandes de Ferdinand, le Sultan exigea la restitution de toutes les places qui avoient autrefois appartenu au Roi Louis, & qu'à l'avenir Ferdinand ne se mêlât nullement des affaires de Hongrie. Il demanda de plus, que l'Autriche lui payât un léger tribut pour les frais de la guerre, & refusa même une suspension

(*a*) Il y avoit entre autres un globe où l'on voyoit les heures du jour, le mouvement des planetes, les phases de la lune, & autres phénomenes.

d'armes jusqu'à ce que les deux Princes fussent instruits de sa réponse. Les Ambassadeurs eurent néanmoins la liberté de visiter le camp, où ils virent régner la discipline la plus exacte & le plus profond silence. A son retour à Constantinople, Soliman fit mettre Laskus en liberté.

La Transilvanie donnée à Etienne.

Dans le temps que Mahomet Pacha fut envoyé en Hongrie, Ahmed, Gouverneur de Nisse, ou, suivant d'autres, de Nicopolis, eut ordre de se rendre maître de la Transilvanie, conjointement avec Pierre, Prince de Moldavie & de Valaquie. Etienne Maylat, qui avoit été fait Vaivode de Transilvanie, n'étant pas en état de faire tête à l'ennemi, s'enfuit à Togaras. Ahmed qui trouva cette ville trop forte pour espérer de la prendre, attira Maylat dans son camp, sous prétexte de traiter de paix; mais il s'assura de sa personne, & Togaras se rendit bientôt après. Alors, de l'aveu de Soliman, on donna la plus grande partie de la Transilvanie au jeune Roi Etienne, & les peuples ne firent pas difficulté de lui prêter serment de fidélité (*a*).

Pendant que tout ceci se passoit, Charles-Quint fit sa malheureuse expédition d'Alger; mais nous ne nous y étendrons point ici, puisque cette guerre fut moins contre les Turcs que contre les Mores de Barbarie, qui ayant été chassés d'Espagne, s'étoient fait Pirates, & infestoient toute la Méditerranée.

Alliance de Soliman avec les François.
949.
1542.

Une suite si rapide de victoires inspira de la terreur à quelques Princes Chrétiens, & en engagea d'autres à implorer l'assistance de So-

(*a*) Ricaut, ubi supra.

SECT. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

liman contre l'injuſtice de leurs voiſins. C'eſt ainſi que Firanche Padishahi, ou l'Empereur de France, ne pouvant plus tenir contre les efforts des Eſpagnols, envoya, l'an 949, un Ambaſſadeur extraordinaire à Soliman, pour faire alliance avec lui, & lui demander du ſecours. Le traité conclu, le Sultan envoya Khairo'ddin avec une flotte nombreuſe contre les côtes des Eſpagnols, & au commencement du printemps il entra lui-même à la tête de ſon armée en Hongrie. Il emporta d'abord Lipoſa, Beczovi & Sehoklovas, que les Allemands avoient repris depuis environ deux ans. Enſuite il s'empara d'Uſturgun-Beligrad (*a*), de Tatar-Hiſſar, & d'Uſtuni-Beligrad (*b*). Partout il convertit les égliſes en moſquées, & après avoir mis de bonnes garniſons dans les places conquiſes, il reprit le chemin de Conſtantinople: en approchant de cette capitale, il reçut la triſte nouvelle de la mort ſubite de ſon fils Mahomet. Il en fut ſi touché, qu'au lieu du triomphe qu'il ſe préparoit, il entra dans la ville en ſilence & accablé de douleur. Dans la ſuite, en mémoire de ſon fils & pour le repos de ſon ame, il fit bâtir à Conſtantinople, ſur le chemin qui mene à la porte d'Engi Capu (*c*), un beau Jami, accompagné de ſon collége & de ſon hôpital; il porte encore aujourd'hui le nom de *Shehzade Jami* (*d*).

(*a*) Strigonie ou Gran.

(*b*) Albe royale, que les Allemands appellent *Stul Weiſſemburg*. Cantimir.

(*c*) C'eſt une des vingt-huit portes de Conſtantinople, qui regarde Sélivrée. Cantimir.

(*d*) Cantimir, tom. II, p. 324-326.

Ce récit si succinct des Historiens Turcs demande d'être éclairci par ce que rapportent les Historiens Chrétiens, sur-tout en ce qui regarde l'envoi d'une flotte au secours des François, & la guerre de Soliman en Hongrie. De nouveaux différends s'étant élevés entre l'Empereur & François I, Roi de France, ce dernier envoya Rinçon en qualité d'Ambassadeur en Turquie, pour solliciter Soliman de déclarer la guerre à l'Empereur; mais en traversant l'Italie, ce Ministre fut assassiné par les Espagnols. Cet attentat irrita encore davantage le Roi de France, & il chargea Polin, Baron de la Garde, de la même commission. Le Grand-Visir Soliman ne lui fit pas un accueil fort favorable; mais Polin, par le moyen du Capi Aga ou Chef des Portiers, ayant obtenu une audience du Sultan même, ce Prince lui promit d'envoyer à son Maître au printemps suivant une flotte aussi puissante qu'il demandoit. Quand la saison fut venue, le Grand-Visir, par jalousie contre Barberousse, s'opposa, dans le Conseil, à l'exécution de ce dessein; il allégua qu'il ne voyoit aucune raison de faire une dépense aussi considérable, uniquement pour faire plaisir à l'Amiral. Ses représentations n'empêcherent pas néanmoins que Barberousse, par ordre de Soliman, ne fît équiper, avec une diligence incroyable, cent dix galeres & quarante galions, & qu'il ne partît de Constantinople avec l'Ambassadeur de France.

SECT. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

Exploits de la flotte Turque.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé au Phare de Messine, les Pirates se rendirent avec leurs galiotes à la vue de Rhege, & commencerent à débarquer leurs gens; les habitans prirent la fuite; mais Gaëtan,

Espagnol, qui occupoit le château, tua quelques Turcs à coups de canon : leurs camarades, pour venger leur mort, entrerent dans la ville & y mirent le feu, au grand déplaisir de Barberousse & de l'Ambassadeur de France. Ensuite les Turcs débarquerent quelques canons, & quelques volées intimiderent tellement le Commandant, qu'il rendit d'abord la place. On lui accorda la liberté, ainsi qu'à sa femme & à ses enfans, à l'exception d'une de ses filles, qui étoit extraordinairement belle. Barberousse en devint si amoureux, qu'il l'épousa. Les soldats pillerent la place, & soixante-dix Espagnols qui composoient la garnison, avec un plus grand nombre d'habitans, furent faits prisonniers. L'Amiral Turc côtoya ensuite l'Italie, & vint à Ostie à l'embouchure du Tibre ; les Romains en furent si effrayés, qu'une lettre de l'Ambassadeur au Cardinal Rodolphe, Légat du Pape, par laquelle il l'assuroit qu'on n'avoit rien à craindre, put à peine les empêcher d'abandonner la ville (*a*).

Barberousse arriva à Marseille, où il demeura long-temps, fort mécontent de voir que les François laissoient passer la saison propre à agir. Il fut enfin joint par plusieurs vaisseaux François & par huit mille hommes de troupes de terre, & eut ordre d'assiéger Nice en Provence, qui appartenoit au Duc de Savoie. Les assiégés repousserent d'abord les Turcs à une breche ; mais l'Amiral Turc ayant fait dresser une nouvelle batterie, ils en furent si intimidés, qu'ils convinrent de se

(*a*) Ricaut, ubi suprà.

rendre aux François; les Janissaires, qui se virent par ce moyen frustrés du pillage, en furent très-irrités, & ils auroient massacré l'Ambassadeur, s'il avoit été en leur puissance. Ils eurent bientôt un nouveau sujet de mécontentement : peu de temps après avoir commencé le siége du château, les François manquerent de poudre & de balles, & en firent demander à emprunter aux Turcs. Barberousse en fut si irrité, qu'il menaça Polin de la mort, & pensa à se retirer. A peine étoit-il appaisé, qu'on intercepta une lettre du Marquis del Vasto au Gouverneur, par laquelle il lui promettoit du secours dans deux jours : cette nouvelle fit lever le siége; mais avant leur départ, les Turcs forcerent l'entrée de la ville, la pillerent & y mirent le feu.

SECT. II. *Soliman II dixieme Sultan.*

Barberousse évite Doria.

Barberousse vint mouiller à l'isle de Lerine ou de Sainte-Marguerite, où il eut avis que Doria étoit avec sa flotte à Villefranche; cet Amiral avoit perdu quatre galeres par la tempête, & Polin fit conseiller à Barberousse de l'aller attaquer. Comme Barberousse ne se hâtoit point, ses Officiers en firent des railleries, & dirent qu'il avoit raison de ménager son confrere Doria, par reconnoissance de ce qu'il l'avoit laissé échapper à Hippo; Barberousse, sans s'émouvoir, répondit : » Qu'étant un vieux Capitaine qui ne voyoit qu'à » moitié, il voyoit cependant plus clair que tous » ces jeunes Capitaines qui avoient la vue si » bonne «. Quelque temps après, il fit voile pour Toulon, & détacha vingt-cinq galeres sous les ordres de Salek & de Hassan, son parent, qui, après avoir pillé quelques villes maritimes d'Espagne, se rendirent à Alger, & y passerent l'hi-

Sect. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

ver. Pendant que Barberousse ravitailloit sa flotte à Toulon, pour être en état d'agir au printemps, Doria, sous prétexte de traiter de la rançon de quelques prisonniers, lui fournit plusieurs choses dont il avoit besoin, de peur qu'il ne commît des hostilités sur les terres des Génois (*a*).

Il ravage les côtes.

L'Amiral Turc, ennuyé de rester si longtemps inutile en Provence, demanda au Roi de France la permission de se retirer, ou de ravager les côtes d'Espagne; mais ce Monarque ne pouvant se résoudre à lui accorder la seconde demande, lui fit présent, pour remplacer les Turcs qui étoient morts, de quatre cents esclaves Mahométans employés sur ses galeres, de provisions, &c. Barberousse, à la sortie de Toulon, alla aborder à l'isle d'Elbe, qui appartenoit au Duc de Florence; il fit demander au Gouverneur Appiano le fils de son ancien ami Sinan le Juif, détenu prisonnier dans cette isle; le Gouverneur répondit: » Que le jeune homme s'étant fait » Chrétien, il ne pouvoit absolument le lui ren» dre; mais que pour l'amour de lui il le traiteroit » comme son fils «. Barberousse ne goûta point cette excuse, fit une descente, enleva beaucoup de butin, & se fit rendre le prisonnier. Mais la liberté du fils causa la mort du pere; celui-ci fut tellement saisi de joie en le voyant, qu'il tomba en foiblesse, & mourut en le serrant entre ses bras.

Son retour à Constantinople.

Barberousse, en quittant l'isle d'Elbe, alla aborder à Telaman, & de là à Porto Hercule,

(*a*) Ricaut, ubi suprà.

SECT. II.

Soliman I. dixieme Sultan.

qu'il brûla. Il ravagea ensuite les isles de Gigio & d'Ischia ; il réduisit en cendres les trois principaux bourgs de la derniere, & enleva un grand nombre de captifs de l'une & de l'autre ; ensuite il tâcha de se rendre maître de Pouzzol ; mais le secours venu de Naples l'obligea de renoncer à son entreprise. Il fut plus heureux dans l'isle de Lipari ; il la dévasta, brûla la ville & en emmena environ sept mille prisonniers à Constantinople. Soliman le reçut avec distinction, & approuva sa conduite. Ce fut-là la derniere campagne de Barberousse : il mourut en 1547 (*a*).

Ferdinand entre en Hongrie.

Après avoir suivi Barberousse dans ses expéditions, nous allons revenir à la guerre de Hongrie. Ferdinand, alarmé de la réponse que la Porte avoit faite à ses Ambassadeurs, sollicita les Princes & les Etats d'Allemagne de se joindre à lui. Ils résolurent unanimement d'armer, pour reprendre sur les Turcs Bude & les autres places de Hongrie. Ils mirent sur pied une armée de trente mille hommes de pied & de sept mille chevaux, sous les ordres de Joachim Marquis de Brandebourg. A leur arrivée à Vienne, ils furent joints par les troupes de Ferdinand, qui consistoient en dix mille chevaux de Stirie, quinze mille de Hongrie, & trois mille fantassins Italiens, gens d'élite, que le Pape Paul III avoit envoyés sous le commandement d'Alexandre Vitellio. Le Marquis se mit en campagne, & mar-

(*a*) Il fut enterré dans sa maison, nommée *Beyziktash*, près du Bosphore de Thrace, à quatre milles environ de Pera ; & pour rendre son tombeau célebre, il y fit bâtir une mosquée à ses dépens.

Sect. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

cha si lentement le long du Danube, que les Officiers disoient que l'été seroit passé avant qu'il commençât à agir. Arrivé enfin à Gran, le bruit courut que Soliman étoit en marche pour la Hongrie, à la tête d'une puissante armée; mais les espions que le Marquis avoit envoyés à Sémendrie, rapporterent qu'il n'étoit arrivé qu'environ trois mille Turcs à Bude, & que la flotte ennemie étoit moins forte que celle du Roi; ces nouvelles déterminerent à marcher à cette capitale. Le Général, contre l'avis de ses Officiers, voulut passer le Danube, & se rendre, avant tout, maître de Pest, pour faciliter la réduction de Bude. Dans le même temps, Médicis, Amiral de la flotte, descendit la riviere, & chassa les Turcs de l'isle Sainte-Marguerite, un peu au dessus de Pest.

Siége de Pest.

Le Marquis mit donc le siége devant Pest; les Turcs firent plusieurs sorties; dans l'une d'elles, Vitellio les ayant attirés après lui, en feignant de fuir, Perene se glissa avec la cavalerie légere entre eux & la ville, & il y en eut cinq cents de tués. Fiers de ce petit avantage, les Chrétiens éleverent leurs batteries, & dès qu'ils eurent fait une breche, quatre compagnies Italiennes, avec Vitellio à leur tête, monterent courageusement à l'assaut; mais n'ayant été soutenus ni des Allemands ni des Hongrois, ces braves Italiens furent obligés de se retirer en désordre avec perte de sept cents hommes. Découragés par cet échec, on délibera si on leveroit le siége ou non; mais pendant qu'on tenoit conseil, il se répandit un faux bruit, qu'Ahmed, à la tête de la cavalerie Européenne, marchoit à eux, ce qui détermina à la retraite. Avant qu'on eût

eût exécuté cette résolution, les assiégés firent une sortie, & escarmoucherent avec les Hongrois. Ce fut dans cette rencontre qu'un des principaux Officiers Turcs souhaita de voir Vitellio; dès qu'on le lui eut montré, il vint à lui, l'embrassa par estime pour son mérite, & se retira (*a*).

Levé.

Les Turcs s'apperçurent, la nuit suivante, que l'armée marchoit vers la flotte; ils sortirent alors de tous côtés, reprochant aux Chrétiens leur lâcheté, & poursuivirent vivement l'arriere-garde. Ulemas, Gouverneur de Bude, passa même la riviere, & les suivit avec tant d'ardeur, qu'ils auroient beaucoup souffert, si Vitellio & ses Italiens n'avoient fait ferme, & engagé la cavalerie Allemande & Hongroise à faire volte face contre les ennemis, qui furent mis en déroute, & perdirent assez de monde dans leur retraite. L'armée Chrétienne continua alors sa marche sans inquiétude; mais sept cents Allemands malades, qui ne pouvoient suivre, furent massacrés à sa vue par la cavalerie Turque. Quand les troupes furent arrivées à Vienne, on les licencia; & pour cacher la honte de cette malheureuse expédition, & détourner les discours du peuple sur un autre objet, l'illustre Pierre Perene, un des premiers Seigneurs de Hongrie, fut arrêté par ordre de Ferdinand, & condamné à une prison perpétuelle, comme traître, sur un prétendu soupçon qu'il aspiroit à la couronne de Hongrie.

Gran assiégée & lâchement rendue.

Soliman arriva en ce temps-là en Hongrie, & envoya Amurath Gouverneur de Dalmatie, & le Persan Ulemas, pour assiéger Walpo; la garnison

(*a*) Ricaut, *in* Soliman I.

SECT. II. *Soliman I, dixieme Sultan.*

livra la place, & pour récompense de sa trahison, fut taillée en pieces ; les Turcs traiterent le Commandant avec beaucoup de civilité. Les villes de Cinq Eglises & de Siclos furent aussi bientôt rendues ; la garnison de la derniere fut passée au fil de l'épée, pour ne s'être pas rendue plus tôt. Le Sultan, informé de ces succès, partit de Bude pour assiéger Gran. Liscano & Salamanca, deux Espagnols orgueilleux, y commandoient ; ils se vanterent de défendre la place avec courage & fidélité. Les Turcs dresserent leurs batteries contre l'endroit le plus foible de la muraille, qu'on leur avoit indiqué, & y firent une grande breche ; mais ils furent vigoureusement repoussés jusqu'à trois fois. Les deux Commandans Espagnols, craignant néanmoins l'issue du siége, résolurent de rendre la ville. Salamanca, du consentement des Officiers, mais contre le gré des soldats, sortit pour se rendre au camp des Turcs ; chemin faisant, il ordonna à ceux qui défendoient la tour de l'eau, de se mettre en sûreté en se retirant dans la ville. Alarmés de cet ordre, les soldats l'exécuterent avec tant de précipitation, que les Turcs entrerent dans la tour avant qu'ils se fussent tous retirés, tuerent ceux qui restoient encore, & s'emparerent du fort. Salamanca ayant été mené à Ahmed, demanda des conditions avantageuses, qui furent refusées ; le Général Turc exigea qu'ils se rendissent à discrétion. Liscano en fut averti par un billet, & rendit la ville, où les Turcs entrerent tranquillement ; lorsque la garnison fut arrivée à Presbourg, on fit arrêter les deux Gouverneurs avec quelques Officiers, qu'on soupçonnoit de trahison.

Soliman fit son entrée dans Gran le 10 Août, & convertit les églises en mosquées. Après avoir fortifié la place, il fit raser le château de Tata, qui s'étoit rendu à lui. De là il alla former le siége d'Albe Royale, ainsi nommée, parce que c'étoit dans cette ville que les Rois de Hongrie étoient couronnés, & qu'elle étoit aussi le lieu de leur sépulture. Elle est située au milieu d'un marais, & l'on y aborde par trois chaussées très-larges, avec de belles maisons & des jardins de chaque côté. Elle est entourée de fortes murailles, & d'un fossé profond rempli d'eau, ce qui en rend le siége difficile. A l'approche de l'ennemi, Barcot, qui commandoit, auroit voulu ruiner les fauxbourgs; mais les habitans n'y voulurent pas consentir, croyant qu'on pouvoit les défendre. Aussi-tôt que les Turcs commencerent à investir la place, cinq cents Houssards (*a*) qui faisoient partie de la garnison, n'étant pas accoutumés à être renfermés, se retirerent pendant la nuit. Les Turcs, par le feu continuel de leur canon, abattirent les planches, & la charpente qui tenoit la terre & le sable dont la forteresse étoit construite; ensuite ils comblerent en douze jours, avec un travail incroyable, le marais & le fossé, donnerent l'assaut au boulevart des fauxbourgs du côté de Bude; & comme ils avoient continuellement des troupes fraîches, ils parvinrent à l'emporter.

SECT. II.

Soliman I, dixieme Sultan.

Siége d'Albe Royale.

Les femmes & les Religieux même combattirent pour la défense commune. On remarqua

La ville se rend.

(*a*) C'étoit, dit l'Auteur, la cavalerie Hongroise qui ne subsistoit que de brigandage, & à qui on donnoit le nom infame de *Houssards*.

Sect. II.
Soliman I, dixieme Sultan.

entre autres une puissante Amazone Hongroise, qui monta avec les soldats au haut du fort Italien qui tenoit encore, & d'un seul coup de sabre elle emporta la tête à deux Turcs qui vouloient monter sur le rempart. Ce jour-là, qui étoit le 25 Août, les Turcs ne purent avancer plus loin; mais peu de jours après, ils donnerent un autre assaut, & à la faveur d'un brouillard, ils gagnerent le haut des remparts avant que les assiégés s'en fussent apperçus. Ils emporterent enfin les fauxbourgs, & les habitans prirent la fuite; mais le pont-levis ayant été levé, & la porte qui conduisoit de la ville étant fort étroite, il y en eut un grand nombre de tués, & entre autres le Général Barcot; on lui coupa la tête & la main, & les Turcs les montrerent aux assiégés au bout d'une pique. Alors les Magistrats rendirent la ville par composition, & la garnison se retira à Vienne. Soliman fit son entrée dans Albe Royale, & malgré une proclamation, par laquelle il assuroit les Hongrois qu'ils n'avoient rien à craindre, il ordonna de faire mourir les principaux habitans au bout de trois jours: d'autres prétendent, à la vérité, qu'il ne fit mourir que ceux qui avoient occupé des charges dans le temps que la ville s'étoit révoltée contre le jeune Roi, pour se donner à Ferdinand. Quoi qu'il en soit, il retourna bientôt à Constantinople, laissant les Tartares pour ravager le pays. Enfin la paix se conclut en 1547, entre Charles-Quint & Soliman, & Ferdinand fut compris dans le traité (a).

(a) Ricaut, ubi suprà.

SECTION III.

Expéditions en Perse, aux Indes & en Afrique. Siége de Malte.

ELKASIB MIRZA (*a*), prétendant avoir reçu des Persans une injure impardonnable (*b*), se réfugia, l'an 954, à la Cour de Soliman; il donna à ce Prince un plan fort aisé, suivant lui, pour achever la conquête de la Perse, & s'offrit d'être lui-même le guide ou l'exécuteur de l'entreprise. Le Sultan, persuadé par ses discours, lui donna une somme considérable pour faire des levées & rentrer dans ses domaines (*c*). Au printemps suivant, Soliman se mit lui-même en campagne, & marcha contre la Perse à la tête d'une nombreuse armée. Sur sa route il reçut les respects de ses deux fils, Bajazet Gouverneur d'Iconie, & Mustapha Gouverneur d'Amasie; après qu'il les eut admis à lui baiser la main, il les renvoya dans leurs gouvernemens (*d*). Lorsque le Sultan

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Soliman marche contre les Persans.

954. 1547.

(*a*) Dans les Annales des Sultans il est nommé par abus *Erkases Murza*, & elles portent qu'il étoit frere du Shah, & Roi de Shirvan.

(*b*) On dit que le Roi de Perse lui avoit ravi sa femme. Cantimir.

(*c*) Les Auteurs Turcs ne nous donnent sur ce sujet aucun éclaircissement, & je ne les trouve spécifiés nulle part. Cantimir.

(*d*) Quelques Auteurs Turcs disent que Soliman avoit été informé du dessein que ses fils avoient formé de le détrôner; que pour son honneur il ne voulut pas tremper

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

fut entré dans l'Azerbejan, le Sultan Burhan (*a*), descendu des anciens Rois de Shirvan, vint lui faire hommage de ses terres. Il confia aussi-tôt après la garde de Tibris à Elkasib Mirza; mais celui-ci ne se sentant pas assez fort pour rien entreprendre de considérable, & craignant même, en cas d'attaque, de ne pouvoir résister aux Persans, il se contenta de ruiner les palais du Shah, & rejoignit Soliman, qui étoit campé devant la ville de Van. Ce renfort détermina ce Prince à hasarder l'assaut; les assiégés, intimidés par la vigueur des Turcs, se rendirent le 19 du mois Rejeb, à condition d'avoir la vie sauve; ainsi Soliman rentra en possession de cette belle & forte place. De là il mena son armée à Amzeh, où il rencontra une partie des forces Persanes, & les mit en déroute.

Il s'empare des trésors du Shah.

Le Sultan averti que les immenses trésors du Shah étoient assez négligemment gardés dans les villes d'Ispahan, de Kashan & de Kamid (*b*), envoya Elkasib Mirza avec un détachement de cavalerie légere pour s'en saisir. Le Mirza exécuta sa commission heureusement, surprit la garde qui ne soupçonnoit point sa marche, s'empara du trésor, & après avoir fait le dégât

---

ses mains dans leur sang, & se contenta de les renvoyer chez eux. Mais dans la suite, ayant eu de plus fortes preuves de leur complot, il fit mourir Mustapha, comme nous le rapporterons plus bas. Cantimir.

(*a*) Ce terme signifie *démonstratif*; mais quand il se prend pour un nom propre, il désigne quelque chose de fort, & en quelque sorte invincible. Ces noms, autrefois en usage parmi les Turcs, ne le sont plus aujourd'hui. Cantimir.

(*b*) C'est peut-être Kom. Le même.

aux environs, revint chargé de dépouilles joindre le Sultan. Il employa une partie de l'argent qu'il avoit gagné, à obtenir du Grand-Visir Aziz Allah, homme avide de gain, d'être fait collegue du Gouverneur de Bagdad. Lorsqu'il fut dans cette ville, il écrivit au Roi de Perse, que touché de repentir de sa faute, il lui en demandoit pardon; il promettoit de la réparer par une fidélité à toute épreuve, & de ne demeurer parmi les Turcs que pour lui découvrir tous leurs desseins. Cette intrigue ne put échapper à la vigilance de son collegue Mehemed Pacha; il en informa Soliman, & en reçut l'ordre de lui envoyer Elkasib chargé de chaînes.

Sect. III. Soliman I, dixieme Sultan.

Le Mirza qui s'étoit fait des amis à la Cour avec l'argent des Persans, fut averti de l'ordre du Sultan avant qu'il arrivât à Bagdad. Comme il n'y avoit pas d'autre parti pour lui que celui de la fuite, il se retira au plus vîte dans le Gurjistan (*a*). Un an auparavant, les Géorgiens avoient surpris Musthapha Pacha, Gouverneur du pays, dans un défilé, & avoient taillé son armée en pieces. Soliman commanda à Mehemed Pacha d'en tirer vengeance; celui-ci entra en Géorgie à la tête d'une bonne armée, & après plusieurs combats peu décisifs, il défit enfin en-

Elkasib Mirza s'enfuit en Géorgie.

(*a*) Les Annales Turques marquent que Tahmasp ordonna à ses sujets de se retirer avec leurs effets dans les montagnes, & que les Turcs furent si irrités contre le Mirza de ce qu'ils se voyoient frustrés du butin, qu'il se persuada qu'il avoit tout à craindre de la part de Soliman, & qu'il se réfugia chez un des Princes de l'Irak Arabique. Ils ajoutent que le Prince Arabe le livra à Tahmasp, & que ce Monarque le fit mourir.

SECT. III.
Soliman I, dixieme Sultan.

1549.

tiérement les Géorgiens, & rasa sept de leurs plus forts châteaux : la saison avancée ne lui permettant pas d'aller plus loin, il passa l'hiver avec son armée dans le Diarbekir. Au retour du printemps il rentra dans le Gurjistan, & ne trouvant point de résistance, il réduisit plus de vingt villes sous l'obéissance du Sultan. Quand le pays fut entiérement soumis, il mit de fortes garnisons dans les meilleures places, & s'en retourna à Constantinople (*a*).

Révolutions de Tunis.

Nous allons voir maintenant ce qui se passa en Afrique. Lorsque Soliman envoya Barberousse avec une flotte au secours du Roi de France, Muley Hassan, Roi de Tunis, craignit qu'elle ne fût destinée contre lui ; il passa à Naples pour s'aboucher avec l'Empereur, qui s'étoit rendu à Gênes, & pour lui demander de nouveaux secours. Pendant qu'il étoit à Naples, il apprit que son fils Amid, qu'il avoit laissé pour défendre les côtes avec les vaisseaux de guerre, avoit usurpé le royaume. Il s'embarqua aussi-tôt avec dix-huit cents bandits Italiens, commandés par Jean-Baptiste Loffredo, & fut débarquer à la Goulette ; il marcha, par le conseil de quelques traîtres, droit à Tunis, avec si peu de forces ; treize cents hommes y périrent avec leur Commandant ; Muley Hassan fut pris, & son fils lui fit crever les yeux. Touare, Gouverneur de la Goulette, mécontent de ce qu'Amid s'étoit saisi du trône sans l'aveu de Charles-Quint, manda Abdo'lmalek, fils naturel de Muley Hassan. Ce Prince se rendit à Tunis, le

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 326-330.

visage couvert à la mode du pays; on le prit pour Amid qui étoit absent, & le Gouverneur le reçut dans le château. Ce nouveau Roi étant mort au bout d'un mois, Mahomet son fils, âgé de douze ans, fut mis sur le trône sous la régence de trois Gouverneurs qui disposoient de tout à leur gré. Muley Hassan obtint d'eux la permission de se retirer à la Goulette, & par-là échappa heureusement aux mains sanguinaires de son fils Amid; car peu de temps après, les habitans, las du mauvais gouvernement des Triumvirs, le rappelerent; il entra dans Tunis sans obstacle, & fit mourir tous ses ennemis avec la derniere cruauté.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Les choses demeurerent dans cet état jusqu'à l'an 1550: alors Dragut Rais, fameux Corsaire Turc, se saisit par surprise d'Afrique & de Mohammédie, deux villes du royaume de Tunis; il s'y fixa, & de là faisoit par mer & par terre des courses sur les Chrétiens. Les plaintes continuelles qu'on en portoit à Charles-Quint, l'engagerent à envoyer Doria, assisté des Chevaliers de Malte, avec une puissante flotte & une armée, pour assiéger Afrique; ils l'emporterent d'assaut le 10 Septembre, la raserent jusqu'aux fondemens, ravagerent les côtes voisines, & s'en retournerent. Dragut, irrité de cette perte, excita Soliman à déclarer la guerre à l'Empereur & à Ferdinand, quoique la treve de cinq ans ne fût pas encore expirée. Dès le printemps suivant, le Sultan donna à Dragut cent quarante voiles, que Sinan Pacha commandoit en chef; il emporta brusquement & saccagea le château d'Augusta en Sicile. Ils firent ensuite une des-

Succès de Dragut. 1550.

SECT. II
Soliman I, dixieme Sultan.

cente dans l'isle de Malte, & après avoir canonné inutilement les châteaux de Manet & de S. Paul, ils allerent à la petite isle de Goze, à cinq milles de celle de Malte, la ravagerent, & en emmenerent six mille trois cents personnes en captivité (*a*).

Tripoli prise par les Turcs.

De là ils firent voile pour Tripoli en Barbarie, que l'Empereur avoit aussi donnée à l'Ordre de Malte, & au mois d'Août ils l'assiégerent étroitement. Ils pousserent leurs approches avec tant de vivacité, qu'ils éleverent une batterie à cent cinquante pas de la muraille, où ils firent une grande breche au niveau du fossé : les assiégés la répareront si bien pendant la nuit, que les Turcs n'y purent donner d'assaut. Un déserteur François leur indiqua un endroit où l'on ne pouvoit réparer la breche; & les soldats en furent si intimidés, qu'ils contraignirent le Gouverneur, nommé *Vallier*, de capituler; tout ce que deux Chevaliers, députés pour régler la capitulation, purent obtenir du Pacha, fut qu'il leur promit la liberté. La ville se rendit le 15 Août, & le château le lendemain; mais Sinan, au lieu de tenir les conditions, quoiqu'il s'y fût engagé deux fois par serment, enleva à la garnison tout ce qu'elle avoit & la fit prisonniere; ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'il accorda à Aramont, Ambassadeur de France, la liberté de deux cent trente hommes des moins propres à en tirer du service. Les Turcs traiterent surtout avec la derniere inhumanité Jean de Chabas, Canonnier du château, qui pendant le

(*a*) Ricaut, *in* Soliman.

SECT. III. *Soliman I. dixieme Sultan.*

siége avoit emporté la main au premier Juge de l'armée; après lui avoir coupé le nez & les mains, ils l'enterrerent jusqu'à la ceinture, tirerent sur lui des fleches, & enfin lui couperent la gorge (*a*).

Prise de Temeswar.

Dès que les affaires furent réglées en Orient, Soliman pensa à pousser ses conquêtes du côté de l'Occident. Il envoya Mehemet Pacha, Beglerbeg de Romélie, à la tête des troupes de l'Europe, pour assiéger Temeswar, la plus forte ville de Hongrie. Ce Général, après s'être rendu maître dans le voisinage des villes de Bachi, Buchgergi, Ratzu & Chonad (*b*), vint se présenter devant Temeswar. Les Chrétiens accoururent au secours de la ville avec des forces supérieures aux siennes, & il demanda un prompt renfort au Sultan. Le Grand-Visir, Mahmud Pacha, alla en diligence le joindre avec le reste des troupes : après cette jonction, les ennemis furent bientôt mis en déroute, & la ville ne tarda pas à être emportée. Ainsi le Bannat de Temeswar, qui égale par son étendue les plus grands gouvernemens, fut annexé à l'Empire Ottoman. Kasim Pacha (*c*) y fut établi Gouverneur avec une forte garnison (*d*).

(*a*) Ricaut, *in* Soliman. On peut voir sur ce siége l'Histoire de Malte par l'Abbé de Vertot.

(*b*) Villes situées probablement entre le Danube & la Save. Ce pays est appelé par les Turcs *Bacha Ovasi*. Cantimir.

(*c*) Fameux Général qui parvint à la dignité de Grand-Visir. Ce fut lui qui établit la nouvelle colonie de Galata; il y fit de grands embellissemens, & voulut que ce lieu portât son nom. C'est là que sont aujourd'hui les magasins. Cantimir.

(*d*) Cantimir, l. c. p. 330, 331.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Prise de Zolnuk.

Suivant les Historiens Chrétiens, cette ville fut prise par Ahmed, dont nous avons parlé plus haut, & par Ali, Pacha de Bude, qui, contre la foi donnée, firent passer la garnison au fil de l'épée. Ils rapportent aussi que les mêmes Généraux prirent le château de Zolnuk, mais qu'ils échouerent devant Ersam & que l'année suivante, Ali fut encore obligé de lever le siége d'Agria, avec perte de six mille hommes; ils disent encore qu'à la sollicitation d'Aramont, Ambassadeur de Henri II, Roi de France, Soliman envoya, en 1553, dans la mer Tyrrhénienne, une flotte qui fit de grands ravages sur les côtes d'Italie & dans les isles de la Méditerranée. Ajoutons que la même année, Isabelle ne pouvant se défendre contre les entreprises des Turcs en Transilvanie, remit cette province entre les mains de Ferdinand, & se retira en Pologne (*a*).

Les Turcs battus par les Persans.

La fortune ne fut pas si favorable aux Turcs en Asie. Shah Ismaël, fils de Tomasib (*b*), voyant les Musulmans (*c*) éloignés de ses frontieres, entra lui-même sur leurs terres, prit d'emblée Ardish & Aglash (*d*), & fit passer au

(*a*) Ricaut, ubi supra.

(*b*) C'étoit Shah Tomasib ou Tahmasp, fils d'Ismaël; il régna cinquante-trois ans, & mourut en 1576.

(*c*) Comme si les Persans n'étoient pas aussi Musulmans ou de vrais Croyans, parce qu'ils ne sont pas d'accord avec les Turcs sur quelques points particuliers.

(*d*) Villes qui confinent au Shirvan; les Cartes mettent par corruption *Ergish* & *Elata*. Cantimir. Elles sont bien nommées *Arjish* & *Aklat* ou *Kalat*, ainsi que portent quelques Cartes, & elles sont à trois cents milles du Shirvan au nord du lac de Van.

Soliman I, dixieme Sultan.

fil de l'épée tous les Turcs qu'il y trouva. Iskander Pacha s'avança avec les troupes d'Asie, pour s'opposer à cette irruption; mais le Shah le mit en déroute, & fit une terrible boucherie de son armée. La fortune sembla n'avoir accordé aux Persans cette faveur légere, que pour leur faire sentir son courroux dans une occasion plus importante. Soliman fit prendre les devants à son Grand-Visir Mehemet Pacha, & lui ordonna de passer l'hiver avec ses troupes aux environs de Tohad (*a*); & lui-même, au mois de Ramazan de l'an 960, vint le joindre avec son armée à Erkileh (*b*). Là il apprit avec certitude que son fils Mustapha (*c*) ne cessoit de conspirer contre lui, quoique sur des soupçons il eût été resserré très-étroitement l'année précédente : le fait étant bien avéré, le Sultan fit étrangler ce rebelle. Quand il fut arrivé à Alep, son autre fils, nommé *Jehan Ghir* (*d*), mourut aussi. Selim, l'aîné de

(*a*) Ville de Natolie à peu de distance d'Amasie; c'est, selon quelques-uns, l'ancienne Eudocie. Cantimir.

(*b*) Ou Eregli, sur le chemin d'Iconie à Alep.

(*c*) Quatrieme fils de Soliman, accusé d'avoir soulevé ses autres freres contre leur pere. Les Turcs disent que Soliman patienta pendant un an, espérant de les ramener par la douceur; mais que les voyant obstinés, il fit étrangler Mustapha, comme seul auteur de leur révolte. On soupçonna que Jehan Ghir avoit aussi été empoisonné par son ordre. Soliman, après avoir étouffé cette rebellion, fit une loi, qui portoit que désormais les fils du Sultan seroient gardés dans la ville Impériale, & qu'on ne leur conféreroit plus de gouvernement : on a quelquefois depuis dérogé à cette loi, mais on ne le fait plus. Cantimir.

(*d*) C'est-à-dire, *Porte-globe*, parce qu'il étoit bossu. Cantimir.

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

Mustapha, fils de Soliman, étranglé.

tous, fut laissé dans Marash avec toutes les troupes, pour y passer l'hiver (*a*).

Les Historiens Chrétiens parlent de Mustapha comme d'un jeune Prince d'un mérite supérieur, & ils attribuent sa mort aux intrigues d'une Dame du sérail, qu'ils appellent *Roxelane.* Cette Dame voulant assurer l'Empire à un de ses quatre fils, engagea d'abord par ses artifices le Sultan à l'épouser, & ensuite elle tenta de se défaire de Mustapha par le poison; ayant manqué son coup, elle l'accusa auprès de Soliman de complots criminels; elle montra au Sultan des lettres de ses créatures qui épioient les actions du Prince, & entre autres une du Pacha, son Gouverneur, qui commandoit sous lui dans la province d'Amasie; on prétendoit, disoit-il, que Mustapha avoit promis d'épouser la fille du Roi de Perse: ces soupçons furent confirmés par l'adresse du Grand-Visir Rustan, gendre de Roxelane; & le Sultan, forcé en quelque sorte de donner dans le piége, envoya ordre à Mustapha de venir le trouver dans son camp: ce jeune Prince se confiant en son innocence, s'y rendit; mais en entrant dans la tente de son pere, il fut saisi par sept muets qui l'étranglerent, pendant que Soliman, caché derriere un rideau, les animoit par des signes menaçans à expédier son malheureux fils. Les mêmes Historiens ajoutent que son corps fut montré à son frere Jehan Ghir, qui étoit fort bossu; que ce Prince, qui aimoit tendrement Mustapha,

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 331, 332.

reprocha à son pere sa cruauté & se poignarda sur le champ ; que cette exécution fut suivie d'un soulévement des soldats qui avoient accompagné Mustapha, dans lequel il y eut deux mille hommes de tués ; que lorsque les Janissaires apprirent sa mort, ils forcerent à grand bruit & le sabre à la main la tente de Soliman, qui eut bien de la peine à les appaiser, & qui fut forcé de déposer Rustan (*a*).

SECT. III. *Soliman I. dixieme Sultan.*

Enfin, l'an 961, Soliman entra dans le Shirvan, & envoya un Héraut au Shah (*b*), pour le défier, & lui faire dire qu'il l'attendoit en rase campagne ; le Persan ne répondit à ce défi, ni par paroles, ni par actions ; de sorte que le Sultan mit le siége devant Revan (*c*), lieu de la résidence du Shah, & s'en rendit maître en peu de jours : il ruina les jardins, les maisons de plaisance & les palais, & mit ensuite le feu à la ville, qui étoit l'ornement de la Perse. Delà il marcha vers Nahjivan (*d*), où le Sultan Hussein (*e*) lui servit de guide ; il dévasta tout

Invasion en Perse. 961. 1564.

(*a*) Busbeq. Legat. Turc. Ep. III. Ricaut.

(*b*) La Loi des Turcs leur défend de faire la guerre sans prévenir leur ennemi. S'il ne se met pas à la raison, ils se croient innocens de tout le sang qui est répandu. Cependant ils n'observent pas toujours cette loi. Cantimir.

(*c*) Ville célebre de Perse, mal nommée *Ervan* sur les Cartes. Cantimir. L'Auteur se trompe, *Ervan* ou *Irvan* n'est point une corruption. On peut écrire aussi *Revan*, *Rivan*, & *Irivan*.

(*d*) Les Cartes portent mal à propos *Nahschuan*. Cantimir. C'est à la vérité une faute, mais nous ne connoissons point de Cartes où elle se trouve. On y voit *Naksivan* & *Nakschuan*. Les Arabes écrivent *Nakhjowan*.

(*e*) Il y a apparence que c'étoit un des Princes Persans,

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

le pays entre Tibris & Marage (*a*), & mit les villes, les bourgs & les villages à feu & à sang. Après avoir pris une vengeance si cruelle, Soliman envoya ses troupes en quartier d'hiver aux environs d'Amasie. Au printemps suivant, Shah Kuli Sultan (*b*) vint trouver ce Prince près d'Arzerum (*c*), pour implorer sa protection. Soliman marcha ensuite vers Bagdad, où les Ambassadeurs du Roi de Perse vinrent lui demander la paix; elle fut enfin conclue après quelques conférences, & les villes de Van, de Marash & de Mosul furent marquées pour servir de limites à l'Empire Ottoman.

Faux Mustapha.

Tandis que Soliman étoit occupé en Asie, on vit paroître en Dobrujeh (*d*) un Imposteur,

---

qui en ce temps-là passoient fréquemment dans le parti des Turcs. Cantimir.

(*a*) Mal dans les Cartes *Marraga*. Cantimir. *Maragha* est le vrai nom. Ce sont les Auteurs Turcs qui ont corrompu les noms; ils sont beaucoup moins exacts pour les noms propres, que les Arabes & les Persans.

(*b*) Un des Seigneurs Persans révoltés, célebre principalement par la connoissance qu'il avoit de la musique; on a encore de très-beaux airs de sa composition. Cantimir.

(*c*) C'est-à-dire, *Terre de Grece* ou d'*Europe*; les Turcs ont coutume d'appeler *partie d'Europe* tout ce qui est au couchant d'Arzerum, avec toute l'Anatolie ou l'Asie-Mineure. Arzerum est la capitale de la Haute-Arménie. Cantimir. Arzerum signifie *Terre de Grece* ou *Romaine*, & non d'Europe; les Turcs n'appellent point ce qui est au couchant de cette ville *partie d'Europe*, mais *partie de Rûm*, ou plutôt *pays des Romains*, dont l'Empire s'étendoit dans l'Asie, aussi bien que dans l'Europe.

(*d*) Pays situé en deçà du mont Hæmus, & qui s'étend le long du Danube depuis Drista en Valaquie jusqu'à

qui

qui prit le nom de Sultan Mustapha. Il assembla une quarantaine de gens perdus de débauches, avec lesquels il fit un horrible dégât dans le pays & dans les provinces voisines. Bajazet, sixieme fils de Soliman, usa de stratagême pour faire donner ce brigand dans le piége, & l'envoya chargé de chaînes à son pere, qui, à cause de l'éloignement, n'auroit pu si promptement arrêter le cours du désordre; Soliman étoit sur le point d'envoyer Mehemet Pacha avec une armée, pour réduire cet imposteur (*a*).

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Suivant les Historiens Chrétiens, ce fut Bajazet lui-même qui fit paroître ce faux Mustapha, pour essayer ses forces contre son frere Selim, auquel il cherchoit, de l'aveu de sa mere, à enlever la succession à l'Empire. Portan Pacha fut envoyé avec des troupes contre l'imposteur; celui-ci fut abandonné & fait prisonnier avec quelques-uns des siens. Ils avouerent à la question les desseins de Bajazet, & furent jetés dans la mer; Bajazet obtint son pardon par l'intercession de Roxelane.

Soliman aide les François.

La guerre s'étant rallumée entre les Rois d'Espagne & de France, le dernier, qui voyoit que la fortune lui étoit contraire, demanda de nouveau du secours à Soliman : ce Prince mit une seconde flotte en mer sous le commandement

---

l'embouchure de cette riviere. Les habitans, qui sont Turcs d'origine, se nomment *Chitaki*, & sont fameux par leur grande hospitalité envers les voyageurs. Cantimir.

(*a*) Cette circonstance & plusieurs autres indiquent que cet imposteur devoit avoir quelques milliers d'hommes au lieu de quarante.

Sect. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

de Karli Ali Beg (*a*). Cet Amiral n'ayant point rencontré d'ennemis sur mer, ravagea les côtes d'Espagne (*b*), & enleva quantité de captifs. Les Espagnols rappelerent leurs troupes, pour arrêter ses progrès. Cette diversion procura aux François, commandés par Corbon (*c*), le moyen de remporter une victoire complette; on dit qu'il resta quarante mille Espagnols sur la place.

Ormuz attaqué par les Turcs.

Soliman, enflé de ce succès, envoya une autre flotte sous les ordres de Peri Reis, contre le royaume de Hurmiuz (*d*). Peri pilla & ravagea les côtes des Portugais; mais comme il revenoit

(*a*) Le nom de *Karli* semble indiquer que c'étoit quelque Chrétien renégat.

(*b*) Les Historiens Chrétiens disent que la flotte Turque fit cette année de grands ravages sur les côtes de Calabre & de Sicile; que l'Amiral Vénitien de son côté y commit aussi des hostilités, parce qu'on avoit pillé quelques vaisseaux marchands de sa nation, & qu'après avoir fait bien du dommage, il saccagea Durazzo, qui étoit alors entre les mains des Turcs.

(*c*) Il semble que ce doit être Charles Duc de Bourbon, qui dans la suite se révolta contre le Roi de France, & passa au service de Charles-Quint. Mais pour cette bataille, dont les Annales de France ni celles d'Allemagne ne font aucune mention, je suis d'autant plus porté à croire que c'est une fiction des François, qui s'en servirent pour engager Soliman à les assister avec plus de chaleur, qu'ils ont employé un pareil artifice de mon temps à Constantinople. Cantimir.

(*d*) Les Turcs donnent ce nom au Portugal & à l'isle d'Ormuz, de même qu'aux mers qui les baignent, parce qu'il s'y trouve des perles que les Turcs nomment *Hurmiuz*. Il paroît d'abord qu'il s'agit du golfe Persique; mais comme il est dit que la flotte fut ramenée à Constantinople, il faudroit supposer qu'elle auroit fait le tour de l'Afrique, ce que les Turcs n'ont pas encore fait. Cantimir. Il s'agit dans cet endroit, de l'isle d'Ormuz, & peut-être du pays.

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

chargé de butin à Constantinople, & voguoit sans appréhension dans la mer d'Egypte, la flotte ennemie, qui le poursuivoit, l'attaqua; ses vaisseaux étant séparés, les Portugais en prirent ou coulerent à fond une partie; de ce nombre furent ceux que le butin rendoit plus pesans. Les plus légers échapperent à force de voiles, avec Seid Ali Capudan, qui rassembla les vaisseaux épars, tourna contre l'ennemi à son tour, &, par un changement de fortune singulier, lui coula plusieurs vaisseaux à fond. Dans le même temps, Toigun Pacha, Beglerbeg de Bude, enleva trois places (*a*) aux Chrétiens, & fit un nombre infini de captifs. Salih Pacha, Gouverneur de Jezair (*b*), prit Bijaneh (*c*) avec trois autres châteaux aux Espagnols.

Autre flotte au secours des François

Le Roi de France, peu satisfait du succès de ses armes contre les Espagnols, demanda à Soliman une troisieme flotte. Le Sultan, ravi de pouvoir, suivant l'expression Turque, rompre un œuf contre l'autre sans se salir les mains, envoya le Capudan Piale Pacha (*d*) avec une puissante flotte pour joindre celle de France; & de concert avec les François, il prit Misine, Rije

(*a*) On n'en trouve point les noms. Cantimir. Peut-être ceci est-il relatif à la prise de Buboza dont il est parlé plus bas.

(*b*) Ou bien avec l'article Al Jezair (l'isle ou la presqu'isle), c'est Alger. Cantimir.

(*c*) Peut-être est-ce le château de Nice en Piémont, que les François, secondés des Turcs, prirent en ce temps-là.

(*d*) Fameux Amiral des Turcs, qui bâtit à Constantinople un Jami & un marché qu'on y voit encore aujourd'hui. Cantimir.

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

Nouveaux Reglemens

& Marioca (*a*), & trois petites isles voisines (*b*); & après avoir fait le dégât sur les côtes de la Pouille, il retourna vers l'automne avec un riche butin à Constantinople.

L'Empire Ottoman parvenu au plus haut degré de puissance, Soliman accorda du repos à ses soldats, & s'occupa pendant près de dix ans à régler les affaires civiles. Il donna ses premiers soins à achever le superbe Jami, dont il avoit jeté les fondemens depuis trois ans, & qui, suivant l'opinion commune, est, après Sainte Sophie, le plus bel édifice de l'Univers; le Fondateur lui donna son nom, & l'appela *Soleimaniyeh* (*c*). Ensuite, pour obvier à la confusion & même aux querelles, qui souvent arrivoient parmi les Officiers des Cours de l'Empire, où les rangs n'étoient pas exactement réglés, il fit un Code général (*d*), où il spécifioit en détail le rang &

(*a*) Messine, Regium Julium ou Rheggio en Calabre, & Majorque. Les Turcs, par leur méprise ordinaire, placent les deux premieres en Espagne. Cantimir.

(*b*) On peut conjecturer que ce sont les isles de Minorque, d'Yvica & de Formentera ou Fromentera. Les Historiens Chrétiens disent seulement qu'en 1555 l'Amiral Turc, après avoir réparé la perte qu'il avoit faite l'année précédente, surprit les isles de Blambis & d'Elbe qui appartenoient au Duc de Florence; mais ils ne parlent point de la perte de Messine, &c.

(*c*) Ce temple est bâti sur une haute montagne, & regarde le port. L'Art l'a enrichi de tant de beautés, qu'on peut le comparer aux plus superbes bâtimens. Ce ne sont pas seulement les Turcs qui en parlent si avantageusement, les Etrangers mêmes en font l'éloge. Cantimir.

(*d*) Ce Code est intitulé *Kanûk Nameh* ou le *Livre des Réglemens*; on y voit les dépenses du gouvernement Turc, & on peut lui donner le titre d'*Etat de l'Empire Ottoman*.

la fonction de chacun d'eux, dans le civil & dans le militaire.

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

Ce nouveau systême de Loix fut un acheminement à de plus grands desseins. Soliman avoit reconnu que l'Empire d'Allemagne étoit trop puissant, & que ses barrieres étoient trop fortes pour l'attaquer avec succès, sans faire de plus grands préparatifs que ceux qu'il avoit faits jusqu'alors. Il employa dix ans à remplir ses coffres, & à pourvoir ses magasins (*a*).

Tel est le récit des Auteurs Turcs que le Prince Cantimir (*b*) a suivis, pour remplir un espace de dix ans dans le regne de Soliman. Les Historiens Chrétiens rapportent divers événemens arrivés dans cet intervalle, parmi lesquels il y en a plusieurs aussi importans qu'aucun de ceux que l'on a vus jusqu'ici sous le regne de ce Prince.

Siége de Sigeth.

1555.

1556.

Vers le même temps à peu près que l'Amiral Turc s'empara des isles de Blambis & d'Elbe, Ali Pacha de Bude surprit le fort château de Buboza en Hongrie ; il manqua son coup sur Sigeth & alla mettre le siége devant cette ville le 10 Juin de l'année suivante avec une nombreuse armée ; le 20, les Turcs emporterent le mur extérieur, & donnerent l'assaut au château ; mais ils furent repoussés avec perte de huit cents hommes. Ils travaillerent alors à combler le marais & le fossé qui environnent la ville. Le

(*a*) Cantimir, tom. II, p. 334-338.

(*b*) Le *Tarikh al Othman*, traduit par Gaudier sous le titre d'*Annales Sultanorum Othmanidarum*, finit à l'année 1550.

Sect. III.
Soliman I, dixieme Sultan.

12 Juillet, le Pacha donna un autre assaut, qui dura cinq jours consécutifs, mais sans succès. Il prit enfin le parti de décamper le 21, & au bout de six jours il revint sur ses pas & donna un nouvel assaut, aussi inutilement que les autres; il perdit en tout deux mille hommes, & tira dix mille coups de canon. Il ne fut pas plus heureux l'année suivante devant cette même place; il fut obligé d'en lever le siége à l'approche de l'armée de Ferdinand, commandée par Polcerher & le Comte de Serin; ces deux Généraux le défirent près de Buboza. Cet échec, joint à l'arrivée de nouveaux secours sous les ordres du jeune Ferdinand, Archiduc d'Autriche, fils du Roi, intimida tellement les Turcs, qu'ils abandonnerent Buboza, Sammartin, Saint-Laurent, avec plusieurs autres petites places, & s'enfuirent à la ville de Cinq-Eglises, non sans perdre bien du monde dans leur retraite. Le Gouverneur de Raab brûla les fauxbourgs d'Albe Royale, & emmena plusieurs milliers de bestiaux de l'ennemi.

Entreprise de Bajazet contre son frere Selim.
1557.

Bajazet, le plus jeune des deux fils qui restoient à Soliman, après avoir obtenu le pardon de sa faute par l'intercession de Roxelane, se conduisit fort sagement tant que sa mere vécut; mais cette Princesse étant morte en 1557, il se mit à intriguer parmi la Milice; le Sultan en fut informé, & lui fit dire de se souvenir de son devoir. Pour éloigner davantage ses fils l'un de l'autre, & de sa propre personne, il ordonna à Bajazet de quitter Kutayeh & d'aller à Amasie, & à Selim de se rendre de Magnésie à Iconie. Bajazet, au lieu d'obéir, chercha des délais, & demanda que le Sultan le laissât où

il étoit, ou qu'il lui assignât quelque province moins éloignée qu'Amasie; sur-tout puisque, par un ordre postérieur, son frere avoit obtenu la permission de demeurer à Pruse, où il ne cessoit de tramer des complots contre lui. Soliman envoya deux Pachas pour établir ses fils dans leurs provinces respectives; & comme Bajazet fit encore difficulté d'obéir, son pere se prépara à l'y contraindre par la force : s'étant apperçu que les Janissaires favorisoient son parti, il demanda au Mufti son avis. Le Pontife répondit que l'homme (car on ne nomma personne) & ses complices méritoient la mort. Cette Sentence fut rendue publique, & envoyée à Bajazet : ce Prince, pour toute réponse, fit prier son pere de ne point se mêler de sa querelle avec son frere; il donna à entendre par la même voie, que s'il s'en mêloit, il savoit les moyens de ruiner le pays, & de pourvoir à sa sûreté.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Il ne laissa pas de partir pour Amasie, & s'avança jusqu'à Ancyre : Selim jugea qu'il pouvoit, sans rien craindre, se rendre à Iconie. Comme cette ville donnoit entrée dans la Syrie, Soliman prit des précautions pour empêcher qu'elle ne tombât entre les mains de Bajazet. Ce Prince avoit rassemblé une armée assez nombreuse de vagabonds & de quelques troupes de Curdes; & résolu de se rendre maître d'Iconie, s'il étoit possible, il en prit le chemin pour attaquer Selim, qui avoit été joint par toutes les forces de son pere. La bataille fut sanglante, & quoiqu'après une perte de quarante mille hommes tués de part & d'autre, Bajazet fut obligé de faire retraite; il la fit au petit pas & en bon

Il se retire & se sauve en Perse.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

ordre. Cette action, où une poignée de monde avoit soutenu l'effort d'une armée bien disciplinée, & munie d'une belle artillerie, acquit beaucoup de réputation à Bajazet, & détermina Soliman à passer promptement en Asie, au mois de Juin 1559. Il ne voulut pourtant pas s'éloigner des côtes, de peur que les Janissaires ne se révoltassent. Dans cet intervalle, Bajazet chercha à se réconcilier avec son pere par lettres : le Sultan dissimula, & feignit d'être disposé à lui pardonner; mais dans la vûe de s'assurer de lui, il donna ordre aux Gouverneurs des frontieres du côté de Perse, d'empêcher qu'il ne s'échappât. Les amis de Bajazet lui en ayant donné avis, il partit d'Amasie avec une suite de vingt personnes, & donna si bien le change aux Gouverneurs de Siva & d'Arzerum, que tandis qu'ils le poursuivoient d'un côté, il sortit de Turquie de l'autre. Shah Tahmasp lui fit le plus grand accueil, & lui promit de faire tout ce qui dépendroit de lui pour le réconcilier avec son pere (a).

On le fait mourir.

Au bout de quelque temps, le Shah prit ombrage de lui ; on ignore à quelle occasion : il dispersa ses gens dans les villages aux environs de Casvin, & le fit enfermer avec ses trois fils. Dès que Soliman en fut informé, il envoya plusieurs messages à Tahmasp, pour l'engager à le livrer ; mais le Sultan, voyant qu'il ne pouvoit obtenir du Persan ce qu'il souhaitoit, prit le parti de tenter s'il ne pourroit pas se défaire de Bajazet, en proposant de payer à Tahmasp ce qu'il demandoit pour l'entretien du Prince & de ses

(a) Ricaut, ubi suprà.

gens. Il envoya Hassan Aga & le Pacha de Marash en Perse : ces deux Ministres allerent d'abord à la prison voir le Prince, pour être sûrs de leur proie, & ensuite ils conclurent le marché. Après cela, Hassan ayant été admis une seconde fois dans la prison, étrangla, de ses propres mains, Bajazet & trois de ses fils. Mahomet, le plus jeune de tous, encore enfant, eut le même sort à Pruse.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

L'Isle de Zerbi attaquée.

Depuis quelques années, les Chevaliers de Malte sollicitoient le Pape, les Espagnols, & d'autres Puissances, de les assister pour recouvrer Tripoli de Barbarie, que les Turcs leur avoient enlevé il y avoit neuf ans. Ayant enfin obtenu le secours qu'ils demandoient, ils firent voile au mois de Février 1560 pour l'isle de Zerbi où de Gerbes. Dragut, Gouverneur de Tripoli, y avoit débarqué, peu de temps auparavant, avec huit cents Janissaires, & avoit pourvu à la défense de la ville : cela n'empêcha pas les Chrétiens d'assiéger, avec huit mille hommes, le plus fort château de l'isle, qui se rendit d'abord. Mais tandis que Caravan, petit Roi More, sur qui les Turcs avoient conquis l'isle, perdoit le temps à raisonner gravement avec les Généraux, sur les moyens de chasser les Turcs de l'Afrique, on eut avis que Piale Pacha, l'Amiral Turc, approchoit avec une flotte de quatre-vingt-cinq galeres, & qu'il recevoit tous les jours des renforts de divers endroits. Cet avis détermina les Généraux Chrétiens à obliger le Chef des Mores à payer au Roi d'Espagne le même tribut qu'il payoit à Dragut, & ils se mirent à fortifier le château. Les soldats travaillerent si lentement

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

que la flotte Turque arriva au mois de Mai, & les surprit avant qu'ils eussent le temps de s'embarquer. Heureusement la plupart des vaisseaux Chrétiens & quatorze galeres avoient mis la veille à la voile, & le Grand-Maître avoit rappelé ses galeres en Avril. Dix de celles qui restoient furent prises d'abord, & dans la suite quelques autres encore qui eurent le malheur de toucher. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui échapperent : le Vice-Roi & l'Amiral Jean André Doria passerent la nuit suivante sur deux petites frégates à Malte.

Pertes de Chrétiens.

Les Turcs, enflés de ce succès, mirent le siége devant le château, qui, malgré les renforts que Dragut amena, se défendit pendant trois mois, & il se seroit défendu plus long-temps encore sans la disette d'eau : comme il n'y avoit qu'une grande citerne pour en fournir la garnison, plusieurs des assiégés moururent de soif. Le Gouverneur Don Alvarès, avec les Amiraux des galeres de Naples & de Sicile, tâcherent de se sauver à bord d'un vaisseau qui étoit à l'ancre sous le château; mais les Turcs les ayant découverts, ils furent tous pris, ce qui détermina les soldats à rendre la place (a), à condition qu'ils auroient la vie sauve. Ainsi finit cette malheureuse expédition, dans laquelle les Chrétiens perdirent, en différentes manieres, dix-huit mille hommes, & une

(a) Les principaux prisonniers furent Don Alvarès Sandès, Don Jean de Cordoue, & un fils du Duc de Medina; les deux premiers furent mis à rançon; mais on n'a jamais entendu parler du dernier, & l'on croit que Piale s'en défit de peur que Soliman, qui en fit faire de grandes perquisitions, ne découvrît qu'il le lui avoit caché.

grande partie de leur flotte. L'année ſuivante, les Turcs pillerent encore pluſieurs places ſur les côtes d'Italie, de Sicile & de Malte. Philippe II, Roi d'Eſpagne, envoya, à la vérité, une flotte contre eux; mais vingt-cinq de ſes galeres, avec l'Amiral Mendoza, périrent par une horrible tempête le 18 Septembre (*a*).

Sect. III. Soliman I, dixieme Sultan.

Quelque temps après, Ferdinand, à qui Charles-Quint ſon frere avoit réſigné l'Empire en 1559, obtint de Soliman la paix avec beaucoup de peine; & dans une Diete tenue à Francfort, le 24 Novembre 1562, il fit élire Maximilien ſon fils, Roi des Romains. Ibrahim Pacha y vint chargé de préſens, & d'une lettre pour l'Empereur; elle étoit d'un ſtyle très-fier, & contenoit les conditions ſous leſquelles Soliman conſentoit à une treve de huit ans. La principale étoit, que Ferdinand payeroit au Sultan un tribut annuel de trente mille ducats pour la Hongrie, & les arrérages de deux années.

Paix conclue.

La treve dura juſqu'à la mort de Ferdinand en 1564. Sous Maximilien ſon ſucceſſeur, Melchior Balas, Lieutenant de l'Empereur en Hongrie, du côté de la Tranſilvanie, viola la treve, & ſurprit pluſieurs places ſur la frontiere. Le Vaivode de Tranſilvanie ſe vengea de ces hoſtilités en s'emparant de Sacma, où il prit la femme & les enfans de Balas : aſſiſté enſuite de quatre mille Turcs & de trois cents Moldaves, il fit le dégât ſur les terres de l'Empereur, ſoumit Haden, & mit le ſiége devant Ungar. Maximilien envoya Lazare Suendi, vaillant Capitaine, à la tête de huit

Les Allemands la rompent.

(*a*) Ricaut, ubi ſuprà.

mille hommes, pour assiéger Tokai, qu'il prit au mois de Février 1565, ainsi que la riche ville d'Erden.

Sect. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

Préparatifs de guerre.

Soliman, pour faciliter l'exécution de ses projets de vengeance, envoya un Ambassadeur à l'Empereur, chargé de le faire souvenir du traité qui subsistoit entre eux. Dans le même temps, le Pacha de Temeswar assiégea Giula avec six mille hommes, & les Transilvains attaquerent Erden au mois de Juin. Chernovich, Ambassadeur de l'Empereur, qui revint de Constantinople, assura son Maître, que malgré toutes leurs démarches apparentes pour la paix, les Turcs ne pensoient qu'à la guerre. Maximilien fit alors tous les préparatifs nécessaires, quoique l'Ambassadeur Turc fît toujours semblant de traiter de paix, même après que l'Archiduc Charles eut taillé en pieces huit mille Turcs qui ravageoient les frontieres de Stirie. Enfin, Maximilien apprenant de tous côtés que Soliman méditoit de grands desseins contre lui, fortifia les garnisons sur les frontieres, & convoqua aussi, pour le printemps suivant, une Diete générale de l'Empire à Ratisbonne, afin de prendre des mesures contre l'ennemi commun (a).

Malte attaquée.

Vers ce même temps, les dommages continuels que les Chevaliers de Malte causoient sur mer aux sujets de l'Empire Ottoman, déterminerent Soliman à en tirer vengeance : il y fut particuliérement sollicité par Kossum, Roi d'Alger, fils de Barberousse, & par Dragut, Gouverneur de Tripoli. Il fit équiper une flotte, & exhorta ceux qui la commandoient, à exterminer, disoit-il, les Pi-

(a) Ricaut, ubi suprà.

rates de Malte; & pour faciliter cette entreprise, il leur remit une Carte de l'isle, avec un plan des fortifications. Le Grand-Maître de l'Ordre, Jean La Valette, informé des préparatifs de Soliman, mit la main à l'œuvre pour la défense de l'isle : il fit ruiner les fauxbourgs & couper les arbres, qui sont toujours nuisibles aux places fortifiées; il augmenta sa garnison, & remplit ses magasins de munitions de toute espece. Il fit en même temps demander au Pape & aux Princes Chrétiens du secours contre l'ennemi commun.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

La flotte Turque mit à la voile, sous les ordres de Piale Pacha; elle étoit composée de cent quarante-deux galeres, dix-sept galiotes, vingt-deux vaisseaux de charge (*a*), & d'autres petits bâtimens. Elle portoit plus de trente mille combattans, parmi lesquels on comptoit sept mille neuf cents Spahis & quatre mille cinq cents Janissaires, sous les ordres de Mustapha Pacha, vieux Capitaine, âgé de soixante-quinze ans. La flotte Turque arriva à Malte le 18 Mai, & vint mouiller dans le grand port du nord-ouest de l'isle. Malte a environ vingt milles de long du nord-ouest au sud-est, sur douze de large. Du côté oriental, il y a deux ports, séparés par une langue de terre qui court au nord-est : celui du nord s'appelle *Marza Mushet*, & celui du sud, *Porto Majore* ou *le grand port*. Dans l'enceinte de ce dernier, on voit à la gauche quatre promontoires : sur la pointe du second, & sur un roc élevé, est le fort château

Forces des Turcs.

(*a*) Sans compter un vaisseau qui périt près de Modon, où il y avoit six mille barrils de poudre, treize mille boulets, & quatre cents Spahis.

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

Saint-Ange, & tout près est la ville, que quelques-uns appellent la *Nouvelle Ville*; elle n'en est séparée que par une muraille & un fossé, & elle est bâtie dans un creux taillé dans le roc, défendu par la mer, & par des ouvrages de l'Art : sur le troisieme cap, il y a un château nommé *Saint-Michel*, avec une ville (*a*), & sur la pointe de cette langue de terre, un troisieme château, appelé *Saint-Elme*, & également fort par la Nature & par l'Art.

Forces dans l'isle.

On comptoit dans l'isle, pour la défense de cette importante place, environ treize cents Messinois, François, Espagnols & Italiens, dix mille Mariniers de la flotte des Chevaliers; cinq cents hommes dans le château de Saint-Ange, cinq mille habitans de la campagne, qui s'étoient réfugiés dans les places fortifiées; cinq cents Chevaliers, sans les Ecuyers & les Prêtres. Dans la ville de Malte même, nommée la *Vieille Ville*, & située au milieu de l'isle, il y avoit deux cents soldats, le même nombre d'habitans, & trois cents chevaux de la campagne (*b*).

Le château Saint Elme attaqué.

Les Turcs débarquerent vingt mille hommes à Marza Siroco, au sud-est de l'isle (*c*), & Piale Pacha, à la tête de sept mille hommes, vint reconnoître le château de Saint-Michel; ils se déterminerent à attaquer celui de Saint-Elme, &

(*a*) La ville porte maintenant le nom de *la Sangle*; suivant la Relation de Thevenot, il n'y a point aujourd'hui de château.

(*b*) Ricaut, Thevenot, Voy. tom. II.

(*c*) D'autres disent au mont Pelegrino, au couchant du grand port.

Sect. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

éleverent un cavalier (*a*) pour le battre, & pour canonner les galeres dans le port, afin d'en ouvrir l'entrée à leur flotte. Mais le canon du château les ayant chassés de ce poste, ils éleverent un autre cavalier sur un terrein plus haut, & conduisirent leurs tranchées plus près du château Saint-Elme; de là ils canonnoient, non seulement le port, mais aussi les châteaux de Saint-Ange & de Saint-Michel. Dragut arriva avec treize galeres & seize cents soldats, qui furent suivis de dix galiotes avec deux compagnies de Bona; alors les Turcs donnerent brusquement, le 3 Juin, un assaut au château de Saint-Elme, dans le dessein d'escalader le rempart le plus voisin du boulevart. Les assiégés, qui avoient fait un ravelin de fagots & de terre dans le fossé, les repousserent avec grande perte. Ils revinrent à la charge, emporterent, par leur grand nombre le ravelin, à la faveur duquel ils commandoient cette partie du fossé qui regardoit Marza Mushet, & ils s'y fortifierent avec une si prodigieuse diligence, que les assiégés ne pouvoient leur nuire. Pendant la nuit, ils comblerent le fossé sous le boulevart; mais ils perdirent huit cents hommes dans un nouvel assaut, qui ne couta que quarante-cinq hommes aux Chrétiens. Néanmoins, comme ils n'ignoroient pas que les assiégés attendoient du secours à toute heure, ils sentoient qu'il étoit pour eux de la derniere importance de se rendre maîtres du château de Saint-Elme, afin de pouvoir mettre leur flotte en sûreté dans le Marza Mus-

(*a*) Dans l'endroit où est la ville la Valette, ou la Nouvelle Ville, que le Grand-Maître fit bâtir depuis.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

het, & emporter ainsi tout le reste. Ils le battirent de nouveau durant quatre jours sans relâche, & la nuit suivante ils y donnerent l'assaut : heureusement on y avoit fait entrer, peu de temps auparavant, un secours de deux cents Chevaliers & de soldats; & lorsque les Turcs eurent gagné à peu près le haut de la muraille, à la faveur de leurs échelles, ils furent renversés par les assiégés avec tant de violence, qu'ils n'oserent plus tenter l'escalade de long-temps.

Vaillamment défendu.

Plus animés que jamais, les Turcs continuerent pendant dix huit jours à battre la place avec la plus grande furie ; ils tirerent treize mille coups de canon : ils firent aussi dans le même temps un pont sur le fossé ; il étoit assez large pour y faire passer dix hommes de front ; ils posterent quatre mille Mousquetaires sur le bord du fossé, & amenerent leur flotte à une petite distance du château. Ces préparatifs faits, ils donnerent l'assaut ; un corps de vaillans Chevaliers & de soldats coururent au pont, & combattirent de main à main ; d'autres jetoient des barrils de poudre sous le pont, ou lançoient des pierres & des feux d'artifice sur les ennemis, tandis que ceux-là tiroient de loin sur eux. A la fin, le pont sauta ; huit cents Turcs y périrent, & il y en eut un grand nombre de blessés : ils furent obligés de se retirer, après avoir perdu deux mille hommes de leurs meilleures troupes, & les Chrétiens environ cent.

Il est pris d'assaut.

Le même jour, le Grand-Maître fit transporter par terre un brigantin de Marza Mushet à Marsia Scala, & l'expédia avec des lettres au Vice-Roi de Sicile, pour lui demander un prompt secours. Dans ces entrefaites, les ennemis, après avoir battu le château

Sect. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

château pendant un jour entier, donnerent un terrible assaut, qui dura cinq heures : ils furent enfin repoussés, après avoir perdu beaucoup de monde, & entre autres le fameux Dragut. Les assiégés perdirent deux cents hommes. Le Grand-Maître, voyant que les Turcs vouloient à tout prix se rendre maîtres du château Saint-Elme, & qu'ils se disposoient à donner un dernier assaut, envoya trois Chevaliers pour sauver la garnison avec des pinasses; mais ceux qui la composoient voulurent conserver la place ou périr. Le 13 Juin, les Turcs l'environnerent au milieu de la nuit, avec toutes leurs forces de terre & de mer, dresserent des échelles, firent des ponts, travaillerent à des mines, & raserent les murailles avec leur artillerie jusqu'au roc. Les assiégés firent des prodiges pour se défendre; mais après avoir perdu quatre cents hommes, le petit nombre de défenseurs qui restoient furent emportés vers le midi par les Turcs, & passés tous au fil de l'épée. Les vainqueurs couperent les têtes des Chevaliers morts, leur arracherent le cœur, & les pendirent par les pieds, avec leurs habits & leurs croix rouges, à la vue des autres châteaux. Ce spectacle irrita tellement le Grand-Maître, qu'il fit massacrer tous les prisonniers Turcs, & commanda à ses gens de ne faire aucun quartier (*a*).

Après cette perte, La Valette envoya encore demander du secours au Vice-Roi de Sicile : ce Vice-Roi marqua la plus grande indifférence, & permit seulement aux Chevaliers qui étoient dans son isle, de partir avec deux galeres. Mustapha

(*a*) Ricaut, l. c.

Sect. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

fit proposer au Grand-Maître de se rendre ; mais il en essuya un refus. Un Grec, nommé *Philippe Lascaris*, donna avis de ses desseins aux Turcs, après avoir passé à la nage du château Saint-Michel à leur flotte. Dans le même temps, un jeune garçon apperçut d'une fenêtre un Grec qui donnoit des avis dans le camp des Turcs; ce traître fut arrêté & écartelé. Les Chevaliers nouvellement arrivés de Sicile, ayant tué dans une sortie deux cents Turcs, Mustapha ferma le port de Marza Mushet par le moyen de ses galeres, attachées les unes aux autres avec des chaînes; en même temps il informa Soliman que la place étoit beaucoup plus forte qu'il ne l'avoit cru, & il lui demanda du secours pour continuer le siége : cependant il fit battre avec la derniere furie les villes & les châteaux de Saint-Michel & de Saint-Ange.

Kossum attaque le château Saint-Michel.

Pendant que trois galeres de Messine, chargées de neuf cents soldats & d'un grand nombre de Chevaliers, furent obligées de s'en retourner pour n'avoir pu aborder sûrement, Kossum, Roi d'Alger, arriva avec deux mille soldats, sept galeres & dix galiotes : il demanda à Mustapha la permission de faire le siége du château Saint-Michel : ce Général y consentit, & lui donna deux mille de ses meilleurs soldats pour les joindre aux siens. Kossum ordonna de faire transporter quatre-vingt-dix petits vaisseaux par terre, du port de Marza Mushet à Aqua Martia, pour assiéger le château de ce côté-là par eau. Un transfuge Chrétien en informa le Grand-Maître, qui aussi-tôt fit tendre une chaîne depuis le château de Saint-Ange jusqu'à l'endroit où l'ennemi avoit dessein de dé-

[redacted]

SECT. III.

Soliman I, dixieme Sultan.

barquer. Tandis que les Turcs étoient consternés de cet obstacle imprévu, un déserteur entreprit de couper la chaîne à coups de hache; les assiégés s'en étant apperçus, cinq ou six d'entre eux y allerent à la nage avec leurs épées, tuerent deux des travailleurs, & mirent les autres en fuite. Cela n'empêcha pas néanmoins le Roi d'Alger de commencer le siége, le 15 Juillet, par terre & par eau: pendant l'attaque par mer, qui dura trois heures, le canon des assiégés lui tua deux mille hommes, & coula douze galeres à fond: les autres, ne pouvant débarquer leur monde à cause de la chaîne, furent obligés de se retirer. L'attaque de terre dura cinq heures; les Turcs y perdirent beaucoup de monde, & les assiégés deux cents hommes.

Il perd beaucoup de monde.

Malgré ces pertes, les Turcs faisoient un si grand feu, qu'ils abattoient de jour les réparations que l'on faisoit pendant l'obscurité de la nuit. Le 20, ils jeterent un pont sur le fossé, & le 28 ils donnerent un furieux assaut à trois différens endroits; ayant été contraints de se retirer, ils travaillerent à une mine, qui fut éventée au moment qu'ils venoient de la finir. Le premier Août, les assiégés firent une sortie & brûlerent le pont; le lendemain, ils tuerent trois cents hommes à l'ennemi; mais ils perdirent le Capitaine Rousseau. Les Turcs ne laisserent pas de combler le fossé devant le boulevart du château, & après avoir fait aussi aux murailles de la nouvelle ville & du château Saint-Michel des breches assez larges pour y faire passer des chariots, ils attaquerent en même temps, le 17, les deux places avec une furie & des cris incroyables. Les Chevaliers de la ville de Malte, qui les entendirent, sortirent

SECT. III.
Soliman I, dixième Sultan.

avec leur cavalerie, & fondirent inopinément sur ceux qui étoient à Aqua Martia ; ils les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils se sauverent vers leurs compagnons : ceux-ci perdirent courage, & se retirerent avec perte de plus de quinze cents hommes ; il n'en couta guere plus de cent aux assiégés.

Attaque du château St. Ange.

Mustapha Pacha, voyant le peu de succès de cette attaque & de celle qui la suivit, écrivit à Soliman pour l'informer du peu d'espoir qu'il avoit de prendre la place. Dans le même temps, le Vice-Roi de Sicile apprit par un certain Salazar, qui avoit risqué de passer à Malte dans une chaloupe, & par plusieurs autres, que les forces des Turcs étoient considérablement diminuées ; il commença à s'occuper alors sérieusement de donner du secours aux assiégés. Cependant le vieux Mustapha poussoit le siége, & employoit, pour l'avancer, tous les moyens possibles, le feu du canon & les mines ; il faisoit combler le fossé, & élever des cavaliers. Mais la valeur & l'adresse des assiégés rendirent tous ses efforts inutiles, & l'Amiral Piale craignit à la fin d'être surpris par la flotte Chrétienne. Pour éviter ce malheur, il fit embarquer les troupes sur cent dix galeres ; & après avoir long-temps attendu, comme il vit que cette flotte ne paroissoit point, il débarqua de nouveau ses troupes. Les Turcs recommencerent donc à battre avec plus de furie que jamais les murailles qu'on avoit réparées, & dès qu'ils y eurent fait breche, ils attaquerent, le 18 Août à midi, les châteaux Saint-Ange & Saint-Michel avec toutes leurs forces. Après avoir été repoussés trois fois, ils revinrent encore à la charge;

mais ils furent obligés de battre la retraite, & de regagner leurs retranchemens. Le Grand-Maître fit des prodiges pendant ce sanglant combat, qui dura cinq heures. Les Turcs reprirent l'assaut dès le lendemain aux mêmes endroits, & le jour suivant ils en donnerent jusqu'à sept, toujours sans succès. Ils furent encore repoussés avec grande perte, en voulant forcer l'entrée du château Saint-Michel : les assiégés ne perdirent que cent hommes, parmi lesquels on comptoit plusieurs braves Chevaliers. Le Pacha attaqua les mêmes breches le lendemain de grand matin, avec tant de vigueur, que trois ou quatre Compagnies pénétrerent dans la Nouvelle Ville. Le Grand-Maître accourut avec tous les soldats & les habitans, hommes & femmes, jeunes & vieux, & par leur valeur ils obligerent les ennemis, quoiqu'avec beaucoup de peine, à se retirer vers le soir. Les Turcs perdirent deux mille hommes, & les assiégés environ deux cents.

Arrivée du secours & levée du siége

Les Chevaliers réparerent les breches, & éleverent avec beaucoup de soin d'autres ouvrages pour leur défense ; Mustapha n'en résolut pas moins de donner encore un assaut avec toutes ses troupes à la breche de la muraille de la ville de Saint-Michel : le combat fut terrible, les Turcs furent repoussés & ramenés au combat par leur Général, mais sans succès. Les assiégés à leur tour firent une sortie dans la nuit, les chasserent de dessus leur cavalier, & mirent le feu à une de leurs mines, qui fit sauter soixante hommes. Les Turcs se préparoient à faire un dernier effort, lorsque, le 7 Septembre, la flotte Chrétienne, composée de soixante-douze ga-

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

leres, & montée de dix mille soldats, avec Don Garcie, Vice-Roi de Sicile, aborda à Malte, & débarqua les troupes; le Vice-Roi s'en retourna en Sicile pour amener de plus grandes forces, afin, disoit-il, d'attaquer la flotte Turque. Aussitôt que les Turcs furent informés de ce qui se passoit, ils se hâterent de s'embarquer, & le 11 leurs vaisseaux sortirent du port de Marza Mushed, pour se retirer. Mais Mustapha ayant appris que le secours arrivé ne montoit qu'à trois mille hommes, il débarqua sept mille Turcs au port S. Paul, à sept milles au nord-ouest de la ville, vers laquelle il dirigea sa marche: les Chrétiens vinrent à leur rencontre, & les eurent bientôt mis en déroute; ils les chasserent du côté de leurs galeres, & leur tuerent dix-huit cents hommes, sans compter quatre cents autres qui se noyerent en se rembarquant. Ce siége dura cinq mois, & les Turcs y perdirent vingt-quatre mille hommes & vingt-quatre gros canons; la perte des Chrétiens alla à cinq mille hommes.

Les Turcs s'emparent de l'isle de Chio.

Quoique les Turcs eussent essuyé le plus grand échec qu'ils eussent jamais eu, nous ne voyons point que Soliman, suivant la coutume ordinaire, s'en soit pris aux Généraux; au contraire, après le retour de sa flotte, il l'envoya sous Piale Pacha, pour ranger l'isle de Chio à son devoir, & se venger du Gouverneur, qui, étant son tributaire, avoit eu des intelligences avec les Maltois durant le siége. L'Amiral y arriva vers le milieu d'Avril 1566; il s'empara du port, & manda le Gouverneur avec douze des principaux habitans, qu'il fit mettre aux fers. Il se saisit ensuite de la ville, y établit un Gouverneur Turc, avec

Affaires de Hongrie.

une forte garnison, & fit voile pour les côtes de la Pouille, où il ruina quantité de villages, & enleva un grand nombre de captifs.

En Hongrie, Maximilien, après avoir obtenu à la Diete de Francfort du secours de l'Empire, assembla une puissante armée d'Allemands, d'Italiens & d'autres nations. Suendi le Général assiégea Husth sur les frontieres de la Transilvanie. Le Vaivode, qui aspiroit à la couronne de Hongrie, aux mêmes conditions que le Roi Jean l'avoit possédée, fomentoit autant qu'il pouvoit la rupture entre les deux Empires. Vers le même temps, le Pacha de Bude attaqua avec plus de furie que de succès Palotte, à environ huit milles de Raab; le Comte de Hoffenstein l'obligea de lever le siége avec perte de quelques canons & d'une partie du bagage, & se rendit ensuite maître de Wrisboun. Peu de temps après, le Comte de Salm prit Tata ou Dotis, & les ennemis abandonnerent les châteaux de Gestes, Withe, Ischolike, & Samboc. Le Comte de Serin, Gouverneur de Raab, apprenant que Soliman approchoit, détacha quinze cents hommes de cavalerie & d'infanterie, pour dresser une embuscade aux enfans perdus de l'armée Turque; ils les rencontrerent près de Cinq-Eglises, les mirent en déroute, & les tuerent ou blesserent pour la plupart (*a*).

Les Historiens Turcs, après un grand vide, se rencontrent ici avec les Auteurs Chrétiens. Suivant ces derniers, les Allemands commencerent la guerre; mais les premiers en parlent comme si Soliman l'avoit entreprise unique-

(*a*) Ricaut, ubi suprà.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

ment pour exécuter le projet qu'il méditoit depuis long-temps, de ruiner l'Empire d'Allemagne. Ils disent qu'après avoir fait les grands préparatifs dont nous avons parlé plus haut, il commença à mettre en exécution le projet que Mahomet Fatih avoit formé avant lui, & qu'il avoit lui-même tenté en vain.

Mort de Soliman. 974. 1566.

Il se mit en marche en 974, après avoir assemblé à Andrinople une armée formidable. Il fit prendre les devants à Pertu Pacha pour se saisir de Giula (*a*), pendant qu'il suivoit au petit pas avec le reste des troupes. Rien ne manquoit pour le succès de cette expédition, que la vigueur du Sultan même; la vieillesse refusoit de seconder ses desseins. A peine étoit-il arrivé devant Segetwar (*b*), qu'accablé sous le poids des années & abattu de fatigues, il fut saisi d'une fievre lente, qui par degrés se tourna en fievre maligne. Quoiqu'il souffrît beaucoup, & que l'on commençât à désespérer de sa vie, son esprit, toujours invincible, le soutint, & il ordonna qu'on donnât l'assaut à la ville. La résistance du Gouverneur augmenta le mal du Sultan, & pendant qu'il prioit Dieu d'accorder à l'armée des Fideles la conquête de cette ville, il expira le 13 de Sefer (*c*).

(*a*) C'est le nom qu'elle retient sur les Cartes. Cantimir. C'est une forte place du côté de la Transilvanie, près du Grand-Waradin.

(*b*) C'est le Zigeth des Chrétiens. Cantimir.

(*c*) Les Historiens Chrétiens disent que Soliman tomba malade d'un dévoiement vers la fin d'Août, dans le temps que le siége étoit poussé avec le plus de vigueur; ils ajoutent qu'il se retira à Cinq-Eglises, où il mourut le 14 Septembre, quelques jours après la prise de la place.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

Le Grand-Visir dépêcha à l'instant un Courrier à Selim, qui étoit alors à Magnésie, pour l'informer de la mort du Sultan son pere, qu'il cacha à toute l'armée; & le 18 il donna un assaut général à la ville, qu'il emporta à la faveur du feu qui y avoit pris par accident (*a*) : on reçut en même temps la nouvelle de la prise de Giula (*b*). Ainsi les grands préparatifs que Soliman avoit faits, & les vastes desseins qu'il avoit formés contre l'Empire d'Allemagne, aboutirent à la prise de deux villes. Nous ajouterons seulement la relation du siége de Zigeth, tirée des Historiens Chrétiens.

Siége de Zigeth.

Lorsque le Sultan fut arrivé sur le bord de la Drave, il ordonna de jeter un pont sur cette riviere & sur le marais qui est au delà, & qui a un mille de largeur. Dès que cet ouvrage, d'une difficulté presque insurmontable, fut achevé, l'armée vint camper devant Zigeth. Cette ville, située dans un marais, à environ quinze milles au nord de la Drave, sur les frontieres de l'Esclavonie, servoit alors de boulevart à la Stirie, dont elle défendoit l'entrée contre les Turcs. Il y avoit une garnison de deux mille trois cents hommes sous le vaillant Comte Nicolas Serin. Les Turcs dresserent leurs batteries, & firent le 8 Août un feu terrible de trois endroits différens contre la Nouvelle Ville. Ensuite ils éleverent avec un travail incroyable, au milieu du marais, un

(*a*) Les Turcs attribuent la prise de la ville au mérite des prieres de Soliman, & nullement à la force de ses armes. Cantimir.

(*b*) Cantimir, l. c. p. 338-340.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

cavalier, de dessus lequel ils foudroyerent tellement le château intérieur de la ville, que le Comte jugea à propos de l'abandonner & d'y mettre le feu. Le 10, ils battirent la Vieille Ville de trois endroits, & mirent tout en œuvre pour faire deux ponts sur le marais; de là les Janissaires, couverts de gabions & de mantelets, faisoient un feu continuel sur les assiégés.

Prise de cette ville.

Enfin, le 19, ils entrerent dans la ville avec tant de furie & de célérité, que les assiégés perdirent beaucoup de leurs gens avant de pouvoir recouvrer le château. Les Turcs le canonnerent le lendemain de quatre batteries, firent deux chemins à travers le marais pour l'attaquer, & y donnerent l'assaut le 29; mais ils furent repoussés avec perte de beaucoup de monde & d'un de leurs Pachas. Ils prirent le parti de miner le plus grand boulevart; ils le firent sauter le 5 Septembre, & emporterent aussi celui qui étoit le plus près de la porte. Le brave Comte Serin se vit obligé de se retirer dans le château intérieur; les Turcs y mirent aussi le feu le 7 (*a*). Le courageux Général mit un habit neuf, exhorta ses soldats à vendre chérement leur vie, & fit une sortie à leur tête l'épée à la main & couvert de son bouclier; il se jeta au milieu des ennemis, & se fit tuer avec la plupart de ceux qui le suivoient.

Ce siége couta cher aux Turcs; de leur propre aveu, ils y perdirent sept mille Janissaires & vingt-huit mille autres soldats, sans compter les Volontaires & trois des principaux Pachas. On coupa la

(*a*) Il est difficile de dire si les Historiens Turcs parlent de ce feu, ou de celui qui précéda.

Soliman I, dixieme Sultan.

tête du Comte de Serin, & on la mit au bout d'une pique pour la faire voir à toute l'armée; ensuite le Visir l'envoya en présent au Comte de Salm qui étoit à Raab (*a*). Keretschen, Gouverneur de Giula, livra cette place aux Turcs pour une somme d'argent, & la plus grande partie de la garnison fut massacrée contre la parole donnée. Ils ne furent pas si heureux près d'Albe Royale; ils y perdirent beaucoup de monde, & le Gouverneur de cette place fût fait prisonnier par George Thuriger, à qui cette action valut l'Ordre de Chevalerie & une chaîne d'or (*b*).

Age & fils de Soliman.

Soliman régna quarante-un ans, & en vécut soixante-quatorze (*c*). Il avoit eu sept fils, Amurath, Abdollah, Mehemed, Mustapha, Selim, Bajazet, & Jehanghir, qui tous, excepté Selim, moururent avant leur pere.

Son portrait.

C'étoit un Prince également distingué par sa grandeur d'ame, sa valeur & sa prudence. Il supportoit les fatigues de la guerre avec une patience étonnante. Outre sa Langue naturelle, il parloit bien le Persan & l'Arabe, & personne ne l'égaloit en délicatesse & en esprit dans le genre de Poésie que les Persans appellent *Nazin* (*d*). Si ses

(*a*) Avec une lettre conçue en ces termes: *Je t'envoie pour gage de mon amitié la tête d'un des plus vaillans & intrépides guerriers, ton ami. J'ai fait enterrer décemment son corps, & d'une maniere digne de lui. Zigeth te dit adieu pour jamais.*

(*b*) Ricaut, l. c.

(*c*) Les Historiens Chrétiens lui donnent soixante-seize ans de vie, & quarante-six de regne.

(*d*) Mesure poétique dont il est fait usage sur-tout dans l'Alcoran, ce qui la fait regarder comme plus élégante que les autres. Cantimir.

SECT. III. *Soliman I, dixieme Sultan.*

victoires sur les Persans & sur les Hongrois, & celles qu'il a remportées sur mer, lui ont acquis beaucoup de gloire, son nom est devenu encore plus célebre par la réforme qu'il a faite dans les Cours de Justice, & par les excellentes loix qu'il a établies. C'est ce qui lui a fait donner par les Turcs le nom de *Canuni* (*a*). Les Historiens Chrétiens disent que Soliman étoit d'une taille déliée & au dessus de la médiocre; il avoit le cou long, le teint pâle & brun, le nez aquilin; il étoit naturellement ambitieux & magnifique, plus exact à sa parole que la plupart de ses prédécesseurs; en un mot, il ne lui manquoit presque aucune des qualités qui font les grands Princes. Les mêmes Historiens ajoutent que le Grand-Visir Mahomet, craignant l'insolence des Janissaires, fit étrangler ses Médecins & tous les Domestiques de sa Chambre, pour cacher sa mort jusqu'à l'arrivée de Selim; néanmoins comme, malgré ces barbares précautions, les Janissaires s'en douterent, il fit habiller le corps du Sultan à l'ordinaire, le fit mettre sur son séant pour faire croire qu'il avoit la goutte, & dissipa ainsi tous les soupçons (*b*).

(*a*) Cantimir, l. c. p. 341-342.
(*b*) Ricaut, ubi suprà.

Fin du Texte du Tome XIX.



NOTES
DU DIX-NEUVIEME VOLUME.

NOTE PREMIERE. *Page* 119.

EN consultant plusieurs bons Historiens, dont les Anglois n'ont pas fait usage, peut-être parce qu'ils ne les connoissoient pas, nous y avons trouvé des faits que nous nous empressons de communiquer à nos Lecteurs. Par exemple, les Historiens Hongrois attribuent la premiere irruption des Turcs en Hongrie, à la conduite du Vaivode Etienne dont il est ici question; d'après ce témoignage, nous rapporterons un passage qui nous a paru essentiel à l'intelligence de cette Histoire.

Etienne, après avoir forcé Bajazet de se retirer à Andrinople, changea de sentiment, & s'unit avec les Turcs, pour aller combattre le Roi Sigismond; Thwrock rapporte les détails de cette affaire dans sa Chronique, partie IV, page 219. Après avoir raconté la malheureuse bataille qui se donna près de la Grande-Nicopolis, cet Auteur dit, page 221, que ce Prince avoit envoyé des mbassadeurs à l'Empereur Pasaythes (Bajazet), ur lui demander en mariage une Princesse Ture pour le Roi Ladislas, qu'il vouloit engager à rcher contre Sigismond.

NOTE II. *Page* 123.

ON trouve dans les Annales les plus modernes de la Hongrie, plusieurs particularités concernant la guerre & le siége de Nicopolis, qu'on croit devoir n'être pas éloignée du pont de Trajan. (Georg. Pray. Annales Regum Hungariæ, pars II, p. 195, in-fol.). La bataille où Bajazet fut dangereusement blessé, auroit été gagnée, si la désunion ne s'étoit pas mise entre les deux Généraux des troupes Françoises. On croit qu'il y périt soixante mille Turcs & vingt mille Chrétiens; le Comte de Nivernois fut trouvé parmi les prisonniers. Jean, Bourgrave de Nuremberg, sauva le Roi Sigismond, & l'escorta jusqu'à Constantinople. Les Annales que l'on vient de citer, placent à l'année 1396 cette bataille, & la fuite de Sigismond à Constantinople, c'est-à-dire, deux ans plus tard que dans le texte.

NOTE III. *Page* 278.

COMME les Anglois ont passé très-légérement sur les circonstances du siége de Belgrade, il est bon d'y ajouter quelques particularités tirées des Ecrivains Hongrois. (Thwrocz, cap. LX. Ranzan. in Epitome Rerum Hungaricarum, Index XXV). Une chose qui doit surprendre, c'est que Mahomet transporté en lieu de sûreté pendant la nuit après la bataille, ayant repris la connoissance que sa blessure lui avoit fait perdre, demanda du poison, ne voulant pas survivre à l'affront qu'il venoit d'essuyer en perdant son artillerie, ses ba-

gages, &c. Parmi le peu de troupes Hongroises qui se trouvoient dans son armée, il y avoit trois cents Croisés de Pologne. Ranzanus dit, loco citato, que l'artillerie de Mahomet fut servie par des Allemands & des Italiens. Avant la bataille dont on vient de parler, le Roi Ladislas s'étoit retiré à Vienne avec plusieurs gens de distinction; tant la puissance des Turcs étoit devenue formidable après la prise de Constantinople.

La réunion de plusieurs des Princes dont il est question dans le texte, avec les Puissances Chrétiennes de l'Occident, qui se liguerent ensemble pour mettre des bornes à la puissance des Turcs, répand beaucoup de jour sur les guerres continuelles que Mahomet eut à soutenir après la conquête de Constantinople. Raynald. Ad annum 1459, nº. 48, après avoir parlé de cette ligue, ajoute: » Tanta de creditis Occidentalium Cœtibus ex» pectatio fuerat, ut Orientis Reges, Trapezun» tinus scil. Imperator, Ussum Cassanus, majoris » Armeniæ Princeps, Georgius, Rex Persarum, » tùm Georgiæ, Mingreliæ, Githorum & Arano» rum Principes, adversùs Mahometem armorum » societatem coierint, &c.« Il faut encore ajouter, que le Pape Pie II envoya le Franciscain Louis en Orient, pour soulever les Princes Chrétiens d'Ibérie, d'Arménie & de Mésopotamie: il est certain qu'ils envoyerent des Ambassadeurs vers ce Pape à Rome, l'an 1460, qui firent un récit magnifique de leur puissance & de leurs alliés. (Raynald. Ad annum 1460, n. 101, seq).

Le Despote du Péloponnese, Thomas, avoit, entre autres, livré Patras à Mahomet; mais cette ville avoit secoué le joug du Sultan, aidée de quelques troupes Italiennes. Outre les lettres de Pie II aux Barons de Constantinople & du Pé-

loponnese, il en écrivit aussi aux Capitaines Albanois & aux autres habitans de la Grece & de l'Albanie en faveur de Thomas ; & David, qui se faisoit appeler *Empereur de Trébizonde*, dans une lettre qu'il adressoit à Philippe, Duc de Bourgogne, qui devoit commander une croisade, faisoit l'énumération très-pompeuse des nombreuses troupes de ses alliés, prêtes à marcher contre Mahomet. Lui-même, disoit il, donneroit trente Biremes & vingt mille hommes, Assambech cinquante mille ; pour faire la conquête de la Brusie & de la Natolie ; Georges, Roi de Perse, soixante mille ; le Prince de Géorgie, vingt mille cavaliers ; le Roi de Mingrélie, avec son fils, soixante mille ; Rabin, Prince d'Anacosie, trente mille ; que la nation des Githes & des Aranéens se joindroit aux Perses ; d'Ardebech, Prince de la Petite-Arménie, dix mille, &c. Cet écrit est daté de Trébizonde, du 22 Avril 1459.

Un autre écrit de Gorgoras, Prince de Géorgie, est rempli de pareils projets contre Mahomet. Cette année, les Turcs prirent la forteresse de Sandrew dans la Servie, ainsi que le Pape l'annonçoit alors à plusieurs Princes Allemands ; savoir, à Albert, Marquis de Brandebourg, aux Ducs d'Autriche, de Baviere, de Saxe, au Margrave de Baden, &c. Thomas fut contraint de donner sa fille ; la ville de Monembase, où elle résidoit, livra cette Princesse ; mais, à l'instigation de Manuel Paléologue, Commandant de la forteresse, elle refusa de reconnoître la souveraineté des Turcs, & se rendit à l'Eglise Romaine, dans le même temps que quelques troupes de la Duchesse de Milan, conduites par Jannonus, y arrivoient, ainsi que le Pape Pie le mande au Cardinal Bessarion, qui étoit alors Légat en Allemagne.

Il

Il fut, entre autres, résolu à Mantoue que, pendant trois ans consécutifs, le Clergé paieroit le dixieme, les Laïcs le trentieme, & les Juifs le vingtieme. Le Régent de Bosnie, qui avoit aussi voulu envoyer des Ambassadeurs à Mantoue, s'étoit laissé corrompre par les Turcs. Le Pape fit publier une expédition générale pour trois ans: il écrivit aussi une lettre très-longue & très-pathétique à Mahomet, l'exhortant à se faire Chrétien, s'il vouloit être l'Empereur légitime d'Orient. On voit dans Raynalde, qui rapporte cette grande lettre, p. 85 jusqu'à 104, in-folio, que le Pape lui parle beaucoup de l'Histoire Chrétienne, & du dogme de la Trinité, dont il donne des preuves assez ingénieuses; il y ajoute une ample description de la doctrine Mahométane, & finit par dire: » Cave, Mahometes, magne Princeps, ne » loquaris errorem Porphyrii, &c. «

NOTE IV. *Page* 351.

Les Auteurs Chrétiens parlent beaucoup de Zizim: ils disent qu'on avoit espéré de former, par son moyen, un schisme éclatant dans l'Empire Ottoman; que lui-même avoit promis d'être toujours en paix avec les Chrétiens, s'ils parvenoient à le remettre sur le trône. Bajazet l'ayant sommé avec menaces de sortir de Rhodes, où il s'étoit réfugié depuis l'Egypte, il fut envoyé en France: il en existe encore des lettres de recommandation de Sixte IV. On dit que le Roi de France renvoya, sans vouloir les écouter, des Ambassadeurs que Bajazet lui avoit envoyés pour conférer avec lui sur cette affaire. Néanmoins on s'est servi de Zizim pour contenir pendant quel

que temps Bajazet, le Grand-Maître de Rhodes lui ayant fait dire que s'il commençoit la guerre, les Chrétiens remettroient Zizim sur le trône. Raynalde, année 1482, n. 35, dit que l'oncle de Zozime, fils d'Amurath autrefois Empereur, qui se fit Chrétien, & avoit résidé à la Cour de Hongrie, sollicita les Princes Chrétiens de le réhabiliter, attendu que Bajazet & Zizim étoient illégitimes, & que leur pere Mahomet étoit né d'un adultere. Le même Raynalde rapporte, ad annum 1483, n. 34, d'après les Mémoires de Belcaire, savant Evêque de Metz, la maniere dont le Roi de France se comporta avec les Ambassadeurs Turcs.

On croit que ce fut le Pape Innocent VIII, & Ferdinand Roi de Naples, qui inspirerent au Grand-Maître de Rhodes de menacer Bajazet, qui en effet fut intimidé, & envoya au Grand-Maître la main droite de S. Jean-Baptiste, que l'on conservoit dans le trésor de Constantinople, comme ayant servi à baptiser Jésus-Christ.

NOTE V. *Page 369.*

Ce ne fut qu'après que les Turcs se furent retirés, que l'on fortifia le port de Malte. Kaitebeg & Bajazet avoient envoyé à Rhodes: celui-ci, chercha à se concilier le Grand-Maître au sujet de Zizim, pendant que le premier sollicita vivement les Princes d'Occident à faire quelque chose pour lui: voilà pourquoi Matthias, Roi de Hongrie, & le Grand-Maître de Rhodes souhaitoient également d'avoir ce Prince; mais le Pape réussit à l'attirer auprès de lui. (Raynalde rapporte ces particularités d'après l'Histoire de l'Ordre de S. Jean, par Jacob

Bosius, ad annum 1488, n. 9. Ce fut sous le Grand-Maître d'Aubusson que furent rédigés les statuts de l'Ordre, & imprimés à Oulme en 1496). Ainsi l'Ambassadeur Turc chargé de faire les plus magnifiques promesses, arriva trop tard en France. Zizim fut reçu à Rome avec la plus grande pompe. On lit dans un Manuscrit de Raynalde, de l'an 1489, n. 23, que l'Ambassadeur du Sultan de Babylone alla au devant de lui avec les ornemens de la Papauté; mais que Zizim ne voulut absolument pas observer le cérémonial accoutumé envers le Pape.

En l'année 1490, le Sultan envoya des Ambassadeurs avec cent vingt mille ducats & d'autres présens au Pape, pour l'engager à garder Zizim à vue: il promettoit d'en payer quarante-mille par an, & de maintenir la paix avec les Chrétiens. D'un autre côté, le Sultan d'Egypte & de Babylone, Kaitebeg, faisoit offrir pour la rançon de Zizim quatre cent mille ducats, & la cession de Jérusalem. Zizim, que l'Ambassadeur de Constantinople voulut absolument voir, pour être sûr qu'il étoit réellement en liberté, engagea le Pape à faire faire tous les préparatifs d'une audience pompeuse, afin de recevoir l'Ambassadeur à la maniere d'Orient. Un certain Christophe, *Castrana Macrinus Picens*, furieux que le Gouvernement Papal lui eût enlevé ses anciennes possessions, alla à Constantinople, & promit d'empoisonner le Pape & Zizim: mais sa trahison fut découverte à son retour à Rome. Raynalde rapporte ces faits d'après des Manuscrits de la Bibliothéque du Vatican.

En 1492, Bajazet envoya au Pape, par un Ambassadeur, la lance qui avoit percé Notre-Seigneur sur la croix; elle fut reçue en proces-

ſion, quoique bien des gens doutaſſent que ce fût la véritable, attendu qu'on prétendoit qu'il en exiſtoit déjà de pareilles à Nuremberg & en France. On rapporte à la même année une défaite des Turcs près de Schweiſſembourg ; l'année ſuivante, au contraire, les Turcs furent vainqueurs, & les Hongrois perdirent plus de cinq mille hommes, qui furent comptés d'après les nez coupés.

Il exiſte des Mémoires authentiques de l'année 1494, par leſquels on voit qu'Alexandre VI & Bajazet entretenoient enſemble une correſpondance de lettres, pour délibérer ſur le ſupplice de Zizim, & empêcher qu'il ne fût livré au Roi de France, que le Pape redoutoit plus que les Turcs. On trouve même le nom de celui que le Pape envoya à Conſtantinople, Georgius Buzardus, pour donner avis au Sultan du grand projet du Roi de France. Le Cardinal de Gurc, qui dévoila la conduite du Pape, a eu entre les mains les lettres de Bajazet au Saint-Pere.

En l'année 1495, le Pape, que Raynalde appelle *Simoniacum Pontificem & morbidum Eccleſiæ caput*, fut forcé de livrer Jem ou Zizim au Roi de France pour ſix mois, qui, en revanche, paya comptant vingt mille ducats, & donna caution par les Marchands Florentins & Vénitiens, qu'il rendroit Zizim après ce terme. Les Hiſtoriens Polonois rapportent à l'année 1498, une irruption des Turcs avec ſoixante-dix mille hommes en Ruſſie par la Valachie, ravageant toute la contrée qui eſt ſur le Nieſter & aux environs de Halicz, de Zidazovie, de Drahobicie & de Samborie : une neige ſurvenue ſubitement, fit périr plus de quarante mille hommes avec tout le bétail. Bzovius, tom. XVIII, n. 34, rapporte un Poëme

qui fut fait à Rome en l'honneur du Prince Ladiſlas. La traduction latine eſt à la fin de ce Volume. Ce Poëme chante une victoire remportée ſur plus de quarante mille Turcs & Tartares.

NOTE VI. *Page* 371.

Remarquons ici qu'on trouve dans des Mémoires manuſcrits, que le Sultan Bajazet envoya, en 1500, un Ambaſſadeur au Pape Alexandre, & que les Vénitiens l'accompagnerent; de ſorte que l'armement n'eut lieu qu'après. Le Roi Frédéric de Naples avoit pareillement reçu un Ambaſſadeur Turc, & fait une alliance pour lui. Le Pape mit un vingtieme ſur les Juifs, & une taxe ſur tous les Cardinaux; il publia auſſi un formulaire particulier, en vertu duquel tous ceux qui ſe croiſeroient contre les Turcs, devoient être bénis : mais on ne pouvoit guere ſe fier à ce Pape, qui vouloit employer l'argent des indulgences pour ſon fils débauché; ce Pontife mit à la tête des Princes confédérés le Grand-Maître, en qualité de Légat *à latere*. Bzovius, en l'année 1501, dit que le Sultan envoya un Ambaſſadeur au Roi de Pologne, & qu'il avoit fait la paix pour cinq ans; ce qui eſt encore certain par la lettre du Doge Léonard Lauredan à Iſmaël Sophi; ce Doge avoit annoncé qu'il alloit faire la guerre à Bajazet, & avoit demandé des ouvriers pour fondre des canons.

En l'année 1507, il eſt dit dans une Bulle de Léon X, que les Turcs ayant voulu pénétrer dans la Hongrie par la Boſnie, avoient été battus ſous le commandement de l'Evêque de Veſprim, & qu'un de leurs Généraux avoit été livré au Roi

de Hongrie. Suivant la nouvelle que le Pape écrivoit à l'Empereur Maximilien, on voit que cette bataille fut livrée au mois d'Août. Les Historiens Hongrois rapportent qu'en l'année 1514 les Turcs avoient fait une irruption dans la Croatie, & attaqué la forteresse de Tinninium : que Léon avoit gagné secrétement quelques-uns des principaux Hongrois, pour empêcher qu'on n'accordât une paix durable à Selim, & que par ce moyen il ne put envahir l'Italie; ils se plaignent aussi beaucoup de l'abus des indulgences. (Ranzani Epitome Rerum Hungar. Ind. 37, pag. 409). Le Pape, dans une lettre qu'il écrivit à l'Evêque de Vesprim, lui conseille de ne rien accorder à l'Ambassadeur Turc, pas même un armistice de trois ans. (Voy. Raynalde, ad annum 1516, n. 60). Il est donc certain qu'en 1516 Selim envoya un Ambassadeur en Hongrie, pour assurer au moins une treve. Quelque temps après, sous le Roi Wladislas, Barnabas Belay, *Severinensium Banus*, fut envoyé à Selim pour conclure la paix; mais ce Prince le retint sept ans près de lui. (Ranzan. Ind. 38, p. 410).

NOTE VII. *Page* 463.

SUIVANT Raynalde, d'après Bossius, dans son Histoire de l'Ordre, la principale raison qui fit assiéger Rhodes, fut plutôt parce que le précédent Grand-Maître Fabritius Carreto donna des secours à Gazeli Beg en Syrie, pour dégager cette province de la domination du Sultan. Le même Auteur observe qu'Amaral, Lusitanien, homme d'une naissance très-distinguée, piqué de n'avoir pas été fait Grand-Maître, eut des correspondances

avec les Turcs. Une autre raison qui fit attaquer Rhodes, est que les Vénitiens avoient alors un traité avec l'Empereur, & qu'ils ne pouvoient le rompre. Il existe des Relations plus détaillées de cette guerre & de la prise de Rhodes; Bzovius a même inséré dans ses Annales les trois Livres de Jacques Fontanus sur la guerre de Rhodes.

NOTE VIII. *Page* 473.

Les Mémoires de l'Occident nous apprennent d'autres particularités : Achmet, Général Turc, avoit reçu pendant le siége de Rhodes quelques mauvais traitemens du Sultan; pour s'en venger, il souleva le Grand-Caire, se fit proclamer Sultan, & assembla les restes épars des Mamlucs, comptant que les Chrétiens le seconderoient. On conserve la lettre que Clément VII lui écrivit, en date du 17 Avril 1524. Raynalde dit que l'adresse étoit : *Principi multùm magno & potenti, Achmat Beg Ægypti Sultano.* Ce passage, comme on voit, étoit nécessaire à la clarté de l'Histoire.

NOTE IX. *Page* 498.

Etienne Maglat, & non pas Maylat, étoit alors Waivode de Transilvanie.

Les fameuses Annales de Ferdinand commencent à l'année 1578. L'Auteur est François-Christophe de Khevenhiller, Comte de Frankenbourg, &c. Ce sont les événemens arrivés sous l'Empe-

reur Ferdinand II. Cet Ouvrage, divisé en douze Parties, in-folio, est très-precieux, en ce qu'il concerne la généalogie d'Autriche, & quantité d'anciens titres; mais il est écrit sans ordre, & d'un usage difficile pour ceux qui en ont besoin. Ces Annales font déja mention d'une guerre réglée avec les Turcs, au mois d'Août de la même année, puisque le Général envoya une lettre de renonciation à Bernard Beg de Bonaluca, & que les citadelles de Derschmirk, d'Isitsch & d'Ostroschoz furent prises; mais le Bacha d'Ofen avoit vainement tenté de faire faire une attaque dans l'Autriche & la Moravie par les Bohémiens; ce qui les fit chasser des terres Impériales.

En l'année 1579, il est fait mention de deux Begs qui tenterent de faire une irruption, mais qui furent repoussés jusqu'au fleuve Carana, avec perte de neuf cents hommes; la même année, il naquit un fils à Amurath: Osman, que les Perses avoient fait enfuir l'année précédente à Derbend, pour favoriser le parti de l'Empereur Turc, se lia d'amitié avec Sameth, Prince des Géorgiens, & épousa sa fille; mais il le fit mourir, sous prétexte de prévenir son beau-pere, qu'il disoit avoir voulu le tuer. Les deux Princes Géorgiens, Alexandre & Manhu, furent gardés à Constantinople. Le premier ne voulut jamais se désister de ses prétentions; mais Manhu l'ayant fait, fut proclamé à Actuncala, & prit le nom de *Bacha Mustapha*.

Fin des Notes du Tome XIX.

